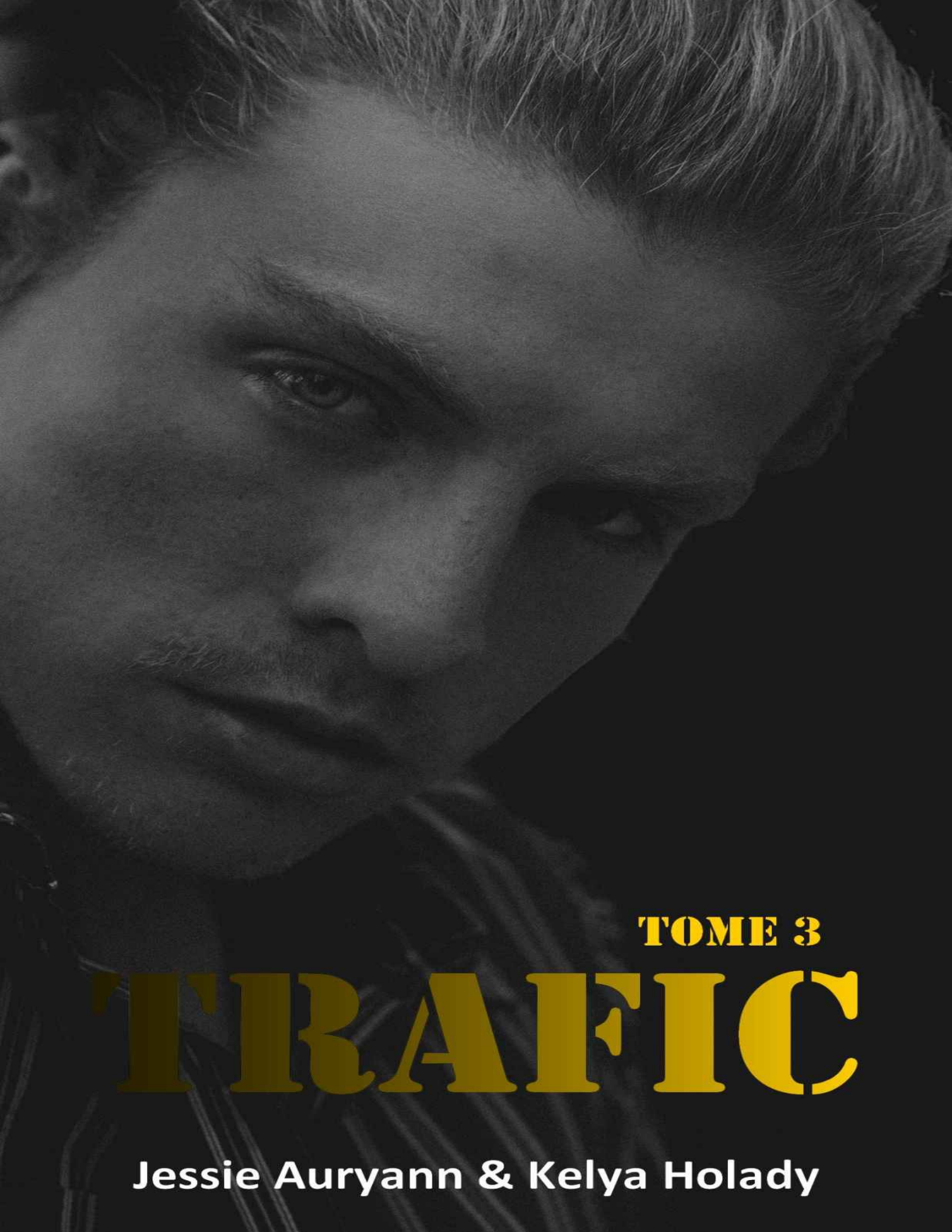


TOME 3

TRAFIC

Jessie Auryann & Kelya Holady

OceanofPDF.com

TRAFIC

Tome 3

Jessie Auryann & Kelya Holady

OceanofPDF.com

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Titre : Trafic – Tome 3
Auteures : Jessie Auryann & Kelya Holady
Dépôt légal : Avril 2023
ISBN : 978-2-9584421-4-9
Éditrices : ©Julia Allain – département 53 & ©Kelly Cavecin – département 76
Contact : Trafic.ja.kh@gmail.com
Correctrice : ©Anne-Sophie

Copyrith©2022 Jessie Auryann & Kelya Holady

OceanofPDF.com

Avertissement

Ceci est une Dark Romance, certaines scènes sont difficiles et violentes, en aucun cas, nous ne cautionnons ce qui est écrit dans notre histoire fictive. Toute ressemblance avec un nom de produit, d'organisation, de personnes existantes ou ayant existé, est purement fortuite.

Cependant, si nous avons pu imaginer de telles atrocités, il est possible que des personnes aussi dangereuses puissent exister. Il est donc important de faire attention à soi et ses proches, car le monde où l'on vit est un monde sans aucune pitié, peuplé de prédateurs prêts à sauter sur des proies sans défenses.

Nous espérons que vous prendrez du plaisir à lire cette histoire autant que nous en avons eu à l'écrire.

Alors prêts à nous suivre une dernière fois en Amérique latine pour faire la connaissance de la nouvelle génération des Sanchez ?

Attention, après autant de temps passé à leurs côtés, ils risquent de vous manquer.

Nous vous souhaitons un excellent voyage en Colombie.

OceanofPDF.com

Table des matières

Avertissement
Prologue
Prologue
Chapitre 01
Chapitre 02
Chapitre 03
Chapitre 04
Chapitre 05
Chapitre 06
Chapitre 07
Chapitre 08
Chapitre 09
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Chapitre 39
Chapitre 40
Chapitre 41

Chapitre 42
Epilogue
Epilogue
Les remerciements

OceanofPDF.com

« C'est lorsqu'on se relève qu'on est plus fort.
Car on sait ce que c'est d'être face à la mort. »
Jessie Auryann

OceanofPDF.com

Prologue

[DANILO]

Comme chaque fois que mes paupières se ferment, les deux pires journées de mon existence refont surface.

Je marche près de mamá[1] mon ballon à la main pour faire quelques tirs. J'adore jouer au basket, en plus à ce qu'il paraît, ça fait grandir. Papá[2] en ce moment n'a pas le temps, il travaille beaucoup et dans ces instants-là, on ne le voit pas alors maman m'emmène au parc après l'école et me laisse jouer. Ce soir, j'aurai le droit jusqu'à ce que les lumières s'allument puisque je n'ai pas école demain. À chaque panier, elle m'applaudit et j'adore la voir contente. Depuis huit mois, elle sourit encore plus grâce au bébé qu'elle attend. J'espère que ça sera une petite sœur. J'ai tellement attendu qu'on fasse de moi un grand frère. Papá et maman ont pris le temps, ils disent que pour faire la 9ème merveille du monde, faut d'abord construire la 8ème, et que ça met beaucoup d'années. Après quelques lancers je viens câliner son petit bidon et boire de l'eau puis je retourne m'amuser tout seul. Andrés aurait voulu venir, mais tío[3] préfère qu'il s'entraîne au combat. Maman d'ailleurs a pris un jour une claque parce qu'elle ne voulait pas me forcer à me battre. Emilio a été très en colère, faut toujours l'écouter, et moi bah ça m'énerve, car je préfère le basket. Mais mamá me soutient et je peux encore jouer un peu même si je sais que tío va me gronder en rentrant. Je m'en fiche, papá sera là pour me défendre. La nuit commence à venir et on doit rentrer. Je réclame de rester, cependant Mamá me demande d'obéir. Je grogne un peu comme je sais qu'elle est fatiguée je ne fais pas de colère. On marche pour aller rejoindre la voiture qui attend à

la sortie du parc quand un monsieur s'approche de maman. Elle se met devant moi alors qu'il lui parle méchamment.

— NON dégage, la touche pas ! crié-je dans mon rêve pour tenter de la sauver.

J'ai peur alors je pars me cacher. J'aimerais l'aider, mais je suis encore trop jeune et fragile, j'aurais dû écouter tío, ne pas jouer au basket pour m'entraîner au combat. L'homme frappe encore maman qui le supplie d'arrêter. Mes larmes roulent sur mes joues silencieusement, je suis paralysé et je n'arrive pas à bouger.

— Au secours !!! Sauvez-la, hurlé-je dans mon sommeil.

Il sort un couteau et coupe les vêtements de maman qui tente de crier mais il a sa main sur sa bouche. J'ai si peur que mon pipi coule, je tremble, mes muscles me font très mal et je n'arrive pas à crier, car quelque chose est bloqué dans ma gorge. Elle le frappe en pleurant alors que lui, il rigole. Le monsieur écarte les cuisses de maman comme papá. Elle crie, il grogne comme un animal, il me fait peur. Il lui attrape les cheveux, lèche son visage puis la frappe. Je suis de plus en plus faible alors que du sang sort de son ventre, ma tête tourne, je ne peux pas ouvrir les yeux et c'est tout noir.

— Juan ! Greg ! appelé-je dans ma transe.

Je sors de ma cachette en pleurant. Elle respire si vite. On me dit de ne pas regarder et on tente de m'éloigner d'elle, mais je veux lui demander pardon, car je n'ai rien fait.

— Da… ni. prononce-t-elle difficilement.

Ses larmes roulent le long de ses joues.

Je perçois les sirènes des pompiers dans mon cauchemar et cela me renvoie à un autre souvenir qui me projette quelques semaines plus tard, quand mon père a craqué.

Il me prend dans ses bras comme si c'était la dernière fois. Je ne comprends pas tout et je reste dans la voiture. Je sens que ce n'est pas pareil, le regard qu'il m'envoie semble être un adieu. Je prie fort pour qu'il revienne. C'est long, mais je patiente et puis d'un coup je vois arriver les hommes de mon père. Je me retourne, les flammes se reflètent dans mes yeux. La chaleur se propage calmant progressivement mes tremblements. J'ai comme cette impression d'être entouré par quelque chose qui vient se loger tout au fond de moi.

— J'ai appelé les pompiers, c'est trop tard je crois, déclare Adil qui ne m'a pas encore vu. J'entends les cris de mon père qui hurle plus fort que le feu qui se propage comme cette douleur qui s'installe au fond de moi. J'ai la sensation d'une force intérieure qui me fait peur, mais me réconforte pour supporter l'insupportable.

— JE T'AIME CEANI !!! hurle mon père.

— Non !!! Papá !!! suffoqué-je comme à l'époque où j'ai perdu ma mère, les joues remplies de larmes.

— Danilo ! résonne la voix d'Adil alors que je suis bloqué devant les flammes. Tout flambe, et je sais que plus personne ne peut rien faire pour lui. D'un coup, une explosion nous projette par terre. Adil se poste devant moi pour me protéger et rugit de douleur. Alors qu'on est au sol, la fumée envahit nos poumons. Tío arrive alors que le bâtiment est en feu bien que les pompiers fassent tout pour l'éteindre. Il tombe par terre sous mes yeux. Je viens de comprendre que je suis désormais orphelin. J'ai rien fait pour ma mère et mon père, je ne suis qu'un lâche, un faible. Je me hais tellement

qu’une colère s’empare de moi. On me retient alors que je veux moi aussi rejoindre mes parents. Je suis en crise de nerfs, je crie ma souffrance alors qu’on m’enfonce une aiguille dans le bras.

Non, je refuse de m’endormir, je ne veux plus revivre ces deux journées. Je me réveille en sursaut, le corps en sueur, tremblant comme si je venais d’y assister à nouveau. J’agrippe les draps alors que je maîtrise le feu qui brûle en moi. Dix ans que mes nuits ne sont que cauchemars. Dix ans que je suis mort.

OceanofPDF.com

Prologue

[ESPERANZA]

Je me lève et enfile mon peignoir en soie blanche afin d'aller rejoindre mon mari. Pour être apprêtée, je m'installe devant ma coiffeuse pour tenter de ressembler à une femme comblée.

— Signore[4] vous attend pour le petit-déjeuner Signora[5], m'informe Laora ma gouvernante.

— Dites-lui que j'arrive immédiatement.

Elle s'incline et referme la porte. Je soupire en me regardant dans le miroir. Bien que je paraisse heureuse, je ne le suis pas. À mes dix-sept ans, mon père m'a mariée à Lorenzo pour avoir une descendance et agrandir sa puissance sur le continent européen. Depuis quatre ans, je déjoue la nature en prenant la pilule en cachette. Je ne veux pas qu'un enfant subisse ce qu'on m'impose. Je sais que ça déçoit ma famille, car c'est ce qu'ils attendent. D'ailleurs, j'ai appris que mon cousin se mariait également. Décidément ça ne s'arrêtera jamais.

Prise dans mes pensées, j'oublie que mon mari s'impatiente et je sursaute lorsque la porte s'ouvre violemment.

— Tu comptes me faire languir encore longtemps ?

— Excuse-moi, j'avais la tête ailleurs, tesoro[6].

Je me lève et il m'attrape la mâchoire pour me forcer à le regarder. Ses doigts me compriment, je lui fais comprendre que j'ai mal, mais il s'en moque et me jette sur le lit.

— S’il te plaît, non !

— T’es si belle Esperanza, comment pouvoir résister ?

Il ouvre mon peignoir, relève ma nuisette puis descend son pantalon. Je sens son sexe contre le mien et la douleur de la pénétration m’envahit.

— Tu me rends tellement dur. Donne-moi un enfant, mon amour, chuchote-t-il à mon oreille.

Ses coups de rein sont insupportables depuis le premier jour où il m’a volé ma vertu. Je n’ai jamais pris de plaisir à le sentir en moi et encore moins quand il est énervé.

— Sens comme je te culbute, t’es presque aussi bonne que mes putes, il faudrait que je t’élargisse un peu plus… non, j’aime ton petit étau, cette mini chatte qui va m’offrir ma descendance.

Il n’a que ça à la bouche, aussi obnubilé que mon père. C’est sûrement pour cela qu’ils s’entendent si bien, ils ont le même désir de domination.

— J’ai mal ! Arrête ! hurlé-je en essayant de resserrer mes jambes pour le repousser.

— T’es ma femme, écarte tes cuisses où je te jure que je t’attache !

Son ton est dur et autoritaire, je sais de quoi il est capable alors je le laisse envahir encore mon corps, priant pour qu’il termine vite.

— Tu vois, ce n’était pas si difficile. Maintenant, habille-toi correctement et viens manger.

Sans un mot, je baisse mon tissu de soie, éponge son sperme qui me dégoûte et attache mon peignoir puis le suis jusqu’à notre immense salle à manger. La villa est gigantesque et très lumineuse. Des grandes vitres éclairent la pièce où nous nous installons l’un en face de l’autre. La domestique m’apporte mon petit-déjeuner, préparé par une diététicienne.

— Votre traitement Signora, m’expose-t-elle, en me donnant les cachets que je dois avaler quotidiennement pour ma fertilité.

Les obsidiennes de mon mari me scrutent chaque fois que j’avale une pilule puis nous mangeons dans un silence pesant. Je tourne mon alliance qui est ma seule compagnie sauf quand… Mon cœur se serre et je vais devoir encore prier pour que mon contraceptif soit toujours aussi efficace.

— Dépêche-toi de finir, nous avons rendez-vous dans moins d’une heure.

J’incline ma tête pour lui signaler que j’ai compris et avale les dernières bouchées. Ma gouvernante m’attend dans la salle de bain pour me baigner puis je m’habille pour mon rendez-vous mensuel avec ma gynécologue. Je rejoins mon mari à l’intérieur de l’habitacle bien qu’il soit en pleine conversation téléphonique.

— La voilà, la ponctualité de votre fille n’est toujours pas acquise, c’en est désolant… Bien entendu, patrigno[7], je vous informerai de son état… Je vous assure faire mon possible, mais il semblerait qu’elle ne soit pas si parfaite.

Mon père met encore la pression à Lorenzo, mais je ne donnerai jamais naissance. En contemplant le paysage qui défile je m’aperçois que ce n’est pas le chemin habituel.

— Où allons-nous ?

— Dans une clinique spécialisée, j’en ai marre d’attendre.

— Quoi ?!

— Tu seras mère, Esperanza.

— Mais…

Je n’ai pas le temps de finir que la voiture s’arrête devant une magnifique bâtisse blanche avec des grandes parois de verre très modernes. Je ne sais pas ce qu’il m’attend. Il m’attrape par le bras pour m’amener devant la secrétaire qui annonce notre arrivée à un médecin d’une bonne cinquantaine d’années. Il semble connaître Lorenzo et je redoute les plans qu’ils ont prévus pour moi. Nous nous installons à son bureau et mon dossier est ouvert.

— Cela risque de prendre la journée avec les examens envisagés pour cerner les raisons de l’infertilité de votre femme.

— Vous avez carte blanche, appelez-moi quand vous avez la solution.

J’observe mon époux qui se lève et m’abandonne aux mains de ce docteur que je ne connais pas. Il m’annonce un bilan complet comprenant une prise de sang, puis j’ai droit à une échographie, une IRM et une hystéroscopie. Un nom barbare pour explorer mon utérus. Après une journée entière à être observée sous toutes les coutures, je retrouve Lorenzo. Je pourrais presque être soulagée de le voir. Parfois, je me demande si dans d’autres circonstances, j’aurais pu l’aimer. C’est un très bel homme, l’italien dans toute sa splendeur, avec un regard perçant qui vous paralyse et une voix chantante qui manie sa langue divinement bien.

— Je t’ai manqué, Bella ? m’interroge-t-il avec un sourire au coin des lèvres.

— Oui.

Il me pose un baiser puis nous nous installons devant le spécialiste qui a un air grave. Il se racle la gorge et ouvre mon dossier, puis détaille les diverses vérifications qu’on m’a imposées.

— Votre femme n’est pas stérile, Segnore.

J’aurais préféré.

— Alors pourquoi n’a-t-elle pas encore porté la vie ? s’énerve mon italien.

Lorsque les yeux du professionnel se posent sur moi, je sens la panique m’envahir.

— Parce qu’elle prend la pilule.

À cet instant, tout mon corps se met à trembler, je n’ose pas croiser son regard, telle une petite fille prise à son propre piège. Il vient d’anéantir tous mes plans d’un coup et maintenant, je vais devoir subir la colère de Lorenzo.

OceanofPDF.com

Chapitre 01

Lettre à mon fils
[DANILO]

C’est mon dix-huitième anniversaire et je me lève avec cette impression qui me tord le bide. J’ai comme une plaie immense en moi qui ne cicatrise pas. C’est un jour que je refuse de célébrer. Tous les ans, c’est la même rengaine. Je ne supporte pas de savoir que les deux seules personnes qui comptaient pour moi ne sont plus de ce monde. Je sacrifierais tout pour un sourire de ma mère ou de mon père, pour pouvoir les entendre se chamailler, se crier dessus. Déjà dix ans que je suis mort. Je suis brisé, incapable de me remettre de ces deux événements qui ont foutu en l’air le début de mon existence. Ma vie est une merde, putain ça me bousille. J’ai le moral en berne même si les premiers rayons du soleil se reflètent dans la pièce. J’ai les nerfs à vif, comme à chaque anniversaire qui me rappelle l’absence de mes parents et de ma petite sœur. Je mets un pied au sol et la rage s’empare sinueusement de tout mon être. Je déteste ressentir cette sensation qui me déstabilise. L’effet de me sentir habité par un autre me pousse à devenir ingérable. J’attrape tout ce qui est à ma portée et le brise au sol ou contre les murs. Je hurle ma souffrance, gueule comme un hystérique en balançant des « pourquoi » à travers la pièce. J’ai qu’une envie, tout dévaster pour m’apaiser, mais chaque objet que je casse ne m’amène aucune sérénité. C’est pire que tout, ma fureur prend le dessus.

— Calme-toi, Danilo ! m’interpelle une voix que je connais trop bien.

Elle passe ses bras autour de ma taille et s’accroche à moi fermement.

— Je t’en prie, arrête, pleure-t-elle.

Il suffit que je pose mon regard dans celui de ma promise pour m'apaiser. La couleur de ses prunelles me rappelle mon père, ça a le don de m'hypnotiser, comme si dans ses iris une partie de mon âme existait. Dans mon état second, je ne l'ai pas entendue entrer. Dayana est la fille de Juan et Anna-Maria. On a grandi ensemble et nous vivons sous le même toit puisque sa mère travaille toujours pour mon oncle. Daya était là quand j'ai tout perdu. À dix-sept ans, elle agit encore comme une adolescente qui refuse de mûrir. Son père est décédé il y a deux ans d'un cancer agressif, alors qui mieux qu'elle pour me soutenir.

— Tu veux que je te prépare une ligne ? me propose-t-elle, en se dirigeant vers ma table de nuit pour sortir un sachet de poudre.

— Non, j'en n'ai même pas la force.

Elle me connaît par cœur et sait exactement ce dont j'ai besoin. Sous son insistance, je finis par craquer. Même dans un état second, il ne lui arrivera jamais rien. Je pourrais crever pour la protéger.

Au même instant, mon oncle Emilio, pénètre dans mon antre.

— Nom de dieu Danilo, chaque année, c'est de pire en pire, reúnanse[8] !

— Merde cousin, t'as fait fort, me balance Andrés en entrant également.

Il vient me serrer dans ses bras à son tour. On est comme des frères lui et moi. Andrés est l'un des triplés qu'Emilio et Alana ont eus. Nous avons quatre mois d'écart d'âge. Ensemble dans la même galère jusqu'à la muerte[9].

— Danilo, je dois te voir dans mon bureau, maintenant, clame mon oncle nerveux.

— Tu es dans la merde, Dani, rigole Andrés.

Je dépose un baiser sur le front de Dayana qui me retient la main.

— Hey, je t’attends pour aller voir tes parents, déclare-t-elle bienveillante.

Depuis leur décès, je me rends quotidiennement dans la chapelle, où sont entreposées leurs cendres ainsi que celles de ma petite sœur. Ma mère était enceinte quand elle a été assassinée. On a su que ce serait une fille, mais les secours n’ont pu sauver aucune des deux. Mon père n’a pas supporté de perdre son seul et unique amour, la femme pour laquelle il a tout donné. Papá s’est immolé et est parti dans d’atroces souffrances. Mourir dans la douleur était pour lui une satisfaction.

Alana a été une mère de substitution pour moi. Elle a tout essayé pour être à la hauteur. Quant à Emilio, il a dû, lui aussi, rester fort pour m’élever. Ils étaient dévastés, mais ont su se faire violence pour leurs enfants et pour moi. Mon oncle a subi trop de pertes humaines. Notre clan s’est ensuite enfermé dans le mutisme pour se protéger des mauvaises langues et des journalistes. Nous avons dû gérer notre peine du mieux que l’on pouvait, enterrer nos morts et survivre. J’ai vécu une enfance difficile, dirigée par les crises de nerfs et les accès de colère. La cocaïne a été pour moi un refuge et la seule solution pour me canaliser. Mais aujourd’hui, j’ai l’impression d’avoir du feu dans les veines, des ronces dans le cœur. Je prends mon téléphone, mon écran d’accueil affiche le doux sourire de ma mère adulant mon père, leurs mains posées sur son ventre. Bordel, ils s’aimaient tellement fort que ça m’arrache le cœur. Pourquoi ça nous est arrivé, pourquoi… ? Je m’écroule au sol.

— Danilo, regarde-moi, relève-toi, me chuchote Alana qui m’enlace.

— Je veux ses bras à elle, lui rétorqué-je bouleversé.

— Ils n’auraient pas aimé te voir ainsi. Je sais que c’est dur, mais tu as les gènes d’un Sanchez, tu es fort. Tu as le regard de ta mère, une vraie

battante, leur sang coule dans tes veines. Ils seraient tellement fiers du beau jeune homme que tu es devenu. Allez, viens, Emilio va s'impatienter.

Nous nous dirigeons vers le bureau de mon oncle. Al rentre également et ferme la porte derrière elle.

— Je sais que c'est une journée difficile pour toi. Tu es déjà très perturbé, cependant, ta majorité te donne des responsabilités. On doit discuter de ton avenir, tonne la voix de tío.

— J'en n'ai pas.

— Arrête de te lamenter ! Crois-tu que ton père aurait voulu d'un faible ?

— Papá n'est plus là, alors qu'est-ce qu'il en a à foutre ? répliqué-je blessé.

Il se pince l'arête du nez et demande à tía[10] de partir.

— Emilio, s'il te plaît, implore Alana, dépitée.

— Dehors ! lui ordonne-t-il sèchement.

Je lui fais signe de me laisser. Il ne m'impressionne pas, même quand il gueule, alors je ne crains pas d'être seul face à lui. Mon mètre quatre-vingt-dix me permet de le dépasser d'une tête. Si ce n'était pas mon oncle, il y a longtemps qu'il se serait pris mon poing dans la figure.

— Écoute, je vais t'expliquer les choses très clairement. J'ai accepté de te filer le business de la came au lieu de celui des filles. Ça fait deux ans que je patiente, mais là, ce n'est plus possible. Tu passes ton temps à baiser mes putes et à siffler le stock de coke.

— Tu veux que j'aille bosser au Mac do ?

Il frappe un grand coup sur la table et m'envoie toute sa haine à travers ses iris noirs. Les effets de la cocaïne commencent à agir, car je me marre

sans raison. Il m’attrape par la gorge jusqu’à étrangler mon rire.

— Tu vas bien ouvrir tes oreilles, Dani. Je veux que tu te maries avec Dayana, que tu lui fasses des niños[11], que tu agrandisses la famille. Sinon je peux te jurer que je la foutrai sur le trottoir et elle pourra dire adieu à ses études d’infirmière.

Chaque mot me ramène à la réalité du monde dans lequel je vis. Comme s’il aspirait les effets de la poudre, je n’ai plus cette impression d’apaisement. Je suis face à celui qui tient mon sort entre ses mains, mais surtout le destin de cette fille sans défense. Mon corps retrouve sa force et je le repousse violemment.

— Non ! Je t’interdis de la mêler à ça ! gueulé-je à bout de nerfs.

— Alors marie-toi, s’impose la voix de mon oncle d’un ton tranchant.

— Tu crois pouvoir diriger ma vie, mais je ne suis pas une de tes putes !

Il a ce ricanement moqueur pendant qu’il se sert un verre de whisky.

— On dirait ton père. Il avait tellement l’espoir que tu sois son digne fils.

— Il ne voulait que mon bonheur.

— Mais sais-tu seulement ce que c’est ? Dayana est une gentille fille, vous vous connaissez par cœur, vous flirtez sans cesse, alors pourquoi refuses-tu d’en faire ton bijou ?

J’en ai ras le bol qu’il essaye de me forcer la main. Je ne sais même pas si je serai encore en vie demain.

— Elle n’a que dix-sept ans, elle est bien trop jeune pour devenir femme et mère.

— Je te rappelle que ta cousine avait le même âge quand elle s’est mariée.

— Ouais, et elle est malheureuse. C’est parce que j’aime Daya que je veux la préserver, attendre qu’elle soit responsable de ses choix pour son avenir.

Il accentue son rire.

— Le seul qui décide ici, Danilo, c’est moi. Je te laisse jusqu’à la fin de l’année pour organiser ton mariage. Sans alliance à son doigt au 1er janvier, elle sera conduite dans la rue, et tu en porteras la responsabilité.

— Je t’interdis de l’utiliser ! haussé-je le ton.

— Pour ta gouverne, j’ai tout pouvoir en Colombie, alors tu ne peux pas m’empêcher d’accomplir ma domination.

— T’es taré.

— On a au moins ça en commun, conclut-il hargneux.

C’est vrai qu’il faut être barge pour lui tenir tête, mais c’est plus fort que moi. Je préfère me tirer, car j’en ai ras le bol de sa dictature. Je claque la porte sous le nez de ses hommes qui ne bronchent pas. Ce ne sont que des foutus clebs qui n’attaquent que lorsque le maître ordonne. Pathétique.

— Eh Dani, ça va ? m’interroge Adil qui s’avance vers moi d’un pas décidé.

— Ouais.

— Viens avec moi, je dois te montrer quelque chose, j’en ai pour deux minutes.

J’ai confiance en ce gars les yeux fermés. Si Emilio a repris mon éducation, lui a été comme un père pour moi. Je le suis dans un coin, le regarde interloqué lorsqu’il sort une lettre qu’il me tend. Sur l’enveloppe, juste trois mots *« À mon fils »*.

— J’ai trouvé ça dans les affaires de ton père.

— Où ça ?

— Dans une planque qu’il avait. Ton oncle, ce connard veut la raser. On doit donc tout nettoyer, soupire-t-il en levant les yeux au ciel, agacé.

J’ouvre la lettre et commence la lecture.

Mon Dani, mon niño, pardonne-moi de ne plus être là pour toi. Je ne connais pas la vie sans ta mère, elle était ma reine, la plus belle histoire de mon existence. Je t’écris cette lettre et je pleure comme un gosse. Putain, je suis indigne d’être le père que tu mérites. Je n’ai pas su protéger ta mère et ta petite sœur, je les ai tuées toutes les deux. J’ai une part de responsabilité. Je n’ai pas réussi à tenir la promesse que je lui ai faite, de la mettre toujours à l’abri, j’ai échoué. Je suis relié à elle à jamais, pour l’éternité. Je l’aime et merde, j’étais incapable de lui avouer, car je ne suis qu’un lâche. Elle t’aimait tellement, tu sais. Dans la couleur de tes yeux se reflète son regard. Je n’y arrive plus, baby boy, j’essaye, je te jure, mais chaque fois que je te vois, c’est un coup de poignard en plein cœur que je reçois. Jamais j’avais pensé pouvoir aimer un jour et putain, elle m’est tombé dessus et a bouleversé ma vie. Souviens-toi d’elle comme d’une tornade, un putain d’ouragan. C’était une véritable lionne, et tu as sa force de caractère. Tu lui ressembles tellement. Niño pardonne-moi pour tout. Je vais rejoindre ta mère parce que la vie sans elle est un putain de supplice, un crève-cœur. Je suis vide, je suis mort avec elle.

Je t’aime mon fils, prends soin de toi et de la famille. Emmerde bien tía, c’est une chieuse et surtout respecte ton tío. Restez unis, soudés, ne m’en voulez pas, je vous aime tous, mais mon cœur a perdu son âme sœur et je meurs un peu plus chaque jour. Je ne sais pas gérer cette souffrance, mon monde s’écroule, mon enfer personnel m’appelle. Le démon en moi m’attire

désespérément vers elle. Je l'aime, putain ça fait tellement mal. Surtout, mon fils si un jour, tu aimes une femme dis-le-lui, n'attends pas que ce soit trop tard, ne soit pas aussi con que moi.

Un jour, j'ai dit oui à ta mère, pour l'éternité, pour toujours. C'est le moment pour moi de respecter cette promesse. Ne pleure pas, mon Dani, sois fort mon fils, pour nous, pour la famille. Ça m'arrache la gueule de t'écrire ses mots. Putain, je me rends compte que mon monde ne tourne qu'autour d'elle.

Ma merveille, elle t'appelait comme ça, je ne sais pas si tu t'en rappelles, mon Danilo. Tu seras peut-être une star de NBA, toi qui aimes jouer au basket. Perdoname[12] *mon fils, ma raison a foutu le camp. J'aurais pu crever pour ta mère, si on pouvait échanger nos places, je prendrais la sienne sans hésiter. Elle était la seule que je voulais retrouver le soir, mon bien-être dans mon enfer. Qui aurait cru qu'un jour, je puisse écrire ses mots. Je lui ai confié les clefs de mon cœur et elle m'a ravagé. Merde… Je ne pensais pas que ça pouvait faire aussi mal de mourir d'amour pour une femme. Je me croyais intouchable, j'avais tort.*

Je t'aime, ton papá.

Les larmes affluent sur mon visage, pourquoi n'ai-je cette lettre que maintenant ?

Comme s'il lisait dans mon crâne, Adil m'apporte la réponse.

— Personne n'a refoutu les pieds là-bas depuis…

— Ouais. Merci.

— Il t'aimait comme un fou, Dani. Mais tu sais, je serai toujours là pour toi.

— Je sais, merci.

Adil était l’une des meilleures recrues de mon père. Il plaçait en lui tous ses espoirs et c’est pour cette raison qu’il était devenu son second après Greg. D’ailleurs, ce dernier avait été tué, suite à la mort de ma mère. Papá le tenait pour responsable, mais je pense qu’il était simplement trop malheureux et que c’était sa façon de rester en vie, du moins pour un temps.

— Eh, ça va aller, me rassure-t-il de sa voix chaude.

Bien qu’il soit plus petit que moi, il impose le respect avec son air de tueur. Ses cils sont si foncés qu’ils semblent maquillés. Il n’est pas colombien et n’a pas perdu son côté oriental, ce qui n’est pas pour déplaire à ma tante lorsqu’elle s’avance vers nous avec un sourire aux lèvres. Et là, je comprends que je dois me barrer.

Je passe à la douche et sors pour me rendre à la chapelle où reposent mes parents. Emilio l’a construite pour que je puisse venir me recueillir à l’abri des regards indiscrets. Sur les marches devant le bâtiment, Dayana et Andrés m’attendent avec bienveillance. Je passe devant mon cousin, qui me pose une main sur l’épaule en guise de soutien et j’enlace Dayana pour trouver un peu de courage.

— Pouvez-vous m’attendre dehors ? J’ai besoin d’être seul.

— Tu sais où nous trouver, réplique Andrés.

Quand je rentre dans le petit endroit, trois photos sont accrochées. Ma mère apparaît souriante sur un portrait d’elle près de la piscine. Mon père quant à lui est assis sur le lit d’extérieur avec son air sérieux. La troisième est un cliché de leur couple. Ils se regardent amoureusement tandis qu’une des mains de papá touche son ventre où ma petite sœur avait pris place. Leurs cendres sont mélangées dans une seule urne ne faisant qu’un jusqu’au-delà des étoiles. C’était ainsi leurs vœux si un jour, il leur arrivait

malheur. J’embrasse l’urne, pose mes mains dessus pour me connecter à eux. Juste les toucher permet de me sentir apaisé.

— Mamá, papá, Estrella[13], aujourd’hui est un jour si difficile, je suis perdu, je n’ai plus la force d’avancer. Pourquoi devrais-je affronter cette vie tout seul ? Papá, pourquoi m’as-tu abandonné ? J’ai lu ta lettre et j’ai pleuré comme un faible. Je suis aussi lâche que toi putain. Je ne sais plus ce que je dois penser. La situation me dépasse et Emilio voudrait que je me marie avec Dayana. Je ne ressens rien. Je ne veux pas de cette vie qui nous a brisés et encore moins l’imposer à une femme. Si on avait eu une vie normale, rien de tout cela ne serait arrivé. Mama, pourquoi es-tu tombée amoureuse de lui ? Que s’est-il passé dans ta tête pour choisir un trafiquant comme mari alors que tu étais de la police ? Tu t’es mise en danger inutilement. Pardon pour mes mots, je n’ai pas le droit, mais tu me manques tellement. Je ne pourrai jamais me relever. Je vous aime tous les trois. Estrella, on ne s’est jamais vu, mais tu as entendu ma voix. Tu as dû sentir mes mains sur le ventre de notre madre, je t’adorais déjà tellement fort. J’aurais voulu une autre vie pour toi, te voir grandir, te protéger, comme un grand frère l’aurait fait. Pardon de pleurer, je ne suis qu’un faible, papá ne m’en veux pas, mais je refuse de devenir cet homme-là. J’ai besoin de votre force. Donnez-moi la motivation d’avancer, aidez-moi.

Puis je cogne le sol avec rage, Andrés et Dayana entrent en entendant mes cris.

— Mon frère arrête, je suis là, je te promets qu’on va t’aider, n’est-ce-pas Daya ? intervient mon cousin.

— Dani, allez, viens, on va sortir s’amuser pour oublier cette journée, jusqu’à ce que demain soit un autre jour, me lance Dayana, avec son air d’ado déjantée.

— Je ne le lâcherai jamais, tu entends tío, je ne le laisserai pas tomber, je te le jure, promet mon cousin à son oncle décédé.

Dayana m’aide à me relever, comme d’habitude son regard dans le mien m’interpelle. Je n’aime pas la voir triste donc je la réconforte comme une petite sœur. Mais pendant combien de temps ? Nous sortons de la chapelle au moment où Emilio arrive pour y entrer. Il me voit dans tous mes états et m’envoie un regard sombre.

— Reprends-toi, j’ai honte.

Je suis à bout de forces, j’ai besoin de m’aérer. Alors je sors avec Dayana et Andrés dans les bars de la ville. Tout y passe : rhum, cocaïne, sexe. J’ai envie de tout casser, je sens quelque chose bouillir en moi, comme un volcan prêt à exploser. Je ne sais pas ce que c’est et je redoute de le découvrir.

OceanofPDF.com

Chapitre 02

Brisée
[ESPERANZA]

Le retour en voiture s'effectue dans un silence pesant. Assise côté passager, je me fais petite, jetant parfois un regard vers Lorenzo. Ses phalanges blanchissent tant elles serrent le volant. Je distingue sa respiration haletante et je sais que cela n'augure rien de bon. Il va se venger, cette fois, je suis allée beaucoup trop loin. Les larmes coulent le long de mes joues. Saisie d'effroi, je n'ose pas les essuyer.

L'ordinateur de bord annonce un appel Bluetooth de mon frère Andrés.

— Règle numero uno[14] : tu la boucles ! C'est compris ! m'ordonne mon mari d'un ton menaçant.

— Oui.

La voix de mon cadet résonne dans l'habitacle.

— Je n'ai toujours pas reçu ma cargaison ! Je commence à m'impatienter ! fulmine-t-il en colère.

— Hey oh ragazzo[15] ! Baisse d'un ton ! Si tu veux gérer un business, tu dois apprendre à respecter tes partenaires ! Sinon je ne traiterai plus avec toi, mais directement avec ton père.

— Où sont mes filles cher beau-frère ?

— Pazienza[16] ! Le container est en approche. Tu auras bientôt de mes nouvelles. Je dois raccrocher maintenant.

— Comment va Esperanza ? bondit la voix de mon cousin.

Mon époux raccroche, coupant court à la discussion. Dani s'intéresse toujours à moi, ça me rassure, au moins il ne m'oublie pas.

— Ce petit merdeux croit qu'il peut intervenir dans les conversations privées alors qu'il ne fout rien !

— Danilo est quelqu'un de bien, il refuse d'être mêlé à vos histoires, il a enduré l'enfer, rétorqué-je pour le défendre.

— Tu n'as pas ton mot à dire ! Vous étiez déjà trop proches à l'époque ! Alors quoi, Esperanza, c'est avec lui que t'as envie de baiser ?! Sale petite puta !

— N'importe quoi ! Tu es ridicule, c'est ma famille.

— Vous n'avez pas le même sang, je te rappelle ! Et arrête de me répondre !

Je préfère me murer dans le silence, afin de ne pas envenimer la situation dangereuse dans laquelle je me trouve.

Une fois chez nous, il se gare rapidement et sort silencieusement, ajustant même son costume anthracite. À travers la vitre teintée, j'observe ma majestueuse maison aux teintes orangées. Cachée entre deux falaises, avec une vue sur la mer à l'avant et les vignes à l'arrière, on pourrait croire que c'est le paradis sur terre. Mais ce n'est pas le cas. C'est mon enfer personnel. Plongée dans mes pensées, je ne me rends pas compte que mon époux déverrouille la portière. Ce n'est que lorsqu'il défait ma ceinture que je réagis.

— Scendere ! Presto[17] !

— Lorenzo, perdonami[18].

— Stai zitto[19] , gueule-t-il en m’attrapant les cheveux pour me tirer de mon siège.

Agrippée tel un vulgaire chien, il me balance au sol avant de m’envoyer un coup de pied dans les fesses.

— Pitié ! crié-je en dissimulant mon visage de mes mains.

— Avanzare[20] ! hurle-t-il enragé.

Je me relève et tente de m’enfuir, mais il plaque une main ferme dans ma chevelure. Son regard méprisant en dit long sur ce qui m’attend. Par sa puissance, il m’emmène à l’intérieur, me relâche, avant de m’envoyer une claque qui m’expédie à terre.

— Sale petite traînée ! Comment as-tu osé me trahir ?

Lorenzo s’installe sur moi et pose ses doigts de part et d’autre de mes joues, me forçant à le regarder. Terrorisée, je ne sais plus comment agir.

— Parle ! Esperanza ! Réponds !

J’essaye tant bien que mal de me libérer de sa prise en remuant mon visage de droite à gauche, mais une deuxième gifle me percute, puis une troisième. Paniquée par la peur, je lui griffe le visage.

Surpris, il recule brutalement tandis que je me relève et m’éloigne de lui en courant. Furieux, il ordonne à ses hommes de main qui m’observent impuissants de me capturer. Je tente de les éviter mais étant à sa solde, ils obtempèrent et partent à ma poursuite avant de m’immobiliser. Je les implore.

— Aidez-moi, par pitié, ne le laissez pas me détruire !

Mon regard suppliant les laisse totalement indifférents. Lorenzo se rapproche un sourire narquois sur le visage, tenant dans ses mains une

canne en bois. Ses hommes me maintiennent.

— Espèce de petite salope ! Contemple mon visage, éructe-t-il en abaissant la badine sur mes mollets.

— Arrête ! clamé-je apeurée.

Comme d'habitude, il déverse sa colère sur moi, fini par lâcher son bâton et me donne un coup de poing.

— Si je te mets une claque, je suis un macho ! Vous les femmes, vous revendiquez l'égalité ! Alors je te frappe comme un homme, tu vas regretter de te foutre de moi, rigole-t-il tel un hystérique, avant d'abattre une nouvelle fois sa gauche sur mon arcade.

La violence de son geste l'éclate tandis que le sang s'écoule sur l'ovale de mon visage. Mes cris de souffrance ameutent les femmes de service.

— Dégagez de là où je vous bute toutes les unes après les autres !

Par crainte, elles se dérobent, ignorant la scène qui se déroule devant elles.

— Tu vas t'en mordre les doigts ! m'avertit-il.

Ses employés me lâchent, tandis que je m'effondre. Attrapant une nouvelle fois ma tignasse, il me traîne jusqu'à notre chambre.

— Stop ! couiné-je pour le calmer, alors que la tête me tourne.

— Tu vas assimiler que je ne joue pas, moi ! Petite peste !

En pénétrant dans notre lieu de couchage, il m'envoie contre le mur où je me cogne. J'essaie de garder les yeux ouverts, mais c'est pénible tant j'ai mal. Plus les secondes s'égrainent et plus je suis étourdie. Lorenzo me chope et me balance sur notre lit. Je saisis ses intentions quand il retire sa ceinture.

— Je vais te baiser, jusqu'à l'épuisement et tu me donneras un fils qui reprendra les rênes de mon monde.

Il me grimpe dessus et entre deux états de conscience, je me débats, quémandant sa clémence.

— Oh, ouais, putain, j'aime quand on me résiste bébé ! Mais là, fini de s'amuser.

Lassée, je le laisse me voler ce qu'il souhaite. C'est ainsi qu'il décroche mon bas, s'enfonce dans mes chairs encore et encore, inlassablement. Je souffre, à l'agonie, je prie le Seigneur de me venir en aide. Il acquiert tout de moi, m'humilie. Lorsqu'il a terminé, il m'attache, puis Laora apparaît une bassine à la main. Elle s'applique à panser mes blessures, laver le sperme qui coule de mon entrejambe.

Je ne sais pas combien de jours passent en restant ainsi, les poignets ligotés. L'unique chose dont je suis persuadée, ce sont les viols répétés de Lorenzo sur ma personne. Je refuse de donner naissance à un enfant dans cet univers avec un père tel que lui. Mais dans ma posture et sans pilule, je n'y échapperai pas. À chaque coup de butoir dans ma féminité, il sourit, tel un vainqueur. Mon âme est meurtrie, ma vie est brisée. Je veux mourir, ne plus exister, être libérée du mal. Si Dieu existe réellement alors qu'il me fasse un signe.

— Voilà bonne fille, bientôt, tu porteras ma descendance amore[21], déclare mon époux une fois qu'il a terminé son affaire.

Puis, il sort et siffle la gouvernante qui une nouvelle fois réitère les mêmes gestes. Panser mes plaies, décrasser ma peau endolorie. Son regard compatissant, plein de désespoir me touche. Même si je n'aime pas voir la pitié dans ses prunelles, je n'ai pas d'autre choix que de l'accepter.

— Signora ce soir, vous êtes libre.

— Quoi… Je…

— Chut ! Ne dites rien ! Gardez vos forces et silence.

Ma victoire. Je vais m'échapper de mon enfer. Dieu tout-puissant m'a entendu. Il est là avec moi. Il est contre les sévices que l'on m'inflige. Louange au seigneur, gloire à lui.

Je renoue avec l'espoir. J'acquiesce du visage au mot de Laora, et attends l'heure de ma délivrance.

Lorsque la nuit tombe, mon pire cauchemar pénètre dans la pièce. Vêtu d'un costume bleu foncé et de lunettes de soleil, Lorenzo remet en place ses cheveux bruns. Coupé court, il n'a rien à peigner. Du haut de ses trente-et-un ans, il dirige d'une main de maître son clan sicilien. Sous ses allures de gentleman, il n'en reste pas moins un homme macho et violent. Dominateur, il aime discerner la peur dans mes prunelles.

— Je dois me rendre de toute urgence en Allemagne. Tu vas rester bien docile. Laora te libérera, mais tu ne sortiras pas de cette chambre.

Il siffle et son chien de garde rapplique dans la seconde.

— Giovanni va veiller sur toi. Et au moindre de tes faux pas, il s'occupera de ton cas. Suis-je bien clair ?

Son bras droit affiche un sourire pervers qui en dit long sur ses intentions. Je hais cet homme sombre. Ses obsidiennes me scrutent avec insistance. Lorenzo claque des doigts pour le sortir de ses songes.

— Dans deux semaines, tu retourneras chez le médecin voir si mon sperme t'a fécondée. Ne me fixe pas comme ça Esperanza, c'est le cycle de la vie. Les femmes sont nées pour procréer. Espérons que ton prénom représente réellement un signe d'espoir.

Il se rapproche de moi et embrasse mon front. Il quitte les lieux avec son chien de garde tandis que Laora vient me libérer. Je peux enfin masser mes poignets douloureux et mes chevilles abîmées. Les larmes dévalent sur mon visage. Je passe mes mains sur mon ventre, priant au fond de moi pour qu'aucune chose ne pousse à l'intérieur. Par tous les saints, pitié, faites que cela ne fonctionne pas.

Je pousse un soupir de soulagement en entendant les vibrations de l'hélicoptère de mon mari. Il n'est plus ici. Alléluia, il ne sera pas là quand je quitterai les lieux.

— Segnora, ce soir, vous partirez. Je m'occupe de tout. Monsieur est en voyage, vous pouvez respirer désormais.

— Comment puis-je vous remercier ?

— Je n'ai besoin de rien.

Cependant, quand j'y repense, il reste un homme de poids qui n'est pas prêt à me lâcher.

— Et Giovanni ? l'interrogé-je curieuse de savoir comment elle va se débarrasser de ce gaillard trapu.

— Pas d'inquiétude, je m'en occupe. Juste stoppez vos questions et écoutez ce que je vous dis.

J'acquiesce tandis qu'elle me demande de sortir du lit.

— Asseyez-vous lentement au bord.

— La tête me tourne.

— C'est naturel, Madame est restée allongée cinq longs jours.

Cent vingt heures, sans manger, juste boire de l'eau sucrée. Uriner et déféquer dans une bassine sont de loin la plus dégradante et humiliante

situation dans laquelle j’ai pu me retrouver un jour. Je pose un pied au sol, et lui tends mes deux mains pour qu’elle m’aide à me relever. Étendant son bras derrière mon dos, elle me fournit un soutien sans faille pour mes premiers pas. Nous nous rendons à la salle d’eau où un bon bain chaud m’attend. Je m’appuie sur elle pour accéder à la baignoire. La chaleur me procure un bien-être instantané. Je ferme les yeux et me laisse transporter loin de tous mes problèmes. Les doigts de ma gouvernante massent mes jambes puis mes bras pour finir avec mes cheveux. Je me pose mille et une questions. Qu’est-ce-que je vais devenir ? Il faut que je retrouve ma famille avant tout, mamá me protégera, mais papá m’en voudra. Je vais de nouveau le décevoir, cependant si je lui expose mes conditions de vie, j’espère qu’il acceptera de me garder à ses côtés. Et si Lorenzo m’attendait déjà sur place pour me ramener en Italie ? Que va-t-il se passer ? Pourrais-je compter sur Andrés ? Il a un minimum d’affection pour moi comparé aux jumelles. Que vont-ils tous penser de moi ? Une femme qui abandonne son époux ? Je suis persuadée, que le seul qui s’opposera à me renvoyer ici, sera Danilo, mon cousin. Il est le seul qui me comprenait auparavant. Il ne restera pas insensible à ma cause. Laora me sort de mes inquiétudes.

— Il faut vous sécher et vous habiller à présent.

Elle me tend une serviette que je saisis. Elle m’assoit sur une chaise et me coiffe d’un chignon. Je retire le linge qui enserrait mon corps et m’observe dans le miroir. La force de Lorenzo m’a marquée. Des bleus reflètent les stigmates de ces derniers jours. La porte s’ouvre d’un coup et Giovanni apparaît soudainement dans la pièce.

— Je comprends pourquoi il apprécie tant te baiser, putain, t’es si belle.

Ma domestique fonce sur lui pour le repousser, mais il la maintient par le bras.

— Va me chercher un bon verre de whisky et magne ton cul, lui ordonne-t-il sèchement.

Elle me scrute désolée, puis abaisse le regard. Loara me laisse là, sous le joug du mafieux. Il avance vers moi, et je recule tout en camouflant mon corps avec les quelques vêtements qui traînaient sur le vasque. À ma hauteur, il dispose une de ses mains autour de mon cou.

— Oh bébé, il me croira si je lui balance que tu as été vilaine, je vais t'enculer. Tu vas goûter ma queue, elle est royale, déclare-t-il en humant l'odeur de ma peau sous mon oreille.

— Laisse-moi tranquille, l'imploré-je.

— Pour une fois, on est seuls toi et moi, je ne vais pas rater cette occasion, chuchote-t-il en palpant mes fesses.

Il sent l'alcool, ses yeux dans les miens me méprisent. Giovanni me retourne face au miroir. Les larmes de mon visage le font sourire.

— J'aime ça quand tu as peur chérie. Tu la sens hein, toute dure contre ta chair, respire Esperanza, on va s'éclater. Tu n'imagines pas le nombre de fois où je me suis branlé en pensant à toi, ajoute-t-il en claquant mes fesses de sa main, tout en déboutonnant son jean.

— Je ne crois pas que monsieur soit d'accord avec ça, surgit d'un coup la voix de ma nurse qui filme avec son téléphone.

— Quoi t'es jalouse ?

— Sortez, ou j'appuie sur envoyer.

Il se rhabille en pestant, je peux enfin souffler.

— Où est mon putain de whisky ? gueule-t-il à cran.

— Sur le bureau de monsieur, répond Laora.

Il déserte la salle de bain tout en claquant la porte derrière lui.

— Je suis désolée madame, perdono[22].

— Ce n'est pas votre faute, bafouillé-je en la serrant dans mes bras.

— Habillez-vous, vite. On y va.

— Mais Giovanni ? la questionné-je désarçonnée.

— Il va faire un gros dodo.

Je l'observe interloquée et elle me supplie de lui vouer ma confiance. Je n'ai de toute évidence pas d'autre choix. Je passe le bas de survêtement noir et le sweat à capuche de la même couleur.

— Prête ? me demande-t-elle avec vigueur.

— Allons-y répliqué-je avec appréhension.

Si quelqu'un nous attrape, nous sommes mortes toutes les deux, c'est une certitude. Lorsque nous sortons de la pièce, le bras droit de mon mari dort fermement la tête sur le bureau de Lorenzo. Surprise, je regarde vers ma domestique qui a la mine réjouie. Elle sort de sa poche un petit flacon de somnifère. Je comprends tout maintenant.

Nous évacuons ma chambre et les deux gardes devant ma porte sont effondrés au sol en train de ronfler. Puis, passant par une porte de service, ma gouvernante m'emmène jusqu'au sous-sol. Elle soulève une plaque d'égout et nous continuons de longer les entrailles de notre mère la terre. L'odeur est nauséabonde. Plongée dans l'obscurité, elle allume le flash de son portable pour nous éclairer. Une bonne demi-heure plus tard, nous remontons à la surface, dans une rue tout près de notre demeure. Un homme nous attend.

— Tout s’est passé comme prévu ? l’interpelle cet inconnu typé maghrébin.

— Oui, il est temps de partir désormais, on a encore une heure devant nous.

— Où m’emmenez-vous ? insisté-je avant de monter dans la voiture garée sur le bas-côté.

— Madame, ce n’est pas le moment pour les questions. Venez, nous n’avons plus le choix.

J’obéis et grimpe dans ce vieux 4x4 qui passera inaperçu. Je ne sais pas ce qui m’attend. Saisie d’effroi, mon corps se met à trembler. Laora dispose une main sur ma cuisse et sort d’un panier des fruits et du chocolat. Elle m’indique de manger pour récupérer des forces, le voyage sera très long. Ma vie est un calvaire, je suis en cavale, mais pour combien de temps ? Mon époux, finira-t-il par me mettre la main dessus ? Nouée à l’estomac, il m’est délicat d’avaler la moindre bouchée. Cependant, je me fais violence. Je ne sais pas où je vais, ni ce que demain va m’apporter. La seule chose dont je suis certaine, c’est qu’avec Laora à mes côtés, je me sens plus forte.

OceanofPDF.com

Chapitre 03

Plaisir partagé
[DANILO]

Je replie la lettre de mon père que je lis pour la dixième fois et un milliard de questions m'assaillent. Putain, j'ai dix-huit ans, j'ai l'impression de ne pas avoir vu mon adolescence passer et je vais devoir me marier. Dayana est une fille géniale, mais est ce que je veux l'épouser dans quelques mois ? Non. Est-ce que je veux la mettre enceinte ? Encore moins. Voilà, j'ai répondu à deux d'entre elles, la journée peut commencer.

— Tu n'as plus sommeil ? me demande la voix tendre de ma future épouse.

— Non, il est tôt, rendors-toi.

Depuis la mort de Juan, elle vient me rejoindre la nuit, je suppose que ça la sécurise. Je me lève et gagne la salle de bain. Lorsque je croise mon regard dans le miroir, les souvenirs de mamá s'invitent. J'ai hérité de la couleur de ses yeux et de ses cheveux blonds ondulés qui me filent un air de surfeur. Le basket m'a donné ma grande taille et les autres sports ont sculpté mon corps. Bien que je n'aime pas trop me vanter, je ne peux pas nier que j'ai une belle gueule. Faut dire que ma mère était une sacrée beauté. Quant à mon père, j'ai ses mains, fortes, larges et qui peuvent tuer si on les cherche. J'ai aussi son charisme, sans devoir me battre, on m'apprécie et me respecte. Et tout comme eux, je n'ai peur de rien, surtout pas de mon oncle. Alors son mariage, il sait où il peut se le foutre. Dayana est bien trop immature pour être mariée et maman.

Après un bon rasage, une douche et une légère touche de parfum, j'enfile un jean et un t-shirt puis je pose un baiser sur la tempe de ma brune qui ronchonne. Elle serre sa peluche serpent que je lui ai offerte après avoir gagné au stand de tir d'une fête foraine. Daya est encore si jeune qu'il me suffit de la regarder pour savoir que j'ai raison de me battre.

— Tu pars ? marmonne-t-elle.

— Je reviens toujours.

Elle sourit dans son sommeil et je sais que je peux m'éloigner d'elle sans risquer une crise d'angoisse.

— Vous faites gaffe à elle les gars s'il vous plaît, mentionné-je à mes deux hommes qui montent la garde de ma piaule.

— À vos ordres señor.

Tout en leur serrant la main, je les fusille du regard ce qui les fait sourire. Ils savent que je n'aime pas lorsqu'ils se comportent comme des sbires. Bien qu'ils bossent pour moi, nous avons une relation amicale et je ne les traite pas comme des moins-que-rien. Parce que sans eux, je serais sûrement mort et la peau calcinée dans le dos d'Adil le prouve. Il s'est jeté sur moi lors de l'incendie causé par mon père et il a été brûlé à ma place. J'ai énormément de considération pour mes agents.

— Bien dormi ? me demande ma tante lorsque j'entre dans la cuisine.

— Ouais et toi ?

Elle a ce sourire de femme comblée et je me marre. Mon oncle est en déplacement pour quelques jours alors je sais d'avance que ce n'est pas lui qui la rend si belle.

— Salut M'man, Couz', y a du café ? déboule Andrés en sautillant.

Alors lui, c'est une vraie pile électrique surtout lorsque son père est absent. Disons qu'il est un peu moins sous tension, d'ailleurs toute la maison retrouve l'apaisement quand le dragon n'est pas là. Ouais, c'est comme ça que je surnomme mon oncle et je l'imite à la perfection.

— Il revient quand el dragón[23] ? ricané-je en mimant un démon ailé pas content.

Tía se met à rire et j'ai au moins gagné ça.

— Demain normalement, réplique Andrés la bouche pleine de viennoiseries.

Les lèvres d'Alana se pincent comme pour m'affirmer qu'elle s'en serait bien passé elle aussi.

— Bonjour tout le monde, apparaît une voix endormie.

Dayana vient se loger dans mes bras.

— Bon, ce soir du coup, on sort au Céani ? propose mon cousin en dévorant ce qui lui tombe sous la main.

Le nom de ma mère me pique, mais dans ce club, je me sens comme chez moi. Je scrute Daya pour voir si elle est tentée et lance l'invitation aux jumelles qui viennent de débarquer.

— Papou rentre quand ? demande Malia avant de nous donner sa réponse définitive.

— Demain.

— Ah bah ok, pas de soucis alors, mais vous lui dites rien, promis ?

On scelle le pacte comme à chaque fois. Mon oncle ne supporte pas de voir ses filles dans cet établissement et heureusement qu'il ne sait pas ce qu'il s'y passe. Il deviendrait fou. Si je garde Dayana sage, les jumelles sont

des vraies petites garces qui s'amusent avant de finir mariées à leur tour. C'est actuellement la campagne électorale au Brésil et elles sont le ticket gagnant pour le cartel. L'une va finir au bras du futur chef de l'État et l'autre à celui du Premier ministre si tout se passe comme le grand Emilio Sanchez l'espère. C'est pour ça qu'il s'absente en ce moment, afin de trafiquer les élections avec les pontes et dominer notre état. Si le président est à l'affiche, les Los Verdugos détiendront l'autorité. Les femmes du pays peuvent trembler. Déjà lors du dernier suffrage, elles ont perdu leur droit de vote, mais là, ça risque d'être pire que tout et le territoire va sombrer sous la dictature du cartel.

— Bon allez, moi, je file, j'ai du taf, s'exclame Andrés qui disparaît à la vitesse du vent. Son père a dû bien lui mettre la pression au téléphone avec le retard de la cargaison envoyée par l'autre rital. Que je hais cette pauvre merde qui sert de mari à ma cousine.

— Et toi, t'as rien à faire ? m'interpelle Lana qui regarde sa sœur jumelle malicieusement.

— Si, j'hésite entre bronzer ou aller dans la piscine, terrible dilemme.

Ma tante lève les yeux au ciel et mes cousines gloussent. Je sais qu'un container doit arriver, mais comme j'ai ce qu'il faut, ils vont se démerder sans moi. Après tout, c'est ça d'être le boss, laisser les autres gérer à sa place. De toute façon, s'ils merdent, mon oncle leur tombera dessus et ils n'en ont aucune envie.

— S'il te plaît, Dani, obéis, intervient tía qui redoute sûrement la colère de son mari si jamais un problème survenait.

— Cabrear[24].

— Ton lan… gage ! me reprennent en chœur les jumelles en se marrant.

Je leur tends mon majeur et file travailler à contrecœur.

— Alors ? soupiré-je à celui qui récupère la cargaison.

— Tout est bon.

Le métier de trafiquant de drogue est difficile. Tu viens, on te dit que c'est ok et tu peux te barrer. Sauf quand mon téléphone sonne et que la voix d'Andrés résonne dans mes oreilles.

— Tu peux te ramener, j'ai besoin de toi.

— T'es sérieux là ? Tu sais que j'ai horreur d'aller là-bas !

— Ouais, bah je n'ai pas le choix alors dépêche !

Mais qu'est-ce qu'il a encore foutu pour m'appeler à l'aide. Je file le rejoindre dans un bâtiment de plusieurs étages qui accueille la clientèle. Si les filles sont dans la rue, leurs passes se font ici sous la protection de mon cousin et de ses hommes. Je déteste cet endroit qui me rappelle celui qui a brûlé avec mon père. J'aurais espéré que ce trafic s'éteigne avec lui. Mais ça rapporte tellement de pognon au cartel qu'Emilio l'a relancé et son fils en a hérité à ses dix-huit ans. À peine j'arrive, que le sourire des filles m'accueille. Je suis leur chouchou, car je les respecte et suis à leur écoute quand on se retrouve, elles et moi.

— Salut beauté, où est Andrés ? demandé-je à l'hôtesse qui me reçoit.

— Chambre dix-huit, beau blond.

Je lui colle une bise et monte par l'ascenseur pour retrouver mon cousin qui est à genoux près du corps d'une jeune fille tremblante.

— Le client a flippé, il s'est tiré et on l'a récupérée comme ça.

Elle a les yeux fixés au plafond, elle semble manquer d'air.

— Elle a pris de la came ?

— Bien sûr que non ! braille-t-il angoissé.

Je me penche sur elle, et elle me scrute paniquée.

— Respire ma belle, tout va bien.

— Elle a quoi ? s’exclame Andrés qui sait qu’il va devoir rendre des comptes au dragon si jamais il perd une prostituée.

J’ai l’impression qu’elle cherche quelque chose en suffoquant. On regarde tout autour, sans comprendre et mon cousin appelle sa mère en urgence.

— Pourquoi tu ne l’as pas appelée avant moi putain ! répliqué-je énervé.

— Je n’ai pas envie que mon père le sache ! hurle-t-il.

Tous les faits et gestes de ma tante sont surveillés, si elle vient ici, il le saura forcément, mais là, on n’a plus vraiment le choix. Elle se tord de souffrance, et je repousse les images de Mama qui me hantent.

— Eh ! Ce n’est pas le moment de me laisser tomber ! m’interpelle-t-il paniqué.

C’est dans ces moments-là qu’on remarque qu’il n’a que quelques mois de plus que moi. Il est bien trop jeune pour avoir de telles responsabilités.

— Crève pas putain ! Crève pas ! répète-t-il à cette pauvre fille qui plante ses ongles dans ma chair et me fixe paniquée.

— Ça va aller, s’il te plaît accroche-toi, on va t’aider.

— Putain, mon père va me tuer si j’en perds une. Ça me soule là ! Le retard, puis ça, puta, je suis carrément dans la merde.

Si Andrés joue les gros durs, il n’en reste pas moins un mec de dix-huit ans. Il doit des comptes à son patriarche complètement fêlé qui ne jure que par son cartel.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? tonne la voix de ma tante qui vient à notre secours.

Elle nous pousse et comprend très vite le problème.

— Écoute-moi, tu vas respirer profondément par le nez. Je sais que c’est difficile, mais tu dois essayer. Tu vas à la pharmacie la plus proche et demande un inhalateur, Andrés !

— Un quoi ? demande mon cousin.

— Elle fait une crise d’asthme, bouge-toi ! lui crie-t-elle.

— S’il te plaît, sauve-la tía, l’imploré-je.

Elle encourage la respiration et enfin, on nous ramène de quoi l’aider.

— Voilà, inspire profondément. C’est très bien.

Tremblante encore sous le choc, elle retrouve son calme peu à peu et je la recouvre.

— Faut qu’on discute, Andrés, l’informe tía d’un ton froid.

— Je reste auprès d’elle, déclaré-je pour libérer mon cousin et soutenir cette pauvre fille qui a bien failli mourir sous mes yeux.

Je lui donne un peu d’eau et lui passe un gant sur le visage.

— Tu es nouvelle, non ?

Elle acquiesce de la tête.

— Il t’a maltraité, ce client ? Tu dois le dénoncer si c’est le cas.

Elle ne parle pas, se colle contre moi, puis finit par s’endormir. Je lui caresse les cheveux jusqu’à ce que la porte s’ouvre sur ma tante et Andrés. À leur tête, je sais de quoi ils ont parlé.

— Non, pas ça !

— On n’a pas le choix Dani.

— On peut trouver une solution.

— Non. Elle n’a pas la santé pour les passes et… crois-moi, j’ai horreur de ça, s’indigne Alana.

— Elle n’a rien demandé ! On l’a privé de sa vie en la kidnappant et tu veux désormais la sacrifier, car elle est asthmatique !

Ma fureur me consume et je finis par la réveiller malgré moi. Elle nous observe sans saisir qu’elle va finir dépouillée de ses organes, car elle n’est pas bonne pour baiser !

— Danilo… rentre.

— Je t’interdis de faire ça, Alana !

— Si ce n’est pas moi, c’est Emilio qui le fera demain de toute façon.

— Laisse-la partir.

Andrés se met à ricaner et là, ça me gonfle sévère.

— Ça t’amuse !

— À t’écouter, faudrait toutes les sauver. Ce ne sont que des putes.

— Ce sont des êtres humains !

Je sais que j’aurais beau tout tenter, cette Chica[25] est condamnée. Alors qu’elle ne comprend pas encore ce qui l’attend, Andrés et sa mère discutent des répercussions. Leur décision est prise. Je veux me tirer de là, mais la main de la condamnée se pose sur mon bras. Ses prunelles suppliantes en disent long.

— Ne me laisse pas, chuchote-t-elle.

Me voilà piégé. Alana attend ma décision. Je ne peux pas abandonner cette fille, donc je vais devoir l'accompagner. Pendant le trajet, l'ambiance est pesante. Je crois que la demoiselle ne sait pas encore comment elle va finir et doit penser qu'on l'amène à l'hôpital. Pendant tout le chemin, elle me tient la main comme si j'étais une bouée de sauvetage pourtant je ne suis que la faucheuse. L'itinéraire se termine et me paraît bien trop court.

— Tu vas te déshabiller et t'allonger sur la table, lui indique ma tante d'un ton professionnel.

Son regard trahit son incompréhension, mais elle obéit aux ordres d'Al qui prépare la salle. Cette fille est magnifique, et pourtant, elle ne survivra pas dans notre monde.

— Tu pourrais s'il te plaît l'endormir ?

Alana me scrute et sa mâchoire se serre.

— On va lui donner de l'oxygène pour qu'elle sente le moins possible, mais ce n'est pas magique, Dani.

— Vous allez me faire quoi ?! S'il vous plaît, arrêtez !

Elle se débat et tente de se redresser, mais elle est vite sanglée.

— Je suis sincèrement désolé, lui avoué-je pendant qu'un masque lui est posé sur son visage.

— Inspire très fort, ça va te donner le tournis. Allez, ma belle, l'encourage tía.

Elle suffoque à moitié et s'agite sur la surface en acier. Elle hurle dans son masque et Alana me demande de l'apaiser pour lui éviter de souffrir beaucoup plus.

— Chut, calme-toi, je reste près de toi, faut que tu respires fort par le nez, ça va t'aider.

Elle est paniquée, alors je tente de lui fredonner une chanson pour la calmer.

Sache que je suis ton oxygène.

Sache que je suis tes yeux.

Sache que je suis ton soutien.

Sache que je suis ton guide[26].

Ses larmes coulent, et je détourne les yeux quand le bistouri ouvre sa cage thoracique. L'odeur du sang emplit la pièce et je suis à deux doigts de vomir. Les images de ma mère me tourmentent pendant que ma tante reste concentrée sur ses gestes. Très vite, la douleur provoque l'évanouissement puis la convulsion et enfin la mort.

— Tu peux rentrer, Dani, merci, m'indique tía qui comprend ma détresse.

Lorsque j'arrive chez nous, l'ambiance est des plus festives. Les jumelles défilent sous les yeux d'Andrés qui boit un verre de whisky comme si tout allait bien. Les cris tambourinent encore dans ma tête et se mêlent à ceux de mon passé.

— Alors ? me demande mon cousin.

— Tu n'as plus de soucis à te faire, ton père va récupérer du pognon.

— Oh putain merci. Il m'aurait tué si jamais elle ne gagnait pas assez. Foutue asthmatique !

— Pour rappel, Esperanza l'est aussi, sois plus respectueux s'il te plaît.

— Ouais, mais ce n'est pas pareil. Ma sœur n'a rien à voir avec cette vide couilles qui n'est même pas foutue de baiser.

Je préfère me taire, car je risquerai de devenir méchant et je choisis de monter dans ma chambre en attrapant la main de Dayana. À peine la porte

fermée que ses bras s’enroulent autour de mon cou.

— Tu m’as manqué.

Ses baisers m’apaisent et je l’emmène avec moi sous la douche. On se savonne mutuellement et elle commence à dessiner des formes en mousse pour me redonner le sourire. Mais là, j’ai besoin de beaucoup plus pour effacer les images dans ma tête. Je me colle à elle, et respire le parfum du gel douche qui gomme celui de l’horreur. Elle me lave le dos puis descend au niveau de mes fesses et j’espère qu’elle viendra frotter mon érection dans sa main. Comme je lui refuse le sexe, il m’est difficile de réclamer des préliminaires. Heureusement pour moi, elle en crève tellement d’envie qu’elle encercle ma queue de sa paume.

— Ouais, vas-y ! l’encouragé-je en me tenant au mur.

Elle me frictionne divinement bien, mais je rame un peu. J’ai besoin d’une pénétration, de quelque chose de plus fort.

— Continue, soufflé-je sur ses lèvres tout en me contenant.

— Je te veux, je suis prête, Dani.

Depuis le temps qu’elle me réclame, je sais qu’elle me désire, mais elle est bien trop jeune et je refuse de lui voler ce moment.

— Branle-moi fort ! Plus vite ! Oui comme ça ! Ohhhhh…

Enfin, mon sperme jaillit et mon corps retrouve un peu de sérénité. Nous finissons de nous laver et je laisse Daya choisir mes vêtements. J’adore découvrir la surprise de ma tenue selon les goûts de la demoiselle. Ce soir, elle opte pour une chemise noire et un pantalon crème avec des chaussures noires vernies.

— Tu me prépares une ligne s’il te plaît, puce, lui demandé-je.

— Je peux moi aussi ?

— Ouais bien sûr.

Si j’ai pour habitude de renifler de la cocaïne, elle n’en prend pas autant que moi. C’est l’une des solutions qu’on a trouvée pour lui éviter des crises d’angoisse qui surviennent un peu n’importe quand. Si elle m’en réclame, c’est qu’elle en a besoin. Avant qu’on sniffe, je l’interpelle.

— Eh, qu’est-ce qui ne va pas ?

Elle hausse les épaules.

— Parle-moi Dayana.

— Les filles vont se marier et nous… tu ne m’as même pas demandée en fiançailles et…

Oh merde putain pas ça.

— Écoute, tu connais mon avis là-dessus et…

— Il va me mettre sur le trottoir Dani !

— Non, je ne le laisserai pas te toucher.

— Parce que tu crois que tu peux t’opposer à lui ?

Elle oscille entre le ricanement et les sanglots.

— Depuis quand tu n’as plus confiance ? lui balancé-je vexé.

— Je veux devenir ta femme, te donner des enfants alors pourquoi tu t’obstines à ne pas accepter !

— T’as dix-sept ans Dayana ! Dix-sept ans ! T’es trop jeune !

— Tu n’es pas mon père ! Tu n’as pas à décider pour moi !

— Justement si, en tant que futur mari, c’est à moi que revient la décision et pour l’instant, c’est non et ce n’est pas négociable.

Je déteste employer un ton autoritaire, mais c'est le seul moyen de calmer ce genre de dispute avec elle. C'est une fille qui recherche encore l'image d'un protecteur plutôt que d'un mari. Certes, ses hormones lui jouent des tours et me réclament, mais ce n'est pas encore le bon moment. Je l'invite à sniffer pour ensuite prendre le temps de profiter des effets dans les bras l'un de l'autre.

— Eh les amoureux, on bouge ! nous interpelle Andrés pendant notre redescente.

— On arrive.

On enfile nos fringues, et on rejoint notre troupe. Les jumelles sont comme à leur habitude, vêtues d'un manteau de fourrure et d'escarpins à talon aiguille, ne laissant rien apparaître de plus. Andrés est habillé à l'inverse de moi, avec un pantalon noir et une chemise crème. Nous montons dans la limousine qui nous amène au club que mon père avait construit à l'effigie de ma mère. À peine dehors, les paparazzis nous flashent. Ils ne ratent pas une miette de nos sorties, ce qui risque de ne pas arranger Lana et Malia. C'est l'inconvénient d'être un Sanchez. Mais leur envie de s'éclater surpasse l'angoisse de décevoir leur « papou ». Elles se défont de leur manteau et laissent deviner leurs courbes sous une robe blanche moulante. Mierda[27], elles sont divines !

— Papá vous verrait, il vous tuerait, c'est certain, surenchérit leur frère.

— Ouais, bah, tu la fermes !

Andrés ricane et ses s œurs partent déjà sur la piste de danse en embarquant Dayana. On s'installe à notre table et la serveuse vient à nous directement pour noter nos commandes. J'observe les filles se dandiner. Je ne peux m'empêcher d'apprécier le corps de ma brune qui est enfermée dans un short court et un crop top qui s'accordent avec mes couleurs.

— Tu comptes la baiser quand ? m’interpelle mon cousin amusé.

— Quand elle sera plus grande.

Il éclate de rire.

— T’es un sacré sadique, Daya respire le cul tellement elle est en manque. Si tu veux, je peux m’en occuper.

— Touche-la et t’es mort !

— Mon père va finir par perdre patience, tu devrais vite te décider. De toute façon, votre mariage va plus tarder.

— Je ne compte pas la marier, il peut aller se faire foutre.

Il se redresse d’un coup et ses yeux verts me foudroient.

— Déconne pas ! Il ne plaisante pas quand il dit qu’il va la mettre à la rue, je n’ai pas envie de devoir la gérer alors ne merde pas !

Comme à chaque fois qu’il a les nerfs, il se trouve une de ses putes puis monte pour la sauter dans une des nombreuses pièces. J’observe Dayana qui d’un signe de tête m’invite à la rejoindre pour l’accompagner dans une danse langoureuse. Mon corps réagit à la seconde et son sourire se dessine sur ses lèvres que j’en attrape une entre mes dents. Elle se dandine contre mon érection pour faire monter la tension d’un cran. Je casse le moment en proposant de retourner nous asseoir. Mais c’est peine perdue quand ce super cul se pose sur mes genoux.

— Daya !

— Quoi ? réplique-t-elle avec une bouille d’allumeuse.

Mierda ! Elle va vraiment tout essayer pour que je la baise. Ses fesses se frottent à moi, et nos anatomies pourraient indéniablement fusionner, c'est une certitude.

— Arrête Daya.

— Mais quoi, feint-elle innocemment.

Elle se retourne et se met à califourchon sur moi, ce qui n'arrange en rien la situation. Lorsque sa bouche sucrée trouve la mienne, je la dévore. Je m'inflige cette délicieuse torture et je l'entends soupirer à mon oreille. Que j'aime ce son. Son bassin imite parfaitement l'acte qui se produirait si on n'avait pas nos vêtements. Ma chemise est déboutonnée par ma belle qui pose ses doigts sur mon torse. Ma main remonte le long de sa nuque et je prie tous les dieux pour qu'on me vienne en aide. Je la serre contre moi puis commence à mon tour à bouger. Bordel, je vais craquer ce foutu short !

— Dani désolé, je dois te parler, c'est urgent, intervient d'un coup Adil.

Oh putain, il tombe à pic. À croire que mes prières ont été entendues. Merci papá, tu n'es jamais très loin.

— Puce, faut que je bouge.

— Mais…

Je remarque au visage de mon bras droit, qu'il n'y a rien de grave, qu'il a juste voulu me sauver la mise encore une fois.

— Raccompagne-la s'il te plaît.

— Non, je n'ai pas envie… Danilo ! hurle-t-elle frustrée.

Il interpelle un de nos hommes pour la déposer chez nous. Elle crie mon nom alors qu'Adil m'éloigne pour m'amener à l'étage, dans l'ancien bureau de mon père. Mon oncle en avait fait une pièce de baise, mais ça ne restera pas. En attendant, ça me permet parfois de m'isoler. Je peux observer d'en

haut tout ce qui se passe en bas, sans le moindre bruit. J'ai un lit king size à ma disposition, une splendide salle de bain et un salon où nous nous installons.

— Putain merci, soupiré-je soulagé.

— J'ai hésité vu comment vous étiez partis, mais…

— Je m'en serais voulu, surtout là comme ça, elle mérite mieux.

— C'est ce que je me suis dit. Ça va, toi, sinon ?

— Non, file-moi un verre s'il te plaît.

— Ouais, je sais qu'on te fout la pression pour épouser Daya. Tiens.

Forcément, Alana a dû lui raconter.

— Je suis perdu Adil, je n'ai pas envie de me marier putain ! J'ai dix-huit ans ! Je… mierda, j'ai toute la vie pour ça et elle aussi.

Il reste silencieux et se contente de m'écouter.

— J'en peux plus, Dayana est si entreprenante, parfois, j'ai l'impression qu'elle n'est même plus vierge.

— Je ne vois pas quoi te conseiller. Ton père, lui, aurait trouvé.

— De là où il est, il t'est reconnaissant, j'en suis certain. Sans toi, je ne serais pas l'homme que je suis.

Il me sourit et boit d'un coup sec.

— En tout cas, faut régler ça, me lance-t-il en regardant mon pantalon encore un peu déformé.

— Tu veux me tailler une pipe ?

— T'es con, ricane-t-il en se dirigeant vers la sortie.

— Rousse, s'il te plaît.

— À vos ordres señior.

— Arrête !

Il glousse comme un crétin puis le silence s'impose à moi jusqu'à entendre frapper.

— Entrez ! crié-je.

Je suis toujours assis sur le canapé, dos à la porte et je sens des mains se poser sur mes épaules.

— Bonsoir Dani.

— Bonsoir Élina, répliqué-je en reconnaissant son accent scandinave.

Sur ce coup-là, il a vraiment choisi la plus belle des rouquines. Elle se déhanche jusqu'à moi, et j'ai sous les yeux, la réplique identique de Jessica Rabbit. J'ai un petit faible pour les chevelures flamboyantes.

— Merde, les cheveux lisses sur toi, c'est sublime.

— Ravie de te plaire. Tu m'as appelée, que puis-je pour toi ?

Cette voix…

— Je ne sais pas.

— Alors laisse-moi m'occuper de toi.

Alors là, on est dans un sacré level. Si Dayana me fout la trique, elle… Elle sait m'amener au bord de l'explosion. Sa bouche dessinée d'un rouge vif monte et descend, sa langue s'enroule autour de mon sexe et tout se tend dans mon bas-ventre. Si j'ai l'habitude de baiser, j'avoue que face à une pro, mon endurance en prend un coup. Mais c'est aussi comme ça que je vais pouvoir acquérir de l'expérience que je répercuterai sur toutes les femmes qui iront dans mon lit.

— Putain !

Un sourire se dessine quand elle chope mes couilles. Elle sait d'avance que je suis foutu et ça l'amuse. Sa vie est loin d'être facile, alors elle saisit ce moment que je lui offre, qui n'est que dans le respect et le consentement. Jamais je ne forcerai une fille, elles couchent avec moi que si elles en ont envie. J'ai beau combattre, je m'avoue vaincu lorsque je sens mon gland caresser sa gorge que je remplis.

— Rassasié ? me questionne-t-elle le regard provocateur.

— Non. Je veux t'entendre. Touche-toi Éli.

Elle glisse son string le long de ses jambes fines, puis s'assoit sur le canapé face au mien. Elle enfonce délicatement son doigt dans sa bouche, et j'ai déjà envie de recommencer. Sans me lâcher de ses yeux verts, elle l'insère en elle. Je sens ma queue tressaillir et me lève pour me servir un verre alors que ses gémissements commencent à sortir de cette bouche que je viens d'habiter. Je réfléchis à comment je veux continuer le reste de ma soirée.

— Mets-toi à genoux sur le canapé s'il te plaît.

Elle obéit alors que je passe devant elle, en sirotant mon alcool ambré.

— Continue de te toucher.

Je me cale contre la vitre fraîche pour l'observer prendre son pied. Une femme est si belle dans le plaisir, comment peut-on briser ça ? Sa main se crispe et elle se mord la lèvre. Son regard devient suppliant, elle a besoin de moi alors je pose mon verre, et me cale derrière elle. Je caresse ses cheveux de feu, descends le long de son dos qui se cambre puis remonte la robe sur ses reins pour dégager ses fesses rebondies. Elle m'observe, me réclame et mes mains se glissent entre ses cuisses trempées. Je lui écarte bien pour que mes doigts parcourent la surface de son intimité. Elle ne dit rien, mais je sens bien son impatience.

— Tu veux ? lui demandé-je.

— Oui, s’il te plaît.

La sulfureuse bimbo rousse, laisse place à une délicieuse femme fragile qui quémande son orgasme. J’adore les demoiselles en détresse.

— De quel côté ?

— Où tu veux, pitié Dani.

Mon index et mon majeur se glissent entre ses lèvres. Elle lâche un soupir de soulagement pendant que je provoque sa sensibilité. Elle s’agrippe au dossier du canapé et je la frictionne. Très vite, les premiers tremblements arrivent alors qu’elle gémit sous mes caresses jusqu’à craquer complètement.

— T’es magnifique.

— Ne me prive pas de toi.

Elle m’implore et je ne peux nier mon ego flatté. Je sors mes phalanges et badigeonne de mouille son fondement déjà un peu ouvert. Vu la taille de mon sexe, il va falloir un peu la travailler. Je retire nos vêtements pour que nous soyons totalement nus, et que rien ne dérange ce moment. Après quelques caresses, elle est prête et je peux m’enfoncer en elle tout en délicatesse. En regardant mon membre, je ne peux que confirmer que je suis bel et bien le fils de deux divinités qui m’ont largement gâté. Au point de devoir passer par leur cul si je veux rentrer entièrement dans une femme. Cependant, je reste vigilant, car je pourrais l’abîmer alors je contrôle mes envies et reste à l’écoute de son corps. Parfois, certaines ne me supportent pas, mais elle, je sais que ce n’est pas une première fois, faut juste patienter le temps qu’elle se fasse à moi.

— Pose tes mains sur le canapé, ma belle. Ça sera plus confortable.

Je glisse mon avant-bras sous son nombril et la masse pour détendre ses muscles qui ne cessent de contrer mon avancement. Je descends jusqu'à son clitoris, et elle se met à couiner plus fort. Voilà, c'est exactement ce que je cherche.

— Je vais jouir ! crie-t-elle frissonnante.

Elle profite pleinement de son orgasme et je continue jusqu'à enfin sentir mon pubis se poser contre son cul. Maintenant, les choses sérieuses commencent. J'agrippe ses hanches et je me comprime en elle pour être sûr que ça ne lui fera pas mal.

— Ça va ? lui demandé-je.

— Oui, vas-y.

Mon bassin remue et j'ai l'impression qu'on est connecté. Plus rien ne compte, il n'y a plus qu'elle et moi. Tout se débranche et si je dois choisir mon repos éternel, j'aimerais que ça soit comme ça. Je me colle à son dos après quelques baisers dessus, cherche la douceur de sa chevelure et lui susurre à quel point j'aime la posséder. Lorsque mon cerveau retrouve sa réflexion, nous sommes l'un contre l'autre, comblés.

— Si tous les hommes étaient comme toi, je prendrais plaisir à être une pute.

— Si tous les hommes étaient comme moi, tu ne serais pas là.

Alors que le sommeil l'emporte, mes pensées arrivent comme un ouragan et mes inquiétudes avec. Pourquoi Lorenzo a raccroché aussi brusquement, lorsque j'ai demandé des nouvelles d'Esperanza ? J'ai un mauvais pressentiment qui me ronge depuis cet appel, j'ai beau faire le maximum pour ne plus réfléchir, mon alarme interne est dans tous ses états.

OceanofPDF.com

Chapitre 04

La fuite
[ESPERANZA]

Le trajet en voiture dure une vingtaine de minutes. Le véhicule se stoppe dans une ruelle étroite. Laora m’incite à descendre. Je déverrouille ma portière et sors. Le conducteur tape trois coups contre la porte en bois, faisant sortir une femme voilée. Elle jette un œil discrètement à droite puis à gauche et nous laisse pénétrer dans son appartement. Dans l’entrée, nous devons retirer nos chaussures pour des raisons d’hygiène. Nous avançons ensuite dans le salon où elle nous indique de nous asseoir. Les murs sont blancs et les lustres au plafond brillent de mille feux. Elle dépose sur une table basse, un plateau muni d’un service à thé oriental et me propose un verre que je ne refuse pas. Je ne suis pas très à l’aise avec des inconnus, je n’ai pas eu le temps de réfléchir jusqu’à présent, car tout est allé très vite, mais je sens la crise d’angoisse me saisir. Que va-t-on faire de moi ? Et si ce qui m’attend est pire qu’avec Lorenzo ? Loara niche sa main dans la mienne et me sourit.

— Tout ira bien Madame. Je connais ces personnes, vous pouvez avoir confiance.

Je la remercie et avale les gorgées chaudes qui apaisent la boule dans ma gorge. Ma gouvernante se met à discuter avec la femme voilée dans un dialecte que je reconnais comme la langue arabe. Complètement surprise, je m’inclus dans leur conversation.

— Laora ? Mais... Vous parlez…

— Madame doit savoir qu'avant de me nommer Laora, mon prénom était Aïsha. Monsieur m'a donné une nouvelle identité. Je devais être une toute nouvelle femme pour vous servir, me coupe-t-elle.

Effarée d'apprendre que mon époux a tenté de gommer le passé de ma domestique, j'en tombe à genoux. Je sais que les mafieux n'éprouvent aucune once de culpabilité, j'ai grandi dans ce milieu, mais ça me touche particulièrement. J'aurais certainement été plus sereine si j'étais née dans une famille ordinaire. Un homme surgit soudainement à nos côtés et je sursaute. Mon cœur s'emballe et mes larmes commencent à monter, je les ravale pour ne rien montrer. Il donne à notre hôte des passeports et un téléphone prépayé.

— Signora, vous devez aussi changer de nom, jusqu'à retourner dans votre famille. Désormais, vous vous appelez Fatma Gülmer. J'ai récupéré cette petite valise que vous aviez cachée dans votre dressing, annonce Lao… Aïsha.

Le faussaire, pose un sac à dos devant moi. Je l'ouvre… oh mon dieu ! Je découvre la somme d'argent que j'avais mis de côté pour une éventuelle fuite un jour.

— Pardonnez-moi, m'implore Laora.

Je lui prends la main et la rassure d'un sourire.

— Vous avez habilement agi. Merci.

Ces personnes ont tout organisé alors qu'ils ne me connaissent pas. Ils risquent leur vie pour moi. Je décide de retirer la moitié des billets pour le leur offrir.

— Nous ne voulons rien qui appartient à votre mari, hausse la voix de mon chauffeur.

— Mais… Vous risquez de mourir.

— Nous partons tous ensemble, moi, mes frères, sa femme et mon ami qui nous rejoint à l'embarquement, ajoute Aïsha.

Quoi ? Mais...

— Madame, je serai là, vous ne serez pas seule.

— J'ai peur Aïsha, je… Je ne suis pas sûr que... ce n'est pas une bonne idée, s'il vous retrouve, il va vous tuer et... je refuse de vous mettre en danger.

— Ne craignez rien pour nous, ni pour vous, bientôt tout sera fini.

— Mon père va être déçu, il attendait tellement ça que je lui offre un petit-fils, mais je ne peux pas.

— Il comprendra, j'en suis persuadée. Allez encore un peu de courage.

Je me lève et on me tend un tissu.

— Vous devez enfiler ça, avant de monter sur le ferry, continue notre hôte.

Elle sort une burqa noire. Je comprends que je suis obligée de me cacher sous ces vêtements. Je laisse les deux femmes m'habiller. Elles m'expliquent que nous allons monter à bord d'un bateau à destination de Tunis. Chaque femme sera accompagnée d'un homme pour paraître crédible. J'appliquerai attentivement leurs recommandations.

— Ne parlez à personne tant que vous n'avez pas l'autorisation. Ne fixez personne dans les yeux et laissez-nous gérer jusqu'au port d'arrivée, me communique celui qui s'appelle Khader.

— C'est compris, affirmé-je stressée.

— Madame doit obéir. Dans une heure, toute l'Italie sera à votre recherche. Votre mari ne laissera rien au hasard. Il va penser que vous

passerez inévitablement par Rome, Florence, Milan, puis par la France. Mais lorsqu'il comprendra que non, il se tournera vers le Maghreb. Nous avons un temps d'avance. Utilisons-le à bon escient.

J'acquiesce du visage et mets ma main dans la sienne. Je lui accorde ma confiance.

— J'ai une question Aïsha. Pourquoi agissez-vous ainsi pour moi ?

— Je n'ai jamais cessé de pratiquer ma religion secrètement. Aucun dieu ne peut cautionner la souffrance dans laquelle vous vivez. C'est le moment ou jamais pour moi de recommencer une vie loin de ces personnes malveillantes. Je dois me pardonner pour toutes ces années où je n'ai pas bougé pour vous sauver.

Je la remercie pour son acte de bienveillance. C'est un nouveau départ pour moi, retourner dans ma famille et vivre en sécurité. Mon père comprendra. Lorsque je lui dévoilerai mes cicatrices, il me fera divorcer. Je retrouverai ma chambre en espérant un jour rencontrer un homme respectueux et aimant qui ne me forcera pas à la maternité.

Une fois prêts, nous quittons le logement. Le deuxième frère de ma gouvernante, qui se nomme Nourdine, reprend le volant. En les observant scrupuleusement, on distingue leur ressemblance à tous les trois. Cheveux aussi noirs que leurs iris, la peau crème, la forme du nez arrondi, mais pas seulement. Laora… pardon Aïsha, a une fossette à droite de la bouche et ils partagent tous ce même trait. Qui aurait cru que ma domestique était si bien entourée à l'extérieur de notre clan ? Elle a mené une vie parallèle que personne ne soupçonnait. Ce petit bout de femme est une force de la nature.

Arrivés devant le bâtiment pour l'embarcation, l'ami de ma gouvernante, nous rejoint. Yelmani est un jeune homme marocain. Ce grand brun aux cheveux en bataille a un regard hypnotisant. Ses prunelles bleues

s’accrochent aux miennes, c’est déstabilisant. On m’explique que je dois le considérer comme mon époux jusqu’à mon départ pour le Venezuela. Par la suite, je vais devoir me débrouiller pour rentrer en Colombie. Quand je serai en Amérique du Sud, il sera nécessaire que je redouble d’efforts, afin de ne pas tomber dans les mains de ceux qui souhaitent la mort de mon père.

Je suis assez fébrile lorsque nous sommes arrêtés pour un contrôle des passeports. Mon faux mari me croche le bras. Je garde le silence tandis qu’il présente nos papiers. Les autorités ne cherchent pas plus longtemps et nous laissent embarquer. Soulagée, je pousse un soupir. Me voilà prête à quitter l’Italie définitivement. Une fois à bord, je suis Yelmani jusqu’à notre cabine.

Dans la pièce exiguë aux murs blancs, deux couchettes sont superposées.

— On… On va dormir dans la même chambre ?

— Je suis votre époux, alors oui.

Je tourne mon alliance et me rappelle de mon mariage. Mes larmes finissent par rouler sur ma joue.

— Je suppose que c’est difficile pour vous, mais nous ne pouvons pas risquer d’être signalés, ça serait une mort assurée pour nous tous.

J’acquiesce de la tête. Ils font tellement pour moi que je refuse de tout faire rater.

— Vous voulez la couchette du haut ? me demande-t-il gentiment en me montrant le lit du dessus.

— Si vous le souhaitez.

Il s’approche, mais je recule par méfiance.

— Je ne vous ferai aucun mal. Je sais qui vous êtes. Sachez juste qu'ici avec moi, vous serez libre d'être vous-même.

— Pardonnez-moi si je suis réticente… je…

— Je comprends votre position, mais nos vies sont liées à présent. Vous devez m'accorder votre confiance, me coupe-t-il en m'enlevant le voile intégral.

Je le laisse m'aider à m'extirper de ce morceau entier de tissu. Puis, il me déchausse, récupère une petite bassine d'eau dans un placard et se rend dans la salle de bain attenante à notre chambre. Il revient vers moi, pose le récipient et y plonge mes deux pieds.

— Détendez-vous, je vais chercher à manger. Surtout, ne sortez pas d'ici. C'est une obligation pour éviter d'être repérés.

— D'accord.

Puis, il me quitte en verrouillant la porte. Je ferme les yeux et me laisse porter par le bien-être. Quand je me sens suffisamment apaisée, je me sèche et range le matériel. Je me débarrasse de mes vêtements et me dirige dans la salle d'eau pour me laver et me rafraîchir. Une fois prête, je remets mes sous-vêtements et déserte la pièce. Toutefois, à peine refermé-je la porte que Yelmani entre dans notre cabine. Je plaque mes mains autour de mon ventre, essayant de cacher un minimum de peau, mais c'est trop tard. Mon acolyte me prouve qu'il me respecte en se tournant. Ainsi, dos à moi, je peux me rhabiller.

— Je suis désolé, je ne voulais pas, articule-t-il tout doucement.

— Ce n'est pas à vous de vous excuser. J'ai été imprudente. Je ne suis pas seule. Vous pouvez vous retourner, répondis-je en m'asseyant sur son lit.

Il s’exécute et s’installe à mes côtés. Il me tend un sachet avec diverses petites entrées préparées par nos amies ainsi qu’une grande bouteille d’eau.

— Du nouveau du côté d’Aïsha ? demandé-je inquiète.

— Elle va venir demain vous voir pour vous apporter un pantalon ainsi qu’un t-shirt propre. Vous aurez tout le loisir de discuter si le temps le permet.

— Très bien.

— Douze heures de traversée, c’est interminable, alors mangez et reposez-vous.

J’obéis et goûte à ces délicieux mets préparés avec dévouement par mes sauveurs. Sans eux, je ne ferais pas route vers la Tunisie. Une fois rassasiée, je grimpe sur ma couchette. Les remous du bateau me bercent, je me laisse aller dans mes songes.

Tout d’un coup, il est là, m’a retrouvé. Je me bats, je tente désespérément d’échapper à sa prise, mais son sourire pervers m’effraie. J’appelle au secours Yelmani, mais son corps gît au sol. J’implore Dieu de venir s’emparer de mon âme, plutôt mourir que de vivre aux côtés de cet homme malsain. Je crie de toutes mes forces, mais il fixe sa main sur ma bouche. Allongé sur moi, je ne peux plus bouger. Tétanisée, je n’ose pas affronter son regard. Il essuie mes larmes. Son visage s’efface peu à peu laissant place à celui affolé de mon comparse.

— Chut… Doucement… Je vais retirer mes doigts de vos lèvres, mais surtout arrêtez de hurler.

J’acquiesce et réalise qu’un cauchemar est venu me hanter. Je m’assois et m’effondre.

— Pourtant, il était si réel. C’était lui, bredouillé-je apeurée.

— Il n’y a que vous et moi, ici. Je vais allumer la lumière.

— Non, restez là, il va venir me chercher, m’écrié-je en lui pinçant la peau.

Je pensais me raccrocher à son t-shirt, mais mon interlocuteur est torse nu.

— Il faut vous calmer. Si vous continuez de parler fort, les autorités vont débarquer d’un instant à l’autre. Ils vont croire que je vous bats.

— Pitié ne me lâchez pas.

Il s’allonge à mes côtés et étend son bras.

— Je suis là, je ne tenterai rien qui puisse vous effrayer. Je suis quelqu’un de gentil.

Dans l’obscurité, il est plus aisé d’oublier mon comportement. Sans poser de question, je me blottis, alors, contre lui, cherchant désespérément un rempart et des bras costauds pour me protéger. Je m’apaise et m’abandonne au sommeil.

Lorsque j’ouvre les yeux, je suis seule dans mon lit, mais j’entends l’eau couler dans la petite salle de bain. Je descends et dévore quelques petits gâteaux.

— Bien dormi ? surgit la voix de Yelmani.

— Oui, merci. Nous sommes encore loin ?

— Plus que trois heures de mer. Tenez, Aïsha est venue vous apporter ça, déclare-t-il en me tendant un sac.

Je l’ouvre et découvre des vêtements adaptés qui n’attendent que moi. Tous sont en matière souple pour minimiser la sensation de chaleur. Des sous-vêtements discrets en coton pour mon confort sont également inclus. Elle avait vraiment tout prévu.

— Allez vous préparer, ensuite nous devrons nous réunir tous ensemble. Il faudra que je vous voile à nouveau. Nous approchons des trente degrés à Tunis, l'air est étouffant, j'en suis navré.

— Je n'ai pas le choix, ça ira.

Je le quitte et passe dans la salle d'eau. Une fois prête, il me remet habilement la burqa, et nous évacuons la cabine pour rejoindre nos acolytes. Aïsha, Khader, Karim et sa femme Alyia sont assis chacun de leur côté, le regard sérieux.

— Signora, vous avez convenablement dormi ? me questionne ma gouvernante.

— Très bien, merci.

— Soyez prête, l'écart se resserre avec votre mari, poursuit son aîné, Karim.

— Vous avez des nouvelles ? les interrogé-je soucieuse.

— Tranquillisez-vous, il ne cherche pas là où il devrait, répond Khader.

Je hoche la tête en signe d'approbation. J'essaie de ne rien laisser paraître, mais je suis extrêmement anxieuse.

— Voici le plan : vous allez devoir dire adieu à ma sœur ici sur ce bateau. Vous n'aurez plus jamais de nouvelles. Une fois que vous passerez la douane lors du débarquement, un homme avec une pancarte vous attendra. Vous et Yelmani le suivrez, c'est une connaissance, explique un des deux frères.

— Et où nous emmènera-t-il ? questionné-je étonnée.

— Il vous hébergera pour une nuit et vous fournira des papiers falsifiés, ajoute Alyia.

— Pourquoi encore de nouveaux passeports ?

— Sur ceux que nous avons, il est mentionné notre départ de Palerme, rétorque mon accompagnateur.

— Eh oui, forcément, bredouillé-je.

— En second lieu, Madame prendra la route pour l'Algérie en direction d'Annaba.

— Une fois là-bas, nous dormirons dans un hôtel quelconque et poursuivrons la route de nuit pour Alger. Sur place, je me reposerai à nouveau avant de continuer sur Oran. Notre périple en Algérie durera quatre jours. C'est un pays immense, m'explique mon faux mari.

— Je peux vous aider à conduire.

— Non, surtout pas, me reprend Karim.

Il est vrai que leur culture est différente et je dois particulièrement rester discrète.

— Par la suite, ce sera le Maroc, chez moi. On passera par Nador, puis Tanger. Nous nous ferons nos adieux à ce moment-là. Je vous ferai grimper dans un ferry pour Portimao au Portugal. Vous devrez vous rendre à Lisbonne seule et embarquer dans un vol pour le Venezuela.

— Toute cette partie d'Amérique latine, je la connais.

— Vous activerez le téléphone que l'on vous donnera à ce moment-là. Il pourra vous servir à toute heure, conclut Karim.

Je hoche la tête pleine d'espoir d'arriver chez moi saine et sauve. Nous attendons la fin de la traversée patiemment et quand il est l'heure, je prends Aïsha dans mes bras. C'est en larmes que je la quitte. Je ne possède pas les mots pour la remercier suffisamment. Un nœud à la gorge m'empêche de parler, mais elle sait combien je lui suis reconnaissante. J'essuie mes yeux,

et me ressaisis. Il est temps d'avancer. Yelmani me tend sa main, j'hésite, puis je la saisis. C'est le moment. Nous débarquons du bateau, puis il sort nos papiers lors du contrôle et nous passons sans problème. Soulagée et toujours silencieuse, je l'accompagne jusqu'à l'extérieur. Un homme attend avec une pancarte portant nos noms. Nous le rejoignons. Lui et Yelmani parlent quelques instants en arabe, puis nous montons en voiture. Le trajet dure trente minutes. Nous arrivons en bas d'un immeuble décrépi Je les suis jusqu'à l'intérieur de l'appartement. Une femme m'accueille et m'emmène avec elle jusqu'au salon. Je jette un œil à mon faux mari qui hoche la tête tandis qu'il se retire avec notre hôte. Je me déchausse, et m'assois sur un des poufs disposés au sol.

— Thé ? me propose la dame voilée.

— Oui, acquiescé-je poliment.

Elle part et revient avec un plateau qui brille de mille feux. Puis une jeune fille dépose un magnifique service à verre.

— Je suis Anissa, se présente la femme de ce foyer.

— Espe… Fatma, lui dis-je en tendant une main vers elle.

— Voici ma fille Aliya.

L'enfant est une petite brune au regard ébène. Sa peau marron reflète toute la beauté de son visage. Elle a le regard et la chevelure de sa maman. Toutes les deux m'aident à me dévêtir de ma burqa puis elles me servent le thé. Anissa m'expose les formes qui partent de son poignet, je trouve cela magnifique. Le henné représente un petit tatouage oriental qui tient entre quatre et six semaines. Les motifs dessinés sur la peau sont admirables. Je laisse ainsi mes mains à leur disposition. Elle passe trois heures à me sublimer. Lorsque les deux hommes font irruption dans la pièce, mon protecteur sourit.

— C’est élégant, me complimente-t-il.

— J’ai de véritables professionnelles à mes côtés.

Il s’approche de moi et me propose une sortie.

— Je vous invite à visiter la médina de Tunis. C’est un endroit exceptionnel.

— Et si on nous reconnaît ?

— Je ne le proposerais pas s’il y avait quelconque risque, s’offusque-t-il.

Ce brun ténébreux est adorable, mais il semble avoir du caractère. Je m’excuse puis accepte.

— D’accord. Est-ce que je dois me cacher à nouveau ? J’ai extrêmement chaud et...

— Anissa va arranger ça, me coupe le faussaire.

La femme va me chercher une longue tunique orangée ornée de motifs en dentelle blanche. Les deux hommes sortent de la pièce pendant que je me change. Puis elle me revêt un voile noir qui couvre mes cheveux et l’ovale de mon visage.

— Vous êtes belle Madame, m’assure Aliya.

— Tu l’es encore plus, jolie fleur, rétorqué-je à la jeune fille qui part chercher mon sauveur.

Lorsqu’il revient, son regard s’arrime au mien et ses prunelles viennent sonder mon âme. Il ne parle pas, mais je sais qu’il est satisfait. Il est discret et poli. J’apprécie énormément le respect qu’il a pour moi. Il passe une main dans ses cheveux bruns en bataille et récupère quelques billets dans mon sac.

— Êtes-vous prête ?

— Allons-y.

Il nous faut plusieurs minutes de marche, mais je ne rechigne pas. Cela me permet de distinguer les bâtisses de cette ville, les habitants chaleureux et les odeurs d'épices qui me chatouillent le nez.

— Nous y sommes, déclare mon guide.

Nous avançons dans les ruelles étroites aux murs blancs. L'architecture des lieux est resplendissante. Lorsque je lève les yeux, il n'y a pas de ciel, mais des arches avec des faïences bleues éclatantes. Nous poursuivons notre chemin et tombons sur le souk. Marchand de tapis, sacs, vêtements, chaussures, objets divers sont à la disposition des touristes et clients. Je m'arrête à un stand où une robe rouge me tape dans l'œil. J'observe Yelmani qui se rend compte que je la veux. Il marchande dans sa langue avec le vendeur et négocie le prix. Bien que je ne comprenne pas, j'observe ses lèvres sortir les mots qui semblent glisser dessus. C'est un très bel homme. Pendant qu'il discute j'en repère une seconde de couleur bleue. Je l'ajoute à mes achats. Mon acolyte me scrute désemparé.

— C'est la dernière, promis, lui déclaré-je.

— Vous les femmes… insupportables.

Je rigole à gorge déployée et plaque ma main sur ma bouche, choquée par le son qui vient d'en sortir.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète mon faux époux.

— Je n'avais plus rigolé ainsi depuis des années.

— C'est un signe. Vous vous libérez du mal.

J'acquiesce et une fois mes emplettes réglées, nous quittons l'étape textile pour nous engager dans une nouvelle allée. Quel bonheur de tomber sur les

étals de nourriture. L'odeur des olives, des épices, de la viande m'ouvre l'appétit, à tel point que mon estomac gazouille.

— Vous avez faim ?

— Je… oui, désolée.

— Vous n'avez pas à vous excuser. Venez, suivez-moi.

Il se rend à un emplacement où sont proposées plusieurs feuilles de brick garnies au choix avec du bœuf, du mouton, du poulet ou de l'œuf. Yelmani achète un lot, puis il enchaîne avec des boulettes kefta et diverses olives.

On s'installe à une table modeste, pour déguster tous ces mets. Le gérant nous apporte un verre de citron vert bien frais. Je profite de ce moment-là pour le questionner sur son passé.

— C'est quoi ton… euh votre histoire à vous ?

— Se tutoyer sera plus simple, après tout, je suis ton mari.

Je peine à cacher mon sourire, mais je n'ai pas envie de mettre de la distance entre nous.

— Pourquoi tu m'aides ? As-tu des parents ? Des enfants ? Une femme qui t'attend quelque part ?

— Tu es réellement curieuse.

— Et toi mystérieux.

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Je suis né à Rabat au Maroc. J'ai cinq frères et sœurs. Adolescent, l'argent facile m'attirait. La pauvreté te rend plus fébrile face au goût du risque. Tu ne te poses pas de question, tu fonces tête baissée.

— J'imagine que ce n'est pas facile.

— En effet, la justice de mon pays à mes dix-huit printemps m'a rattrapé et j'ai été condamné à cinq ans de prison. Ce fut un déshonneur pour ma famille, qui pensait que je gagnais mon argent à la sueur de mon front.

Yelmani, un délinquant ! Alors là, je tombe de haut. Seulement il a payé son erreur, je n'ai pas à le juger.

— Je suis sincèrement désolée que t'aies pu vivre ce genre d'épreuve.

— Je m'en sors bien, dans certaines régions, c'est la peine de mort.

Je pose une main sur ma bouche, choquée.

— Bref, à ma sortie, le frère d'Aïsha, Khader, que j'ai rencontré en cellule, m'a hébergé chez lui, en Tunisie. J'ai retrouvé un petit job, mais je savais qu'un jour ou l'autre, il me solliciterait. J'ai ainsi accepté lorsqu'ils m'ont parlé de toi.

— Et qu'as-tu prévu pour après ?

— Rentrer à la maison. Convaincre mes parents que je suis devenu quelqu'un de bon.

— Tu as une âme charitable, la preuve, tu es là, avec moi.

— Je m'acquitte d'un service à un ami, ensuite, je me réapproprie ma liberté, réplique-t-il déterminé.

Une fois que l'on a fini, nous terminons notre balade avant de rentrer à l'appartement.

Le soir, nous dégustons un couscous tous ensemble. C'est là que notre hôte nous remet nos nouveaux passeports. Rien n'a changé, à part que mon départ d'Italie n'est plus mentionné. Cette fois, ma ville de fuite est bien Tunis. Anissa nous prépare une chambre. Elle me donne par la même occasion, une tunique de nuit blanche que j'enfile après une douche bienfaisante. Nous nous disons au revoir à l'heure du coucher. Je bénis cette

Tunisienne de m'héberger. Demain matin, à la première lueur du jour, nous serons sur la route. Je m'allonge dans le lit quand Yelmani apparaît. C'est un homme élégant. Torse-nu avec un pantalon de lin crème, la couleur caramel de sa peau reflète ses origines. Son corps est bien sculpté. Des abdominaux légèrement dessinés et des bras musclés. Il possède tout pour plaire à une femme. Ainsi, je me demande pourquoi il n'est pas marié. Armé d'une petite bassine, de compresses et de biseptine, il s'agenouille devant moi.

— Laisse-moi nettoyer ta plaie, me demande-t-il amicalement.

J'avais oublié que mon arcade devait à nouveau bénéficier de soins. J'accepte son aide en m'asseyant au bord du lit. Lentement, il retire l'ancien pansement. Avec une éponge en mousse, il tamponne délicatement. Une douleur me fait tirer la grimace.

— Tu as mal ?

— Ce n'est rien, continue. J'ai l'habitude de la douleur.

Il fixe ses prunelles dans les miennes et je suis déstabilisée par son regard perçant. Il est doux dans ses gestes. Empoignant une compresse qu'il asperge d'antiseptique, il vient la passer tendrement sur ma plaie. Il s'applique ensuite à me changer le pansement et sourit lorsqu'il a fini.

— Une véritable guerrière.

— Merci.

Je m'étends de nouveau sur le matelas. Il vient me rejoindre laissant un espace béant entre nous.

— Est-ce que ça ne va pas déranger qu'on dorme ensemble ? demandé-je soucieuse.

— Non, ne t'inquiète pas, repose-toi, je suis là.

Nous nous endormons ainsi, jusqu’au cauchemar qui me réveille en sursaut. Alors pour m’apaiser, Yelmani m’accueille à nouveau au creux de son bras. Ici, contre lui, je me sens bien, protégée.

OceanofPDF.com

Chapitre 05

Interlude
[emilio]



Une image contenant texte, casque Description générée automatiquement

Je regarde les nuages qui recouvrent mon pays tout en repensant aux accords passés avec Peck. On est en pleine campagne présidentielle et nous devons mettre en place la nouvelle Colombie qui sera dirigée par son fils. Nous avons dû trouver un terrain d'entente avec le futur président qui deviendra mon gendre avant les élections. Ma fille, Lana, épousera le fils de Peck et sera la première dame, ce qui propulsera notre famille à la tête du pays. Il m'a fallu négocier avec le père qui est une ordure de première, lui donnant un accès à des privilèges que seul mon cartel pourra lui offrir. Si les autres protègent un minimum leurs filles, moi, je lui laisse carte blanche et prends en charge les corps meurtris par sa folie. En échange, son fils, lui, s'engage à prendre soin de ma progéniture qui lui en donnera autant qu'il en voudra.

— Señor, avez-vous besoin de quelque chose ? me propose ma séduisante hôtesse de l'air.

Elle a ce sourire qui attend mon feu vert pour s'occuper de moi, seulement là, j'ai qu'une envie, c'est de rentrer chez moi.

— Non.

Elle repart déçue mais reste toujours à mon service. Je l'ai trop habituée à la sauter dès que je voyage. Ceci dit, elle est bonne et suce bien. On amorce la descente et je suis invité à sortir pour grimper dans la voiture qui

m’attend. Je salue mes hommes d’un signe de tête et m’installe à l’arrière. À peine je pose un pied dehors que mes filles se jettent sur moi.

— Papou !!! Le voyage fût agréable ? me demande Lana impatiente.

— Oui Madame Peck.

— Il a accepté ? C’est pour quand ? Dis-moi !!! raille-t-elle en trépignant.

— Bientôt chérie. On va tout organiser pour que tu sois mariée avant les élections.

Elle a été éduquée dans cette optique et c’est pour elle un but de s’engager pour devenir une épouse exemplaire.

— Malia !!! Malia !!! Je vais me marier ! hurle-t-elle.

— Je suis juste à côté, tu me casses les oreilles.

— Tu pourrais me féliciter quand même.

Ma seconde jumelle est promise au Premier ministre, le fils d’un puissant chef de famille qui fera d’elle une reine. Leur union sera célébrée un peu après les élections. Il me faudra aussi organiser les noces de Danilo et Dayana, sans parler des futures naissances qui arriveront assez vite. Toutes ont été auscultées pour confirmer qu’elles étaient fertiles et en bonne santé.

— Où se trouve votre mère ?

— Elle vient de rentrer, elle est montée se doucher, je crois.

Je lève les yeux, car je sens qu’on m’observe et tombe sur mon neveu qui a dû être attiré par les cris de mes filles. Son regard azur me percute et je revois sa mère agonisante. Rien que d’y repenser, j’ai envie de recommencer alors je vais rejoindre ma femme pour calmer mes pulsions.

— Emilio ! s’exclame-t-elle en sursautant lorsqu’elle me voit posé contre le montant de porte.

— Bonsoir mi amor.

— Tu… tu es rentré depuis longtemps ?

— Non, à l'instant. Pourquoi ? As-tu d'autres projets ?

Je constate qu'elle panique. Alana m'est infidèle avec cet enfoiré d'Adil et sait qu'il risque sa vie si jamais je les surprends ensemble.

— Non, je suis épuisée, la journée fut longue.

Je la mate pendant qu'elle me la raconte. Alana est une femme divine, portant à merveille les courbes de ses grossesses. Elle est la mamá colombienne dans toute sa splendeur et je suis toujours aussi fou d'elle au point de la détester.

— Et toi sinon ? me demande-t-elle en enfilant un peignoir de soie noir.

— Il a accepté mes conditions, notre fille sera bien traitée.

Elle a ce ricanement nerveux qui m'énerve.

— Lorenzo aussi devait bien traiter Esperanza et…

— Elle n'a pas été éduquée comme ses sœurs et ça, tu en es responsable.

— Tu plaisantes là ! C'est toi qui veux que nos enfants soient des objets d'échanges.

— Putain, à peine suis-je rentré que l'on s'engueule. Lana sera la femme du fils Peck, elle aura une très bonne place et sera une épouse comblée.

— Tu parles.

Pourquoi faut-il toujours qu'on se dispute ? Elle plante ses yeux dans les miens et comme la première fois que je l'ai vue, tout mon corps s'embrase. Je me jette brutalement sur ses lèvres. Elle tente de me repousser puis abdique et m'offre un baiser digne des plus grands du cinéma. Mais à peine,

je ravale nos salives que sa main se lève pour m'en coller une. Mes doigts attrapent son fin poignet et je la colle contre la commode.

— Du calme mi corazón[28], tu risques de te blesser, chuchoté-je à son oreille.

— J'te déteste !

— Autant que tu m'aimes, je sais.

— Non, je veux divorcer !

J'éclate de rire et elle me fusille de ses prunelles.

— Tu es à moi Alana.

— J'appartiens à personne, et surtout pas à toi, Emilio Sanchez !

Elle me repousse et j'avoue que j'aime ce petit jeu du chat et de la souris. De son air de peste, elle ouvre un tiroir, et en sort une dentelle, mais je la stoppe avant qu'elle ne l'enfile.

— Tu n'auras pas le temps mi amor.

— Je t'interdis de me…

Je tire sur la ceinture du peignoir, et l'attire contre mon érection. Al a les larmes aux yeux et sait qu'elle est foutue. J'efface de mon pouce la perle salée qui roule sur sa pommette et lui avoue que la distance entre nous est insupportable.

— Non pas ça Em.

— Pourquoi mi corazón ?

Elle pince ses lèvres et je pose les miennes le long de son cou pour lui susurrer la vérité.

— Tu détestes adorer ça.

— Je te hais, gémit-elle tremblante.

— Je vais te baiser Alana, pas tendrement et tu hurleras mon nom comme une chienne.

D’elle-même, elle laisse glisser son peignoir, et s’offre à moi. Je l’attrape à l’arrière des cuisses et la porte jusqu’à notre lit. Elle retire ma chemise, ouvre mon pantalon, tout en me branlant.

— Demande-la.

— Em…

— Réclame-moi mi amor.

Ma bouche descend le long de cette poitrine opulente, puis se dirige vers son ventre marqué de la cicatrice de sa césarienne et de quelques stigmates blanchis de vergetures.

— T’es magnifique Al.

Je trouve son corps à tomber, ma délicieuse femme a suivi un programme de remise en forme après les triplés. J’ai refusé l’opération pour gommer ce qu’elle estime être des défauts. Aujourd’hui, j’ai entre mes mains, des fesses rebondies, des seins énormes que j’adore téter et un ventre plat zébré qui se creuse quand je l’excite.

— Humm, gémit-elle en poussant ma tête entre ses cuisses.

Je me délecte de son intimité sans attendre, écarte ses lèvres, lape sa mouille et suce son clitoris. J’accélère le rythme et enfonce deux doigts en elle. Ses reins se soulèvent et ses jambes s’ouvrent encore plus. Elle m’observe lui offrir son plaisir.

— Je vais jouir !

Je souris sur sa chatte et recourbe mes phalanges dans son vagin. C’est fini pour elle et moi. Ma bite est si dure que j’en ai mal jusque dans les couilles. Je remonte et enroule ma langue autour de la sienne puis prends place pour m’enfoncer d’un coup sec dans son ventre. Ses cuisses se resserrent autour de moi et mon bassin cogne fort. Elle s’agrippe aux draps, réclame plus alors j’accélère le mouvement et lui prouve qu’aucun autre n’est capable de la baiser comme moi. Ses gémissements s’intensifient. Je la retourne à quatre pattes et continue de la pilonner. Ma main lui attrape sa tignasse pour qu’elle se cambre au maximum. Elle crie plus fort en essayant de se maintenir à la tête de lit qui cogne contre le mur. Je lui balance deux tapes sur son cul alors que je la sens me serrer la queue. Ma déesse va tout me donner encore une fois alors je recule.

— Em pitié.

J’aime quand elle m’implore, ce sentiment de toute-puissance m’excite, je suis le maître de sa personne.

Je la remets en missionnaire et la pénètre bestialement. Elle gueule de bonheur. J’offre tout ce que j’ai pour la finir quand enfin mon nom retentit dans la chambre, me provoquant une intense éjaculation. Ma queue reste encore un peu en elle et ses ongles glissent le long de ma nuque. J’adore ça.

— Pourquoi on n’est pas tout le temps comme ça, soupire-t-elle.

— Parce qu’on s’aime trop fort.

— C’est pas de l’amour Em, je suis malheureuse.

— Je sais, mais t’as signé pour le meilleur et pour le pire. On peut baiser comme des bêtes, je n’accepterais pas de te laisser à un autre. Amuse-toi autant que tu veux quand je ne suis pas là, mais dès que je rentre, t’es à moi.

Les larmes arrivent et le regard de braise avec.

— T’es qu’un connard, crache-t-elle en se levant pour se rendre à la salle de bain.

— Et toi, ma pute, Alana.

Elle m’envoie un doigt d’honneur et claque la porte que je rattrape. Je m’engouffre dans la douche puis la plaque contre le carrelage.

— Sans moi, tu ne serais qu’une pauvre petite infirmière perdue qui n’aurait même pas pu offrir des funérailles à ses parents.

— Salaud !

Je frôle ma main le long de ses cuisses.

— Mais rassure-toi mi corazón, j’aurais pris le pouvoir et je serais venu te chercher, car toi et moi, c’était inévitable.

Je longe la raie de ses fesses et faufile mon majeur dans son anus. Elle se cambre pour que j’aille plus loin. Mon envie n’est pas à la tendresse alors j’agrippe ses cheveux bruns et enfonce ma queue d’un coup sec. Elle hurle sous la douleur et m’insulte de tous les noms. Je caresse la marque brûlée de notre cartel sur le haut de sa fesse et balance quelques claques qui la font se crisper autour de ma bite.

— Tu me fais mal, geint-elle en se cabrant un peu plus.

— Je sais mi amor et encore je me retiens.

Je la ramone jusqu’à ce qu’un filet rouge glisse le long de ma hampe. Je la fous à genoux et lui ordonne de me sucer. Au début, elle rechigne, mais finit comme d’habitude par obéir. Ma petite soumise me termine puis se redresse en grimaçant.

— Comme ça, tu penseras à moi quand tu me tromperas, fulminé-je.

— Sale con.

— Va te coucher Alana.

Alors que je m’apprête à la suivre, mon téléphone sonne. Je décroche et la voix de mon gendre résonne.

— Votre fille vient de me quitter, j’ai retourné toute l’Italie, je n’arrive pas à lui mettre la main dessus.

— Pourquoi serait-elle partie ? le questionné-je surpris et à la fois déçu de l’affront que me fait Esperanza.

— Parce qu’elle joue un double jeu avec moi.

— Explique-moi.

— Esperanza est allée trop loin. J’ai appris qu’elle prenait la pilule dans mon dos, elle n’a aucun problème de fertilité. Je ne sais plus comment la gérer. Elle est bien trop compliquée, je vous demande d’intervenir.

Les nerfs me montent. Alana m’observe inquiète et elle a de quoi.

— On va la retrouver Lorenzo et ce problème sera vite réglé.

— Merci patrigno.

Je raccroche et mon poing s’écrase dans le mur. Ma fille n’a pas idée de la merde dans laquelle elle s’est foutue. Je vais la trouver et la reprendre en main. Esperanza va se souvenir que moi, je ne joue pas !

OceanofPDF.com

Chapitre 06

Inquiétude
[Danilo]

Il fait nuit, il fait froid, j'ai peur. Je hurle intérieurement, mais rien ne sort de ma bouche. Je pourrais appeler "au secours", me sauver pour rejoindre Juan et Greg, seulement mes jambes ne me portent plus.

— Aide-moi Dani, ne les laisse pas s'en prendre à ta petite sœur. DANI !!! hurle-t-elle.

Je me réveille en sueur et réalise que ce sont les mouvements de Dayana qui m'ont sorti de mes songes. Son sommeil est agité, ses paupières vacillent, et elle sanglote.

— Chut, tout va bien puce, je suis là, tenté-je de chuchoter à son oreille.

— Emilio, pitié, implore-t-elle endormie.

Putain, mais qu'est-ce qu'il vient foutre là ! Pourquoi rêve-t-elle de lui ?

— Pas ça, non, je ne veux pas !

Mes dents se resserrent et je décide de mettre fin à son supplice.

— Allez, ma belle, ouvre tes jolies paupières.

Je l'enlace contre moi, mais elle se débat et ses yeux s'écarquillent d'un coup. Daya saute du lit et s'éloigne, comme si j'étais un agresseur. Elle referme ses bras sur elle, le visage maculé de larmes.

— Eh, c'est moi. Tu étais en bad trip.

Elle ne répond pas, encore sous le choc, tremblante de peur.

— Puce, qu’est-ce qu’il y a ?

Elle mime un non de la tête et ravale les quelques sanglots qui lui montent à la gorge. Dayana a beau vouloir jouer la forte, elle reste encore une enfant. Je m’avance doucement, et avec précaution, je saisis sa main pour l’attirer contre moi. Après quelques instants, elle se jette contre mon torse et je sens son corps frémir de terreur.

— Raconte-moi Daya, pourquoi as-tu prononcé le nom de mon oncle ?

— Je… je ne sais pas.

S’il y a bien une chose dont-elle est incapable, c’est de me mentir. Je redresse son menton puis pose un baiser sur ses lèvres salées. Ma langue s’invite et elle s’en empare désespérément. Je lui offre un dernier baiser pour la rassurer. Mes iris plantés dans les siens, je repose la même question.

— Il m’a convoqué hier dans son bureau.

Putain, je hais quand il s’amuse à ça !

— Et ensuite ? Vous avez discuté de quoi ?

— De notre mariage, de mon avenir, si jamais tu ne te décidais pas.

L’enfoiré ! Il lui fout la pression. Mais il n’y a pas que ça et je redoute le pire, car dans l’abject, il est champion.

— Il t’a touché ?

— S’il te plaît Dani.

— Réponds-moi Dayana.

Mon ton est plus sec que je ne le voudrais et elle se décompose.

— Je te demande pardon.

Mon ventre se noue, si jamais il a osé…

— Il ne m’a pas violée, intervient-elle en voyant ma colère.

— Parle ! Je veux savoir ce qu’il s’est passé !

Comme si je venais de dégoupiller une grenade, elle me balance tout.

— Il m’a ordonné de me déshabiller complètement, j’avais tellement honte Dani, j’avais si peur. J’ai dû m’allonger sur son bureau, je l’ai imploré de me laisser, mais il a dézippé son pantalon.

Ma colère s’intensifie.

— Je l’ai supplié, il m’a dit que si tu ne te chargeais pas de mon éducation, lui s’en occuperait. Son sexe… Il l’a frotté contre moi, je me sens si sale Dani, je… je ne veux que toi. J’ai cru que c’était fini, mais…

— Continue.

Ses larmes roulent sur ses joues et je sais déjà ce qu’elle va m’avouer.

— J’ai aimé ça, j’avais envie qu’il aille en moi, perdóname.

— Eh, ce n’est pas toi la fautive, c’est lui.

— Danilo, s’il ne s’était pas contenu, je ne serais plus vierge.

— Il tente de t’attaquer, car il sait que de mon côté, il n’obtiendra rien.

— Ça devient une obsession de coucher avec un homme, je n’arrive plus à résister.

— Normal, à notre âge les hormones nous stimulent et Emilio veut s’en servir, car il connaît ta faiblesse. La seule chose qui l’intéresse, c’est que je craque et te foute enceinte. Mon oncle va vite comprendre que j’ai grandi et que je ne suis plus un môme.

Cet enfoiré s’en prend à une gamine de dix-sept ans, quelle pauvre merde ! Il va le regretter, c’est une certitude.

— Ne lui dis rien ! Il faut juste qu'on se marie, et…

— Non.

Je frôle son visage et pose mes lèvres sur les siennes. Je veux gommer ce qu'elle a vécu par ma faute. Je la porte et la recouche sur mon lit.

— Tu veux que j'arrête là ? lui demandé-je connaissant d'avance sa réponse.

— Non.

Je l'embrasse et retire son pyjama. Ses cuisses s'écartent généreusement et je ne peux m'empêcher de vérifier sa virginité. Elle est intacte physiquement, à moi de remplacer les images de mon taré d'oncle. Je descends le long de son corps pour venir trouver sa fente toute lisse. Je refuse qu'elle considère le sexe comme quelque chose de sale. Ma langue gomme chaque millimètre de peau que cette ordure a touché. Je la dandine, la faufile entre ses lèvres et lape son clitoris gonflé.

— Je t'en supplie Dani !

Je sens qu'elle mouille, ma bouche accélère le rythme. Elle se cambre sur le matelas, s'agrippant aux draps. Sa respiration est saccadée, j'écarte bien sa chatte et lèche son hymen intact, soudainement son orgasme explose. Putain ce que j'aime donner du plaisir à une femme ! Je remonte pour l'embrasser pour qu'elle se goûte et ma queue se pose contre elle.

— Je suis prête, m'indique-t-elle.

Je lui impose le silence par un baiser et mime l'acte en me frottant à elle. Je descends le long de sa mâchoire et chuchote à son oreille.

— Sens-moi ma belle.

— Ohhhh.

Heureusement que j’ai un membre assez long pour éviter la pénétration, car mon corps ne capte pas la différence et bouge comme si j’étais en elle. Mes couilles claquent contre sa chatte, et je la retourne pour la mettre sur le ventre. Je veux qu’elle ait une idée de ce qui l’attend, en espérant que ça lui suffise. J’embrasse son dos qui se creuse, descends le long de la raie de ses fesses et ma langue vient laper son anus. La tête entre ses lobes, je l’amène à la jouissance. Je la recouche sur le dos, et l’observe. Elle est magnifique.

— Je t’ai promis de te protéger, et j’ai échoué. Je te demande pardon Dayana.

— Non, c’est lui qui…

Elle me scrute et ses yeux s’embrument. Je caresse ses tempes et lui pose un baiser rapide.

— Dani…

— Tout va bien. Je vais te mettre en sécurité, je ne sais pas comment, mais je vais trouver. Tu mérites une belle vie.

— Elle sera forcément parfaite auprès de toi.

Je comprime mes mâchoires, mais je lui dois la vérité.

— On est trop jeunes, Daya.

— Ne m’abandonne pas, je n’y survivrais pas.

— Je serai toujours là, mais je ne suis pas celui qu’il te faut.

— Non ! T’es le seul que je veux ! Toi et moi, on s’aime.

Je prends une grande inspiration.

— On a grandi ensemble, on nous a promis l’un à l’autre sans nous demander notre avis.

— Parce que c’était une évidence ! gueule-t-elle décontenancée.

— Non Dayana, je ne te chérirai jamais comme un mari. T’es tellement plus. Je… Je ne t’épouserai pas, et tu ne finiras pas sur un trottoir, ça, je te l’assure.

Ses yeux me fusillent et la tristesse laisse place à la colère. Elle me repousse et je ne peux lui en vouloir.

— Tu romps avec moi ! Pourquoi ? Pour qui Danilo !

— Pour nous. Si je t’aimais, je ne coucherais pas avec toutes ces filles.

— Je m’en fous d’elles ! T’es un homme, t’as des besoins. Une fois marié, je te comblerai je te le promets.

Elle se lève et tente de s’accrocher autour de mon cou, mais j’attrape ses poignets et la stoppe doucement.

— Je sais que tu serais une femme parfaite, mais… ça ne fonctionne pas. On ne peut pas s’unir juste parce que tu me donneras ce dont j’ai besoin, ce n’est pas comme ça que je conçois un mariage. Et si j’ai mis autant de temps à me décider, c’est parce que je savais au fond de moi que tu n’étais pas la bonne.

— Tu n’es qu’un connard ! Pourquoi tout ça alors !

— Pour qu’on se dise au revoir Dayana, que tu gardes un bon souvenir de la sexualité.

— Je te déteste ! Je te hais ! Va en enfer, Danilo !

Elle ramasse son pyjama, l’enfile et claque la porte de ma chambre. Je vais sur le balcon et lève mes yeux vers les étoiles.

— Comment m’assurer que c’est le bon choix papá ?

C’est la décision la plus raisonnable, mais je ne peux m’empêcher de mal vivre sa souffrance. Alors je vais chercher la seule personne qui sait me

parler.

— J’aurais besoin de voir Adil, s’il vous plaît.

— Si señor.

Mes hommes vont réveiller mon bras droit, qui arrive vingt minutes plus tard, douché et habillé.

— Un problème ?

— On se retrouve à ma planque.

— Ok.

J’enfourche ma bécane et lui prend l’Audi. On se fait un signe de tête au bout de quelques kilomètres et on active nos brouilleurs pour suivre deux chemins différents. J’arrive quelques minutes avant Adil, qui sort de la voiture avec sa classe naturelle.

— Alors ? me questionne-t-il curieux.

— J’ai besoin de mettre Dayana en sécurité. On doit la sortir du cartel.

— Tu vas m’en dire plus ?

— Emilio a failli la violer et j’ai rompu. Enfin, c’est un bien grand mot, on n’était pas vraiment ensemble, mais…

Il m’observe comme pour me sonder et se pose à mes côtés face au lever du soleil.

— Adil, je ne suis pas pour elle. Je… je ne me vois pas marié, des gosses et… depuis petite, elle se prépare à ça. Elle jouait à la petite maman avec ses poupées et…

— Et toi, tu n’as pas envie de ça, me coupe-t-il.

— Regarde notre monde, il n’est pas conçu pour.

— Pourtant, j’y aurais bien vu des minis moi, ricane-t-il vaincu d’avance.

— Avec Alana ?

Il acquiesce d’un sourire.

— Alors là, laisse tomber, Emilio te tuerai.

— De toute façon, j’ai déjà assez de toi pour m’occuper, ricane-t-il de ses belles dents blanches.

— Je suis si compliqué que ça ?

Il lève les yeux au ciel.

— T’es le mélange de Matéo et Céani Sanchez, se marre-t-il en allumant une clope.

J’éclate de rire puis me recentre sur notre discussion.

— Adil, tu penses pouvoir la sortir du clan sans risquer sa vie ?

— Tu te rappelles d’un mec qui s’appelait Luïs ? Un ami de tes parents.

— Non du tout.

Une partie de mon enfance est partie en fumée avec mon père.

— C’est un chilien qui a sauvé la vie de ta mère. Matéo l’a pris sous son aile et je suis en charge de sa sécurité. C’est un mec clean, et qui vous adorait. S’il y a bien une personne en qui j’ai confiance, c’est lui.

Le Chili, ça serait parfait ça, le cartel n’a pas la main dessus.

— Et on peut planifier ça quand ?

— Je ne sais pas, je vais voir avec lui pour commencer, mais y aura des conditions, Dani.

— Je t’écoute.

— Si elle part là-bas, c’est pour toujours. Je ne compromettrai pas la vie de Luïs et sa famille. Et tu n’informes pas Anna-Maria.

— C’est sa mère !

— Elle est sous l’autorité de ton oncle, elle finirait par tout lui raconter.

Il n’a pas tort.

— Ok. Mais promets-moi qu’elle sera protégée et qu’elle ne manquera de rien.

— T’as ma parole. En attendant, tu fais profil bas.

— Merci.

— Cette petite est bien, elle est juste tombée au mauvais endroit.

Là-dessus, on est d’accord. Nous reprenons la route et tout le monde semble dormir quand nous rentrons. Sauf que la porte du bureau d’Emilio est gardée, donc il est à l’intérieur. Lorsque je m’y présente, ses hommes me barrent la route.

— J’ai besoin de voir mon oncle.

— Il est occupé.

— C’est urgent.

Ils se regardent et l’un d’eux rentre puis ressort en m’indiquant de le suivre. El dragón congédie une fille qui s’essuie la bouche.

— Tu tombes bien, je dois te parler, me lance-t-il en se levant, reprenant sa stature d’autorité.

Ma rage contre lui éclate et sans réfléchir, je lui décroche une droite.

— La prochaine fois que tu la touches, je te bute !

Depuis le temps que ça me démangeait, c’est enfin tombé et je me sens plus léger. Il ricane en se tenant la mâchoire.

— Elle avait besoin d’un peu d’attention, mais rassure-toi, je ne l’ai pas baisée, lâche-t-il toujours avec ce foutu sourire.

Il s’avance vers moi, mais je ne bouge pas, je n’ai pas peur de lui. Mon oncle s’approche à quelques centimètres et pose sa main sur mon épaule.

— La taille ne fait pas la force Danilo.

Son genou arrive à pleine vitesse dans mes testicules, la douleur me coupe les jambes et je tombe à ses pieds. Il m’attrape par les cheveux et m’oblige à basculer la tête en arrière. La lame de son couteau se pose sur ma gorge.

— Dépêche-toi de t’occuper d’elle, car elle grandit et me plaît beaucoup.

— Fils de chienne !

— Tu n’as pas tort et justement en parlant d’elle, sache que si j’ai pu la tuer alors je n’aurais aucun mal à briser ta misérable vie.

Je sens sa menace sous mon cou qui s’appuie un peu plus fort.

— Et imagine tout ce que je pourrais exiger de la petite Dayana en ton absence, chuchote-t-il à mon oreille.

— Non ! Tu n’as pas intérêt de la toucher !

— J’ai absolument tous les droits, elle appartient au cartel, donc par extension à moi. Tu sembles ne pas en vouloir alors qu’elle ne réclame que ça. Tu l’aurais vu remuer des hanches, si je ne l’avais pas contrôlée, ta promise se serait empalée sur ma queue. Peut-être que c’est elle qu’il me faut. À son âge, elle me dédierait toute sa vie de femme pour me donner les enfants qu’Alana ne peut plus m’offrir. Ça arrangerait bien ton bras droit que je me marie avec une autre, ou alors, j’instaure la polygamie dans notre

pays et je reste avec les deux pendant que toi, tu seras simple spectateur. Alors Danilo, t'en penses quoi de mon idée ?

— Qu'elle est à chier ! Dayana sera ma femme et la mère de mes enfants, tu as gagné !

— Alors passe-lui vite la bague au doigt, je perds patience.

Il peut aller se faire foutre. Je vais la sortir de là et il n'aura rien d'elle. Et si je dois mourir, qu'il en soit ainsi.

— Promets-moi de ne plus la toucher, s'il te plaît tío, tenté-je de l'amadouer.

— C'est frustrant, mais je peux t'accorder cette faveur.

— Merci.

— Tes actes auront forcément des conséquences, tu t'en doutes bien.

Je comprends sa menace à demi-mot et j'acquiesce de la tête. Je suis prêt à encaisser ma punition, mais quelqu'un frappe à la porte et il me lâche. Andrés entre, encore endormi.

— Tu m'as appelé ?

— Oui, assieds-toi. Et toi aussi, Danilo.

Nous nous retrouvons l'un à côté de l'autre, il me jette un œil puis tourne son attention sur son père qui s'installe à son bureau.

— J'ai eu hier soir l'appel de Lorenzo.

Mon cœur accélère, mon ventre se tord douloureusement et j'ai une sorte de bourdonnement dans les oreilles que je chasse pour entendre la suite.

— Esperanza est dans la nature, elle s'est enfuie, on ne sait pas où elle est.

— Quoi ?! Mais…

— Ferme-la, je n’ai pas fini Andrés.

Mon cousin la boucle et moi, je ronge mon frein.

— On n’arrive pas à lui remettre la main dessus, et j’ai besoin que vous vous en chargiez. Je veux que vous la rameniez au plus vite ici.

— Ici ? clamé-je étonné.

— Oui Danilo, ici.

— Pourquoi ?

— Parce que je vous l’ordonne.

Je soupire, histoire qu’il comprenne que j’en ai marre de ses ordres à la con.

— Et où est-elle ? intervient Andrés, sûrement encore un peu endormi.

— Si je le savais mon fils, je ne te demanderais pas de la trouver.

Je vois le bug sur son visage et on se met à se marrer comme des gamins. La main d’Emilio frappe violemment le bureau et on sursaute.

— Ma fille est dehors sans aucune protection, qu’est-ce-que vous foutez encore là !

— Allez, viens, on bouge, lancé-je à mon cousin qui redoute la colère de son père.

— Avant, prenez ça, ce sont les pays que Lorenzo a déjà ratissé, explique-t-il en nous donnant une liste.

— Pays ?! crie d’un coup Andrés qui se réveille.

— Elle n’est plus en Italie, elle peut être partout.

— Tu ne te poses pas la question pourquoi elle a fui son mari ? l’interrogé-je avant de passer la porte.

— Tu auras tout loisir de lui demander quand tu la choperas.

Lorsqu'on arrive dans la salle à manger, Alana a les yeux rougis.

— On va la retrouver mamá, la rassure Andrés en posant un baiser sur son front.

Elle me regarde suppliante.

— On ne lâchera pas nos recherches tía, et on te la ramènera, je te le promets.

J'espère juste que ce sera vivante. Esperanza est une fille sans défense, elle ne sait pas dans quelle merde elle peut se retrouver si elle tombe sur des connards ou pire… nos ennemis. Alors qu'on avale notre petit-déjeuner, Dayana arrive et je me sens terriblement mal. Elle nous salue tous et vient s'asseoir aussi loin que possible de moi. Les rares fois où nos regards se croisent, j'ai l'impression qu'elle a des armes à la place des pupilles.

— Vous vous êtes engueulés ? me questionne Andrés.

— Je t'expliquerai.

Faut absolument que j'intercepte Daya, pour qu'elle n'annonce pas notre rupture, le temps qu'Adil trouve une solution pour la mettre en sécurité. Lorsqu'Emilio apparaît, un voile se pose sur nous tous, sauf les jumelles qui viennent l'entourer de leur amour.

— Bonjour Papou, tu as pu dormir un peu ? Je ne comprends pas pourquoi elle s'est enfuie, c'est n'importe quoi, clame Lana.

— Ne jugez pas votre sœur et allez finir vos petits déjeuners.

Elles s'exécutent comme des bonnes petites chiennes bien dressées. Lui, se pose à côté d'Alana qui retient ses larmes.

— On va la retrouver mi amor. Mange un peu.

— Je n’ai pas faim, indique-t-elle en quittant la table.

— Allez me la chercher, je veux manger en famille ce matin, ordonne-t-il à ses hommes.

Forcément faut qu’il fasse son connard même dans les pires moments. Ma tante revient s’asseoir en lançant à son mari un regard mauvais. Il lui chuchote quelque chose à l’oreille, et elle se met à blêmir.

— Non, s’il te plaît.

— Mange mi corazón.

Comme par magie, elle retrouve l’appétit. Toute cette scène me confirme que je dois mettre ma jolie brune à l’abri. Qu’arriverait-il s’il mettait son plan à exécution ? Le repas se termine enfin et je tente de choper Dayana dans un coin.

— Tu me veux quoi, Danilo ?!

— Ne parle pas de ce qu’il se passe entre toi et moi, s’il te plaît.

— Pourquoi ? T’as honte ? T’as peur qu’Emilio désapprouve ?

Je m’approche de son lobe et je ne peux nier qu’elle m’attire.

— Il veut te marier à lui, je sais comment empêcher ça, alors écoute ce que je te dis si tu n’as pas envie d’être à la place d’Alana.

Elle me fixe choquée.

— T’es sérieux là ?

— Ouais.

Elle mord sa lèvre et je me tends un peu plus dans mon pantalon. Elle ne peut pas ignorer ce qu’elle provoque. Un sourire se dessine sur sa frimousse et je sens sa main se glisser entre nous.

— Arrête, tenté-je de l’avertir à voix basse.

— Faut bien qu’on montre qu’on s’est réconciliés.

J’attrape son poignet et lui bloque, je pose un baiser sur sa joue et m’éloigne vite de cette source désirable. Je file sous la douche glacée qui calme mes pulsions puis j’enfile de quoi être à l’aise pour les recherches. J’espère que ma cousine a su se mettre à l’abri. Risquer de perdre Dayana m’est déjà difficile, mais s’il devait arriver malheur à Esperanza, je ne m’en remettrais pas.

OceanofPDF.com

Chapitre 07

Voyage en orient
[Esperanza]

À l’orée du jour, nous nous réveillons, direction Annaba, pour une route de cinq heures. Nous nous installons dans la voiture pendant que de la musique orientale sort du poste de radio puis Yelmani démarre. Je reste silencieuse durant le trajet, envahie par un sentiment de méfiance. Et si cet homme énigmatique qui m’accompagne cachait une tout autre facette de lui-même ? Qui est-il réellement ? Est-ce ordinaire de se comporter aussi gentiment ? Depuis ma jeunesse, je n’ai pas fréquenté de garçon aussi prévenant que lui, à part Dani peut-être. D’ailleurs, je me demande comment a réagi ma famille quand ils ont appris ma disparition. Lorenzo les a-t-il informés ? avouant ainsi sa faiblesse à mon père. Ou gardera-t-il le silence ? espérant remettre la main sur moi.

Les paysages défilent sous mes yeux et je suis toujours muette. Je n’assimile pas les paroles des chansons qui résonnent dans l’habitacle, mais le tempo de tous ces sons est appréciable. Les routes que nous empruntons sont parfois sinueuses. Entre terre, mer et montagne, les chemins donnent du fil à retordre à mon chauffeur qui ne prend pas de pause et avale les kilomètres. Avec bravoure, je ne peux le nier.

Quelques heures plus tard, nous arrivons au poste-frontière entre l’Algérie et la Tunisie. Des hommes armés nous demandent de sortir du véhicule. L’effroi m’envahit, mais le regard de mon compagnon m’intime de me calmer. Yelmani est fouillé de la tête au pied. Quant à moi, on m’isole dans un petit bureau où je subis le même examen minutieux. Lorsque je ressors

pour rejoindre mon faux mari, les autorités inspectent notre unique valise. La peur me saisit quand je pense à l'argent. Vont-ils le découvrir ? Si tel est le cas, nous sommes fichus. Nous serons arrêtés et je serai démasquée, ce qui rendra mon retour en Italie inévitable. Mon inquiétude doit se ressentir, car mon partenaire de galère se rapproche et place une main autour de ma taille.

— Calme-toi, ils ne trouveront rien, glisse-t-il à mon oreille.

— Pourquoi s'acharnent-ils ainsi ?

— Les groupes armés et les terroristes sont pris très au sérieux ici.

Un des gardes interpelle mon comparse dans sa langue. Ils discutent cinq minutes, puis Yelmani m'indique de remonter en voiture. Quelques instants plus tard, nous pouvons regagner la route. Je suis soulagée et remercie ma foi intérieure d'être avec moi. Pendant ces interminables secondes, j'ai prié en espérant une issue favorable à ce contrôle.

— Il y aura un autre poste à la frontière algéro-marocaine, puis à ton départ pour le Portugal aussi. Ils sont partout.

— Je panique à l'idée qu'on me démasque.

— Tu dois rester forte et ne pas montrer de signe de faiblesse. Au moindre doute, ils t'arrêteront.

Je sais qu'il a raison. C'est compliqué de se canaliser dans ces moments-là. Nous sommes dorénavant arrivés en Algérie où nous roulons jusqu'à Annaba. Yelmani m'explique que c'est une cité portuaire surnommée la coquette. À travers la vitre, la cité est jolie. Elle est la quatrième plus grande ville du pays. Nous nous garons aux abords d'un restaurant Kebab. Ce nom me dit quelque chose mais je n'en ai jamais mangé. Je n'ai connu que des repas raffinés jusqu'à présent. C'est un régal pour moi de goûter à toutes

ces spécialités. Mon faux époux échange quelques mots en arabe avec le patron. On s'installe à une table, le serveur nous apporte nos sandwichs ainsi que nos boissons. Mon dieu, comment autant d'ingrédients peuvent tenir dans ce pain ? En face de moi, cet homme ténébreux m'observe. C'est toujours aussi déroutant que la première fois, mais je me sens de plus en plus à l'aise en sa compagnie.

— Comment tu le manges ? le questionné-je.

— Avec les mains, comme ça, regarde et apprends.

Il ouvre grand la bouche et croque à pleines dents dans le pain. Seulement, il y va tellement fort que de la sauce coule partout sur ses doigts. Il râle et je ne peux retenir un rire discret.

— Ce n'est pas très pro comme démonstration, mais je me donne à fond, ricane-t-il.

— Évidemment, je te crois.

J'essaye à mon tour et j'avoue qu'il est difficile de ne pas se salir, c'est laborieux. C'est très bon, la viande est excellente et les légumes viennent apporter un peu de légèreté.

— Alors ? Tu aimes ?

— Pourquoi n'en ai-je pas mangé avant ? C'est délicieux.

— Ravi que ça te plaise.

Je tente d'achever mon repas, mais c'est bien trop consistant. Je cale à la moitié. Yelmani, quant à lui, n'en laisse pas une seule miette, il est bon mangeur. Avant de quitter les lieux, il se renseigne auprès des propriétaires pour nous dénicher un hôtel modeste. C'est ainsi que trois ruelles plus loin, nous nous retrouvons devant la façade d'un établissement hôtelier. On nous

donne notre clef, et nous montons déposer nos affaires. Encore un lit double. Voyant mon visage, mon accompagnant mime une tête boudeuse.

— Je peux dormir par terre si tu préfères.

— Non, ça ne sera pas nécessaire, et puis… non, rien.

Je m'oblige au silence, car mes pensées sont inappropriées. Comment puis-je aimer dormir dans les bras de cet homme ?

— Tu as été silencieuse tout le long de la route, je vois bien que quelque chose te perturbe. Parle-moi, insiste Yelmani en s'approchant.

— Je… Je pense à ma famille. Que va-t-il se passer ? Vont-ils m'en vouloir ? déclaré-je les yeux au sol.

D'un pas sûr, Yel réduit l'écart entre nous et lève mon menton. Il a un air dur et pourtant je ne ressens aucune peur. J'observe chacun de ses traits, comme pour ne jamais l'oublier. Mais que m'arrive-t-il ?!

— Quel père voudrait voir sa fille triste ? Tu as le droit de décider de la vie que tu veux, de choisir ton destin. Personne ne doit t'imposer quoi que ce soit. Ton sort est entre tes mains, affirme-t-il en caressant mon visage.

— Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? Est-ce que tu me caches quelque chose ?

— Je te respecte sincèrement. Je t'ai dit toute la vérité, Esperanza, je sais que tu es malheureuse, et je ferai tout mon possible pour que ce voyage soit agréable.

Il l'est. Son pouce vient essuyer une larme qui roule sur ma joue.

— Ton mari ne mérite pas ta peine. Tu es rayonnante quand tu rigoles. Cet homme n'a pas su distinguer ta véritable personnalité. Il est stupide. L'argent rend fou.

— Tu le penses sincèrement ?

— Pourquoi je mentirais ?

— Je ne sais pas.

— Ce que tu as vécu est horrible. C’est lui qui a un problème mental. Tu dois prendre confiance en toi, laisse ta foi te guider. Bats-toi pour ce qui te semble juste. Libère-toi de ce monde, avance, éblouis-les tous sur ton passage.

Yelmani est motivant et me donne la force d’oublier la peur dans laquelle je me suis enfoncée toutes ces années. Je puise au fond de moi-même pour tenter de vaincre cette douleur qui me hante.

— Merci.

Il acquiesce et recule en allant entrouvrir notre valise. Mon acolyte enfile un short tandis qu’il me tend ma robe de nuit. Je ne comprends pas, ce n’est pourtant pas l’heure de dormir.

— On va à la plage. Il est mieux de te baigner ainsi.

— Vraiment ?

— Oui, on ne va pas rester enfermés ici. Le temps est magnifique.

— Je ne risque rien ? Je dois me voiler ?

— Pas avec moi, je te protégerai Esperanza. Quant à ton visage, pas besoin de le couvrir. Je ne pense pas que ton mari te cherche ici et personne ne te connaît.

Je prends la tenue qu’il me donne et vais me changer. Nous désertons la chambre, grimpons en voiture et nous garons sur le bord de mer. Le panorama est exceptionnel. L’eau est à perte de vue, coincée entre ciel et terre. Cette plage est entourée de verdure et de quelques immeubles.

Yelmani retire ses chaussures et son t-shirt. À mon tour, j'étends mes pieds nus sur le sable chaud. Je ferme les yeux et respire à pleins poumons. La sensation de bien-être est instantanée.

— Tu viens, me rappelle à l'ordre la voix de mon faux mari.

J'ouvre les paupières et ses iris se fondent dans les miens. Le sourire ravageur et la main tendue vers moi, il attend que je saisisse l'opportunité de m'amuser. Est-ce correct de se détendre en pleine fuite ? Est-ce que je mérite de m'allouer du bon temps ? Ou est-ce cela de vivre ordinairement ? Les gens autour de nous sont joyeux alors que le monde qui les entoure est si périlleux, cependant, ils ne réfléchissent pas et profitent. Dois-je suivre leur exemple ?

— Tu te poses trop de questions, Esperanza.

Mon protecteur me sort de mes interrogations et me tire vers lui. Propulsée dans ses bras, il m'enlace.

— Jouis des plaisirs que t'offre la vie, chuchote-t-il à mon oreille.

Sa proximité soudaine m'intimide alors je m'écarte brusquement, comme si son contact me brûlait la peau. Un malaise s'installe entre nous.

— Je ne voulais pas t'effrayer, pardonne-moi, m'implore-t-il le regard mélancolique.

— Je… c'est moi, désolée, c'est juste que…

— Je souhaitais sincèrement te rassurer. Je… ce n'était pas correct de ma part.

— J'ai été rabaissée toute ma vie. La gent masculine me répugne. Tu n'y es pour rien, et j'en suis consciente. Seulement, j'ai besoin de temps même pour une accolade amicale.

Il acquiesce et se contente d’appliquer un baiser sur ma main. Nous avançons vers l’eau, tout doucement. Yelmani se jette dans la grande bleue, tandis que je teste la température du bout de mes orteils. Plutôt tiède, je me mouille ainsi la nuque, les mains puis les bras. Je progresse peu à peu dans la Méditerranée, mais c’était sans compter sur mon acolyte qui m’éclabousse en rigolant. Son humeur communicante m’envahit et je me surprends à lui rendre la pareille.

— Tu connais le requin ?

— Le quoi ?

Il s’enfonce dans les profondeurs et je saisis son petit jeu. Je scrute autour de moi et la peur commence à s’insinuer dans tous mes pores. Je l’appelle, mais rien. Inquiète, je rebrousse chemin quand deux bras fermes m’attrapent et me balancent en hurlant dans l’eau. J’ai juste le temps d’entendre “je t’ai eue” avant de m’engouffrer dans la mer. Je remonte à la surface avec une mine chagrinée. Je passe devant Yelmani qui me retient tendrement par le poignet.

— J’ai fait quelque chose de mal ? me demande-t-il en se plaçant face à moi.

La tête vers le bas, je n’ose pas lui avouer que j’étais morte de trouille pour lui. Il relève mon visage et ancre ses beaux yeux dans les miens.

— T’ai-je offensée ? poursuit-il en dressant la paume de sa main sur ma joue.

— Non, j’ai paniqué, j’ai cru que tu t’étais noyé, et ça m’a affolée.

— C’est la raison pour laquelle tu boudes ? sourit-il comme un enfant.

— Et je deviens quoi moi s’il t’arrivait quelque chose ? As-tu pensé à ça ? rétorqué-je inqéuiète.

— Ici, impossible, je suis tel un poisson dans l’eau, c’est mon élément, s’amuse-t-il de la situation.

— Ce n’est pas drôle !

— Très bien, tu veux qu’on rentre ?

— Oui, s’il te plaît.

Il souffle, se passe la main dans les cheveux, mais finit par céder. J’ai littéralement cassé l’ambiance, je le sais pertinemment. Nous rentrons dans un silence de plomb. Je me douche, ouvre le livre traduit en anglais que j’ai emprunté à la bibliothèque de l’hôtel et entame ma lecture. Discrètement, j’observe mon sauveur qui se rend à son tour dans la salle de bain. Je m’en veux d’avoir réagi ainsi. Il ne mérite pas que je m’emporte de cette façon. Afin de m’excuser, je déniche une idée de jeu pour détendre l’atmosphère. Mes souvenirs d’enfance refont surface. On y jouait souvent avec Danilo, mais mon père ne supportait pas qu’il puisse perdre son temps bêtement. Je cherche dans les placards quelques feuilles, deux stylos et compose le jeu du petit bac. Je n’entends plus le jet de douche, mais Yelmani tarde à sortir de la pièce. Impatiente, je me lève et toque à sa porte. Il ouvre torse-nu, une serviette autour de sa taille. Troublée, je recule vivement.

— Un problème ? me questionne-t-il.

— Je voulais jouer.

— Jouer à quoi ? m’interroge-t-il curieux.

— Oh… euh… à ça, lui indiqué-je en lui désignant les feuilles dans ma main.

Il m’observe de la tête aux pieds. Je sens qu’il hésite et ça me trouble d’autant plus.

— Laisse-moi cinq minutes et je te fous une raclée, ricane-t-il.

Soulagée qu'il accepte, je souris de toutes mes dents.

— Yelmani, l'interpellé-je avant qu'il ne rentre à nouveau dans la salle de bain.

— Quoi ?

— Je suis désolée pour tout à l'heure.

— C'est déjà oublié.

Nous passons le reste de la journée à nous défier. Nous en sommes à huit parties sur dix. À égalité, je compte bien le dépasser sur cette manche. Concentré, je cherche un pays en K. Yelmani m'observe discrètement par-dessus sa feuille.

— Stop, ricane-t-il un sourire collé au visage.

— Quoi ? Non ! Impossible, on vient de commencer ! répondis-je ahurie qu'il ait terminé en si peu de temps.

— Et pourtant si…

— Très bien, comparons nos résultats.

Son regard empli de malice m'indique qu'il me dissimule quelque chose. Je ne le connais que depuis plusieurs jours et pourtant, j'ai l'impression qu'il me ment. On commence par les prénoms féminin et masculin, où nous marquons un point chacun. Nous poursuivons sur le travail et la ville, où le score reste neutre. Ayant buté sur le pays, je le laisse donner sa réponse.

— Kenya tout simplement.

— Oh, mais oui, que suis-je bête.

— Je ne te contredirai-pas, se moque-t-il fièrement.

— Non mais quel toupet ! fulminé-je en lui balançant mon oreiller.

— Mauvaise joueuse ! s’amuse-t-il.

Ennuyée qu’il puisse gagner, j’attends patiemment qu’il continue avec les cases animaux et objet, mais il ne prend pas la parole.

— Allez dis-moi ! Tu as marqué quoi ?

— Rien, je n’ai pas trouvé.

— Pardon ? Mais tu as dit stop !

— J’ai compté le nombre de fois où tu as utilisé ton stylo. Je me suis aperçu que tu étais arrêtée au pays et que tu n’avais pas continué. Je souhaitais simplement détenir deux points d’avance sur toi.

— Quel tricheur ! ajouté-je en saisissant sa feuille pour vérifier.

Il se met à éclater de rire, alors j’attrape son oreiller et lui envoie des coups en me marrant.

Ce petit bac finit en bataille générale sur le lit. Yelmani a forcément plus de force que moi et arrive facilement à déjouer mes plans. Alors qu’il tente de me maîtriser, nous basculons l’un sur l’autre. Allongée au-dessus de lui, je suis mal à l’aise. Son souffle se mélange au mien, son haleine mentholée titille mes narines. En levant mon regard dans le sien, je panique et m’écarte gênée.

— Désolée.

— Hey, Esperanza, ce n’est rien. Bon, on hisse le drapeau blanc et on termine cette partie ou tu t’avoues vaincue ?

— Tu n’échapperas-pas à ta défaite !

Il termine vainqueur et je me sens désabusée. Je me vengerai ! Nous passons ensuite à table, puis vient l’heure du coucher. Après un énième cauchemar, c’est à nouveau dans ses bras que je trouve la paix.

Au petit matin, nous regagnons la route pour Alger. La musique résonne à nouveau dans l'habitacle donnant l'impression de revivre la même journée depuis plusieurs jours. Après six heures de voyage, nous voilà arrivés dans la capitale algérienne.

OceanofPDF.com

Chapitre 08

Interlude
[Alana]

Je suis morte d'inquiétude. Une partie de ma chair erre quelque part dans la nature. Dios mio[29], protège-la, donne-lui la force et le soutien nécessaire. Les yeux rivés vers le ciel, j'implore que ma fille me revienne saine et sauve. Je sens les mains d'Emilio se faufiler autour de ma taille et il pose un baiser sur mon épaule.

— Ils vont la retrouver mi corazón.

— Elle ne serait jamais partie si tu lui avais trouvé un bon mari !

— Lorenzo a ma confiance, c'est Esperanza qui n'a pas été à la hauteur. Mentir sur sa fertilité, c'est une trahison pour nos familles, tu ne peux cautionner cela Alana.

— Faut croire que si.

Je me retourne et le fixe. Il caresse mon visage avec le sien et ses doigts viennent sur le nœud de mon peignoir. Je tente de le repousser, mais très vite il me maîtrise, m'obligeant à finir entièrement nue dans notre chambre. Sans aucune délicatesse, ses doigts s'enfoncent dans mes chairs et m'emportent droit vers un orgasme.

— Tu vois une bonne éducation, ça donne une femme docile.

— Va te faire foutre Sanchez.

Il me sourit et suce ses doigts sous mon nez. L'odeur de mon intimité vient chatouiller mes narines et une vague de chaleur s'immisce en moi.

— Regarde-toi, tu n’attends que ça que je te baise. Ton utérus ne serait pas défectueux, je n’aurais pas eu besoin de vendre notre fille.

— T’es ignoble.

— Et t’adore ça. Maintenant, habille-toi et va travailler, j’en ai un peu marre de t’entretenir.

Je lui balance ce que j’ai sous le coude et rate ma cible, ce qui l’amuse beaucoup. Il retrouve un air sérieux juste avant de partir.

— Tu penseras à autre chose en bossant mi amor.

Cet homme me rend dingue à souffler le chaud et le froid. Je ne le supporte plus, mais j’ai espoir qu’un jour ses blessures cicatrisent et qu’il redevienne celui qu’il était. De toute façon, je n’ai guère le choix, il refuse de divorcer et quelque part, ça me rassure. Je ne peux nier que perdre son amour me ferait mal. L’idée de ne plus être auprès de lui, me procure comme à chaque fois, une douleur inexplicable. Quelques minutes plus tard, je suis ses indications et me retrouve au labo pour travailler avec Anna-Maria.

— On a trois nouvelles à préparer, celle-là, il va falloir lui prodiguer des injections pour un bonnet C, on a les puces à mettre avec le contraceptif et l’auscultation. J’ai qu’une hâte, c’est d’aller dormir, enchaîne Anna-Maria fatiguée.

— À deux, ça ira vite.

Je préfère les préparations que les prélèvements d’organes. Comme toujours les filles sont en larmes par la peur de mourir et on commence par les calmer. Je leur explique les diverses analyses que nous allons leur faire et ce qu’on attend d’elles. On les pèse, les mesure et les allonge sur la table.

— Si tu restes sage, je ne t’attache pas, d’accord ?

— Oui

Je lui prélève du sang puis lui injecte la puce de traçabilité et le contraceptif.

— Si tu fuis, on te retrouvera, tu seras violée, torturée et vidée de tes organes vivante.

— Pitié.

Depuis le temps que j'exerce pour le cartel, j'ai réussi à mettre de la distance avec mes pratiques.

— Ta poitrine est trop petite alors je vais te faire une infiltration mammaire. C'est un peu douloureux, mais c'est un bon moyen d'apprendre la gestion de la souffrance. Je suis désolée.

Si avant on injectait directement le produit, on a évolué et le goutte-à-goutte est moins désagréable pour un résultat bien plus satisfaisant.

— Je vais t'entraver le temps de te piquer pour que tu ne bouges pas.

Elle panique et je ne peux que la comprendre. Cette fille se cabre lorsque l'aiguille s'enfonce puis j'installe les deux poches qu'elle va devoir supporter pendant plusieurs heures. Ses larmes roulent le long de sa tempe et je continue avec l'auscultation. Elle a été violée plus d'une fois vu l'état de ses parois déchirées. Pendant le voyage, elle a sûrement été prise régulièrement. J'écris une note pour Emilio qui passera encore un savon à ses passeurs qui se servent sans aucune autorisation. Par prévention, je lui infiltre une solution saline, qui rendra une nidification impossible. Je préfère encore ça que devoir pratiquer un avortement. Elle crie, hurle, mais je n'y prête même plus attention.

— Tout va bien, je te fais un cerclage et ça sera terminé. Encore un peu de courage.

Le produit restera le temps qu'on soit sûr qu'il n'y ait aucune grossesse en cours. Je l'installe dans la salle d'à côté le temps qu'elle vide ses poches et qu'on reçoive ses analyses. La matinée passe rapidement et Emilio n'a pas tort, ça m'a occupé l'esprit. En fin d'après-midi, il passe pour valider nos soins. Alignées devant lui, sanglotantes, les filles attendent leur sentence. Il s'arrête devant celle dont je me suis occupée et je crains sa réaction. S'il est sans pitié avec les filles, il l'est autant envers nous si on merde. Il tâte sa poitrine, la malaxe, la frappe pour voir si elle reste toujours en place.

— C'est parfait, s'exclame-t-il d'un ton autoritaire.

Je peux enfin respirer. Il les fait accompagner et leur nouvelle vie peut commencer.

— Amenez-moi l'autre enculé et sa famille.

On se regarde avec Anna-Maria, on n'a pas été mises au courant. Un homme, une femme et une jeune fille sont amenés attachés et bâillonnés. Ce n'est pas encore pour maintenant le repos.

— T'as les résultats que je t'avais demandés ? interroge-t-il mon amie.

— Oui, les deux femmes sont viables, mais pas lui.

Il soupire.

— Préparez le nécessaire pour le prélèvement.

Oh, merde, je pensais avoir une soirée cool eh bien, c'est raté. Le gars tente de crier, mais il se prend un coup-de-poing d'un des sbires.

— Alors je vais t'expliquer ce qu'il va se passer. Tu vois ces deux belles femmes sont des pros pour vidanger n'importe quel corps. Donc, on va s'occuper de ta femme et de ta fille, on finira par toi, tu nourriras quelques bestioles du zoo d'à côté vu qu'on ne peut rien en tirer de ton gras.

— T’es sérieux Em ? Tu ne veux pas t’occuper de tes petites vengeances ailleurs, m’indigné-je devant la scène.

— Excuse-moi, je reviens, informe-t-il sa victime.

Il s’avance vers moi et je ne baisse pas les yeux. Il me balance une gifle et saisit mon menton.

— Ferme-la et effectue ton travail femme.

— Justement, mon rôle est à la maison.

— Non, il est là où ton mari le décide. Tu vas me les vider et tu peux oublier l’oxygène pour qu’ils divaguent. Grâce à toi, ils vont souffrir un max, bravo.

— T’es taré mon pauvre.

Il pose un rapide baiser sur mes lèvres et retourne près du type. La femme est installée sur la table et j’enfonce discrètement mon scalpel sous son bras pour qu’elle se vide au plus vite afin d’abréger ses souffrances. Manque de chance, Emilio le capte et je m’en mange une. Il m’écarte de la table et ordonne à Anna-Maria de sauver un max d’organes.

— Tu vois, j’attendais que ça que tu merdes mi amor, car je vais pouvoir te briser un peu plus.

— Je n’ai pas peur de toi.

— Oh si, tu me crains, parce que tu sais que je suis puissant et cruel. C’est ce qui t’excite.

— Non !

Le corps vidé est transporté dans l’incinérateur et la jeune fille est installée à la place de sa mère. Elle est complètement affolée. Il s’approche d’elle en lui indiquant de se taire. Il retire son bâillon et elle l’implore.

— Tu dois remercier papá, il a joué au con et il a perdu. Ouvre ta jolie bouche ma chérie.

Il pose sa tête au bord de la table et me fixe tout en dézippant son pantalon. Bien que je le déteste, je ne peux m'empêcher d'être jalouse. Mon monstre de mari se branle un peu puis fourre sa queue dans la gorge de la petite.

— Incise-là, ordonne-t-il à Anna-Maria.

Mon amie inspire un grand coup.

— En douceur. Je veux qu'elle vive un peu. Tiens-toi tranquille !

Il maintient sa tête et commence à bouger, pendant que le corps de la gamine s'ouvre en surface.

— Oh ouais, ça, c'est bon. Elle me rappelle toi quand tu étais jeune et encore un peu trop innocente. Il m'a fallu quelques coups de butoir pour que tu finisses à mes pieds Al.

— Sans Matéo, jamais tu m'aurais eu.

Je tape dans ce qui le touche et il accélère fort. La tête de la pauvre fille est secouée.

— Allez, vide-là tranquillement.

Le sexe de mon mari va et vient, la gorge se déforme à chaque mouvement. Il l'étouffe puis se retire un peu pour qu'elle respire. Ses hurlements s'entendent peu tellement elle est obstruée. Son nez recrache un peu de sang, puis c'est au tour de la queue d'Emilio d'être recouverte.

— C'est comme ça que tu mourras Alana.

Il est tellement brutal, que j'entends le craquement de la nuque. Elle n'est plus qu'un pantin. Le bruit de la machine indique qu'elle est morte et il

continue en gémissant.

— T’es pire que ton frère, balancé-je écœurée.

Il éclate de rire.

— C’est lui qui m’a donné envie de m’y mettre. Elle est encore chaude et c’est vraiment plaisant, Matt avait des idées géniales, je dois le reconnaître.

Il faut dire que c’était un foutu psychopathe lui aussi, ça ne m’étonne même pas. Em se retire enfin du cadavre et vient vers moi, le sexe encore tendu.

— Tu me dégoutes Sanchez.

Il m’attrape par les cheveux et je lui hurle de me lâcher. Cependant, je n’ai pas la force nécessaire et il me fout à genoux devant lui. Je ferme ma bouche devant son membre sanguinolent, mais ses doigts pincent mon nez et m’oblige à le prendre.

— Y a qu’en toi que j’aime me vider mi corazón.

Le goût métallique se mélange à son sperme et je me retrouve forcée de tout avaler. Il me jette à terre et se marre. Je me redresse folle de rage et le frappe dans son dos. Cet enfoiré se retourne et me balance une gifle monumentale qui m’assomme à moitié. Je distingue les cris du type et j’ai un foutu mal de crâne. Em s’accroupit devant moi.

— Je vais te tuer Emilio, murmuré-je terrassée.

— Non ma belle, tu sais très bien ce qui arriverait à ton maghrébin.

Emilio s’est offert une assurance-vie quand un jour, par fureur, j’ai pointé mon arme sur lui. À bout de nerfs, je n’ai pas réfléchi aux conséquences. Il a donc mis en place une règle très simple, le jour où il meurt, Adil sera abattu par ses hommes.

— Tu n’as aucune envie de finir tes jours sans nous alors maintenant, tu vas retourner à la maison et attendre mon retour comme une bonne chienne.

— Tu seras absent combien de temps ?

Il a un rire nerveux.

— Assez pour que tu te fasses remplir et quand je rentrerai tu subiras encore ma colère.

— Je vais tâcher d’en profiter alors.

Il serre les mâchoires. Touché. Mon enfoiré de mari cherche à m’atteindre, je connais la folie dans ses yeux.

— Attention, Alana, ne me pousse pas à bout, je te rappelle que ta fille est aussi inutile que toi, je me demande pourquoi je vous garde d’ailleurs.

— Tu n’as pas le droit ! Je t’interdis de toucher aux enfants ! Emilio… t’en prends pas à eux.

— Arrange-toi pour que je ne capte pas son passage en toi, c’est clair ?

— Oui.

Il attend et je déteste quand il s’amuse à ça.

— Merci.

— Voilà, maintenant, rentre je n’ai plus besoin de toi pour le moment !

Je me sens sale et meurtrie encore une fois. Lorsque je suis à la maison, je file vite sous la douche et mes larmes se déversent. La présence d’Adil se fait sentir dans mon dos pendant que la douceur de ses mains me savonne. Je me retourne pour me jeter dans ses bras.

— Je suis là, galbi[30].

— Si tu savais ce qu’il m’a obligé…

— Je ne préfère pas, sinon je vais arracher la pierre qui lui sert de cœur, me coupe-t-il agressivement.

— Non ! Surtout pas, tu serais tué.

Mon amant m'enlace contre son torse et je refuse qu'il m'embrasse tant que je n'ai pas lavé mes dents.

— Est-ce que les recherches avancent ? demandé-je toujours aussi inquiète.

— On va la retrouver.

— Vous me dites tous ça ! Je veux ma fille !

— Je sais… Dani et Andrés sont sur le coup et moi aussi. On ratisse chaque pays, ça prend du temps, Alana. Aie confiance, je vais te la ramener.

Nous sortons de la douche et je passe au brossage intensif de ma bouche. Quand je repense à la fellation de tout à l'heure, la nausée me submerge et je cours vomir dans les toilettes. Mon estomac se vide rapidement.

— T'as mangé aujourd'hui ? se renseigne-t-il en enfilant le peignoir d'Emilio.

J'adore quand il ose ça, mon mari deviendrait fou s'il savait qu'Adil tape dans ses affaires.

— Non, je n'ai pas faim, du moins pas de nourriture.

Je le pousse à reculer jusqu'à ce qu'il s'assoit sur le lit. Maintenant propre, je l'enjambe tandis qu'il convoitise mes lèvres. Je remarque que quelque chose ne va pas.

— Qu'est-ce qui te chagrine gatito[31] ?

Il prend une mèche entre ses doigts puis ses prunelles noires s'arriment aux miennes.

— Rien.

— Parle-moi.

Il se relève et soupire.

— Adil ?!

— Quoi !

On se toise. Je déteste quand on se dispute. Déjà qu'on se voit peu alors c'est vraiment du temps de perdu les engueulades. Il fait les cent pas et frotte son crâne. Mais qu'est-ce qui lui arrive ?

— Tu veux me quitter, c'est ça ? lui demandé-je au bord des larmes.

— Non, bien sûr que non, je suis dingue de toi Al, c'est juste que de te voir vomir… Je sais, c'est impossible, mais je ne peux pas m'empêcher de penser qu'un jour on aurait pu…

Je ne sais pas quoi lui répondre. Je ne suis plus capable de donner la vie et Emilio aurait ordonné un test de paternité à la seconde où il aurait été mis au courant. Je n'ose même pas imaginer sa réaction si mon amant m'avait mise enceinte. Je m'approche de lui, et le serre contre moi.

— Je suis désolée, je te vole ta vie.

— Non, elle est auprès de toi. Je t'aime.

Je mords ma lèvre pour ne pas lui sortir ces deux mots interdits et il m'embrasse comme pour les sentir. Notre baiser s'éternise. Adil me porte contre le mur pour enfin me pénétrer complètement. Nos corps en fusion font trembler la chambre puis il m'allonge sur les couvertures et s'enfonce de nouveau en moi. Sa langue lèche mes tétons et je m'agrippe à ses larges épaules.

— Tu me manques, gémit-il en s'excitant.

— Toi aussi.

La porte frappe et ça nous arrête dans notre élan. Adil va voir et discute avec les deux gars.

— Il m'emmerde !

Il se rhabille et sa colère le rend encore plus beau.

— Ton mari est de retour.

— Déjà ! Mais il m'a dit que…

Putain l'enfoiré ! Il savait qu'on se retrouverait aussitôt seuls, Emilio m'a piégée, juste pour nous surprendre et obtenir une bonne excuse afin de tuer Adil. Mon amant quitte la chambre et je reste dans ma frustration en attendant mon connard d'époux. Je patiente dans ma solitude. Maintenant, que tout a foiré, il n'a plus de raison de venir me rejoindre et va surement baiser dans son bureau, et y finir sa nuit. Impossible de dormir alors je cède à mon ennui. Je glisse une robe de nuit en soie noire, ouverte sur le côté de la jambe puis j'enfile mes escarpins, afin qu'il regrette de ne pas être venu me rejoindre. Je descends jusqu'à son bureau et ses hommes me barrent la route.

— Señor[32] Sanchez a demandé qu'on ne le dérange pas, m'informe l'un d'eux.

— Je suis sa femme, alors j'ai tous les droits, ouvrez cette porte.

— Avec toutes mes excuses Señora[33], je ne peux accéder à votre requête.

Il espère vraiment que je vais lâcher l'affaire.

— Ouvrez cette putain de porte ou je vous jure que vous le regretterez.

Ici, tout le monde sait qu'il n'est pas bon de me pousser à bout. Les gardes se regardent, mais campent sur leur position. Folle de rage, je remonte dans

ma chambre, prends mon arme et redescends.

— Je ne le répéterai pas, ordonné-je en pointant le canon vers eux.

Ils sont prêts à mourir pour lui, c'est vraiment dingue. Le coup part et un des hommes s'effondre en se tenant le genou. La porte finit par s'ouvrir.

— C'est quoi ce bordel ! Alana ? Mais…

J'avance, il recule puis je referme derrière nous.

— Elle vire ou je la bute, exigé-je en dirigeant mon flingue vers sa pute.

Je sais qu'il aime quand je vrille alors Emilio n'agit pas. Elle prend une balle en pleine tête et mon époux se jette sur mes lèvres.

— Baise-moi Emilio, quémandé-je perdue entre la jalousie et le désir de celui pour qui j'éprouve pourtant une haine féroce.

Il sourit et me prend comme j'en ai besoin. Il m'allonge sur son nouveau bureau, retire ma nuisette et retourne entre mes cuisses.

— Encore !

Il est bestial et m'arrache mon orgasme avec une telle violence, que je vais m'en souvenir un moment. Allongée et comblée sur le meuble en bois, je le regarde se rhabiller.

— Tu voulais juste que je te fasse crier ou avais-tu autre chose à me demander ? clame-t-il d'un ton arrogant.

— Viens te coucher avec moi.

Un rictus se dessine sur son visage d'Apollon. Il adore quand je le réclame puis ses traits se durcissent et je me redresse.

— J'en ai marre de ce petit jeu entre nous, siffle-t-il d'un ton sérieux.

— Tu mens.

— Non. J’ai réfléchi, le cartel a besoin de naissances, je vais épouser Dayana et tenter de sauver notre image.

— Quoi ? Non, je te l’interdis !

— Ça ne te concerne plus de toute façon. Je te rends ta liberté Alana.

Il me tend les papiers du divorce et je reste sans voix. Des années que je lui demande et il a toujours refusé. Em vient se poser derrière moi et me donne un stylo.

— Pour être totalement transparent avec toi mi amor, tu n’auras absolument aucun bien, tu pars comme t’es venue, ce qui veut dire… Avec rien. Évidemment, je garde les enfants, mais Esperanza divorcera de Lorenzo et elle reprendra ta place au labo. Anna-Maria assurera son apprentissage, car Dayana sera trop occupée à me donner une descendance. D’après sa mère, elle est née pour donner naissance.

Je reste figée alors qu’il pose un baiser sur mon épaule et continue son speech.

— Et bien sûr, tu pourras partir avec Adil… vivant.

— C’est quoi le piège ?

— Y en a pas Al, j’en ai marre de te partager et tu ne me sers plus à rien.

Ses mots sont durs et je ravale mon humiliation.

— C’est ta liberté que tu veux tant, pourquoi hésites-tu ? Me dis pas que c’est à cause de l’argent quand même ? Serais-tu une femme vénale ? Ou peut-être que t’aimes vivre auprès de moi, car tu te sens bien plus forte. Ou peut-être que découper des gens risque de te manquer ? Parce que t’es une tueuse et tu adores ça de les voir souffrir.

Mes larmes roulent et je n’arrive pas à saisir le stylo.

— Je vois que t’as du mal à te décider alors je vais t’aider.

Il pose un écrin ouvert où une magnifique bague scintille.

— Je peux te proposer sinon de renouveler nos vœux de mariage. Tu serais toujours dans l’obligation de m’obéir, de tuer encore et encore, de baiser en cachette avec ton abruti d’amant, car il est hors de question que je puisse vous surprendre, auquel cas il mourrait dans d’atroces souffrances. Bien entendu, tu resterais très riche et puissante. Tu continuerais cette vie de reine pendant que ta fille serait reprise en main et inséminée de force pour m’offrir la descendance que je n’aurais pas, car tu serais mon unique femme à vie. Dayana remplacera la pute que tu viens d’abattre par jalousie. Alors que choisis-tu Alana ?

Je devrais signer, mais je suis paralysée. Il tourne autour de moi, amusé de me voir si hésitante. Il revient dans mon dos et sa présence me soulage. Contre lui, je ne peux nier que je suis complète.

— T’es à moi et tu ne peux imaginer ta vie loin de celui qui a fait de toi celle que tu es aujourd’hui. Même pour tes enfants, tu n’es pas capable de divorcer.

— Arrête !

— Signe.

— Je ne peux pas !

Il a gagné et le sait. Je lui tends ma main et il y glisse l’anneau.

— Je t’aime mi corazón, pour le meilleur et surtout pour le pire, murmure-t-il à mon oreille.

— Je te hais.

— C’est ce qui arrive quand on aime trop. Il est dommage que tu aies mis autant de temps à t’en rendre compte.

Je le regarde sans comprendre et d’un coup sec, il m’enfonce le stylo à travers mes chairs jusque dans le bois. Je crie de douleur tandis qu’il m’observe souffrir.

— Tu m’appartiens, Alana. Si tu avais signé, je l’aurais brulé. Non seulement, je vais m’occuper de dresser ta fille avec son mari, mais je vais mettre en place la polygamie pour que Dayana soit une épouse et une mère modèle. Cette maison va de nouveau vivre sous tes yeux de mamá. Félicitations, tu es la plus puissante des femmes de notre cartel.

— Tu n’as pas le droit ! Tu m’as menti !

— J’ai hâte qu’on retrouve Esperanza et qu’elle fasse de toi une abuela[34].

— Jamais je ne lui ferai ça !

— Comme si t’avais le choix. Regarde-moi mi amor… respire.

Il arrache le stylo et je vacille, mais il me rattrape.

— Je serai toujours là pour que jamais tu ne tombes. Il n’y a pas plus solide que notre amour. Si aujourd’hui je n’ai plus de cœur, Alana, c’est parce que tu me l’as pris. C’est toi qui me rends fort. Comme on le dit, derrière chaque grand homme, il y a une femme. La mienne, c’est toi. Je t’aime comme un dingue.

Comment rester indifférente face à une telle déclaration ?

— Je peux te demander une faveur, Em ?

— Oui, j’accepte que tu gardes l’exclusivité. J’ai passé l’âge de la paternité et j’ai assez de boulot comme ça. Je voulais juste que tu ressentes ce que j’éprouve quand tu te donnes à lui. Ce n’est pas plaisant, n’est-ce pas ?

J’éclate en sanglots, soulagée. S’offrir à ses putes est une chose, mais en épouser une autre que moi, c’est inenvisageable. Je calme mes larmes dans ses bras pendant qu’il chuchote encore quelques mots d’amour puis me porte jusqu’à notre chambre. Il me soigne puis m’impose son endurance. Je ne sais pas si c’est de la rage, de l’amour ou de l’emprise, mais j’aurais dû fuir cette vie. Ma fille en a eu le courage, mais moi, je suis incapable de quitter mon époux.

OceanofPDF.com

Chapitre 09

One Two Three…Vivre
[Esperanza]

Durant tout le trajet, nous avons parlé de tout et de rien. Je lui ai expliqué un peu la jeunesse que je menais, la perte des êtres chers dans ma vie. Avec difficulté, je commence par mon frère Esteban, puis ma tía Céani, et Matéo mon oncle qui fut comme un deuxième père pour moi. Leur mort a laissé un vide immense dans mon cœur que personne n'a su combler. Aujourd'hui, il ne me reste que mon cousin Danilo et mamá. Je sais qu'ils me soutiendront sans faille. Papá sera plus sur la réserve, mais quand je lui détaillerai ce que j'ai enduré, il me protégera et me gardera à ses côtés. Quant à mon frère et mes deux autres sœurs, ils ne me comprendront pas. Ils aiment mener cette vie de folie et de danger.

— Tu sais que peu importe l'heure, la ville ou le pays, ils sont là. Telles trois étoiles dans le ciel, ils continuent de briller à travers toi.

— C'est sublime ce que tu dis.

— Ferme les yeux et imagine-les, perçois leurs voix, ressens leurs vibrations, remémore-toi les bons moments.

Je me concentre et pense à mon jumeau, celui avec lequel j'ai toujours été reliée. Son visage apparaît comme sur les photos. Je n'ai plus que ça comme image de lui. Soudainement, le son harmonieux de la voix de tía surgit, je tourne la tête et elle est là, dans notre piscine. Rayonnante, comme toujours, elle balance l'eau au visage de tío. Il jure de nouveau avant de lui sauter dessus. Elle m'appelle au secours pour la sortir de l'emprise de son

homme, puis, je pleure, car mon petit frère me manque alors Mateo me serre dans ses bras et me dit qu'il m'aime. Lorsque je compare ces instants de joie mélangés à la tristesse, aux souvenirs pénibles et à ma situation actuelle, je n'éprouve qu'une envie, ne pas rentrer et redémarrer une vie secrète, cachée loin de tout. Des larmes perlent sur mon visage. La main de Yelmani se pose sur mon genou.

— Ta peine est la mienne, Esperanza. Laisse ton cœur s'emplir de joie, oublie le passé et va de l'avant. Un nouveau chemin s'offre à toi.

— C'est impossible, tant d'horreurs ont eu lieu.

— Si j'étais magicien, je ferais disparaître toutes ces années de souffrance.

Son âme est bienveillante, il a toujours les mots pour tenter de m'apaiser. J'essuie mes joues mouillées, tout en reprenant une bonne prestance.

— Bienvenue en Algérie, chère amie, s'exclame la voix de mon guide.

Je déverrouille la fenêtre et observe mon nouveau repère pendant quelques heures. Alger est une ville colossale où plus de trois millions d'habitants résident. Surnommée El bahdja[35], elle est bordée par la mer Méditerranée. L'architecture de ses immenses buildings est moderne, les couleurs reflètent le soleil, l'odeur des épices me parvient aux narines. Les gens dehors sont souriants, beaucoup de drapeaux algériens sont accrochés sur les rambardes des balcons.

— Aujourd'hui c'est jour de fête, intervient mon partenaire.

— C'est-à-dire ? l'interrogé-je curieuse.

— L'équipe nationale joue un match amical de football.

En scrutant autour de moi, des enfants, ballon au pied, s'amusent un peu partout sur les coins d'herbe qui leur sont réservés. Yelmani tourne dans une

ruelle, se gare et nous descendons. Il tend une main vers moi pour lui emboîter le pas. D'abord hésitante, puis rassurée par le sourire qu'il me renvoie, je place ma paume dans la sienne. Je sais que je peux avoir confiance en lui, il me l'a prouvé à de nombreuses reprises, et surtout, il met sa vie en danger pour me sauver. Nous pénétrons dans un hôtel modeste aux murs bleu roi, le sol en parquet craque sous nos pas. Il discute dans sa langue et on nous remet une clef. J'acquiesce d'un signe de tête l'employé par politesse et suis Yelmani jusqu'à notre chambre. Il ouvre la porte en bois et nous entrons dans une pièce étroite au ton orangé. Je retire mes chaussures et mes pieds apprécient la moquette douce.

— J'ai commandé un repas pour deux. Par la suite, si cela ne te dérange pas, je vais dormir un peu, m'indique-t-il après un long bâillement.

— D'accord, tu as raison, repose toi. Je lirai pendant ta sieste.

— Bien. Ensuite, nous regarderons le match au snack du coin, et on fera la fête avec tous les supporters si l'Algérie gagne.

— Ce n'est pas risqué ?

— Ton mari aurait vraiment de la veine de te retrouver parmi trois millions d'habitants.

Il a raison, c'est pratiquement impossible. J'ai soudainement peur de rentrer en Colombie. Et s'il m'y attendait ? Si papá acceptait de me garder à ses côtés, est-ce qu'une guerre éclaterait entre nos deux clans ? Tellement de questions se bousculent dans ma tête que je n'entends pas le service d'étage frapper. La voix de Yelmani me sort de mes angoisses.

— Esperanza, peux-tu ouvrir, s'il te plaît ?

Une serviette autour de sa taille, torse-nu, cheveux mouillés, il est très beau. Je ferme les yeux et pose mes mains devant mon visage. Je dissimule

le rouge qui me monte aux joues, honteuse d'éprouver des émotions face à un autre homme que Lorenzo.

— Je vais y aller, mais retourne dans la salle de bain et habille-toi par pitié.

— Désolé, mais ça frappe de nouveau et…

— Oui… oui j'y vais, le coupé-je sèchement.

Je me dirige vers l'entrée tandis qu'il disparaît de mon champ de vision. L'homme d'étage dispose le repas sur notre table et soulève les cloches.

— Monsieur et Madame ont en entrée des boureks algériens.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je curieuse.

— De la viande hachée cuite avec les oignons, saupoudrée de cannelle, enrobée dans une feuille de brick. Il y en a également deux autres aux épinards et fromages, en espérant que cela vous convienne.

— Ça semble délicieux.

— Et ça l'est réellement, résonne la voix de Yelmani qui réapparaît vêtu d'un short et d'un t-shirt.

— Pour la suite, nous avons un couscous, puis un dessert, crêpe mille trous qu'on appelle ici baghrir, vous pourrez les napper de miel qui est là dans la coupelle. Et le thé traditionnel pour clore le repas.

Nous congédions l'employé avec un pourboire et passons à table en silence. Déstabilisée par le mutisme de mon faux mari, je n'ose pas prendre la parole. Il s'écoule quarante-cinq minutes sans que nous ne prononcions le moindre mot.

— Le repas fut savoureux ? me questionne-t-il en se levant de table.

— Oui très, merci.

— Tu m’en veux ? Je sens que tu n’es pas bien.

— Non, ce n’est pas ta faute, pardonne-moi, je voudrais juste que tu fasses attention à te vêtir un minimum devant moi.

— Oh, c’est pour ça que tu boudes ?

— Oui… Non… C’est compliqué… Je… Laisse tomber.

— Ok, je vais faire un effort, c’est juste que parfois, j’oublie que tu es si… apeurée. Je suis idiot, excuse-moi de ne pas être à la hauteur de tes principes.

— Stop, ne dis pas de bêtises, tu es parfait, c’est moi qui bloque, rétorqué-je en me redressant face à lui le regard baissé vers le sol.

De son pouce et son index, il me pince délicatement le menton pour m’hypnotiser.

— Si le temps ne jouait pas contre nous, que tout était différent, j’aurais pansé tes blessures. Tu es tellement douce, belle, attirante… oh Esperanza. Si entre mes mains, je détenais le pouvoir d’effacer le mal, je te soignerais.

— Malheureusement, tu ne l’as pas, déclaré-je en me libérant de son emprise.

Je me décale et avance vers la salle de bain tandis qu’il attrape ma main.

— Si on s’était rencontrés avant tout cela, tu ne serais pas une femme brisée aujourd’hui.

— Le mal est fait, c’est ainsi.

Je me défais de sa prise, et m’enferme dans la pièce d’eau étroite. Les larmes dévalent sur mon visage, j’ai beau les essuyer, elles coulent sans cesse. Je lâche prise, m’écroule au sol, me recroqueville. Je n’arrive plus à

me calmer. Perdue dans ma détresse, je m'effondre littéralement. Un bruit, un coup, puis deux et la porte cède.

— Esperanza, je suis là.

Yelmani me porte jusqu'au lit où il m'allonge. Il dispose son bras sous mon visage, dos à lui, il m'enlace et se met à chanter une chanson en arabe. Éreintée, je me laisse porter et m'endors contre lui.

Une fois réveillée, je remarque qu'il n'y a plus que moi sur le matelas. Je m'assois. Mon faux époux est installé sur le fauteuil en train de lire.

— Je suis désolée, chuchoté-je.

Il lève le nez de son livre et s'aperçoit que je suis de retour avec lui. Il le pose sur la petite table de nuit et vient s'asseoir à côté de moi.

— Il est naturel de craquer, avec tout ce que tu as dû endurer. Je ne savais pas quand ça arriverait, mais je m'y attendais.

— Je… Tes paroles me touchent infiniment, ça a un effet bienfaiteur sur ma personne.

— Es-tu prête à aller de l'avant maintenant ?

Je me tourne, sans savoir de quoi il parle vraiment.

— Esperanza...

— S'il te plaît Yel...

Mon cœur palpite dans ma poitrine, une sensation étrange se glisse en moi.

— Laisse le passé et avance, susurre-t-il d'un ton mielleux.

— Oui, il le faut, soufflé-je perdue dans l'abysse de mes pensées.

Il me sourit, puis je brise ce moment en mettant de la distance.

— Va te préparer, tu n’as dormi que quatre heures. Le match débute bientôt, somme-t-il avec excitation.

Cette rencontre est vraiment celle à ne pas rater. Ses pupilles brillent comme celles d’un enfant à qui on a distribué un cadeau.

Des klaxons et de la musique m’arrivent aux oreilles. Intriguée, je sors de ma léthargie et vais scruter à la fenêtre. Énormément de monde s’est rassemblé dans la rue, les couleurs du pays maquillées sur leurs visages rayonnants. Les gens dans les voitures ont abaissé les vitres et sont assis sur les rebords agitant des drapeaux ou des écharpes de l’Algérie. Ça chante, ça danse, l’ambiance est folle.

— Tu as des étoiles plein les yeux Esperanza.

— C’est incroyable.

— Allez dépêche-toi, on va s’amuser et lâcher prise.

J’obtempère avec précipitation. La foule amassée dans la rue me donne envie de participer à la fête, de me mélanger à tous ces gens. Je me rue dans la salle de bain, passe à la douche et m’habille avec ma tenue rouge achetée en Tunisie. C’est une longue robe qui s’arrête à mes chevilles. Ornée de motifs orientaux couleur or, elle ne cache pas mes bras. Pas besoin de voile ici, je ne risque pas d’être reconnue parmi la population. J’enfile mon unique paire de tennis blanche et une fois prête, je rejoins Yelmani.

— Tu es somptueuse.

— Merci.

— Allons-y, les Fennec nous attendent.

— Les quoi ?

— Fennec… c’est comme ça qu’on appelle l’équipe de foot ici.

Il saisit ma main, et nous quittons les lieux. Il dévale les escaliers tel un bambino[36] de cinq ans. Quand nous sommes à la réception, on nous propose du maquillage. Si Yelmani refuse, je me laisse tenter. On me dessine les trois couleurs vert blanc et le croissant de lune étoilé rouge. Nous sortons dehors et essayons de nous frayer un chemin parmi tous les supporters. Je fixe fermement les doigts de Yelmani, quand soudain des pétards me font peur. Un cri strident sort de ma bouche, tandis que mes membres sont en proie à des tremblements.

— Ce n'est rien Esperanza, tout va bien, susurre-t-il à mon oreille.

Il étend un bras autour de ma taille et nous emmène dans une ruelle obscure. Adossée contre le mur, je reprends mes esprits. Il se place devant moi et pose la paume de sa main sur ma joue. Déboussolée par la douceur dont il fait preuve à mon égard, je n'ose pas affronter ses prunelles. Je garde la tête baissée, mais il me la redresse. Avec sa langue, Yel humidifie sensuellement le tour de sa bouche et tout mon corps s'affole.

— Pour une fois, rien qu'une seule fois, ce soir, oublions qui nous sommes, vivons.

— C'est d'accord, acquiescé-je.

Je suis comme hypnotisée lorsque son souffle s'échoue sur mes lèvres. Mais qu'est ce qui m'arrive ! Je tourne la tête vivement.

— C'est pas possible, je suis mariée et… c'est trop tôt Yelmani, m'expliqué-je à bout de souffle.

Bienveillant, une nouvelle fois, il recule, respectant mon choix. Nous poursuivons notre route parmi la foule qui ne fait qu'augmenter. Du raï est diffusé partout dans la ville, dans les véhicules, les slogans tels que "on va gagner", « one two three viva l'Algérie », « allez les fennecs. »

Je me laisse guider par Yelmani, qui s’arrête dans un snack où des chaises sont disposées à l’extérieur, et qui n’est pas trop loin de la plage. Un écran gigantesque est installé. Des dizaines de personnes sont réunies. Nous commandons des cocktails sans alcool. Le match commence et le silence absolu lors de l’hymne est respecté. Yelmani m’explique que les hommes en rouge sont membres de l’équipe adverse, l’Egypte.

— Ils possèdent actuellement un des meilleurs joueurs du monde qui évolue en championnat anglais. Les verts doivent redoubler de prudence et l’encercler pour éviter qu’il ait le ballon.

— Tu es passionné.

— Je ne suis qu’un homme, rigole-t-il.

On passe une soirée épatante, je crie avec les supporters quand on gagne et m’énerve avec eux lorsqu’on perd. Je suis le mouvement. La fin du match est sifflée, c’est une victoire pour les Fennecs. Ici, c’est l’effervescence, tellement, les gens sont heureux. Tout le monde se saute dessus, on prend des photos, on trinque, on chante, on bondit. Yelmani attrape ma main et m’entraîne plus loin. C’est la cohue, des fumigènes aux couleurs du drapeau sont balancés un peu partout. La population chante, s’enlace, s’aime. C’est tellement agréable d’observer autant d’amour autour de moi que j’en ai la larme à l’œil.

— Tu es tellement sensible, marmonne-t-il en venant éponger ma joue de la pulpe de son pouce.

— C’est grandiose d’assister à un tel bonheur.

— Tu détiens les clefs de ton destin. Tu peux toi aussi être heureuse aujourd’hui, tu en as le droit.

Il m’entraîne parmi tous ces hommes et femmes. On s’amuse avec eux, puis on s’arrête en bord de mer ou une scène avec un dj est installée. Du raï résonne dans l’air, Yelmani se met à danser autour de moi, les mains vers le ciel. Je regarde comment font les autres filles et je les imite tout en me calant sur son rythme. Il n’y a pas de proximité, c’est une forme de respect entre les deux sexes. Je dois avouer que leurs pas sont différents de ceux d’Amérique latine, où le corps est utilisé pour s’exprimer et se rapprocher. Je tourne sur moi-même et claque des mains, tout en me déhanchant doucement sans trop de vulgarité. D’adorables chérubins viennent puis crient des « youloulou » dès que je tape des mains. Yelmani est radieux, son regard intense me déclenche une série de doux frissons. On continue à se distraire ainsi jusqu’à une heure du matin. Épuisés et lassés, nous marchons paisiblement jusqu’à l’hôtel où nous nous écroulons de fatigue.

— Merci pour cette superbe soirée.

— Tu étais si heureuse.

— Ce fut distrayant en effet.

— Allez dors. Demain nous prenons la route pour Oran.

— Doit-on mettre le réveil ?

— Non, ne t’en fais pas, on partira quand on sera prêts. Nous avons seulement quatre heures de route.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit Jasmine.

— C’est quoi ce surnom ? questionné-je surprise.

— Tu connais Aladin le prince des voleurs ? C’est pour les enfants.

— Non, ce n’est pas le genre de mes parents, j’ai dû vite grandir.

— Et bien Jasmine est une princesse…

Et c’est en l’entendant me conter cette histoire merveilleuse que je sombre dans un sommeil abyssal, réparateur et bienfaiteur. Aucun cauchemar ne me réveille. Je me sens bien, apaisée et impatiente de découvrir d’autres cultures.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

De la recherche à la découverte
[Danilo]

On s’installe dans ma chambre et on déroule une carte sur le mur. Je sais que ma mère faisait parfois ça quand il fallait retrouver quelqu’un. Mamá était de la police, elle traquait entre autres les trafiquants cachés derrière leur écran bien que ses nuits se passaient auprès de mon père. Je n’ai jamais compris son incohérence, à croire que l’amour peut nous pousser à vendre notre âme au diable. Afin de chercher Esperanza, nous pointons les pays déjà explorés et commençons à évoquer quelques trajets plausibles.

— Elle a pu passer par la France puis l’Angleterre et... non, ça ferait trop loin, affirmé-je déterminé à retrouver ma cousine.

— Sinon par la Suisse, elle remonte par l’Allemagne…

— Lorenzo a des contacts là-bas, elle ne prendrait pas ce risque.

— Elle n’en sait rien de ça ! C’est qu’une femme, elle ne réfléchit pas comme nous, râle mon cousin.

Sa vision de la gente féminine est complètement faussée par son éducation. Faut dire qu’il a été élevé à la dure en terme d’amour. La seule femme qu’Andrés a aimée, son père l’a baisée pour lui montrer qu’elle n’était qu’une chienne comme les autres. Forcément, il est difficile ensuite d’avoir une bonne image des demoiselles.

— Putain, mais quand je vais la choper, elle va manger, ça, je te le garantis ! ronchonne-t-il excédé.

— Eh ! Tu ne sais pas pourquoi ta sœur est partie ! Bon la France, on oublie et l'Allemagne aussi. Elle est intelligente, c'est bien trop proche de l'Italie et Lorenzo l'aurait chopée.

— La Chine ? Si faut, cette conne est partie se taper Bouddha, ricane-t-il.

— Tu peux être sérieux deux secondes ?

— Je n'ai pas envie putain ! Elle me casse les couilles, j'ai autre chose à foutre !

— Plus vite tu m'aides, et plus vite, on la retrouve.

Il grince des dents, mais s'y met. On fait des suppositions, passe des coups de fil, mais personne n'a vu Esperanza. Les caméras des aéroports et des ports nous sont envoyées, mais en vain.

— Et si elle se trouvait justement dans un pays que Lorenzo gère ? déclaré-je presque sûr de moi.

— Bien qu'elle soit conne, là faudrait être suicidaire, pourquoi elle ferait ça ?

— Parce qu'on n'irait pas la chercher dans les pays de contact de son mari.

— Tu la crois si maline ? De toute façon, il a ratissé.

Mierda !

Après des heures à nous creuser les méninges, on finit par avoir besoin d'une pose.

— Allez me chercher des filles, faut que je me vide, lance Andrés à ses hommes.

— Désolé, señor, votre père, a interdit tout divertissement tant que la señorita[37] n'est pas de retour.

— Quoi ! Mais…

C’est du grand Emilio, faut toujours qu’il contrôle tout. Mais il y a une chose que je ne supporte pas, c’est qu’il puisse croire me foutre une laisse.

— Oublie, on va se poser à côté de la piscine.

On s’assoit et Adil vient nous rejoindre. Je remarque immédiatement que quelque chose ne va pas, même s’il se cache derrière ses lunettes de soleil.

— Un problème ? demandé-je soucieux.

Il soupire. Je lui indique de me suivre jusqu’à la cabane pour qu’on puisse discuter. C’est le seul endroit de cette baraque où on est tranquille.

— Bon, allez, dis-moi. Tu t’es engueulé avec Alana ou quoi ?

Le nom de ma tante a l’air de l’impacter. Bordel, qu’est-ce qu’elle a foutu ? J’espère qu’elle n’a pas rompu, il ne le supporterait pas.

— Adil ?

— Elle… Elle a renouvelé ses vœux de mariage avec lui.

— Quoi !

— La cérémonie sera pour dans quelques mois quand ils annonceront la grossesse d’Esperanza.

— Elle est enceinte ?!

— Elle le sera.

C’est quoi encore ce foutoir ! Pourquoi Alana aurait accepté de se remarier ? Et que vient foutre ma cousine dans cette histoire !

— Tía a dû être menacée, répliqué-je ahuri.

— Non, elle a accepté de son plein gré, j’ai vu la vidéo. Il lui a proposé de signer son divorce ou de renouveler ses vœux. Elle a choisi. Je sais qu’elle

l’aimera jusqu’à la fin de sa vie, je l’ai toujours su, mais… j’en souffre tellement.

Je place une main sur son épaule en guise de soutien.

— J’aimerais démissionner, Dani, me balance-t-il d’un coup.

— Quoi ? Mais…

— T’es adulte, je t’ai tout appris, je ne te sers plus à rien.

— Sans toi, je serais mort ! T’es… T’es tout ce qu’il me reste de mon père. Ne m’abandonne pas Adil.

Mes mots sont étranglés par ma panique et ma peine.

— C’est trop dur, continue-t-il dans sa folie.

— S’il te plait, je n’ai que toi.

— Je ne suis que ton bras droit.

— C’est faux, t’es mon ami, mon père de substitution, mon frère. Putain, je t’aime.

Il m’attrape par la nuque et me fait une accolade.

— Je suis encore sous tes ordres.

— Alors je t’ordonne de rester auprès de moi.

— À vos ordres, señor Sanchez.

— Florès… Je ne veux plus porter ce nom même si c’est celui qu’il y a sur mes papiers.

Il me regarde durement.

— Ne renie pas ton père !

— Il n’en était pas un. S’il avait pu, je suis persuadé qu’il aurait préféré porter le nom de ma mère.

— Possible en effet, se calme-t-il.

Je suis toujours aussi impressionné de le voir si loyal envers mon géniteur. Il l'a en adoration et je sais que s'il reste, c'est pour ne pas briser sa promesse. Nous discutons encore un peu puis repartons dans nos activités. Après quelques heures à se prendre la tête avec mon cousin, j'envisage une décision.

— C'est bon j'en ai marre de jouer l'esclave, viens, on bouge, déclaré-je à bout de force.

— Mon père ne nous laissera pas nous barrer.

— Si.

J'indique à Andrés de me suivre et nous sommes interceptés par les clebs de mon oncle. C'est vraiment pire que la gestapo ici.

— On a peut-être une piste ducon, alors soit tu me laisses passer, soit je dis à ton abruti de patron qu'on n'a pas pu retrouver Esperanza par ta faute. Tu choisis quoi ? balancé-je au gorille devant moi.

Il finit par se décider et nous prenons la voiture jusqu'au Céani. On se faufile par la porte de derrière et je choppe une fille au passage. À peine arrivés, Andrés se jette sur elle. Il l'allonge sur le lit, et on se déshabille. Elle se mord l'ongle de son index, impatiente d'être à notre service. Je commence par la caresser pour qu'elle mouille pendant que mon cousin s'enfonce dans sa bouche. J'avoue que j'ai un petit faible pour les plans à trois, c'est deux fois plus de plaisir pour la demoiselle et un bon moyen de l'épuiser rapidement.

— Va te foutre sur Dani, lui ordonne-t-il.

Je me pose sur le lit, et l'attrape pour qu'elle m'enjambe. L'enjoleuse n'a pas encore ma queue que celle d'Andrés la fourre sauvagement. Elle pousse

un cri et je frictionne vite son clitoris pour que le plaisir prenne la place de la douleur. Très rapidement, ses gémissements résonnent et je la sens se tremper. Elle pose sa tête sur mon torse, essoufflée par ce que lui inflige son boss.

— Fourre-toi sa bite, dépêche ! braille-t-il excité.

La fille obéit et me coulisse entre sa fente. Je la maintiens par les hanches pour la soulager de la pression qu'il lui impose. Elle prend appui sur mes abdos et se met à onduler. Andrés lui attrape les poignets qu'il maintient dans son dos, si je la lâche elle s'empalera sur ma queue alors je dois rester vigilant. Il la force sur moi, et je sens mon gland s'écraser au fond de sa chatte. Elle grimace et mon cousin a ce sourire sadique. Il aime martyriser les filles alors que je déteste ça.

— Oh ! Mon ventre ! pleure-t-elle.

Je sens ma tige forcer et je vais finir par m'enfoncer dans son bide si ça continue. Il la secoue tellement que l'inévitable arrive. Elle se fige sous le choc de l'insertion, son corps tremble et là, j'ai plus qu'à me vider si je ne veux pas tout lui arracher en me retirant. Le seul souci, c'est que j'adore la sensation de me sentir coincé. Mierda pas ça ! Elle hurle, pleure et implore, mais je bande comme un fou. Elle finit par s'évanouir sur moi sans que ça gêne Andrés qui continue de la pilonner. La pauvre revient parmi nous et il lui impose de bouger. Son ventre contre le mien, je sens ma bite bouger à travers ses chairs. De l'autre côté, c'est celle de mon cousin qui me frictionne et je commence à perdre pied. Quelque chose en moi bouillonne et je dois me battre contre, mais en vain, je vrille complètement. Je l'embrasse fougueusement, la retourne sur Andrés et sans le vouloir, je me masturbe en elle.

— Non pas ça putain ! marmonné-je pour tenter de reprendre le pouvoir.

Mais tel un possédé, je me perds et l'abîme jusqu'à jouir. Ramolli, je peux sortir d'elle et voir l'étendue des dégâts. Elle est en sang, complètement en état de choc.

— Je suis désolé ma belle, pardonne-moi.

Elle ne me répond plus et je me hais.

— Laisse-la, elle s'en remettra, elle en a vu d'autres, ricane Andrés amusé.

— Je refuse la violence ! Putain, mais pourquoi j'ai vrillé ?

— Parce que t'es comme ça mon vieux, t'aimes niquer et peu importe la manière, tu deviens un homme couz'.

Je me dégoûte, je ne suis pas ce genre de psychopathe. En rentrant, je vais voir Adil, car j'ai besoin de vider mon sac. On retourne dans la cabane de mon père pour parler.

— Je me redoute, je ne voulais pas lui faire mal, mais… c'est comme si quelque chose vivait en moi et prenait le contrôle, lui avoué-je.

Il soupire.

— Ton père avait des crises comme ça. Il nommait son autre lui : le monstre.

— Mais… comment il gérait ça ?

— Ta mère l'a dompté, je dirais, elle savait le calmer la plupart du temps.

— Et quand elle n'y arrivait pas ?

— Elle souffrait, mais ça ne la traumatisait pas vu qu'elle en redemandait, éclate-t-il de rire.

C'est bien que ça l'amuse, mais moi ça me fout la trouille.

— Donc il n’a jamais pu s’arrêter ?

— Si, quand ils t’attendaient. Ton père s’est calmé, car il n’aurait jamais voulu te blesser.

— Ouais, bah, si je dois mettre une femme enceinte pour que je redevienne normal, je peux direct me tirer une balle en pleine tête.

Il capte mon désarroi et retrouve son sérieux.

— Écoute, essaye d’écouter ton corps, ok ? Tu dois le sentir quand tu commences à t’énerver, non ?

— Ouais, mais j’ai tellement envie. Plus rien ne me retient.

Il ricane.

— T’es jeune, c’est normal, t’as les hormones qui explosent. Limite, tu aurais besoin d’un garde-fou.

— C’est quoi ?

— Une personne qui te stopperait dans tes excès de rage.

— Toi ?

Il rit à nouveau.

— Si c’est un ordre bon, j’obéirai, mais si tu peux éviter de m’impliquer dans tes histoires de cul, je t’en serais très reconnaissant.

— Ouais, ou alors je ne touche plus aucune femme.

Je soupire et il continue de se foutre de ma gueule, car c’est impossible que je devienne abstinent.

— Ton père avait des grosses crises quand il était fatigué ou stressé. La pression que t’as en ce moment sur les épaules doit expliquer ce bad trip.

— Ça me bouffe Adil, je n’arrive pas à savoir où est Esperanza, si elle va bien. Je sens qu’il y a quelque chose, je ne l’explique pas, mais…

— Tu tiens beaucoup à elle, complète-t-il.

— Tellement. Ça me rend fou qu’elle puisse appartenir à ce taré.

— Je sais, crois-moi, j’aimerais la sortir de ce merdier, ne serait-ce que pour Al, mais elle a dit oui à Lorenzo.

— Elle n’avait pas le choix ! Putain, je te jure que si jamais il lui a fait du mal, je… je le bute.

Il soupire et va fouiller dans un coffre.

— C’est sûr que ça règlerait le problème.

— Tu fous quoi là ?

— Je cherche un truc. Ah, la voilà. Salut ma jolie.

Il sort un vieux chiffon.

— Un cadeau de ton père, que j’ai amené ici à sa mort et je ne l’ai plus jamais retouché Aujourd’hui, je crois qu’elle pourrait être utile.

Il déplie le tissu et une magnifique dague sommeille dedans. Elle est ornée de pierres précieuses et d’or. La lame est ciselée et brille malgré son âge.

— Voyons si elle coupe encore.

Il lance l’étoffe et en un mouvement, il la tranche net.

— Elle est parfaite. Il faut que tu t’entraînes un peu pour la prendre en main.

— Je rêve ou tu me demandes de tuer Lorenzo ? demandé-je suspicieux.

— C’est toi mon boss, pas l’inverse. C’est juste un cadeau pour tes dix-huit ans.

Il me sourit et je prends l’arme dans mes mains. Elle est sublime et j’ai hâte de m’exercer.

— Merci beaucoup.

— Avec plaisir, señor.

— Arrête !

— Maître.

— Ferme-là ou j’te vire !

— À vos ordres, Majesté.

Je lui donne un coup d’épaule avec un grand sourire.

— Je vais la retrouver et plus jamais elle ne retournera en Italie.

Il ébouriffe mes cheveux et nous redescendons de la cabane pour commencer mon apprentissage. Après quelques heures de manipulation, je finis épuisé au bord de la piscine. Je contemple les étoiles en priant mon père qu’il m’aide à avancer dans ma quête. Car s’il y a une seule chose que je désire plus que tout, c’est de retrouver Esperanza saine et sauve.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Le voyage continue
[Esperanza]

Nous atteignons Oran, la deuxième plus grande ville d'Algérie, après quatre heures de route. C'est un site portuaire, bordé par la Méditerranée. Yelmani m'apprend qu'on la nomme « Wahran » en berbère. Comme d'habitude, nous déposons nos affaires dans un hôtel modeste. Je laisse mon compagnon se changer et me passer le voile. Il a décidé de me faire visiter la mosquée de Hassan Pacha. Ce lieu datant de 1796 subira bientôt un ravalement de façade pour revigorer son architecture. Soudain, son téléphone sonne. Il décroche en parlant dans sa langue. Les regards qu'il me lance m'inquiètent.

— Je te la passe mais laisse-moi lui expliquer.

Je sens à l'intonation de sa voix et à la mimique qu'il a de froncer les sourcils, qu'il est tendu. Depuis le temps que nous sommes ensemble, j'ai remarqué qu'un pli se forme sur son front lorsqu'il est contrarié.

— Quelque chose ne va pas ? le questionné-je anxieuse.

— C'est Aïsha, elle souhaite discuter avec toi.

— Oui, eh bien passe-la-moi. Pourquoi es-tu si hésitant ?

— Tu vas vite le savoir.

Il me donne son portable en le couvrant de sa main.

— Esperanza, ne lui dis pas où nous sommes, ton mari est sur nos traces. Il a compris que tu n'es pas passée par l'Europe. Il a étudié les images de

vidéosurveillance des aéroports de Palerme, de France, d'Italie, d'Allemagne, et même les images des caméras de rue. Laora a été identifiée sur l'une d'entre elles avec un petit groupe à bord d'un bateau en direction de Tunis.

À ces mots, je m'effondre sur le lit, incapable de bouger. Mes larmes affluent, désespérée, je ne sais quoi répondre.

— Il ne peut pas être sûr que tu étais l'une de ces femmes voilées, mais il a de sérieux doutes, puisque vous avez toutes les deux disparu. Regarde-moi, il ne t'arrivera rien, m'assure t-il en prenant délicatement mon visage entre ses mains.

J'essaye de me ressaisir pour conserver mon calme. Jusqu'à présent, Yelmani m'a toujours protégée, il a toute ma confiance.

— C'est bon, ça ira, passe-la-moi, déclaré-je.

— Tu es sûr ? me demande-t-il en lâchant le téléphone.

Je mime un oui de la tête.

— Allô, madame va bien ?

— Tout se passait à merveille avant que vous n'appeliez.

— Monsieur a compris, il nous cherche.

— D'où détenez-vous toutes ces infos Aïsha ?

— Un de ses hommes est un ami, et me l'a confirmé ce matin par téléphone.

— Et vous ne vous êtes pas dit que le garçon en question tentait de vous manipuler ? Torturé par mon mari et sous la douleur, il a parlé, et qu'il vous a appelé pour vous localiser ? Que vous êtes désormais en danger ? Qu'il sait où vous vous trouvez ?

— Je… Non… Madame… Impossible.

— Comment pouvez-vous en être aussi sûre ?

— Je…

— Un conseil, Laora, Aïsha, partez immédiatement de là où vous êtes. Brisez la puce du cellulaire, je ne souhaite pas qu'il puisse remonter jusqu'à ma position.

D'un coup, un bruit retentit à travers le combiné puis des cris résonnent.

— Aïsha ?

— Non, pitié !!! hurle-t-elle.

Mon cœur s'emballe et Yelmani fronce des sourcils. Derrière, j'entends des coups et la voix de mon mari.

— Donne-moi ça !

J'entends son soupir et je suis pétrifiée.

— Esperanza, ma femme… je me rapproche. Je sais que tu n'es pas loin, je sens ta peur.

Je reste silencieuse et mon corps se met à trembler.

— Écoute.

Les hurlements reprennent et je n'ose imaginer ce qu'ils lui font par ma faute.

— Je vais te retrouver et tu paieras cher ta fuite ma belle. Parle-moi ! s'énerve-t-il.

Yelmani m'indique de raccrocher, j'obéis sans sourciller.

— Elle est inconsciente, je suis désolé, mais on va devoir évacuer le pays le plus vite possible. Nous prendrons la route ce soir. Je vais aussi changer

de puce, nous sommes sûrement pistés à présent. Je dois te mettre en sécurité hors d'Algérie.

— Ils vont la tuer Yelmani !!!

— Je sais, on ne peut plus rien faire pour elle. Tu vas devoir m'écouter, Esperanza. Tu ne peux pas rester comme ça.

— Quoi ?

— Reste là et n'ouvre à personne !

Il part me laissant seule avec mes craintes, puis revient avec un sac en plastique. Je regarde à l'intérieur et y trouve des lentilles bleues et une coloration au henné.

— Teins-toi les cheveux pendant que j'organise notre départ.

— Mais...

— On n'a pas le temps ! Dépêche !

Affolée, j'obéis et mon brun se transforme en une couleur proche d'un roux cuivré.

— Si ton époux n'est pas bête, il contrôlera chaque frontière avec un portrait de toi. Ils vont interpeller chaque fille aux yeux verts et aux cheveux bruns. Ensuite, tu passeras à l'empreinte et ils t'arrêteront.

— Ne les laisse pas m'attraper, le supplié-je en me relevant brusquement.

— Va donc te changer pendant que je t'attends. J'ai ramené à manger et à boire.

Avant d'affronter mon regard dans la glace, j'enfile les lentilles que m'a donné Yelmani. Ça me métamorphose, c'est dingue ! Je me surprends à trouver ravissante la jeune femme rousse qui me fait face dans le miroir. Ni

une, ni deux j’attrape un des deux pantalons en lin blanc ainsi qu’un t-shirt bleu nuit et m’habille avant d’ouvrir un sac rempli de victuailles.

— Wow, j’ai l’impression que tu es différente, m’admire Yel qui vient de me rejoindre.

— Et pourtant, je suis toujours la même personne qu’il faut sauver.

— Et on va réussir à te sortir de ce pétrin, m’assure-t-il d’un air sérieux.

— Malheureusement, tu ne possèdes pas de pouvoir magique.

Il se relève, face à moi, et pose une main bienveillante sur ma joue en me scrutant intensément.

— Je ferai tout mon possible pour te renvoyer chez toi, c’est une promesse.

J’enfile mon voile intégral tandis qu’il s’occupe de nos affaires. Nous désertons les lieux quand la propriétaire en bas nous observe interloquée. Effectivement, nous ne restons pas cette nuit comme nous l’avions prévu. Nous grimpons en voiture et alors que je pense qu’il nous sort d’Oran, il m’emmène dans un tout autre endroit. Yel se gare et vient entrebâiller la portière. Mon protecteur semble bien plus apaisé et m’assure que nous ne risquons plus rien. Je repense aux cris de ma servante, mais la bienveillance de mon partenaire gomme cet affreux moment.

— Si madame veut bien prendre la peine, m’incite-t-il à descendre avec un geste de gentleman.

— Quelle galanterie, monsieur.

— Pour vous, rien n’est trop aimable, princesse.

— Où sommes-nous ?

— Au fort de Santa Cruz, viens, suis-moi.

Nous empruntons un chemin de la colline Aïdour qui monte à 430 mètres et qui surplombe la ville d'Oran. Perché tout en haut, l'édifice de pierre présente une vue majestueuse sur la baie.

Face à nous, la mer à perte de vue, le port. Le soleil se couche sur l'eau, un vent discret me donne des frissons. Yelmani se place dans mon dos et me frotte les bras pour me réchauffer. Il m'explique que cette bâtisse fut construite par les Espagnols et que des violents combats ont eu lieu ici à l'époque.

— Tu es sacrément doué en histoire.

— En prison, j'ai eu le temps de m'instruire.

— Tu regrettes ton passé ? le questionné-je.

— Bien sûr que cela m'attriste, mais Allah a voulu m'infliger cette épreuve pour me guérir aujourd'hui.

Je me retourne interloquée par son explication. Je lève mon regard dans le sien et m'abandonne dans ses abysses.

— Que veux-tu dire par là ?

— Tu es ma repentance, Esperanza. Si je n'avais pas eu de mauvaises expériences, je ne t'aurais pas rencontrée. Tu représentes la lumière dans ma vie.

Ses prunelles arrimées aux miennes, je déglutis péniblement. Il se penche lentement vers moi, puis passe un bras dans mon dos pour me serrer contre lui. Perturbée par le rapprochement de ses lèvres, je tourne une nouvelle fois la tête lorsqu'il tente de m'embrasser.

— Qu'avons-nous à perdre, princesse ? me chuchote-t-il à voix basse.

— Je suis désolée, déclaré-je honteuse.

Il recule vivement, le front plissé par la contrariété et la chaleur qui venait de m'envahir s'évapore.

— Ce n'est rien Esperanza.

— Comment savoir que tu seras en sécurité lorsque je serai loin ? Que tes parents t'accepteront à nouveau chez eux ? Que tu vas bien ? l'interrogé-je tandis qu'il s'éloigne.

— En aucun cas tu ne le sauras. Ouvre les yeux ! Je t'emmène à la frontière et nos chemins se sépareront. Tu ne me reverras plus et ne chercheras pas à avoir de mes nouvelles. Je ne serai qu'une étoile dans ta vie, que tu regarderas dans le ciel chaque soir, m'avoue-t-il en se retournant.

— Je refuse, crié-je en pleurs, blessée par ses paroles.

Il accourt vers moi, et essuie mes larmes avec ses pouces.

— Ce n'est que la vérité et tu dois l'accepter, s'exclame-t-il.

— Non, je ne peux pas, bafouillé-je en martelant son torse de mon poing.

— Calme-toi, tu m'oublieras rapidement et tu profiteras de ta liberté, grogne-t-il en s'écartant à nouveau.

— Attends, chuchoté-je en le retenant par le poignet.

— Qu'est-ce-que tu veux ? Je suis ici avec toi, pour toi, poursuit-t-il en revenant face à moi.

— Je…

— N'ai pas peur, princesse, tu le sais que je ne te ferai aucun mal. Laisse-moi te montrer ce que je ressens ici, chuchote-t-il en plaçant ma main sur son cœur.

Il colle son front contre le mien, son regard incandescent enflamme le mien. Sa respiration haletante et son haleine mentholée sont comme une

brise fraîche sur mon visage.

— Esperanza… Jamais tu n'oublieras ce moment, je te le promets.

Je déglutis difficilement et ses lèvres viennent se placer avec douceur sur ma commissure. Lentement, il dépose des baisers sur ma bouche. Mon sauveur attend désespérément que je lui rende son affection, et en faisant abstraction du bordel qu'est ma vie, je capitule. Je plonge mes doigts dans ses cheveux, me rapproche de lui. Sa langue me provoque, alors j'entrouvre mes lèvres. Il prend les rênes, me guide tandis qu'elles se caressent charnellement, s'apprivoisent dans une danse lancinante. Il est doux, protecteur, affectueux, parfait dans sa démonstration. C'est la première fois que j'éprouve des sentiments réels pour un homme. Un véritable désir s'empare de tout mon être. À bout de souffle, nous nous éloignons. Je place ma tête contre son torse et il m'enlace.

— Je ne partirai pas si tu ne jouis pas d'une situation stable, conclué-je.

— Esperanza, c'est retarder l'échéance pour souffrir un peu plus.

— Je m'en fiche, je viens avec toi chez tes parents, et c'est non négociable. N'as-tu pas envie de passer davantage de temps en ma compagnie ?

— Non, ce n'est pas… Mais…

— J'embrasse si mal que cela ? le coupé-je honteuse.

— Non pas du tout, au contraire.

— Accepte, je t'en conjure, le supplié-je émue.

Il colle un baiser sur mon front et m'accorde ma requête. Nous retournons au véhicule et roulons trois heures dans le silence, jusqu'à la frontière algéro-marocaine où la douane nous intercepte. On nous demande nos papiers d'identité et ils fouillent le véhicule.

— Vous venez de Tunis, je dois vous emmener au poste juste là pour vérifications, nous annonce le policier.

— On vous suit, ajoute Yelmani.

Il m'envoie un clin d'œil, passe une main dans mon dos pour m'aider à avancer. À l'intérieur du bâtiment beige, une femme m'emmène dans une pièce, me décroche la burka et me palpe avant de me laisser me rhabiller. Je rejoins mon comparse dans la pièce centrale. La policière qui m'a contrôlée avertit son collègue que je ne suis pas brune aux yeux verts. On nous pose des questions sur nous, notre destination, pourquoi on n'a pas embarqué dans un avion pour circuler plus vite. Puis il affiche un portrait-robot d'une femme qui me ressemble étrangement.

— Avez-vous aperçu cette personne à Tunis ou même ailleurs ?

— Non pas du tout, pourquoi est-elle recherchée ? les interroge mon ami.

— On ne peut pas divulguer des informations confidentielles. Vous pouvez partir.

Il nous redonne nos papiers et à l'instant où nous sortons du bâtiment, une voiture imposante noire aux vitres teintées se gare. Lorenzo, accompagné de son bras droit et de deux de ses hommes, en descendent le regard glaçant. Je passe devant eux calmement, l'air de rien. Bien que je sois morte de trouille, je monte dans notre véhicule. Revoir mon époux ici, me donne un coup de poignard en plein cœur. Yelmani démarre et lorsque nous sommes assez loin, je pleure.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Accélère, fonce ! lui ordonné-je en criant de peur.

— Pourquoi ?

— C'était lui, au poste de contrôle, crié-je abasourdie.

— Quoi ? Tu en es sûre ? répond-il surpris.

— Oui !

— Je suis désolé, mais Aïsha n'est peut-être plus en vie. S'il est ici, c'est qu'il a retrouvé notre trace suite à l'appel que nous avons reçu.

— Tu… tu penses réellement ce que tu dis ?

— Comment aurait-il pu savoir que nous passerions ici ? Cette frontière est la plus proche d'Oran.

— Non, elle ne peut pas… être morte… et nous… ton portable où est-il, faut le jeter, m'écrié-je effrayée.

— Pour te rassurer, j'ai balancé l'ancien téléphone dans la mer en Algérie. Il ne nous trouvera plus désormais, je suis chez moi dans mon pays.

Je souffle de soulagement. Nous avons échappé de peu aux mains de mon mari. Je suis passée à travers les mailles du filet cette fois mais je dois me dépêcher de rentrer en Colombie. L'étau se resserre. J'espère que Laora… Euh Aïsha est toujours en vie. Et si… non… Impossible… Pourtant je sais qu'elle ne l'est plus, Lorenzo ne laisse aucune chance aux traîtres, tout comme mon père.

— Est-ce qu'ils connaissaient ton adresse ? demandé-je inquiète.

— Je n'ai jamais donné la bonne aux frères de ta gouvernante. Tu ne t'exposes à aucun danger chez mes parents.

Il étend sa main sur la mienne et me sourit. Yel éprouve sans cesse cette joie de vivre, cette humeur excellente. Même dans les pires moments, il reste imperturbable. La route est interminable et cahoteuse jusqu'à notre prochain point d'arrêt, mais au vu des circonstances, on se doit de continuer. Lorsque nous arrivons à Taza, il est une heure du matin. Épuisé, Yelmani se gare entre des camping-cars et nous allongeons nos sièges pour

dormir jusqu'au petit jour. À l'aube, je suis réveillée par l'odeur de café. Mon compagnon de galère a pensé à aller nous chercher un petit-déjeuner.

— Allez princesse, on a de la route, je ne peux pas attendre plus longtemps.

— Pardon, chuchoté-je en me redressant.

Il démarre et nous voilà repartis pour six heures et demie de route. Il se met à chanter lorsque des musiques qu'il connaît passent à la radio.

— Est-ce que tu es pratiquant ? me renseigné-je curieuse.

— Je suis musulman, mais je ne suis pas à fond dans la religion.

— Apprends-moi des mots dans ta langue.

— Hum… hbibi veut dire chérie, m'enseigne-t-il.

— C'est très joli.

— Si tu souhaites avouer à quelqu'un que tu l'aimes, tu dois prononcer nbrick. Je t'adore se dit ana nebrick.

— Si on avait plus de temps, tu m'apprendrais plein de choses.

— C'est indéniable.

Les villages que nous traversons me paraissent tous plus ou moins pauvres. Les paysages ensablés et montagneux se révèlent majestueux. Perdue dans mes pensées, je me laisse porter jusqu'au prochain arrêt.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Punition
[Danilo]

Je tourne en rond comme un lion en cage. Impossible de foutre la main sur Esperanza. Je commence à désespérer, et mon cœur se serre. Peut-être est-elle morte ? Qui nous dit que Lorenzo raconte la vérité ? Andrés me regarde suspicieux.

— Toi, t'as une idée, vas-y, balance, me somme-t-il.

— Et si elle n'était jamais partie ?

— Comment ça ?

— Lorenzo a pu l'assassiner et faire croire à une fuite.

La bile me monte.

— Pourquoi nous mènerait-il en bateau ?

— Parce qu'elle n'a pas voulu lui offrir de descendance. Tu le connais, il a le poing facile. Esperanza est fragile, elle n'aurait pas pu supporter une telle violence.

— Mouais, elle en a pris des belles de mon père, et elle est toujours en vie.

— Parce qu'il ne voulait pas la tuer, il retenait forcément ses coups.

— Je n'y crois pas une seule seconde, conclut Andrés.

— Alors pourquoi serait-elle partie ? insisté-je.

Il réfléchit, puis me donne sa version.

— À mon avis, elle se tape un autre mec, cette conne. Elle doit s'amuser, mais elle va moins rire quand je vais la retrouver, ça, je te l'assure.

— Tu n'as pas intérêt à la toucher ! hurlé-je hors de moi.

Sans m'apercevoir de mes gestes, je suis sur lui, le poing levé. Il me repousse, sans comprendre ma réaction.

— C'est quoi ton putain de problème !

Je m'assois par terre et passe mes doigts dans mes boucles blondes.

— Ça me rend dingue de la savoir dehors sans protection, expliqué-je.

— On va la récupérer, on n'a pas le choix. Et si cet enfoiré de Lorenzo l'a envoyée six pieds sous terre alors il mangera, ça je te le garantis, affirme-t-il déterminé.

C'est une certitude. Ce gars-là, est une ordure de première. Tous les Noël, ils reviennent en Colombie. Chaque année, elle est de plus en plus belle, mais aussi moins souriante. J'ai vu dans son regard la tristesse et la peur, sans parler des marques qu'elle tentait de dissimuler, mais qui ne m'ont pas échappées. L'an dernier, j'ai dû intervenir, car il l'avait chopé à la gorge. Je me suis jeté sur lui, et sans pouvoir m'arrêter. J'ai pris une bonne raclée par mon oncle qui a soutenu Lorenzo sous prétexte qu'il éduquait ma cousine et que souvent faut les briser pour qu'elles n'obtiennent jamais le pouvoir. Quand je repense à ma tante que je croyais forte, j'ai de quoi douter. Comment a-t-elle pu renouveler ses vœux de mariage alors qu'il lui proposait le divorce ? Je n'en reviens toujours pas.

— Coucou, je peux ? nous interpelle Dayana qui vient de rentrer dans ma chambre.

— Ouais bien sûr.

Je suis content qu'elle revienne un peu vers moi. Depuis que j'ai mis un terme à notre pseudo-relation, elle m'évite et la revoir panse un peu mes blessures.

— Bon bah moi, je vais aller réfléchir plus loin, balance Andrés qui nous laisse.

Elle se mord la lèvre, et ça me fout dans un état pas possible.

— Comment vas-tu ? lui demandé-je.

Elle hausse les épaules et je lui tends la main pour qu'elle vienne me rejoindre.

— Tu me manques, Dani, avoue-t-elle en se logeant dans mes bras.

Je ne peux nier que la perte de notre complicité me pèse.

— Je suis là, même si en ce moment, je suis pas mal pris.

Elle me scrute et approche ses lèvres des miennes. Tel un aimant, je suis attiré et me laisse aller à un baiser. Elle glisse ses mains sous mon tee-shirt et je la stoppe.

— Oh… Daya…

— Dani, je ne veux que toi, ne me repousse pas une seconde fois.

Je n'arrive pas à lui résister et elle prend le contrôle sur moi. Elle m'allonge sur mon lit, m'enjambe et se frotte contre mon érection. Le sang pulse dans mon gland qu'elle masse à travers mon pantalon.

— Je sais que t'en meurs d'envie, chuchote-t-elle à mon oreille.

— Ouais, soufflé-je, tandis que le désir l'emporte sur la raison.

Je la retourne et lui retire sa petite culotte. Sur le dos, les cuisses offertes, je lèche l'intérieur de sa cuisse puis la mordille. Un long soupir s'échappe de sa bouche lorsque je viens titiller son clitoris. Je tente de lui enfoncer

mes doigts et sens son hymen qui me ramène droit à la réalité. Elle fronce des sourcils quand je recule. Putain, mais je vrille complètement en ce moment !

— Toi et moi, ce n'est pas possible, haleté-je, essoufflé par mon excitation.

— Me laisse pas comme ça ! Tu n'attends que ça, Danilo.

— Je… Je ne peux pas, désolé.

— Je t'aime, je… n'y arrive pas sans toi.

— Sors de là Dayana s'il te plaît.

Son regard s'assombrit.

— Alors prépare-toi à me voir mariée à ton oncle.

— Il ne ferait pas ça. Il a renouvelé ses vœux avec ma tante et d'après ce que j'ai entendu, il renonce à avoir d'autres femmes.

Elle me pousse de son doigt.

— T'es naïf, il n'en a rien à foutre d'Alana, lui ce qu'il veut, c'est une descendance. Tu me jettes à ses pieds comme une pute, là.

Elle tente par tous les moyens de me toucher, mais je garde la tête froide.

— Je t'ai promis de te protéger, lui assuré-je déterminé.

— Et je suis encore là.

— On doit retrouver Esperanza, mais je ne t'oublie pas, on va te mettre à l'abri.

— Ça sera toujours elle la priorité de toute façon ! Laisse tomber.

Elle part en claquant la porte, en me traitant de connard. Mais juste après ça frappe de nouveau.

— Daya je…

Le bras droit de mon oncle est là face à moi.

— Señor Sanchez vous demande.

Et merde. Je le suis et vois Andrés qui est entouré des hommes de son père. C’est quoi encore ce bordel ! Je le rejoins, puis nous sommes escortés au sous-sol. Là, ça craint. Quand on y est emmené, c’est pour être torturé. Mais pour quelle raison ? Parce qu’on ne chope pas sa fille assez vite ? Parce que je n’épouse pas Daya ? Andrés n’a rien à voir là-dedans. On pénètre dans la pièce, et Emilio nous scrute d’un œil mauvais.

— Tu nous as appelés ? questionne mon cousin.

— Oui, je dois vous enseigner quelque chose à tous les deux, réplique son père, qui semble nerveux.

— Et qu’est-ce qu’on fout ici ? éructé-je.

Je sais que je le gonfle, mais j’y peux rien, je ne suis pas un clebs qui suit bêtement son maître.

— Tu es le portrait craché de ta mère, autant physiquement que caractériellement.

— Ouais et alors ?

— Vous allez enregistrer qu’on ne se fout pas de moi.

Sans capter ce qu’il se passe, ses sbires nous attrapent, nous foutent à poil pour nous installer sur des chaises branchées à l’électricité. La torture favorite de notre famille.

On connaît bien ce processus, car c’est comme ça qu’il nous a appris à gérer la douleur, mais ça remonte à un petit moment et ça ne me manquait pas.

— Papá, arrête, qu’est-ce-qui se passe, pourquoi agis-tu comme ça ? s’affole Andrés.

J’ai toujours mieux supporté la souffrance que lui alors je suis serein et accepte ma sentence. Si Emilio est un connard, il ne nous a jamais punis sans raison. Anna-Maria entre et nous lance un regard de compassion. Elle pose un plateau et cherche ma veine. Silencieusement, elle injecte le produit conducteur.

— Putain, mais pourquoi ! On cherche, on fait tout ce qu’on peut, je te jure ! crié-je sur le dragon.

Il répond rien et se contente de nous observer, prêt à appuyer sur ce foutu bouton. Elle mime un signe de tête et une décharge nous traverse. Nos mâchoires se serrent pendant que nos cœurs accélèrent. Puis enfin ça se calme et il s’approche de nous.

— Lorsque je donne des règles, j’aimerais que vous les respectiez. Prendre mes hommes pour des cons, revient à se foutre tout autant de ma gueule.

— Tu ordonnes de la merde, forcément qu’on désobéit, balancé-je hargneux.

Il me sourit et agrippe ma tignasse.

— Joue au malin et je vais arracher la vertu de la pétasse que tu refuses d’épouser.

— Va te faire foutre.

Après un coup dans mon estomac, il retourne à la console et intensifie la puissance doucement puis brutalement.

— Arrête ! hurle Andrés qui plante ses doigts dans les accoudoirs.

— Mon fils, te barrer en douce pour baiser plutôt que de chercher ta sœur engendre quelques conséquences.

— Lâche-le ! C'était mon idée ! On avait besoin de se détendre pour redoubler d'efficacité, tenté-je d'expliquer pour au moins libérer mon cousin.

Le courant s'arrête et la sueur coule sur nos deux corps.

— La pute que vous avez massacrée est morte, atontado[38], balance-t-il froidement.

— Quoi ! Impossible, elle était vivante quand on est partis, rétorqué-je sur la défensive.

— Elle est décédée de ses blessures, l'autopsie vient de tomber, l'hémorragie lui a été fatale. Eh oui petit con, la faucheuse met parfois du temps à se décider.

L'annonce de ce que j'ai occasionné m'emporte vers les abysses de mes tourments.

— C'est entièrement de ma faute, Andrés n'y est pour rien, laisse-le s'il te plaît.

Il regarde son fils qui renifle.

— Tu confirmes ? lui demande-t-il.

Mon cousin me regarde et je lui indique de dire la vérité.

— Oui, mais il a pété les plombs, ce n'était pas volontaire papá.

— Détachez-le, ordonne tío qui me garde encore un peu.

Le silence règne dans la pièce et il se pose devant moi.

— Bien que j'aime ce côté-là chez toi, tu m'as pris une pute.

— Vas-y, je suis prêt.

Le bouton se tourne et je subis ma punition. Tous mes muscles sont contractés et je finis par m'uriner dessus, mais il n'y a que comme ça que j'arriverai à me pardonner la mort de cette pauvre fille.

— Encore ! hurlé-je de toutes mes forces.

Ça me brûle et j'ai un aperçu de ce que mon père a pu ressentir. La douleur laisse place à quelque chose que je redoute.

— Oui, Dani, laisse-le sortir, m'encourage mon oncle qui ne cherche plus à me punir.

Mon regard est voilé, une sorte de vrombissement résonne dans ma tête et mon érection se dresse.

— T'es coriace toi, le digne fils de ton père, il serait tellement fier de toi. Ramenez-moi une fille.

J'ai l'impression que la puissance du courant me recharge. Une Chica rousse entre et se déshabille. Elle est merveilleuse. Un grognement sort de ma bouche et je tente de me défaire de mes entraves.

— Tu la veux, je te l'offre, tu as carte blanche, mais pour ça, faudra te libérer.

Je me nourris de la peur, de la douleur, de cette part d'ombre en moi. Mes muscles se raidissent et explosent mes liens. J'arrache tout ce qui me relie à la machine. Plus rien ne compte, sauf cette pauvre petite chose qui me craint.

— Elle est à toi, m'informe mon bourreau.

Je me jette sur elle, la lèche telle une bête assoiffée puis la pénètre violemment. Son corps étroit, cède pour la première fois. Je la dépucelle avec hargne et deviens une tout autre personne.

— Oui, très bien, baise-la ! m’encourage-t-il.

Je m’enfonce dans ses chairs et ses hurlements me rendent encore plus dur. Tout explose sur mon passage, elle n’est plus qu’une poupée de chiffon entre mes mains qui la maintiennent. Je ne peux plus m’arrêter, je dois la remplir. Lorsque la délivrance arrive, tout se reconnecte en moi et je recule. Mon Dieu, qu’est-ce que j’ai fait ! Elle est tremblante dans une mare de sang. J’observe mon oncle qui semble satisfait.

— Pourquoi ! crié-je enragé.

— Parce qu’il n’y a qu’à travers toi que je peux encore voir mon frère. T’es comme lui, un monstre.

— Non. Je n’ai pas voulu la…

J’observe la fille qui ne bouge plus. Mes larmes coulent sur mon visage, puis je m’approche de lui avec un calme qui n’est pas le mien.

— Regarde-la bien. Le prochain, ça sera toi.

— C’est une menace, Danilo ?

— Non… Une promesse.

Je ramasse mes vêtements et me dirige vers la porte, mais ses clebs me font barrage.

— Laissez-le partir. Il doit retrouver ma fille.

Je parcours la maison nu et vais me doucher, puis je m’effondre comme une masse sur mon lit. Dans mes songes, je rejoue cette scène, sauf que la victime, c’est Esperanza. Je hurle, crie, mais ne m’arrête pas. Lorsque je lève la tête, ma mère me regarde tristement.

— Mamá !

— Qu’as-tu fait Dani ? Tu n’es pas comme ça.

— Me contrôler m’est impossible, pleuré-je.

Dans le coin de la pièce, mon père sort de l’ombre. Il est si imposant et pourtant si tendre lorsqu’il se met contre le dos de ma mère pour l’enlacer.

— Bébé, c’est mon fils, il ne peut renier ce qu’il est. Dani, tu trouveras la solution pour te contrôler, mais surtout ne le crains pas. Il n’est pas là pour te détruire, mais pour te protéger. Vois-le comme un garde du corps et utilise-le quand t’en as besoin.

— Je fais du mal aux gens, papá.

— Elle saura te canaliser, ne t’inquiète pas, elles sont fortes pour ça.

Il sourit à ma mère et pose un baiser sur ses lèvres. Ils ont l’air si heureux.

— Mais…

L’atmosphère devient étouffante par la chaleur excessive, et à travers les murs, le sable se faufile. La pièce se remplit rapidement et j’en ai déjà jusqu’à la taille.

— Tu ne la cherches pas au bon endroit, baby boy.

— Papá ! Mamá ! hurlé-je alors qu’ils se font ensevelir.

Je me réveille en sursaut, avec une sensation de grain sous les dents. Je m’habille rapidement et file voir Andrés.

— Faut qu’on s’axe sur les déserts !

— Les déserts ? Le truc avec du sable partout ?

— Oui.

Il m’observe bizarrement.

— Elle est dans un pays chaud, avec du sable.

— Egypte ?

— Je ne sais pas, je n’ai vu que ça, tenté-je d’expliquer.

— Comment ça ? m’interroge mon cousin paumé.

Je lui explique mon rêve.

— Euh ok, donc là, tu veux qu’on suive les indications d’un foutu cauchemar ?

— Oui, mes parents étaient là, j’ai vu Esperanza, le sable, la chaleur. Faut qu’on explore de ce côté-là, j’en suis sûr.

Il soupire, mais finit par céder. Je sens qu’on est tout près, je ne lâcherai rien, je la retrouverai. Il n’y a plus que ça qui compte.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Les milles et une nuit
[Esperanza]

Après quatre heures de route pendant lesquelles je me suis assoupie, nous parvenons à Casablanca, où nous nous garons au bord de la mer.

— Je n’ai pas de maillot, soupiré-je.

— Ici au Maroc, les gens sont moins choqués. Tu peux juste garder ton haut et te baigner en culotte. Ce sera comme un deux pièces.

Il descend de la voiture, ôte son t-shirt, passe un short et m’attend. Je défais mon hijab, garde mon débardeur, enlève mon bas puis le rejoint à l’extérieur.

— Anti jamila.

— Quoi ?

— Tu es belle, c’est ce que ça signifie.

Mes joues rougissent instantanément. Ses mots, prononcés dans sa langue, sont comme un pansement sur mon cœur.

— Le premier arrivé dans l’eau a gagné, me défie-t-il.

— Oh, quel enfant tu es !

— On grandit, mais il faut toujours garder une part de jeunesse en soi.

Puis il se met à courir vers la mer. Je tente de le rattraper, mais il va à toute allure. Morte de rire une fois dans l’eau, je m’écroule en m’emmêlant les pieds. Yelmani se moque de moi. Alors je nage jusqu’à lui et

l’éclabousse. Il m’agrippe les poignets en essayant de me couler, mais étant plus acrobatique que lui, tel un koala je m’accroche à son dos tel un koala.

— Que vas-tu faire maintenant ? Tu es coincé, m’amusé-je espiègle.

Il plonge sous l’eau, ce qui me déstabilise. Je remonte à la surface et me retrouve bloquée contre son buste.

— Nboussek, déclare-t-il en sondant mon âme de ses prunelles incandescentes.

— Comment ?

— Ça veut dire que je vais t’embrasser.

Il s’approche, me serre contre lui et vient apposer ses lèvres sur les miennes. Notre baiser est tendre, sensuel, puis je me laisse aller et il devient passionné. Je m’agrippe à son cou et il surélève une de mes jambes pour la mettre autour de sa taille. Son intimité durcit contre la mienne alors je mets un terme à notre échange.

— Parle-moi, Esperanza.

— J’ai peur, Yelmani. Je n’ai pas… je ne… je n’ai jamais éprouvé de plaisir avec un garçon.

— Pardon ? Tu plaisantes ?

— Je te jure que non. Tout ça, toi, moi, mon comportement, ça me perturbe. Mon corps est empli de salissure. Je suis incapable de t’offrir ce que tu veux.

— Hey, regarde-moi. J’ai eu une réaction biologique normale pour un homme, mais ce n’est pas pour autant que je veux coucher avec toi, ici et maintenant.

Il m’enlace et nous profitons de l’eau avant de partir pour trois heures de route supplémentaires. Pour être présentable face à sa famille, je me suis changée et j’ai enfilé ma jolie robe rouge ornée de motifs couleur or. Yelmani est tendu quand nous entrons à Marrakech. Il redoute d’affronter ses parents. Vont-ils le reprendre ? lui pardonner ?

Nous nous enfonçons dans les terres et empruntons un chemin sinueux où une maison rudimentaire au mur beige trône fièrement sur le sable. Yel sort du véhicule et va frapper à la porte. Une femme au teint halé avec un voile sur les cheveux apparaît. D’abord déconcertée, elle recule avant de sauter dans les bras de son fils. Un homme avec une canne se montre plus distant, mais il finit par les rejoindre dans leur étreinte. Ensuite, mon compagnon vient me chercher. À la hauteur de sa mamá, je m’incline. Lorsque je me redresse, ils me détaillent sous toutes les coutures avant de me serrer contre eux. Nous sommes invités à pénétrer à l’intérieur. Les murs blancs de la maison sont ternis et la pièce ne contient presque pas de meubles. Ils ne sont pas fortunés, ça se voit, mais ils ont de l’amour plein le cœur. Pour sa famille, c’est un jour de fête. Le retour de leur fils est une bénédiction. On me sert du thé, me montre des photos de Yelmani bébé. Puis je passe en cuisine pour aider à la préparation du repas, sous les ordres et les conseils de sa mamá qui parle français, langue que j’ai longtemps étudiée.

Avant de dîner, ils mettent de la musique et nous dansons tous les deux. L’ambiance est légère, on rigole en se taquinant à côté de ses parents qui nous observent avec bienveillance. D’un coup mon ventre gargouille lorsqu’ils ramènent le plat de couscous. Nous nous asseyons au sol, autour d’une table sommaire.

— Mes parents pensent que tu es ma fiancée, chuchote-t-il à mon oreille.

— Oh… Ne les brusque pas alors que tu viens de les retrouver. Dis-leur que nos chemins se sont croisés et que le destin nous réunira peut-être un jour, mais que je dois avant tout revoir ma famille pour obtenir leur aval.

Il reporte mes propos à ses parents, et sa mamá vient m'embrasser la main. Son papá est plus méfiant, mais il sourit tout de même. Quand la nuit tombe, Yelmani leur glisse un mot et il saisit mes doigts.

— J'ai prévu une surprise pour toi, me déclare-t-il.

— Ah oui ? C'est quoi ?

— Tu verras.

Nous repartons en voiture pour trente minutes de trajet. Nous arrivons aux portes d'un désert où nous nous garons. Yelmani descend avec nos sacs à dos et va discuter avec un homme qui possède des dromadaires. Je les rejoins tandis qu'il sort une sacrée liasse de billets qu'il tend à l'employé.

— Non, non, non, je ne monte pas là-dessus, fulminé-je paniquée à l'idée de grimper sur cet animal.

— Je grimpe avec toi. As-tu confiance en moi, hbibi ?

— Je… Oui… Mais…

— Chut et viens ici, me coupe-t-il.

Décontenancée, mais en sécurité à ses côtés, il m'aide à m'installer sur l'animal avant de m'imiter tandis que notre guide s'ajuste sur le sien. D'un coup, la bête se met sur ses jambes et je m'affole en émettant un cri étouffé de terreur.

— Esperanza, je suis là derrière toi. Ferme les yeux si tu préfères, mais tu vas louper ce spectacle magique de marcher sur le sable en pleine nuit.

— Dios mio, qu'est-ce que je fous là.

— Ne jure pas princesse.

Je ferme les paupières et les entrouvre de temps en temps. Nous traversons plusieurs tentes ou des touristes sont en train de parler, manger. Nous poursuivons notre chemin jusqu'à ce qu'on s'arrête à notre campement de l'autre côté d'une dune. Une toile est installée avec un grand tapis à l'extérieur, des lanternes disposées autour qui éclairent un minimum. L'employé attelle notre dromadaire et repart en sens inverse.

— Nous sommes seuls au monde, m'exclamé-je, ébahie.

— Pour ta dernière soirée en Orient, je t'offre les Mille et Une Nuits.

Il va ranger nos sacs, je le suis pour découvrir l'endroit. À l'intérieur de la tente, j'aperçois un lit pour deux personnes recouvert d'un voilage protégeant des insectes. Il prend les oreillers, la couette et une couverture.

— Qu'est-ce que tu fais ? le questionné-je.

— On va dormir à la belle étoile. Je place tout devant notre logis.

Je le laisse préparer tandis que je trouve un réchaud, puis un service à thé. Je m'occupe de chauffer l'eau que je verse ensuite dans la théière. Pendant que ça infuse, j'enlève ma jolie robe, enfile un pantalon et un t-shirt. Une fois prête, j'attrape deux verres où je verse la préparation bouillante.

— Tiens, j'ai concocté le thé pour la nuit.

— Merci.

Un frisson me parcourt l'échine.

— Je croyais que dans le désert, la chaleur était omniprésente.

— La journée, la température peut s'élever jusqu'à soixante degrés, mais le sable ne maintient pas la chaleur, et donc la nuit, on descend

naturellement dans les vingt, explique-t-il en ouvrant ses bras pour m'y accueillir.

Debout face à l'immensité de la beauté des lieux, coincée entre ciel et terre, je me sens bien, rassurée. Yelmani pose un baiser sur ma chevelure tandis que je baille.

— On va se coucher ? me propose-t-il.

— Oui, si tu veux, rétorqué-je inquiète de ce qui va arriver.

On s'allonge dans notre lit de fortune et lorsque je lève les yeux, il n'y a que les étoiles. C'est un spectacle éblouissant.

— Je suis conquise, c'est magique.

— J'ai quelque chose pour toi, je voulais te l'offrir ce soir, marmonne-t-il en se relevant.

Il part dans la tente et revient avec un petit sachet qu'il me tend. Surprise, j'observe son présent.

— Ouvre-le.

— D'accord.

Je défais l'emballage et découvre un joli bracelet avec des petites étoiles qui brillent de mille feux.

— Dios mio, c'est ravissant.

— Il te plaît ?

— Oui, bien entendu. Tu me le mets ?

Avec délicatesse, il encercle mon poignet gauche de ce magnifique bracelet.

— Chaque étoile qui brillera dans le ciel sera un baiser que je t’enverrai, chuchote-t-il alors que son souffle s’échoue sur mon visage.

Bouleversée par son geste et ses paroles, je me tourne vers lui, soutiens son regard incandescent, et viens goûter ses délicieuses lèvres. Je l’embrasse langoureusement, nos langues se touchent, s’adorent. Je me blottis un peu plus contre son torse et enroule mes doigts dans ses cheveux. Prise d’un désir fougueux pour cet homme tendre, je ne veux en aucun cas oublier cette dernière nuit dans le désert à ses côtés.

— Yelmani… je…

— Chut, accepte l’offrande de mon corps, laisse-moi marquer ton âme à jamais, murmure-t-il en passant son pouce délicatement sur ma pommette.

Il soude nos prunelles et s’empare de ma bouche sans hésitation. Prenant confiance en moi, malgré mes gestes maladroits, mes mains effleurent sa peau soyeuse couleur miel sous son t-shirt, avant de le retirer. Musclé à souhait, son corps m’allume un peu plus. Je viens déposer des sillons humides de son cou jusqu’à ses pectoraux. Il relève mon menton de son pouce puis ôte mon débardeur. Les bretelles de mon soutien-gorge glissent lentement le long de mes bras pendant que ses baisers parcourent ma nuque. Il le dégrafe et continue entre mes seins, tandis que je frémis à son contact.

Ses yeux couleur de l’océan interrogent mes billes émeraude, pour me demander l’autorisation d’aller plus loin.

— Baciami, susurré-je à la commissure de ses lèvres.

— Et ça veut dire ?

— Embrasse-moi, avoué-je gênée.

— Comment refuser un tel délice.

Nous scellons passionnément nos langues, puis il s’accapare mes pointes durcies. Il les suce, souffle dessus et je gémis tant l’instant est bon. Il m’allonge en retirant son bas et son boxer. Surprise de voir qu’il soit circoncis, je m’interroge avant de me rappeler qu’il est musulman. Les images de Lorenzo me reviennent tout à coup et je me tends.

— Tout va bien, me rassure mon Aladin.

Avec une infinie douceur, il retire mon pantalon et ma culotte. Il dépose des baisers de mes chevilles jusqu’à l’intérieur de mes cuisses.

— Tu es si délicieuse, princesse.

— … Continue…

Il s’installe sur mon côté, vient m’embrasser en essayant d’introduire un doigt en moi mais mon corps le refuse. Je ferme les yeux en tentant de refouler les images de Lorenzo, mais cela s’avère difficile à oublier.

— Ne pense pas, ouvre les yeux et regarde-moi hbibi.

J’obéis et ses iris me rappellent à quel point je suis bien avec lui.

— Ce n’est que toi, moi et les mille et une nuits.

Il joue avec son pouce sur mon clitoris et je me détends en scellant nos pupilles l’une à l’autre. Lascivement, le plaisir revient et je me surprends à laisser échapper des cris étouffés. Yelmani vient par la suite se positionner au-dessus de moi. Il frotte son gland sur ma petite boule de chair, ce qui me procure des râles plaintifs. Le désir m’oppresse, comme un besoin primitif. Il me scrute, m’embrasse tout en s’insérant charnellement dans mon antre, centimètre par centimètre jusqu’au fond. Les images de mes viols essayent de se frayer un chemin alors je clos à nouveau les paupières et une larme dévale sur mon visage.

— Princesse, ouvre les yeux, ne pense qu'à nous, chuchote-t-il érotiquement.

Je tente de chasser mes mauvais souvenirs, mais mon ventre se contracte.

— Je tiens tellement à toi Esperanza. Tu le sais, jamais je ne te ferai de mal. Par pitié, laisse-moi cette nuit étoilée.

Il vient m'embrasser doucement, me réconforte et comme par magie, tout s'efface pour laisser la place au plaisir qui me submerge. Il est merveilleux, affectueux, rassurant. Yel trouve les mots appropriés à chaque fois. Son bassin commence à remuer délicatement, et je plaque mes mains sur ses fesses pour le pousser un peu plus en moi. Le plaisir monte et à chaque coup de reins, il m'embrasse passionnément.

— C'est toi, moi et les étoiles.

— Han… Yel… Oui…Vas-y…

— Tu es si vulnérable, princesse, si bonne, si étroite… Si hum…

Ses mouvements s'accélèrent et mes gémissements redoublent, j'en veux tellement plus, c'est délicieux de faire l'amour. Mon amant empoigne mes jambes qu'il lève vers le ciel, les écarte et s'enfonce profondément dans mes chairs. Il me pilonne sans précaution, et mierda j'aime le sexe pour la première fois de ma vie.

— Oh… oui… continue…

— Tu mouilles tellement Esperanza… Oh…

Il relâche mes mollets, s'assoit et m'invite à lui grimper dessus. Sa hampe coulisse en moi brutalement, si loin que j'ai l'impression qu'il va me perforer le bas-ventre. Nos anatomies s'emboîtent parfaitement. C'est une évidence. C'est la première fois que je domine un homme et c'est une sensation érotique à souhait. Nos langues s'aimantent, dansent

sexuellement. On se mord les épaules tandis que je remue de plus en plus vite. Il me suçote le cou, me tire les cheveux tout en m'envoyant de puissants coups de bassin lorsque je descends sur son pénis. Nos peaux sont en sueur, je m'accroche à lui en plantant mes ongles dans son dos. Une sensation foudroyante s'empare tout d'un coup de mon corps. Frissonnante, une décharge électrique me parcourt l'échine. Le sperme de Yelmani m'envahit pendant qu'il s'époumone en jouissant tandis qu'une force me terrasse tel un ouragan. Je crie si fort son nom que j'en pleure. C'est donc cela un orgasme ?

— Merci Yelmani.

— Ana nebrick, princesse.

On reprend nos respirations calmement et nous nous couchons dans les bras l'un de l'autre. Au petit matin, je me réveille blottie contre lui, je l'embrasse légèrement pour le sortir du sommeil. Il sourit et me rend mon baiser.

— J'aimerais recommencer, lui avoué-je.

Je sens la fierté de cet homme avec qui j'ai découvert le plaisir. Si faire l'amour sous les étoiles c'est intense, sous le soleil c'est divin. On a du mal à s'arrêter mais la réalité nous rattrape. Je pars me laver avec une bassine d'eau mise à disposition. Puis quand nous sommes prêts, nous appelons le guide, via la radio pour qu'il vienne nous chercher. D'humeur maussade à l'idée de rentrer, je reste muette pendant le trajet jusqu'à l'aéroport de Marrakech. Une fois sur les lieux, nous nous rendons à un guichet où je me procure un billet pour le Venezuela, direction Caracas. Mon hijab, mes cheveux roux et mes lentilles bleues font encore partie de mon déguisement. Nous attendons dans la salle d'attente silencieusement.

— Le vol à destination de Caracas est prêt à partir. Tous les passagers sont priés de se déplacer jusqu'à la porte d'embarquement C4.

Nous nous levons et prenons le couloir indiqué par la voix. Une fois devant le panneau, je l'embrasse une ultime fois.

— Merci pour tout, ce fut la plus belle nuit de ma vie. Ne m'oublie pas s'il te plaît, pleuré-je malheureuse.

— Tu feras toujours partie de mon cœur.

— Tu es mon protecteur, même sans pouvoir magique, tu m'as sauvée.

— Contemple le ciel tous les soirs. Quand tu lèveras les yeux, je t'observerai, princesse. Même au bout du monde, tu seras constamment dans mes pensées.

— Si tout avait été différent, j'aurais pu t'aimer.

— Tu m'aimes déjà au fond de toi, tout comme moi. Je t'aime, Esperanza.

Il s'empare de mes lèvres, alors que mes perles salées viennent se mélanger à notre baiser. Puis je le quitte, me retourne en l'observant souriant comme à son habitude. C'est dévastée que je monte à bord de l'avion. Vingt heures de vol, une escale au Portugal pour sécher mes larmes. Je pourrais faire marche arrière et sortir de cet airbus, mais je dois résoudre mes problèmes. On se retrouvera, quoi qu'il m'en coûte. Il ne le sait pas, mais j'ai une très bonne mémoire. Dans un coin de ma tête, j'ai conservé l'adresse indiquée sur la boîte aux lettres de ses parents. J'ai également échangé nos sacs à dos, ainsi il dispose tout le reste d'argent que nous avions depuis le début de notre voyage. Ces dix jours en sa compagnie ont été merveilleux. Mon corps s'agite quand je repense à ces instants magiques que nous avons passés, c'est un amant prodigieux. Le sourire scotché, je touche le bracelet qu'il m'a offert.

Une journée plus tard, je débarque au Venezuela, toujours triste. Je ne fais pas attention lorsque la douane volante me demande mes papiers. Je m'en fous, je suis vide, affaiblie. Ils m'installent dans une pièce. Une femme entre et me déshabille. Elle m'observe puis m'avertit que toutes les femmes en provenance des pays orientaux doivent fournir leur empreinte digitale. Grillée à cause de mon passeport, je leur balance toute la vérité. Je n'ai plus rien à perdre, je suis arrivée chez moi en Amérique du Sud, Lorenzo n'aura pas la main sur moi. Quoi qu'il advienne, je suis en sécurité parmi les miens.

— Je suis Esperanza Sanchez, fille d'Emilio et Alana Sanchez.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Les retrouvailles
[Danilo]

J’ai enfin trouvé le sommeil. J’avoue que la came que Lorenzo nous a envoyée est pas mal, je dois le reconnaître.

— Réveille-toi ! Allez, Dani, bouge ! me secoue Andrés.

— Quoi ?

— J’ai reçu un appel de mon père, je sais où elle est !

Je le regarde encore comateux. Sans trop réfléchir, je file sous la douche. Maintenant que j’ai les idées en place, je commence à lui poser des questions.

— Bon, explique, lancé-je en me préparant une ligne.

— Tu vas encore sniffer après ce que tu t’es envoyé hier ?

— Ouais, t’en veux ?

— Non, faut qu’on garde l’esprit clair. Tu vas clamser à force.

Ça serait une véritable délivrance. La poudre me brûle le conduit qui se met à saigner.

— Putain ! Arrête ça ! hurle mon cousin.

Je l’ignore et m’envoie une seconde dose de l’autre côté.

— Ahhhh, la vache ! Elle éclate. Bon alors, elle est où ?

— Elle s’est fait stopper au Venezuela, ils nous la réservent au chaud.

— Venezuela ? Mais…

— Prépare-toi un sac, on va la récupérer.

J’attrape ce qui me tombe sous la main alors que la came me file des sacrées palpitations.

— Celle-ci c’est quelque chose ! J’ai une pêche d’enfer !

— Ouais bah tant mieux, car ce n’est pas à côté.

— On prend le jet ? demandé-je.

— Non, mon père s’est barré avec. On a une journée de voiture.

— Je conduis ! clamé-je en me précipitant vers la boîte à clés.

— Non, moi d’abord, je suis l’aîné ! gueule-t-il en tentant de me dépasser.

Une course s’improvise et nos gouvernantes se mettent à glousser, tout en nous réprimandant. J’arrive le premier et me pose au volant d’une superbe Subaru noire. La musique nous tient compagnie, la poudre aussi et nous débarquons au final bien plus vite que je ne l’aurais pensé. On se pose dans un sublime hôtel de luxe. Il nous offre une suite avec deux chambres spacieuses, séparées par un grand salon avec un billard en acajou et un bar bien rempli. L’appartement donne sur une terrasse avec une piscine à débordement. Le panorama nous apporte une vue majestueuse sur une plage de sable fin, entourée de montagnes verdoyantes. Tout porte à croire que nous sommes coincés entre jungle et mer. Le brouillard se dissipe sur les hauteurs des collines et le soleil joue à cache-cache entre les nuages.

— Putain, c’est dingue, s’exclame mon cousin aussi subjugué que moi.

On file sous la douche, s’habille de nos costumes de mafieux et nous nous dirigeons vers l’aéroport qui détient Esperanza.

— Bon allez, on va régler le problème de ma grande sœur, soupire Andrés déjà agacé.

Derrière nos lunettes de soleil, nous balayons du regard les alentours jusqu'à tomber sur un homme qui nous laisse entrer dans le service de contrôle des arrivées sur le territoire.

— Elle avait une burqa. Nous avons contrôlé ses empreintes digitales comme l'a ordonné votre père. On l'a contacté pour le prévenir, se justifie le gars.

— Vous avez bien fait, on va la récupérer, réplique Andrés en lui offrant une mallette remplie de billets.

On patiente quelques instants le temps qu'il nous la ramène et c'est une ombre noire qui s'avance vers nous.

— C'est bon arrête de te cacher, vire ça ! aboie son frère avant même de lui dire bonjour.

— Je m'en occupe, va signer la paperasse, lui indiqué-je pour repousser la confrontation.

Désormais seul avec elle, je retire le tissu. Je suis surpris par la teinte cuivrée de ses cheveux. La petite maline savait qu'on recherchait une brune.

— Salut baby girl.

Avec mon index, je redresse sa tête qu'elle garde baissée pour sonder ses…émeraudes. Putain, mais c'est quoi ces yeux bleus ! Décidément elle a pensé à tout, elle est plus rusée que je ne l'aurais imaginé. Bien qu'elle n'ait plus sa couleur d'origine, son regard reste le même et je peine à supporter la souffrance que je décrypte. Ses larmes sont au bord des paupières, elle a la mine fatiguée et il reste des marques de ce que je suppose être des coups. Cependant, elle est toujours aussi belle, voir bien plus. Elle est brisée et c'est mon cœur qui éclate devant autant de détresse.

— Ne me renvoyez pas là-bas, Dani, garde moi, ne m'en veux pas.

Comment pourrais-je lui en vouloir de fuir ce sale type ? Je caresse du bout des doigts ses blessures.

— Viens-là.

J'attire l'arrière de sa tête et la colle contre mon torse. Elle éclate en sanglots.

— Tout va bien, je suis là, il ne t'arrivera rien.

Tremblant de tout son corps, elle ne cesse de me supplier de ne pas la réexpédier auprès de son mari. Mon cousin revient d'un pas sûr, attrape son bras et l'éloigne de moi.

— C'est bon, on bouge. Avance-toi et ne m'emmerde pas, j'te préviens ! l'agresse Andrés en la poussant.

— Eh ! Sois plus cool s'il te plaît. Pas besoin de se donner en spectacle, tenté-je d'intervenir.

Nous envoyons un signe de tête à nos hommes qui se sont fondus dans la masse pour nous protéger et nous rentrons directement à l'hôtel. À peine arrivés dans la chambre, le frère saute sur sa sœur et lui balance une gifle qui la projette au sol. Je réagis immédiatement en me mettant entre eux.

— T'es malade ! hurle-t-elle.

— Tu me dégages ça et tu vas te laver cette peinture, c'est n'importe quoi ! lui ordonne-t-il sèchement en montrant ses cheveux et les décorations sur ses mains.

— Je ne suis pas ta femme, Andrés !

— Heureusement pour toi.

Ils se toisent du regard et la tension monte trop à mon goût.

— Ok, on va se calmer !

— On passe pour des gros cons-là !

— Tu ne sais même pas ce qu'il s'est passé, crie-t-elle en larmes.

Depuis quand Esperanza ose-t-elle hausser le ton ? Elle me semble avoir changé, et ce côté caractériel ne me laisse pas indifférent. Je ne sais pas ce qui a amené cette métamorphose, mais j'adore.

— Papá va te déchirer Espe, t'en as conscience ? s'adoucit-il.

— Pas quand il saura la vérité.

Andrés ricane, car comme moi, il sait que mon oncle ne la soutiendra pas, el dragón a bien trop à perdre. Ils se fixent puis il l'attrape pour la serrer dans ses bras.

— Tu m'as fait peur, petite conne.

— Je me sens bien seulement auprès de vous, pleure-t-elle à bout de nerf.

Il soupire et la lâche. Il commande de quoi manger et Esperanza se rend à la salle de bain. Pendant ce temps, je sniffe une nouvelle ligne et m'envole au nirvana.

— Eh, t'es avec moi ? me demande mon cousin.

— Non.

— J'ai exigé de la chair fraîche pour ce soir, un peu de divertissement nous détendra.

Je redescends en douceur et nous nous installons sur la terrasse pour manger un morceau.

— Tu fous quoi là, Esperanza ? réplique Andrés fermement lorsqu'elle tente de nous rejoindre.

— Je viens dîner, pourquoi ?

Il éclate d’un rire mauvais.

— On a roulé une journée entière, on t’a couru après et tu viens la bouche en cœur, mais rêve frangine ! Tu dégages dans ta piaule et tu m’oublies.

Ça c’est Andrés. Un câlin il y a une heure et il l’envoie se faire foutre la minute d’après. Le digne fils d’el dragón. La dureté de son frère la touche immédiatement et elle se sauve en pleurant.

— T’es vraiment un abruti quand tu t’y mets, tu ne sais même pas ce qu’elle a vécu, ni la raison de sa fuite ! Elle a besoin de nous.

— Elle est mariée ! Tu verras quand ce sera ton tour si t’auras envie de courir derrière ton épouse. Si jamais cela s’apprend, on va passer pour des guignols qui ne peuvent pas tenir leurs femmes.

— Je n’en ai rien à foutre de ce qu’on peut penser de nous.

— Mon père est furax Dani, il compte écourter son voyage pour elle. Je n’ai jamais flippé de ses réactions envers mes sœurs, mais là, j’ai la trouille.

— Je la protégerai et si je dois subir pour elle, alors je suis prêt.

Je ne lui laisse pas de droit de réponse et vais partager mon repas avec Espe qui picore, contrariée.

— Je suis la honte de la famille, soupire-t-elle lassée.

— Non, ton père t’a juste mariée au mauvais mec. Il va falloir qu’il l’entende.

Je caresse sa joue et elle me saute dans les bras sans un mot. Cette étreinte est réconfortante pour nous deux. Après l’avoir encouragée à finir son assiette, elle s’allonge contre moi et s’endort.

— Comment va-t-elle ? m’interroge Andrés quand je sors de sa chambre.

— Mal. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé avec l'autre trou du cul, mais pour qu'elle prenne autant de risques, c'est que c'est grave.

— Tu la connais, elle est fragile. Ça ne peut que l'aider qu'un homme la dresse d'une main de fer.

Je soupire, tout en tirant sur le joint qu'on partage. Je n'ai pas le temps de répliquer qu'on frappe à la porte et de magnifiques créatures se déhanchent. Un peu de coke sur la table basse et c'est parti pour quelques instants de plénitude. Quelques heures plus tard, je suis au nirvana, j'observe la piscine et aperçois ma cousine qui regarde la plage au loin. Je repousse le corps nu d'une demoiselle, délicatement pour ne pas la réveiller et enfile mon boxer pour être un minimum couvert. Je n'ai pas tué cette fille, c'est plutôt rassurant. Faut croire qu'un rail de poudre, endort le monstre qui loge en moi.

— Où vas-tu ? grogne mon cousin entouré de trois filles.

— Occupe-toi de ta bite.

Je m'éloigne de lui pour atteindre cette divinité perdue. Bien que la nuit soit tombée, il fait chaud et je me glisse dans l'eau pour la rejoindre. Les bras posés sur le bord, elle semble dans ses pensées alors je m'approche doucement jusqu'à me mettre contre son dos. Je passe ses cheveux sur le côté et pose un baiser sur son épaule.

— Parle-moi, baby girl.

— Je ne peux pas, c'est trop dur, répond-elle tremblante.

Mes mains glissent jusqu'aux siennes et nous restons un temps l'un contre l'autre sans bouger. Nous avons toujours été très complices et bien que j'étais plus jeune lors de son mariage, ça m'a bouleversé qu'elle parte loin

de moi. Elle fixe les étoiles et une larme roule sur sa joue. Elle se retourne, ses bras encercle mon cou pour que je la serre fort.

— Tu m'as manqué, chuchote-t-elle.

— Toi aussi.

— Dani… je… non rien, laisse tomber.

— Depuis quand tu n'arrives plus à te confier à moi ?

— C'est trop tôt, j'ai besoin de temps.

Je ne la brusque pas et préfère attendre qu'elle soit prête. Nous sortons de l'eau et je l'accompagne jusqu'à sa chambre après une douche.

— Dors avec moi, je n'ai pas envie de dormir seule, m'implore-t-elle.

— D'accord, acquiescé-je un peu surpris.

On se glisse sous les draps, nous collant l'un contre l'autre. Je fredonne une chanson tout en lui caressant ses cheveux. Elle effleure mon ventre et je ne peux contrôler mon érection. Esperanza a le tact de rester silencieuse, mais continue de dessiner des cercles sur mes abdos. Sa respiration s'apaise enfin et ses doigts arrêtent de jouer. Discrètement, je finis ce qu'elle a provoqué en me branlant délicatement. Comment puis-je ressentir du désir pour ma cousine ? Je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi. Les images se mêlent à la danse et mes envies deviennent bien plus intenses. Je me relève et vais chercher de la compagnie. J'embarque une pute dans la salle de bain, et m'enfonce dans sa chair. Mon calme revient après un rail de coke sur ses seins. Planant sur les chiottes, elle se bourrine elle-même la chatte avec ma queue, je la laisse gérer et profite de ce moment.

— Alors, elle était bonne ? me lance mon cousin au petit matin.

— Grave.

Le petit-déjeuner est servi et je file voir Esperanza qui dort encore. Elle est sur le ventre et sa chevelure tapisse l'endroit où j'étais. Elle a dû avoir chaud, car les draps sont à moitié par terre, laissant une vue sur une partie de sa culotte. Je m'assois près d'elle et caresse son dos meurtri par de multiples cicatrices. Il y a des brûlures de cigarettes, des zébrures et sûrement le relief de la lame d'un couteau qui n'a pas dû passer loin de son rein. J'appelle son frère pour qu'il ouvre les yeux sur ce mariage abject. On s'éloigne un peu pour ne pas la réveiller.

— Ouais et ?

— Il ne la bat pas seulement, il la torture.

Il soupire agacé.

— Parfois, on n'a pas le choix Danilo, on doit leur inculquer le respect. T'étais où putain quand mon père nous préparait à ça ?!

— Je pleurais le mien, répliqué-je agressivement.

— Je sais, désolé. Mais faut vraiment que tu arrêtes de jouer les couilles molles. Tu vas bientôt te marier et Dayana a un foutu caractère, si tu ne la tiens pas, elle va te bouffer.

— T'occupe pas d'elle, c'est mon problème.

— Je n'ai pas su tenir mon ex, et t'as vu le résultat, elle s'est faite baiser par tous les trous.

— Parce que ton père l'a chauffée.

— Et alors ? Elle aurait dû lui résister.

— Pour finir le bide ouvert sur la table de ta mère ? Pas sûr que ça soit vraiment possible de dire non dans ces conditions.

— Justement ! Elles doivent tout supporter pour nous, c'est ça l'amour.

— Non ça, c’est de la folie.

Je coupe court à la conversation et vais réveiller ma cousine qui s’étire et ronchonne. Je lui ai préparé un plateau au grand désespoir de son frère qui m’a traité de canard, mais qu’il aille au diable.

— Tu m’as ramené le petit-déjeuner au lit ? me demande-t-elle, surprise par mon geste.

— Ouais et j’ai même beurré tes tartines.

— Dayana aura beaucoup de chance de t’avoir comme mari.

Pourquoi faut-il toujours qu’on me saoule avec ça !

— Mange.

— J’ai dit quelque chose qu’il ne fallait pas ? Pourquoi te sens-tu fâché ?

— Je ne le suis pas, baby girl, s’il te plaît, avale ton repas.

Elle semble piquée, mais elle finit puis file s’habiller avec quelques fringues livrées par l’hôtel. Si chez les orientaux, on cache les femmes, nous, on les expose. Et merde, elle est canon dans cette robe rouge avec décolleté plongeant, épaule dénudée et petite fente qui laisse entrevoir sa cuisse. Elle enfile des escarpins dorés qui l’amènent un peu plus près de mon visage. Ses cheveux de feu vont à merveille avec sa tenue et le maquillage lui donne bonne mine.

— T’es magnifique, déclaré-je sous le charme.

— Ouais, je suis la digne fille Sanchez.

— Arrête, t’es avant tout… Esperanza.

Son frère nous rejoint et scanne sa sœur.

— Te revoilà toi-même, amen.

— Non mais je colle à l’image de notre famille parfaite.

Andrés se durcit et lui attrape la mâchoire avant même que je ne puisse réagir.

— Je t’interdis de prendre cet air dédaigneux en parlant de nous ! Tu sais que beaucoup de femmes rêveraient de tenir ta place, tu n’aimerais pas finir comme mes putes crois-moi.

— Eh ! Stop ! Lâche-là !

Il desserre ses doigts, mais lui assène une gifle.

— Je te hais, Andrés ! Tu crois que ça fait de toi quelqu’un d’important d’être le petit chien de papá ? Tu me dégoûtes ! T’es qu’un lâche, un hypocrite, un salaud !

Elle est si agressive qu’il ne lui répond pas et elle poursuit.

— T’es rien pour lui ! T’es qu’un pion ! Il n’aime personne !

— Ferme-la ! réagit-il après avoir été surpris par sa réaction.

— Non, j’en ai marre de me taire. Je refuse cette vie ! Je ne veux plus être une Sanchez !

Les mots sont comme des coups de poing pour son frère qui voue un culte à notre famille. Je me mets entre eux deux, alors qu’il sort son arme sous la rage.

— Je vais te buter ! Tu ne manqueras à personne et t’iras rejoindre Esteban !

Le nom de son jumeau rend ma cousine complètement folle. Elle envoie la déco de la chambre au sol avant de me dépasser pour se coller au canon.

— Vas-y ! Tire ! Tue-moi ! Je n’ai plus envie de vivre de toute façon ! crache-t-elle, rageuse.

Mon cœur s’accélère, et ce n’est pas la came qui en est la cause. Perdre Espe m’est impossible à imaginer. La main de mon cousin tremble, et je n’ai pas d’autre choix que de le mettre en joue.

— Maintenant, tout le monde va se calmer, affirmé-je d’un ton sec.

Les larmes de ma cousine roulent sur sa joue abîmée.

— Baby girl… pour moi. Andrés, pose ton arme. Je tiens plus à elle qu’à toi, désolé.

Il baisse enfin son flingue et le range.

— Ok, on bouge de là, déclare-t-il énervé.

— Le mieux est que tu rentres, je vais rester un peu ici avec Esperanza.

— Tu déconnes là ?

— Non, elle a besoin d’un peu de temps avant d’affronter votre père. S’il te plaît.

Je vois qu’il flippe de ce qu’il risque de prendre s’il rentre seul.

— Je vais l’appeler, ne t’inquiète pas, j’endosse la responsabilité de cette décision.

— Vous êtes complètement malades, gueule-t-il ahuri.

Blasé, il nous quitte et j’appelle mon oncle pour l’avertir.

— Non, hors de question, tu la ramènes, m’ordonne ce dernier.

— Tío, on a besoin de se montrer au public. On pourra expliquer qu’Esperanza était partie en voyage et que ce sont les journalistes qui ont raconté des conneries, qu’elle va très bien. Et toi, ça te laisse le temps de boucler tes obligations.

Il inspire une grande bouffée d’oxygène.

— Quelques jours, pas plus, accepte-t-il amèrement.

— Merci.

Je raccroche et souris à ma jolie rousse.

— Je viens de t’offrir des vacances.

— Tu sais lui parler. On va où ?

— C’est une surprise Baby girl, tu me fais confiance ? déclaré-je en tendant une main vers elle.

Elle mêle ses doigts aux miens et m’envoie un sourire timide. Lorenzo n’a pas su être un bon mari, il a perdu sa chance d’être auprès d’une femme sublime et je jure devant dieu, qu’elle ne repartira plus jamais à ses côtés.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

C’est une certitude
[Danilo]

Je suis sous le charme de ce petit morceau de femme. Mon père la protégeait comme si c’était sa propre fille. En grandissant à ses côtés, je me suis promis de toujours être le pilier sur lequel elle pourra s’appuyer. Nous nous rendons dans les hauteurs de Caracas afin de monter à bord d’un téléphérique.

— Non, non Dani, je ne monte pas là-dedans ! bafouille-t-elle pétrifiée.

Je plaque mes mains sur ses hanches et accroche son regard.

— Hey, baby girl, je suis là, calme-toi.

Elle soupire contrariée, mais franchit le seuil de la cabine. Assise en face de moi, je la scrute tandis que la machine se met en route. Nous amorçons notre longue descente vers la station balnéaire de Macuto où nous séjournerons.

— Profite de la vue, lui indiqué-je.

— Il n’y a que le vide, les immeubles et la route. Si ça lâche, je ne donne pas cher de notre peau.

Elle est touchante. J’aime sa fragilité, rien à voir avec les femmes du cartel. Parfois, je peine à croire que c’est la fille d’Alana et Emilio. J’emploie l’humour pour la rassurer comme le faisait mon père avec ma mère.

— Vois ça du bon côté, au moins on partira ensemble, balancé-je avec un sourire scotché.

— De toute façon, je préférerais mourir que de rentrer en Italie.

— Esperanza, jamais ! Tu m'entends ! En aucun cas je ne te laisserais repartir là-bas.

— Et comment comptes-tu t'opposer à cela ?

— Je ne sais pas encore, mais je te promets que ça n'arrivera pas.

Elle ne cesse de toucher un bracelet étoilé à son poignet, et de lever les yeux vers le ciel. Je lui parle, mais elle n'entend pas, concentrée dans sa contemplation des nuages. Je bouge ma main devant son visage et elle recule vivement apeurée.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait, ton enfoiré de rital ?

— Il a… Il…

Puis elle fond en larmes en essayant de se confier. C'en est trop pour moi, la voir ainsi en pleine crise me brise le cœur. Je m'installe à ses côtés et la serre fort dans mes bras.

— Chut… Ce n'est rien, lorsque tu seras prête à me parler, je t'écouterai.

Nous restons l'un contre l'autre jusqu'à notre destination finale. Lorsque l'on débarque de la cabine, une voiture privée nous attend.

— Et bien, tu n'as pas lésiné sur les moyens, s'offusque-t-elle devant le luxe.

— Tu as besoin d'oublier tout ce périple.

Elle acquiesce et grimpe à bord du SUV. Dix minutes plus tard, nous faisons face à un grand hôtel cinq étoiles. La couleur jaune de l'immense bâtiment se marie parfaitement avec la vingtaine de palmiers qui

l’entourent. Des enfants s’amusent dans la piscine extérieure. Il suffit de traverser un ponton pour se retrouver sur le sable chaud. Des bains de soleil sont disposés un peu partout afin de bronzer et de respirer l’air tropical. Nous nous rendons à la réception où j’exige la clé de notre suite. L’odeur du parquet ciré me chatouille les narines. Des canapés en cuir beige trônent fièrement au milieu de la pièce. Les drapeaux de tous les pays d’Amérique latine sont placés contre les murs écrus. La secrétaire de direction, me donne la carte électromagnétique de notre chambre en effleurant mes doigts. J’indique à ma cousine d’avancer d’un signe de tête. Nous empruntons l’ascenseur jusqu’au dernier étage et je déverrouille la porte de la suite.

— Après toi, déclaré-je en la laissant passer.

— Quelle galanterie, répond-elle ironiquement.

Elle avance et reste stoïque.

— Dios mio, c’est merveilleux, s’extasie Esperanza stupéfaite.

— Et aux frais de ton père, ricané-je fièrement.

Les murs clairs contrastent avec les baguettes couleur bois qui sont placées en haut des cloisons. Le carrelage marron clair brille tellement que l’on pourrait s’y refléter. Le salon est gigantesque avec un canapé d’angle en cuir blanc disposé sur notre gauche ainsi qu’un écran plat accroché qui doit mesurer facilement deux mètres. À droite se trouve une cuisine équipée, dotée d’un bar et d’un frigo américain. Nous avons largement de la place pour deux. Esperanza ouvre l’immense baie vitrée, je la rejoins et le panorama sur la mer des Caraïbes nous éblouit.

— C’est majestueux.

— Rien n’est trop beau pour toi, chuchoté-je dans son dos.

— Pourquoi Dani, tu es si…

— Je ne sais pas, la coupé-je mal à l'aise d'éprouver une sorte d'attirance pour ma cousine.

Elle reste muette à scruter l'horizon tandis que je décide d'aller choisir ma piaule. La décoration reste la même que dans les autres pièces. Il n'y a que le lit king size et la salle de bain attenante qui diffèrent. Une climatisation tourne pour rafraîchir la pièce, alors qu'à l'extérieur, les températures frôlent les trente-cinq degrés. Après une bonne observation, Esperanza doit faire un petit trente-six. J'ordonne qu'on m'apporte plusieurs vêtements de baignade à sa taille afin de lui offrir le choix. Dix minutes plus tard, on frappe à la porte et je récupère le tout. Je cherche Espe dans la suite et pénètre dans sa chambre. Elle est sous la douche alors j'entrepose les divers maillots de bain sur la commode. J'esquisse un pas en arrière, mais pris d'une pulsion incontrôlable, j'avance jusqu'à la pièce d'eau. J'entrouvre discrètement la porte et observe son corps nu sous le jet. Sa poitrine rebondie, sa peau lisse, sa petite touffe de poils sur son sexe m'excitent à un tel point que je me masturbe. Putain, mais qu'est-ce-qui m'arrive de fantasmer sur ma cousine ?! On a toujours été plus ou moins proches, mais là, c'est pire qu'une obsession, elle me possède. Elle se tourne et ses longs cheveux cuivrés lui tombent sur les hanches, je m'imagine branler ma queue entre ses fesses bombées, la baiser en levrette. J'accélère le rythme sur ma hampe. Je referme le battant, m'adosse contre le mur et ferme les yeux. Des images d'Esperanza à genoux m'engloutissant dans sa bouche me submergent, c'est trop pour moi, tel un puceau, je jouis dans mon boxer.

— Merde ! Qu'est-ce que je fous putain ! me dis-je à moi-même comme un avertissement.

Je quitte son antre, et repars dans le mien afin de me laver et me changer. Quand je suis prêt, je retourne dans le salon, où ma cousine m'attend, portant un bikini orangé qui s'arrime à sa peau couleur miel. Enveloppée d'un paréo sur ses épaules, elle est merveilleuse. Hypnotisé et subjugué par sa beauté, les mots ont du mal à sortir de mes lèvres.

— J'ai enlevé mes lentilles bleues, bafouille-t-elle, gênée que je la mate comme un crevard.

— Tu es la plus belle de toutes les femmes du monde, peu importe la couleur de tes yeux ou de tes cheveux, ajouté-je en m'approchant d'elle.

Délicatement, la paume de ma main se plaque sur son visage et elle vient se réfugier contre celle-ci. Nos regards se percutent et j'ai du mal à me contenir. Elle me transcende le cœur, m'enivre telle une dose de cocaïne. Ma respiration s'accélère, et je pose mon front contre le sien. Elle recule vivement sentant mon érection grandissante contre son bassin.

— Dani… ce n'est pas convenable, arrête, susurre-t-elle fébrile.

— Je… je ne peux pas lutter, tu m'attires tellement.

— Tu vas te marier avec Daya, je refuse d'être celle qui brisera vos espoirs, me recadre-t-elle froidement.

— Je ne l'aime pas putain !

— Nos situations sont trop compliquées, je suis désolée, m'achève-t-elle.

Elle sort de notre suite sans un mot. À la fois paumé et énervé qu'elle me foute sur le banc de touche, j'inspire et expire pour contrôler cette chose en moi qui gronde. Une fois ma rage canalisée, je descends et tente de la retrouver sur la plage. Allongée sur un transat, elle est sublime. Je vais nager pensant qu'elle va me rejoindre, mais force est de constater qu'une demi-heure plus tard elle m'ignore encore. Démoralisé et à cran, je retourne

dans notre chambre d’hôtel, en proposant à la réceptionniste de monter avec moi. Elle mime un oui discret, demande à son collègue de la remplacer une petite heure et me suit dans l’ascenseur. À peine les portes refermées, je me jette sur ses lèvres charnues. J’arrache la chemise blanche de la belle brune et sa poitrine opulente me durcit un peu plus. Je remonte sa jupe noire et fourre mes doigts dans sa fente trempée. Elle gémit en me tirant les cheveux. Arrivé à mon étage, on court jusqu’à ma porte que je déverrouille. Je balance mon haut tandis qu’elle descend mon short de bain. Un “oh” de surprise sort de sa bouche lorsque ma queue se dresse sous ses yeux. J’attrape l’arrière de ses cheveux et approche ses lèvres de ma hampe. Merde je vrille complètement là ! Mais comme si une force démoniaque m’embarquait, je ne desserre pas mon emprise. Elle a du mal à me gober entièrement, j’en veux plus, ma haine me submerge quand je repense à Esperanza. Je la relève et la porte jusqu’à ma chambre. Je la jette sur le lit et me rue sur son intimité que je lape avec frénésie. Elle halète de plaisir et son orgasme la chamboule. J’enfile un préservatif et l’empale sans précaution. Elle crie de douleur, mais je n’en ai rien à foutre. Mierda, j’ai le besoin de la détruire, mon sang ne fait qu’un tour alors je l’étrangle pendant que je lui montre qui est le maître. Putain c’est génial de se lâcher, de ne plus penser et de ne ressentir plus aucun sentiment. Des larmes perlent sur ses joues. Ouais, putain que c’est bon, j’aime ça la voir souffrir, je me déchaîne comme un hystérique, sa poitrine rebondit à chacun de mes coups de rein, percutant le lit contre le mur. Je ferme les yeux et les images du cul de ma cousine surgissent d’un coup. Bordel, je retourne la fille, réhausse ses hanches pour que ma verge force son petit étau. Elle gueule d’arrêter, mais je lui fous la tête dans le matelas, et l’encule vigoureusement.

— Je suis désolé, pardonne-moi, je n’ai plus envie de me retenir. Faut que je te détruise, avoué-je entre désespoir et excitation.

À l’étroit, il ne me faut pas longtemps pour libérer mon sperme. C’est quand je redescends de mon orgasme et en contemplant cette nana que je me rends compte à quel point j’ai merdé. Le monstre a pris possession de mon corps. Je tente de la rattraper quand elle sort de ma chambre en pleurant et tombe sur Esperanza, le regard stupéfait.

— T’es qu’un monstre, je vais te dénoncer, hurle l’hôtesse d’accueil.

Putain, je me suis encore mis dans de beaux draps. Je sais que mon oncle va arranger ça, mais je hais cette deuxième personnalité qui s’empare doucement de moi.

— Da… ni ? Mais qu’est-ce qu’il se passe ? Qu’as-tu fait à cette fille ?

— Je… rien d’important.

Ma pauvre victime se sauve en m’insultant de tous les noms.

— Depuis quand tu ne te confies plus à moi ?

— Depuis que tu mets les distances entre nous parce que tu n’assumes pas notre attirance.

— Arrête, c’est malsain et tu le sais, rétorque-t-elle sèchement.

Elle avance alors que la porte de ma chambre est grande ouverte sur les draps ensanglantés. J’ai vraiment massacrée cette fille.

— Tu… tu es comme les autres en fait, s’indigne-t-elle les larmes aux yeux.

Le regard qu’elle me lance me fait réaliser à quel point je dégringole dans son estime. Ça me fout en l’air de savoir que je l’ai meurtrie.

— Merde, écoute-moi, je ne voulais pas ça !

— Je m’en fous de tes excuses Danilo !

— Il y a ce monstre en moi que je ne contrôle pas quand je m’énerve et…

— Ne m’adresse plus la parole ! me coupe-t-elle en s’enfermant dans sa piaule.

Je tape comme un fou contre sa porte en l’appelant, mais elle ne répond pas. Ces vacances commencent mal et c’est de ma faute. Les cinq jours suivants, elle m’ignore constamment, et j’en crève. Je m’enferme dans mon antre, me défonce entre alcool et coke. La douleur est si intense que j’ai l’impression qu’on me poignarde le cœur à de multiples reprises. Pris dans mes tourments, je ne vois pas le temps défiler. Mon téléphone sonne et je ne prête pas attention au nom qui s’affiche.

— Ouais, décroché-je.

— Tu comptes rentrer bientôt avec ma fille ?!

— Tío, oui, c’est bon, on va revenir ! Pas la peine de hurler ! déblatéré-je lassé.

— Si tu n’es pas là dans deux jours, c’est moi qui viens vous chercher ! Suis-je bien clair ?!

— Oui boss ! Compris sergent-chef !

— Ne te fous pas de moi, Dani !

— Oh la la, qu’est-ce que t’es susceptible ! Pète un coup.

Je raccroche, vais me doucher et regarde sur Google où je pourrais emmener Esperanza pour apaiser les tensions. Lorsque je suis prêt, je sors de ma tanière et cherche ma cousine dans la suite. Assise au fond de son lit, plongée dans un roman, elle lève ses magnifiques prunelles et me scrute intensément. Je m’assois à ses côtés, sur le bord du lit et oriente son visage vers le mien. Des cernes ont rongé le contour de son regard, comme si elle ne dormait pas la nuit.

— Tu me manques, baby girl.

— Tu… tu n’es pas comme ça. Dis-moi que tu n’es pas comme ça, répète-t-elle.

— Je vais combattre mes démons et être celui que tu voudras que je sois.

Elle ravale les larmes qui menacent de tomber.

— Pardonne-moi Esperanza, je suis désolé. J’ai mal agi et je t’ai blessée.

— Tu m’as fait peur. Je sais que tu n’es pas comme lui, mais j’ai cru revoir mon quotidien.

— Ton mari ? la questionné-je.

Elle acquiesce et je comprends que c’est le moment de la rassurer en lui avouant ce que je ressens réellement pour elle. Peut-être qu’elle se livrera plus facilement.

— Parle-moi, je serai continuellement là pour toi. Je t’assure que tu bénéficieras de ma protection quoi qu’il m’en coûte. Je mourrais pour toi. Je ne sais pas pourquoi je ressens autant d’amour. La seule chose dont je suis persuadé, c’est qu’il m’est impensable de vivre sans toi. Je sais que c’est mal parce qu’on a grandi ensemble, que tu es ma cousine. Même si nous ne possédons aucun lien de sang. Il y a cette putain d’attraction entre nous, tu ne peux pas le nier, on a toujours été attirés l’un vers l’autre.

— Et ton mariage ?

— Cela ne se produira jamais, je ne l’aime pas, assuré-je avec force.

— Et moi, Dani ? Lorenzo va certainement débarquer et nous sommes mariés.

— Peu importe, je m’en tape de lui, il ne te touchera plus, c’est une certitude.

Je pose ma paume sur son visage et essuie la larme qui perle sur sa joue.

— Quelque chose se passe en moi, je le sens ici, susurré-je en plaquant une de ses mains contre mon cœur.

Elle est touchée par mes mots et mon front vient contre le sien.

— Je te promets de prendre soin de toi pour l'éternité.

Mon palpitant est au bord de l'implosion tandis que nos respirations saccadées se mélangent l'une à l'autre. Mes lèvres proches des siennes attendent son approbation.

— Il n'y aura pas de toi sans moi baby girl, j'en fais le serment. Laisse-moi t'aimer.

Et tel un miracle, elle vient sceller sa bouche à la mienne. D'abord hésitant, puis assuré, notre baiser est doux. Lentement, j'aspire ses lippes, puis elle m'autorise l'accès total. Nos langues se caressent, s'apprivoisent, s'enroulent, dansent ensemble telle une passion dévorante. Son souffle erratique est comme une douce mélodie qui m'emporte au paradis. Notre désir est plus pressant, enivrant, il embrase mes veines et je sens que le monstre se réveille. À bout de souffle, je m'écarte. Esperanza effleure ses lèvres souriantes.

— Tu es exquise, chuchoté-je à son oreille.

Je me relève et replace mon service trois pièces malmené par cet instant magique.

— J'ai prévu une balade, tu viens ?

Elle valide, descend de son lit, et va enfiler ses chaussures. Avant de sortir de la pièce, je happe une nouvelle fois ses lèvres que je savoure.

— On ne doit pas se montrer, mentionné-je avec regret.

— On n'aurait pas dû, c'est interdit.

— C’est trop tard, baby girl.

J’entrelace nos doigts, et nous partons en direction du téléphérique. Quand elle lorgne vers la cabine, elle peste et j’en rigole.

— Où m’emmènes-tu Dani ?

— Tu verras bien chère cousine.

Je la tire brusquement contre moi et elle me tombe dessus tandis que la cabine bouge. Affolée, elle s’accroche à ma nuque. Je me moque d’elle, elle est tellement froussarde ! L’appareil s’arrête au parc national El aviva. C’est le poumon de la ville, une montagne qui s’étend sur Caracas tel un immense labyrinthe. Nous suivons le sentier principal où la végétation subtropicale est dense. Esperanza court en criant alors qu’une abeille se met à tourner autour d’elle, ce qui me fait éclater de rire. Je fais fuir la bête alors qu’elle a trouvé refuge dans mes bras puis nous reprenons notre balade qui est de plus en plus merveilleuse. Les couleurs de la flore naturelle sont éblouissantes. Des fleurs jaunes, roses, violettes, rouges et bleues sont mélangées à la verdure. Nous continuons l’ascension de cette colline. Après deux heures de marche, nous atteignons le sommet. Le panorama entre ciel et terre est exceptionnel. D’un côté, la mer des Caraïbes et de l’autre, la ville de Caracas. Je sors mon portable et prends quelques clichés de nous deux. Nos premières photos sont à jamais immortalisées. En redescendant, nous empruntons un nouveau chemin balisé. On s’arrête devant une magnifique cascade. La chute d’eau est spectaculaire. Des gouttelettes atterrissent sur nos visages. Espe balance son haut et son bas en me défiant du regard, se retrouvant en sous-vêtements sous mon nez. Sans qu’elle s’en rende compte, je flashe son petit cul dans mon cellulaire. Puis elle se jette à l’eau. Je retire mon pantalon, mon t-shirt et fous un pied dans la flotte. Puta, elle est froide.

— Elle est glaciale ! m’écrié-je surpris.

— Mais quelle chochotte ! Lance-toi, elle est bonne une fois dedans, déclare-t-elle en se dirigeant vers la cascade.

Je nage jusqu’à la retrouver et je l’aperçois dans le renfoncement du mur d’eau. Elle est debout adossée contre la paroi. Ses sous-vêtements rose bonbon sont alléchants.

— À quoi tu joues là ? demandé-je agacé mais sous le charme.

— Je ne sais pas, avoue-t-elle confuse.

— Va falloir te décider, Esperanza.

— Fais-le pour moi.

— Attention, il n’y aura plus de retour en arrière possible, l’informé-je.

— Baby boy, aide-moi s’il te plaît, je suis perdue.

Je colle nos peaux l’une à l’autre, et l’embrasse jusqu’à en perdre haleine. Le temps est comme suspendu. Je descends jusqu’à sa poitrine en la léchant, elle gémit et me réclame davantage. Je frotte mon érection contre elle, je n’ai qu’une envie, c’est de lui faire l’amour, mais pas ici, pas comme ça. Pour freiner nos ardeurs, je me force à reculer et à repartir en sens inverse. Je l’entends appeler mon prénom en râlant, puis elle me rejoint. Nous nous rhabillons en silence, car madame boude. Je lui colle un petit baiser avant de poursuivre notre descente. Nous avons repoussé nos limites ensemble. Cette rando nous a terrassés. En rentrant à l’hôtel, on se douche et on se couche tous les deux bien sagement.

Au petit matin, alors que le soleil se lève, elle caresse mes abdominaux et la crampe dans mon pantalon est douloureuse.

— Bonjour baby boy, chuchote-t-elle en me scrutant.

Nos lèvres se retrouvent et elle monte sur moi sans réfléchir, j'adore ça. Instinctivement, elle se frotte et putain, je me retiens pour ne pas lui sauter dessus.

— Arrête bébé…

Elle vient m'embrasser dans le cou, et pose sa paume sur mon boxer. Choquée par la taille de l'engin, elle la retire aussitôt.

— On ira en douceur, je te le promets, susurré-je contre ses lèvres que je m'empare.

— Faut pas, c'est interdit, gémit-elle, impatiente.

— Si tu savais comme j'en n'ai rien à foutre.

— Tu n'es pas possible. Tu imagines ce que mon père dirait si…

— Stop ! c'est pas lui qui dirige ma vie, Esperanza. J'ai envie de toi, je crève de ne pas pouvoir te prendre dans ce foutu lit. Je sais que c'est pareil de ton côté, mais tant que tu ne seras pas sûre de toi, il se passera rien de plus. Hors de question que tu t'en veuilles par la suite. Et puis j'ai besoin de savoir ce qu'il s'est passé en Italie, la coupé-je, inquisiteur.

Il est difficile de résister à une telle beauté. Mais je souhaite avant tout qu'elle se confie à moi. Alors même si elle désire oublier, je l'emmène sur une pente glissante.

— Explique-moi Esperanza, parle-moi. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle me jette un regard glaçant, puis ses larmes coulent et enfin, elle se livre. Elle me raconte tout : les humiliations, les coups, la torture, le forcing pour avoir un enfant, la pilule qu'elle prenait en cachette, la rage de Lorenzo lorsqu'il l'a découvert et les viols qu'elle a subi à de nombreuses reprises. Apprendre qu'il l'a attachée sur son lit plusieurs jours, qu'il a

abusé de son corps me rend fou. Je ne peux pas en entendre davantage, et sors de notre lit en projetant mon poing dans le mur.

— Dani, arrête ! Je me suis enfuie, je suis là. Pitié calme-toi, tu me fais peur.

J’ai besoin de bouger alors je tente de quitter les lieux tandis qu’elle me supplie de rester. C’est intolérable, pas ça, pas sur elle, pas sur son corps. Je vais le buter, c’est une certitude. La voir à genoux par terre en pleine crise d’angoisse me ramène à la réalité. Je reviens près de celle pour qui mon cœur bat. Je l’enlace en accueillant sa peine et me promet de la venger quoi qu’il m’en coûte.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Back Home
[Esperanza]

Assise dans la voiture devant notre immense propriété, je n'ai pas envie d'en sortir. La confrontation avec mon père risque d'être houleuse. Perdue dans mes pensées, j'en délaisse Danilo qui vient d'entrouvrir ma portière. Mon idylle récente avec lui me fait peur. J'ai honte de me comporter ainsi car même si nous ne possédons pas de lien de sang, nous appartenons à la même famille. Quel jugement porteront-ils sur moi lorsque la vérité éclatera ? Quand ils découvriront que je fricote avec l'interdit. Dayana m'en voudra, mes parents me renieront, mes frères et sœurs me verront d'une tout autre façon. Je vais passer pour la briseuse de ménage, qui de plus est encore mariée. Ma vie est un carnage, un nœud qu'il m'est impossible de démêler sans en casser les liens. Je suis coupable de provoquer un bordel monstre dans mon clan, et si tout explose, alors je devrais en assumer les conséquences. Je touche mon bracelet étoilé et repense à celui avec qui tout était clair, sans prise de tête. Si je n'étais pas rentrée, je n'en serais pas là. Je sombre en plein cauchemar. Mon visage posé entre mes mains, j'essaye de maîtriser la crise d'angoisse qui s'empare de mon corps. J'inspire puis expire longuement tentant d'apaiser les tremblements qui me secouent.

— Hey baby girl, ça va bien se passer, je suis là, s'insinue la voix de Dani près de mon oreille.

— Non, c'est irréaliste, il va me renvoyer là-bas, et personne ne s'opposera à lui.

— Je t'ai promis que tu resteras à mes côtés.

Tournant le regard vers mon cousin, je me sens rassurée. Je passe un pied hors de l'habitacle, puis le deuxième. Il sourit, confiant, tandis que je souffle désespérément. Une fois sur mes deux jambes, je lève les yeux vers l'entrée de notre demeure. Mon père se tient droit, me scrutant d'un air solennel. Habillé dans un costume noir, les cheveux plaqués en arrière, il ajuste ses mains nerveusement dans son dos avant de les ramener dans ses poches. Je monte les marches une à une, Dani m'emboitant le pas, jusqu'à sa rencontre.

— Pardonne-moi, déclaré-je timidement.

— Je n'ai pas de temps à perdre à cause de tes conneries, Esperanza. Tu as compromis certains de nos plans. Crois-tu que je n'ai que ça à foutre d'envoyer chacun de mes hommes à la recherche de ma fille indigne ?

— Pitié, excuse-moi, pleuré-je en l'enlaçant.

Il plaque une main dans mes cheveux qu'il caresse. Je me détends enfin, son cœur n'est pas façonné que de glace, je le savais. Toute cette froideur ne représente qu'une façade.

— Un conseil de famille t'attend pour te permettre de nous détailler les raisons de ton départ d'Italie. Rentrons à présent.

— Merci, papá.

Il étend son bras sur mes épaules et nous pénétrons à l'intérieur de la maison. Tout est trop paisible, des frissons me sillonnent la peau. On se dirige vers la salle de réunion, mon cousin sur nos talons est silencieux. Nous entrons dans la pièce et quand mes iris croisent les obsidiennes de mon époux qui m'assassinent, j'échappe à la prise de mon père et recule vivement percutant le torse de Danilo.

— Qu'est-ce qu'il fout là cette ordure ? tonne la voix de mon protecteur.

Je ne peux contenir les larmes qui dévalent sur l'ovale de mon visage. Mon enfer est de retour et j'en veux à papá de m'avoir tendu un piège. Des spasmes incontrôlables me submergent, j'ai la sensation que mon cœur s'emballe. Le manque d'air me noue, mes jambes ne me tiennent plus. Le chaos s'abat sur moi, des bourdonnements, des vertiges, la tête me tourne. Privée d'oxygène, je me laisse partir en observant une dernière fois le visage blafard de mon cousin. Je m'effondre telle une poupée de chiffon.

Je me réveille quelques instants plus tard, allongée sur le canapé du salon. Mon mari n'est pas là ! Est-ce-que j'ai halluciné ? Pourtant son parfum est toujours présent. Mes souvenirs me reviennent avec violence. Ce n'est pas un rêve mais bel et bien un cauchemar. Lorenzo est en Colombie. J'aperçois entre deux battements de cils, l'ombre d'Anna-Maria.

— Elle reprend connaissance, affirme-t-elle, Bon retour parmi nous Esperanza. Comment te sens-tu ?

— Fatiguée, qu'est-ce-qui s'est passé ? Qu'est-ce que je fais ici ? Yel… Dani, m'affolé-je.

— Je suis là, résonne la voix de mon cousin.

— On va te relever tout doucement d'accord.

Les bras musclés de Danilo m'entourent soudainement. Ouvrant ses jambes, il m'assoit doucement entre tout en me plaquant contre lui. Anna-Maria m'ausculte, prend ma tension, me met sa lumière brièvement dans l'œil avant de mesurer mon taux d'oxygène dans le sang.

— Tu as eu un choc émotionnel considérable. Cela t'a provoqué une crise d'angoisse, qui t'a amenée au malaise. Rien de bien méchant, mais tu dois te reposer.

La porte s’ouvre abruptement, papá entre dans la pièce. Son visage est marqué par un cocard, et il maintient un mouchoir ensanglanté sur son nez. Mais… qui l’a frappé ainsi ?

— On peut reprendre ? questionne-t-il Anna-Maria sans un regard vers moi.

— Je suis désolée Emilio, ta fille a besoin de se détendre. On va l’installer dans une chambre quelques jours.

— Une journée, pas une de plus ! s’énerve-t-il en repartant.

Tandis qu’il quitte les lieux, je me retourne vers Dani. Sa pommette saignante, sa lèvre fendue, son nez aux teintes bleutées et l’énorme bosse sur son front me saisissent d’effroi. C’est ainsi que j’assimile la situation. Ils se sont battus.

— Dios mio, Danilo, mais…

— Ce n’est rien, me coupe-t-il.

— Allez Esperanza, essaye de te lever à présent, me demande Anna-Maria.

Elle s’empare de mes mains et me remet précautionneusement sur mes deux pieds. Mon cousin se relève en grimaçant et en se tâtant les côtes.

— Pourquoi en êtes-vous venus aux mains ? lui demandé-je inquiète.

— Ne t’occupe pas de ça, Esperanza, déclare celle que je considère comme une tante.

— Elle a raison, j’appelle Adil, on va t’installer dans ma chambre, déclare Danilo, encore sous l’adrénaline de son règlement de compte.

Il ouvre la porte et son bras droit entre en fixant son boss soucieux qui lui indique que je vais passer les prochaines nuits dans son antre. Dani exige

une protection maximum et rapprochée.

— Personne, je dis bien personne à part toi, moi et Alana ne doivent approcher ma cousine, suis-je clair ?

— Tu as ma parole, compte sur moi.

C'est ainsi que nous prenons la direction de son lieu de vie. Lorsque je franchis le seuil, mamá est là, en pleurs, elle vient me serrer dans ses bras.

— Mon bébé, j'ai tellement eu peur, tu m'as tant manqué, pardonne-moi.

— Sèche tes larmes maman, je suis là.

On s'allonge sur le lit, et je pose ma tête sur ses jambes tandis qu'elle me papouille les cheveux, comme quand j'étais petite.

— On vous laisse discuter, j'ai des choses à voir avec Adil, mais la porte est gardée par mon service de sécurité, tu ne risques rien Esperanza.

— Merci Dani, lui répond, mamá.

On nous abandonne ici et je me sens bien dans les bras de celle que j'aime plus que tout. Elle me fredonne une chanson comme lors de mon enfance. Apaisée, je m'autorise une petite sieste. Quand je me réveille une heure plus tard, elle est toujours là, veillant sur moi. Je me rassois, elle patiente, et je sais ce qu'elle veut entendre, alors je lui raconte l'horreur qu'a été ma vie : les tromperies, les humiliations, les coups, les viols. Les larmes perlent sur son visage de femme forte cependant elle reste muette.

— Dis quelque chose, mamá, je t'en supplie, protège-moi. Ne me laisse pas repartir en Italie, l'imploré-je en agrippant son chemisier.

— Je… Ton père… Il ne voudra pas, Esperanza.

— Tu ne peux rester sans rien dire ! Tu n'as pas le droit ! éructé-je désespérée.

Ses deux émeraudes se noircissent et son corps se raidit. Je la sens piquée mais pour autant, elle reste douce avec moi.

— Crois-tu que j'ai le choix ?

— Mamá, tu as été assez sotte pour renouveler tes vœux avec lui, alors essaye juste un peu, pour laver ton honneur, fulminé-je en sortant du lit.

— Espe… Je… Pardonne-moi.

Mes nerfs lâchent et je deviens une vraie tornade.

— Et vivre sous le même toit que ton mari et ton amant ? Tu n'as pas honte d'infliger cette souffrance à Adil ? Tu pouvais t'éloigner de papá et tirer ta révérence après toutes ces années de douleur, mais non, à croire que l'argent te tourne la tête.

Seulement là j'ai été trop loin. Et je prends le revers de la médaille.

— Arrête ! Je… J'ai préservé Dayana, il voulait se marier avec elle pour l'engrosser. Maintenant tu vas baisser d'un ton Esperanza, je reste ta mère et je t'interdis de me parler ainsi ! Tu n'as certainement pas à me juger.

— Tu sais que Dani n'aurait en aucun cas permis ça ! Tu mens ! Tu es juste inconsciente ! Maintenant, sors d'ici !

Elle avance vers la porte de la chambre, et lorsqu'elle en franchit le seuil, elle me scrute aussi peinée, qu'énervée.

— Soit tu es avec moi, soit tu es contre moi ! déclaré-je tristement.

Elle quitte les lieux, et je décide d'aller me doucher. Cette journée s'achève avec un moral en berne. Je me rends sur le balcon espérant le retour de Danilo. Instantanément, je lève mon regard vers le ciel tout en touchant mon bracelet. Si Yelmani était à mes côtés, il trouverait les mots justes pour m'apaiser. Son souvenir demeure dans mes pensées. Je me remémore chaque détail de son visage, du goût de ses lèvres sur les

miennes, de son corps divinement dessiné, l'odeur de nos peaux qui se lovent, du véritable plaisir avec un homme, de mon premier orgasme. J'esquisse un mouvement de jambe pour comprimer mes cuisses trempées.

— Si seulement tu pouvais être là, soupiré-je en observant les étoiles.

Je me sens mal à l'aise à l'idée d'éprouver des sentiments pour Dani tout en pensant à Yelmani. Je jette la pierre à ma mère, mais qui suis-je pour lui balancer de telles horreurs, alors que moi-même, je suis confuse dans ma propre situation ? Pourquoi la vie est-elle si compliquée ? Prise dans les tréfonds de mon âme, dans mes doutes, je ne m'aperçois pas qu'on m'interpelle jusqu'à ce qu'on me plaque violemment contre la rambarde.

— Amore mio, je te ferai regretter chacun de tes actes, chuchote-t-il dans mon dos.

Incapable de bouger, ni de parler, je prie intérieurement pour que quelqu'un me vienne en aide.

— T'es à moi Esperanza ! En aucune façon, un autre homme ne t'aimera comme moi je t'aime, susurre-t-il en plaquant contre moi une de ses mains qui remonte vers mon intimité.

Les larmes affluent sur mon visage, les yeux vers les cieux, j'implore le Seigneur désespérément.

— Pas tant que je serai là ! lâche-la ou je te bute et je te préviens, je n'éprouverai aucun regret ! intervient la voix de mon cousin.

— Retire ton flingue de ma tête ! gueule Lorenzo qui extrait ses doigts de ma peau.

Je le sens reculer, alors je me retourne et vais me blottir contre Danilo. Les obsidiennes meurtrières de mon époux me scrutent avec véhémence.

— Désormais, dégage de chez moi ! insiste mon sauveur.

— Quel tableau navrant ! Surveille tes arrières, principessa[39], il ne sera pas constamment derrière ton joli petit cul !

— Fous le camp où je n'hésiterais pas à te loger une balle dans le crâne, avertit Dani en le braquant une nouvelle fois.

Mon époux sort en ricanant, tandis que je m'effondre contre mon cousin.

— Je croyais que la pièce était gardée ? Comment a-t-il réussi à entrer ?

— Il a abattu mes deux hommes avec son silencieux. À partir de maintenant, tu me suivras partout, c'est une obligation, Esperanza.

Je me résigne et refuse de descendre manger avec Danilo lorsqu'il me le propose. En conséquence, il appelle Adil pour aller chercher le dîner. Je grignote, puis nous regardons un film ensemble avant de nous endormir. Vivre dans la même maison que Lorenzo m'oppresse tellement que les cauchemars me submergent pendant la nuit. Je me réveille en sursaut, la respiration affolée et les larmes dévalent sur mes joues. Danilo ouvre les yeux.

— Qu'est-ce qui se passe, baby girl ? me demande-t-il inquiet.

— Je ne peux pas, Dani… Je ne peux pas rester ici. Je n'aurais pas dû revenir. Lorenzo va me pourchasser chaque jour que Dieu fait. Je ne suis pas en sécurité chez moi. Mes amis avaient raison.

— Quoi ? Non ! Mais de qui parles-tu ?

— Réconforte-moi Dani, pitié, je ne veux plus qu'il me touche.

Il allège mes inquiétudes avec un baiser qu'il approfondit. Je me blottis contre lui, tout en pensant à Yelmani. Nos respirations haletantes résonnent et je gémis doucement au bord de ses lèvres. Seulement, j'ai conscience que coucher avec lui maintenant, en pensant à un autre homme, n'est pas correct alors je refoule ses ardeurs, ce qui a le don de l'agacer.

— Pardonne-moi, je ne suis pas encore prête.

— Putain de torture, tu me chauffes et après tu me stoppes, c'est rude, mais ce n'est pas dramatique, je suis patient.

— Excuse-moi.

— Ne sois pas désolée, je te respecte, j'attendrai.

Il est à l'écoute, et se montre compréhensif. Je me cale dans ses bras, dos à lui, son érection proéminente contre mes fesses, forcée de constater l'effet que j'ai sur lui. Mes paupières se ferment, et ce n'est qu'à l'orée du jour, que je les entrouvre puis m'étire, et m'assois dans notre lit. Je songe à ce qui aurait pu se passer entre nous. Avec son air de surfeur, il est beau à se damner. Que penseraient nos parents s'ils nous voyaient batifoler ensemble ? Je pince son nez pour qu'il ouvre les yeux, et lorsqu'il s'en rend compte, nous rions. Il me chatouille et je gesticule pour me libérer de sa prise. Plus fort que moi, Dani fini par me bloquer en s'asseyant sur moi.

— Tu es tombée dans mon piège, baby girl, comment vas-tu t'échapper ?

— Comme ça.

Avec aisance et souplesse, je me redresse vers lui, passe mes bras autour de sa nuque et l'allonge sur moi tout en m'emparant de sa bouche. Ma langue se fraie un chemin jusqu'à la sienne pour qu'elles dansent ensemble telle une douce mélodie. Mon corps tremblant réclame davantage, je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. Ma libido grimpe en flèche, alors je lève mon bassin vers le sien et il se frotte à moi en mimant l'acte sexuel.

— Esperanza… souffle-t-il.

— Dani… j'ai envie de toi.

— Princesse, je ne vais pas me retenir, arrête-moi.

L’évocation du surnom que me donnait Yelmani me coupe dans mon envie. Je plaque mes mains sur son torse et sors du lit. Ce n’est pas lui, et je sais que ça ne le sera jamais. Honteuse et sans explication, je me dirige sous l’eau de la douche. Enfin seule, doucement, je me caresse, passe mes mains sur mes seins que je pince légèrement. Puis je descends plus au sud, et commence à titiller mon petit bouton de chair. Fermant les yeux, j’apprends à satisfaire mon corps et mes premiers soupirs résonnent dans la pièce.

— Laisse-moi faire, baby girl, on va y aller en douceur.

Mes pupilles s’arriment aux billes bleues de Dani. Délicatement, il extirpe ma main de ma toison humide et vient placer la sienne. Il m’embrasse passionnément tandis que son majeur et son annulaire s’amusent à me torturer. Lentement, j’empoigne sa hampe, épaisse et longue, que je masturbe. J’accélère mes mouvements, de bas en haut, maintenant une pression sur son sexe tandis que nous nous dévorons la bouche. Il jouit avant moi et finit par se mettre à genoux, redressant une de mes jambes sur son épaule. Il me lape le clitoris, l’aspire, je tire sur ses cheveux, appuie sur l’arrière de son crâne pour l’enfouir au plus profond de moi. Acculé par le plaisir, il mordille mes chairs, souffle dessus avant de me lécher à nouveau. L’orgasme me foudroie, me consume, et je clame son nom en lui griffant le dos, comme une tigresse qui s’accroche à son mâle. Il remonte vers moi, le sourire béat et je ne peux pas m’empêcher de me sentir gênée. C’est la première fois que nous franchissons la barrière du sexe et du plaisir. Alors Dani m’embrasse dans le cou et me susurre à l’oreille que tout ira bien

On finit de se préparer avant de descendre au petit-déjeuner. Cette journée s’annonce bien pourtant elle s’assombrira dès que je quitterai la chambre.

Mamá est là et je m’excuse aussitôt des mots pénibles que j’ai eus envers elle.

— C’était sur le coup de l’émotion, ce n’est rien, je suis avec toi ma fille. Je vais me battre à vos côtés.

— Tu ne repartiras pas, Esperanza, je te le promets, déclare mon cousin.

Papá entre et ne me regarde même pas.

— Tout le monde en salle de réunion, ordonne-t-il.

J’ai à peine avalé une banane que je n’ai pas le choix d’affronter mon destin. Lorsque nous pénétrons dans la pièce, mes sœurs sont là accompagnées d’Andrés. Mon père a mis son masque de chef de cartel. Le grand Emilio Sanchez s’assoit sur son trône et à notre tour nous prenons part à la table ronde. Il ne manque que Lorenzo qui n’est pas encore arrivé. Agacé, papá scrute l’horloge quand soudainement la porte s’ouvre sur mon mari. Lorsque nous sommes prêts, la séance peut commencer.

— Esperanza, nous t’écoutons, s’élève la voix de mon patriarche.

— Je souhaite divorcer ! Je ne t’aime pas Lorenzo, et je ne t’ai jamais aimé. Mes années à tes côtés n’ont été que souffrance. J’ai été battue, humiliée, tu m’as violée à de multiples reprises. Parfois même, tu me menaçais de laisser ton bras droit s’occuper de moi si je ne t’écoutais pas. Je me suis échappée grâce à ma gouvernante…

— Qui est morte au passage, par ta faute ! Elle et toute sa famille, me coupe Lorenzo.

— Bastardo[40] ! crié-je en larmes.

— À contrario, il m’est impossible de mettre la main sur celui avec qui tu as franchi tous ces pays, mais je te jure qu’il crèvera aussi.

— Même sous la pire des tortures, jamais je ne te dirais son nom ! Je préfère mourir que de te dévoiler son identité !

— Pourquoi vouloir offrir ta vie à un inconnu ? C’est stupide, rétorque Andrés.

Je sais qu’ils n’attendent que ça, mais ils peuvent toujours patienter. Je protégerai Yelmani envers et contre tous.

— Dis-moi son nom immédiatement ! hurle la voix de mon père !

— Ça suffit ! réplique aussitôt mon cousin, il l’a ramenée et moi, je le remercie !

— Danilo a raison, poursuit maman. Esperanza est à la maison avec nous, et après tout ce qu’elle a enduré, je veux qu’elle reste Emilio. Pitié.

Il scrute mamá d’un regard noir, mais ne dit rien.

— Papá, je t’en conjure, garde-moi auprès de vous, je t’en supplie.

— Je te préviens tío, elle ne repartira pas en Italie ! déclare sèchement Dani.

— Ça ne te concerne pas ! lui répond-t-il.

— Tu n’es qu’un petit merdeux incapable d’assurer ton rôle dans cette famille, raille Lorenzo.

Mon géniteur tape sa main contre la table, ce qui surprend tout le monde.

— J’ai pris ma décision. Esperanza reste ici.

— Merci, papá, soupiré-je alors que les larmes affluent.

— Quoi ? s’écrie mon époux.

— Cependant, vu que tu refuses de nous offrir un enfant, tu seras inséminée de force avec le sperme de ton époux ! Tu nous donneras la vie ! un petit-fils ou une petite fille ! Lorenzo aura sa descendance, et quand tu auras accouché, vous repartirez chez vous en Italie ! C’est un ordre ! Et c’est non négociable.

— Puta ! Jamais ! éructe Danilo de colère.

— Papá ! Non ! hurlé-je en me jetant à ses pieds.

Il se relève et passe devant moi sans un mot.

— Emilio, par pitié, ne nous inflige pas cette épreuve, s'il te plaît ne fais pas ça, l'implore mamá qui le pousse durement.

Il lui balance une claque qui l'envoie à terre.

— Ne conteste pas mes décisions mi amor ! Tu le savais, tu étais au courant ! Reste à ta place de femme.

Cette journée, qui avait si bien commencé, se termine mal. Les mots "descendance", "insémination" tambourinent dans ma tête. J'ai obtenu un sursis d'un an avant mon retour en Italie. Je vais devoir trouver un subterfuge pour empêcher cette fécondation. Jamais au grand jamais je ne donnerai naissance. Une fois sortie, je cours dans notre chambre et m'effondre au travers de mon lit. En relevant le visage, je m'aperçois que mon sac à dos de voyage est posé au sol. Je l'avais oublié. À la hâte, je le récupère et l'ouvre. Quelques habits y sont pliés, puis cachés dans un renfoncement, le téléphone que le frère d'Aïsha m'avait donné. Et si...

OceanofPDF.com

Chapitre 17

L’adulescence
[Danilo]

Je suis allongé sur le lit extérieur, lunettes de soleil sur le nez, je peux observer absolument tout. La propriété est immense et nous avons des gardes tous les cinq mètres environ. Certains sont armés de fusils automatiques, d’autres sont accompagnés d’un chien. Ici, c’est une foutue forteresse surtout depuis que l’autre trou du cul squatte avec ses hommes et je déteste ça.

— Tu pionces cousin ? s’exclame Andrés qui vient de s’affaler à côté de moi.

— Heureusement que non vu comment tu viens de débouler.

Il ricane en se préparant un joint qu’il me passe.

— Elle est bonne putain, s’enjoue-t-il en tirant dessus.

— Ouais, j’avais encore raison, vaux mieux miser sur la jamaïcaine.

— J’avoue.

S’il y a bien un domaine où j’excelle, c’est celui de la came. Et c’est aussi sûrement pour ça que mon oncle ne se débarrasse pas de moi.

— Adil ! Tu peux me ramener un plateau s’il te plaît ?

— Dani…

Il me regarde désespéré, mais va me chercher ce dont j’ai besoin. Je sais qu’Espe est en sécurité dans ma chambre alors je peux m’octroyer un peu de nirvana. Je sniffe ma ligne au même moment où les jumelles et Dayana

débarquent en maillot de bain. Elles descendent les escaliers de la piscine sous la surveillance des hommes de main.

— Eh ! arrête de mater mes sœurs toi ! Va bosser ! crache Andrés qui recadre un des italiens qui s'est laissé détourner par les corps sublimes des jeunes filles.

— Au lieu de brailler, viens te baigner Andou ! se moque l'une d'elle.

On s'observe puis se lève pour aller les rejoindre. Je me sens d'humeur festive et saute dans la flotte.

— Bombe !

— Vous n'avez rien à foutre aujourd'hui ? résonne d'un coup une voix autoritaire.

Immédiatement, on sort de la piscine tandis qu'Emilio semble très tendu.

— Tu veux que je fasse quoi en attendant la prochaine livraison ?! Ce n'est pas de ma faute si ton correspondant est bon à rien, je poireaute à cause de son irrégularité, répliqué-je en enfilant mes fringues.

— Ce problème est réglé, mais tu peux aller t'occuper au labo si tu t'ennuies.

— Non merci, très peu pour moi.

— Ce n'était pas une question Danilo.

— C'est bon, je me calme tío, pas là-bas s'il te plaît.

Je déteste la vue du sang et des corps mutilés, ça me renvoie à cette fameuse soirée où j'ai perdu ma mère. Il m'accorde son pardon, mais n'en reste pas là.

— Il est évident que tu ne t'opposeras pas à ce que Lorenzo récupère sa femme.

— Hors de question ! Il la viole, la bat ! Comment peux-tu cautionner ça ?!

Il ricane sous mon nez et retourne à l'intérieur de notre demeure.

— Une femme s'éduque, tu comprendras quand tu seras plus… adulte.

— En attendant, elle reste dans ma chambre, exigé-je en le suivant.

Je sens que je l'énerve, mais c'est non négociable.

— Dani, je perds patience. J'ai été très indulgent envers Esperanza, ne me force pas à sévir.

— Ne fais pas ça, je t'en supplie.

— Allez récupérer ma fille et donnez-la à son mari, ordonne-t-il à ses chiens en me fixant.

Alors qu'on est dans le hall d'entrée devant son bureau, je jette un œil à l'étage, et à contrecœur, j'assigne à mes hommes de les laisser entrer.

— Non ! S'il vous plaît ! Dani ! Mamá ! Papá ! hurle-t-elle.

Je sais que si je m'oppose à lui, il s'en prendra à elle. Il a encore dû passer des accords avec le rital. L'autre merde, l'attend à la porte de sa chambre alors que ma cousine crie d'effroi. Je veux bouger, mais la main de mon oncle se pose sur mon torse pour m'arrêter.

— Réfléchis. Lorenzo doit garder son sperme pour l'insémination, mais je peux aussi l'autoriser à enfanter naturellement. Que choisis-tu mon neveu ? D'après toi qu'est-ce qui est mieux pour elle ?

— Tu me promets qu'il ne la touchera pas ?

— Il fera ce que je veux. Pour le moment, je souhaite seulement une descendance, peu importe le moyen. J'ai pensé qu'il serait plus acceptable

pour ma fille d’éviter les rapports sexuels pour l’instant, mais tout peut changer.

Je lui octroie un signe de tête et il se barre. Je ramasse nerveusement mes affaires lorsqu’on me saute sur le dos.

— Putain Daya !

Je la repousse et elle me lance un regard noir.

— Je voulais seulement m’amuser.

— Bah la vie ce n’est pas qu’un jeu, grandis !

Je me rends compte que mes mots sont un peu forts quand je commence à voir ses yeux s’embuer. Quel con ! Dayana est à mes côtés depuis toujours et elle n’est pas responsable si mon oncle me fout les nerfs, ni si la jalousie me ronge ainsi que l’inquiétude.

— Day…

Je n’ai pas le temps de finir qu’elle part en courant.

— DAYANA ! Putain fait chier.

Je tente de la rattraper pour m’excuser quand Andrés m’interrompt.

— C’est moi ou y a de l’eau dans le gaz ? fanfaronne-t-il.

— Elle est collante, avoué-je nerveux.

— Elle est amoureuse.

— Qu’est-ce que tu connais à l’amour ?! le questionné-je.

— Bah, j’ai eu un très bel exemple pendant les huit premières années de ma vie avec ton père et ta mère.

Le sourire se scotche à mon visage quand les souvenirs me reviennent alors que la tristesse se dessine sur le sien.

— Eh ! Tes parents s’adorent, ils ne savent juste plus se le dire.

Bien qu’Alana et Emilio s’engueulent souvent, parfois leurs regards ne trompent pas. Je crois vraiment qu’ils sont dans une spirale infernale où se détester leur permet de ne plus souffrir des épreuves de leur vie.

— Si être en couple, c’est se foutre sur la gueule et se tromper, je préfère ne plus jamais tomber amoureux, conclut mon cousin.

Je sais à quel point il en a pâti de les voir se déchirer. Je peux m’estimer chanceux, car j’ai eu des parents qui se sont aimés comme des dingues, au point d’en mourir d’ailleurs. Les images m’envahissent et me font un mal de chien.

— Désolé, je ne voulais pas remuer tout ça, s’excuse Andrés lorsqu’il voit que je suis touché.

— T’inquiète… Ça va.

Je monte et rentre auprès de Dayana. Je la retrouve à la fenêtre, à regarder l’horizon. Elle ne tourne même pas la tête vers moi et je l’entends renifler. J’ai horreur de la savoir bouleversée, j’ai vraiment été un sale con.

— Je n’aurais jamais dû te parler comme ça, excuse-moi.

Elle finit par se retourner et sa douleur me frappe en plein cœur.

— J’ai compris, Danilo, tu ne me supportes plus, c’est pour ça que tu veux te débarrasser de moi.

— Arrête.

Je m’avance et lui saisis la main pour l’approcher de moi.

— Je te demande pardon, je ne voulais pas que tu pleures, je suis qu’un naze.

— Ne me traite pas comme une gamine, on a presque le même âge, m’engueule-t-elle encore prise dans sa colère.

— Je veux juste t’éviter de devoir grandir aussi vite que moi, lui répliqué-je tendrement, tout en passant ma main dans ses cheveux.

— C’est pour ça que tu m’as quittée ?

— Entre autres… oui. Je veux te préserver. Désolé, pour tout à l’heure.

Je lui pose une bise et pars pour ma chambre. Cependant, ma curiosité mal placée me pousse à aller écouter du côté de celle de l’autre tête de bite. Si on met des gardes près de nos chambres, le rital laisse les siens crever dehors. Erreur stratégique, car c’est souvent pendant le sommeil que l’ennemi attaque, mais il n’y a pas plus sûr que chez nous, j’ai entièrement confiance en notre système de sécurité. Je n’entends rien, alors je décide de m’éclater un peu en frappant à la porte puis en me cassant avant qu’il n’ouvre. Il jure en italien puis retourne dans sa piaule. Je recommence ce petit jeu fort amusant. Dans l’aile d’en face mes hommes se marrent.

— Putain, c’est quoi ce bordel ! Santa Merda !

Je suis caché dans un coin et me pince les lèvres pour ne pas me marrer.

— Qui vient de frapper ? aboie-t-il sur mes gardes.

— Il n’y a jamais eu personne Monsieur.

Je me retiens pour ne pas pouffer de rire comme un môme. Parfois, c’est vrai que c’est bien de ne pas grandir.

— Je ne suis pas fou !

Énervé, il descend sûrement pour aller se plaindre à Emilio et laisse Esperanza seule. Erreur fatale, je me glisse dans la chambre et elle recule. Sa joue est bien rouge avec une marque qui bleuit. Sale enfant de puta !

—Danilo ?! Mais… où est Lorenzo ? s’il te voit ici…

— On bouge.

— Quoi ?

— Obéis, allez !

J’attrape sa main et l’embarque. On passe par le balcon pour se retrouver dans ma chambre.

— T’es dingue, il va péter un plomb si je ne suis pas là.

Je l’observe et pose mes lèvres sur les siennes. Elle me repousse gentiment, vient rechercher un baiser puis s’éloigne de nouveau. Je crois que je ne suis pas le seul paumé dans cette histoire.

— Faut pas Dani, faut plus. Je suis désolée, mais… c’est lui, je n’ai pas le choix et toi non plus.

— On l’a toujours.

— Pas moi.

Elle ne me laisse même pas le temps de dire quoi que ce soit et repart se jeter dans la gueule du loup. Désespéré, je sors et me casse à moto. Je me pose dans ma planque et renifle de quoi oublier. Quand j’ouvre les yeux, c’est la nuit noire et un foutu mal de crâne s’est installé. Cependant, je trouve le courage de rentrer.

— T’as une sale gueule, me lance mon bras droit quand je débarque.

— J’ai pris trop de came.

Comme à chaque bad trip, il reste près de moi. Le lendemain matin, après un verre d’eau, deux cachets ainsi qu’une bonne douche, une gouvernante m’interpelle.

— Le petit-déjeuner sera prêt d'ici une demi-heure, le señor souhaite qu'il se passe en famille, m'indique-t-elle.

Génial. J'entre dans la grande salle à manger où je retrouve tout le monde.

— On t'attendait, me lâche mon oncle.

— Je sais me faire désirer, que veux-tu.

— Danilo, s'il te plaît, me reprend ma tante qui craint encore un clash.

Je fais un check à Andrés et claque une bise à mes cousines puis vais m'asseoir.

— Tu n'as oublié personne ? balance Emilio sur un ton acerbe.

— Pardon, excuse-moi, personne, répliqué-je en tendant la main au-dessus de la table vers Lorenzo qui me fusille du regard.

Mon cousin se retient de rire et le patriarche serre les dents. Je ne peux pas saquer ce mec et je ne compte pas être hypocrite. L'ambiance est pesante, parfait, on peut commencer. Mon oncle se racle la gorge et je redoute le pire.

— Comme vous le savez, il est très important pour moi que notre famille s'agrandisse. Je compte sur vous pour prendre soin d'Esperanza qui donnera naissance.

— T'es enceinte ? s'exclame Lana émerveillée.

— Non.

— Elle le sera très prochainement, s'exclame son mari fièrement.

Je serre les dents et termine mon café comme je le peux. Cet enfoiré me nargue avec quelques sourires et Adil au loin m'indique de rester calme. Les domestiques se plient en quatre et je les remercie à chaque fois qu'elles

m’apportent quelque chose, alors que l’autre enfoiré ne leur adresse même pas un mot.

— Señorita vos cachets, énonce l’une d’elles à Esperanza qui pâlit.

— Plus tard, merci.

— Non, maintenant chérie ! lui ordonne l’autre sac à merde.

— Je…

— Esperanza, vas-tu finir par obéir, intervient Emilio en frappant un grand coup sur la table, d’un ton autoritaire.

La panique de ma cousine en dit long, elle ne tenait pas à les ingérer et là, elle se retrouve piégée. Son père opine d’un signe de tête et elle commence à bafouiller une excuse, expliquant qu’elle ne se sent pas bien. Bien joué baby girl.

— Le traitement stipule pendant le repas, s’il te plaît Esperanza ne m’oblige pas à te les coller de force dans la bouche, surenchérit l’autre enfoiré qui tente de garder ses nerfs, mais qui perd patience.

Je vais le tuer, c’est inévitable, faut qu’il crève.

— Emilio… intervient tía pour tenter de défendre sa fille, mais il n’est clairement pas de son côté.

— Ne t’en mêle pas ! Et toi, avale-moi ces cachets !

— Papá… Je ne veux pas, je t’en supplie…

Il se lève et en moins d’une seconde se jette sur elle, pour lui pincer le nez, enfonçant le comprimé dans le fond de sa gorge. Je ne réfléchis pas et défends Esperanza en braquant mon arme sur son père.

— Dani, non ! hurle ma tante.

Les hommes de mon connard d’oncle me visent, prêts à m’abattre si je devais appuyer sur la détente. Sans attendre, les miens font de même. Les italiens, eux, ne bronchent pas.

— T’es sérieux là ? Tu retournes ton flingue contre moi ?! clame Emilio rageur.

Je n’ai pas le temps de réagir, qu’il me désarme et m’envoie deux coups de poing dans l’estomac et un sur la pommette.

— Je t’ai élevé ! Sans moi, tu ne serais rien !

— Va te faire foutre ! Regarde comment tu traites ta fille ! Tu n’es pas digne d’être un Sanchez, craché-je, à bout de nerfs.

— Arrêtez ! C’est bon papá, je vais les prendre, regarde, surgit la voix d’Esperanza.

Elle avale les comprimés et mon oncle me relâche. J’ordonne à mes hommes de renoncer, et Adil m’aide à me relever. Alana a pris Esperanza dans ses bras, Dayana est paralysée, tout comme les jumelles qui regardent leurs assiettes. Lorenzo a ce petit sourire que je lui arracherais bien, quant à Andrés, il est debout et retient son père, comme à chaque fois. Emilio ne me lâche pas des yeux, puis fixe Adil qui ne baisse pas les siens non plus. Alors qu’on croit qu’il part s’asseoir, un coup de feu bref retentit. J’entends Alana crier, et Adil s’effondre en se tenant l’épaule.

— Putain ! gueule Danilo !

— La prochaine fois, c’est toi qui la prends, me menace-t-il.

Je ne m’occupe plus de lui, mais de mon bras droit, qui ne grimace même pas.

— C’est bon, la balle est ressortie, m’indique-t-il.

— Il te faut des points, s’indigne ma tante.

— D’abord, on finit, ordonne mon oncle qui se réjouit de voir son rival dans la souffrance.

Je jette un œil à Esperanza qui ravale ses sanglots. Le reste du repas se déroule dans un silence pesant puis Adil est emmené à l’infirmerie. Emilio se tire avec Lorenzo et je peux aller voir ma baby girl.

— Eh, comment ça va toi ?

Elle ne dit rien et se jette dans mes bras.

— Je suis là, ma belle, tout va bien se passer.

Elle tente de me sourire et je lui dépose un baiser sur son front avant de la voir s’éloigner de moi.

— Toujours à dramatiser, cette fille, crache tout à coup Dayana.

— Ce n’est pas d’Esperanza dont tu parles, j’espère ?

Daya comprend que ses mots ont dépassé ses pensées et murmure un « désolée ». Je sais qu’elle est jalouse de ma cousine, car on a toujours été proches, mais jamais je ne l’autoriserais à lui manquer de respect. Je ne lui réponds pas et me dirige vers l’infirmerie.

— Alors tu veux jouer au docteur Galbi ? ronronne mon bras droit, qui tente de peloter ma tante.

— Arrête de bouger.

— Tu ne me dis jamais ça habituellement.

— Ah ah, très drôle.

Adil a ses mains sur ses fesses et je saisis que je risque de déranger. Elle tente de rester concentrée, mais il la cherche et finit par aspirer ses lèvres.

— Faut qu’on te suture maintenant, concentre-toi un peu, réplique tía essoufflée.

— Difficile avec ce que tu me mets sous le nez, regarde-moi ça, t’es divine, ajoute-t-il en enserrant sa poitrine généreuse.

— Sois sage, gatito.

— Et ses hanches, ce cul… continue-t-il en la palpant.

J’entends Al ricaner et ça me refile le sourire. Il est vrai que c’est une très belle femme, la colombienne dans toute sa splendeur. Je rêverais d’avoir un jour une épouse aussi belle. Je les entends s’embrasser et je commence à perdre espoir de pouvoir approcher mon bras droit.

— Bon, stop ! Tu vas finir par te vider de ton sang.

Y a un silence et ils éclatent de rire.

— Perverse.

— J’ai eu peur, j’ai cru que…

— Il ne me tuera pas, il ne peut pas.

— Tu crois vraiment ça ? Juste pour une promesse qu’il a faite à Matéo ?

— Ton mari est un fils de pute, mais il tient les engagements envers son frère, sinon Dani et moi, on serait morts depuis longtemps.

Ma tante soupire. Elle sait qu’il a raison.

— Danilo s’oppose toujours à Emilio, c’est infernal.

— Ça t’étonne ? C’est le fils de Matéo Sanchez, je te rappelle.

— Il n’est pas comme lui, Dani est… différent.

— Ne le sous-estime pas pour autant, s’il y en a un qui peut mater ton connard de mari, c’est lui.

Je sais qu’Adil a foi en moi, mais à ce point-là.

— On ne sera jamais tranquilles, soupire-t-elle.

— Je sais et je n’ai pas besoin que tu sois ma femme pour t’aimer Alana. Je serai toujours là, lui chuchote-t-il.

— Je suis tellement désolée.

— On a dit qu’on n’en parlait plus.

— Parfois, je me dis que je pourrais en finir, que ça serait plus simple.

Ses mots me font mal. Je n’ose pas imaginer ce qu’elle doit vivre pour penser à cette option.

— Si tu meurs, alors je viendrais te rejoindre, tout comme le boss l’a fait.

— Il t’a ordonné de prendre soin de son fils, tu ne lui désobéiras pas.

Elle est intelligente, car elle sait qu’il sera éternellement loyal. C’est bien pour ça qu’il est devenu le bras droit de mon père puis le mien.

— Bientôt, il n’aura plus besoin de moi.

— C’est faux, tu restes le lien avec ses parents.

Mon cœur se serre quand je pense à eux. Comment aurait été ma vie s’ils étaient encore vivants ? J’aurais probablement suivi les traces de papá. Mamá l’aurait engueulé, mais il aurait trouvé les mots pour la décider. Et je serais devenu comme lui. Ou alors ma mère l’aurait persuadé de partir du cartel, on aurait embarqué Esperanza et j’aurais pu l’aimer librement.

— Je dois finir de te recoudre, peux-tu rester tranquille cinq minutes maintenant ? gronde Alana qui s’impatiente.

— Pas une de plus.

C’est à ce moment-là que je décide d’entrer.

— Alors ? les interrogé-je.

— Il tire mal, il a raté le cœur, ricane mon homme de main amusé.

— Je vais te filer le reste de ta semaine pour que tu te remettes.

— Non, hors de question, la balle n’a causé aucun dommage.

Je regarde Al qui me sourit bien qu’elle aurait sûrement apprécié de rester avec son amant.

— Mais si tu peux me filer ma journée, je ne dirais pas non, surenchérit-il en déshabillant ma tante du regard.

— C’est d’accord. Tía, laisse-le se reposer un peu quand même.

Je leur envoie un clin d’œil et me retire pour les laisser dans l’intimité de l’infirmerie. À peine sorti, j’entends le verrou derrière moi. J’envie leur relation interdite.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Pardonnez-moi mes péchés
[Danilo]

Esperanza est restée enfermée dans sa chambre toute la journée. Elle n'est pas en super forme d'après Adil, son traitement la rend malade. Je m'affale dans mon coin salon et me prépare de quoi planer un max pour oublier un peu cette vie de dingue.

— Ça va ? m'interpelle une voix masculine.

Je lève la tête difficilement. Tout va au ralenti, mais j'arrive à reconnaître mon cousin.

— Non.

Il s'installe à côté de moi et se prépare un joint.

— Ce soir, on bouge pendant que mon père et Lorenzo sont à la réception de Peck. Ça te tente ?

— Je n'ai pas envie de sortir, je suis bien là, c'est calme.

— Ok. Tu sais que tu peux me parler hein, je suis en état de t'aider. Dis-moi et je me démerderai pour régler le problème.

Ça, c'est tout Andrés, vouloir jouer les protecteurs juste parce qu'il est né quelques mois avant moi.

— Ouais, tu peux.

Il me regarde attentivement.

— Ressuscite mes parents. J'ai grave besoin d'eux là, je suis paumé.

— Mec… je…

— Je ne suis pas de bonne compagnie ce soir. Emmène les filles s’il te plaît, demain sera un meilleur jour.

Il me met une tape sur l’épaule et se tire. Je me replonge dans mon sanctuaire narco et j’arrête de penser. Alors que j’ai fini par m’endormir, j’entends par la fenêtre le bruit d’un ballon de basket. Je reconnaîtrais le son du rebond parmi n’importe quel autre. Je vais sur le balcon et regarde qui s’amuse avec ma passion. Esperanza est là en short court avec un débardeur et tente désespérément de mettre un panier. Elle profite que la maison soit vide, puisqu’ils sont déjà tous partis. J’enfile une tenue adaptée et file la rejoindre.

— Señor, voulez-vous manger quelque chose ? me propose Rosa, une des gouvernantes qui est toujours au petit soin avec nous.

— Esperanza a mangé ?

— Non, je ne crois pas. Elle ne se sent pas très bien.

Pourtant, elle semble aller mieux. Je suppose qu’elle a inventé une excuse pour sa tranquillité.

— Préparez-nous une assiette s’il vous plaît.

Je me dirige vers ma cousine qui s’énerve devant l’ampleur de la tâche.

— Tu tiens mal le ballon, déclaré-je en débarquant sur la piste.

Elle sursaute et pose sa main sur son cœur.

— J’ai eu la trouille ! Tu n’es pas parti ?

— Semblerait que non. Et toi, que fais-tu ici ? D’après les rumeurs, tu ne serais pas en forme.

— Je… je dois rester ici, mon traitement me donne le tournis et la nausée.

Mon oncle a vraiment des idées tordues.

— Cela explique pourquoi tu es si mauvaise au basket.

— Eh ! je vais en mettre un, regarde, réplique-t-elle motivée.

Elle rate encore son tir, je récupère la balle et marque du premier coup.

— Toi t'es grand aussi, ronchonne-t-elle.

— Ce n'est pas une histoire de centimètres, mais de technique. Viens, je vais te montrer, proposé-je.

Elle se mord la lèvre.

— Coquine. Je ne parlais pas de ça, car la taille compte sinon, crois-moi bébé.

Elle pouffe de rire et ses joues prennent une jolie teinte rosée. Je me mets derrière elle et commence à rectifier sa mauvaise posture.

— Écarte un peu plus tes pieds, lui indiqué-je en m'accroupissant.

Bien qu'elle ne mesure qu'un mètre soixante-cinq, elle a de longues jambes fines. Je me redresse et pose mes mains sur ses hanches.

— Axe ton bassin pour être plus droite, afin que ton centre de gravité soit bien équilibré et plie un peu les genoux.

— C'est si méthodique ? me demande-t-elle en tournant la tête vers moi.

— Eh oui, comme n'importe quel art, baby girl.

Elle sourit puis écoute mes conseils. Je passe mon bras autour de son ventre pour poser ma main dessus pour l'aider. Ses abdos se tendent sous mes doigts pendant que son dos se redresse pour se coller contre moi. Je dois me battre pour rester concentré.

— Je ne te pensais pas si joueuse, murmuré-je à son oreille.

On se regarde, je désire ses lèvres, mais il y a trop d'hommes autour de nous pour que je puisse me laisser aller, alors je puise la force de résister.

— Mets une main devant et une derrière le ballon. Tu fixes le panier et tu lèves tes bras vers le ciel tout en poussant sur tes jambes comme un ressort.

La balle vole dans les airs, mais n'atteint pas le panier.

— Je suis vraiment trop nulle, se lamente-t-elle.

— Mais non, c'est une question d'entraînement. Allez, remets-toi en place, on retente.

Après quelques essais, on finit par se faire un petit match.

— Allez, viens choper le ballon.

— Ce n'est pas juste, t'es trop grand ! rit-elle en tentant de me grimper dessus pour l'attraper.

— Je compose avec ta beauté, tu vas devoir t'arranger avec ma hauteur.

Elle se pince les lèvres pour ne pas rire. Le ballon rebondit derrière elle avec une feinte et je file mettre un panier.

— Pff, je ne suis pas faite pour le sport.

— C'est certain que ça te change du yoga.

— Très drôle, comme si j'avais le choix, soupire-t-elle.

Espe est obligée d'en faire quelques heures par semaine afin de préparer son corps à la naissance. L'idée qu'on puisse la forcer à devenir mère me fout la rage. Alors qu'elle tente de me chiper la balle sournoisement, je l'immobilise contre le poteau du panier tout en gardant le ballon dans ma main, au-dessus de sa tête.

— Tu triches, Danilo, chuchote-t-elle.

— C’est toi qui joues la maline.

Ma main gauche vient caresser sa joue et je lui pose un baiser sur le front.

— J’ai faim, s’exclame-t-elle comme une gosse.

J’ai eu raison de prévoir deux parts. Je recule et sans regarder le panier, j’en mets un sous ses yeux envieux.

— Prétentieux, lâche-t-elle.

— Jalouse.

— Possible, réplique-t-elle en se mordant la lèvre encore une fois.

— Tu n’as pas à l’être la rassuré-je.

Après une douche, on s’installe dehors, sur la table et on débriefe sur nos vies. Elle me parle de son couple, ce qui me fait serrer les poings. Cette fille est géniale, douce, belle, intelligente et ce con n’est pas foutu de prendre soin d’elle. On déguste quelques caribañolas, qui sont des sortes de beignets à base de manioc et de viande. Ils sont accompagnés d’une sauce relevée, recette mystère de notre cuisinière qui nous sert toujours des plats délicieux. Alors que j’avale quelques gorgées de bière, Esperanza se frotte la nuque en grimaçant.

— T’as mal quelque part ? demandé-je soucieux.

— Ouais, ça travaille les épaules, ton sport.

Je me lève et viens mettre ses cheveux sur le côté puis pose mes mains sur sa nuque pour la détendre. Sous mes doigts, je sens ses muscles contractés et si on ne les assouplit pas, elle va se taper de méchantes courbatures demain.

— Tu as encore faim baby girl ?

Elle lève son nez, suspectant que je ne parle pas seulement de nourriture.

— Aucune arrière-pensée, veux-tu manger autre chose ?

— Non merci.

— Va t’allonger sur le lit dehors, je vais te masser.

Elle se retourne pour me regarder, comme si j’avais sorti quelque chose d’improbable.

— Tu veux me… masser ? répète-t-elle ahurie.

— Ouais, c’est bien ce que j’ai dit. C’est quoi le problème ? Tu n’aimes pas ça ?

— Je… j’en sais rien.

Là, c’est moi qui tombe des nues.

— Attends là, tu m’offres ta première fois ?

— Si tu la veux oui.

— Je désire tout de toi. Il est temps que tu vives ça. Allez, file te poser, j’arrive.

Je monte rapidement dans ma chambre rapidement pour récupérer de l’huile de massage et en sortant, le bras droit de l’autre connard m’intercepte.

— La signora a besoin de repos, il serait préférable qu’elle aille se coucher.

— Alors je vais éclaircir ton esprit de merde. Ici, c’est chez moi et toi t’es qu’un invité qui n’a pas à me donner d’ordre. Allez, va jouer au clebs avec ton boss.

— Justement, elle ne doit pas veiller, les ordres sont clairs.

— Et bien, tu sais où tu peux te les foutre.

Il pose sa main sur mon épaule, mais Alana débarque.

— Je vais vous demander de rappeler vos hommes. Ma fille a besoin de tranquillité et d'évoluer dans la sérénité. On a l'impression d'être en prison ici. Ce n'est plus vivable.

— Señora Sanchez sauf votre respect, j'ai des instructions.

— Mais vous êtes dans ma demeure. Alors si vous ne voulez pas que je vous tue, vous allez devoir m'obéir, et croyez-moi mon mari ne pourra rien pour vous.

Il m'envoie un regard mauvais et rappelle ses chiens de garde. Ma tante me sourit et retourne auprès d'Adil, qui l'attend sur le seuil de la chambre, un drap autour de sa taille. Je descends, et Esperanza est sur le lit extérieur, posée sur le ventre, les bras croisés sous sa tête. Elle a retiré sa robe en maille blanche et ne porte désormais plus qu'un maillot de bain.

— Prête à vivre ta première fois, baby girl ?

Elle ricane, acquiesce et je me pose à califourchon sur elle. Je tire doucement sur la ficelle de son haut de maillot pour obtenir l'accès à tout son dos. J'observe toutes les cicatrices qui marquent sa vie sur sa peau. Ce n'est pas la première fois que je les vois, mais je ne m'y ferai jamais. L'huile me permet de glisser facilement dessus et elle pousse un long soupir de soulagement. Je remonte le long de sa colonne jusqu'à sa nuque et je ne peux ignorer le plaisir que je lui provoque.

— Dis-moi si tu as mal.

— Non, c'est parfait. Où as-tu appris ça ?

— Bah, en massant, ricané-je.

— Dayana a bien de la chance, ça fait trop de bien. C'en est où vous deux ?

— On n’est plus ensemble.

Elle se raidit.

— Mais vous devez vous marier Dani.

— Euh non ça, c’est ce que veut ton père. Je ne l’épouserai pas. J’aimerais qu’on parle d’autre chose s’il te plaît.

Je l’invite à allonger les bras au-dessus d’elle pour glisser dessus jusqu’à rejoindre ses doigts. Elle pousse un soupir et ses fesses se lèvent contre mon bas-ventre. C’est le moment de penser à quelque chose de très désagréable pour m’éviter des complications, mais mon corps se désolidarise de ma tête et me fout un peu dans la merde là. Je me retrouve coincé. Si j’arrête maintenant, elle va se retourner et voir mon état et si je continue, elle finira par se lasser et va me prendre pour un taré.

— Tu te rappelles quand on se courrait après ? m’interrompt-elle dans ma mise à l’épreuve.

— Comment oublier, tu chouinais dès que je t’attrapais.

— Ce n’est même pas vrai.

Les souvenirs viennent par vague et on se remémore notre enfance. Je me dirige au niveau de ses reins, et elle se cambre sous mes doigts. Putain, elle en fait exprès ou quoi !

— Je crois que t’as un problème de taille baby boy, non ?

— Depuis quand es-tu si joueuse ?

— Depuis toujours, on m’a juste privée de ce plaisir.

Je me frotte un peu à elle, mais je suis stoppé net.

— Tu... tu peux continuer à me masser s’il te plaît, me demande-t-elle.

— Je…

Me voilà en train de bafouiller, putain, mais qu'est ce qui m'arrive !

— J'ai besoin qu'on s'occupe un peu de moi Dani, j'ai jamais eu d'attention et…

— Ok, mais sois sage.

— D'accord.

Je reprends le massage et subit un sacré supplice, je me maudis d'avoir mis juste un pantalon en lin sans boxer, je n'ai pas pensé une seule seconde que je serais si sensible. Lorsque je m'attaque à ses dorsaux, elle se crispe. Putain, mais elle est complètement déboitée.

— C'est douloureux, là ?

— Ouais, depuis un petit moment, ça me résonne jusque dans le ventre.

Je bloque ma mâchoire, car ce genre de douleur, c'est souvent dû à des coups. Les abdominaux se contractent violemment et les dorsaux se verrouillent pour protéger la ceinture abdominale. J'engage mes mains sur le côté de son flanc et vient vérifier mes suppositions. Son ventre se creuse et je tente de lui détendre, me foutant dans une position délicate. Ses fesses sont collées à ma queue qui ne sait plus débander. Des idées déraisonnables me viennent. Je pourrais fermer les rideaux comme quand mon père se cachait avec ma mère et... non !

— Continue, c'est bon, surgit la voix de ma tentation qui attrape mon poignet pour le poser sous son nombril.

— Je…

— S'il te plaît Dani.

— Bébé… je vais vriller si on poursuit.

— J'ai confiance en toi.

Putain, ça veut dire quoi ça ?! Mon cerveau a du mal à fonctionner, mais j'arrive à la soulager au point qu'elle finit par s'endormir. Je m'essuie les doigts dans une serviette et attrape une couverture que je pose sur elle. On dirait qu'elle est apaisée, mission réussie. Elle est si belle que c'est en train de me rendre dingue. Je monte vite dans ma chambre et referme derrière moi. J'empoigne férocement mon érection et m'oblige à ne pas éjaculer. Je me dois de résister ! De ne plus fantasmer ! J'enrage alors que mon cerveau est envahi par des images interdites. Je ne peux plus m'arrêter, je me branle fort et vite.

— Non ! tenté-je de me raisonner.

Je me viole moi-même et m'oblige à cette masturbation que je ne veux plus.

— Arrête, hurlé-je contre moi.

Dévisagé, je me reconnais à peine dans mon reflet. Un sourire sournois se dessine et j'ai l'impression de devenir fou.

— Non pas ça, m'imploré-je.

Les sursauts de l'orgasme arrivent et mon sperme jaillit pendant que je râle le prénom de ma cousine. J'en ai plein les mains et les cuisses. Je me lave et enfile une tenue adaptée à la moto et l'enfourche pour m'éloigner le plus possible de ma tentation. J'arrive à l'église et accours vers le confessionnal.

— Pardonnez-moi mon père, car j'ai pêché, je me confie régulièrement à mes parents décédés et je ne viens voir Dieu que quand je redoute sa colère. Je ne suis pas quelqu'un de bien mon père, pourtant chaque jour, j'essaye de m'améliorer. Je crois que parfois le démon s'immisce en moi.

— Je t'écoute mon fils, qu'as-tu à confesser au seigneur ?

— Je convoite une femme de ma famille. Je la désire, je prends du plaisir alors que je n’en ai pas le droit.

— Dieu nous met souvent à l’épreuve et le démon guette, as-tu cédé à la tentation mon fils ?

— Non.

— Alors repens-toi et Dieu te pardonnera ce péché.

Je demande l’absolution au seigneur et quitte l’église un peu plus léger. Lorsque je rentre, je lance un rapide coup d’œil au lit extérieur, mais elle n’est plus là.

— Elle s’est réveillée, elle est montée se coucher. Où étais-tu ? me questionne mon bras droit.

— Me… confesser.

Il se marre en allumant sa clope et m’en propose une que je ne refuse pas.

— Tu sais, ton père n’aurait pas hésité longtemps, me lance-t-il.

Je le regarde et il ricane.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Arrête, tu crèves d’envie de te taper Esperanza. Je te connais par cœur Dani.

— C’est ma cousine !

— Ouais de nom, mais pas de sang.

— T’es encore plus fou que moi.

— Je peux t’assurer que si Céani avait été sa cousine, ton père s’en serait foutu royalement.

Je tire une bouffée de ma cigarette et inhale la fumée pour brûler mes poumons, comme si je voulais me punir de quelque chose dont je ne suis pas encore coupable.

— Lui peut-être, mais elle n'aurait pas accepté. J'adore papá, mais c'est l'exemple de mamá que je tente de suivre.

Il éclate de rire et je le fixe sans comprendre.

— Tu sais à quel point j'ai du respect pour eux, mais je t'assure que ta mère n'avait rien d'une sainte. C'est bien ce qui a rendu fou ton père d'ailleurs. Tu peux combattre autant que tu veux, mais t'es le fruit de deux pécheurs.

— Et je suis censé faire quoi ? Renier mes racines ? Putain, je suis paumé, Adil. Je souhaite rester quelqu'un de bien, honnête et droit dans ce monde pourri. Je sais plus quoi penser.

— Baise-la, clame-t-il d'un ton posé.

Je reste bloqué sur ses derniers mots et il se met à glousser.

— T'en crèves d'envie, continue-t-il en voyant clair dans mes tourments.

— Et si son père l'apprend ? Ou si je pète les plombs comme avec les autres ?

— Elle serait déjà abîmée si le monstre la voulait. C'est la bonne Dani.

— T'es barré, Adil. T'en a conscience ?

— Tu veux retrouver tes parents à ta mort ? me demande-t-il en écrasant son mégot.

Je le scrute pour deviner ce qu'il a derrière la tête mais ce gars est indéchiffrable.

— Ouais, bien sûr, répondis-je.

— Alors ce n’est pas le paradis que tu dois viser.

— T’es un vrai démon toi !

— J’ai eu la chance de servir le diable en personne. Ne renie pas ce que tu es, ni ce que tu ressens, la vie est courte. Tu ne dois rien à cette famille. Je te dis juste ce que ton père te conseillerait. Esperanza n’est pas de ton sang et elle serait bien plus heureuse dans tes bras que dans ceux de son connard de mari.

— Ce n’est pas moi qui vais te contredire, mais…

— Te prends pas la tête, t’es foutu de toute façon, me coupe-t-il en éclatant de rire.

— Ah bah merci.

— Mais de rien, c’est un plaisir de te servir, rétorque-t-il en me tapant l’épaule avant de partir avec un sourire jusqu’aux oreilles.

Après avoir enfilé une tenue plus confortable, je me tire dans ma cabane le cœur lourd. Au loin, je discerne une silhouette avancer dans les hautes herbes. Je la reconnais immédiatement.

— Je peux te rejoindre ? me demande-t-elle en bas.

— Possible, tu m’offres quoi en échange ?

— Laisse-moi monter et tu le sauras.

Et merde. J’acquiesce et elle me rejoint rapidement. Tout mon corps se charge en électricité quand elle m’attrape la main.

— Insomnie, baby girl ?

— Je me suis réveillée seule. J’ai cru pouvoir… mais…

Ses larmes arrivent, je déteste la voir pleurer.

— J’ai peur, Dani, je refuse de donner naissance à un enfant.

— Je sais.

Je l’encercle de mes bras et cherche désespérément une solution qui n’arrive pas. Elle lève son visage et ses prunelles me fixent.

— Je serai là, peu importe les épreuves, susurré-je au coin de sa bouche.

— Pour toujours ?

— Ouais, promis bébé.

Je n’ai plus envie de perdre mon temps et je pose mes lèvres sur les siennes. Au début, elle est raidie par l’interdit puis finit par abdiquer. Notre baiser ne me laisse pas indifférent, et je sens une douce chaleur monter le long de ma colonne vertébrale. Esperanza est superbe et je ne peux plus ignorer l’effet qu’elle a sur moi. Lorsque ses mains glissent sur mes abdos, ma queue se tend contre elle. Elle poursuit notre baiser et se rapproche encore un peu plus. Tous mes sens s’éveillent. Sa salive est délicieuse, son parfum de rose m’emplit les poumons. J’entends notre respiration conjointe, la pulpe de ses doigts me donne la chair de poule et je finis par ouvrir les yeux pour observer l’excitation qui a pris la place de ses craintes.

— Baby boy, siffle-t-elle à bout de souffle.

Ma bouche descend le long de son cou puis près de son oreille, je lui chuchote quelques mots.

— C’est inévitable Espe.

On s’embrasse de nouveau et elle s’accroche à mes hanches. Je l’allonge délicatement sur le lit pendant qu’elle ondule déjà son bassin contre mon sexe.

— On ne doit pas… soupire-t-elle.

J’ignore sa culpabilité, et lui retire son petit débardeur pyjama puis je me débarrasse de son short que j’envoie valser par terre. La voilà totalement nue devant moi. Merde, elle est divine. Sa peau est marquée par son bronzage et mes doigts en dessinent le tour. Lorsque j’arrive au creux de ses cuisses, elle les ouvre pour me laisser passer. Je l’effleure à peine qu’elle gémit contre ma bouche. Mon pouce vient titiller son clitoris déjà bien gonflé pendant que mon index se fraye un chemin.

— S’il te plaît, m’implore-t-elle.

— Profite.

Je la doigte minutieusement et son corps se crispe sous le plaisir que je lui offre. Elle s’agrippe à moi et ma verge durcit dans mon boxer, qui est désormais mon seul rempart. Je dois me battre pour ne pas me foutre à poil et la baiser violemment.

— Dani !!!

Ses cuisses se trempent et sa chatte ouverte m’indique qu’elle est prête à la pénétration, mais là, on franchirait une sacrée limite. Elle est complètement essoufflée par son orgasme et la gêne se dessine sur son visage.

— Ça va ? lui demandé-je pour m’assurer que tout va bien.

— Ouais, mais…

— Parle-moi, baby girl.

— Ce n’est pas bien de céder à la tentation.

Je vois qu’elle est aussi tourmentée que moi sur notre relation.

— On n’est pas du même sang, on n’enfreint aucune règle.

— Je suis mariée, Danilo, j’ai prêté serment devant Dieu.

Voilà une discussion que je refuse. Je me lève et elle tente de me retenir.

— J’en ai rien à foutre de ton mec, de ton père ou même de Dieu, je te veux. Soit je couche avec toi, soit je repars dans ma chambre Esperanza, mais va falloir te décider. Maintenant !

Elle me scrute, hésite et j’ai l’impression d’avoir la tête sous une guillotine.

— Reste.

Sa décision est prise et je retourne près d’elle. Je la couvre de mes baisers, jusqu’à obtenir son intimité sous ma langue et lui impose un plaisir en continu. Elle se tord sur le matelas, s’accroche aux draps et je la recouvre de mon corps. Offerte, j’axe mon sexe qu’elle redoute autant qu’elle le désire.

— Dis-moi si c’est douloureux, je vais y aller doucement.

Je m’enfonce délicatement dans ses chairs. Je m’attends à un blocage rapidement, mais son antre s’ouvre à moi jusqu’à m’accueillir complètement.

— Oh merde t’es grave profonde !

— Et c’est mal ? m’interroge-t-elle soucieuse.

Je bouge le bassin, et elle se mord la lèvre pour ne pas crier.

— Je dirais plutôt que c’est bon, baby girl.

Aucune femme ne m’a prise entièrement, à croire qu’elle est faite pour moi. Je ne m’arrête plus, même lorsque ses ongles s’enfoncent dans ma peau. Elle me griffe, et j’adore ça. Je ne la pensais pas si sauvage. Si dans la vie, elle semble fragile, dans le sexe, elle est bien plus ouverte. À aucun moment, le monstre ne tente de s’immiscer entre nous, même lorsqu’elle vient me dominer.

— Va doucement, tu risques de te…

Je n’ai pas le temps de finir que je suis de nouveau en elle et sans le moindre signe de douleur sur son magnifique visage. Elle s’appuie sur mes cuisses et son ventre se déforme. Mierda ! Un long gémissement s’échappe de sa bouche et elle ondule des hanches pour jouir sur moi. Je n’ose rien lui dire pour ne pas casser cette bulle autour de nous et accepte ce qu’elle m’offre. Tout est si parfait que lorsque mon sperme gicle et que nos âmes se retrouvent, je voudrais lui avouer que je l’aime. Ce moment est unique, et si ma première fois ne m’a pas marqué, celle-ci sera gravée à vie. Elle reste un temps posée sur moi pendant que j’effleure son dos.

— Faut que je retourne dans ma chambre avant qu’il ne rentre, murmure-t-elle d’une petite voix.

— Un jour, tu n’en auras plus l’obligation, je te le promets.

Elle esquisse un début de sourire, se rhabille et s’éloigne de moi. Je regarde le ciel, puis la croix autour de mon cou. Pardonnez-moi mon père, car j’ai pêché et je ne compte plus m’arrêter.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Une surprise malvenue
[Esperanza]

Demain, c'est fini pour moi. Je vais devoir être inséminée. Je suis foutue, le désespoir s'empare de mon âme. La situation entre Danilo et mon père est de plus en plus tendue. Je suis forcée de partager la même chambre que Lorenzo qui n'a de cesse de me tourmenter avec ses menaces. Il ne me touche pas, respectant une distance de sécurité imposée par mamá qui m'aide pour que je subisse le moins possible les ardeurs de mon mari, mais je sens qu'il est à bout de patience. Observant la lueur du soir depuis mon balcon, je ne l'aperçois pas pénétrer dans notre chambre. Ce n'est que lorsque son torse se colle à mon dos que j'en prends conscience. La nausée monte, je ne le supporte plus.

— Esperanza, principessa[41] reviens-moi, implore-t-il mielleux.

— Lâche-moi s'il te plaît, n'aggrave pas ton cas.

— Je te désire tellement, chuchote-t-il en reniflant mes cheveux.

Son haleine alcoolisée ne me prédit rien qui vaille. Il appuie son bassin contre mes fesses et je sens sa verge durcie.

— Accorde-moi une dernière fois, je serai tendre, je te le promets.

Je me retourne vivement et face à moi, j'ai un homme troublé. Ses pupilles sont dilatées, sa chemise blanche est ouverte sur plusieurs boutons. Sur son col s'étirent des traces de rouge à lèvres. Ses cheveux noirs sont en bataille, les notes fruitées d'un parfum féminin viennent titiller mes narines. Je n'ai aucun mal à comprendre où il a passé sa soirée.

— Tu viens me quémander un peu d’amour après avoir couché avec une prostituée ! Tu me dégoûtes. Regarde-toi, tu fais peine à voir.

— T’es ma femme et tu vas me donner ce que je veux, s’énerve-t-il en posant une main autour de ma nuque pour me forcer à approcher ma bouche de la sienne.

— Jamais, crié-je en tournant mon visage pour éviter que nos lèvres entrent en contact.

Rouge de colère, mon époux m’envoie une gifle qui me fait tanguer. Il attrape ma tignasse et colle ma tête contre la rambarde du balcon, me surplombant de toute sa stature.

— Arrête de jouer Esperanza ! Si je veux, j’ordonne et j’ai ce que je désire.

— Tu… tu… tu vas devoir gérer la colère de mon père, hurlé-je pour qu’il me libère, espérant qu’on m’entende.

— Emilio est avec moi. Ouvre les yeux, chérie, tu as perdu ton combat.

Tout en me maintenant fermement d’une main, il se déboutonne le jean de l’autre. Puis il me libère tout en pointant son arme sur ma tempe.

— À genoux maintenant ! ordonne-t-il.

— T’es complètement malade, arrête, je t’en prie, le supplié-je, tandis qu’il descend son bas sur ses chevilles.

— Ouvre la bouche, suce-moi, illico presto !

Ses obsidiennes menaçantes me lorgnent telle une vulgaire chienne.

— Si tu me forces, je te jure que je te mords ! Stoppe ta folie avant qu’il ne soit trop tard, déclaré-je entre deux sanglots.

— Et moi, je te tue ! Tu pourras dire au revoir à ta fiotte de cousin Danilo, et à ta…

— Lâche ma fille immédiatement ou je t'abats comme un chien. Comment peux-tu menacer mon enfant sous mon toit ! tonne la voix de mamá qui le coupe.

Postée debout sur son balcon, l'arme braquée sur le service trois pièces de mon mari, elle est imposante.

— Un…, compte-t-elle en ajustant son tir.

— Deux…, poursuit-t-elle en retirant le cran de sécurité.

— Très bien, s'avoue-t-il vaincu face à la détermination de mamá.

Il se rhabille dans l'urgence.

— C'est quoi ce bordel ! Esperanza ! tu vas bien ? surgit la voix de Dani, agrippé à sa balustrade.

Médusé, il observe le flingue de ma mère toujours pointé sur mon époux.

— Si tu oses encore une fois lever la main sur Esperanza, je te tuerai sans hésitation ! s'exclame mamá.

La porte claque d'un coup et Danilo entre furibond dans ma chambre. Lorenzo, toujours tenu en joug, ne bouge pas. Dani se fout devant moi, son glock 35 flanqué sur le front de notre ennemi commun.

— Tía, on doit l'abattre. Il cause beaucoup trop de problèmes à notre famille. Laisse-moi en finir !

Lorenzo ricane comme un gamin, ce qui enrage d'autant plus mon cousin. Ma mère n'a jamais supporté mon mari et sans aucun doute, elle aimerait l'envoyer au cimetière.

— Lâchez vos armes, s'écrie soudainement mon père qui apparaît.

Il plaque une main sur le bras de mamá qui obéit sans broncher. Le regard méprisant qu'il a pour Danilo m'inquiète.

— Obéis Dani ! Mierda ! Inmediatamente[42] !

Toutefois, celui-ci ignore l'ordre énoncé par papá et appuie un peu plus.

— À genoux, gueule Danilo.

— Puta ! s'écrie mon père !

Mon mari sait que mon cousin ne rigole plus et s'agenouille comme il le souhaite.

— Fais ta prière, enfoiré de rital !

Il n'a pas le temps d'appuyer sur la gâchette que papá tire sur le canon de Dani, ce qui envoie valser son arme et le blesse à la main par la même occasion. Lorenzo se relève d'un coup et se jette sur son rival.

— Arrêtez, hurlé-je en pleurant.

Les hommes de mon père apparaissent au même instant pour séparer les deux combattants. La vue et l'odeur du sang sur le sol m'écœurent. Saisie d'un haut-le-cœur, je vide le contenu de mon estomac par-dessus la rambarde.

— T'as beau tout essayer pour la protéger, demain, elle aura mon sperme dans ses putains d'ovules et elle me donnera un fils, résonne la voix de Lorenzo.

J'abandonne cet endroit de malheur en courant tandis que je perçois les échos de mon prénom. Je me réfugie dans la cabane de Matéo, au moins ici, je serai en paix. Dani m'y rejoint dans la nuit, m'enlaçant sans un bruit, il me procure le réconfort dont j'ai besoin.

À la lueur du jour, les rayons du soleil chauffent ma peau. D'humeur taquine, je me retourne alors que Danilo dort encore. Je lui pince le nez, ce qui perturbe son sommeil, je recommence une seconde fois et il bouge de mécontentement. Quand je viens pour la troisième fois, il m'agrippe la main et s'allonge de tout son poids sur mon corps frêle tout en happant mon autre poignet.

— Et maintenant, baby girl, qu'est-ce que tu vas faire ?

Ses lèvres sont trop proches des miennes, alors je ne réfléchis pas et m'en empare. Il approfondit notre baiser en venant effleurer ma langue de la sienne. C'est si exquis, si doux, mais j'ai besoin de plus avec lui. Maintenant que j'ai cédé à la tentation, il m'est impossible d'y résister. Ainsi j'aspire sa lippe inférieure et la mordille. Cela a le don de l'exciter davantage. Il ondule des hanches mimant l'acte sexuel et je sens le feu qui crépite en moi. J'essaye de libérer mes avants bras de sa prise pour le toucher et il accepte. Il lèche mon cou et descend sur ma poitrine. Je détache à la va-vite mon soutien-gorge, pour qu'il vienne vite aguicher mes pointes tendues, qui n'aspirent qu'à une seule chose, sentir le souffle chaud et la salive de mon amant. Il joue avec eux, les coince entre ses dents, les roule entre ses doigts. Humm que c'est bon. Je lui griffe le dos tant sa torture est délicieuse. Dios mio pardonnez-moi mon offense. Trop pressée de le sentir, je tâtonne ses reins afin de lui descendre son boxer. Toujours impressionnée par la longueur et la largeur de son pénis, je ne comprends pas comment ça peut entrer aussi facilement en moi. Je retire mon tanga, et m'assois sur lui.

— Oh mierda, susurré-je alors qu'il m'emplit.

Le feu qui me consume alors que nos deux corps s'emboîtent à la perfection me ravage. Je fourrage dans ses cheveux tandis qu'il m'embrasse

passionnément. Nos peaux en sueur se réclament, s'aimantent à la perfection, puis il me retourne et me surprend en levrette. Dani me pilonne en émettant des râles rauques. Ses coups de rein violents m'arrachent des cris de plaisir auxquels je ne m'attendais pas. Sentant mon étau le serrer, il me met de nouveau sur le dos et se love contre moi en m'envoyant droit vers l'extase. Lorsque nos orgasmes se mélangent tel un puissant aphrodisiaque, mes yeux se révulsent. Je tire sur ses cheveux en lui mordant l'épaule tandis qu'il aboie mon nom en se maintenant contre le mur que nous avons atteint dans nos ébats. À bout de souffle, il reste en moi dans la redescente du plaisir.

— Ça va ? me demande-t-il inquiet.

— Je suis bien, vraiment.

Puis, il dépose ses lèvres sur mon front, et se rallonge à sa place. Plongée dans ma bulle, je suis sereine et pourtant ce qui m'attend est loin d'être une partie de joie. J'observe Dani et j'ai de la chance qu'il soit à mes côtés. Je ne sais pas ce que je ressens pour lui. Est-ce du vice ? De l'amour ? De l'amitié intime ? Mes pensées sont chamboulées, mon cœur est perdu, et si tout cela ne mène à rien ? Ma vie va devenir un véritable calvaire. Prise de nausées, j'attrape quelque chose de creux, et me laisse aller. Danilo me soutient tout en me maintenant les cheveux.

— Tu devrais consulter Anna-Maria et exiger un examen. Tu es malade depuis plusieurs jours déjà.

— C'est certainement le traitement pour la fertilité que je suis forcée de prendre.

— Esperanza, mais tu… toi… et… moi, on ne se protège pas.

Je réalise avec effroi que je suis complètement stupide. Les mains posées sur ma bouche, les larmes affluent sur mon visage et je pousse un cri de

terreur. Comment ai-je pu être irresponsable à ce point ? Je ne suis pourtant pas une ado qui ignore les conséquences de coucher avec un homme sans préservatif.

— Pardonne-moi, je n'ai pas réfléchi, bafouille-t-il tout aussi perdu.

Non, c'est impossible de toute façon.

— S'il te plaît, j'ai besoin de réfléchir, l'invitant à se retirer.

Il se lève et me laisse seule dans la cabane. Tout n'est que cauchemar. Si je mourais, au moins, personne ne serait déçu de moi. Dépitée, je rejoins mon père et Lorenzo dans notre demeure. Ils sont tous les deux assis à table.

— Ah voilà ma fille bien-aimée, nous n'attendions plus que toi. Tu veux avaler quelque chose ?

— Où étais-tu cette nuit, Esperanza ? demande mon époux.

— En l'occurrence, loin de toi et non merci, j'ai des crampes d'estomac.

Lorenzo tape du poing sur la table et je sursaute.

— Où étais-tu ? persiste-t-il.

— Le principal, c'est qu'elle soit là ! Je n'ai pas que ça à foutre, allons-y, rugit la voix de mon père, ce qui a le don de calmer net mon mari.

Coincée entre papá et mon époux, je suis amenée au laboratoire où travaille entre autres ma mère et sa meilleure amie. On se dirige vers la salle de médecine pour l'insémination. Quand nous entrons, Anna-Maria a une petite mine. Elle présente un flacon à Lorenzo et me demande de la suivre dans la pièce adjacente. Mon père nous laisse enfin seules.

— Aide-moi Anna-Maria. Je ne veux pas d'un enfant. Fais semblant, par pitié, je t'en conjure.

— Je ne peux pas, Esperanza. Si je ne réponds pas aux exigences d'Emilio, ce sera Dayana qui en subira les conséquences.

— Qu'est-ce que je vais devenir ? la questionné-je tristement.

— Comme toutes les femmes de ce cartel, tu fermeras les yeux et tu obéiras.

Les larmes affluent sur mon visage tandis que je m'installe sur le fauteuil médical. Elle lève mon haut et applique du gel sur mon ventre.

— On va vérifier que tout est en ordre à l'intérieur avant de commencer. Tu as bien pris ton traitement ?

J'acquiesce désespérément. Lorsqu'elle pose le doppler sur mon abdomen, et qu'elle contemple l'écran, elle semble surprise. Elle s'approche de l'écran, appuie sur un bouton et d'un coup, un bruit étrange résonne dans la pièce.

— Mios dio, s'exclame-t-elle ahurie.

— Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ce son ?

— Esperanza, tu… tu es… tu es enceinte.

— Quoi… mais…

— Ce sont les battements du cœur de ton bébé.

— Non, c'est impossible ! Dis-moi que tu te trompes, je t'en supplie Anna.

— Je suis désolée Esperanza, mais tu portes bien la vie, regarde c'est son petit cœur.

Je tourne la tête et observe cette infime chose qui grandit en moi. Merde qu'est-ce que j'ai fait ?! Pourquoi le sort s'acharne sur moi ? Je n'entretiens l'espoir que d'une seule chose, que ce ne soit pas l'enfant de mon mari. J'ai

conscience que je n’ai eu que trois partenaires sans pilule. Lorenzo avant ma fuite, Yelmani et Danilo. Mais où avais-je la tête ! Pour mon cousin, C’est trop tôt, c’est quasi impensable sachant que je suis malade depuis plusieurs jours. Ma rencontre avec Yel fut magique mais brève. Cependant, il a été le premier à panser mes blessures, celui qui m’a transmis la passion et l’amour dans l’acte sexuel. Même si nous vivons loin l’un de l’autre, chaque soir, je lève les yeux vers le ciel en pensant à lui. Je touche le bracelet qu’il m’a offert avec force, en priant au plus profond de moi-même pour qu’il ne m’ait pas oubliée. Je me raccroche à notre merveilleuse nuit, à ses mots d’amour, à sa bonté, son intelligence. Puis l’image de Lorenzo, de ses viols incessants, s’insinue dans mon esprit. Abasourdie, je me lève et descends du siège.

— Attends Espe… on ne sait pas depuis combien de temps tu es enceinte.

— Je m’en moque ! Je ne veux pas de cette chose horrible ! Retire-le-moi, Anna-Maria !

— Tu sais bien que c’est impossible ! Ton père me tuerait !

Je ferme les yeux et le chagrin m’assaille. Si Yelmani était là, il aurait les mots pour me réconforter. Nous sortons de la salle d’auscultation, papá et Lorenzo attendent. D’ailleurs, ce dernier agite fièrement son sperme sous mon nez.

— Tu peux le balancer à la poubelle, Esperanza est tombée enceinte naturellement. Félicitations.

— Quoi… mais… je… je vais devenir père ? balbutie Lorenzo étonné.

— Ma fille, maman, une descendance, réagit fièrement papá qui vient me serrer dans ses bras.

— Oui, poursuit Anna-Maria. On lui refera passer un examen plus poussé à l'hôpital et une prise de sang, quand elle sera moins bouleversée.

— Cet enfant est le fruit de viols répétés, m'écrié-je en arborant un air dépité.

— Ne dis pas n'importe quoi regina mia[43], déclare mon mari en tentant de m'embrasser.

Je m'éloigne d'eux en courant, et rentre m'enfermer dans ma chambre d'enfant. Celle que papá n'a pas pu refaire. Le lit de bébé d'Esteban est encore là, son côté de mur bleu pour lui et rose pour moi. Il y a encore nos jouets, nos peluches. Sa mort a été un véritable traumatisme pour mon père. Selon les mots de maman, ce jour-là, il s'est brisé et ne s'est plus relevé. Je m'assois et finis par m'allonger sur mon lit d'enfance. Là, au milieu de mes peluches, je me sens bien. Ce n'est que quelques heures plus tard que l'on me trouve.

— Esperanza, on te cherche partout, comment te sens-tu ? s'écrie ma mère affolée.

— Mamá par pitié, dis-moi que je suis en plein cauchemar.

— Ma chérie, je sais à quel point ça te bouleverse mais… être mère, y a rien de plus magnifique dans la vie d'une femme.

— Peut-être dans la tienne, mais pas dans la mienne ! Retire-moi cette chose !

Elle prend un air choqué puis se radoucit.

— Si seulement j'avais pu donner encore naissance… je t'assure que je n'aurais pas hésité une seule seconde.

À son regard, je comprends qu'elle ne parle pas de mon père.

— Mamá, je… Comment fais-tu pour aimer papá et Adil ?

— C’est compliqué… Ton père demeure le premier homme que j’ai tant aimé, notre amour ne s’explique pas, il est passionné mais destructeur.

— Tu n’es plus radieuse avec lui.

— Chérie, nous sommes passés par tellement d’épreuves, ton abuela nous a trahi, puis la fausse-couche, la perte d’Esteban, la mort de Céani et Matéo, mais pas que… nous avons traversé l’enfer ensemble. Emilio a dû prendre ses responsabilités et se transformer en chef de famille. Il n’a pas toujours été ainsi. Nos débuts ont été teintés de moments magiques.

— Et Adil dans tout cela ? Crois-tu qu’il va t’attendre encore longtemps ?

— Il est la force sereine, c’est un homme bon, intelligent, rassurant, il apaise mes maux, Son amour pour moi est inconditionnel, il ne me quittera jamais.

Quand elle parle de lui, elle a les yeux qui brillent d’émotion. Seulement, je ne comprends pas pourquoi il lui est inenvisageable de choisir entre les deux.

— Pourquoi tu ne t’enfuis pas avec Adil ? Quitte papá une bonne fois pour toutes, il ne te mérite pas.

— C’est trop compliqué. Ton père, c’est le feu qui crépite en moi. Adil, c’est mon oasis dans lequel je m’abreuve pour survivre. J’ai trouvé mon équilibre. Très peu de monde peut me comprendre mais je me fous du jugement des autres. C’est ainsi.

Je ferme les yeux en tentant de refouler mes propres émotions. Je crains de perdre Danilo. Entre Lorenzo et lui, ça va devenir la guerre, sans compter si… si… dios mio et si ce bébé est celui de… non… impossible.

— Pourquoi toutes ses questions Esperanza ? Que me caches-tu ? me coupe mamá interrompant mes pensées.

— Rien, toute ma vie n'est que mensonge.

Puis d'un coup Danilo débarque.

— Esperanza, tu es là, baby girl ! J'ai tellement eu peur, s'exclame mon cousin en s'agenouillant devant moi.

Je n'ai pas la force de le regarder dans les yeux, ni le courage de lui avouer que je suis coincée dans une situation inextricable.

— Tu ne peux pas comprendre. Si tu savais, pleurniché-je comme une enfant.

— Je suis au courant, Lorenzo s'en est vanté, tu te doutes bien. On va gérer ça tous les deux.

— On ne pourra jamais vivre ensemble, déclaré-je en repoussant ses mains de mon visage.

— Qu'est-ce-que tu racontes, bébé ? Bien sûr que si, ce n'est qu'un obstacle que je vais dégager aussi vite qu'il est arrivé.

— Que racontes-tu, Danilo ? Je suis enceinte d'un monstre ! Rien ne pourra aller bien ! Tu vas me quitter, et je vais me retrouver seule contre tous ! Tu partiras, tu n'as que dix-huit ans, tu n'es pas prêt à t'occuper d'un nouveau-né.

— Esperanza, je tiens à toi plus qu'à ma propre vie ! Jamais je ne t'abandonnerai !

Mamá nous observe interloquée mais souriante. Elle a compris. Elle sait maintenant que je suis bloquée entre un mariage que je ne souhaite plus et une histoire d'amour naissante avec mon cousin.

— Mamá, je t’en supplie, ne m’en veux pas, j’ai tenté de me raisonner mais…

— Je serai la dernière à vous juger. Si tu as choisi Dani alors ainsi soit-il. Au contraire, suivez vos cœurs, j’ai confiance en Danilo, il prendra soin de toi Esperanza, chuchote maman.

Les murs ont des oreilles et nous devons rester discrets. Dani vient déposer ses lèvres sur mon front.

— On trouvera une solution, baby girl, je suis là près de toi, je ne bouge pas.

Si cet enfant est de Lorenzo, je ferai tout pour le retirer, mais si jamais… non… Anéantie, mes larmes roulent sur mon visage. Perdue dans mes émotions, je sens le vide m’aspirer. Je mens à tout le monde. Si ce bébé n’est pas celui de mon époux, il ne peut qu’être celui de Yelmani. Je touche le bracelet qui me ramène au Maroc. Je ne me vois pas lui cacher qu’il pourrait devenir père, mais je risque de perdre Danilo. Comment va-t-il réagir ? Incapable de retenir mes pleurs, je hurle ma rage. Je ne veux pas de cette chose, peu importe qui est le géniteur, je refuse ! Mamá vient me consoler. Peu importe la situation, je sais qu’elle sera continuellement à mes côtés.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Décision fatale
[Danilo]

Impossible de trouver le sommeil, la savoir enceinte de lui, me fout les nerfs. Le visage de cet enfoiré ne me lâche plus. D'ailleurs la naissance est prévue pour juin, ce qui arrange bien mon oncle car les élections ont lieu en mai. Tout est organisé, c'est affligeant. Le mariage de Malia et du Premier Ministre était prévu pour juin, mais comme l'arrivée du bébé est prioritaire, l'union de ma cousine est reportée à juillet, ce qui crée une ambiance tendue entre les deux filles. J'enfile un survêtement et me dirige vers la salle de sport. J'hésite, puis décide de faire quelques tractions, des pompes et je finis par taper dans mon sac de frappe.

— T'es prêt pour un combat ? me propose Adil qui vient de débarquer.

— Toujours.

Une fois sur le tatami, il m'envoie un coup de pied retourné que j'évite de justesse. Suite à une prise de M.M.A, je me retrouve au sol, ce qui le fait ricaner.

— Va falloir être plus réactif que ça, m'engueule t-il.

— Ouais bah ce n'est pas mon truc le sport de combat.

— En cas de besoin, ce n'est pas ton ballon de basket qui va te sauver la vie.

— Arrête on dirait mon oncle là.

— Il n'a pas toujours tort, je dois le reconnaître. Ta garde !

Je souffle, soupire mais j'écoute ses conseils et je finis par le coincer.

— Voilà, ça c'est bien ! Allez on y retourne.

— Et toi, où en es-tu avec Dayana ? Ça traîne, là.

— Les Italiens me suivent. Dani, je ne peux pas cramer Luïs, il faut que les ritals se tirent pour l'emmener là-bas. Ça ne devrait plus tarder vu que… tu vis ça comment toi ?

— Je n'ai pas envie d'en parler.

On fait encore quelques échanges puis je file me doucher. Je passe par le balcon pour rejoindre la chambre d'Espe qui dort à poings fermés. Je mate au-dessus de la rambarde et Lorenzo discute avec mon oncle en bas près de la piscine. Je me faufile dans la pièce et ferme le verrou ainsi que la fenêtre. Je la couvre de baisers pendant que mon érection grandit. Cette fille est reliée à ma libido, c'est dingue. Elle sursaute et je la rassure immédiatement. On s'embrasse, je remonte sa nuisette et elle m'arrête.

— Dani, il pourrait arriver.

— C'est excitant, je trouve.

— Si mon père ou… oh Dani !

Mes doigts stimulent son clitoris, elle se colle contre moi, finit par baisser mon pantalon puis me branle pour enfin me chevaucher.

— Ouais, bébé, vas-y, baise-moi, chuchoté-je tandis que ses mains prennent appui sur mon torse et que ses hanches ondulent à la perfection.

Tout en bougeant mon bassin, je l'accompagne dans le plaisir au point de couvrir ses cris en posant ma paume sur sa bouche. Elle pâlit et s'arrache de moi pour aller vomir. Voilà comment casser un moment génial. D'un coup, elle se met à pleurer et je viens la prendre dans mes bras.

— Je n’en veux pas de cette chose.

— Je sais.

Je me rhabille et vais trouver Alana. On s’enferme dans ma chambre pour discuter calmement.

— Fais-la avorter, tía, elle ne désire pas cet enfant.

— Il recommencera, Emilio a exigé la congélation du sperme de Lorenzo dans le cas où ça finirait en fausse couche.

— Tu te rends compte jusqu’où ça va ! C’est ta fille !

— Ne me juge pas ! Je ne peux rien faire, Dani, je n’ai pas de pouvoir là-dessus.

— T’en aurais peut-être eu si t’avais signé tes papiers de divorce plutôt que d’écarter tes cuisses.

Mes mots sortent sans réfléchir et elle me gifle.

— Si j’avais commis cette connerie, j’aurais tout perdu, mes enfants y compris. Tu penses vraiment qu’Emilio aurait cassé le mariage de Lorenzo et Esperanza ? T’es si naïf que ça ? Sais-tu pourquoi il ne parle plus de ton union ?

— Ouais parce qu’il peut se la foutre où je pense.

Elle a un rire nerveux.

— Non, chéri, parce qu’il va se marier avec Dayana. Dès que les présidentielles seront passées, une loi sur la polygamie sera voté et il la forcera à l’épouser. Il lui fera des niños et deviendra le chef de cartel le plus puissant de l’Amérique latine. Emilio les tient tous.

— Pas moi, je ne serai pas un pion dans ces conneries.

— C’est bien ce qui me fait peur. Après les élections, je crains le pire pour toi mon ange.

— Crains plutôt pour lui.

— Fais pas ça, ne le défie pas, j’ai perdu deux enfants, je refuse d’en perdre un troisième.

— Je ne suis pas ton fils Alana, je ne suis même pas ton neveu.

Mes mots la blessent et sa colère explose contre moi, cette fois-ci je me prends un revers et ses bagues m’ouvrent la joue.

— Ne nous renie pas, t’es un Sanchez que tu le veuilles ou non !

— Non Alana, je suis un Florès, que tu le veuilles ou non, m’écrié-je en reprenant ses termes.

Je détourne les talons et me tire dans ma chambre. Adil me regarde bizarrement quand il voit l’entaille sur ma joue.

— Je reconnais là le savoir-faire de ma femme.

— Cette connasse refuse d’aider sa fille.

Il m’attrape par le col et me plaque contre le mur.

— Je t’interdis de parler d’elle ainsi !

— Depuis quand mon sbire a l’autorisation de m’interdire quoi que ce soit ! Lâche-moi Adil.

Il desserre son emprise et je vois bien qu’il est touché.

— Tu déconnes plein tube là… majesté, me lance-t-il hargneux.

— Ouais, faute à qui ! Qui m’a dit de baiser avec Esperanza ? Qui me donne tous ces conseils à la con !

— Je n’ai pas mis ta bite de force dans sa chatte ! T’en crevais d’envie, car tu l’aimes ! Mais t’assumes pas qu’elle porte l’enfant d’un autre et putain je te comprends ! Le nombre de fois où j’ai eu peur qu’Alana puisse être de nouveau enceinte de son taré de mari, je ne les compte même plus.

— Tu ne sais pas ce que c’est.

— Effectivement. Viens-là. Il m’attrape la nuque et me serre contre lui de manière paternelle.

Je ne peux plus retenir mes larmes et je m’effondre.

— Pardonne-moi Adil.

— Je ne t’en veux pas, t’as besoin de craquer c’est normal.

— Je jure sur mon père que je vais les tuer ces deux enfoirés.

Après avoir chialé comme un gosse, on discute de comment il gère son couple malgré mon oncle.

Alors chaque seconde que nous pouvons voler, nous les prenons. J’attire Esperanza dans un coin tranquille, je pose mes lèvres rapidement sur les siennes et notre baiser prend fin. Heureusement ma tante et Adil me sont d’une aide précieuse et tentent d’éloigner Emilio et Lorenzo pour que je puisse profiter d’un peu de temps avec elle. On a tenté de se tirer à la planque, mais les Italiens sont pires que des clebs et ne nous lâchent pas. Le seul moyen de se voir, c’est de passer par le balcon et se rejoindre dans ma chambre ou d’aller dans ma cabane.

— La nuit est pour nous, bébé.

— Tu penses tenir toute la nuit, baby boy ?

Ma joueuse est de retour. Elle se met à quatre pattes sur le matelas et je deviens fou, tout en veillant à ne pas lui faire de mal. Instinctivement, le monstre se met en veille et me laisse nous offrir ce moment de répit.

— Va plus fort Dani. Plus profond !

Sans un mot, on sait ce qu'elle tente de faire, mais l'embryon semble plutôt bien attaché, car même après l'avoir baisé durement, aucune trace de sang n'apparaît. Et étrangement je me sens soulagé. Elle soupire et ses larmes roulent le long de sa joue.

— Il ne partira jamais.

Je l'attire contre moi et attend qu'elle s'endorme pour poser ma main sur son ventre.

— Elle finira par t'aimer j'en suis sûr mini truc.

Dans la nuit, Esperanza se lève et descend avec l'échelle en bois. Je la suis et elle se tient au tronc en frappant son ventre. On dirait que la folie s'empare de sa raison.

— Arrête !

— Non ! faut qu'il parte.

— Déconne pas, je n'ai pas envie qu'il t'arrive quoi que ce soit. S'il te plaît Espe.

— Frappe-moi ! Tabasse-moi ! Tiens…. prends ce bâton et enfonce-le. Je t'en supplie ne le laisse pas grandir. Si tu m'aimes Dani, retire-le.

Son désespoir me ravage.

— Ton père a congelé le sperme de ton mari. Même si tu le perdais, tu serais inséminée. Et va savoir ce que cet enfoiré serait capable de te faire s'il apprenait que t'as mis un terme à cette grossesse.

— Quoi ? Non !

— Je suis désolé, baby girl.

— J'en veux pas… Dani, je refuse d'être mère dans ce monde.

La panique la saisit, mais j’arrive à la calmer en fredonnant une chanson comme quand elle était petite. Elle s’endort contre moi et je la porte jusqu’à sa chambre.

— Reste, chuchote-t-elle.

— Je suis là.

Je me couche à ses côtés et finis par m’endormir jusqu’à ce qu’Adil me sorte de mon sommeil.

— Ils viennent de rentrer, bouge vite de là.

Un dernier baiser à ma douce et je me tire comme un voleur. Le lendemain matin, elle est accompagnée de cette ordure qui ne cesse de caresser son ventre pour lui rappeler sa victoire.

— Vos vitamines, señora.

— Je n’en veux pas.

Elle semble si livide que ça me colle la chair de poule.

— Ne commence pas, Esperanza. Avale tes cachets, lui ordonne son mari.

— Non !

Elle se lève et je ne sais pas si ce sont ses hormones, mais pour la première fois elle se rebelle. Debout face à lui, elle ne baisse pas les yeux.

— Tu vas me faire quoi, Lorenzo !

Il est coincé, la frapper reviendrait à prendre le risque de mettre fin à la grossesse. Le rital serre les dents et Espe renvoie les médicaments qu’on lui impose. Merde, énervée, elle est grave canon. On dirait tellement Alana que je comprends pourquoi Emilio est incapable de quitter sa femme, supportant même un amant. Jusqu’où serais-je capable d’aller ?

— Qu’est-ce qui se passe ici ? Rosa, donnez les gélules à ma fille.

El dragón vient d’arriver et forcément, il a rattrapé notre gouvernante.

— Patrigno, elle refuse de les avaler, annonce Lorenzo.

— Si tu ne sais pas gérer ta femme, il te sera difficile de maîtriser une mère.

Un lourd silence s’impose et Emilio ne lâche pas Esperanza du regard, tout en s’approchant d’elle.

— Tu sais chérie, en vieillissant je perds patience. Tu penses vraiment que de porter la vie va te donner tous les droits ?

— Papá...

Elle le redoute et se met à trembler. Il l’enlace et elle éclate en sanglots.

— Pardon.

— Chaque erreur a ses conséquences Esperanza. Emmenez Alana au sous-sol, ordonne-t-il d’un coup à ses hommes.

— Non ! pitié, ne t’en prends pas à mamá !

— Alors ouvre ta bouche et arrête tes caprices d’enfant. Tu vas être mère, bon sang !

Elle les gobe et se rassoit en même temps que ma tante qui est relâchée. Adil respire de nouveau et retire la main de son arme. Le petit déjeuner d’Espe, composé par une diététicienne, lui est imposé pour que le bébé grandisse bien. Désormais elle n’est plus juste la fille aînée du chef des Los Verdugos, mais celle qui donnera un héritier. Je suis spectateur de ça et ne sais comment mettre un terme à cette mascarade. À la fin du repas, je m’éloigne de cette merde et vais dans la chapelle.

— Mamá, papá, guidez-moi, je suis perdu.

J’entends des pas craquer sur le sol et la porte s’ouvre. Esperanza me sourit et je remercie intérieurement mes parents de me l’avoir amenée ici, car personne ne viendra nous chercher à cet endroit. Elle dépose un bouquet de fleurs des champs et fait un signe de croix. Je la laisse se recueillir et elle attrape ma main. Nos regards se croisent puis nos lèvres se rejoignent tendrement.

— Tu me manques, j’ai besoin de toi, chuchote-t-elle.

Comment résister à cet appel de l’âme. Je la pousse doucement contre le mur de la chapelle et dévie mes baisers vers son cou, pendant que mes mains lui retirent sa culotte en dentelle.

— Dani… tu crains, cet endroit est sacré.

— Tout comme nous baby girl. Mes parents nous pardonneront.

J’insère mon index dans la chaleur de son corps. Elle halète de plaisir et je me raidis un peu plus à chacun de ses gémissements. Elle me masse à travers mon pantalon que j’ouvre pour libérer mon érection qu’elle branle à merveille. Elle la regarde et s’accroupit devant moi.

— Oh bébé !

Je la redresse et relève sa robe pour enfin obtenir le Graal. Elle s’agrippe à moi et je m’enfonce toujours plus loin. Espe alterne entre mon nom et les supplications de continuer. Trempée, elle me fout dans tous mes états. J’attrape son menton pour lui dévorer la bouche et lui donne des coups secs qui la font geindre plus fort. Ses parois se contractent et je tente de résister encore un peu puis sa jouissance provoque la mienne.

— Ça va, je n’ai pas été trop brutal ?

— Non, c’était parfait et de toute façon…

— Chut, baby girl, répliqué-je en posant mon doigt sur sa bouche.

On se rhabille et on retourne dans notre enfer.

— T’étais où ? lui balance Lorenzo l’œil mauvais quand on arrive.

— Je suis partie me recueillir sur la tombe de mon oncle et ma tante, ça te pose un problème ?

— Je te cherchais et je vois que tu n’étais pas toute seule.

Il m’envoie un regard machiavélique cependant je ne baisse pas les yeux. Esperanza soupire en s’éloignant de nous.

— Un conseil gamin, garde ta bite rangée, je n’aime pas que tu traines avec ma femme, me balance-t-il haineux.

— Tu t’y feras.

Il me pousse et ça me met les nerfs directs.

— Tu veux quoi, Lorenzo ? Qu’on se batte ?

— T’aurais aucune chance, je suis bien plus entraîné que toi.

— Et moi je suis bien plus fou.

Les hommes de mon oncle ont dû l’avertir, car il débarque avec cette autorité qu’on ne saurait lui enlever.

— Je te déconseille de te frotter à mon neveu, il est préparé depuis petit.

— Il tourne trop autour d’Esperanza.

— Ils ont toujours été proches, Espe recherche l’amour d’un frère depuis la disparition de son jumeau et Danilo recherche la sœur qu’il n’a pas pu avoir. Il serait inconvenant qu’ils aient plus que ce genre de relation, n’est-ce-pas, cher neveu ?

Je sais qu’il sait décrypter les menteurs, mais nous sommes entraînés aussi à en être des très bons.

— Ça va de soi. Il faut être tordu pour avoir ce genre de pensées, tío.

— On est donc tous d'accord ?

Il chope notre nuque entre ses mains. La pression est assez forte pour comprendre le message.

— Oui.

— Oui, patrigno.

— Parfait. J'ai besoin d'un avis ! Lorenzo, viens avec moi. Dani, envoie-moi Dayana, je dois lui parler.

Et merde. Je vais à la piscine où elle s'amuse avec les jumelles au volley dans l'eau.

— Puce, Emilio t'appelle.

— Dani…

— Je sais, ça va aller. Dis-lui que j'ai changé d'avis, qu'on se mariera comme il le désire.

— Ça ne sert à rien, notre rupture s'est sue, il n'est pas idiot. J'ai plus qu'à attendre qu'il décide de mon sort.

— Merde.

— Merci encore de m'avoir condamnée.

— Fais-moi confiance putain !

Elle ricane d'un air mauvais accompagné d'un regard noir et entre dans le bureau quand Lorenzo en sort. Je m'allonge au bord de l'eau pendant que les jumelles s'amusent comme deux gamines à m'éclabousser.

— Allez viens, Dani.

— Non j'ai autre chose à foutre.

— Tu parles, ricanent-elles.

Je guette la sortie de Dayana mais ça tarde à venir et je redoute le pire. Quand elle en ressort, elle a perdu ce sourire qu'elle avait dans la piscine. Elle monte se réfugier dans sa chambre et je vais la rejoindre.

— Eh, je suis là.

Elle se jette dans mes bras et éclate en sanglots.

— Est-ce qu'il t'a…

— Non pas encore, mon éducation commence seulement. Fais-moi partir Dani.

— C'est prévu, mais pas maintenant, faut attendre que Lorenzo bouge, ça ne devrait plus tarder.

Je la console un peu jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Après l'avoir couché, je tombe sur Esperanza qui rebrousse chemin au bord des larmes. Elle doit s'imaginer que j'ai renoué avec Dayana. Je lui fais non de la tête, mais c'est trop tard elle est partie dans sa chambre. Je dois attendre le lendemain pour enfin l'approcher. J'attrape sa main, et l'attire dans le placard où elle se cachait petite.

— Lâche-moi Danilo ! crache-t-elle hargneuse.

— J'ai juste été la soutenir.

— Oui j'imagine bien.

Je l'observe en me retenant de rire, car sa mine boudeuse est adorable.

— T'es belle, Baby girl quand t'es jalouse.

— Ce n'est pas le cas, t'es que mon cousin de toute façon.

Je pose ma main sur le mur de derrière et me comprime contre elle.

— Vraiment ?

— C’est ce que t’as dit à mon père.

Je caresse sa cuisse et remonte doucement.

— Tu préférerais que je lui dise que j’adore glisser mes doigts entre les cuisses de sa fille ?

Je la caresse à travers sa culotte qui devient très vite chaude et humide.

— Tu veux que je lui dise que je suis dingue de toi ?

Je m’accroupis et emmène avec moi le tissu fin.

— Que j’adore te lécher ?

Je place sa jambe sur mon épaule et me délecte de son intimité.

— Ne suis-je que ton cousin, Esperanza ?

— Non !!! pitié, continue.

Elle agrippe mes cheveux et j’aspire son bourgeon. Elle pose la main sur sa bouche pour étouffer ses propres gémissements. Je pose quelques baisers sur son ventre encore plat puis je viens jusqu’à ses lèvres pendant que ses cuisses s’ouvrent à moi. Je suis obligé de contenir mes mouvements pour qu’on ne nous capte pas, tandis que je la bourrine contre le mur.

— Et Dayana, il se passe quoi avec elle ? J’ai besoin de savoir, Dani, me lance-t-elle pendant notre redescente.

— Rien, je veux la mettre en sécurité, mais faut que ton mari se tire avec ses clebs.

— Je… je crois que je suis jalouse.

Je ricane silencieusement.

— J’avais cru comprendre, mais t’as pas à avoir de doute, je t’aime Espe.

Elle me serre dans ses bras, puis part pour éviter d'être vus ensemble. J'observe la vie autour de moi, les discussions entre Lorenzo et mon oncle, cachés dans son bureau pour sûrement préparer des opérations qui tueront et bousilleront des gens. Les gouvernantes qui sont traitées parfois durement et se forcent à sourire. Le regard dévasté d'Esperanza qui monte dans sa chambre. Je passe par le balcon et vais la rejoindre. La pièce est vide mais j'entends pleurer dans la salle de bain. Je n'hésite pas et fonce. Je la vois sanglotante avec une tige de fer dans les mains, prête à commettre l'irréparable.

— Non !

Je lui arrache, elle recule et mes mains frappent le mur derrière elle.

— Ça suffit maintenant ! Tu es enceinte et que tu le veuilles ou non ce bébé va naître. Désormais, je refuse que tu te fasses du mal, que tu te mettes en danger alors arrête de vouloir interrompre cette grossesse. C'est compris ?!

Elle me regarde, la lèvre tremblante. Ma colère et ma peur m'ont rendu autoritaire et froid. Cependant elle acquiesce de la tête pendant que ses larmes roulent sur sa joue.

— Et je veux que tu ailles faire tes examens.

Je pars en la laissant sur ces derniers mots. Je déteste cette situation, je hais ce monde. Je retourne dans ma chambre et me prépare une ligne, mais l'acide de mon estomac me brûle la gorge. Merde ! Je tourne en rond, réfléchis et je finis par appeler Adil. Il regarde le plateau de came par terre puis me scrute.

— Un problème ?

— Ça me fout la gerbe.

— Tu veux un truc plus fort ?

— Non. Je veux que ça s’arrête.

Il fronce des sourcils sans comprendre.

— Recrute des hommes.

— T’as quoi encore en tête ?

— Des mecs entraînés, solides.

Il commence à comprendre.

— Dani …

— Et Lorenzo doit disparaître.

— Tu veux dire que…

— Arrange-toi comme tu veux, mais tu le rayes définitivement de la carte. C’est un ordre !

Son corps se raidit, il n’a pas l’habitude que je lui parle de cette façon. Si Esperanza ne veut pas donner naissance à son enfant dans ce monde-ci, alors qu’il en soit ainsi.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

L’espoir fait vivre
[Yelmani]

Suite à un rêve merveilleux, je me réveille à l’aube, comme ces quatre dernières semaines. Les flashbacks avec Esperanza hantent mes nuits. Cette femme a bouleversé ma vie. Chaque soir, je lève mes yeux vers le ciel, espérant ressentir la chaleur de son cœur. Les étoiles brillent dans l’immensité de l’univers et je prie pour que ma princesse pense encore à moi. J’ai mal à l’âme quand je songe à tous les instants que nous avons partagés. Cette beauté colombienne m’a foudroyé. Lorsque nos regards se sont percutés, une décharge électrique a envahi mon corps. Beaucoup de monde ne croit pas au coup de foudre, et pourtant, Cupidon m’a transpercé de sa flèche. Je ne saurais l’expliquer, mes sentiments sont indescriptibles. Las, je sors du lit direction la douche. Sous le jet d’eau, je ne peux m’empêcher d’imaginer son visage. Pris d’un désir incontrôlable, je commence à me masturber doucement. Le souvenir de ses lèvres sur les miennes, de sa langue qui me caresse, me force à accélérer le rythme. Ma respiration saccadée me pousse à des gémissements silencieux, tandis que je me remémore notre première fois dans le désert. Sa fragilité, sa tendresse, sa poitrine que je cajole, mes doigts dans sa fente trempée. Des spasmes me font frissonner, alors j’accentue la pression sur ma queue. La pénétration difficile dans ses chairs, nos peaux en sueur, nos cris de plaisir qui se mélangent, sa jouissance, la libération de ses frustrations, son orgasme qui la ravage, qu’elle est belle. Revenant à la réalité, j’éjacule fort en plaquant

une main sur le carrelage blanc afin de me retenir, tant la sensation est exquise.

— T'es dans la merde mec ! me dis-je à moi-même.

Un mois que je tente de passer à autre chose, mais cela m'est impossible. Je la respire par tous les pores de mon épiderme. Allah me l'a imposée tel un défi pour être pardonné de mes erreurs. C'est ma repentance, cependant, c'est aussi une souffrance insupportable. Je dois vivre avec cette douleur comme le mal que j'ai infligé à mes parents lors de mon passage en prison. Il me punit cruellement. Je garde la tête haute malgré ma peine et endure l'épreuve, c'est ce qui fera de moi un homme entier. Je quitte la pièce et me dirige vers la cuisine. Oummi est en train de composer le petit-déjeuner. Je dépose un baiser sur sa chevelure avant de m'asseoir. Elle me sert le thé, et j'avale deux crêpes au miel.

— Mon fils, je ressens que tu es malheureux. Pourquoi l'attends-tu encore ? Trouve-toi une Marocaine de bonne famille et marie-toi.

— Maman, c'est compliqué d'oublier quelqu'un qui a compté pour toi. Elle m'a été envoyée tel un signe. Je suis persuadé que notre histoire n'est pas terminée.

— Elle serait déjà revenue si ses parents avaient accordé leur bénédiction ! s'exclame la voix de mon père qui s'installe à mes côtés.

— Ne vous en mêlez pas, s'il vous plaît.

— Tu souhaites laisser ta mère triste et sans petits enfants ? Regarde-la, elle a perdu tout l'espoir de voir son fils se marier.

— Non, bien sûr que non.

— Ibn[44], tu as vingt-huit ans, Chemsa la fille du voisin a dix-huit ans. Elle est prête pour le mariage, elle est belle et intelligente, me signifie ma

mère avec conviction.

— Stop ! déclaré-je en me levant pour sortir de la pièce.

Baba ronchonne dans sa moustache, tandis qu'Oummi a le front dans ses mains en priant Allah de lui venir en aide. Je ne souhaite pas les déshonorer, ils tiennent absolument à ce que je construise une famille et vole de mes propres ailes, mais je n'en ai pas l'envie. Je les aime plus que tout, mais je ne céderai pas à leur requête. Je récupère mes affaires et part pour bosser dans le garage du coin qui m'embauche depuis quinze jours. Je salue mon chef et me dirige vers mon casier pour enfiler mon bleu de travail. Je m'occupe de vidanger deux véhicules, avant de changer une roue. Une personne m'interpelle. Je sors de sous le véhicule en pleine réparation d'une fuite. Une ravissante blonde bouclée au carré me sourit lorsque je m'approche d'elle.

— Bonjour, vous êtes le…

— Mécano, la coupé-je.

— Ma voiture est en panne juste à cinq minutes d'ici. Quelqu'un m'a gentiment déposé au garage, déclare-t-elle avec un pur accent français.

— Nous sommes accueillants au Maroc.

— Et pas que ça, répond-elle en me regardant tout en se léchant la lèvre inférieure.

Il est rarissime de tomber sur des filles plantureuses dans le coin. Elle a des formes généreuses et des fesses rebondies dans son jean moulant.

— Eh bien, allons chercher votre carcasse.

J'emprunte un vieux tacot de mon boss, prends de la corde, monte derrière le volant tandis que la touriste s'installe côté passager.

— Vous êtes en vacances ? la questionné-je en conduisant.

— Oui, je suis de passage dans votre région pour quelques jours. Marrakech, puis Casablanca.

— Vous allez vous plaire, ce sont de grandes villes et il y a beaucoup d'activités à pratiquer.

— Je n'en doute pas. La voilà, elle est juste là-bas à droite du panneau, m'indique-t-elle.

Je me gare et tente de démarrer sa voiture. Le voyant de l'huile du moteur s'affiche en rouge. Je déverrouille le capot et examine ses niveaux. Elle est à sec. J'attache les deux carlingues ensemble et les ramène au garage.

— Vous ne contrôlez jamais vos niveaux ?

— J'avoue que je ne n'y connais rien. C'est une location entre particuliers.

— Ce n'est pas grave, je vais remettre tout ça en ordre.

De retour, je lui propose une petite vidange pour son véhicule. Elle accepte volontiers et me laisse bosser. Je la sens me lorgner à plusieurs reprises. Ses sourires équivoques ne me laissent pas insensibles. Je mesure la pression de ses pneus gratuitement et vérifie quelques petits détails pour m'assurer qu'elle ne risque rien.

— Venez par-là. Je vais vous enseigner comment remplir vos différents liquides.

Elle se lève de son siège et me rejoint dans une démarche chaloupée. Je dévisse le bouchon afin de sortir la tige.

— Vous voyez ici, c'est écrit mini, maxi, il faut toujours que le liquide soit entre les deux. Pas plus, pas moins.

Elle se penche en avant m'offrant une superbe vue sur sa poitrine volumineuse. Je replonge la jauge et referme tout. Je l'emmène au bureau

pour qu’elle règle la note.

— Trois cents dirhams, je vous prie.

— Ai-je droit à une réduction si je convie le mécanicien à un rendez-vous ? ajoute-t-elle en sortant les billets de sa poche.

— Malheureusement, ce n’est pas possible, lui rétorqué-je en souriant.

— Vous êtes vraiment canon.

— Merci.

Je la rejoins pour la raccompagner, mais au moment où je suis à ses côtés, ma cliente observe autour d’elle et retire son haut. Son soutien-gorge en dentelle rose décore magnifiquement ses deux jolies poires.

— J’ai toujours rêvé de coucher avec un mécano recouvert de graisse.

— Euh… je…

Son offre est alléchante, mais je ne suis pas certain d’en avoir envie. Ma cliente me voit hésiter, mais ne lâche pas l’affaire. Elle se retourne dos à moi et retire son string assortis à son haut tout en sensualité.. Elle vient se coller à mon corps, m’embrasse dans le cou, avant de se retourner et de se déhancher tout en se frottant contre ma verge qui durcit.

— Et maintenant, beau goss, t’attends quoi ?

Je ne me contiens plus et la chope par le cou pour la coller contre le mur. J’attaque sa bouche, sa gorge et mordille son épaule. Pour éviter de croiser mon patron à son retour ainsi que de probables clients, je la tire par le bras, et l’emmène dans les toilettes. Je nous enferme et dézippe ma combinaison qui me tombe sur les pieds. J’abaisse mon boxer sur mes cuisses, et elle vient me sucer avidement. Tel un gentleman je me retiens pour éviter que mon sperme ne finisse dans sa divine bouche. Elle sort un préservatif de son sac à main, et me l’enfile. Elle se penche dos à moi sur le WC et je la

pénètre. Mes coups de rein la font geindre de plaisir. Ce n'est pas une fille que je reverrai et pour qui j'éprouve des sentiments alors je la baise comme elle le désire. Je tire sur sa chevelure que je maintiens pour qu'elle se cambre un maximum et j'accélère le rythme. Mes couilles claquent tellement fort que je ne me retiens plus et la démonte jusqu'à ce que sa chatte m'aspire et que son orgasme la fasse hurler. J'éjacule à mon tour, mettant un terme à cette petite partie de sexe.

— Alors à la marocaine, c'est bon ?

— Délicieux, sourit-elle.

Je me rhabille, et sors tandis que mon patron attend à l'extérieur.

— Je crois que la demoiselle a oublié ses vêtements dans mon bureau.

— Eh merde, balancé-je dégouté qu'il soit revenu si vite.

— Que tu sautes des clientes, je m'en tape, mais pas ici.

— Je ferai plus attention la prochaine fois.

J'envoie ses fringues à la française qui patiente, et lorsqu'elle sort, mon patron la matte sans concession.

— Ben dit donc mon salaud, c'est un avion de chasse.

— Elle était savoureuse, c'est exact.

Il me fait un check et je me remets au boulot. Épuisé, je rentre en fin de journée à la maison. En franchissant la porte, je discerne plusieurs voix provenant du salon. J'avance vers elles, et comprends ce qui se passe quand j'aperçois mes parents partageant le thé avec mes voisins et leur fille Chemsa.

— Ah, mon fils, viens dire bonjour à nos amis, m'interpelle mon père.

— Je… laissez-moi me doucher, j'arrive, je ne suis pas présentable.

— Tu as raison Yelmani, va te laver, affirme ma mère.

Désabusé qu'ils puissent oser décider pour moi, j'ai les nerfs à vif. Je monte dans ma chambre, et une lettre à mon attention est posée sur mon lit. Le timbre vient de Colombie. Je décachette avec précipitation l'enveloppe et lis les quelques mots qui sont écrits.

Yel,

Chaque soir, je touche les étoiles sur mon poignet et lève le regard vers le ciel.

Je pense à toi chaque jour qui s'écoule. Je vais bien, et je suis en sécurité.

Tu te demandes sûrement comment j'ai obtenu ton adresse. Je l'ai mémorisé sur ta boîte aux lettres. Toi qui es joueur et intelligent, je te laisse avec ce code que tu déchiffreras si tu veux me joindre.

+0057 AC FI DE BH -

À bientôt.

Esperanza.

Je rends grâce à Allah de m'avoir envoyé un signe de celle qui a pris mon cœur. Je me glisse sous le jet d'eau chaude, me dépêche de rejoindre mes parents en bas afin de rencontrer ma voisine, bien que leur offre de mariage ne m'intéresse pas. Lorsque les voisins partent, ils ont l'espoir que je demande la main de leur fille. J'ai encore quelques jours avant de formuler une réponse. Je ne briserai pas leurs attentes immédiatement afin que ma mère ne souffre pas.

Une fois que je suis seul, mon père m'interpelle pour recueillir mon avis, mais ce n'est pas le moment, j'ai une énigme à résoudre. J'accours dans ma piaule, m'allonge sur mon lit et comprends très vite là où Esperanza souhaite m'emmener.

Les lettres correspondent à des chiffres et si je reprends l’alphabet français, je suis sur la bonne voie. Au bout de plusieurs minutes, j’ai enfin un numéro de téléphone, je tente le tout pour le tout et envoie au 0057 13 69 45 28 :

[Moi :

Les mille et une nuits princesse]

Si je me suis trompé tant pis, je dirai que c’est une erreur de destinataire. Mon portable vibre m’annonçant la réception d’un message.

[Espe :

Bravo, tu as gagné sans tricher Aladin]

C’est bien elle et j’en suis le plus heureux. Ma vie emprunte désormais une tournure inattendue. Je compte bien retrouver celle qui un jour s’est emparée de mon âme. Je fais le serment de ne plus rompre le contact avec cette fille qui a bouleversé ma vie.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Révélation
[Esperanza]

Alors que tout le monde dort, je suis éveillée. Cette grossesse est en train de me rendre folle. Discrètement, je sors du lit tout en observant cet homme qui me répugne. Pourquoi ne suis-je pas née dans une famille normale, même pauvre à l'autre bout du monde ? Je repense à tous ces instants passés en Italie, livrée à moi-même, entre les mains de mon mari pour qui je n'ai jamais réellement éprouvé de sentiments. J'ai tellement de rancœur le concernant. Ce n'est pas cela vivre d'amour, de joie et de bonheur. Seule, je me suis éteinte. Cette petite flamme qui habitait mon âme, a littéralement été soufflée. Je ne suis pas heureuse près des miens. Pourtant mes pensées me persuadaient que je retrouverais une partie de moi même ici, mais je suis loin du compte.

Alors que je passe le seuil de la porte, je scrute le couloir. Personne, parfait. J'avance discrètement dans l'obscurité et rejoins ma chambre d'enfant. Dans un des placards, je récupère mon sac de voyage en espérant y trouver une réponse à mes questions. J'allume l'écran du portable que mes acolytes de fuite m'avaient donné et lorsque j'y vois un message, j'ai le cœur qui bat la chamade.

[Yelmani :

Les milles et une nuit princesse]

[Moi :

Bravo, tu as gagné sans tricher Aladin]

Le sourire aux lèvres, je plaque le portable contre mon cœur. Il a réussi. Une vibration retentit entre mes doigts et son nom s'affiche. Telle une gamine, mes joues s'empourprent, mais il y a tellement longtemps que je ne lui ai pas parlé que j'ai besoin de l'entendre.

— He !

— Princesse, enfin…

— Comment vas-tu ?

— J'ai vécu pire comme situation, mes parents souhaitent me marier à ma jeune voisine et toi ?

Oh mon dieu ! Alors chez lui aussi les mariages forcés sont une habitude. Il me demande une seconde fois, comment je vais.

— C'est l'enfer, je regrette certaines choses.

— Comme quoi ?

— Ne pas être rester plus longtemps en ta compagnie.

— Je te manque ?

— Et toi ?

— Tu réponds à ma question par une autre, ce n'est pas correct.

J'ai un petit rire qui me déconcerte. Yelmani a toujours eu cette facilité à me faire sourire.

— Je vais reformuler Esperanza, est-ce-que chaque soir tu observes le ciel ?

— Dès que le soleil se couche, en effleurant ton bracelet, je lève le regard vers les étoiles en pensant à toi, Yel.

— Twahachtek.

— Tu me traduis ?

— Tu me manques. J’essaye de ne pas oublier la forme de ton visage, le son de ta voix quand tu rigoles comme une ado, tes courbes qui m’ont rendu fou, la nuit que nous avons passée ensemble. Esperanza, c’est plus qu’un coup de cœur, je te respire chaque seconde qui passe, et avancer sans toi est une épreuve difficile.

Ses mots me touchent. L’âme en peine, je laisse échapper quelques larmes. Je tente de ravaler mon chagrin mais les reniflements qu’il perçoit ne lui laissent aucun doute.

— Est-ce-que tu partages mes sentiments ?

— J’ai laissé une part de moi au Maroc. Il m’est impossible de l’expliquer, déclaré-je entre deux sanglots.

— Je n’ai pas dépensé l’argent que tu m’as donné. Écoute, je peux en faire bon usage, te rejoindre puis nous enfuir Esperanza, je te promets que plus jamais tu ne pleureras.

— Non, Yel, ne cherche pas à me retrouver, je t’en supplie. Tu pourrais y perdre la vie, et je ne me relèverais pas. C’est le bordel chez moi actuellement et…

J’entends des pas dans le couloir et avant qu’on ne me surprenne, je raccroche en expliquant à Yel d’attendre de recevoir de mes nouvelles avant de me contacter. Je planque le téléphone, et guette l’ouverture de la porte, mais rien. Je patiente encore quelques instants puis sors de la pièce. J’observe à droite, à gauche, mais personne. Je continue d’avancer quand soudain Adil sort de la pénombre. Ce grand brun au regard ténébreux me scrute intensément.

— Tu joues à cache-cache maintenant ?

— Adil, tu m’as fait peur, m’exclamé-je surprise de sa présence.

— Je réitère ma question, tu fais le mur ? m’interroge-t-il suspicieux.

— Et toi tu me suis ?

— Je suis chargé de ta surveillance, tu en as conscience ! se révolte-t-il nerveux.

— Et bien merci, je vais bien.

— Avec qui parlais-tu dans ta chambre ?

— Personne.

— Ne me prends pas pour un con.

Je recule et ouvre la porte.

— S’il y a quelqu’un, qu’il se montre, ah bin non, il n’y a personne déclaré-je en ricanant.

— Je ne suis pas ton ennemi, Esperanza. Tu peux me parler, m’indique-t-il bienveillant.

— Tu veux que je te dise quoi ? Que je deviens folle, disjoncte, pète les plombs et que la nuit je me réveille pour parler avec mon jumeau qui n’est plus là ? Voilà t’es content ? Niveau conscience, tu te sens apaisé d’avoir bien fait ton job ?

— Esperanza… je… tente de s’excuser Adil en cherchant ses mots.

Les larmes inondent mon visage et je pars en courant, direction le jardin et le lit extérieur. La nuit est encore fraîche, mais je détache les voilages et attrape le plaid pour couvrir mon corps frêle. J’ai menti, mais j’ai protégé Yelmani, mon jardin secret.

À l’orée du jour, je sursaute quand la voix de Danilo me réveille.

— Hey, baby girl, ça va ?

— Sois rassuré Dani, je vais bien.

— Adil m’a prévenu pour cette nuit et...

— J’ai abusé, je suis désolée, le coupé-je.

— Tu es sûre que tout va bien ?

— Pourquoi mentirais-je ?

— Je n’en sais rien, à toi de me le dire.

— Vous me faites chier dans cette maison, rouspété-je à fleur de peau.

Alors que je me lève pour descendre, il me retient par le poignet.

— Je suis prêt à tout encaisser, Esperanza, me répond-il, peiné.

— Dios mio, mais qu’est-ce-que tu veux de moi ?

J’essaie de déchiffrer son regard pour comprendre, mais il est impénétrable. Est-ce-que Adil aurait trouvé le téléphone et serait remonté jusqu’à Yel ? Cette hypothèse me traverse l’esprit et me saisit d’effroi.

— Tu blêmis, que t’arrive-t-il ? Je peux tout entendre tu sais.

— Mierda, Dani, où souhaites-tu en venir ? l’interrogé-je lasse de notre dispute.

— Je… je t’ai dit je t’aime et tu ne m’as pas répondu, m’avoue-t-il blessé.

Je tente de faire le tri dans ma tête afin de me souvenir de cet instant où il a déposé sa fierté à mes pieds mais mon cerveau est tellement embué que je ne me remémore pas la scène.

— Le placard, quand tu m’as surpris quittant la chambre de Daya, ajoute-t-il, comme s’il lisait dans mes pensées.

Je ferme les yeux et ça me percute. Prenant conscience de mon erreur, je comprends mieux pourquoi il est si insistant ces derniers temps.

— Depuis que je te l'ai avoué, tu m'évites et ça me fait un mal de chien.

— Dani, je… non… ne t'imagine pas cela, chuchoté-je en plongeant mon regard dans le sien.

Je passe une main sur sa joue et sa détresse m'interpelle. Je me rapproche pour me presser contre son corps et le réconforter, mais il recule vivement en me signifiant qu'on nous lorgne un peu plus loin.

— Danilo ! tonne la voix de papá derrière-moi.

— Ouais, j'arrive.

— Le business n'attend pas, bouge-toi ! lui ordonne mon paternel.

Je me retourne et mon père nous rejoint en quelques enjambées.

— Ma fille, comment te sens-tu ? questionne-t-il en posant une main sur mon ventre.

— Demande-moi plutôt comment va cette chose qui grandit en moi.

— Ne parle pas ainsi de ton enfant ! Tu es rayonnante Esperanza, la grossesse te va à merveille.

— Vraiment, tu crois vraiment que je suis heureuse ? Je meurs à petit feu, je vous hais tous, autant que ce truc qui pousse ici, m'écrié-je alors que les larmes me ravagent.

— Ça suffit ! Je refuse d'en entendre davantage ! Si tu continues, je t'attache au labo jusqu'à la fin de ta grossesse ! grogne-t-il en serrant ma nuque.

J'affronte son regard orageux, et je suis persuadée qu'il en est capable. Danilo pose sa main sur le bras de papá.

— Elle a compris, tío !

— Dégage et ne te mêle pas de ça, c’est entre ma fille et moi ! Alors Esperanza, suis-je clair ?

— Si papá, pardon.

— Bien, le travail m’attend.

Se détournant de moi, il emmène dans son sillage mon cousin qui me jette un dernier regard. Je lui dessine un cœur avec mes doigts et me dirige vers la cuisine où je retrouve mamá. J’ai besoin de soulager ma conscience mais aussi d’obtenir des conseils. Perdue entre ma raison et mon cœur, je ne suis pas sûre de ce que j’éprouve pour Danilo. Je tiens à lui, c’est une évidence, on passe de sacrés moments intimes et dans ses bras je me sens en sécurité, cependant j’ai l’impression de ne pas être honnête avec moi-même. Depuis que j’ai croisé la route de Yelmani, il a ravagé mon âme. Est-ce parce qu’il a été le premier à réparer les salissures de Lorenzo ? Sa douceur a pénétré chaque pore de ma peau, il a su m’apprivoiser, m’aider et m’a offert tellement de tendresse, que je ne peux l’oublier. Je me sens incomplète sans Yelmani et lorsque j’étais loin de la Colombie, je me sentais vide sans Danilo.

— Esperanza, eh oh sors de tes pensées, m’interpelle ma mère en claquant des doigts devant mon nez.

— Désolée maman, j’étais ailleurs, tu me parlais ?

— Je te demandais ce qui t’était arrivée cette nuit, Adil m’en a parlé.

— Est-ce-que je peux t’avouer quelque chose ?

— Oui évidemment. Qu’est-ce-qui te perturbe ?

J’observe autour de moi, ferme la porte pour que nous soyons seules. Les murs ont des oreilles et j’ai besoin de soulager ma conscience.

— Si Lorenzo a tué tous ceux qui m'ont aidé dans ma fuite, il n'a néanmoins pas réussi à trouver la dernière personne qui m'a fait traverser tout le Maghreb.

— Qui est-ce ?

— Mamá, j'ai vraiment besoin que tu gardes ça pour toi.

— Esperanza, tu peux me faire confiance.

J'inspire, expire, ferme les yeux et lorsque je suis prête, j'explique tout de A à Z. Je me libère de toute cette pression, ce mal-être qui me ronge. Si elle connaissait le début de ma fuite, elle en ignorait la fin. Je lui avoue tout ce que je ressens, mes sentiments pour Dani, mais aussi ceux que j'éprouve pour celui qui vit à des milliers de kilomètres d'ici. Les mains devant la bouche, elle me scrute choquée. Je sonde ses prunelles à la recherche de la moindre empathie.

— Parle-moi, je t'en supplie, dis quelque chose, l'imploré-je, redoutant sa réaction.

— Mon dieu, je suis sans voix… est-ce-que Dani est au courant ?

— Personne, tu es la seule, c'est mon dilemme.

— Eh bien, tu t'es protégée au moins avec lui ?

— Non.

— Esperanza… dios mio, mais es-tu folle ? me coupe-t-elle excédée.

— L'instant était tellement beau, magique que j'ai oublié.

— Cet enfant est le sien ?

— Je ne sais pas, et quand bien même, je n'en veux pas.

— Si ton mari l'apprend… mon dieu… Tu risques gros… Tu te rends compte que tu n'as plus le choix, Esperanza. Nous devons dater cette

grossesse. Je vais te faire une prise de sang, il faut qu'on sache.

Elle m'enlace et m'offre l'amour dont j'ai besoin actuellement pour m'aider à supporter le poids de mes erreurs. Nous prenons la direction du bureau où mamá a pour habitude de faire quelques examens rapides. Une fois à l'intérieur, je m'installe sur la chaise et elle vient me piquer au bras. Je pleure car nos vies sont en danger. Adil pénètre dans la pièce, pensant trouver sa femme seule, mais lorsqu'il me voit, il déchante vite.

— Un problème ? demande-t-il en déposant un baiser sur l'épaule de ma mère.

— On ne sait pas encore. Tout va dépendre du résultat de l'examen que je viens de pratiquer.

— Une carence possible en fer, continué-je, afin qu'il ne pose pas plus de questions.

— Danilo m'a demandé de trouver une solution pour que ton mari déserte les lieux, et j'ai réussi à faire échouer sa plus grosse livraison d'armes. Son container a été perdu sur le plus grand port d'Afrique du Nord. Il va devoir partir régler cette affaire, m'informe Adil, fier de lui.

— Tu es un génie, mon amour, le félicite mamá amoureusement.

— Ne me remercie pas, Esperanza. Je l'ai fait pour Dani.

Je lui saute malgré moi dans les bras et rejoins mes appartements. Lorsque je franchis le seuil de ma chambre, je trouve Lorenzo en train de plier bagage, le téléphone en main.

— Bande d'incapables ! Je vous jure que si je ne retrouve pas ma cargaison, je vous bute tous un par un ! Je prends le premier vol d'ici deux heures.

Puis il raccroche, se tournant vers moi le regard menaçant.

— Ne crois-pas que tu as gagné, mia cara, je serai de retour sous dix jours.

— Je n’ai rien dit, je suis juste surprise que tu ne délègues pas à ton bras droit.

— Je ne partirais pas s’il avait fait son job correctement !

— Très bien.

— Ne t’inquiète pas, amore. Bientôt nous serons réunis, toi, moi et ma descendance, m’assure-t-il en déposant un baiser sur mon front puis sur mon ventre.

Sans un mot de plus pour lui, je le regarde récupérer sa valise et quitter les lieux. Je suis réellement soulagée lorsque lui et ses hommes quittent notre propriété. Déjà un problème de réglé, du moins provisoirement. Sans Lorenzo dans mes pattes, je vais me sentir plus libre et en sécurité. Épuisée, je m’allonge mais l’odeur de mon époux me répugne. Alors avant de m’assoupir je change mes draps et me laisse bercer par le fond musical que j’allume.

Quelques heures plus tard, mamá vient me réveiller avec une mine satisfaite. Je me demande ce qui peut la rendre si joyeuse.

— J’ai les résultats, ma fille, veux-tu savoir ?

Un silence de mort s’abat sur moi. Un ange passe, puis mes pensées se dispersent. Je la scrute, et lui indique un signe positif avec mon visage.

— Ta grossesse est datée de sept semaines. Ce bébé n’est pas le fruit d’un viol, mais d’un renouveau, d’une passion dévorante qui t’a attirée dans les bras de ce garçon.

Les larmes sont la seule réaction à ses mots, les hormones ne m’aident pas à contrôler mes nerfs.

— Peu importe qu'il soit de lui ou de Lorenzo, je ne désire pas ce bébé. Tu es contente, mais moi je ne le suis pas.

— Chérie, quitte à choisir entre les deux, je crois que tu préfères ce Yelmani, non ?

— Oui c'est certain, mais mamá je…

— La vérité doit être établie. Parles-en avec Danilo ce soir, m'interrompt-elle d'un ton autoritaire.

Là encore je m'effondre car je ne suis pas sûre de pouvoir supporter le poids de son jugement ni ses critiques et encore moins le regard qu'il posera sur moi. Seulement je n'ai pas le choix. Je suis prête à tout pour reprendre une vie normale mais j'ai peur de Dani et de sa réaction. C'est quitte ou double.. Soit je perds tout, soit il me pardonnera.

À l'orée de la nuit, c'est épuisé que celui-ci rentre du travail. Assise dans le petit salon, je discute avec mamá quand Dani nous rejoint avec Adil. Depuis notre dispute de ce matin, on ne s'est pas parlés. Mon cousin se sert un verre de whisky et reste debout.

— Esperanza doit te révéler quelque chose d'important, Danilo, déclare mamá qui s'installe face à moi.

— Je t'écoute Espe, déclare-t-il.

— Avant toute chose, je veux que tu saches que je suis désolée. Pardonne-moi.

Il m'est impossible de poser mes yeux sur lui. J'ai honte mais surtout j'ai peur de le perdre à jamais.

— De quoi tu…

— L'enfant que je porte n'est pas celui de Lorenzo, clamé-je le regard vers le sol.

Le bruit du verre s’écrasant contre le mur, m’indique qu’il est hors de lui.

— Explique-toi, hurle-t-il.

— Du calme, crie maman tandis que je m’enfonce un peu plus dans mon fauteuil.

— Lors de ma fuite, j’ai rencontré quelqu’un en orient et la veille de prendre mon vol, j’ai couché avec lui. Il est le père de ce bébé, Dani, je suis désolée.

Mon cousin a les nerfs, ses iris me fusillent de rage et il quitte les lieux en m’envoyant un regard lourd de sous-entendus.

— Lorenzo est au courant ? me questionne Adil.

— Bien sûr que non, je le lui dirai un jour mais pas maintenant je ne suis pas prête.

— Alors il ne le saura jamais.

— Quoi ? Mais…

Ma mère regarde Adil qui a un sourire malaisant. Qu’a-t-il en tête ?

— Tu devrais aller parler à Dani, il doit souffrir, me conseille mamá en caressant mon visage.

Je quitte la pièce en courant et part chercher Danilo dans sa chambre, mais à peine arrivée devant, qu’il en franchit le seuil.

— Dani, attends, je vais tout expliquer.

— Non, lâche moi Espe, tu t’es bien foutue de ma gueule sur ce coup-là, tu vaux pas mieux que… admire ce que tu me pousses à dire ! Je ne peux pas, je n’arrive plus à te regarder.

Je le retiens par le poignet, mais il se détache en me poussant violemment contre Adil qui me rattrape alors qu’il emboitait mon pas.

— Fous-moi la paix, bordel ! éructe mon cousin en avançant rapidement.

— Ce n’est pas le moment Esperanza, je vais le gérer, m’informe Adil qui me congédie.

J’ai tout perdu, je le savais, j’ai semé la zizanie parmi les miens et j’ai échoué avec Dani. Je ne suis pas une bonne personne. Ils ont tous placé leur confiance en moi, et je réduis à néant tous leurs espoirs. Ma vie n’a pas de sens, je nage en plein désespoir, tout n’est que cauchemars. Désespérée, j’emprunte le chemin du double étage et me rend sur le toit. Coincée entre le ciel, les étoiles et ma réalité, je n’ai pas d’autre choix. Leur vie sera bien meilleure sans moi. Je ne suis qu’une pièce sur un échiquier. Je n’aspire plus à rien, je n’éprouve que le vide. Une fois morte, ils seront tranquilles. J’approche du bord et le vertige me saisit.

— Ça va aller, me dis-je à moi-même.

Ce soir, ils n’auront plus de fille à problèmes, plus de bébé, plus rien. J’observe Dani en bas montant sur sa moto.

— Je suis désolée, lui envoyé-je, même s’il ne m’entend pas.

Comme-ci ses pensées étaient reliées aux miennes, il lève le visage vers moi et dans un dernier soupir, j’entends.

— Esperanza, non !

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Loin des yeux, près du coeur
[Danilo]

Mon cœur vient de s’arrêter après avoir pris un coup de poignard. Elle est là, prête à en finir. Étant trop loin, je n’arriverais pas à temps. Son corps tombe et l’acide remonte le long de mon œsophage. Il m’est impossible de la perdre. Ma vie n’aurait plus de sens. La végétation me cache le résultat de sa détresse. Je l’imagine allongée, gisant dans son sang, son regard fixe dépourvu de toute émotion.

— Esperanza !

Les cris de ma tante me filent la chair de poule. Emilio débarque lui aussi et tel un robot je m’approche. Pétrifié, je n’ose pas regarder quand je la vois. Adil est à genoux, ses bras sont si contractés que ses veines ressortent. Je ne sais pas comment c’est possible, mais elle est dans ses bras.

— Dios mio, soupire Alana qui l’ausculte immédiatement.

— Merci, lâche mon oncle les dents serrées, au sauveur de sa fille.

— Je ne l’ai pas fait pour toi ! crache mon bras droit en se relevant pour faire face à son ennemi.

Les deux hommes se défient jusqu’à entendre la voix autoritaire de tía.

— Ça suffit ! Y en a marre des conflits ! Maintenant, vous allez tous m’écouter. Je n’accepterai pas de perdre un autre enfant, et toi, Emilio Sanchez, tu vas me faire le plaisir d’arrêter de pousser tout le monde à bout !

— Calme-toi mi amor, tu es au bord de la crise de nerfs, t’es ridicule.

Il n’a pas le temps de comprendre qu’elle lui balance une gifle, puis ordonne qu’on mette Esperanza dans sa chambre. J’oublie tout ce qu’il s’est passé avant, la seule chose qui m’importe, c’est qu’elle soit en vie et que le bébé se porte bien.

— Tu voulais te barrer où ? chuchote Adil.

— Loin d’ici.

— Au fait, le service que tu m’as demandé est fait.

Je jette un rapide coup d’œil dans sa direction et il a ce sourire d’homme satisfait d’avoir tué un connard.

— Merci.

Alana sort de la chambre et nous attendons son verdict. Même mon oncle est à l’écoute.

— Tout va bien, elle doit se reposer et il serait bien d’éviter le stress, ma fille est enceinte pour rappel.

On pousse tous un soupir de soulagement et je suis sacrément fier d’avoir Adil comme bras droit. Il a rattrapé Esperanza avant qu’elle ne se fracasse sur le sol, amortissant son corps pour que rien ne s’abîme. Ce mec est mon héros.

— Señor Sanchez, faut que je vous parle, intervient un sbire d’Emilio.

Il se met à l’écart et vu sa tête ce n’est pas une bonne nouvelle. Moi, je jubile.

— L’avion de Lorenzo… s’est écrasé. Je suppose que c’est un regrettable accident, me lance-t-il d’un air suspicieux.

— La mort du violeur de ta fille ne devrait pas être regrettable, rétorqué-je en feignant l'ignorance.

— Je n'ai jamais stipulé qu'il était mort.

— Un avion qui s'écrase, ça ne pardonne pas, tu veux essayer ?

Sa colère est sur le point de m'éclater à la tronche, mais Alana se met entre nous.

— Stop, arrêtez, c'est un ordre ! éructe-t-elle.

— De toute façon, j'ai envoyé une équipe pour tenter de comprendre, la vérité éclatera, crache-t-il dédaigneux.

— Si t'as du temps à perdre.

Tía me fusille du regard, et je me tais.

— Putain, fais chier ! On avait des opérations en cours, lâche el dragón dégoûté.

— Je vois que la mort de ton gendre te bouleverse, mi corazón, réplique ma tante provocatrice.

— Oh Alana, ferme-la.

Il détourne les talons, et elle lève les yeux au ciel.

— Dani, Esperanza a besoin de toi.

— Désolé, je ne peux pas.

J'indique à Adil de me suivre.

— Il ne peut pas remonter jusqu'à nous ? demandé-je inquiet.

— Tu m'as pris pour un débutant ?

— On peut partir avec Daya ?

Il soupire.

— Tu fuis là, souligne-t-il d’un air désespéré.

— Ce n’est pas la question.

— Oui, on peut mais tu devrais d’abord passer la voir.

— Non, il est essentiel que Dayana soit en sécurité. Esperanza peut attendre.

— C’est toi le boss, conclut-il désabusé.

On organise minutieusement le départ puis en soirée je me faufile dans la chambre de la jolie brune.

— Prépare un sac, puce, on va dans ma cabane.

— Euh… pourquoi ?

— C’est le moment, faut qu’on bouge.

— Et ma mère ?

— Désolé mais on n’a pas le temps, Emilio est occupé avec la mort de Lorenzo et avec le bébé à venir, donc c’est maintenant.

— D’accord.

Comme prévu, dans la nuit on prend ma moto et on va jusqu’à l’endroit indiqué par Adil. Nous grimpons dans une voiture qui nous amène à un jet privé.

— C’est ici que je vous lâche, le pilote est un gars à nous, tu peux avoir confiance. Sur place, tu auras des indications. Suis-les, ne discute pas les mesures, tout est organisé pour ta sécurité et celle de Luïs.

— Merci. T’es aux commandes jusqu’à mon retour.

— Je veille sur elle, t’en fais pas.

Il me serre la main, pose une bise à Dayana et on monte.

— T’es prête ?

— Je ne sais pas, je viens d’abandonner ma mère.

— C’est ce qu’elle aurait voulu pour toi.

— Et s’il nous trouve ?

— Impossible, Adil a sécurisé le voyage.

J’efface ses larmes et elle se colle à moi pendant tout le trajet. Lorsqu’on débarque, des hommes nous accueillent.

— Señor Florès, me saluent-il.

— Florès ? remarque Dayana, étonnée.

— Ouais, c’est ce que je suis.

Un type aux yeux noirs avec des épaules carrées, sort d’une Chrysler. Immédiatement mes souvenirs reviennent.

— Luïs ! Putain mais oui !

— Bonjour Danilo, t’as… grandi, m’observe-t-il stupéfait.

La dernière fois qu’il m’a vu, je n’étais qu’un gosse. Son regard se dirige vers Dayana.

— Je suis Luïs, un ami.

— Enchantée, marmonne-t-elle d’une petite voix.

Elle semble impressionnée, cependant moi je suis scotché de la sécurité mise en place.

— Je vais devoir vous demander vos téléphones et on va vous fouiller. Désolé mais c’est nécessaire.

— Pas de problème.

Des gars nous palpent sous son regard.

— C’est parfait, merci et bienvenue, déclare-t-il après avoir eu la confirmation de son homme.

Nous montons en voiture et il nous rassure sur le Chili qui n’a pas cédé face à la pression des cartels. Mon père avait prévu une sacrée armée et des conditions drastiques qu’Adil a continué d’appliquer. Lorsqu’on descend, nous sommes devant une magnifique maison. Une femme nous accueille avec un large sourire. Son visage m’est familier mais encore vague.

— Danilo ! Mais qu’est-ce que t’es grand ! Tu ressembles tellement à ta maman.

— Je trouve qu’il a le regard de Matt, surenchérit Luïs ému.

Une petite fille suivie par son petit frère courent vers nous.

— Papá ! Papá !

Il les prend dans ses bras puis nous invite à rentrer.

— Je vais avertir Adil, je reviens, nous informe-t-il.

Il repose ses enfants et disparaît derrière une porte. Sa mère nous montre nos chambres et nous avons encore un peu de temps avant le repas. Je file prendre une douche et me laisse du temps pour réfléchir. Fatalement, c’est Esperanza qui s’impose et ce bébé qui est le fruit d’une relation passionnée. Aurais-je préféré qu’il soit issu d’un viol ? Ma colère me dit oui mais mon amour me dit non. Je décide de descendre et retrouve Dayana qui joue avec les enfants de Luïs.

— Ça va puce ? demandé-je en m’approchant d’elle.

— Oui très bien, sourit-elle.

— T’as vu notre toboggan ? interpelle le petit garçon.

En quelques minutes elle se retrouve embarquée par les deux petits. Luïs me propose un verre et on se pose pour discuter un peu de nos vies. J'apprends qu'il est veuf, sa femme est décédée suite à un cancer, lui laissant deux orphelins. Il surveille toujours d'un œil sa progéniture et moi Daya.

— Elle devra abandonner ses études en médecine, c'est dans ce secteur qu'il cherchera en premier. T'as conscience qu'il va t'interroger ? Adil m'a dit que tu étais entraîné à supporter la douleur mais… il semble plutôt cruel, non ?

— Il ne saura rien, je te le promets.

— Ma famille est en jeu, Dani.

— Je sais mais je suis fiable.

— Tu ressembles à ton père quand tu es sûr de toi.

Je souris, car je suis fier d'être le fils de mes parents.

— À table ! nous appelle la maîtresse de maison.

Lorsqu'on tourne la tête, divers plats sont dessus.

— Va chercher ta grand-mère s'il te plaît, suggère sa maman.

Cette femme est adorable. Elle ne connaissait pas nos goûts alors elle a diversifié pour qu'on tombe forcément sur quelque chose qui nous plaira.

— C'est délicieux. Merci beaucoup.

— Et bien, reprends-en, mon grand.

J'ai vraiment cette impression de famille, pas comme la nôtre où on a le sentiment d'être convoqué au tribunal.

— Et maintenant, c'est l'heure de dire bonsoir.

— Ohhhh, est-ce-que Dayana peut nous lire une histoire, s’il te plaît, papá ?

Il l’interroge du regard et elle acquiesce. Daya semble dans son élément, et ça me rassure. On discute un peu puis je file me coucher. J’ai tellement de choses en tête que les minutes s’égrènent sans que je ne tombe dans le sommeil. J’entends rire, alors je me lève et regarde par la fenêtre. Ma jolie brune est avec Luïs, qui semble beaucoup l’amuser. Rassuré, je retourne m’allonger et m’endors immédiatement. Alors que dans mes rêves, je vis ma relation avec Esperanza, un bruit me réveille. J’ouvre les yeux et me retrouve nez à nez avec un visage fripé, un œil blanc et des dents affreuses.

— Tu dois partir la retrouver, protège-la, les ténèbres sont autour d’elle !!!

— Quoi ? Mais…

— Les ténèbres sont autour d’elle, répète la vieille femme que je repousse gentiment.

— Mémé, laisse Danilo, allez viens, désolé, chuchote Luïs en raccompagnant sa grand-mère flippante sortie tout droit d’un film d’horreur.

— Les ténèbres sont autour d’elle !!! crie-t-elle au loin.

Je file me rafraîchir et les mots tournent dans mon crâne. Un frisson me parcourt le corps et j’ai d’un coup très mal au ventre. J’ai la sensation d’être éventré et je me maudis d’avoir autant mangé. Je passe le reste de ma nuit à me tordre de douleur, puis elle s’évapore. Je crois que j’ai eu une sacrée trouille qui m’a mis en vrac. Je me lève fatigué mais l’odeur de pain grillé arrive à mes narines. Je me pose contre le garde-corps qui donne une vue sur l’immense pièce principale en bas. La mère de Luïs et Dayana préparent le petit déjeuner.

— Alors, c’en est où vous deux ? demande mon hôte qui vient se poser à côté de moi.

— On a grandi ensemble, je l’aime comme une sœur mais… y a rien de plus.

— L’amour ne se contrôle pas.

— J’y tiens, je n’accepte pas qu’on s’en prenne à elle. Sa vie doit être belle et sereine.

Il soupire profondément.

— Tu peux compter sur nous, on va la rendre heureuse. Ton père serait fier de toi, Dani.

— Tu crois ? Parfois, j’ai des doutes, je le renie quelque part en refusant ma destinée.

— Ta destinée est celle que tu choisis. Tu sais, tes parents avaient pour projet de partir de Colombie.

— Vraiment ?

— Ta mère ne supportait plus ton oncle et quand elle est tombée enceinte de…

Une pointe s’insinue dans mon cœur.

— Ils ont pris la décision de partir, ils n’en ont juste pas eu le temps, poursuit-il.

— Non, c’est impossible, papá aimait tellement son boulot, il était loyal envers son frère…

— Depuis ta naissance il avait beaucoup changé, et en bien. Pour vous, il aurait été capable de tout.

— Et ils comptaient aller où ?

— Tu le sauras, mais pas maintenant. Je dois m’assurer que tu sois assez fort.

Je ne comprends pas, mais je lui fais confiance. S’il ne me trouve pas encore prêt, c’est que je ne le suis pas. Je regarde les deux petits qui rigolent dans le jardin en se courant après. J’ai immédiatement l’image d’Esperanza. Elle me manque tellement.

— Ta petite famille est adorable, t’as beaucoup de chance Luïs.

— Tu peux avoir la tienne tu sais.

Je fronce les sourcils et je me demande ce qu’il sait par rapport à ma vie.

— Je suis au courant pour ta relation et aussi pour le bébé à venir.

— Sais-tu également qu’elle a couché avec un homme qu’elle ne connaissait pas ?

— C’est quoi qui te dérange là-dedans ? L’offrande à un inconnu ou qu’il soit passé avant toi ?

— Je ne sais pas. Je suis juste déçu qu’Esperanza n’ait rien dit. Elle aurait pu m’en parler. Elle m’a menti.

— Ne rien dire et mentir sont deux choses bien différentes. Elle n’était peut-être pas prête à se confier par crainte de ta réaction, de te perdre. Si j’ai bien compris, elle a vécu des moments difficiles.

C’est dingue comme ce gars sait me parler. Sa voix est posée, claire et il ne bute sur aucun mot.

— Elle refuse ce bébé, Luïs, elle…

— Et toi ? me coupe-t-il.

— J’en sais rien, j’ai dix-huit piges, bordel ! Il y a encore quelques mois, je couchais avec des putes, le nez dans la poudre.

— Je crois que cette fille te fait beaucoup de bien alors.

Il n’a pas idée.

— Hors de question qu’il naisse dans le cartel, mais je ne sais pas comment faire, je suis paumé.

— Ton oncle ne te laissera pas partir, et encore moins sa descendance.

— C’est évident.

— Si tu veux être maître de ta vie, Dani, tu vas devoir prendre des décisions difficiles.

C’est inévitable, du sang va devoir couler.

— Je dois la mettre en sécurité.

— Je ne peux pas prendre ce risque, j’ai ma famille, deux allers-retours proches seraient dangereux, affirme-t-il.

— Je sais.

Je descends pour rejoindre les dames, lorsque la grand-mère flippante attrape ma main pour m’aboyer dessus.

— Retrouve-la ! Protège-la ! Les ténèbres sont proches ! Bientôt il sera trop tard. Tu es la clé.

— Je… je ne comprends pas… de qui parlez-vous ? Qui dois-je… Merde ! crié-je d’un coup en me pliant en deux sous la douleur.

— Ils te montrent, mais tu n’écoutes pas.

— Qui ça ?! Putain arrêtez !

La mère de Luïs et Dayana débarquent.

— Où as-tu mal Danilo ?

— Putain, là ! J’ai l’impression qu’on m’ouvre le ventre.

Mon ventre… putain, elle parle du bébé. La douleur cesse immédiatement, et je me relève en souriant à la vieille femme.

— J’ai compris… Je vais le protéger, je vous le promets.

— Ne te trompe pas mon petit.

Pendant les nuits suivantes, je cogite sur un plan pour Esperanza et le bébé. Alors que je me tourne dans mon lit, j’entends la voix de Dayana à l’extérieur.

— Arrête Luïs, ricane-t-elle alors qu’il l’a balancé dans la piscine.

Elle tente de le couler, mais il arrive à avoir le dessus, ce qui ne semble pas lui déplaire. Je vois leur complicité grandir si vite que je décide de l’attendre dans sa chambre, plongée dans l’obscurité. Lorsqu’elle rentre, Daya ne me capte pas. Ses vêtements glissent le long de son corps et elle s’allonge nue sur son lit. Sous le charme, je suis pris dans la scène érotique qui commence. Ses cuisses sont écartées et m’offrent une vue imprenable sur son intimité. Une main sur son sein, l’autre prend le chemin de son clitoris. À peine elle l’effleure que son bassin se soulève par le plaisir. Je la connais et là elle est sacrément excitée. Son oreiller se glisse entre ses jambes et la coquine se frotte à lui comme si c’était un homme.

— Ohhhh…

Ses hanches s’activent, elle est à cheval sur le coussin et se caresse les seins en tirant sur ses pointes. Les yeux clos, son imagination doit travailler. Ma belle écarte ses fesses et se glisse un doigt qui la fait gémir plus fort. Son orifice se détend sous l’intrusion qui devient plus profonde. Ah Daya, c’est comme ça que tu te touchais en pensant à moi.

— Hum, grogne-t-elle en continuant.

Je décide de sortir de ma cachette et m'approche discrètement. Ma paume se pose sur sa bouche pour ne pas ameuter la maison. Ses yeux s'écarquillent au moment où je bouge sa main pour qu'elle se doigte plus fort.

— Il t'excite, imagine que c'est lui qui te prend par derrière. Qu'il enfonce ses doigts dans ton cul pour te préparer. Oh puce, t'es si chienne quand t'es comme ça. Sans aucun doute il te ferait jouir.

Mes mots ont toujours leur pouvoir et son oreiller se trempe. Elle s'active autant sur son clitoris que son anus qui est prêt à prendre n'importe quelle queue. Son regard se brise sous l'orgasme qui se déchaîne.

— Jouis ma belle. T'es merveilleuse et c'est un mec bien.

Je libère sa bouche et elle reprend son souffle sans un mot.

— Tu craques pour lui, ça se voit Daya.

— Et alors ? T'es jaloux ? réplique sèchement, ma jolie brune.

— Non, heureux et soulagé.

Je me couche près d'elle et comme à son habitude, son corps se colle à moi. Je caresse ses cheveux pendant qu'elle joue avec mes doigts.

— Il doit me prendre pour une gamine.

— Bah ceci dit, il est un peu plus vieux que toi.

— Ouais mais je n'ai pas l'impression qu'on ait dix-huit ans de différence. Il peut être très gamin parfois, glousse-t-elle.

Elle se retourne sur le dos et pousse un soupir.

— Qu'est-ce qu'il y a, puce ?

— Je suis prête, Dani.

— Je sais.

— Je veux une famille, une vraie, une normale… une à moi.

Je me redresse pour la fixer.

— Tu vas trop vite Dayana… putain t'as que dix-sept ans !

— Merci de me le rappeler, je vais finir par le savoir. La mère de Luïs l'a eu à seize ans.

— Je sais que tes hormones te travaillent mais…

Elle se lève pour s'éloigner de moi.

— Je veux être mère, Danilo ! Je veux porter un enfant parce que je suis faite pour ça.

— C'est ce qu'on t'a raconté toute ta vie mais c'est faux.

— J'ai mal à chaque fois que je saigne, tu m'as refusé ça alors que t'es… t'es prêt à assumer l'enfant d'un autre et tu oses me faire la morale !

Outch ! Elle est toujours aussi violente quand elle est en colère.

— Elle se plaint de porter la vie alors que je ne demande que ça. C'est injuste ! aboie-t-elle mauvaise.

— Tu ne sais pas ce qu'elle a vécu, ne la juge pas !

— Et moi ? Le sais-tu ?

Ces derniers mots me font bien plus mal que son regard haineux, que me cache-t-elle ?

— Raconte-moi.

— Non.

— Je ne partirai pas d'ici sans savoir Dayana, obéis.

Mon ton est assez sec pour qu'elle craque.

— Il m’a fait jouir devant ses hommes.

— Sale hiro de puta ! Continue.

— Allongée sur son bureau totalement nue, il m’a touchée. Puis… il leur a demandé de me caresser. Toutes leurs mains sur moi…

Elle resserre ses bras autour d’elle.

— Il m’a demandé d’incliner ma tête en arrière… il m’a fait mal à la gorge Dani, il m’a baisé la bouche si violement que j’ai cru que j’allais mourir, étouffée par son sexe.

— Je suis tellement désolé…

— Je n’ai pas eu le choix que d’avaler son sperme… leurs spermes.

Ses larmes roulent sur sa joue et elle se jette contre moi.

— Il ne voulait pas juste que je sois sa femme… je devais aussi être une pute même en portant la vie.

Je sais que c’était son projet avec Alana, mais il ne supportait pas l’idée qu’un autre la fasse jouir.

— Il le paiera, je t’en fais la promesse.

— Il te tuera, il est fou.

— Je le suis bien plus que lui. Puce, est-ce qu’il… m’étranglé-je.

— Non mais j’aurais voulu. Tu sais pourquoi ?

Je pose mes lèvres contre ses cheveux.

— Pour avoir un enfant, constaté-je.

— Oui, je suis prête.

— T’es si jeune… Luïs ne mérite pas que tu le traites comme ça Daya, ce mec est un homme génial pas une éprouvette à spermatozoïdes.

— C’est pour ça que je le veux. Je suis bien avec lui, on parle de tout et de rien, sans se prendre la tête. Il me décrit son pays et je me sens déjà comme chez moi. Cet homme me comprend et lit tellement facilement en moi. Ses enfants sont en plus adorables et intelligents.

C’est un sacré coup de cœur. Maintenant faut que je m’assure que ça soit pareil de son côté. Daya termine sa dissertation et j’avoue que ça m’amuse beaucoup de la voir me vanter les qualités d’un gars qu’elle ne connaissait pas il y a peu. Le lendemain, je décide de faire une excursion entre mecs.

— Alors, tu te décides ? me lance-t-il alors qu’on marche le long d’un chemin de terre.

— De quoi ?

— Me parler de Dayana, c’est bien pour ça que tu m’as proposé cette balade, non ?

Ce type est décidément très intuitif.

— Elle est fragile tu sais ?

— Ouais, pas étonnant avec ce qu’elle a enduré.

— T’es au courant ? demandé-je surpris.

— Et toi ?

Je fronce des sourcils pour lui indiquer que je ne comprends pas. Il s’assoit dans l’herbe et tape à côté de lui.

— Julio ça te parle comme prénom ?

— Ouais c’est le second bras droit de mon oncle. Pourquoi ?

— Il allait dans la chambre de Dayana depuis qu’elle est petite.

La bile monte dans ma gorge et la rage s’empare de moi.

— Il la prenait par derrière pour ne pas toucher sa virginité et être repéré.

— Non ! Je l'aurais su et il serait mort ! hurlé-je à bout de nerf.

— Elle n'en a parlé à personne, il l'a menacé de s'en prendre à sa mère.

Mon retour va être un carnage.

— Ici, elle sait qu'elle ne craint plus rien. Elle se retire des épaules le poids de toutes ses années. Et j'ai envie de lui offrir la légèreté d'une vie paisible. Je n'avais pas prévu ça je te l'avoue mais… je ne l'explique pas.

— Vous avez dix-huit ans de différence !

— L'amour n'a pas d'âge Dani.

— Elle est encore si jeune.

— Arrête de la voir comme une petite fille, elle a des envies et je compte les respecter.

Je le fixe choqué.

— Tu vas… non je t'interdis de lui faire un môme !

— On va d'abord apprendre à se connaître, je ne compte pas précipiter les choses, mais un jour, sans aucun doute, elle portera mes enfants.

— Promets-moi de ne jamais la forcer.

— Tu me prends pour qui ?! J'ai toujours respecté les femmes Danilo, bien plus que toi. Cette décision nous appartiendra de toute façon. Je n'attends pas ton aval pour faire ma vie, réplique-t-il piqué.

— Désolé.

— Allez, on rentre avant que tu ne me sortes d'autres conneries.

On se lève sans un mot et on retourne à la maison dans un silence pesant. Dans la nuit je les entends rire de nouveau. Je les scrute et lorsque leurs

lèvres se touchent pour la première fois, je me rends compte que j'ai donné le flambeau à Luïs et qu'il est désormais responsable du bonheur de Dayana. Maintenant que ce problème est réglé, comment vais-je gérer les miens ?

Cette fois-ci c'est une bouille de quatre ans qui est au-dessus de moi.

— T'as un très gros zizi.

J'attrape le drap pour me couvrir.

— Pourquoi il est tout dur ?

— Euh… tu devrais retourner dormir ou jouer. Il est où ton père ?

— Il est avec Dayana, ils font dodo.

Quoi ! Je me lève, enfile ce qui me tombe sous la main et débarque dans la chambre mais elle est vide. Je descends et sur un transat double, ils dorment l'un contre l'autre.

— Ils sont bien. Luïs est un gentil garçon, me rassure sa mère.

— Elle est si jeune…

— Tu sais j'ai rencontré mon mari très tôt, on savait ce qu'on faisait et je ne regrette rien.

Son époux est décédé et elle semble toujours aussi amoureuse. Ses yeux brillent puis elle change de discussion.

— Tu viens m'aider à la cuisine ? me propose-t-elle.

— Si vous voulez rater vos plats, avec plaisir.

Elle ricane mais n'abandonne pas et me colle à la confection de pancakes.

— Désolé, je n'ai jamais…

— Je me doute, je suppose que ce sont les femmes qui font à manger chez toi, me coupe-t-elle avec une grande bienveillance.

— On a des gouvernantes. Ceci dit, si elles le désirent c'est possible d'avoir accès à la cuisine, mais les hommes y viennent que pour les regarder ou goûter aux plats, ricané-je gêné.

— Même pour le barbecue ?

— Ce sont nos hommes qui s'en occupent.

— Quelle triste vie. Tu t'en sors très bien.

Je m'imagine préparer des pancakes à Esperanza en pleine nuit car elle aura eu une envie soudaine. Luïs nous rejoint et je laisse mon poste pour lui parler dans son bureau.

— Vous n'avez pas perdu de temps, fulminé-je.

Il éclate de rire alors que j'ai les nerfs à fleur de peau.

— Tu crois vraiment que je lui offrirai sa première fois sur un transat ?

— Tu l'as embrassée.

— Et pas qu'une fois si tu veux les détails.

Je fais les cents pas et m'arrache les cheveux. Pourquoi c'est si simple pour les gens de vivre une relation alors que la mienne est impossible.

— Ce téléphone est sécurisé, si t'as besoin d'appeler Adil, n'hésite pas, m'indique-t-il en montrant un vieux téléphone rouge.

Il me laisse sur place et je décroche. Ça sonne directement et la voix de mon bras droit résonne.

— C'est moi Adil.

— Alors comment ça se passe ?

— Et bien, j’ai une grand-mère folle qui me gueule dessus des trucs pour me filer des messages, une gamine qui m’a vu à poil et Luïs se tape Dayana. Tout baigne.

— J’en étais sûr putain ! Il n’a pas arrêté de m’en parler. C’est un mec bien et tu n’en veux plus, alors je ne vois pas pourquoi t’es si fâché.

— Je n’en sais rien. Espe me manque et ça me fout les nerfs. Comment va-t-elle ?

— Si tu veux le savoir, rentre.

— Adil… ne me force pas à te donner un ordre, j’ai horreur de ça.

— Quoi ? frrrtttt je t’entends mal, frrrrttttt ça va couper.

— Adil ! Putain arrête de jouer au con là !

— Salut.

La ligne se coupe et je reste là comme un couillon. Je raccroche et recommence mais ça ne répond pas. Fais chier ! J’observe un peu le bureau et remarque une pièce adjacente où il y a une vingtaine de télé. Merde ! C’est dingue.

— La maison est sécurisée comme tu peux le remarquer, surgit la voix de Luïs.

— Les caméras ne sont pas aussi efficaces que des hommes. Je verrai pour qu’on complète ton système.

Il éclate de rire.

— Il y a exactement quarante-sept gardes surentraînés autour de la propriété.

— Quarante-sept ? Où ça ?

— Tu ne les vois pas mais eux si. Ne t’en fais pas, nous sommes en sécurité. Et puis nous sommes très respectés au Chili, les gens nous apprécient.

La solution débarque d’un coup sans trop savoir comment. Peu importe. J’appelle mon bras droit immédiatement.

— Adil ! Je sais !

— Mais encore ?

— Emilio veut garder sa notoriété, si on annonce officiellement la grossesse d’Espe, il verra ça comme un moyen d’en gagner un peu plus et il n’aura plus le choix que d’accepter notre relation sans que ça mette le bébé et Esperanza en danger.

— Et si elle refuse ? Elle ne veut pas de ce bébé, alors de là à devenir une effigie de la femme enceinte d’un cartel, pas sûr que ça la tente.

— On gagne juste du temps, pour ensuite l’emmener ici.

— Hors de question Dani, là j’ai pu lui dire à l’autre enfoiré que t’avais besoin de te mettre au vert mais autant te dire que tu vas passer un sale quart d’heure quand il comprendra que Dayana n’est plus à lui. Alors si tu lui prends sa fille…

— C’est inévitable, je n’abandonnerai pas Espe. Comment va-t-elle, Adil ?

— Elle vomi, dort mal, pleure, elle a besoin de toi. Alana est près d’elle mais ça ne lui suffit pas.

Mon cœur se serre et les images tournent dans ma tête. Après plusieurs secondes de réflexion, je prends une mesure radicale.

— Va le chercher, déclaré-je décidé.

— Quoi ?

— Le père du bébé, je veux que tu me le ramènes. Prépare-le et qu'il intègre nos hommes.

— Attends, là, t'es sur de toi, Dani ?

— Certain, on ne sera pas trop de deux pour la protéger et la rendre heureuse.

— Ok. À vos ordres mon capitaine.

Luïs me regarde et me sourit. Je sais que j'ai pris la meilleure des décisions. Elle est malheureuse sans lui, je l'ai vu dans son regard quand elle touchait le bracelet que je suppose être un cadeau d'adieu. Je devrais souffrir de cette situation, pourtant je suis soulagé.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

L'ombre du manque
[Esperanza]

En larmes dans mon lit, je ne peux accepter le départ de Dani. Il est parti, m’a abandonné au profit de Dayana. Cette fois-ci tout est clair, il l’a choisie, elle et pas moi. Il ne reviendra plus, j’en suis persuadée. Je lâche prise et laisse toute ma détresse évacuer mon corps. Comment pouvait-il accepter cette chose dans mon corps ? J’aurais dû m’en douter. Maintenant il me déteste.

— Tout ça c’est de ta faute ! hurlé-je en essayant de balancer des coups dans mon ventre.

Alerté par mes cris, Adil entre dans ma chambre et se jette sur moi pour m’empêcher de me faire du mal.

— Arrête ça Esperanza ! gueule-t-il en maintenant mes bras férocement.

Il s’installe dans mon dos et me serre contre lui.

— Pourquoi… pleuré-je désespérément.

— Chut… Espe… Calme-toi, ça va bien se passer.

Il me berce tout en essayant de discuter avec moi, afin d’apaiser mes maux.

— Il ne m’aime pas Adil, il a quitté la maison avec Daya. Je ne suis rien pour lui.

— C’est faux et tu le sais très bien. Dani t’aime plus que sa propre vie.

— Alors pourquoi il n’est pas là, à mes côtés ?

— Je ne peux rien te dire, lui seul t’avouera ses plans s’il le souhaite.

— Tu es complice de sa lâcheté !

Des nausées me secouent et je cours aux toilettes. La tête dans la cuvette, je déverse mon malheur pendant que le bras droit de Dani tient mes cheveux. Je suis exténuée, la fatigue m’emporte et Adil me soulève afin de me déposer sur mon lit. Avant de fermer les yeux et de sombrer dans mes songes, je sens juste le corps et la voix de mamá qui me rassure. Blottie contre elle, le sommeil m’assaille.

Au petit jour, mon pincement au cœur est toujours présent. J’ai l’impression que l’on m’arrache une partie de moi-même. Son départ me ravage. J’agrippe mon téléphone pour le joindre mais il ignore mes appels car je tombe systématiquement sur son répondeur. Il m’en veut terriblement, j’ai tout gâché. Ma vie sans lui n’a plus de sens, Dani est mon pilier depuis toute petite. Quoi qu’il se passe, on se retrouve toujours. Je prie notre seigneur pour qu’il me revienne, qu’il comprenne que lui et Dayana ne sont pas faits pour être en couple. Et si je l’ai perdu alors il ne me restera rien. Je patienterai jusqu’à ce que son amour pour moi le guide à mes côtés. Même si je dois me contenter du rôle de la maîtresse mal aimée. C’est mérité, je suis prête à subir la sentence du manque d’amour que je lui ai porté. Il m’a abandonnée, car j’ai été incapable de lui démontrer mes sentiments. Forcément, il choisit la facilité de celle qui se jette à ses pieds. Pourtant personne ne sait comme mon cœur crève et se resserre. Pris en étau, il saigne par cette sentence infernale. Je ne pense qu’à lui, il accapare mon esprit, me transcende l’âme. Tel un véritable zombie, je quitte ma chambre, lunettes de soleil sur les yeux, je me dirige vers la cuisine, où la domestique prépare le petit déjeuner. Fruits et pancakes, c’est tout ce dont je suis capable d’avaler.

— Salut sœurette, comment te sens-tu ? questionne Andrés qui me rejoint.

— Je vais bien, dis-je consciente de mon mensonge.

— Tu n'es pas vraiment une veuve éplorée ! On dirait que la mort de Lorenzo ne t'affecte pas.

— Pardon ?! De quoi parles-tu ?

— Ton mari, son avion qui s'est écrasé ? Allo la lune ici la terre, Houston vous m'entendez ?

Prise d'un déséquilibre, je glisse au sol, puis plus rien, le calme, le silence, je ne suis plus que liberté, et c'est le trou noir.

Lorsque je me réveille, quelques secondes plus tard, le regard de mamá me percute.

— Esperanza, dios mio, tu es revenue parmi nous.

— Lorenzo ? interrogé-je à l'ouest.

— Chut mi hija[45], tu n'as plus besoin de t'en faire.

Des bras forts me soulèvent et mon regard croise celui de papá qui est glacial. Je ne déchiffre aucune émotion sur son visage. Très charismatique, il reste secret. J'entends juste mamá disputer mon frère, pour son manque de tact. On me ramène dans ma chambre et trente minutes plus tard Anna-Maria vient m'ausculter, puis écoute le cœur du bébé.

— Ce petit être qui grandit est agrippé solidement à sa maman. Il est là Esperanza, tu dois l'accepter. Ce bébé s'accroche à la vie, m'annonce-t-elle soulagée.

— Je veux Dani, c'est tout ce que je souhaite.

— Je suis désolé Espe, ils sont partis tous les deux sans un mot. Je n'ai aucune nouvelle de ma fille et c'est très dur pour moi autant que pour toi.

— Pardonne-moi Anna-Maria, je me plains sans arrêt, sans penser à la douleur des autres.

— Ne pleure pas ma puce, accepte ton sort, c'est le plus beau cadeau du monde.

J'acquiesce chamboulée. Tout ce dont j'ai besoin c'est de Danilo. Je ne me vois pas élever ce bébé toute seule et sans lui. À ses côtés je trouverais la force d'avancer et d'accepter ce petit être qui pousse en moi. Mamá nous rejoint et vient s'asseoir. Elle sourit lorsqu'elle entend le cœur du bébé battre. Un frisson me parcourt l'échine, c'est la première fois que je prends le temps d'écouter ce minuscule bout de moi et une douce chaleur s'installe sous ma peau. Ma mère m'observe avec bienveillance et quand Anna-Maria a fini, elle pose une main sur ma joue et vient déposer un baiser sur mon ventre.

— Tout ira mieux maintenant Esperanza. Tu ne crains plus rien, Lorenzo a péri dans un accident d'avion.

— Je…

— Chut, ne dis rien et repose toi ma fille.

Je ne peux plus retenir les larmes qui s'échappent. C'est un bouleversement pour moi. Même si je le fuyais, j'ai passé plusieurs années à essayer de m'attacher à lui, à tout faire pour que ça fonctionne entre nous. Mais j'avais beau y mettre tous les efforts du monde, je n'étais qu'un trophée qu'il affichait fièrement en public alors qu'en privé, je n'étais qu'une moins que rien. J'ai tenté de le comprendre, espérant un changement, plusieurs fois j'y ai cru, mais son âme était aussi noire que son cœur. Dorénavant je suis seule avec moi-même.

Dix jours se sont écoulés et aucun signe de vie de la part de Danilo. J'ai beau réclamer à Adil son téléphone afin de le joindre, il me le refuse

systématiquement. Je suis désemparée, mon quotidien est sombre, mon existence est monotone, triste. Assise au bord de la piscine, les jambes dans l'eau, je pense à tout ce que j'ai traversé depuis ces dernières semaines et une larme m'échappe.

— Te voilà tranquille frangine, tu as eu ce que tu voulais, ton mari est mort et enterré définitivement, déclare Malia une de mes sœurs.

— Je n'ai pas souhaité son décès.

— Arrête Esperanza, tu mens comme tu respires. Tu avais tout pour être heureuse mais tu as encore fait un caprice d'enfant et une nouvelle fois mamá a volé au secours de sa petite protégée. C'est pitoyable !

— Je ne te permets pas de me juger ! Tu ne sais rien de tout ce que j'ai pu endurer ! m'écrié-je en me relevant.

— Malia ! Ça suffit ! Laisse-la tranquille, déclare papá qui nous rejoint.

Ma cadette obtempère et s'en va en bougonnant.

— Merci, chuchoté-je à mon père en fixant ses obsidiennes.

— Tu as semé le chaos dans cette maison Esperanza. La mort de Lorenzo perturbe mes affaires et je dois me rendre en Italie de toute urgence. Quand je rentrerai on aura une discussion. Il est temps d'assumer tes responsabilités !

— Mais… papá… je…

— Stop ! Je ne veux plus rien entendre.

Il met ses lunettes de soleil, répond à un appel sur son portable avant de quitter les lieux. À fleur de peau, je m'allonge sur le lit d'extérieur prête à faire une sieste quand Adil vient perturber mon sommeil.

— Désolé, je ne souhaitais pas te réveiller.

— Ce n’est rien et Dani ?

— Il… Je peux rien te dire Esperanza, je suis désolé… soit juste patiente.

— C’est difficile, j’ai le sentiment d’être incomprise, mal aimée.

— Dani est fou de toi, ne dis pas de bêtises.

— Alors où est-il ? Pourquoi a-t-il disparu avec Daya ? Pourquoi suis-je seule ici ?

— Je n’ai pas l’intention de t’en parler.

— Alors fiche moi la paix ! Tu as compris ! Dégage ! hurlé-je lassée et fatiguée.

Mon cœur saigne et une nouvelle fois je m’effondre. Je ne sais que penser de tout cela. C’est si compliqué.

À la nuit tombée, alors que j’observe le ciel et ses étoiles, une voiture pénètre dans notre propriété et Adil sort dehors. Mon cœur tambourine et si c’était lui ? Et s’il rentrait à la maison ? La portière s’ouvre et mon vœu est exaucé. Danilo apparaît tout sourire et enlace son bras droit. Vêtu d’un t-shirt noir et d’un jean bleu nuit, on dirait qu’il a perdu quelques kilos. Est-ce une bonne impression ou est-ce parce que j’ai été plusieurs jours sans le voir ? Les larmes affluent sur mes joues et comme s’il percevait mon désespoir, il hausse son visage et pose son regard dans le mien. Il est tellement beau mais je ne peux maintenir notre contact plus longtemps. L’amertume me gagne et la jalousie me ronge. Je rentre dans ma chambre et me couche sous les couvertures espérant que Dani me rejoigne mais il n’en fait rien et c’est la solitude qui accompagne mon sommeil.

Au lever du jour, je n’aspire qu’à le croiser mais il s’est envolé. Aucun signe de lui dans la cuisine, ni dans le salon, ni même dans le jardin. Je m’installe à table pour le petit déjeuner, quand mamá arrive tout sourire

avec Adil dans son dos. Ces deux-là ont profité de l'absence de papá pour s'aimer toute la nuit. Parfois je me dis que si ma mère choisissait la fuite, son quotidien serait plus joyeux. Se préoccuper d'elle et de sa vie au lieu de se sacrifier pour nous. Comment fait-elle pour rester depuis autant d'années avec un homme qui la méprise ?

— Bonjour ma chérie, comment te sens-tu aujourd'hui ?

— J'ai connu des jours meilleurs, balancé-je tristement.

— Tout va s'arranger, déclare Adil.

— S'il le souhaitait vraiment, il serait venu me voir hier soir.

— Laisse-lui du temps hija.

Je termine mon repas et me dirige vers ma douche, puis mon dressing où je passe une des robes que j'ai ramenée d'orient. Il n'y a bien que dans ce tissu que je me sens belle et déterminée. Je coiffe mes cheveux dans un chignon et laisse quelques mèches balayer mon visage. Dani doit comprendre qu'il perd gros à rester éloigné loin de moi.

Lorsque je retourne rejoindre mamá et Adil dans la cuisine, c'est avec une mine radieuse qu'elle m'accueille.

— Qué bonita[46] Esperanza.

— Et bien, si avec ça il ne craque pas, c'est que mon boss est un vrai con, s'amuse Adil.

— Qui est con ? résonne la voix de Danilo qui pénètre dans la cuisine par la porte extérieure.

— Toi, ajoute son bras droit.

Le regard de mon cousin se pose sur moi et un sourire timide apparaît sur son visage. Je suis incapable de ne pas lui rendre. Perdue dans ses deux

billes azur, je ne le vois pas m'approcher. Ce n'est que lorsqu'une de ses mains se pose sur ma hanche, que je percute.

— Faut qu'on parle baby girl, chuchote-t-il au creux de mon oreille.

Il saisit délicatement la base de mon poignet et m'entraîne avec lui sur le lit d'extérieur dans le jardin. Il s'assoit au bord de celui-ci et m'installe sur ses genoux. Mal à l'aise, je tente de m'écarter mais il me maintient fermement en place.

— S'il te plaît Espe, reste et écoute-moi.

— Pourquoi es-tu parti Dani ? Tu m'as abandonnée, sans rien chercher à comprendre.

— Je suis désolé, j'ai été lâche, jaloux, ma fierté a parlé pour moi.

— Tu as couché avec elle ? sifflé-je hargneuse.

— Non !

— Tu l'aimes ?

— Non !

— Explique-toi !

— Ton père souhaitait faire de Daya sa pute, son objet, qu'elle lui donne d'autres enfants. J'ai profité de la mort de Lorenzo pour la mettre à l'abri. Elle est loin, très loin d'ici à l'heure qu'il est. Je devais m'opposer à ses plans. Tout le monde pensait que l'on était destinés à être ensemble, se marier, fonder une famille. Sauf que, oui nous avons grandi ensemble, oui on a partagé des plaisirs charnels, mais ce n'est pas de Daya dont je suis amoureux, c'est de toi baby girl. Je l'ai compris trop tard et j'en suis désolé. Quand tu es partie en Italie, je pensais que c'était un mal pour un bien, cependant lorsque tu es revenue, j'ai su que ce serait toi et pas une autre. Parce que ça a toujours été ainsi. Putain ! J'ai été tellement con ! J'aurais pu

t’épargner toutes ces années de malheur, t’offrir ta première fois. Esperanza si je n’avais pas été si jeune, tu ne serais jamais partie. Je suis prêt à faire l’impasse sur beaucoup de choses. Quand je t’ai vue tomber dans le vide, j’ai compris que sans toi ma vie n’aurait pas de sens. J’ai merdé, c’est vrai et je ne suis pas à l’abri de faire encore des erreurs, parce que personne n’est parfait. Mais aujourd’hui je sais ce que je veux et c’est toi toute entière.

— C’est la plus belle déclaration d’amour que l’on ne m’a jamais faite, susurré-je en pleurant à chaudes larmes.

— Lorenzo est hors-jeu, il ne reste plus que nous et le père du bébé. J’ai bien vu que tu étais attachée à lui. Tu es sans cesse en train de toucher ton bracelet et je suppose que lorsque tu regardes les étoiles c’est à lui que tu penses. Je ne connais pas ce type, mais on ne sera pas trop de deux pour te protéger. Esperanza, je ne veux que ton bonheur et si celui-ci est de nous avoir lui et moi avec le bébé, alors j’accepte. Nous ne sommes pas une famille normale, donc peu importe le jugement des autres, ce sera ainsi et pas autrement.

— Merci, Dani.

— Et maintenant on va rattraper le temps perdu, décide-t-il en venant happer mes lèvres.

Son baiser est doux, puis ses lèvres se font plus pressantes, plus dures. J’ai soif de lui et il meurt d’envie de moi. J’avance à quatre pattes vers la tête de lit tandis que Danilo abaisse les voilages pour nous cacher de la vue. Mes mains attrapent son t-shirt par le col et le tirent contre ma poitrine. Je veux le sentir au fond de moi, c’est un vrai supplice d’attendre. Il embrasse mon corps en se frottant contre moi pour me rendre folle. Parce que oui, je suis dingue de lui. Mon âme vibre pour cet homme que j’aime tant.

— Dani, Stop, attends.

— Qu’est-ce qu’il y a baby girl ?

— Je t’aime, Danilo.

— Dis-le-moi encore une fois.

— Je t’aime.

— Encore.

Je n’ai pas le temps de lui répéter qu’il plaque sa bouche contre la mienne, alors je lui susurre à chaque fois que je récupère mon souffle entre deux baisers. Il retire son t-shirt, puis son jean et son boxer. À genoux devant lui, j’avale son sexe. J’adore la façon dont il empoigne mes cheveux pour m’imposer son rythme, à la fois doux et brutal. Ma plus belle récompense est d’entendre ses râles plaintifs de plaisir. Il dézippe ma robe et la retire. Une fois nue, ses lèvres cajolent ma poitrine, puis descendent plus au sud en laissant traîner sa salive chaude, de sa langue jusqu’à mon entrejambe qu’il lape. Ma petite boule de chair se gonfle de plaisir tandis que ses paumes malaxent mes seins. Je tire sur ses cheveux pour l’enfoncer plus loin en moi.

— Arrête Dani, prends-moi pitié, le supplié-je à bout.

Je n’ai pas le temps de dire ouf que son sexe s’enfonce sauvagement en moi. C’est tout ce dont on avait besoin, se retrouver, s’aimer. Il me pilonne avec force tandis que je griffe son dos. Nos langues jouent un balai incessant sans aucun répit, étouffant de ses lèvres mes cris d’extases. Nous nous complétons, emboîtés l’un dans l’autre. Je suis bien au paradis. Mon corps se retourne et à quatre pattes je le sens plus féroce, se libérant tel un lion en cage. Danilo est brutal et j’aime ce côté sombre chez lui. Ses testicules claquent contre mes fesses, ses râles rauques se multiplient, prêt à

jouir, je le sens gonfler davantage en moi. Alors avant que nos orgasmes nous emportent, je change de position et le domine en me mettant sur lui. J’aime être la maîtresse du jeu moi aussi. La sueur perle sur nos visages, sa main se pose autour de mon cou qu’il serre tout en m’envoyant de puissants coups de bassin. Mes yeux se révulsent, mon vagin le serre alors que son membre grossit puis le tourbillon nous emporte loin tel un ouragan qui dévaste tout sur son passage, nous jouissons à l’unisson. C’est l’extase.

— Je t’aime baby girl.

— Je t’aime baby boy.

En cet instant, l’un contre l’autre, ma tête posée sur son torse, je sais que ma place est ici, au creux de ses bras qui m’enlacent.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

A l’épreuve
[Yelmani]

Alors que le soleil se couche sur Marrakech, je me prépare pour la soirée qui m’attend. Petit jean, chemise légère, parfum et c’est parti jusqu’au bout de la nuit. Chaque jour, nous échangeons des SMS avec Esperanza, mais ma raison m’indique qu’elle ne reviendra jamais. Il me faut passer à autre chose et mener ma vie. Elle a beau avouer qu’elle éprouve des sentiments pour moi, que ma présence lui manque, lorsque je lui demande de me rejoindre elle m’annonce que c’est impensable. C’est désespérant car la lumière commençait à briller de nouveau en elle. Cette flamme minuscule dans ses yeux, même si elle fut éteinte, j’ai su la raviver lentement. On aurait été tellement bien tous les deux. Cependant, la vie continue.

— Yel, mon fils, quand vas-tu ramener une fiancée à la maison, s’indigne ma mère.

— Bientôt, promis.

— Et la petite Chemsa ? C’en est où ? poursuit-elle.

— Ça avance, cela progresse.

Je les embrasse et sors de notre maison. J’avoue que la fille du voisin est ma deuxième solution. On a familiarisé un soir alors que j’observais les étoiles. Et si elle ne cache pas son attirance pour moi, Chemsa ne souhaite pas se marier et apprécie sa liberté. En grimpant dans ma voiture, je distingue un sifflement. Je me retourne et l’aperçois s’évader par la fenêtre

de sa chambre. Une robe fine noire moule son corps menu, ses cheveux sont relevés en un chignon et de l'eye-liner allonge son regard de braise.

— Qu'est-ce-tu fous ? Tu sais que le jour où tes parents vont te griller, ils fixeront des barreaux à tes fenêtres.

— Pas si tu me couvres en mentant. Tu n'auras qu'à leur dire qu'on se voit en cachette.

— T'es culottée !

— Et toi hyper sexy. Embrasse-moi Yel.

— Je pourrais être ton frère !

— Avoue au moins que je suis canon !

Je ne vais pas la contredire, elle est exquise. Néanmoins, j'ai des principes et je ne céderai pas à ses avances. Elle s'installe à mes côtés et nous décollons pour une discothèque où j'ai l'habitude d'aller, à quelques kilomètres de là.

Une fois sur les lieux, la musique résonne fort, nous franchissons le service de sécurité et pénétrons à l'intérieur. L'ambiance est à son paroxysme, la foule est éclairée par des spots de lumière violette. Des motifs orientaux sont dessinés sur les murs. Une serveuse passe devant moi, vêtue d'un crop top kaki orné de perles dorées qui descendent jusqu'à son nombril et d'une jupe échancrée sur le côté. Souriante, elle tient dans sa main un plateau à Chicha et un seau avec du champagne. Appétissante, je ne l'avais jamais vue ici. Je m'installe au bar tandis que Chemsa va se fondre dans la masse qui danse. Le barman me questionne sur ce que je souhaite boire.

— Un scotch.

J’attends que son employée se ramène à ses côtés tout en l’observant servir la table vers laquelle elle se dirige. En mode radar, je scrute le moindre de ses gestes. Quand enfin elle revient vers le bar, je lui lance mon plus beau sourire auquel elle répond instantanément. Satisfait de cette première passe d’armes, je me retourne quand elle se pose à côté de son collègue. Je l’observe avec attention et bordel, elle ressemble tellement à Esperanza que c’en est troublant. Impossible… non… Je passe une main sur mon visage et pourtant, je ne rêve pas. J’ai l’impression qu’elle est devant moi.

— Esperanza ? la questionné-je.

— C’est une erreur mon chou, je suis Katerina.

— Pardon, c’est que vous ressemblez énormément à quelqu’un que je connais et...

— Pas de problème, me coupe-t-elle.

Un gars au comptoir l’interpelle pour passer commande et elle me plante là. Sa démarche gracieuse me rend dingue. Ses formes charnues m’ouvrent l’appétit.

— Elle est nouvelle, m’annonce son collègue.

— C’est un choix judicieux. C’est une bombe.

— Tente ta chance, tu verras bien.

J’avoue que c’est le plan, lui proposer un one-shot, juste une nuit, elle et moi. Depuis la touriste au garage, y a un petit moment que je n’ai pas baisé. Je consacre ma soirée à la draguer doucement et le charme opère. Quelque chose se passe entre nous, un feeling, un contact insensé. J’en ai même perdu de vue Chemsa. Je ne sais pas où elle est fourrée.

— J’ai fini mon service, ça te dit de boire un verre avec moi ? me questionne Katerina d’un air enjôleur.

— Avec plaisir, acquiescé-je rapidement pour la goûter.

Elle attrape ma main et nous entrons par une porte de service réservée au personnel. On sillonne un interminable couloir sombre aux lumières tamisées. Plusieurs portes sont fermées de droite à gauche. Sans que je comprenne, elle en déverrouille une et m’attire à l’intérieur. Katerina me pousse sur le lit qui trône fièrement au milieu de la pièce et se place à califourchon sur moi. Ça va à toute allure et ce n’est pas pour me déplaire.

— Alors chéri, t’es prêt à me sauter, susurre-t-elle en se frottant contre ma verge qui se durcit instantanément.

— Si c’est ce que tu veux, je vais te baiser, compte sur moi.

Je l’attrape par la tignasse et la bascule sur le dos. Dominant son corps, je défais mon pantalon, chope un préservatif dans le bol posé sur une table de nuit.

— Je n’ai rien sous ma jupe, me titille-t-elle sensuellement.

Je pose ma main sur son entrejambe et effectivement pas de sous-vêtements. Sans attendre plus, je fonce dans ses chairs pour la pilonner sans relâche. Je lui tape bien sa petite chatte. Je nage littéralement dans son étau, on croirait une vraie professionnelle. Putain, je me pose la question et direct je réfléchis, merde son mac va me tomber dessus, ce n’est pas normal, c’est trop facile.

— T’arrêtes pas, fais-moi jouir.

— Tu es qui au juste ? gueulé-je en me retirant.

— Quoi… Mais…

Puis soudain quelqu’un pénètre dans la chambre. Je me retourne vers lui, le regard noir ; typé maghrébin, il m’ordonne de m’asseoir.

— Qui êtes-vous ? questionné-je.

— Finis-le, Katerina.

— Pardon ? Attendez, je vais tout vous expliquer, tenté-je de me justifier.

— J’ai dit baise ma pute, elle n’aime pas la frustration, c’est un ordre, déclare-t-il avec son arme braquée sur moi.

Assis au bord du lit, avec une demi-molle, je n’ai plus le choix. La prostituée s’abaisse et m’avale entièrement dans sa bouche. Le type m’observe de côté tandis que je pense à Esperanza pour me durcir. Ce n’est pas très compliqué avec cette déesse qui lui ressemble et ses bruits de succion. J’agrippe l’arrière de son crâne et lui impose mon rythme. Putain que c’est bon.

— J’ai dit baise-la !

Elle se retourne et me présente sa croupe. Je m’enfonce dans son cul et la bourrine tandis qu’elle crie à chaque poussée. Je ne me vante pas, mais je suis plutôt bien gaulé, ma mécanique est assez large. Alors que je la malmène, j’entends ses reniflements, qui m’attestent qu’elle a mal, mais le flingue braqué dans ma direction me signale de ne pas abandonner. Je la martèle et de mon doigt, j’effleure son clitoris. Lorsqu’elle se libère de son orgasme, j’explose à mon tour.

— Bien maintenant que je vois que tu es obéissant, rhabille-toi et bute-la.

— Quoi, mais vous êtes fou ! Jamais !

— Si tu ne le fais pas, Esperanza mourra !

— Quoi… Mais…

— Tic… Tac… Les minutes tournent.

Il pose son arme dans mes mains et la fille implore son mac de ne pas la tuer.

— Non… Je… Non…

— 3... 2...

— Arrêtez, hurlé-je.

— Esperanza plus qu’une seconde...

Il saisit son portable, compose un numéro et met le haut-parleur.

— T’es prêt à la buter, déclare-t-il.

Une femme hurle de terreur, je ne sais pas si c’est réellement elle, mais mon cœur bat à cent mille à l’heure, puis elle hurle mon prénom derrière le téléphone.

— Tue-la ! ordonne-t-il à son compère avec qui il est en ligne.

— Non ! gueulé-je en appuyant sur la détente.

La vie d’Esperanza vaut mille fois plus que cette prostituée. Son sang gicle sur mon corps nu et l’homme met un point final à la conversation en souriant. Je me mets à genoux en récitant une prière.

— Arrête ton charabia ! Il n’y a pas d’Allah là où je t’emmène. J’ai moi-même dû renoncer à ma famille pour mener ma vie actuelle. Maintenant, relève-toi et sois un homme. Magne ton cul, je n’ai pas que ça à foutre.

Je ne sais pas qui il est, ni pour qui il bosse, la seule chose dont je suis certain, c’est que Esperanza est entre ses mains. Elle est toujours sur mon chemin au moment où je souhaite l’oublier. Nous décampons de la pièce et ressortons par ce long couloir noir aux lumières tamisées rouges. Il emprunte la sortie de secours et grimpe dans un gros 4×4. Je monte à ses

côtés et lorsque je me retrouve devant chez moi, la peur pour mes parents m'envahit.

— Va les voir une dernière fois. Récupère quelques affaires, tu as cinq minutes et pas une de plus. Si tu dépasses ce délai, j'entre et vous bute tous un par un. Et surtout, tu pourras dire adieu à la belle Esperanza.

J'obéis, cours, griffonne un mot bref à mes parents en leur disant que je les aime. Je récupère un ensemble de rechange et garde mon téléphone pour essayer de joindre mon étoile, Esperanza, quand ce gars me lâchera la grappe. Avant de quitter les lieux, j'entrouvre la porte de la chambre de mon père et ma mère. Je les observe si paisibles et je m'en veux de ne pas être un fils modèle pour eux. J'évacue la maison et rejoins cet homme énigmatique. Nous roulons pendant une heure dans le silence avant de rejoindre un campement. Impossible de ne pas penser à la nuit avec ma princesse, c'était tellement… magique, j'espère qu'elle va bien. Je pose mon sac à dos et alors que j'aspire à dormir, il m'entraîne avec lui au milieu du désert.

— Qu'est-ce qu'on fait là ?

— Frappe-moi.

— Quoi ?

— Montre-moi ce que tu vaux, sauf si tu es un faible.

Je déteste qu'on m'insulte de la sorte et lui fonce dessus. Il me maîtrise et m'envoie au sol à cinq reprises. Fatigué et complètement à bout sous cette chaleur écrasante, je craque, je n'arrive pas à retenir mes larmes, ni mes cris.

— Ahhhhhh…. Qui êtes-vous bordel, que me voulez-vous, où est Esperanza ?

— T’occupe pas d’elle, ce n’est pas ton problème là.

— Vous me voulez quoi ?!

— Ta vie. Lève-toi.

Il n’a pas l’air tendre ce type. J’obéis même si ça me démange de lui en coller une mais je n’ai aucune chance, il est surentraîné.

— Mets-toi à genoux.

Je soupire mais obtempère. Il me tend une enveloppe fermée.

— Ne l’ouvre pas tout de suite. Dedans, il y a une information importante, qui fera vivre ou mourir Esperanza.

— Je vous interdis de la toucher !

— Il ne lui arrivera rien si tu ne répètes jamais ce qu’il y a dans cette enveloppe. Même si Allah te le demande, tu la boucles.

— Euh… ok.

Ça me semble plutôt simple comme directive. Il sort de la tente et j’ouvre, espérant avoir un courrier de ma princesse mais je n’ai qu’un morceau de papier avec un code : 1234. C’est quoi cette blague ! Il revient et je le fixe sans comprendre ce qu’il attend de moi.

— File-moi le code.

— Quoi ? Mais vous avez dit que…

— Donne-le-moi.

— Vous êtes taré.

Il n’y a que cette conclusion qui peut expliquer les agissements de ce mec. Il m’attrape les avant-bras et me les colle dans le dos pour les attacher.

— Pour la dernière fois, je veux le code.

— Va te faire foutre !

Il réplique aussitôt en me balançant son poing dans la gueule. L'enfoiré ! J'ai pas le temps de me ressaisir, il m'attrape et me fout la tête dans une bassine. Ma respiration se coupe et je me mets à tousser.

— Le code !

— Jamais !

Il me replonge dans la flotte puis finit par abandonner.

— Je te demande quelque chose, tu obéis, donc maintenant je veux ce code. Je ne te lâcherai pas alors balance.

Je commence à saisir, il me teste !

— Non !

Il a un sourire qui ne me rassure pas. Il vient derrière moi et je prie pour qu'il me libère. Je le sens saisir ma main mais une douleur s'insère sous mon ongle. Je hurle et l'implore d'arrêter. Pourquoi me torture-t-il ainsi ?

— Le code !

— Non, laissez-moi.

Je suis épuisé, je n'ai plus la force et mon bourreau continue jusqu'à ce que mes cinq doigts ne soient que douleur. Il interrompt mon calvaire et va se poser sur le lit de camp jusqu'à ce que le soleil se lève. Après une nuit blanche, cet enfoiré m'offre le petit déjeuner. Il soigne mes blessures et je ne comprends toujours rien.

— Dépêche on a de la route.

Ce n'est pas fini ! Je ne vais jamais tenir. On reprend la route dans le même silence qu'à l'aller. Plus on avance et plus le sable disparaît pour laisser apparaître de la verdure. Il s'arrête devant des grilles immenses,

gardées par des hommes armés. On nous laisse entrer et il m'ordonne de sortir puis demande à voir le prince. Mierda, je suis dans un foutu palais.

— Tu la boucles et obéis, c'est compris ? me menace mon bourreau.

J'acquiesce et on me présente à une femme qui porte une brassière ornée de pierres précieuses assortie à sa jupe taille basse, qui laisse apparaître un ventre rond.

— Je te le confie, apprends-lui.

— Oui monsieur.

Il se barre et je reste avec cette fille qui porte un voile ne laissant apparaître que ses yeux verts.

— C'est pour quand ? demandé-je curieux.

— Dans deux mois, venez.

Je la suis et on arrive dans une immense pièce luxueuse où des femmes s'occupent d'enfants de tous les âges. Elle m'amène à un berceau où un bébé dort. Il ne doit pas avoir un an.

— C'est votre enfant ?

— Oui, prenez-le, vous devez le changer.

— Pardon ? Ah non mais là je suis incapable de…

Elle me donne le petit qui ronchonne. Une odeur immonde arrive à mes narines et elle m'indique où le nettoyer. Je suis ses indications sans en capter la raison. On reste plusieurs heures et je dois exécuter un tas de choses liées aux enfants. Je ne peux nier que j'apprécie et fatalement je repense à Esperanza. Si un jour je devais être père, je ne voudrais qu'elle comme mère de ma progéniture. Pendant que je fantasme, sur le balcon au-dessus de moi, il m'observe.

— C’est bon, on part, déclare-t-il.

— Pourquoi tout ça ? Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Tu le sauras bien assez tôt. File-moi désormais le code et tu seras libre.

— Je sais que tu me testes, alors non tu n’auras pas le code et ça même si tu mettais Esperanza sur un billot.

Je suis sûr qu’il ne lui fera rien. Quand il prononce son prénom, son regard change et s’adoucit. Je ne serais même pas étonné qu’il soit proche d’elle. Il me regarde et son sourire semble sincère.

— Bienvenue chez les Los Verdugos, je suis Adil, le bras droit de Danilo et Mateo Sanchez. Cousin et oncle d’Esperanza Sanchez.

— Qu’est-ce que...

— Je suis venu te chercher pour intégrer notre clan en Colombie. Je me dois de te préparer avant tout.

— Je crois avoir fait mes preuves ! craché-je saoûlé et fatigué.

— Tu ne sais pas te battre, t’as encore à apprendre.

— Quand reverrai-je Esperanza ?

— Dans une semaine, tu retourneras à celle que tu aimes en silence et sans jamais dévoiler ta relation avec elle.

Sept jours que je suis un entraînement intensif entre cours de boxe et séances de tir. Je ne capte pas tout de la situation de cette famille, mais je sais qu’ils sont malsains et puissants.

— À quoi penses-tu ? me demande Adil.

— À elle, mon étoile. Raconte-m’en plus, je veux savoir.

— Je t’ai déjà expliqué quelle sera ta mission lorsque nous arriverons en Colombie.

— Oui, préserver Esperanza de son père, mais pourquoi moi ?

— Elle te réclame. Chez les Sanchez, quand ils veulent, ils ont.

Je ne sais pas à quoi m’attendre réellement. J’ai compris que son père est un enfoiré qui n’a de cesse de rabaisser et d’humilier les gens. Il est très intelligent et tel un requin lorsqu’il referme ses dents, il ne laisse aucune chance de survie.

Son mari était de la même espèce, aussi malin et violent.

Danilo, qui sera mon boss, est quant à lui quelqu’un de bien, il a sa place dans le cœur d’Esperanza, mais je ne sais pas à quel point. La mère de mon étoile est sulfureuse et redoutable. Ils vivent une histoire d’amour à l’abri des regards avec Adil. Espe a également deux sœurs et un frère mais avec qui je ne risque rien. Je vais devoir redoubler de discrétion ainsi qu’être efficace. Un nœud se forme dans mon estomac, ma vie a changé du jour au lendemain, mais pour elle, je suis prêt à tout. Elle est mon guide dans cette histoire.

Quelques heures plus tard, je suis dans l’avion pour la rejoindre, je contemple les nuages à travers le hublot, je suis pensif.

— Tu regrettes ? me questionne soudainement Adil.

— Je me fous du mal que j’ai exercé ou de celui que je m’apprête à faire, car lorsque je la serrerai dans mes bras alors j’aurai tout gagné.

— Tu l’aimes ?

— C’est un coup de foudre.

Il acquiesce et ferme les yeux le temps du vol. Neuf heures plus tard, je foule enfin la terre en Colombie, prêt à affronter n’importe quel monstre,

peu importe son nom, sa stature, ou sa dangerosité.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Péché d’orient
[Esperanza]

Le jour se lève et les rayons du soleil se reflètent sur les fesses nues de mon homme. Danilo est un excellent amant. Depuis notre réconciliation, on profite de chaque instant que la vie nous offre. Papá n’est toujours pas rentré d’Italie afin de régler les affaires avec cette famille qui n’a plus d’obligation envers nous. C’est la première fois qu’il part aussi longtemps et tout le monde s’en porte bien, sauf les jumelles qui l’adulent encore. Il leur a lavé le cerveau avec la toute-puissance et la grandeur de notre clan. Elles n’ont aucun respect ni aucune valeur morale. Avec Dani on doit faire attention car notre relation est cachée aux yeux des autres. Seule mamá et Adil sont au courant. Je frôle ses cheveux blonds, puis délicatement je passe mes ongles le long de sa colonne vertébrale, ce qui lui apporte de doux frissons.

— Bonjour baby girl, tu m’as déjà épuisé une partie de la nuit, tu en redemandes ?

— Je ne serai jamais lasse.

— Vive les hormones, ricane-t-il suivi d’un bâillement.

— Ne parle pas de ça, Dani, pas au réveil.

— Bébé, va vraiment falloir faire un effort. Je sais que c’est difficile mais il est là et moi-aussi, me lance-t-il en se retournant, laissant le drap dévoiler son érection.

Je m’en lèche les lèvres, une chose est inéluctable, je suis déjà terriblement excitée et ne perds pas de temps à lui grimper dessus. Nous émettons un râle plaintif lorsque son sexe disparaît profondément. C’est si délicieux de l’avoir en moi.

— Tu es tellement mouillée bébé.

— Humm… Oui…

— Vas-y lâche-toi Espe… Ouais… Comme ça… Putain…

— Dani…

— Oui… Baise-moi.

J’accélère la cadence et il balance son bassin vers le haut quand je descends sur lui me comprimant de l’intérieur. Son sexe a beau être gros, il épouse parfaitement l’intérieur de mon vagin. Nous nous accordons à merveille.

— Je vais jouir… déclaré-je à bout de plaisir.

Il remue plus vite et nos orgasmes ne se font pas attendre. Notre jouissance résonne fort dans la pièce et je me laisse tomber sur son torse.

— Je voudrais avoir un réveil comme ça tous les jours, chuchote-t-il en m’enlaçant.

— Ce sont les hormones.

— J’aime ça en tout cas.

La porte de la chambre s’ouvre d’un coup et Andrés, nous observe choqué avant de s’asseoir sur une chaise.

— Putain, mais vous êtes crades sérieux ! Vous baisez ensemble ?

Je me couvre du mieux que je peux et me cache de honte dans les couvertures, tandis que Dani se lève et remet son boxer. Il referme la porte

de son antre rapidement.

— Il n’y avait pas de garde devant ma porte ? s’étonne Danilo.

— Bin si, mais je leur ai balancé qu’on était attaqués par l’arrière de la maison. J’ai entendu baiser, je pensais que tu partagerais volontiers mais là… euh sans moi. Pense à être plus discret la prochaine fois.

— Merde ! Tu n’es vraiment qu’un petit con.

— Tu m’expliques ? Depuis quand tu te tapes ma sœur ? Putain je n’arrive même pas à croire ce que je raconte. Dites-moi que c’est une blague ou un cauchemar et je vais me réveiller.

— Ça doit rester secret pour le moment. Et ne balance rien à ton père et aux jumelles s’il te plaît, j’irai lui parler en temps voulu.

— Il va vous buter… Dans quelle merde vous vous êtes foutus ! Je ne pourrai pas m’opposer à lui s’il le découvre, vous en êtes conscients ?

— On le sait, interviens-je dans la conversation.

— C’est notre cousin Esperanza. Tu les accumules les conneries, toi ! Papá va être fou. Vous êtes de la même famille, merde quoi.

— On n’a pas de lien de sang Andrés, je l’aime et il m’aime. On ne peut pas lutter.

— Ne nous juge pas, continue Dani.

— Je m’en tape de qui baise qui sincèrement. Juste attention à papá.

— Promets-moi de ne rien dire, lui rétorque Danilo.

— T’as ma parole sale con, j’ai pas envie que tu crèves mais rassure-moi, ce n’est pas toi qui l’a foutue en cloque quand même ?

— Bien sûr que non.

Je sais qu'il est capable de garder de gros secrets, il n'a jamais dit à notre père ce que nos sœurs faisaient derrière son dos.

— Merci Andou, bafouillé-je.

— De rien. Juste, ne te fais pas prendre, ok ?

— Promis, répliqué-je avec un sourire reconnaissant.

Sur ses dernières déclarations, il déserte la chambre et nous soufflons de soulagement.

— J'ai peur Dani, tu crois que…

— Il ne révélera rien, je le connais, il est avec nous.

— Je sais mais c'est tellement compliqué cette situation, je t'en supplie, ne t'attire pas de problèmes. J'espère sincèrement que tu dis vrai. Tu devrais revoir la sécurité, on rentre dans ta chambre comme dans un moulin.

— J'y compte bien.

Je le vois hésiter devant son armoire remplie de vêtements, à croire qu'il ne sait pas choisir ses fringues tout seul. Après quelques grommellements il se décide. Je ne rate pas une miette de l'homme que j'aime et pourrais rester des heures à le regarder.

— Bon, faut que je passe des coups de fils et que j'aille faire une réunion avec les gars.

— Où est Adil ?

— Parti en mission pour moi. Tu vas faire quoi de ton côté ?

— Je vais me doucher et passer du temps avec ma mère. Elle s'ennuie sans lui, c'est trop triste.

— Je sais, peut-être se rendra-t-elle compte qu’il est plus essentiel que cet enfoiré d’Emilio.

— J’ai peur, je ne sais pas comment tout cela va finir.

Je me laisse retomber lourdement sur le matelas et il vient poser un baiser sur mes lèvres.

— Tout ira bien, tu as confiance en moi ?

— Oui.

— Alors laisse-moi gérer. Toi, tu dois faire attention à vous.

— Dani arrête, j’ai l’impression d’être une couveuse.

— Jamais je ne te traiterai ainsi mais si t’es dans cet état, c’est parce que vous n’avez pas réfléchi. Tu n’as pas le droit de rejeter ce bébé, il n’a rien demandé.

Ses mots sont durs mais vrais.

— T’es qu’un sale con Danilo.

Je pars en direction de la douche d’un pas lourd pour montrer ma contrariété et me prépare pour une journée shopping entre mère et fille.

Une fois prêtes, nous grimpons à l’arrière d’une voiture direction le centre-ville. On s’arrête dans le premier magasin et mamá sourit.

— Pourquoi as-tu l’air si amusée ?

— Je me rappelle avoir traîné tío ici, et ce jour-là, je l’ai fait chier comme pas possible.

— Il me manque tellement, Céani aussi.

— J’ai perdu l’unique amie que j’avais, ils étaient comme deux aimants c’était dingue ce qu’il se passait entre eux.

Je la vois replonger dans ses souvenirs et j'ai envie de la rejoindre.

— Parle-moi d'eux s'il te plaît, comment leur couple fonctionnait, ils étaient si différents.

— Matéo éprouvait ce besoin de la détruire pour l'aimer. Il n'a pas constamment opéré des choix judicieux. Il a souvent été diabolique. Mais Céani l'avait dans la peau. Tu sais qu'ils se sont tournés autour pendant trois ans avant de se mettre ensemble ?

— Et bien, c'est interminable.

— Un peu comme toi et Danilo. Je vous retrouve beaucoup.

— Oui, c'est vrai. Je me refusais d'éprouver des sentiments pour lui. J'ai tenté de lutter en vain, puis j'avais tellement honte.

— On ne peut pas nier ce que l'on ressent. Il faut laisser son cœur battre.

Nous visitons plusieurs boutiques avant de nous arrêter dans un restaurant français. On commande nos plats et c'est le moment pour moi de lui parler de sa relation avec papá.

— Adil te manque ? lui demandé-je.

— Je ne te le cache pas, c'est délicat.

— Mais est-ce que tu ressens ce même vide quand papá part ?

— Non, c'est différent, ça me soulage, cependant lorsqu' il ne rentre pas, je me pose des questions, la jalousie me ronge. Ton père et moi, c'est si compliqué. Notre couple n'a pas commencé sur de bonnes bases et… je suis incapable de lui dire non, c'est comme s'il avait débranché quelque chose dans mon cerveau. J'ai peur d'une vie sans lui. Mais, même avec Adil, je ne retrouve pas cette passion que j'ai avec ton père quand… Il est méconnaissable dans ces moments-là et je le retrouve tel qu'il était avant que le mauvais œil ne nous frappe.

Je lis dans ses yeux ses différentes émotions, je peux comprendre qu'elle soit perdue mais elle ne peut pas continuer comme ça.

— Et si tu fuyais avec Adil ? Peut-être que t'arriverais à ne plus penser à papá et être enfin heureuse.

— Je ne vous abandonnerai pas. Si je faisais ça, je devrais renoncer à mes enfants et me tenir éloignée de vous. En aucune façon, je ne le pourrais. Il me tuerait à la première occasion. Tu ne connais pas ton père aussi bien que moi. Crois-tu qu'il me lâcherait sans conséquences ? Vous ne savez pas ce dont il est capable. Les épreuves de la vie l'ont changé à jamais.

— Ce n'est plus de l'amour, mais de la dépendance affective et de la crainte.

— C'est comme ça. Avec Adil, c'est une échappatoire, mais il devrait disparaître et façonner sa vie, avoir des enfants.

— Il ne te manquerait pas ? Ça ne te rendrait pas malheureuse ?

— Non Esperanza, c'est ça le véritable amour, souhaiter le bonheur de l'autre à tout prix. Il m'est moins difficile de supporter ton père que de voir Adil gâcher sa vie. Je n'ai aucun pouvoir pour lui offrir ce dont il a besoin.

Mamá est démissionnaire. Vivant soumise à un homme qu'elle adule car il lui a imposé son emprise. Elle se raccroche à cela comme à une bouée de sauvetage. Peu importe les conseils que l'on lui donnera, elle ne les suivra pas. Sa vie lui convient ainsi. Pauvre Adil qui espère secrètement en silence mener une tout autre relation.

***

Une semaine est passée, papá n'est toujours pas rentré d'Italie et maman bouillonne d'impatience. Adil aussi manque toujours à l'appel et c'est un double coup dur pour elle. Je perçois son agacement à son humeur exécrable. Mamá a perdu son sourire et elle a beau tenter de me convaincre que tout va bien, je ne la crois pas. Je la retrouve d'ailleurs à la salle de sport en train de taper dans un sac de frappe. Les nerfs la font tenir, mais elle exprime sa rage à chaque coup qu'elle envoie. Malgré son âge, son corps reste robuste et elle met une sacrée raclée à son adversaire. C'est rare de la voir comme ça mais c'est là où je remarque qu'elle pourrait être redoutable si seulement elle prenait le pouvoir.

Je l'observe en silence, cachée derrière la porte. Sa détresse me fend le cœur, son âme en peine supporte encore toutes ces années de souffrance, de chagrin, de douleur. Marquée par un passé et une vie meurtrie, elle est là, debout. Cette femme m'étonne en permanence. Même si mamá n'a pas fait les choix opportuns, si parfois elle est cruelle sans pitié, je sais que ce n'était pas sa destinée. Tombez dans les bras d'Emilio Sanchez et essayez d'en réchapper, vous n'en sortirez pas indemne. Personne n'est capable d'endurer tout ce qu'elle a vécu. Elle est mon roc, mon modèle même si nous sommes dissemblables. Seule une femme qui aime aveuglément est capable de la comprendre. Et si j'ai assimilé une chose ces dernières semaines, c'est que malgré tout le mal que Dani a dû infliger aux autres, je ne pourrais pas me passer de lui. Cela m'est inconcevable.

Les larmes dévalent à présent sur son visage gracieux, elle tremble à cause des émotions qui la traversent. À cet instant dans ma tête, je prie. Pitié dios mio aidez-là à trouver le chemin du repos pour son âme blessée. N'a-t-elle pas droit au bonheur aujourd'hui ? Elle a assez payé ses erreurs. Épargnez ses souffrances, guidez-là vers le chemin de la repentance. Comme si elle m'avait entendue, son regard percute le mien.

— Tu es là depuis longtemps ma puce ?

— Assez pour constater ton désarroi.

— C’est juste un peu de sport, ne t’inquiète pas, ça me défoule.

— Si tu le dis.

Je me mue dans le silence et quand elle s’effondre soudainement, j’accours près de son corps et l’enlace.

— Je suis là mamá, lâche-toi, ce n’est que moi.

Mon épiderme se pare de frisson, je compatis à sa douleur. Maman en a trop supporté et à présent, elle craque. Ni Andrés ni les jumelles ne sont là. Non, il n’y a que moi pour entrevoir ses faiblesses, ses fissures. Le mur qu’elle s’est bâti s’affaisse peu à peu, les barrières de son cœur s’effondrant une par une. La seule personne à s’en rendre compte, c’est moi. Parce que nous avons continuellement eu cette alchimie, ce lien qui nous unit bien plus que ses autres enfants. Entre elle et moi, c’est fusionnel, intense, fort. Mamá ne peut pas me dissimuler ses sentiments, je les devine. J’effleure ses cheveux tandis qu’elle mouille mes bras qui l’enserrent. Entre ces murs, résonnent ses sanglots et tout cela restera ici. Il n’y a pas plus belle complicité qu’un moment partagé avec sa mère. Peu importe l’instant, dans le bonheur ou le malheur, je veux qu’elle sache que je serai constamment là.

— Te amo por siempre[47] mamá.

— Merci mon trésor.

Pas besoin de plus, je la réconforte avec un simple je t’aime, c’est tout ce qu’elle a besoin d’entendre.

Nous nous relevons et alors que la nuit tombe, nous sortons de la pièce et longeons la piscine d’intérieur. La porte s’ouvre à la volée et ma surprise est vive lorsqu’Adil apparaît. Mamá court dans ses bras qui l’accueillent

fermement. Aurait-elle suffisamment réfléchi afin de s'octroyer une nouvelle vie ? Le bras droit de Danilo observe les prunelles rougies de ma mère et vient embrasser chaque coin de ses yeux. Elle s'accroche à lui désespérément, puis s'avachit à nouveau.

— Je vais la gérer, déclare-t-il bienveillant.

— Merci Adil.

— Quelqu'un t'attend dans ta chambre, ajoute-t-il mystérieusement.

Je l'observe interloquée, mais seul Danilo doit être à cet instant dans mon antre. En route pour mes appartements, je me demande si l'absence interminable d'Adil aura permis à maman d'admettre clairement ses sentiments ? Allons-nous assister à un nouveau départ pour ces deux-là ? Tellement de questions me trottent dans la tête que je mets peu de temps pour arriver à ma chambre. Ce n'est que lorsque je suis devant ma porte que je me rends compte qu'il ne me reste plus qu'à appuyer sur la poignée. Je n'ai aucun doute quant à la personne qui m'attend, c'est indéniable.

J'ouvre et la pénombre m'accueille. Les voilages de la fenêtre volent au gré du vent qui s'engouffre dans la pièce. Des frissons me parcourent l'échine.

— Dani ?

Aucune réponse ne me vient. J'avance progressivement jusqu'au balcon et la crainte d'une surprise désagréable me vient à l'esprit. Mais pourquoi essaierait-il de me faire peur c'est insensé ? L'éclairage extérieur me permet d'entrevoir une ombre que je ne reconnais pas immédiatement. Je sors, la brise fraîche me saisit et instinctivement, j'applique mes mains sur mes bras pour me protéger de la fraîcheur.

— Bonsoir princesse.

Cette voix sensuelle, ce timbre si particulier, ce surnom, il n’y a pas l’ombre d’un doute possible.

— Yelmani ? interrogé-je choquée.

Se retournant, il est encore plus beau que dans mes souvenirs. Sa peau métisse qui me remémore la chaleur de ses origines, ses obsidiennes qui me réchauffent le cœur. Son sourire ravageur qui m’a tant manqué. Yel est bel et bien devant moi. Je cligne des yeux plusieurs fois, mais ce n’est pas un rêve, c’est bien réel. Ébranlée par la situation, je plaque mes mains de part et d’autre de mon visage. Des larmes perlent sur mes joues tant c’est inouï.

Mon amant d’une nuit approche peu à peu, puis de la pulpe de ses doigts, il vient gommer mon désarroi. Je n’ose pas croiser ses prunelles alors il me redresse le menton et vient sonder mon âme à travers nos regards qui s’aimantent.

— N’y a-t-il pas plus bel instant que celui-ci ? Se retrouver toi, moi, sous ce ciel étoilé, telle une bénédiction. Le destin me rappelle à toi Esperanza et je suis là pour prendre soin de nous.

— Chaque soir, j’observais la lune briller, le silence de la nuit, et je caressais ton cadeau.

— Et je te sentais ici, m’indique-t-il en fixant ma main sur son palpitant qui bat la chamade.

Il rapproche nos deux corps en enlaçant ma taille et l’odeur de sa peau me déclenche un apaisement total. Dans ses bras, je me sens enfin sereine. Yel replace une de mes mèches délicatement, puis applique un baiser à la commissure de mes lèvres.

— Je te promets de rester toujours près de toi, peu importe la situation, on ne sera plus jamais séparés, Esperanza, chuchote-t-il tandis que je perçois

son souffle sur mon visage.

— Peu importe les dangers ?

— Jusqu'à la fin des temps, princesse, susurre-t-il tendrement.

Sa bouche se rapproche mais il voit mon hésitation à cause de Danilo. Comment va-t-il réagir ? Mon cœur s'emballe pour ces deux hommes. Mais je n'ai pas le temps de réfléchir qu'il scelle sa promesse en m'embrassant. Sa langue passe sur mes lèvres avant de venir chercher la mienne. Elles s'enroulent, s'aimantent, se câlinent sensuellement. Son baiser est tendre, apaisant. Avec lui, je voyage, m'évade loin de ce quotidien toxique. Désormais, ma vie va emprunter un chemin inattendu. Il y a cependant des vérités qu'il doit connaître avant de fusionner nos destins. Reculant d'un pas, je mets un terme à notre étreinte.

— Que se passe-t-il ? me questionne Yelmani inquiet.

— Tu dois savoir que lorsque je suis revenue ici, j'étais bouleversée. J'ai succombé à la seule personne qui m'a apporté son soutien. Danilo, mon cousin de nom, pas de sang. Yel, je l'aime autant que je suis éprise de notre idylle.

— Ce n'est pas un problème, je suis prêt à tout supporter pour être à tes côtés.

— Mon mari est mort depuis plusieurs jours d'un accident d'avion. J'ai affronté tellement d'épreuves que je suis brisée. Rien ne sera facile.

— Je n'ai pas peur Esperanza.

Il se rapproche d'un pas et je m'éloigne à nouveau. Il me reste encore un secret à lui révéler et je redoute un revirement dans son comportement.

— Attends, je n'ai pas fini.

— Cesse tout ce mystère, m'implore-t-il nerveux.

Les mots n’arrivant pas à sortir de ma bouche, je le rejoins, saisis sa main et la porte à mon ventre, là où grandit son enfant. D’abord dubitatif, son regard vient sonder le mien à la recherche d’une réponse qui ne vient pas. Incapable de parler, je mime un oui du visage et un sourire se dessine sur ses joues.

— Esperanza, qu’essaies-tu de m’annoncer ? Je… je vais être père ?

— Dieu a placé cet espoir en moi.

Il reste sans voix mais semble… heureux et choqué.

— J’ai tenté de me débarrasser de cette chose qui grandit en moi, mais il s’accroche à la vie. J’ai longtemps cru que ce bébé était le fruit des viols, déclaré-je en pleurant.

— Que dis-tu ? Esperanza… Chaque cellule de ce fœtus est une œuvre exceptionnelle. Il est sacré. Promets-moi une chose, n’atteinte plus jamais à la vie de ce petit être. Son cœur bat tout comme le tien. Laisse-lui une chance de respirer l’air qui nous entoure, d’avoir un papa et une maman, de vivre dans l’amour et dans la joie.

— J’ai si peur, chuchoté-je tremblante.

— Je veillerai sur toi, sur lui, chaque jour, jusqu’à ce que la mort nous sépare.

Ses paroles sont un pansement sur mon âme meurtrie par tant de blessures. Il dépose un baiser sur mon nombril puis sur mon front. Yel m’enlace, en humant l’odeur de ma peau. Tel un gentleman et à la force de ses bras, mon bel oriental me soulève. Je noue mes jambes à sa taille et il nous dépose sur mon lit. Ensemble, nous nous allongeons dans les bras l’un de l’autre. Dos à lui, ma tête nichée aux creux de ses aisselles, son autre main est posée délicatement sur mon ventre et c’est ainsi que nous nous

endormons. Demain est un autre jour et pour le moment j’ai besoin de cet instant de sérénité. La nuit porte conseil et je sais dorénavant qu’en étant entourée de Danilo et Yelmani, je serai en sécurité rapprochée.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Exister ou mourir
[Danilo]

J’ai cerné Yelmani très vite, il est mordu d’elle et étrangement, ça ne me dérange pas. Son bonheur n’a vraiment pas de prix. Après avoir retourné mes pensées dans tous les sens, il est temps de faire un point. Je donne quelques ordres et enfourche ma bécane pour aller à la planque. Sur place m’attendent Adil, Esperanza, son amant et quelques gardes qui resteront dehors pour notre sécurité. Je serre la main de mon bras droit, pose un rapide baiser à ma belle et d’un signe de tête indique à Yelmani de nous suivre. L’inquiétude se lit sur leurs visages, sauf sur celui de mon homme de main qui ne craint rien.

— Bien, Emilio va bientôt rentrer et cet enfoiré ne va pas être tendre. Esperanza doit être protégée, et t’en auras la responsabilité, m’adressé-je au maghrébin qui sort tout droit d’un livre des milles et une nuit.

— À vos ordres.

— Sais-tu seulement à qui t’as à faire ? On n’est pas à Casablanca ici, la loi c’est mon oncle.

— Pas pour moi.

— Mais encore ?

— La loi pour moi, c’est vous.

Putain ! Adil l’a vraiment bien préparé, c’est dingue. Je commence à comprendre ce que mon père a dû ressentir lorsqu’il a découvert la loyauté

de son second. Esperanza me regarde au bord des larmes, elle sait que c'est du suicide mais sa vie est précieuse.

— On va devoir rendre la grossesse publique. Tu es la jeune veuve… désormais, tu vas être la jeune veuve mère célibataire. Il verra une opportunité de faire passer un message aux autres familles et protégera l'enfant plutôt que de s'en prendre à lui.

— Eh ! J'ai mon mot à dire Danilo ! crache ma reine.

— Non Baby girl, pas quand votre sécurité est en jeu.

— Alors c'est ça que tu nous proposes comme avenir ? Une guerre entre toi et mon père ?! Je refuse de te perdre.

— Tu me sous estimes, Esperanza. Tu m'as dit ne pas vouloir donner la vie dans notre monde, je t'en offre un autre.

Elle laisse sortir un rire étouffé par des sanglots.

— Tu vas te faire tuer, je préfère perdre le bébé que toi !

— La seule personne que tu vas perdre c'est ton père.

— Arrête !

Ses yeux sont exorbités par la peur. Bordel mais pourquoi elle n'arrive pas à m'accorder sa confiance ! À quoi bon me battre si elle ne croit pas en moi ? Adil voit mon doute et intervient.

— Esperanza, Danilo à été… il prend les bonnes décisions, fais-lui confiance.

— Parce que t'es d'accord avec ça ? Et ma mère là-dedans ? Tu crois qu'il ira cracher sa haine sur qui ?

— Sur elle. Mais il n'a besoin d'aucune excuse pour ça et tu sais à quel point je l'aime mais elle a accepté son sort en restant avec lui.

— Elle en a peur ! Tu n’as pas la moindre idée de ce que c’est de craindre son mari.

Il reçoit la rage de la jeune femme en plein cœur et son regard s’assombrit.

— Quand il la brise, c’est moi qui suis là. Pas toi, pas ton frère ou tes sœurs… c’est moi qui la relève.

— Non c’est faux ! C’est moi aussi quand t’es pas là, Adil.

— Je n’ai pas de compte à te rendre, Espe.

Elle nous observe paniquée et comprend que c’est non négociable.

— Maintenant, je veux mettre les choses au clair entre nous.

Je scrute Yelmani qui prend une grande inspiration. C’est le moment d’instaurer les règles.

— J’aime Esperanza, je ne m’en cache pas et je ne compte pas être le spectateur de votre petit couple, continué-je d’un ton sec.

— Dani… je...

— Non baby girl, c’est entre lui et moi.

Il reste droit mais sa peur se ressent lorsque je m’approche d’elle. Il a en lui cet instinct de protection.

— T’es si belle… impossible d’imaginer ma vie sans toi, murmuré-je sous le charme.

Ses yeux brillent et je récupère une larme puis pose délicatement mes lèvres sur les siennes comme si je craignais de les briser. Ma langue passe dessus puis devient conquérante. Je veux qu’il sente à quel point je suis important pour elle. Quand je mets fin à notre baiser, ma belle est suppliante.

— Ne fais pas ça Dani…

Je me recule et les fixe, j'attrape le poignet d'Espe et la tourne vers Yelmani.

— Embrasse-la.

— C'est un piège ? me demande-t-il suspicieux.

— Tu le sauras.

Elle lui fait non de la tête et il hésite.

— Est-ce que ses lèvres ne méritent pas une mort lente et douloureuse ? lui lancé-je.

— Yel… non…

Il la coupe en l'embrassant avec douceur. La tension monte d'un cran et Adil soupire. Il ne connaît pas mes projets mais les devine assez facilement. Mon bras droit m'indique qu'il sera dehors si j'ai besoin de lui. Lorsqu'ils mettent fin à leur échange, leurs regards se dirigent vers moi, redoutant la sentence que je lui réserve. J'attrape mon arme et Esperanza se jette contre mon torse.

— Pitié, fais pas ça ! Je t'aime, je…

— Et tu l'aimes.

— Laisse-le repartir, on ne se verra plus jamais et… tu seras le seul.

— Crois-tu qu'il laissera ce bébé naître sans lui ?

— Oui.

— Non, réplique-t-il aussi sec.

Je n'en attendais pas moins de lui. Après quelques secondes, je pose mon flingue sur la table et m'en éloigne.

— Yelmani, déshabille-la.

Il hésite puis commence à lui retirer sa robe. Pendant qu'il obéit, je calme la peur de la future mère en multipliant mes baisers dans son cou. Elle commence à gémir puis j'échange ma place avec lui pour me positionner derrière elle. Le maghrébin vient de comprendre mon envie et commence à la caresser. Ses fesses se cambrent contre mon érection qui gonfle un peu plus. La bouche de mon partenaire descend et elle bascule sa tête en arrière contre mon épaule pendant que je caresse ses seins.

— Regarde-le te donner du plaisir bébé.

Il met sa jambe sur son épaule et lèche l'intérieur de sa cuisse jusqu'à arriver à son but. Les doigts d'Espe se posent dans la chevelure ébène du prince d'Arabie.

— Nous trois ou rien mon amour, chuchoté-je à l'oreille de celle que j'aime et son orgasme explose comme si elle attendait mon autorisation.

Tremblante, elle réclame plus. Espe se retourne et m'embrasse fougueusement pendant que Yelmani se déshabille. Je la pousse dans ses bras le temps de faire pareil, puis je l'attire sur moi. Elle me chevauche et n'attend pas la pénétration, s'empalant bruyamment sur mon chibre.

— Vas-y doucement, indiqué-je à l'apollon qui couvre son dos de baisers et vient travailler son orifice de ses doigts.

— Dani…

— Ouais bébé, tu vas nous avoir, encore un peu de patience.

Quand il sent son corps prêt, Yelmani s'enfonce doucement et sa queue frotte la mienne à travers les parois juteuses. Le plaisir est trop puissant pour elle qui s'effondre sur moi. Je la câline pendant qu'il la fait bouger. Chaque parcelle de nos trois corps s'imbrique à la perfection et il m'est

impossible désormais d’imaginer la priver d’un tel amour. Elle mérite d’être aimée deux fois plus que n’importe qui.

— Oh c’est bon, chuchote cette dernière à bout de souffle.

— C’est bien ma belle, oui bouge tes fesses contre lui.

Elle se redresse et il l’enveloppe de ses bras musclés. Mes mains se posent sur son ventre et il fait de même. Ce bébé est entouré d’une adoration inexplicable mais c’est cet avenir que je veux pour lui, pour elle, pour nous. Épuisés, nous restons un temps à la caresser jusqu’à ce que le sommeil la happe. Je la regarde dormir tout en observant Yelmani derrière elle qui veille à ce qu’elle dorme paisiblement. La porte frappe et Adil débarque.

— Désolé mais il est rentré.

— Ok, merci.

Les paupières de ma belle s’ouvrent d’un coup et j’effleure peut-être ses lèvres pour la dernière fois.

— Dani, reste avec moi.

— Je te la confie, indiqué-je à mon partenaire de vie.

— Compte sur moi.

Elle tente de sortir du lit quand je me rhabille, me suppliant de ne pas partir là-bas.

— Je t’aime Esperanza. Prends soin d’elle et du bébé, indiqué-je à Yelmani.

— À vos ordres, réplique-t-il en la tenant.

Elle hurle mon nom quand je claque la porte et Adil montre pour la première fois de la crainte.

— Tu sais ce qui t’attend ? m’avertit-il anxieux.

— Ouais. Quoi qu'il se passe, tu la protèges.

— Évidemment.

Je prends mon casque et avant de le mettre je lui adresse quelques mots.

— Merci d'avoir été là pour moi. Mon père doit être fier de toi, tu l'as remplacé de la meilleure des manières, je t'aime.

— Arrête, on dirait des adieux là. T'as pas intérêt à me faire ça Dani.

Je lui envoie un dernier sourire et démarre le moteur. Je roule vers el dragón sans ressentir la moindre peur, Dayana est en sécurité, Esperanza et le bébé aussi. Mes hommes sont assez nombreux pour les défendre. Les kilomètres qui me séparent de cet enfoiré fondent jusqu'à me retrouver devant le portail où les hommes armés reconnaissent ma moto. Étrangement, il me laisse entrer alors je me gare face à la grande porte close.

— Papá, donne-moi ta force et ton courage, prié-je silencieusement.

Gonflé de confiance, je descends de mon engin et me dirige droit dans la maison. Sans surprise, il est là, entouré d'hommes qui font barrage devant le dragon des enfers. Il indique à ses sbires de ne pas bouger et les contourne pour se mettre devant eux. Je sors mon arme pour qu'il remarque que je ne suis pas là pour me rendre et d'un coup de tête, il autorise ses clebs à tenter de me désarmer. Mon entraînement me permet de prendre le dessus sur certains qui finissent soit éclatés contre une colonne en marbre soit par terre. J'attrape enfin Julio et pose mon arme sur son service trois pièces. El dragón ne bronche pas, il m'observe comme pour me mettre au défi de le faire. La balle part et explose les couilles du pédophile. Emilio n'a même pas sursauté alors que l'autre braille sa vie.

— Dis à ton boss ce que t'as fait, crié-je hors de moi.

Le sourcil de mon oncle se soulève.

— Je… je… sais pas… de quoi. Ahhhhhhh, hurle-t-il quand le canon s'enfonce dans ses chairs.

— Je serais toi, je parlerais, lui indique son chef.

— Patron… j'ai…

Je recommence et l'aide à trouver le sujet de la conversation.

— Qu'as-tu fait à Dayana ! Dis-lui !

Ses yeux s'écarquillent et il comprend enfin ce que j'attends de lui. Emilio s'accroupit près de lui.

— Je t'écoute, qu'as-tu fait à ma future épouse ?

— Rien… je…

— Non non Julio, je sais quand tu me caches quelque chose et j'ai horreur de ça. Dis-moi tout mon grand.

— Je… je ne voulais pas mais… je n'ai pas su résister… j'ignorais que vous vouliez vous marier.

— Parle ! crache mon oncle furieux.

— Je l'ai violée. Mais je n'ai pas touché à sa virginité, elle est encore vierge, je n'ai fait que la sodomiser je vous le jure.

Comme si ça allait jouer en sa faveur. El dragón se lève et de plusieurs coups de talons, lui défonce le crâne qui finit dans une bouillie rouge. Mais pendant que j'admire le travail, deux gars m'attrapent. Le regard de mon oncle se pose sur moi.

— Tu pensais que j'allais t'oublier ? Je suppose que t'as toi aussi des choses à me dire.

— Non.

J’essaye de me débattre mais ils sont surentraînés ceux-là et je n’ai pas la force de me défaire de leur emprise.

— Danilo, où est Dayana ?

— Plutôt crever que de te le dire.

— Bien, alors que ton vœu soit exaucé. Emmenez-le au sous-sol. J’arrive.

On me traîne vers cet endroit sombre qui sent la mort. Je pense à Esperanza, à nos moments et à celui qu’on vient de vivre. Je prie mes parents car la peur m’envahit. Oui aujourd’hui je crains sa colère et sa cruauté mais ça sera la dernière fois.

***

Les mains attachées, je suis suspendu telle de la viande à un crochet. Lorsque mon oncle arrive, il est droit et ne montre aucune émotion.

— Bien, aujourd’hui je suis de bonne humeur tu vois. Ma femme est bien baisée et un enfoiré de traitre est mort. Une journée qui commence plutôt pas mal. Alors tu vas avoir une autre chance car t’es le fils de mon frère et qu’il n’aurait pas voulu que je te refuse la réflexion. Donc je vais te reposer la question. Où est Dayana ?

— Va au diable !

— Tu sais j’avais des grands projets pour elle et ça me contrarie beaucoup que tu te sois amusé à la cacher.

— Oui je connais tes fameux projets, tu l’as refilée à tes clebs.

— Tu sais les femmes faut les dresser et j'étais en plein dans son éducation quand elle a subitement disparu. L'autre fils de pute d'Adil m'a sorti de la merde que j'ai cru car Alana m'a sorti la même. Tu vois, on leur fait confiance et elles nous plantent un couteau dans le dos. Imagine ma déception lorsqu'on m'a rapporté que tu étais rentré seul.

— Ouais, tu ne contrôles pas tout, c'est dommage hein ? le nargué-je.

Son poing s'écrase dans mon sternum et me coupe le souffle direct.

— Où est-elle Danilo ?

— Tu ne la trouveras jamais.

Il recommence mais cette fois-ci ce sont mes couilles qui prennent.

— Dis-moi ! Parle putain !

Il perd patience et me roue de coups. Le sang coule le long de mon visage après m'avoir éclaté l'arcade. Je sens bien qu'il s'énerve et que plus je garderai le silence et pire ce sera mais j'ai fait une promesse à Luïs, jamais je ne craquerai. Ses jointures sont ensanglantées et il décide de changer de fusil d'épaule.

— Lâchez un peu de lest, ordonne-t-il.

Le crochet descend et je repose sur mes pieds. Je me prends un coup me forçant à me mettre à genoux devant lui. Il se dirige vers une armoire et mon cœur se met à palpiter fort. À l'intérieur, il se cache les pires tortures.

— Tu sais, quand je te regarde, je revois ta mère. Elle était forte et n'a jamais baissé les yeux devant moi. J'adorais ça.

— Ne parle pas d'elle.

Il revient avec un ciseau, attrape mes boucles et les coupe.

— Non ! Arrête !

— Ta belle gueule de surfeur m'insupporte, tu ne peux pas représenter le cartel avec cette face de poupon faible. Là au moins, tu fais un peu plus sérieux.

— Va te faire foutre !

— Excellente idée. Ta tante va adorer, j'ai en plus quelques envies… mettez-le au pilori, je reviendrai m'occuper de lui.

— Attends ! Laisse-la.

Il m'envoie son sourire cruel et passe la porte pendant qu'on m'installe la tête et les poignets dans leurs emplacements. Puis le temps semble ralentir tellement c'est long. Mes muscles travaillent et la position devient très douloureuse. Lorsqu'il revient, il semble encore plus fort.

— Rien de mieux qu'une bonne bouffe et une excellente partie de jambes en l'air. Tu vois, ça m'a permis de réfléchir à la suite. J'ai fait une erreur avec toi, je ne t'ai jamais vraiment pris en main. Alors je vais rectifier cet oubli mais pour qu'une éducation prenne, il faut que tu sois vierge de tout. Alors je vais te briser Danilo.

— T'es taré.

— Déshabillez-le.

— Quoi ! Putain ne me touchez pas bande d'enfoirés ! Arrête !

J'ai beau hurler, il se marre pendant que je me retrouve totalement nu devant lui, combattant la honte qui monte en moi.

— Allez me chercher Loulou.

C'est quoi encore ce bordel ! Je tente de décrypter quelque chose dans le regard de mon oncle mais je n'y lis rien. Un gars arrive et si je pouvais reculer, je le ferais. Il doit faire pas loin des 100 kg de muscles et sa queue est aussi massive que la mienne.

— Je te présente Loulou. Un jour, il a abîmé une fille de ton père alors qu'il s'amusait avec ses copains. Autant dire, qu'il a fait une grosse bêtise. Matéo l'a brisé et fait de lui sa petite pute. Je l'ai récupéré alors qu'il était dans les sous-sols du Céani, à croupir comme un rat. Il est boosté à la came, aux stéroïdes et divers aphrodisiaques. Une belle arme de baise.

Je n'ai pas le moindre mot qui sort de ma bouche. Le gars semble en effet dopé et attend l'ordre de son nouveau maître qui tient dans ses mains la chaîne qui le relie au collier en ferraille du pauvre type.

— Il est temps de parler, Danilo.

— Déconne pas Emilio ! Mon père n'aurait jamais voulu que tu me traites ainsi.

— Il t'a très mal éduqué et se serait rendu compte de son erreur.

— Non… arrête, si tu veux des femmes, y en a plein putain !

— Je sais mais là tu m'as pris quelque chose qui m'appartenait.

— C'est faux ! Dayana n'a jamais été ta propriété.

— Si, tout comme toi.

J'ai beau hurler ma rage contre lui, je sais très bien qu'il continuera jusqu'à ma destruction. La confrontation était inévitable, cependant je ne pensais pas qu'il irait jusque-là.

— Allez mon gros, occupe-toi bien de lui.

Il lâche la chaîne qui tinte sur le sol à chaque pas que le gars fait. Je lui crie de ne pas m'approcher mais tel un robot, il se met derrière moi alors que son maître s'assoit dans un fauteuil, un verre à la main.

— Ne t'arrête pas tant que tu ne vois pas du sang.

— Emilio…

Il lève la main et le type se fige, ses doigts déjà sur mes hanches.

— Des choses à me dire ? me demande mon enfoiré de bourreau.

— Ouais, va crever en enfer.

— Baise-le.

J'en ai pénétré des femmes mais jamais sans une préparation. Là, à sec, il s'enfonce dans mon rectum. Mon ventre se déforme à chaque coup de butoir et je me terre mentalement, quelque part où l'on ne pourra pas me détruire.

— Loulou un peu de partage s'il te plaît, branle-le.

Si je pensais que mon humiliation était à son paroxysme, j'apprends vite que de jouir sous la contrainte est pire que tout. Mon esprit combat autant qu'il peut mais finit par voler en éclat.

— Voilà, ça c'est ce que je veux voir. Merde, on dirait Matt… t'es…

Ma salive coule de ma bouche, mais je n'ai qu'un objectif, détruire cet être immonde. Il ordonne à son clebs de me baiser plus fort et mon sperme coule en continu tout en fixant ma proie. Je ne sens plus rien, ni dans mon corps ni dans mon cœur et encore moins dans mon âme. Il voit son adversaire, si Danilo n'est pas de taille, moi je le suis.

— Enchanté Emilio, lâché-je d'une voix calme.

— Merde…

Je lui souris et le suis des yeux pendant qu'il va fouiller dans son armoire.

— Non, tu vas rester à ta place, toi, clame-t-il en me fixant, une seringue à la main.

L'aiguille s'enfonce dans mon bras et le noir tente de prendre ma place mais avant que je m'endorme j'ouvre la porte des souvenirs. « souviens-toi

Danilo ». Ma mère est allongée, je pleure pendant qu'on m'empêche d'aller vers elle. Emilio est là, penché sur elle. Son regard se terrifie devant le sourire de mon oncle.

— Maintenant tu sais, chuchote une voix dans ma tête.

Je me réveille en sursaut et Alana est là.

— Chut, ça va… calme-toi Dani, tu ne risques plus rien, pleure-t-elle.

Étourdi, je regarde autour de moi.

— Espe…

— Elle est en sécurité, me lance Adil, le visage tuméfié.

— Qu'est-ce qu'il…

— J'ai craqué mais il est encore en vie, clame-t-il en devinant mes interrogations.

Il m'explique que je suis resté trois jours au sous-sol. Quand il a remarqué qu'il devenait inquiétant de ne toujours pas avoir de mes nouvelles, il a débarqué et s'est battu contre les hommes d'Emilio. Il m'a ramassé par terre, nu, l'anus entaillé de plusieurs fissures mais inconscient à cause de la drogue que m'a injecté l'autre enfoiré.

— Je suis désolé, j'aurais dû intervenir plus tôt, s'exclame mon bras droit.

— Non, j'avais besoin de lui montrer qui j'étais.

— Tu lui as dit pour Dayana ? me demande-t-il inquiet.

— Non, rétorqué-je encore sous la fatigue.

Adil fronce des sourcils.

— Pourquoi t'es encore en vie alors ?

— Parce qu'il a eu peur.

Ils se regardent, Alana pose sa main sur sa bouche pour retenir un cri ou un sanglot. Elle sait qui peut effrayer son mari : le monstre.

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Relation à peine cachée, déjà dévoilée [Esperanza]

Trois jours interminables que mes insomnies gâchent mes nuits. Danilo est parti et depuis son silence nous pèse à tous. Adil a craqué hier soir et a rejoint la demeure familiale. La patience est une de mes qualités, néanmoins, je suis arrivée à un point de non-retour. Je sors du lit et me dirige vers l'extérieur, guettant un infime espoir de vie de leur part. Seulement personne à l'horizon. Je m'installe sur un banc étroit, mon châle sur les épaules et respire l'air frais de la brise matinale. Seuls m'entourent la verdure, les arbres et un chemin en gravier où les traces de la moto de mon cousin sont encore marquées. J'espère qu'il va bien, je me raccroche à la flamme qui brûle dans mon cœur et qui me rassure. Pourquoi personne ne nous tient informés de la situation. L'endroit où nous sommes doit pour le moment rester secret et l'utilisation de nos téléphones trahirait notre position. Des bras viennent soudainement m'enlacer et un baiser affectueux est déposé sur ma tempe.

— Princesse, comment te sens-tu ?

— Je suis juste inquiète.

— Tout va bien se passer, Adil va revenir.

Totalement chamboulée et stressée depuis soixante-douze heures, je me rends compte que je ne lui ai pas porté la moindre attention. Il a tout quitté pour moi, son pays, sa famille. Adil lui impose un entraînement intensif et

en contrepartie, je le délaisse. Alors qu'il s'éloigne, je jette un coup d'œil dans sa direction et le vois partir dans le sous-bois derrière la planque. Je me lève et suis ses pas. Quelques mètres plus loin, la pénombre m'impose quelques frissons. Le ruissellement d'un cours d'eau me parvient aux oreilles et l'odeur de la mousse fraîche me titille les narines. Le chant des oiseaux résonne telle une douce mélodie. Mis à part cela, le silence règne en maître. J'avance un pas après l'autre, faisant attention aux branches qui ont élu domicile sur le sol de feuilles mortes. J'observe autour de moi afin de retrouver Yelmani, mais aucun signe de chaleur humaine n'émane de ce recoin. Valeureuse, je poursuis mon chemin, m'enfonçant davantage entre les troncs d'arbres tout aussi impressionnants les uns que les autres. J'inspire l'odeur du vieux bois qui domine dans l'air. On pourrait se croire dans un film d'horreur où on dirait à l'héroïne de sortir de là. Mais elle n'en ferait rien et son corps serait retrouvé mutilé par un tueur psychopathe. Étonnamment, je n'ai pas peur et me sens plus en sécurité ici, qu'à la maison.

— Yelmani ? appelé-je inquiète.

Aucune réponse, juste le calme. Je patiente cinq minutes et réitère, mais toujours rien. Déterminée à ne pas pourrir ici, j'entame un demi-tour lorsqu'une main se plaque sur ma bouche. Un torse dur et mouillé se colle à mon dos.

— Le danger t'excite, habibi.

Soulagée de distinguer la voix de mon amant, je me détends peu à peu, laissant mon cœur reprendre un rythme régulier. Il extrait ses doigts de mes lèvres et applique un baiser dans mon cou.

— Je te cherchais Yel, tu m'as fait peur.

— Tu aimes pourtant mettre ta vie en péril.

— Pourquoi es-tu si trempé ?

— Une cascade pas très loin.

Le savoir derrière moi, me chuchotant ses réponses émoustille ma libido. Je me serre un peu plus contre son corps, dans l'espoir d'obtenir une réaction de sa part, mais il recule soudainement.

— Que se passe-t-il ? l'interrogé-je en me retournant pour être face à lui.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, s'insurge mon bel oriental.

— Ne me mens pas, je vois bien que quelque chose te chagrine.

Il semble affecté par ma réplique, mais reste muet. Je m'approche de lui et reconnais l'inquiétude dans ses yeux clairs qui scrutent chacun de mes gestes. Je pose une main sur sa joue mal rasée qui me picote la peau. Il vient s'y nicher à la recherche du moindre réconfort que je peux lui accorder.

— J'ai besoin de toi, susurré-je à la commissure de ses lèvres, décelant son trouble.

— Je ne suis pas sûr, Esperanza. J'ai le sentiment d'être de trop entre vous deux.

— Tu es l'une de mes plus belles rencontres.

— Exactement, une rencontre, pas un amour de toute une vie. Elle est là, la différence.

Troublée par sa révélation, je ne peux que ressentir de la compassion à son égard. Il est vrai qu'à côté de Danilo, notre histoire fut brève et courte. Cependant aujourd'hui, il est ici et je ne le laisserai pas s'évaporer dans la nature. Nous allons devenir parents et sa présence est essentielle.

— Laisse-moi te prouver comme tu as tort.

— Esperan…

Je souhaite tout lui offrir, comme lors de notre première nuit dans le désert. Depuis ce soir-là, nous n’avons pas réitéré notre besoin primaire de s’unir juste tous les deux. Je veux prouver que je me donnerai corps et âme pour lui. Il cède peu à peu face à mon désir ardent. Nos langues se caressent, s’apprivoisent tout en sensualité. Yel me recule contre un amas de pierre et mordille la chair de mon cou. Ses mains rugueuses partent à la reconnaissance du galbe de mes seins. Il les empoigne et j’en réclame davantage. Tandis que j’envoie valser mon bas de survêtement, ses doigts guident les miens plus au sud.

— Touche-toi pour moi, m’incite-t-il charnellement.

Yel accompagne les mouvements de mon index et mon majeur en plaquant sa paume sur ma main. Il scrute mon regard et sourit face au plaisir qui me secoue. Il stoppe ma masturbation et vient lécher mes doigts trempés de cyprine, me surprenant par son audace. Je me réjouis du corps de cet homme qui me plaît tant. Ses abdominaux sont sculptés et un trait de poil descend vers son pubis. À la hâte, je m’empresse de déboutonner son jean. Sans sous-vêtements, son érection imposante se dresse fièrement sous mes yeux. Son pantalon retiré, il s’empresse de venir combler l’espace vital entre nous. Yelmani fusionne nos deux êtres et enfin, je retrouve l’alchimie qui m’avait tant manqué. Une jambe relevée contre sa taille, Yel balance son bassin d’avant en arrière, m’emplissant de toute sa longueur. Je m’accroche à ses épaules que je mordille, à ses cheveux que je tire. Nos bouches se dévorent alors qu’il me pilonne férocement. Nos souffles se mêlent, nos respirations haletantes résonnent dans ce lieu si mystique. Sa hampe gonfle en moi, Yel est sur le point de se libérer et alors qu’il m’assène un puissant coup de boutoir, l’orgasme me dévaste. Sa jouissance

recoupe la mienne dans une osmose parfaite. La redescente est longue et bouleversante.

— Je t’aime Esperanza, plus loin que les cieux, à l’infini.

— Je t’aime Yelmani.

— Ne me dis pas que tu m’aimes si tu n’es pas sûre. Chez nous l’amour, c’est sacré.

— Je le pense. Mes sentiments sont sincères, n’en doute pas.

Il reprend mes lèvres doucement, alors que son sperme s’échappe de mon entrejambe. N’ayant rien pour m’essuyer, Yel est sensible à mon problème et ricane comme un idiot. M’entraînant à sa suite, nus tous les deux, il nous emmène à une petite crique où de l’eau s’écoule. C’est donc cela que je percevais tout à l’heure. Tel un gentleman, mon amant prend le temps de me nettoyer de ses mains. Le liquide froid me pousse à crier de stupeur, ce qui le fait rigoler davantage. Saisie par l’esprit de vengeance, je l’éclabousse comme une enfant. Surpris, il cherche à se protéger en vain. On laisse cet instant de joie accaparer toutes nos pensées et ça fait du bien.

— J’ai l’impression de te retrouver comme lors de notre parcours infernal à travers l’orient.

— Lâcher prise, c’est tout ce dont j’avais besoin. Je suis sous tension depuis mon retour au pays.

— Je veillerai à ce que ces moments perdurent dans le temps.

J’acquiesce avant de sortir de l’eau, puis me sèche avec mon châle avant de me rhabiller. Nous prenons le chemin de la sortie du sous-bois et retournons à la planque. Alors que nous nous approchons de l’entrée, un véhicule apparaît. Adil en descend le visage tuméfié, l’air dévasté et à son regard, je comprends qu’il est arrivé quelque chose de grave à Danilo. Les

cris accompagnent ma détresse alors que je m'effondre au sol. Yel me rattrape et essaie de me consoler. Le bras droit de mon cousin arrive à ma hauteur en courant.

— Il va presque bien, Esperanza, il est en vie, ne te mets pas dans ces états-là.

— Que s'est-il passé ? questionne Yelmani.

Adil se retourne vers moi.

— Ton père a été sans pitié, Dani a… a été… violé. Je l'ai retrouvé dans les sous-sols, mettant fin à son calvaire. J'ai dû fracasser deux, trois nez au passage. La guerre est déclarée à la maison Esperanza. Yelmani tu dois te tenir prêt à toute éventualité !

— C'est un monstre ! crié-je horrifiée.

Nous plions bagages pour retourner vers la demeure familiale. Dani a besoin de moi, de mon soutien dans l'épreuve qu'il traverse. Mon père, je n'éprouve que de la haine pour cet homme qui nous a tous fait souffrir. Son sang coule dans mes veines et j'en ai tellement honte. Si je pouvais renier ses gènes, je le ferais sans hésiter. Comment peut-il se comporter ainsi ? C'est le démon. Assise à l'arrière du 4x4, Yel pose une main sur ma cuisse pour me détendre, mais plus nous approchons de notre destination et plus la rage me consume. Je le sais comme une évidence, je ne pourrai pas me retenir face à mon géniteur. Je vais lui cracher ma rage au visage. Il ne m'arrivera rien, je suis en sécurité avec Adil et Yelmani. Papá ne touchera pas un cheveu de sa fille qui porte une descendance.

Quand nous franchissons les grilles de notre demeure, je bouillonne de nervosité. Ce sera bien la première fois que je me rebelle, mais cette fois, c'est mérité. Papá est allé trop loin. Adil se gare et je bondis hors du véhicule. Je rentre dans la maison, scrutant les pièces à la recherche de mon

géniteur. L'odeur du cigare oriente mes sens et je le trouve rapidement dans le salon, en train de discuter avec un de ses hommes.

— Tiens une revenante, déclare-t-il, alors que je me rue sur lui pour lui infliger des coups.

Mais il devine chacun de mes gestes et me bloque dos à lui.

— Mais tu es une vraie tigresse ! Comme ta mère ! ricane-t-il.

— Salaud ! Monstre ! Dani ne mérite pas autant de cruauté ! Si tío était encore en vie, tu serais déjà mort !

— Ferme-la, sale petite sotte ! Tu vas trop loin ! gueule-t-il en pressant ses doigts sur ma nuque pour m'envoyer valser dans le canapé.

Mamá, Adil et Yel apparaissent d'un coup dans la pièce.

— Calme ta putain de fille, Alana ! Immédiatement ! braille celui qui n'est plus qu'un chef de cartel à mes yeux.

— Emilio ! N'oublie pas qu'elle est enceinte ! Esperanza est à cran !

— Tu es le diable ! Un démon ! J'espère que les ténèbres s'abattront sur toi ! m'écrié-je emplie de haine.

El dragón s'avance d'un air malveillant, décidé à me gifler quand Yel se loge devant moi, arme en main, prêt à faire feu.

— Ne la touchez pas ! peste-t-il furieux.

Papá tente de le désarmer, mais Yel est plus habile, plus doué et parvient à écarter le danger tout en me plaquant derrière son dos. Énervé d'être ainsi mis hors-jeu, mon géniteur pose son canon en direction de mon amant.

— Stop ! On se calme ! crie mamá qui se place devant son époux.

Elle pose une main sur la joue du monstre au regard glaçant, l'appelant pour le ramener à la raison. Puis doucement elle caresse son bras, jusqu'à

lui faire baisser sa garde.

— Mi amor, c'est de notre fille qu'il s'agit ! Emilio, elle porte le fruit de la descendance italienne, ne commets pas d'impair. Notre famille a assez souffert.

— Qui est-il ? lui répond papá à cran.

— La recrue récente de Danilo pour veiller à la garde rapprochée d'Esperanza, ajoute Adil.

— C'est donc toi qui as formé cet idiot ? N'apprends-tu pas à tes nouveaux hommes qui je suis ? Pourquoi ne suis-je pas étonné de ton échec ? C'est donc toi qui dois mourir à sa place, ricane papá en pointant son arme sur Adil.

Ma mère se met à hurler et court dans les bras de son amant bien-aimé, prête à prendre la balle perdue du glock de mon père.

— Dégage Alana !

— Non ! Si tu le tues alors tu me perdras définitivement !

— Voyez-vous ça, ma chère femme prête à mourir pour un autre que moi ? Toi, là, indique-t-il à Yelmani, emmène ma fille ailleurs.

Yel observe Adil qui valide d'un hochement de tête. Sans plus attendre, il me porte pour m'éloigner de la scène qui va suivre, mais j'ai tellement peur pour ma mère que je me débats en vain. Une fois plus loin dans la maison, Yelmani me dépose au sol, le regard soucieux.

— Reste-la, Esperanza, écoute-moi, ça va bien se passer.

Il n'a pas le temps de comprendre ce qui se passe lorsque je lui échappe des mains et que je retourne soutenir ma mère. Quand j'ouvre la porte, ce que je vois m'écœure. Papá est assis dans le canapé, maman entre ses genoux, gobant son sexe à la vitesse des mains de mon géniteur qui

maintient ses cheveux. Adil est obligé de contempler la scène, un homme de main de papá pointe son arme sur lui. Il exhale des gémissements bruyants en narguant le bras droit de Danilo, puis finit par éjaculer dans sa bouche en gueulant comme un chien. Il se relève fier de lui.

— Désormais, tu peux passer après moi ! N'omets jamais une chose, Alana, tu ne seras en aucun cas à lui. Tu m'appartiens, n'oubliez pas qui est le maître ici !

Ma main se pose sur ma bouche et je me rue aux toilettes pour vider ma rage. Cet homme nous rend tous malheureux. Il n'est plus le père que j'ai connu. Le temps a effacé la gracieuse image que j'avais de lui. Lorsque je ressors, Adil a le regard hagard, froid et dur. C'est certain, il va péter un plomb. Je l'interpelle juste pour lui demander où se trouve Dani et il me désigne l'extérieur de ses yeux. J'attrape Yel dans mon sillon et nous nous rendons à la cabane. Je grimpe à l'échelle, tandis que mon amant reste en bas, préférant inspecter les environs et me laisser de l'intimité avec mon cousin.

Une fois tout en haut, je souffle un bon coup car je devine que Dani est au plus mal, blessé dans sa fierté. Il dort et quand je m'approche, il braque une arme contre moi.

— Dani, ce n'est que moi. Dios mio, que t'a-t-il fait ?

Il ne dit rien, laissant les larmes sillonner son si beau visage.

— Ne me touche pas, Esperanza, me repousse-t-il cruellement.

— Je t'en prie Dani, arrête.

— Va t'en, crache-t-il dédaigneux.

— Non ! m'époumoné-je en le serrant contre moi.

Mais il recule vivement, empêchant tout contact entre nous.

— Je suis là, Danilo, pitié ne le laisse pas tout détruire.

— Je suis déjà mort Esperanza ! Vas-tu comprendre que je ne suis plus rien !

— Je refuse de t'entendre dire cela !

— Il a gagné, il m'a tout pris !

— Non ! Danilo ! Je t'en prie ! Sois combatif ! Ne me laisse pas seule !

J'essaye de l'approcher mais il se rencogne encore plus dans le coin opposé au mien. J'ai mal pour lui. Le voir ainsi me perturbe.

— Tu as Yelmani pour prendre soin de toi ! Je suis fatigué ! Barre-toi !

— Arrête Dani ! Ne nous fais pas ça !

— Trop tard ! C'est fini, Esperanza ! Dégage ! hurle-t-il à cran.

Abattue, je me résigne à quitter la cabane. Yelmani m'accueille et me console du mieux qu'il peut. Je ne laisserai pas mon père gagner. Pas cette fois.

Une semaine plus tard, alors que Danilo ne souhaite voir personne et qu'il s'enferme dans son mutisme, papá a convoqué la presse pour annoncer au monde entier ma grossesse. Fier de lui, il annonce devant notre maison, que sa fille bien-aimée est enceinte de son gendre disparu tragiquement. Je m'approche derrière lui et lorsqu'il me voit, il m'enlace. Je rentre dans son jeu, le câline, tandis qu'il embrasse mon ventre. Je laisse les journalistes accomplir leur travail et nous photographier. Puis, poussée par un élan de vengeance, de rage, de haine, je m'approche du micro. Le démon m'observe interloqué, je lui souris pour toute réponse.

— Bonjour à tous, comme mon père vous l'a annoncé il y a quelques instants, la famille Sanchez va s'agrandir. Cette nouvelle nous comble de joie, mais je me dois de rectifier le tir. Désolé, papá, mais ce bébé n'est pas

celui de Lorenzo. Ce petit être, qui grandit en moi, est le fruit d’une nuit inoubliable avec un homme exceptionnel, celui avec qui j’ai trompé mon mari.

Puis je recule vivement, laissant l’assemblée remplie de stupeur. El dragón, m’observe férocement : s’il détenait une arme à la place des yeux, il me tuerait sur place. Mamá me scrute fièrement, Adil est ravi et Yel est anxieux. Danilo m’observe du haut de son balcon sans la moindre expression. Je viens de déclencher une guerre au sein de ma famille. Dès que papá va refermer les portes, il va me tomber dessus mais peu importe la sentence, j’ai besoin du sursaut de Dani pour me protéger. Il le sait, le démon va vouloir m’écraser pour la honte que je viens de lui infliger.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

la résurrection
[Danilo]

Elle n’a pas la moindre idée de ce qu’elle vient de faire ! Mais bon sang, qu’est ce qui lui a pris ! Je descends immédiatement, prêt à la défendre car là, elle vient de nous foutre le dragon en colère pour de bon.

— Où est-il ? demandé-je à Adil, ravi de me revoir debout et déterminé.

— Il s’est barré, emmenant la moitié des paparazzis avec lui, ricane-t-il.

— Y a rien de drôle ! Elle vient de se mettre son père à dos et ce n’est pas ce qu’on avait convenu.

— Les femmes sont surprenantes, surtout lorsqu’elles défendent les personnes chères à leurs yeux.

Je la vois entourée de Yelmani et sa mère, je repense à la peine que je lui ai infligée quand elle est venue me voir.

— Tu la fais rentrer et vire-moi ces journalistes putain ! ordonné-je à mon bras droit.

— Eh, calme-toi, tu…

— Je suis ton boss alors obéis, craché-je.

— À vos ordres, réplique-t-il haineux que je le repousse à sa place d’homme de main.

Il faut me ressaisir afin de m’assurer que tout se passe bien pour Dayana. Je ne veux courir aucun risque, maintenant qu’il est hors de contrôle.

— On se retrouve d’ici une heure, lancé-je à Adil qui comprend immédiatement le message.

Esperanza est au salon dans les bras de Yelmani qui recule quand il me voit. Il semblerait que ça soit compliqué pour lui de comprendre que ça ne me déplaît pas de les voir ensemble. Bien au contraire, Yel lui apporte ce que je ne peux plus lui offrir. Je tente de leur sourire mais c’est impossible alors je monte dans ma chambre et referme la porte sur ma vie d’avant.

— Dani ? m’interpelle ma belle lorsque je suis sous la douche.

Merde, je refuse qu’elle voit mon corps meurtri !

— Dégage de ma piaule putain ! hurlé-je pour qu’elle disparaisse enfin.

— J’ai vu Adil partir et tu sembles pressé, qu’est-ce qu’il se passe ? s’inquiète cette dernière.

— Rien qui ne te concerne.

— Arrête ! Je t’interdis de faire ça. Je t’aime, peu importe ce que tu as enduré, tu es l’homme que je veux dans ma vie.

— Il m’a brisé, je ne serai plus jamais celui que t’as aimé. Maintenant, sors, je dois réparer tes conneries. Faut croire que t’avais hâte de crier au monde entier que t’étais une grosse salope.

Mes mots sont durs mais je ne souhaite qu’une chose, qu’elle me déteste et ne veuille plus de moi car je suis bientôt à bout de force de la maintenir à distance. Son regard se brise et je m’en veux déjà de lui infliger autant de souffrance.

— Alors… tu le laisses gagner. Je te pensais plus combattif que ça. Tes parents doivent avoir honte.

Si je croyais que je ne pouvais endurer pire douleur, je me suis complètement trompé. Elle vient de me foutre plus bas que terre. Je me

dirige vers la chapelle et m'enferme dedans pour lâcher mes derniers sanglots.

— Pardonnez-moi ce moment de faiblesse, je ne vous décevrai plus, promets-je à mes parents.

En sortant, je sens quelque chose en moi me relever. Il m'a bousillé mais il aurait dû me tuer. J'ai des responsabilités et une guerre à mener. Alors j'enfourche ma bécane et vais à la dernière planque, au fond des bois. Je me vois très bien faire l'amour à Esperanza ici mais les images de cette ordure suffisent à casser mon début d'érection. Adil m'attend, une clope au bec.

— Je t'écoute, me lance-t-il sèchement, encore blessé par mes paroles.

— J'aimerais avoir des nouvelles de Dayana.

— Veuillez me suivre, señor.

Son ton est cassant et je crois ne l'avoir jamais vu aussi atteint par quelqu'un. J'ai beau ravaler ma fierté, ça me touche de lui avoir fait mal. Néanmoins, toujours aussi professionnel, il m'indique de le suivre à l'intérieur et je découvre une pièce cachée qui amène à une sorte de bunker mélangé à la NASA. Il compose un numéro et la voix de Luïs résonne.

— Comment va Daya ?

— Eh bien elle est en pleine forme, sa mère lui manque parfois et toi aussi. Ça serait pas mal que tu viennes, est-ce que tu penses pouvoir te libérer pour les fêtes de fin d'année ?

— Ça me semble compliqué, on a quelques soucis à gérer et…

— Ouais, on a vu Esperanza à la télé, ça tourne en boucle sur vos chaînes, ricane-t-il.

Adil est en pleine réflexion alors que je me retiens de sourire. J'avoue qu'elle a fait très fort en défiant Emilio.

— On peut l’éloigner avec Alana, elle lui proposera de partir un peu pour le retrouver, ça devrait passer, soupire-t-il devant ce sacrifice.

Je le scrute et je vois que ça le brise. Faut que je cherche autre chose.

— Je vais étudier les possibilités Luïs.

Une question me démange, mais qui suis-je pour lui poser ? Un silence s’impose puis il prend la parole comme s’il lisait dans mes pensées.

— Tout s’est très bien passé Dani, elle va bien.

Ma mâchoire se serre.

— Je l’aime, conclue-t-il.

— Tu ne la connais pas ! Tu ne peux pas déjà l’aimer !

Devant mon énervement, Adil intervient.

— Il ne m’a fallu qu’un quart de seconde pour tomber amoureux d’Al. Le coup de foudre existe même si toi t’as eu la chance de grandir avec tes sentiments pour Esperanza.

— La chance ? Je l’ai vue être mariée de force ! Je l’ai récupéré violée ! Et je viens de la perdre. Alors je t’interdis de me parler de chance !

— C’en est pourtant une.

Ma colère est sur le point d’exploser lorsque je repense aux moments que Luïs et Daya ont partagé sous mes yeux. Elle était heureuse, insouciante… que demander de plus ?

— Prends soin d’elle, c’est tout ce que je souhaite.

— C’est ce que je fais, me répond Luïs qui semble ne jamais s’énerver.

Je finis par raccrocher, soulagé. Désormais je dois trouver une bonne excuse pour pouvoir bouger sans avoir mon oncle sur le dos.

Après plusieurs discussions avec Adil et Alana, on ne peut plus nier l'évidence. Ma clé, c'est elle.

— Je pourrais imposer Adil pour te protéger ? suggéré-je.

— Non, ça serait suspect et puis il ne me lâchera pas, réplique ma tante.

— Ouais et je n'ai pas envie de tenir la chandelle, réplique mon bras droit sèchement.

Elle pose son front contre son torse et il lui pose un baiser sur ses cheveux. Rien que pour ça, je dois me battre.

— Bon et sinon vous deux, vous allez continuer à la jouer, boss et esclave, ou vous arrêtez vos absurdités ? peste-t-elle devant notre froideur.

— Je n'ai rien à dire, je dois obéir, crache Adil.

Alana m'observe et attend une réaction de ma part.

— Je suis désolé, j'étais… enfin je n'ai pas d'excuse, je n'avais pas à te parler comme ça.

— T'as tous les droits, t'es mon patron.

— J'ai besoin de toi, s'il te plaît, ne me rejette pas.

Si je ne l'ai jamais vu pleurer, là ce sont bien des larmes qu'il retient. Tía a l'intelligence de nous laisser entre hommes blessés.

— C'est toi qui m'as repoussé Danilo.

— Jamais je ne ferai ça, t'es mon père Adil !

Une larme roule le long de sa joue alors qu'il est choqué par mes paroles.

— Si Matéo m'a élevé pendant huit ans, toi tu l'as fait pendant dix ans, continué-je.

— Ne dis pas ça.

— Si, j’aime mon père mais toi je t’aime aussi fort. Il m’a abandonné, ne fais pas pareil, je t’en supplie.

— Putain jamais je ne te laisserai petit con ! lâche-t-il ému par mes déclarations.

Il me serre dans ses bras et je réitère mes excuses à ne plus en finir. Lorsque nous sortons, la belle brune nous attend les bras croisés.

— Ah femme, j’aime ce regard, lui lance Adil sous le charme.

— Ravie de vous retrouver complices. Bien j’ai réfléchi et je sais comment l’avoir. Il va devoir redorer son image pathétique de chef de cartel.

Alana est une excellente manipulatrice. Elle a invité le futur président et le premier ministre pour deux semaines avec les triplés sur l’île d’Emilio pour des vacances d’affaires. Il n’a pas pu s’empêcher de jouer les hôtes parfaits, me laissant le champ libre à la maison. Et dire qu’il nous a fait tout un speech sur les fêtes de fin d’année, c’est important, c’est familial… Tu parles, dès qu’il peut se placer, il ne rate pas l’occasion.

— Merci, je sais à quel point ça te coûte, clamé-je à Adil qui va devoir se passer d’elle.

— De rien, soupire-t-il agacé.

Mon second sacrifice est Esperanza. Yelmani et Adil vont rester avec elle. C’est la première fois que je passerai les fêtes sans elle mais… j’ai besoin de m’éloigner un temps, de toute façon elle me déteste et je ne peux que la comprendre.

— Je souhaiterais te parler, me lance Yelmani alors que je boucle mes valises.

— Un problème ? le questionné-je surpris.

— Ouais, elle pleure toutes les nuits dans mes bras car tu lui manques, tonne-t-il sèchement.

— Je suppose que tu dois savoir lui faire retrouver le sourire. Ce bébé est le vôtre, pas le mien.

— Tu sais mieux que nous, qu'un père n'est pas seulement celui qui féconde.

Putain ! Il est vraiment pote avec tout le monde ce mec pour en savoir autant sur mes relations. Ceci dit, impossible de lui en vouloir, avec son sourire à la con, on lui pardonne tout.

— Faut que je me ressource, j'irai mieux après.

— Je sais mais parle-lui, insiste-t-il.

— Elle refusera de le faire, elle est encore en colère, je le vois à ses yeux.

— Ok, j'aurais essayé, conclut-il devant sa défaite.

Alors que je suis sur le point de partir, j'entends mon prénom résonner dans le hall. Elle se jette sur moi avant de me laisser le temps de comprendre. Son parfum, sa peau… ses lèvres. Elle brise toutes mes chaînes et j'en perds la raison.

— Je t'aime, baby boy.

— Mismo, baby girl.

Elle me sourit devant nos souvenirs qui n'appartiennent qu'à nous.

— Tes parents seraient fiers de toi, ajoute-t-elle en me serrant contre elle.

— Merci.

— Reviens-moi vite, chuchote-t-elle à mon oreille.

— Promis.

Je serre la main de Yelmani et pars rejoindre Luïs et sa famille à plusieurs heures d'ici. À peine un pied sur la propriété que Dayana court pour me sauter dans les bras.

— Salut Puce. Alors, cette nouvelle vie ?

— Sans toi ce n'est pas pareil mais… je suis bien ici.

Son sourire est plus éblouissant que jamais. Elle a changé, ses traits sont adoucis alors qu'elle dégage une nouvelle féminité. Elle est magnifique.

— T'as fait quoi à tes cheveux ?! Tes boucles ?! s'exclame Daya.

— Ça repoussera t'inquiète.

— On dirait ton père, ça te va bien.

Je pose mes lèvres sur son front et on part discuter un peu de sa relation avec Luïs.

— Tu m'en veux ? me demande-t-elle.

— De quoi ? D'être heureuse ? C'est tout ce que je souhaitais pour toi.

— Je n'oublierai jamais ce que t'as fait pour moi Dani.

Elle me serre dans ses bras puis nous retournons auprès de sa nouvelle famille. J'adore ces moments simples qui manquent cruellement chez moi. J'imagine sans mal ce que pourrait être une autre vie. Après manger, Luïs et moi, allons dans son bureau.

— Adil m'a expliqué que t'as gardé le silence sous la torture.

— Je tiens ma parole.

— Et tu peux en être fier. Je sais maintenant que t'as les épaules pour ton héritage.

— Mon… héritage ?

Il sourit et me montre sur son téléphone une somme phénoménale.

— Ton père avait ouvert pour toi un compte offshore que j'ai fait prospérer en attendant ta majorité.

— T'es sérieux là ?

— Ce chiffre n'est qu'une partie de ce que tu gagnes à l'année.

Si je n'ai jamais prêté attention à l'argent c'est parce que je n'avais jamais besoin de payer. Là je me rends compte que c'est juste énorme la fortune qui me revient.

— Et t'as aussi une île privée.

Il sort une carte et me pointe un endroit en mer.

— Euh, dans l'eau ?

— Elle n'est plus cartographiée… elle n'existe pas aux yeux du monde. C'est bien pour ça que ton père l'a choisie. Elle est accessible par hélicoptère, il y a des brouilleurs pour ne pas être repéré. Si un avion non autorisé passe au niveau des radars de l'île, il est automatiquement envoyé au fond de l'eau. Cette île est un bunker à ciel ouvert.

Pendant qu'il m'en parle, j'ai quelques flashs de souvenirs qui me reviennent.

— C'est là-bas que je suis né, n'est-ce pas ?

— Oui. Même si t'es officiellement Colombien.

— Je ne savais pas qu'on pouvait falsifier un lieu de naissance.

Il éclate de rire.

— Tout s'achète Dani.

— Même mon nom ?

Ses sourcils se rapprochent.

— Tu veux dire quoi par là ?

— Je veux changer de nom, j'aimerais porter celui de mamá.

— Et tu comptes expliquer ça comment à ton oncle ?

— En lui tirant une balle dans la tête ?

Il pousse un soupir tout en me fixant.

— Tu sais ton oncle n'est pas le cartel à lui seul. Si tu t'en prends à lui, tu t'attireras les foudres de ses partenaires. Certains ont des familles très puissantes et… son fils reprendra derrière, es-tu prêt à le tuer lui aussi ?

Andrés est comme un frère pour moi. Jamais je ne pourrais lui ôter la vie et Luïs vient de le comprendre.

— Ne te précipite pas Dani, prends le temps de réfléchir. Je verrai pour ton nom. En attendant on va aller faire un tour en hélico.

Autant je ne suis pas peureux, autant de voir que Luïs est le commandant de bord, me fout la trouille.

— Tu sais piloter ça, toi ? T'es sûr ?

— Oui, monte.

— Tu t'es mis sur mon héritage, c'est pour ça.

— Non, celle qui est dessus c'est Esperanza. Grimpe.

J'obtempère et nous survolons l'océan pour arriver sur une île sauvage et majestueuse.

— C'est magnifique putain !

— Ouais, la végétation est dingue pour un mois de décembre.

On se pose et nous sommes accueillis par du personnel. On nous accompagne jusqu'à une grande villa et de nouveau les souvenirs affluent avec les émotions. Je me revois jouer au basket avec mon père.

— Ça va ? me demande Luïs.

— Ouais, comment j'ai pu oublier les bons moments ?

— Parfois le traumatisme prend toute la place. Si tu commences à revoir quelques images du passé, c'est que t'es sur la bonne voie.

— Ils me manquent tellement.

— Je sais.

Il me prend dans ses bras comme un père le ferait. J'ai mal de découvrir leur paradis sans eux. Nous entrons et pour me rappeler ma douleur, un tableau de famille est accroché au mur. Mamá est radieuse avec son ventre arrondi. Papá et moi avons notre main dessus. Nous sommes heureux.

— Je suis presque déçu que l'homme qui a tué ma mère soit mort, j'aurais voulu l'assassiner de mes propres mains.

— La haine n'apporte rien de bon, Dani. Suis-moi je vais te montrer quelque chose.

Nous ressortons et il m'amène au bord d'une cascade où trône une statue de ma mère que je n'ai jamais vue.

— C'est ici que t'es né. Les femmes y viennent pour accoucher, faire un enfant ou prier ta mère pour leur en offrir un lorsqu'il tarde à venir. Ici, vous n'êtes pas juste des propriétaires mais des dieux. Ils n'avaient rien ici, ton père leur a offert une maison, une école, une église, de quoi manger. Regarde ce que l'amour amène, c'est ça que tu dois cultiver, pas la colère et la vengeance.

— Merci.

Il me tape sur l’épaule puis nous allons visiter un peu le centre-ville. On voit immédiatement que les maisons sont récentes et les gens me dévisagent en chuchotant, puis une femme se jette sur ma main pour l’embrasser.

— Enfin, nos prières sont entendues. J’ai prié pour qu’on veille sur toi mon petit.

— Merci Madame.

Pendant le reste de l’après-midi, je suis adulé et ça me gêne énormément.

— Ton père adorait ça, ricane Luïs en s’asseyant sur un transat de la villa.

— Ça ne m’étonne pas.

— Il voulait être dieu et ici il a pu l’être. Il a compris que ce n’est pas dans la crainte qu’on obtient la croyance des disciples.

Nous nous mettons à table devant le coucher du soleil. C’est ici que je veux finir mes jours.

— On repartira demain, Dayana ne se sent pas très bien, m’avertit-il.

— Comment ça ?

— Elle a dû manger un truc qui ne passe pas.

— Ne me raconte pas de conneries ! Vous l’avez fait n’est-ce-pas ?

Il soupire car il sait d’avance que ça ne va pas me plaire.

— On le voulait.

— Elle n’a que dix-sept ans putain !

Il frappe un grand coup sur la table et se lève en me fixant. Je me redresse à mon tour pour lui montrer qu’il ne m’impressionne pas.

— Arrête de te comporter comme si elle était ta propriété. Ce n’est pas le cas. Elle est libre de faire ce qu’elle veut de sa vie. C’est ça que t’as voulu

pour elle.

— Va te faire foutre, craché-je dégouté.

Je tourne les talons et vais m'enfermer dans une chambre qui me paralyse sur place. Les murs sont placardés de photos de ma mère dans des positions des plus explicites. Merde… pourquoi ils ont gardé ça. Je repars, me trouve une autre piaule et m'allonge sur le lit. Je râle, m'énerve et vais sous la douche. L'eau me détend mais j'ai besoin d'autre chose. Cependant, ici, impossible d'avoir ce dont j'ai envie. À bout de force, je retourne voir Luïs qui lit assis sur le canapé.

— Y aurait de la came ici, s'il te plaît ?

— Non.

— Ne déconne pas, j'en ai besoin.

— Je sais.

— Alors files-en-moi ! Putain tu sers à rien… Allez me chercher de quoi sniffer, ordonné-je à la gouvernante qui semble ne pas savoir ce que je demande.

Enragé, je retourne dans la chambre de mes parents et fouille. Mon père était fou de drogue quand il avait mon âge. Son addiction a diminué en vieillissant mais ça ne l'empêchait pas de sniffer un rail de temps en temps. Je cherche et derrière un tableau je découvre un coffre à six chiffres. Je teste la date d'anniversaire de ma mère et ça ne s'ouvre pas. Fais chier ! Je réfléchis puis compose le mien et ça se déverrouille. Une pointe de fierté mal placée s'immisce en moi mais très vite je perds mon sourire quand je vois un courrier à mon nom. C'est quoi encore cette lettre ?! J'attrape le sachet de poudre qui est à côté et m'offre d'abord une ligne avant de plonger dans les mots. Merde, elle déchire ! On ne se pose jamais la

question de la date de péremption mais celle-ci est ancienne. Et elle doit être périmée car aucun effet ne se fait sentir. Génial. Je décide d'aller voir Luïs, pour qu'il me parle de ce que j'ai trouvé dans le coffre de mes parents.

— Tu m'expliques, c'est quoi ça ?

— Un courrier de ton père. Je l'ai reçu quelques jours après sa mort avec les indications de ton héritage. Je devais la mettre en lieu sûr, je vois que t'as trouvé la combinaison.

— Elle n'est pas très difficile à trouver.

— Normal, ton père n'avait pas de crainte ici. Alors, tu l'as lu ?

— Non, pas encore… je…

Je l'ouvre et tombe sur l'écriture de papá.

Mon fils,

Si tu lis cette lettre alors c'est que t'es devenu un homme de confiance, digne d'avoir cette île. Prends-en soin Danilo, c'est ici qu'avec ta mère nous voulions vous voir grandir. Les gens de cette île sont sous ta protection, alors je te demande de continuer à améliorer leurs conditions de vie. Pour ça, tu devras te défaire de l'emprise d'Emilio, ne prends aucun risque qui pourrait l'amener jusqu'ici. Cet endroit est pur et ne laisse personne le salir. Si le paradis existe sur terre, alors c'est ici. Danilo, trouve la force nécessaire pour combattre tes démons. Tu ne le sais peut-être pas mais la meilleure des armes c'est toi mais surtout l'amour des tiens. C'est avec fierté que je te lègue ce paradis Baby boy. Je t'aime…on t'aime.

Papá

Les larmes coulent le long de mes joues. Elle n'est pas longue mais elle dit tout ce dont j'avais besoin.

— Merde, t’as quoi ? m’interrompt Luïs qui ramasse une perle de sang.

Je touche mon nez et sens que ça coule.

— Je crois que j’ai pris de la came périmée.

— Putain, celle du coffre ?! Elle n’est pas coupée, j’avais demandé qu’on la vire bordel !

Je l’entends de loin alors que mon corps se fracasse par terre.

— Dani ! Da… niiii.

Les étoiles brillent et j’ai l’impression de voler. Je fais coucou aux gens en bas et plonge dans la mer. L’eau glisse sur moi alors que je m’enfonce dans les profondeurs. Mon nom résonne quand je la vois.

— Esperanza…

— Reviens putain, Dani, regarde-moi.

L’eau recouvre la voix qui m’appelle et je me dirige vers celle qui me tend la main. Ses jambes s’enroulent autour de mon bassin et nous faisons l’amour dans les abysses. Tout se noircit autour de nous et pourtant nous continuons. Il fait nuit, l’eau a laissé place à de l’air frais. Main dans la main, on traverse le parc jusqu’à ce qu’on tombe sur lui. Je suis effrayé pourtant je me mets devant Esperanza pour la protéger.

— Dani, écoute ma voix, c’est ton imagination.

— Tu ne la tueras pas ! menacé-je l’agresseur.

Il tente de me maintenir mais je le frappe, puis une force me paralyse. Elle me regarde, je ne peux plus la défendre et elle le sait.

— Non !!!

Son ventre s’ouvre et elle s’effondre par terre. J’essaye de me débattre mais c’est trop puissant.

— Danilo !

J’ouvre les yeux et mon cœur palpite dans mon crâne.

— Tout doux, ça va aller, tout va bien, me rassure la voix de Luïs alors que je suis sous l’eau froide.

Je grelotte et il me couvre d’un peignoir.

— Désolé, fallait que je te fasse revenir, t’étais en plein bad trip.

Je le regarde et sa lèvre est fendue.

— Je suis désolé.

— T’inquiète, on a pu te maîtriser avant que ça ne dégénère.

Lorsque je regarde dans la chambre, cinq types en sueur me scrutent.

— C’est bon messieurs, je vous remercie, les congédie Luïs essoufflé.

Je ne cherche pas à parler et suis juste ce qu’il m’indique.

— Dors un peu.

— Je t’aime papá.

Mes paupières se ferment et je regrette de les ouvrir quand la migraine me frappe.

— Salut, bien dormi ? Tiens, avale ça, Dani.

— Putain ! Mon père sniffait ça, sérieux ?

— Ouais, il détestait la coupée. Pour lui, la drogue devait être pure. C’est ça de vouloir jouer à l’homme, ricane le Chilien amusé de me voir en chier.

— Je préfère une bonne gueule de bois, balancé-je en me laissant tomber sur le lit.

— Le petit déjeuner est prêt. Tu te bouges car j’ai Dayana qui s’impatiente et on ne fait jamais attendre une femme.

Je cherche le courage de me traîner hors de mon lit et vais dévorer ce qu'on nous a préparé. Heureusement le cachet est efficace et je finis par retrouver mon état normal. Nous reprenons l'hélicoptère et retrouvons Dayana qui est livide.

— Comment tu te sens ? s'inquiète Luïs en s'asseyant près d'elle.

— Je n'arrête pas de vomir.

Il lui pose un baiser sur le front et sa mère apporte une tasse fumante.

— Tiens, bois ça ma jolie, ça va t'aider.

— J'ai tellement mal au cœur, se plaint-elle.

— On ne peut pas appeler un médecin ? Si ça se trouve elle a chopé un truc ! m'énervé-je devant leur passivité.

— Elle attend un bébé, c'est normal les vomissements surtout les premiers mois.

Dayana se fige et me scrute, attendant ma réaction. Je ne sais pas quoi dire, alors je balance ce qu'il me vient.

— Moi aussi.

— Quoi ? Tu as envie de vomir ? me demande-t-elle abasourdie.

— Non. Je vais être père. Esperanza est enceinte et… putain mais qu'est-ce que je fous là ?

Je les regarde tous et Luïs me sourit. Sans un mot je récupère mes affaires et demande à ce qu'on me ramène près des miens. Lorsque j'arrive, Esperanza est en pleine décoration du sapin avec Adil et Yelmani.

— Je suis dingue de toi, déclaré-je en arrivant.

Elle se retourne et manque de tomber mais il la rattrape, parce que lui comme moi, on sera toujours là.

— Dani ? marmonne-t-elle étonnée de me voir.

— Les fêtes sont en famille, non ? Ma place est ici avec vous.

Nous passons quinze jours dans la joie. Je promets à Adil que c'est le dernier Noël sans Alana. Quant à Esperanza, je n'arrive toujours pas à lui faire l'amour car il me faut encore du temps mais Yelmani s'en occupe très bien. Désormais c'est ainsi que sera ma vie, nous serons deux pères et deux maris. Mais avant, je dois leur offrir la sécurité et pour ça, je dois l'affronter.

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Interlude
[emilio]

Je suis coincé sur cette putain d'île depuis quelques jours et je sens toujours ma colère bouillir dans mes veines. Je dois cependant garder la tête froide, demain soir, Peck et son épouse viennent dîner et je n'ai pas intérêt à me rater. Nous devons parler de notre future alliance et j'espère que mes jumelles ne me décevront pas comme leur sœur. Après qu'Esperanza m'ait foutue la honte de ma vie, Alana s'est empressée de faire nos bagages. Je ne sais pas à quel point j'aurais pu déraper si elle n'avait pas su gérer la rage qui émanait de tout mon être. J'ai dû prendre sur moi et ravaler ma haine. Mon silence les a tous surpris et pourtant je ne peux encore digérer l'affront qu'elle m'a fait. Qu'est-ce qui a bien pu merder autant dans son éducation ? Je suis lassé de comprendre qu'elle cherche constamment le conflit envers ma propre personne alors que j'agis exclusivement pour son bonheur. Et pour celui de mes affaires aussi, cela va de soi, mais quand même, son bien-être a été ma priorité pendant des années. Si mon fils était encore là, mon Esteban, il aurait été digne de notre nom : Sanchez. Ne pouvant pas prendre de risques, j'ai donc préféré envoyer mes jumelles loin de ce dîner, je vais sauver l'honneur de cette famille.

Assis dans mon fauteuil à guetter les remous de l'eau sur le sable dans la nuit noire, je capte qu'il est tard lorsque ma femme, dans mon dos descend ses mains sur mon torse.

— Qu'est-ce qui t'arrive Emilio ? Pourquoi ne viens-tu pas dormir ?

— Serais-tu en manque mi amor ? la provoqué-je tandis qu'elle retire délicatement les boutons de ma chemise.

— Depuis qu'on est ici, tu ne m'as pas touchée.

— C'est le prix à payer pour toutes tes insanités avec ce bon à rien.

— Et si on parlait de ces putes que tu baises dans mon dos ?

— Ne va pas sur ce terrain-là, Alana.

— Et pourtant qui a commencé à tromper l'autre Emilio ? Depuis le décès de Matéo tu as complètement vrillé. Tu vis dans les ténèbres, sans jamais te rendre compte de tes erreurs. Et moi je suis toujours là, transparente à tes yeux. J'ai trop enduré Em… je suis perdue… tu m'as perdue… J'essaye de me raccrocher à ton esprit par le sexe, ne vois-tu pas que c'est le seul instant où tu es toi-même depuis des années ?

Putain ! Je suis entièrement déboussolé. Ma vie a complètement merdé depuis les problèmes avec ma mère et la mort de mes enfants. Entre la perte de notre bébé et le décès brutal d'Esteban, je n'ai plus jamais été le même homme. Puis mon frère qui s'est suicidé à cause de cette pute de chica. Elle méritait de mourir, Céani essayait de le changer. Pris dans ses filets, il s'écartait peu à peu de moi. Personne n'avait le droit de m'enlever Matéo. Il représentait mon seul pilier depuis tout petit. Je suis vide aujourd'hui, je n'ai plus d'âme et le diable s'est emparé de mon cœur. Je fais souffrir tellement de monde autour de moi. Mais qui suis-je devenu ? Un monstre alors que nous filions le parfait amour avec Alana. Je l'ai brisée à de nombreuses reprises mais elle est toujours là. Elle ne mérite pas autant de mépris de ma part mais plus de considération. J'agrippe une de ses mains et lui intime de venir s'installer sur mes cuisses. En nuisette noire, elle est hyper sexy. Maintenant il est temps de lui montrer à quel point je l'aime comme avant. Qu'elle compte bien plus qu'une autre. Je pose mes doigts

sur ses jambes et remonte jusqu'à son jardin secret. Son corps frissonne tandis qu'elle s'allonge sur moi, la tête sur mon épaule. Je plante mon regard dans le sien et ma langue meurt d'envie d'enlacer la sienne. Sans hésiter une seule seconde, mes lèvres la capture. Notre baiser est passionné, je lui offre l'accès à mon cœur parce qu'elle dit vrai, il n'y a que dans ces moments-là que je la laisse m'atteindre. J'écarte le bout de tissu de sa fente, mon index et mon majeur s'enfoncent dans sa moiteur bien chaude. Elle me réclame plus et se frotte contre ma verge durcie. J'aime la voir à ma merci, sous mon emprise, elle adore le sexe avec moi car je suis le seul qui la comble à la perfection.

— Oh… Em… humm…

Je vais finir par jouir dans mon pantalon si je ne m'enfonce pas maintenant dans sa petite chatte. Alors je stoppe mes mouvements pour sortir mon sexe gonflé. Alana comprend vite ou je veux en venir car elle soulève son bassin en prenant appui avec ses pieds sur la petite table basse posée devant nous. À peine mon gland passe la lisière de mon bas qu'elle attrape ma bite pour se l'enfoncer.

— Bordel… ouais mi amor, chuchoté-je de plaisir.

Elle me chevauche comme une bête féroce. Je n'ai que la vue sur son dos et son magnifique tatouage. Elle pousse des cris qui me rendent dingue alors je choppe sa tignasse pour la ramener à moi, lui palper sa poitrine volumineuse avec férocité. J'ai tellement faim d'elle que je lui mords la peau de son épaule pour la marquer de mes dents. Bestial, je serre sa gorge pour lui montrer que je domine même si elle est sur moi. Elle tire sur mes cheveux et je veux m'enfoncer encore plus loin en elle alors je nous relève et la retourne tandis qu'elle se maintient au fauteuil. Nos corps en sueur ne se contrôlent plus.

— Encore… plus fort… Em… Défonce-moi.

Je lui balance des claques sur son cul qui rougit et elle crie de plaisir. Je me précipite sans retenue sur sa chatte si fort, que le fauteuil recule jusqu'à se caler contre la baie vitrée. Je ne suis plus un humain mais un animal en rut qui va bientôt tout lâcher. Son paradis aspire ma queue qui gonfle instantanément. Elle va encore me donner ce que je désire et je vais lui rendre. Mon prénom résonne tellement fort, comme une délivrance, que ma bite crache son sperme qui gicle et coule entre ses jambes. Quand nos regards se croisent elle sourit et c'est tout ce qui m'importe.

— Pourquoi on n'est pas tout le temps comme ça, Em ? m'interroge-t-elle tristement.

— Et si on repartait à zéro mi amor. Plus d'autres filles pour moi, plus d'Adil pour toi. Juste si on essayait de se recentrer sur nous ?

— Est-ce que tu es sérieux ?

— Si je te le propose c'est que j'ai envie d'améliorer notre quotidien. Je suis fatigué de cette guerre entre nous.

— Emilio… je ne sais pas quoi te dire…

— Juste un oui suffira.

Elle tente de percer, au travers de son regard mon côté le plus sombre et je ne laisse rien transparaître car je suis incapable de savoir si je serai capable de m'y tenir ou pas. Déjà si j'obtiens d'elle une réponse positive, j'aurai gagné ma partie d'échec sur le bras droit de Danilo. Adil sera hors-jeu et je pourrai continuer de placer mes pions afin de ne rien laisser au hasard. Alana a un caractère difficile mais elle est très naïve surtout après une bonne partie de sexe où elle ne réfléchit plus. Bientôt je prendrai ma

revanche, j’ai été suffisamment humilié par ce Adil, il est temps que ma femme me revienne entièrement de droit.

— Je te laisse la nuit pour réfléchir Alana, allons-nous coucher et je vais te montrer que l’homme que tu as épousé revient tout doucement.

Elle pose sa main dans la mienne et en cet instant je sais que j’ai remporté une première manche.

Au petit matin c’est une femme épanouie et avide de sexe que je retrouve. Nous restons au lit une bonne partie de la journée et j’avoue que son idée de vacances est la meilleure qu’elle ait eue depuis bien longtemps. Sa tête coincée entre mes cuisses, ses yeux remplis de larmes, je lui offre ce dont elle raffole.

— Mi amor, ce soir, je te veux digne de nous, ne t’amuse surtout pas à faire foirer ce dîner ou je te jure que tu le regretteras.

Je ne lui laisse aucun droit de réponse et l’étouffe autant que je peux avec ma queue. Quand je la libère, un filet de bave nous unis encore. Je la gifle, elle me sourit, je lui en colle une plus forte qui la propulse par terre et me lève.

— Tu vas où ?! aboie-t-elle.

— D’ici trois heures les Peck seront là.

— Ne me laisse pas comme ça !

— Oh si mi corazón, j’adore te voir excitée.

Alana ne réplique rien car elle sait que je lui donne exactement ce dont elle a besoin. Les heures défilent à toute allure et nos invités arrivent. Peck est comme à son habitude, en costume trop serré pour cacher son gras. Quant à sa femme, elle est magnifique bien que très soumise. Je détesterai avoir une serpillère. Je les convie à entrer, lorsque j’entends les talons

aiguilles de mon épouse. Totalement ensorcelé j'admire celle qui est de loin la plus belle. Moulée dans une robe de velours noire, fendue, les cheveux relevés dans un chignon élégant, elle est à la hauteur d'une épouse de chef de cartel. La parure de diamant que je lui ai offerte la met encore plus en valeur.

— Votre femme est… divine, balbutie Peck sous le charme d'Alana.

Comme si c'était la première fois qu'il la matait. On les invite au salon puis nous passons à table.

— Emilio, j'aimerais quelques explications sur le fiasco médiatique de votre fille, si vous me le permettez.

Ah voilà on y est. C'est maintenant que je sauve mon honneur.

— J'ai choisi le mauvais mari pour Esperanza. Il n'était pas à la hauteur. J'ai réparé cette erreur et ma fille aussi.

— Je ne vous suis pas, vous voulez dire que l'accident de votre gendre, n'en était pas un ?

Dans sa question je vois autant sa curiosité que sa crainte et ça me plaît.

— Avec moi quand on n'est pas à la hauteur, on ne survit pas. Esperanza a été éduquée pour être mère avant tout, elle s'est donc chargée de l'être. Je ne peux pas lui en vouloir de m'obéir.

— Et c'est tout à votre honneur d'avoir une fille qui sait prendre les bonnes décisions.

Je regarde Alana du coin de l'œil et son regard veut tout dire, j'ai extrêmement bien joué. Non seulement je lave mon honneur mais en plus, je lui fais bien passer le message que les futurs époux de mes jumelles ont intérêt à gérer.

— J'avais une autre question.

Encore !

— Je vous en prie.

— Pourquoi avoir annulé le mariage de votre neveu ?

Et merde.

— Danilo se serait gâché en se mariant. J’ai d’autres ambitions pour lui.

— Je vous écoute.

— C’est une machine à tuer. Je le veux donc à mes côtés.

— Je comprends mieux. Et bien Emilio, j’ai hâte que nos familles s’unissent.

Nous trinquons, partageons encore quelques cigares puis il se barre avec sa morue.

— Alors c’est pour ça que t’as torturé Dani ? Parce que tu souhaites en faire une machine à tuer.

Et voilà le retour de la belle et torride Alana.

— Tu l’as détruit ! hurle-t-elle.

— Ouais et c’est grâce à sa haine contre moi qu’il prendra ses responsabilités. Il n’en a pas encore conscience.

— T’es machiavélique !

— Oh oui mi amor, je le suis. Il ne voulait pas régner auprès de moi, désormais il ne désire qu’une chose, c’est s’opposer à moi. Il reprendra les affaires juste pour me faire chier, ce petit con. Et c’est exactement ce dont je rêvais.

— Et s’il devient plus fort que toi ?

Je m’avance vers elle alors qu’elle recule comme pour me fuir.

— Personne n’est plus fort que moi. J’ai toujours une longueur d’avance. En parlant de ça, je pense qu’il est temps que tu te retires du labo.

— Quoi ?!

— Nos filles auront besoin de leur mère auprès d’elles et de leurs enfants. Il est temps que tu prennes ta place de mamá.

Son regard s’assombrit et je me délecte de ce qu’il va me tomber dessus.

— Tu veux me foutre à la retraite là ? enrage-t-elle.

— Appelle ça comme tu veux.

Je m’éloigne et ses griffes agrippent mon bras. Par réflexe ma main se lève et l’envoie valser sur le lit. Il m’en faut pas plus pour lui sauter dessus.

— Qu’est-ce que t’aimes dans ton job pour vouloir autant le continuer mi amor ?

— Rien. Je m’occuperai des enfants, ça sera très bien.

Oh non, elle ne va pas s’en sortir comme ça.

— Tu sais, si tu veux qu’on reparte de zéro, va falloir t’ouvrir un peu à moi.

Une larme roule sur sa joue, putain j’y suis presque.

— Dis-moi et je te donnerai ce que tu désires, lui chuchoté-je à l’oreille.

— Laisse-moi travailler alors.

— Pourquoi ?

— Parce que j’aime ça, Emilio.

Bingo !

— Tu aimes ça ou tu t’y obliges ? Ce n’est pas la même chose.

Elle se redresse et tente de retrouver une certaine posture.

— Al parle-moi. Pourquoi as-tu fait des études d'infirmière ?

— Parce que le sang m'excite, les blessures et les plaies aussi. Sentir leur vie s'arrêter entre mes mains c'est… je n'ai pas les mots.

Je ne l'interromps pas alors qu'elle vide son cœur sur un plateau. Elle me regarde et je retombe une nouvelle fois amoureux.

— J'adore les assassiner.

— Et tu le fais divinement bien.

— J'ai toujours su apprécier la mort, Emilio. Je la refusais en tentant de soigner les gens mais… je t'en supplie, ne me retire pas ça, je tiendrai pas dans notre monde sans tuer.

Je l'observe encore un peu avant de lui donner le coup fatal.

— C'est pour ça que je suis dingue de toi. Quand je t'ai vue nous pardonner ce qu'on t'avait fait, que t'as pris ta place, je savais que la mamá, ce serait toi. C'est pour ça que ma mère t'adorait et que Matéo devenait fou avec toi. Vous êtes pareils, des monstres, tout comme Danilo.

Elle me regarde brisée par autant de vérité. Si le monde pense qu'Alana reste avec moi par traumatisme, il n'en n'est rien. Et c'est bien pour ça qu'elle ne me quittera jamais car je suis le seul à lui apporter ce dont elle a vraiment besoin.

— Si tu veux garder ta place au labo, il va falloir sacrifier ta relation avec ce connard. Toi et moi et seulement nous deux. Je t'ai laissé le temps de la réflexion et je veux ta décision.

Elle a le menton baissé alors que je connais déjà sa réponse. Lorsque nous rentrons, je lui laisse du temps avec lui pour mettre fin à sa relation. Derrière mes écrans, une pute à mes pieds, je n'en rate pas une miette. Sans

effort, elle l’anéantit et brise ce qu’elle a construit depuis des années. Échec et Mat !

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Le début de la fin
[Yelmani]

Le jour se lève sur Medellín et je n'arrive toujours pas à croire que je suis ici avec elle, que mon enfant va bientôt voir le monde.

Ce matin, nous partons tous les trois avec Danilo pour l'échographie du deuxième trimestre. La vie n'est pas si dure en Colombie tant que mon regard croise celui de princesse, alors je n'ai pas à me plaindre. Malgré le danger qui nous guette, j'essaie de rester clairvoyant. Assis sur la rambarde du balcon à observer le soleil se lever sur les plaines qui nous entourent, je me sens bien. Je respire à pleins poumons la chance d'être en vie ici avec eux. Je savais dès le départ qu'en arrivant dans sa famille, rien ne serait facile et j'ai compris rapidement que Danilo bénéficiait d'une place importante dans son cœur. Si à l'époque, on m'avait dit que je serais prêt à partager la femme qui couche dans mon lit, j'aurais dit non sans hésitation. Dans ma religion, c'est interdit et pourtant aujourd'hui pour rien au monde, je ne la priverai de ce bonheur. Esperanza a tellement souffert qu'elle a besoin de double amour, double protection, rien n'est jamais assez pour cette beauté fatale. Son âme est pure, sincère, dotée d'une fragilité déconcertante.

— Tu médites ? me tire de mes pensées la voix de Danilo.

J'oriente mon regard vers le sien et lui sourit. Depuis le drame qui l'a touché, il n'a plus passé une nuit en compagnie d'Esperanza. Je sais que je la comble mais il possède sa façon à lui, plus violente de lui faire l'amour et j'ai compris que cela lui manquait.

— Je réfléchis, c’est le grand jour, soit nous serons papá d’un petit garçon soit d’une petite fille, lui rétorqué-je heureux de la future rencontre avec ce petit être qui grandit en elle.

— On va devoir trouver un prénom, et ça, c’est ce qui va être le plus dur à décider, Esperanza est têtue, ricane-t-il de son balcon.

— À deux, on devrait pouvoir la faire changer d’avis, surtout si tu passais tes nuits à ses côtés.

— C’est trop tôt… je n’y arrive pas.

J’acquiesce et retourne auprès de notre marmotte qui dort encore. Le drap recouvre son ventre de femme enceinte en une jolie bosse. Je m’approche d’elle pour la réveiller, mais la porte s’ouvre et le visage de Danilo apparaît. Content de le voir prendre ses responsabilités, je m’écarte et descends préparer la voiture pour notre trajet jusqu’à la clinique privée.

Lorsque nous sommes tous réunis en bas, je ne peux m’empêcher d’être heureux, Dani et Esperanza semblent se rapprocher lentement. C’est une bonne chose, nous avons besoin d’être unis et soudés pour les prochaines semaines qui vont devenir compliquées à gérer. Il n’y aura pas forcément que des hauts, nous le savons, mais dans l’immédiat, je savoure ces minutes de bonheur.

Une fois tous attachés en voiture, Danilo nous conduit jusqu’à la clinique. En pénétrant dans les lieux, nous n’avons même pas besoin de nous arrêter pour nous enregistrer. Juste le regard de notre conducteur suffit pour qu’ils sachent qui nous sommes. À peine, nous nous asseyons dans la salle d’attente que le médecin sort de son bureau et nous appelle. Nous entrons et il installe Esperanza sur la table d’obstétrique. Cette dernière a les mains posées sur son ventre pour tenter de dissimuler cette grossesse qui est pourtant bien réelle. Pour la rassurer, je m’approche d’elle et Danilo

m’emboîte le pas. Nous plaquons nos mains sur les siennes et plantons nos regards dans le sien.

— Rien ne peut être plus beau qu’un bébé entouré de gens qui l’aiment, tenté-je de la rassurer.

— Et s’il ne m’aimait pas et s’il savait plus tard que je ne le désirais pas, il ou elle m’en voudra et…

— Chut baby girl, on ne peut pas déchiffrer l’avenir, ni savoir de quoi demain sera fait, cependant, nous sommes prêts à l’accueillir parmi nous, la coupe Dani.

Une larme perle le long de sa joue que je viens cueillir de la pulpe de mon pouce. Elle remonte son pull et le gynéco peut enfin lui passer du gel sur son abdomen. Les premières formes apparaissent à l’écran puis suivent les battements de son cœur et je ne peux pas être plus heureux qu’à cet instant. Danilo dresse une main compatissante sur mon épaule, l’émotion se lit sur son visage même s’il ne manifeste rien.

— Ce bébé est en parfaite santé, ajoute le docteur.

— Où est son corps ? chuchoté-je en observant Esperanza qui se moque de moi.

— Eh bien, ici, c’est son dos, ce bébé nous montre ses fesses.

Un léger sourire se dessine sur les courbes parfaites de son visage.

— C’est une fille dans ce cas, c’est sûr, déclare princesse.

— Déjà caractérielle, assuré-je à celle qui fait battre mon cœur.

— Ce sera un mec, borné comme les Sanchez, ricane Dani.

— Peu importe, à nous trois, on est désormais une famille pour ce bébé, leur dis-je ému.

Notre priorité maintenant, c’est de nous protéger tous les quatre. Nous repartons à la maison où un silence de plomb règne. À peine nous franchissons la porte, qu’Emilio nous attend de pied ferme.

— Alors fille ou garçon ? questionne-t-il impatient.

— Tu n’as pas besoin de le savoir, répond sèchement Danilo.

— Esperanza ! s’impatiente son père tandis qu’elle lui passe devant sans lui fournir la moindre attention.

Personne n’a le temps de réagir lorsque ce dernier la rattrape par la gorge et la plaque férocement contre le mur. Stupéfait par la scène qui se joue sous mes yeux, je tente de sortir mon arme quand Dani s’y oppose fermement.

— C’est trop risqué, essaie de me convaincre mon boss qui m’immobilise le bras.

Alors qu’on s’approche d’eux, je ne peux m’empêcher de laisser éclater ma rage. Je me dois de protéger celle qui porte la vie de mon enfant. Prenant mon élan, je fonce sur cet homme qui me rebute, le déstabilise et tombe au sol avec lui. Pris d’une frénésie incontrôlable, la rage circule dans mes veines et avec fureur, je lui décoche mes deux poings en plein visage. Ses hommes de main m’encerclent et me dégagent de ma victime. Danilo me plaque à son tour contre le mur pour me contenir, Esperanza est horrifiée, en larmes. Emilio se relève et plante son arme entre mes deux yeux.

— Tu vas mourir pour ton affront ! As-tu une dernière prière à faire ?

— Papá, pitié, je t’en supplie, fais preuve de clémence. Il a juste voulu me protéger.

— Il est payé pour cela, ajoute Dani.

Tandis qu’il retire le cran de sureté, ma princesse se jette aux pieds de son père.

— Épargne-le, je t’en conjure, il est… Le père de mon enfant. Si tu lui ôtes la vie, alors une partie de moi s’envolera pour toujours. Nous avons subi assez de pertes dans notre famille, ne m’inflige pas cette peine.

Emilio se met à rigoler sans pouvoir s’arrêter. Pris d’un fou rire, les nerfs le tiennent encore debout.

— Toi et ta mère, vous n’êtes décidément que des petites traînées. Vous vous tapez des Orientaux en mal d’amour ! De papiers ! Et toi là, tu l’as ramené ici, chez nous, tu es complice de briser les liens sacrés de notre famille, s’adresse-t-il à Danilo.

— Il y a bien longtemps que nous n’en sommes plus une ! crache mon boss.

Je lève les yeux au ciel, priant pour que ma vie soit saine et sauve. Je souhaite juste voir grandir mon sang. Tandis que je chuchote des versets du Coran, la voix de mon formateur résonne.

— Baisse ton arme Emilio ou je te jure que je te bute !

Levant les yeux vers l’étage, Adil est prostré dans les marches de l’escalier en colimaçon. Son arme pointée sur le chef des lieux.

— Ça devient intéressant, voilà que débarque celui qui attend désespérément que ma femme lui retombe dans les bras, ce qui entre nous n’arrivera plus.

— Ta gueule fils de pute !

Je n’ai jamais vu Adil aussi furieux, malheureux, souffrant d’un amour secondaire, un amour qu’il ne pourra pas vivre au grand jour. Depuis

qu’Alana a mis fin à leur idylle, celui-ci n’est plus que l’ombre de lui-même.

— Abaisse ton arme Adil ! surgit la voix de Danilo qui tente de maîtriser la situation avant que ça ne dérape définitivement.

Il est étrangement calme, serein, silencieux, mais je perçois dans son comportement qu’il tente avant tout de protéger Esperanza d’une balle perdue, d’un mauvais coup. Sa mission est d’extraire notre princesse de cette scène surréaliste.

— Si tu veux ôter la vie de quelqu’un alors prend la mienne et épargne Yelmani.

Emilio change aussitôt sa visée et braque son arme sur Adil qui lâche la sienne comme demandé par notre boss.

— C’est tentant, tu serais définitivement hors-jeu, exulte Emilio.

— Je n’ai plus rien à perdre, tire !

Emilio ne se fait pas prier et tandis qu’il appuie sur la gâchette, Dani se met à gueuler un « Non » en se jetant sur son oncle. Alana arrive en hurlant. La balle explose ce qui maintient le lustre au-dessus de la tête d’Esperanza. Sans hésiter je me jette sur elle, l’attrapant au vol pour la repousser et l’exfiltrer dans une pièce adjacente alors que le plafonnier s’écrase au sol dans un bruit démentiel. Tremblante contre moi, princesse est en proie à une crise d’angoisse. Je la porte pour la conduire en sécurité dans notre chambre. Des cris fusent, mais je n’y prête pas attention. Mon rôle est de la mettre à l’abri de tout problème. Je l’allonge sur notre lit et attends le retour de Danilo. Dix minutes plus tard, celui-ci débarque, furieux.

— Tu vois où nous mènent tes accès de colère ! Esperanza aurait pu mourir, Adil a failli perdre la vie ! Tu ne connais pas mon oncle ! Il ne

recule devant rien !

— Je ne peux pas rester calme alors qu'il s'en prend à elle, déclaré-je en observant ma belle au bois dormant qui s'est assoupie.

— Ma tante a réussi à apaiser son mari, par contre, il réclame ton départ et celui d'Adil dans les plus brefs délais de la demeure familiale.

— Mais… il m'est inconcevable de m'éloigner d'elle.

— Nous ne sommes plus en sécurité ici, Emilio a compris que deux clans vont s'opposer. Il n'y aura pas de drapeau blanc à hisser. A la moindre occasion il s'en prendra à nous.

J'acquiesce et tiens compte de ses observations. Mon boss est sérieux. Je n'ai plus le choix. Si nous voulons survivre, il nous faut suivre son plan. Il ne peut pas m'en dire plus, ni entrer trop dans les détails : sous la torture, on ne sait pas ce dont on est capable. Dès ce soir, un vol privé m'attend pour le Maroc. Je dois dire au revoir à mes parents, car plus jamais je ne les reverrai.

À la nuit tombée, j'embrasse une dernière fois Esperanza et lui promet de revenir. Avec Dani, nous chargeons mes affaires dans le coffre d'un des deux véhicules à notre disposition. Adil partira avec moi pour assurer ma sécurité privée. Puis nous montons tous les trois dans la voiture, j'observe les fenêtres de la demeure familiale espérant discerner celle que j'aime, mais je tombe sur le regard assassin d'Emilio qui me fixe avec un demi-sourire plaqué sur son visage.

Danilo le guette avant de nous rejoindre à l'intérieur. Puis le chauffeur démarre et nous empruntons la route vers l'aéroport. Néanmoins, à mi-chemin, Dani trouve que c'est bien trop calme, étrange, alors il fait stopper le véhicule et nous descendons dans l'urgence en récupérant nos sacs au passage. Il ordonne au chauffeur de rentrer à la maison. Soudainement, une

détonation retentit et la voiture s’embrase en un éclair tandis que nous sommes projetés à terre.

— Le bâtard ! rage Adil qui comprend que nos véhicules ont été piégés.

— Dani ? interrogé-je pour savoir s’il va bien.

— Ça va, et vous ?

— On est en vie, tu as eu du flair, lui souligné-je choqué.

— Ouais… je n’en reviens pas… la guerre est déclarée.

— Je ne peux pas te laisser ici avec ce taré, ajoute Adil.

— Il a raison, je pars seul, vous ne serez pas trop de deux pour protéger Esperanza, interviens-je circonspect.

Ils valident tous les deux et pour éviter un deuxième accident, je monte plusieurs heures après dans un vol commercial pour le Portugal, puis je regagnerai le Maroc avec mes propres moyens. J’ai échappé à la mort par deux fois aujourd’hui, je ne tenterai pas le diable. Je vais profiter de mes parents avant de tout quitter définitivement.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Prise de pouvoir nécessaire
[Danilo]

J’ouvre mes yeux sur ce qu’il y a de plus beau dans ce monde de merde. Son petit nez me donne envie de lui croquer. Elle ronchonne en se tournant m’offrant encore une merveilleuse vue. Cette fille a le plus beau cul de toute la planète et je ne peux m’empêcher de poser ma main dessus. Cette nuit, Yelmani est enfin de retour dans notre planque pour le plus grand bonheur d’Esperanza qui s’est endormie à ses côtés après qu’il se soit occupé de son plaisir. Le mien est toujours bloqué et si mon érection matinale me fait mal, je sais que dès qu’on la saisira, je débanderai. Des images se bouleversent dans ma tête quand deux billes bleues me percutent. Il mime un non de la tête comme pour m’éviter de replonger, mais c’est trop tard.

— Fais chier !

Je me tire prendre une douche et me casse de mauvaise humeur. Je décide de rejoindre Adil au bunker qui s’éloigne autant que possible d’Alana. Ma moto vrombit mais d’un coup, je me rends compte que je suis suivi par une voiture. Ne supportant pas sa défaite, Emilio espère toujours découvrir la cachette de Dayana. J’accélère et appelle mon bras droit à la voix lasse.

— Je suis filé, je vais au parking. Adil j’ai besoin de toi !

— Ok, promène-les un peu avant.

Je leur fais faire le tour de Medellín et m’amuse à prendre des ruelles qu’une voiture ne peut pas emprunter. Je leur montre mon majeur et repars

de plus belle.

— C’est bon, tu peux y aller, m’indique mon bras droit dans les hauts parleurs de mon casque.

— Alors c’est parti.

Je roule jusqu’à un parking couvert de quatre étages suivi par trois berlines. À chaque palier, deux bécanes me rejoignent. Quand nous sortons de l’obscurité, nous sommes dix motos totalement identiques. Je me fonds parmi elles et les conducteurs derrière nous pètent un câble ce qui j’avoue, m’amuse beaucoup. Nous prenons des rues étroites et nous les semons petit à petit. Lorsque j’arrive à la planque, Adil est en pleine conversation.

— C’est bon, tu confirmes ? Ok, impecc. Attends les ordres et tiens-toi prêt à décoller si besoin.

Il raccroche et me checke mollement.

— Pratique cet hélico, clame-t-il en soupirant.

Ça me fait mal de le voir ainsi et j’en veux à ma tante de l’avoir anéanti, surtout pour un monstre. Je n’arrive toujours pas à comprendre, surtout qu’elle semble désormais froide et sans émotion. Inutile de remuer le couteau, je préfère offrir à mon ami de quoi se raccrocher.

— T’en es où du recrutement ? lui demandé-je.

— On a triplé les effectifs et le juge est prêt.

— Et bien cette matinée n’est pas si merdique.

— Si tu le dis.

Je m’avachis sur le canapé et me prépare une ligne.

— Ce n’est pas comme ça que tu vas bander.

— Ah non, pitié pas de remontrances de bon matin.

— T’as réfléchi à la proposition de… ?

Il est incapable de prononcer son prénom.

— Voir un psy ? Non mais tu crois vraiment que c’est le moment ? Il prendrait ça pour de la faiblesse. Je vais bien finir par réussir à bander plus de trente secondes !

Mon bras droit émet une sorte de ricanement.

— Y a rien de drôle, Adil.

— Je sais, c’est juste que tu me rappelles ton père.

— Il ne devait pas avoir de problème, lui.

— Détrompe-toi. Ta mère l’a castré un jour.

Je le regarde et il finit par éclater de rire sous l’éclat de sa mémoire.

— Tu sais entre eux c’était… sauvage. Sauf que pendant deux semaines, impossible pour lui de bander. Il était fou de rage, s’énervait et restait focalisé là-dessus.

— Et il a fait comment pour que ça passe ?

— Ta mère. Elle l’a menotté et branlé jusqu’à obtenir ce qu’elle voulait et je peux te dire qu’elle savait être patiente. On ne les a pas vus pendant trois jours, se gausse-t-il plongé dans ses souvenirs, s’éloignant de sa triste réalité.

— Ouais, bah Esperanza n’a pas intérêt à m’attacher, la dernière fois ça m’a coûté… bref.

La tentative d’Adil pour m’aider échoue et en plus ma mauvaise humeur est de retour.

— Tu prépares les gars, on y va, déclaré-je.

— Maintenant ?

— On va au Céani ! Dépêche !

Il ne comprend pas encore pourquoi, car à cette heure-ci c'est fermé. Lorsque j'arrive, les hommes de mon oncle font leur ronde et s'étonnent de me voir débarquer avec une partie de mon armée. Je sais qu'il n'y a ni serveuses, ni putes.

— Nettoyez-moi les lieux, ordonné-je d'un ton froid.

Adil soulève un sourcil interrogateur.

— C'est chez moi ici, affirmé-je.

Il lève les mains comme pour se rendre pendant que les corps tombent sous la fusillade. Je déteste la violence, mais là, je n'ai plus vraiment le choix. Cet endroit a été conçu pour ma mère, c'est donc mon héritage, il me revient. Adil suit de près l'avancée de mes hommes et m'indique qu'on peut y entrer. À l'intérieur, une dizaine d'hommes sont à genoux, les mains derrière la tête.

— Tu veux reprendre ce qui est à toi, alors vas-y, me lance mon bras droit qui sait que je déteste tuer.

Je sais très bien pourquoi il fait ça. Si assassiner des hommes de main me bloque, alors buter cet enfoiré sera encore plus dur.

— Pardonne-moi mamá.

Je sors mon couteau offert pour mes dix-huit ans. D'un simple geste, je tranche la tête des prisonniers qui tombent les uns après les autres. À la fin du rang, j'essuie ma lame sur Adil.

— Satisfait ?

— Je pensais plus à une balle, j'te préviens je ne fais pas le ménage.

— Te voir avec un balai, je crois que je suis prêt à payer pour ça.

— T’as pas les moyens, j’te le dis.

Je retrouve ma bonne humeur et nous allons dans la salle de réunion pour accueillir le juge.

— Señor, me salue-t-il.

— Juge Savonni.

Si mon oncle pensait tenir tous les juges de notre pays, il se trompe. Celui-ci lui en veut après que ses deux filles aient été forcées à baiser comme des putes de luxe.

— Toutes mes excuses de vous inviter pendant que je réagence le Céani, mais je voulais qu’on en finisse au plus vite.

— Oh… euh… oui ce n’est pas grave. J’ai tous les papiers pour votre changement de nom. Désormais, vous vous nommez Danilo Florès.

— Parfait. Et sinon ?

— D’après mes recherches, il y aurait des comptes dans plusieurs paradis fiscaux, tout est ici.

Il me glisse un dossier qui contient des informations confidentielles sur une partie de la fortune de mon oncle.

— Dedans, vous avez aussi les éléments concernant l’école éducative expérimentale qu’il a fait construire, il y a plus de dix ans. Deux-cent-cinquante enfants sont détenus là-bas. Il y en a trois autres en préparation pour cette année. C’est une catastrophe.

— On les détruira, assuré-je.

— Et pour mes filles ? demande-t-il d’une voix inquiète.

— Elles vous attendent chez vous.

Il me regarde abasourdi en tremblant. Adil passe un appel.

— Passe les petites, ordonne-t-il.

Dans le haut-parleur on entend du bruit et une voix fébrile s'exprime.

— Papá ?

— Célia ! Oh mon amour, comment vas-tu ?

— Je vais bien et Béa aussi. C'est fini ?

— Oui mon bébé, c'est terminé !

Il nous regarde pour qu'on le lui confirme, mais oui, elles vont pouvoir retrouver leur liberté.

— Vous pouvez quitter la Colombie, mes hommes vous escorteront jusqu'au Chili, l'informé-je, fier de foutre des bâtons dans les roues de mon oncle. Il va être dingue et j'adore ça.

— Merci, mille fois merci ! répète-t-il.

— Je vous en prie, vous m'avez rendu un grand service.

Nous le faisons raccompagner et trinquons à mon nouveau nom.

— Il va débarquer, tu en as conscience ? me lance Adil.

— Ouais et je saurai l'accueillir. J'aimerais que tu me ramènes tous les employés qui bossaient ici.

— Tu veux dire ceux qui sont encore vivants ?

— Ouais et commande un truc à manger j'ai grave faim.

On m'apporte un petit déjeuner et en début d'après-midi, le Céani est nettoyé, bien que les murs soient encore marqués par les balles. Lorsque je descends, les salariés sont sur la piste de danse, attendant mon arrivée.

— Bonjour. Avant toute chose, sachez que j’ai repris le Céani et que mon oncle n’a plus aucun droit de mettre les pieds ici. Vous avez donc deux choix possibles. Travaillez pour moi, ou… repartir libres. Mesdemoiselles, je sais à quel point vous avez été malheureuses ici et je vous prie d’accepter mes excuses. Vous serez évidemment dédommagées financièrement afin de vous offrir un nouveau départ. Quant à vous messieurs, vous aurez une prime de licenciement si vous ne souhaitez pas travailler pour moi. Ceux qui voudront rester, sachez que ça sera dans la légalité. Un contrat, un salaire décent et une protection pour vous et vos familles. Je prends aussi à ma charge vos frais de santé et la scolarité de vos enfants. Tout ceci contre votre loyauté la plus totale.

Ils se regardent tous, comme si ce que je venais d’annoncer était scandaleux.

— Quant à vous Mesdames. Ce ne sont plus les clients qui décideront de prendre votre corps, mais vous qui accepterez de leur offrir. Avec une surprime et la protection pour que l’on respecte vos envies avec une obligation d’un plaisir partagé. Vous aurez là aussi un contrat, avec des horaires et un salaire décents, ainsi que le droit à des jours de repos.

Elles s’observent et leurs visages s’illuminent. Je sais que certaines partiront, mais d’autres aiment le sexe et ne désirent qu’une chose, c’est de baiser dans la sécurité.

— Pour ceux qui ne souhaitent pas continuer avec moi, vous êtes libres de partir. Une liasse de billets vous attend à la sortie. Pour les autres, vous pouvez prendre congé, le Céani a besoin de quelques travaux. Des questions ?

Une fille lève la main et j’acquiesce de la tête.

— Seriez-vous par hasard un cœur à prendre, señor Sanchez ?

— Je ne veux plus entendre ce nom. Je me nomme Florès.

— Toutes mes excuses, je ne savais pas.

Je vois qu'elle perd de son assurance, habituée à trinquer quand elle fait une erreur.

— Désolé, mais les questions d'ordre personnel n'ont aucun intérêt et ne concernent que moi.

Elle m'envoie un regard qui en dit long. Si elle savait que je suis devenu impuissant, elle reverrait ses envies sur le champ.

— On a de la visite, chuchote Adil à mon oreille.

Afin d'éviter un bain de sang, les employés sont invités à sortir par le souterrain.

— Dites-moi quand il sera là.

— Sécurisez la zone et attendez mes ordres, ordonne mon bras droit qui coordonne nos équipes.

J'avoue que la tension monte d'un cran. Je ne sais pas ce qu'il prépare contre moi, mais une chose est sûre, c'est qu'il veut ma peau. On m'indique que c'est le moment et je sors pour rejoindre celui que je déteste le plus. Il est accompagné d'Andrés comme pour me montrer qu'il est de son côté et d'une armée d'hommes prêts à tirer, inspectant les deux tas de cadavres disposés sur le parking.

— Danilo, tu veux vraiment une guerre entre nous ?

— Tu ne me laisses pas le choix.

— Exact. Il est temps d'arrêter tes conneries et de revenir dans les rangs. Je ne vais pas te mentir, ça me contrarie de devoir te reprendre en main, mais là… tu vas trop loin ! s' énerve-t-il.

— Calme-toi Emilio, tu perds ton sang-froid et ça ne fait qu'égratigner une fois de plus ton image de chef.

— Ne me pousse pas à bout Danilo, tu risques de le regretter.

Je m'avance pour me mettre face à lui. Ses hommes me mettent en joue, mais il leur indique de baisser leurs armes.

— Dani, arrête de déconner, me conseille mon cousin.

— Ne te mêle pas de ça Andrés.

— Je n'ai pas le choix.

— Viens avec moi et tu l'auras, craché-je.

Mon oncle se marre, car il sait que son fils marchera toujours dans ses pas. Je le fixe de nouveau et nos regards se défient.

— Écoutez, les journalistes se ramènent là, c'est nos affaires privées ! Vous ne voulez pas plutôt parler à l'intérieur ? Dani, s'il te plaît ? Pour moi mon frère, je n'ai pas envie d'être encore à l'affiche, réclame mon cousin qui tente de démêler la situation qui est plus que critique.

Le sourcil de mon oncle se soulève, la balle est dans mon camp.

— Ok, mais eux ils restent là et tu seras fouillé et désarmé, clamé-je au dragon.

— Ça se saurait si j'avais besoin d'arme pour neutraliser un ennemi, réplique-t-il avec un sourire méprisant.

J'accepte qu'on soit à huis clos et comme prévu il rentre sans armes et sans hommes. Andrés et Adil nous suivent et c'est à quatre que nous prenons place autour de la table de réunion. Mon oncle est toujours très droit et attend quelque chose.

— De mon temps, on servait un verre et un cigare, crache-t-il.

— Tu n’auras rien, alors oublie.

— Tu sais Dani, si tu veux être un mafieux, va falloir connaître quelques codes.

— Mais je ne veux pas être un trafiquant alors tes petites habitudes, tu sais où tu peux te les mettre.

Je vois qu’Andrés est anxieux alors qu’Adil compte les points, ne souhaitant désormais que la mort de celui qui lui a pris la femme de sa vie.

— Je n’ai pas le cul assez élargi pour ça.

— Tu devrais essayer Loulou, il le fait parfaitement.

— Je sais, j’étais là je te rappelle.

— Stop ! intervient d’un coup Andrés.

On le regarde alors qu’il vient de frapper un grand coup sur la table.

— Vous n’en avez pas marre sérieux ? On est de la même famille !

— Non, je n’en fais plus partie.

— Cette famille, c’est celle de ton père, gronde Emilio piqué.

— Mon père a été adopté, heureusement pour lui, il n’a pas le sang pourri des Sanchez.

Ma colère me fait parler un peu trop vite et mon cousin me le rappelle.

— Pour ton souvenir, j’ai ce sang-là qui coule dans mes veines et Esperanza aussi !

— Ouais et si elle pouvait le retirer, crois-moi elle le ferait.

Mon oncle s’agace et la tension monte.

— Bon, tu veux quoi Danilo ? me demande-t-il hargneux.

— Ta mort.

Il éclate de rire.

— Je n’ai pas prévu de mourir, surtout pas maintenant qu’un enfant arrive et que mes affaires vont enfin porter leurs fruits. Autre chose ?

— Tu ne t’en prends plus à Esperanza.

— C’est ma fille, j’en fais ce que j’en veux.

Andrés soupire.

— Et si on décidait de faire une trêve quand on est sous le même toit ? Le business et les conflits restent en dehors et à la maison, on est une famille. Espe va avoir besoin de calme et de se sentir en sécurité. Papá, on peut au moins lui offrir ça, non ?

Emilio prend un temps de réflexion et moi aussi. Je regarde Adil, qui me fait signe que c’est plutôt une bonne idée. Après tout, il va nous falloir un peu de temps pour enquêter et trouver un moyen d’arrêter ses ignobles combines.

— Ça me va, mais le Céani reste à moi et je ne veux personne de ton clan ici, lâché-je en fixant mon oncle.

— D’accord.

— Et Yelmani revient à la maison.

— Tu abuses de ma patience là... C’est ok, mais c’est ma dernière faveur, soupire-t-il quand il remarque que je ne lâche pas.

— Et quand on est sous le même toit, on se supporte pour les femmes et le bébé.

— Ça me va, mais je vous veux tous à mon renouvellement de mariage, évidemment, toi aussi, énonce-t-il en regardant Adil.

— J’y serai, je compte bien récupérer ta femme.

Emilio se lève et Adil se positionne devant lui prêt à se battre pour Alana.

— Stop, on est là pour trouver une solution, intervient Andrés qui joue les arbitres.

— Ce n'est aucun de vous qui décidera, je pense que ma tante saura faire le bon choix, je lui souhaite, répliqué-je.

— Alors, je n'ai plus qu'à te dire, vingt heures ce soir pour le repas familial, conclut mon oncle en me tendant la main.

— J'y serai, en lui serrant assez fort pour qu'il comprenne que je suis de taille.

On les raccompagne et lorsque nous sortons, des journalistes nous sautent dessus.

— Señor Sanchez, est-il vrai que des tensions existent entre vous et votre neveu ?

— Dans une famille, il y a toujours des désaccords, mais la communication est la clé, répond-il en posant une main sur mon épaule.

Après plusieurs autres questions, nous repartons chacun de notre côté et je file vite rejoindre celle qui m'attend.

— Dani !

Elle se jette à mon cou et se met à pleurer. Je fronce des sourcils pour interroger Yelmani.

— Elle a vu le direct à la télé.

— Je vais bien. On a discuté, c'est tout baby girl.

— De quoi ? Dani, tu ne vas pas bosser pour lui ou épouser je ne sais qui, hein ?

— Mais non, on va juste faire une trêve quand on est ici, pour Alana, le bébé et toi. C’est notre guerre, pas la vôtre. Alors on laisse les conflits dehors et ici on se supporte.

— Bah moi je n’ai pas envie de lui parler, pas après le mal qu’il a engendré.

— Rien ne t’y oblige, bébé.

Le soir, le dîner est plutôt silencieux et ça me va très bien. Lana et Malia nous parlent de leur tenue pour le grand jour et de déco pour les tables. C’est hypocrite au possible, mais ça permet d’éviter de s’entretuer. Emilio se tire sans un regard pour sa femme alors qu’Adil crève à petit feu. Le cœur meurtri, il tente de s’approcher d’elle, mais c’est sa froideur qu’il récolte.

— Al… arrête, t’es en train de m’achever.

— Je n’ai plus rien à te dire Adil. J’aimerais qu’on sente moins la présence de tes hommes Dani, m’envoie-t-elle sèchement.

— Tía, c’est une question de sécurité.

Elle s’approche de moi avec son regard noir.

— Ici, c’est ma maison, mes règles et comme tu peux le voir, mon mari a accepté de retirer les siens alors je compte sur toi pour faire de même.

— Je n’ai pas envie de me battre avec toi. Je ne sais pas ce qu’il t’a mis dans la tête, mais je te promets que tu retrouveras ta liberté et l’amour de ta vie.

— C’est déjà fait, vire-moi ça ! crache-t-elle en regardant Adil qui se barre à cause de la cruauté de ses mots.

J’essaye de le rattraper, mais il se sauve bien trop vite.

— J’ai besoin de marcher un peu, tu viens ? me propose Esperanza en glissant sa main dans la mienne.

J’accepte et on va se balader avec Yelmani dans le jardin jusqu’à ma cabane où l’on regarde les étoiles de plus près. Je gratte quelques accords de guitare puis nous entrons dans la chambre d’Espe. Après quelques baisers qu’elle nous offre, on l’allonge pour la caresser. Si je n’ai aucun mal à le faire, par contre quand elle me touche, j’arrête sa main.

— Baby boy, susurre-t-elle sur mes lèvres.

— Je ne peux pas.

— Laisse-moi t’aider.

Les paroles d’Adil tournent en boucle dans ma tête et je prends sur moi pendant qu’elle déboutonne mon jean. Je vire mon tee-shirt pour récolter ses baisers et me retrouve à poil devant elle, agenouillée désormais. Le seul problème c’est ma queue qui refuse de se dresser. Elle me lèche, palpe mes couilles et les mauvais souvenirs me reviennent.

— Reste avec moi, Dani.

— C’est trop dur.

Ma baby girl me sourit et continue à tenter de réparer ce que son père a abîmé. Je finis par m’allonger et profite de cette pipe inutile, mais très agréable. Toutefois, j’indique à Yel de s’occuper d’elle, car il est hors de question qu’elle ne profite pas. Il lui glisse ses doigts et elle gémit sur ma queue qui se réveille un peu.

— Continue, murmuré-je alors que le plaisir monte le long de ma tige.

Tout doucement elle reprend vie et se met droite quand je vois Yelmani lui mettre du lubrifiant pour la prendre par derrière. Ses yeux se plissent et elle se cambre davantage. Oh merde, cette fille est vraiment bandante !

— Viens, baby girl.

Yelmani la libère et je l'attrape pour la poser rapidement sur mon membre avant qu'il ne décide de m'abandonner.

— Oh ! grogné-je sur ses lèvres.

Elle bouge son bassin tout en branlant son autre mec qui finit par lui gicler sur les seins. J'agrippe les fesses de ma belle et titille son trou déjà bien ouvert.

— Fais-le durcir, je veux le sentir en toi.

Immédiatement elle s'occupe de lui pendant qu'elle continue à onduler sur moi. Je serre les dents pour contenir mon jus, qui réclame à sortir.

— Putain, vite ! Baise-la !

Il se positionne et quand il la pénètre enfin, elle se couche sur moi pour étouffer son cri. On la fait gémir et je suis le premier à éjaculer. Les jets sont puissants et longs, je crois même qu'elle a un peu mal car son visage se crispe. Quelques minutes après moi, c'est Yelmani qui la remplit.

— Putain j'adore notre trio, balance-t-il essoufflé.

— Grave, ça m'a trop manqué vous n'imaginez même pas.

— Je vous aime, déclare Esperanza entre nous.

On lui retourne notre amour par des baisers, des mots doux ou des câlins. D'un coup, elle sursaute. Elle attrape nos mains et les pose sur son ventre.

— Vous sentez ?

— Euh non, déclare-t-on en cœur.

— Si, là, ça fait comme des petites bulles. Il bouge ! Notre bébé, je le sens, s'exclame-t-elle heureuse.

Le reste de la soirée se passe à tenter de percevoir un mouvement, mais c’est encore trop tôt. On lui fait l’amour, espérant le sentir de l’intérieur, en vain. C’est très frustrant et je crois que c’est la première fois que j’aimerais être une femme. Ceci dit quand je croise le regard brisé de ma tante, je préfère être à ma place.

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Le renouvellement de la souffrance [esperanza]

Alors que nous sommes tous conviés pour le renouvellement des vœux de mariage de mes parents, j’ai une pensée pour Adil.

Ce soir, alors que le soleil se couchera sur la mer azur de l’île de papá, que la fête battra son plein, lui sera malheureux, assistant à l’envol définitif de celle qu’il aime et qu’il a tenté de sauver par tous les moyens.

Le bras droit de Danilo est une personne bienveillante, loyale, je ne comprends pas maman. Elle qui rêvait d’une vie saine, de joie, d’amour et de respect, a complètement perdu la tête. Mamá a tant souffert et elle a accepté de réitérer ses vœux avec le pire des maris. Nous n’avons pas discuté depuis elle et moi, je préfère me tenir éloignée afin d’esquiver les problèmes.

Seulement aujourd’hui, je suis sa demoiselle d’honneur et même si ses choix me rebutent, elle pourra compter sur moi pour l’aider à s’habiller. Je vais tenter une discussion pour la sortir des griffes de ce manipulateur. Maman a toujours été naïve et je sais que sous l’adrénaline du plaisir, elle retrouve l’homme dont elle est tombée amoureuse. Alors que nous débarquons sur l’île, j’observe Yelmani et Danilo qui ricanent en rassemblant nos valises partageant une belle complicité. Il n’y a rien à redire, j’ai de la chance d’avoir deux colosses dans ma vie. Ils sont le jour et la nuit et pourtant ces deux-là s’entendent parfaitement.

Alors que Danilo passe devant moi en me dérobant un baiser discret, Yelmani vient m'embrasser sur la tempe.

— On y va, princesse, chuchote-t-il en humant l'odeur de mes cheveux.

— J'adore quand tu fais ça, déclaré-je à mon oriental.

— T'aimeras davantage quand ce soir, je te ferai l'amour face à l'océan lorsque tes parents seront en voyage de noce et que la nuit sera à nous.

— Ne parlez pas de sexe alors que je vais devoir me tenir tranquille à cause d'el dragón, ajoute Dani avec une pointe de déception.

— Si vous pouviez éviter d'évoquer son nom devant moi, ça m'arrangerait, continue Adil le regard éteint.

Je sens toute sa rancœur qui le frustre et ça me touche d'autant plus qu'il s'agit de ma mère qui lui brise le cœur chaque jour que Dieu fait. J'ai mal pour cet homme attentionné. Adil est discret, mais je perçois sa fragilité.

Nous grimpons en voiture tous les quatre afin de regagner la maison en bord de mer. Vingt minutes plus tard, nous sommes sur les lieux. La bâtisse est décorée avec des ballons, mais aussi des photos de mes parents à leur première union. Danilo est ému en apercevant un portrait de Matéo et Céani. La musique résonne alors que le soleil est à son zénith et que le bruit des vagues s'échoue sur le sable fin. Je laisse Yelmani à sa contemplation et me dirige vers une des chambres. À peine je franchis le pas de celle-ci que la porte se referme brusquement. Tel un prédateur, Dani s'approche de moi, le regard coquin. Doucement, il m'allonge sur le lit et entrouvre mes cuisses.

— Je savais que tu ne portais pas de culotte, chuchote-t-il en retroussant ma fine robe blanche à bretelles.

— Si mon père nous surprend…

— Il est bien trop occupé, baby girl.

Je mords ma lèvre inférieure prête à être dégustée tout entière. Il fonce entre mes jambes et me savoure. Sa langue titille mon bout de chair, puis ses doigts malmènent mon vagin. Il alterne à la perfection et je m'efforce de ne pas gémir pour ne pas être grillée par mon père. Seuls mes essoufflements indiquent à mon cousin qu'un orgasme va bientôt me délivrer de ses agissements. Connaissant mon corps par cœur, il dézippe son jean et vient pousser son sexe dans le mien. Ses coups de bassin sont rudes et sa main se pose sur ma bouche pour m'empêcher de geindre. C'est délicieux et pénible à la fois, je voudrais crier mon plaisir, mais ça nous est impossible. Je tire sur ses cheveux, griffe son dos tellement il me pilonne avec fureur, l'orgasme me secoue et il se déverse en moi, en remplaçant ses doigts par sa bouche pour étouffer nos gémissements. C'est ce que j'aime avec lui, son audace, sa violence dans l'acte, tandis que Yel lui est dans la douceur, l'amour. Deux opposés même dans leur façon de me procurer du plaisir.

— Je t'aime, Dani.

— Mismo.

Je me lève direction la salle de bain attenante, puis rejoins les cuisines où un déjeuner nous attend. Mamá débarque furibonde avec toute une équipe de coiffeurs et de maquilleurs à sa suite.

— Esperanza dans ma chambre avec moi, immédiatement, déclare-t-elle sèchement.

Je ne comprends son agacement que lorsque j'étudie Adil qui s'installe à table avec les deux garçons, le regard perdu. Il est si contrarié que sa peine est mienne. Je suis ma mère dans son antre, un visagiste s'affaire sur sa peau tandis que la professionnelle lui parle de la coiffure qu'elle souhaite

lui faire. Le renouvellement de leurs vœux est prévu pour ce soir, au coucher du soleil, sur la plage, comme leur mariage il y a plusieurs années.

— Ah, ma fille, va donc me chercher ma robe dans le dressing s'il te plaît, exige maman qui observe son corps dans la glace.

En sous-vêtements couleur champagne, même avec l'âge, elle est super belle. Voyant qu'elle croise mon regard, avec un sourire lumineux, je m'exécute et me dirige dans la pièce attenante à sa chambre. Je me perds dans cette gigantesque armoire et observe plusieurs de ses tenues avant de trouver la bonne et de revenir sur mes pas. Néanmoins lorsque j'arrive près de la porte qui nous sépare, c'est une dispute que j'entends. Les professionnels ont disparu de la pièce, ne laissant que ma mère avec Adil qui tente à nouveau sa chance.

— Alana ! Arrête de me repousser ! Regarde-toi prête à épouser une nouvelle fois celui qui te gâche la vie.

— Va t'en, désormais on n'a plus rien à se dire. Je l'ai choisi, depuis le début, c'est lui et pas un autre ! Tu le savais ! Je suis une femme mariée, on a pris du bon temps, c'est tout !

— Du bon temps ? Tu te fous de ma gueule ! Al, tu as dit que tu m'aimais.

— Je me suis égarée, déclare ma mère les yeux au sol.

— Tu mens.

Elle n'est pas honnête envers elle-même et Adil ne le comprend que trop bien. Il s'avance vers elle, tel un traqueur près de sa proie, en frénésie, ses obsidiennes rugissant de colère, il pousse mamá violemment contre le mur et enserre sa gorge.

— C'est ça que tu veux, que je sois brutal comme lui !

Elle tente de se débattre tout en luttant contre son désir, car oui, c’est dans la violence que ma mère est la plus réceptive. Il la gifle et elle essaie de lui en redonner une, mais il lui en décoche une deuxième aussi sèche.

— C’est comme ça que t’aime Alana hein ! Si pour te récupérer, il faut que je sois lui alors ainsi soit-il.

Il se presse contre elle et ne tenant plus, elle déboutonne son jean à la va-vite, abaisse son boxer et retire sa lingerie.

— Baise-moi Adil, une dernière fois, fort ! le supplie-t-elle presque en pleurant par la soif de son envie.

Il n’attend pas et la pénètre sans ménagement, la prenant avec rage. Elle sourit, le griffe, le mord tandis qu’il lui tire les cheveux. C’est bestial, sans âme. Leurs corps tambourinent contre le mur, Adil empêche mamá de crier tout en la privant quelques secondes d’oxygène puis ils jouissent l’un dans l’autre avant de se rhabiller dans un silence de plomb.

— J’espère que t’en as bien profité, car plus jamais je ne te baiserai telle une vulgaire chienne. Je te respecte, je ne serai jamais lui, ce n’est pas moi et tu le sais, déclare Adil avant de se diriger vers la porte de sortie.

Mamá contemple le sol, honteuse, les larmes coulent sur son visage. Avant de déserter la pièce, il ajoute :

— T’es tellement naïve que tu m’as brisé pour un mensonge ! Parce que pour info, ses putes, il se les tape toujours, tu as juste à visionner le mail que je viens de t’envoyer.

Puis il la laisse seule comme elle l’a perpétuellement été ces dernières années. C’est à ce moment que je décide de sortir du dressing. Je ne sais pas si je dois compatir à sa peine, ou la prendre dans mes bras. Elle a constamment soutenu mes décisions, me protégeant au maximum. Alors

qu’elle est accroupie au sol, en pleurs, je ne peux m’empêcher de l’enlacer. Elle se laisse aller à de gros sanglots, avant de se calmer, tandis que j’effleure sa chevelure.

— Ça va aller maman, tu es bien plus forte que tout ça, tu mérites mieux que la vie que t’offre papá.

— Tu ne peux pas le concevoir Esperanza, ton père et moi, nous sommes liés, plus que jamais, depuis notre premier regard.

— Ne te contenterais-tu pas d’une vie saine, d’amour et de respect ? Adil est celui qui peut te la donner, pourquoi perds-tu ton temps ainsi !

— On s’aime dans la douleur ton père et moi, c’est ainsi que nous sommes puissants.

Je me relève, attrape son téléphone, puis accède à ses mails pour consulter la vidéo qu’Adil a envoyée. Papá, pas plus tard qu’hier, la veille de ses renouvellements de vœux, se tape une de ses putes sur son bureau. Quel enfoiré ! Je le déteste tellement. Je sais ce qu’elle vit car Lorenzo était exactement le même.

— Je ne sais pas ce qu’il t’a promis, mais vraiment mamá, réfléchis à deux fois avant de dire oui une seconde fois, déclaré-je en lui mettant son téléphone sous son nez.

Je m’échappe à mon tour de sa chambre et ordonne à son équipe de maquilleurs et de coiffeurs, de tout faire pour qu’elle soit épatante. Parce que peu importe ce qu’on lui dira, elle ne tiendra compte de rien, par peur de finir seule et de perdre tout ce qu’elle a. Elle sait que mon père ne la lâchera jamais, il sera sans relâche derrière elle, l’ombre qui marchera dans ses pas.

J’observe l’océan au large, tandis que Yelmani m’enlace, son menton posé sur mon épaule, ses mains sur notre futur bébé. Tout est en train d’être préparé pour ce soir, qui s’annonce être une fête immense. Mon géniteur doit sûrement se trouver dans une autre maison du coin. Tant qu’il n’est pas là, nous pouvons nous câliner librement.

— À quoi rime toute cette mascarade, me chuchote-t-il.

— À prouver sa supériorité aux yeux de tous, qu’il a beau faire du mal autour de lui, il demeure le roi.

— J’aimerais tant nous sortir de cet enfer.

— Je ne sais pas si nous y arriverons, soupiré-je blasée de devoir élever un enfant au sein de mon clan.

— J’aimerais si tu le souhaites, dans le cas où ce bébé serait une fille, qu’on l’appelle « Amal ».

— Ce prénom a une signification ?

— Il signifie l’espoir en arabe, l’espoir d’une vie meilleure, l’espoir de vivre heureux, l’espoir comme le prénom de sa maman.

Je me retourne et étends mes mains de part et d’autre de son visage, puis viens appliquer un chaste baiser sur ses lèvres soyeuses. Il approfondit ce dernier tel un ballet lancinant et enivrant.

En observant derrière son épaule, je m’aperçois que maman nous scrute à sa fenêtre un sourire aux lèvres. Je suis heureuse et elle en est convaincue.

Après avoir passé la journée à nous faire chouchouter, nous sommes apprêtés pour la cérémonie. Les deux hommes de ma vie sont habillés dans un costume couleur champagne, comme ma robe de demoiselle d’honneur. Adil va de nouveau faire un affront à mon père, en effet, celui-ci est habillé en jean et en t-shirt noir. La couleur de la tristesse. Il est le seul à être vêtu

ainsi. Lorsque je passe devant lui dans le petit salon, la bouteille de whisky en est à sa moitié, un verre à la main, le regard assassin, il fait peine à voir.

— Vous êtes prêts pour le pire jour de ma vie, ricane-t-il mauvais.

— Évitons le drame aujourd'hui, tu veux bien ? lui lance Danilo, en lui retirant l'alcool des mains.

— Laisse-moi noyer ma peine boss, lui répond-il en soufflant.

— Yel aide-moi à le relever, demande mon cousin.

Il s'exécute tandis que son bras droit râle. Les garçons le redressent et l'emmènent à l'extérieur tandis que j'attends ma mère qui va bientôt faire son apparition.

Quelques secondes plus tard, la voilà, majestueuse, dans une magnifique robe champagne qui lui moule son corps à la perfection. Ses cheveux sont relevés dans un chignon qui laisse fuir quelques mèches qui tombent dans son cou. Un maquillage discret entoure ses yeux et sa bouche est légèrement recouverte d'un rouge à lèvres bordeaux. Elle est superbe même avec les années qui l'ont fatiguée. Je m'approche d'elle et agrippe son bras pour l'accompagner jusqu'à la pergola sur la plage. Nous sortons de la maison et comme à l'époque où maman m'avait raconté leur mariage, une musique résonne. Un banquet est disposé où plusieurs serveurs patientent.

— Donne-moi du courage, ma fille.

— Tu es forte mamá et sache que je t'aime.

Au fur et à mesure que nous avançons, les invités nous scrutent avec attention. Sur le devant de la scène, mes sœurs attendent telles de parfaites demoiselles d'honneur, ainsi qu'Andrés qui est le témoin de mon géniteur. C'est un renouvellement en petit comité, juste la plus proche famille et quelques hommes de main. Quand nous passons devant Adil, il siffle et

rigole tandis que Danilo tente de le calmer. Arrivées à hauteur de mon père qui est fier, je lâche les doigts de mamá pour les entrelacer aux siens. Le prêtre commence la bénédiction des époux, les lave de leurs péchés, puis bénit les alliances. Quand vient le moment des vœux, le grand Emilio prend la parole en premier.

— Alana Sanchez, ma femme, mon tout depuis plus de vingt ans. Nous avons traversé tellement d'épreuves toi et moi. Là où plus d'une aurait craqué, toi, tu es restée. Tu es la force de notre famille, notre mère à tous, le pilier de nos fondations, parce que sans toi, je m'effondrerais. Il est clair que je n'ai pas toujours été un mari exemplaire, un homme patient, tendre et fidèle. Je t'ai blessée, malmenée à plusieurs reprises et devant Dieu, je te demande pardon pour toutes mes faiblesses. Pardonne-moi d'avoir été le pire des époux, mais n'oublie pas nos moments délicieux. Tous ces rires insensés, ces instants d'amour, ces épreuves où dans la douleur nous nous retrouvons pour ne faire plus qu'un. C'est ainsi que l'on s'aime, dans la violence. Nous ne sommes pas comme tous ces autres gens, nous menons une vie hors du commun et sans toi à mes côtés, elle n'aurait aucune saveur. Je t'aime Alana, tu es ma reine et personne d'autre ne me comble autant que toi. Acceptes-tu de renouveler nos vœux pour le pire, mais aussi pour tous ces à-côtés qui nous rendent heureux ?

Des applaudissements pour le discours de papá se font entendre. Il y est allé fort et mamá pleure comme une enfant. Elle essaye de maîtriser son souffle afin de lui répondre calmement et de prêter serment devant Dieu.

— Emilio, qui aurait cru que vingt ans plus tard nous serions de nouveau réunis. Si on m'avait montré ce que mon quotidien deviendrait, j'aurais pris mes jambes à mon cou et me serais enfuie. Mais me voilà ici pour m'unir à l'homme qui a fait de ma vie un enfer. Oui Monsieur Sanchez, nous avons vécu des instants magiques, les souvenirs resteront gravés à jamais, tout

comme ceux où tu m’as détruite. Pendant tant d’années et à de nombreuses reprises, j’ai été ta marionnette, tout en espérant un changement de ta part, mais tu n’as été que désillusion. Ce matin, j’étais encore prête à te dire oui. Il y a quelques jours, on s’est promis des choses et j’ai respecté ma part du contrat, mais la pute que tu t’es tapée dans ton bureau hier soir a fini de m’achever. Alors, oui, c’est vrai, les épreuves que l’on a traversées ensemble furent difficiles et je m’en suis relevée, bien plus forte et courageuse. C’est ainsi que devant tout ce monde, j’ai l’audace de mettre un terme à toute cette mascarade. Je t’aime Emilio et ce jusqu’à la mort, mais tu ne peux plus me traiter comme un vulgaire chiffon. On a connu un amour, un feu intense, une passion dévorante, mais aujourd’hui devant tous ces témoins, je t’implore juste une chose : ma liberté !

C’est sous le choc et dans un silence de plomb, que mamá quitte l’estrade sous les yeux éberlués de tous. Après quelques secondes, papá tente encore une fois de sauver son honneur.

— Votre mère a toujours eu un sale caractère ! Elle va revenir, je la connais ! ricane mon père dans l’incompréhension la plus totale.

Voyant qu’elle ne fait pas demi-tour, il se met à hurler son prénom tandis que Danilo s’empresse de courir après elle pour assurer sa protection. Mon géniteur vient de se prendre la honte de sa vie, devant notre famille, il ne laissera pas passer cela. Je me décide donc à marcher dans leurs pas, suivie de Yelmani et d’Adil. Lorsque nous arrivons dans la petite maison, j’entends papá tout casser au loin sur l’estrade. Sa rage le consume, Andrés essaye de le maîtriser. Ce n’est plus qu’une question de minutes avant qu’il ne débarque ici. Danilo exfiltre ma mère grâce à Adil qui a repris ses esprits, redoutant de voir la femme de sa vie mourir sous ses yeux. Elle s’échappe le plus vite possible de la demeure.

Quand mon père nous rejoint, fou de rage, il hurle le prénom de mamá.

— Elle est partie, c'est fini, lui indique Dani.

— Avec ton bâtard, lui hurle-t-il dessus.

— Il est en charge de sa sécurité, mais ne t'en fais pas, elle ne veut pas de lui, tu n'as pas gagné et Adil non plus ! Échec et Mat ! Vous l'avez perdue tous les deux.

— Je dois lui parler, me demande mon géniteur à bout de nerfs.

J'hésite puis prends la décision de laisser mamá gérer son couple.

— Son téléphone est ici, elle ne l'a pas pris, je suis désolée papá. Pose-toi. Demain, nous rentrerons et vous discuterez dans le calme. Tu sais bien qu'elle t'aime, elle reviendra, elle revient hélas systématiquement.

Sur ces paroles, il sort attrapant au passage la même bouteille de Whisky qu'Adil avait tout à l'heure. Ironie du sort ou pure coïncidence ?

La soirée se passe dans un calme olympien. Mon père boit encore et encore, les jumelles jacassent tandis qu'Andrés est parti dans un club de mon paternel pour se serrer de la nana.

C'est fatiguée que je décide d'aller me coucher vers vingt-deux heures. En sous-vêtements dans mes draps, je repense à la bravoure de ma mère qui a décidé de mettre un stop à toute sa vie. Je ne sais pas comment nous allons gérer tout cela en rentrant, c'est l'anarchie. Plus nous avançons et plus le futur s'annonce sombre. Alors que je suis perdue dans mes pensées, je sens le corps ardent de Yel se placer dans mon dos. Nu comme un ver, je sens son érection se presser contre mes fesses.

— Mon père est là, l'informé-je.

— Il n'est pas en état de bouger de son siège.

Il enflamme chaque parcelle de mon corps, ce qui me procure une avalanche de frissons. Puis doucement, il se cache sous la couverture pour venir lécher mon entrejambe qui le réclame. Avide de désir, j'ai du mal à contenir mon plaisir. Pour mon confort, je me place à genoux pour mieux sentir sa pénétration, ainsi en levrette, il se laisse aller au plaisir. Danilo arrive à son tour et la scène que nous lui offrons l'excite au plus haut point.

— Continue de la baiser, déclare ce dernier à Yelmani, en retirant ses habits.

Il caresse sa verge, de bas en haut en nous observant, puis il s'approche et je le prends dans ma bouche tandis que le premier poursuit en me pilonnant.

— OH… ouais baby girl, vas-y, avale-moi, susurre-t-il.

Ses mains agrippent ma chevelure pour m'imposer son rythme. À bout, mon orgasme éclate, Danilo se retire puis éjacule sur mon visage. En pleine redescente de l'extase, nous sommes surpris lorsque la lumière s'allume d'un coup et que mon père apparaît, la mine tirée. La peur s'immisce en moi, il n'acceptera pas cette trahison de plus.

— Moi qui pensais avoir vécu le pire aujourd'hui, voilà que je tombe sur vous trois en pleine partouze. C'est quoi ce putain de bordel ?! hurle-t-il en titubant, saisissant une lampe de chevet qu'il éclate au sol.

Vu dans l'état dans lequel il se trouve, Danilo et Yelmani n'ont pas de mal à le maîtriser et à le sortir de notre chambre. Apeurée, je me cache sous les draps. Quand ils réapparaissent tous les deux, ils me rassurent en me disant contrôler la situation. Ils verrouillent notre porte à double tour et calent un meuble devant au cas où. J'ai peur, mais Danilo me protège davantage. Tous les deux caressent mes cheveux jusqu'à ce que je trouve le sommeil.

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Vérité douloureuse
[Danilo]

Je suis subjugué par sa beauté. Elle rayonne devant l'objectif dans une robe moulante, faisant ressortir ses courbes maternelles. Une main sur son ventre, elle sourit alors que sa mère pose à côté d'elle. Esperanza est populaire depuis son annonce, mais Alana l'est encore plus depuis qu'elle a quitté Emilio. Après le fiasco, nous sommes partis de l'île et depuis, il est aux abonnés absents. Cependant ma tante reprenant son rôle de chef de famille, a organisé une séance photo. La connaissant, elle espère que ça arrive aux oreilles d'Emilio pour qu'il revienne. Malgré son refus de renouveler ses vœux, il lui est difficile de ne plus l'avoir dans sa vie. Quant à Adil, ses tentatives de rapprochements échouent à chaque fois. Je crois qu'elle a besoin de se retrouver seule ou alors c'est Emilio et Adil, sinon aucun des deux.

— Señora Sanchez, comment comptez-vous vivre sans votre mari ? l'interroge une journaliste.

— En respirant, réplique-t-elle sèchement.

— Vous étiez le couple emblématique de la Colombie, est-ce une crise passagère ou définitive ?

— Passagère, ma femme ne peut vivre sans moi, déclare d'un coup la voix masculine de mon oncle.

Il entre comme si de rien était mais reste à distance d'elle. Adil claque la porte, les nerfs à fleur de peau.

— Emilio ! s’exclame Alana surprise.

— Señor Sanchez, ajoute la journaliste sous le charme.

— Papá ? bafouille Espe tremblante.

Tous sont choqués de le voir réapparaître. El dragón n’est pas du genre à se cacher très longtemps. Il a sûrement dû manigancer quelque chose afin de revenir gâcher ce moment. Et comme prédit, les caméras se tournent vers lui.

— Vous avez été élu l’homme le plus sexy de la Colombie, comment le vivez-vous ?

— Je suis très flatté et remercie ceux qui ont voté pour moi. J’ai une pensée pour Matt qui adorait être la tête d’affiche, il me manque beaucoup.

Mon cœur se serre. Jamais il ne prendra la place de mon père.

— Il se prend déjà pour le président, marmonne Yelmani qui est autant saoûlé que moi de le revoir.

— Pourquoi avoir refusé la candidature de votre femme dans la catégorie féminine ? continue l’intervieweuse.

Il perd son sourire et son côté sombre se dévoile. Alana est pétrifiée, redoutant certainement la colère de son… ex… mari.

— Je suis le seul à juger la beauté de mon épouse et croyez-moi, c’est bien la plus belle femme que notre terre ait portée.

— Merci beaucoup, señor Sanchez.

Il pose auprès de sa fille et de sa femme et nous ravalons notre haine afin de ne pas gâcher ce moment. Esperanza doit encore supporter une bonne heure de photos et nous la retrouvons épuisée.

— J’en ai marre de tout ça.

— C’est seulement le temps qu’on s’organise, baby girl.

Je pose ma main sur son ventre et je sens quelque chose bouger.

— Tu le sens ?!

— Ouais, c’est dingue.

— Je t’aime, Dani.

Elle vient chercher mes lèvres et m’allonge sur le lit.

— T’étais pas fatiguée, toi ?

— J’ai trop envie, je dormirai après, enchaîne-t-elle en retirant sa culotte pour me prendre vite.

Un long soupir s’échappe de sa jolie bouche, elle se fait du bien et je l’observe se déhancher sur ma bite. Elle se soulève, se frotte, c’est délicieux. On finit vite par craquer et je la couche pour qu’elle se repose. Lorsque je redescends, Yelmani et Adil sont en pleine discussion.

— Il s’est barré. Alana vient de le foutre dehors, s’exclame Adil le sourire aux lèvres.

— Sérieux ?

— Ouais, c’est donc pour ça qu’il ne faut pas traîner. On le connaît, il ne disparaît jamais très longtemps. T’as rendez-vous avec la directrice de la pension. On va devoir te grimer un peu pour qu’elle ne te reconnaisse pas.

— Génial, répliqué-je peu motivé.

On se rejoint au Céani et j’ai le droit à une très jolie arrangeuse. Elle a des airs d’Esperanza et j’avoue que si je n’étais pas engagé, j’aurais peut-être tenté quelque chose.

— Et voilà, s’exclame-t-elle fière de son travail.

J’avoue, c’est bluffant. Mes cheveux sont plaqués en arrière, j’ai un bouc et porte des lentilles marron. J’enfile un costume beige qui me donne pour le coup vraiment l’air mafieux. Et dire que c’est comme ça que je devais être.

— Bien, donc voilà tes papiers. Tu vas là-bas, tu dis que tu veux une fille, balade-toi partout pour qu’on cartographie la bâtisse pour savoir où attaquer, m’indique Adil à fond dans son job.

C’est difficile pour lui. Il doit vivre auprès de la femme qu’il aime mais qui est incapable de signer des papiers de divorce.

— Pas de problème, déclaré-je pendant qu’on m’installe un dispositif discret afin de faire le repérage des lieux.

— Ta voiture t’attend et ton chauffeur aussi.

Je me retrouve devant une magnifique limousine qui m’emmène droit en enfer. Nous arrivons devant une grande grille en fer forgé et nous poursuivons devant un énorme bâtiment qui doit dater. Deux types ouvrent la porte d’entrée et une femme d’une cinquantaine d’années se tient dans un tailleur presque trop petit pour elle. Son air froid ne donne pas envie de rentrer. On se salue poliment et elle me propose d’aller dans son bureau.

— Je vous écoute, qu’attendez-vous de moi ? me demande-t-elle.

— Que vous me présentiez votre école, les demoiselles qui y séjournent, votre programme.

— Et quelles sont vos exigences ?

— La jeunesse et l’obéissance.

Mes mots me brûlent la langue mais je dois tenir bon. Son sourire veut tout dire.

— Alors vous êtes au bon endroit. Veuillez me suivre.

C’est donc maintenant que je dois me contenir.

— Nous avons deux-cent-quatre-vingt-quinze filles de leur premier jour de vie à dix ans pour la plus vieille.

Putain.

— Et d’où viennent-elles, arrivé-je à articuler.

— Nous sommes en relation avec plusieurs maternités qui nous informent quand un enfant n’arrive pas dans une famille qui lui permettra de vivre convenablement. Nous avons une nurserie et une crèche dans l’aile Est puis lorsqu’elles sont en âge d’être éduquées, nous les transférons dans l’aile ouest.

C’est avec un nœud à la gorge que je découvre à quel point Emilio est une foutue ordure. Des bébés sont enlevés à leur mère. Il m’est impossible d’imaginer faire ça.

— Nous les stimulons dès leur premier jour afin qu’elles soient habituées et qu’aucun traumatisme contraignant ne se révèle plus tard.

Au secours je vais vomir. Le pire est lorsque nous marchons dans la crèche où des petites filles jouent sans vêtements avec des hommes.

— On les habitue autant au contact des femmes que des hommes. Si vous avez une épouse, vous pourrez sans aucun mal l’intégrer dans votre intimité.

Je veux me barrer de là, putain.

— Bien que ça puisse vous exciter, je vous recommande cependant les jeunes filles de l’aile ouest.

— Et pourquoi ça ? rétorqué-je sèchement sans le vouloir.

Elle prend ça comme une réaction face à son conseil.

— Parce qu’elles sont bien plus expérimentées. Suivez-moi.

Non, je veux me tirer d’ici. Je la suis et espère que tout s’enregistre avec les mouchards et la caméra dissimulée sur moi. Faut qu’on arrête ça.

— Dès le cinquième anniversaire, nous les transférons ici pour commencer leur éducation. Elles apprennent évidemment à obéir, tenir une maison et donner tout ce dont vous auriez besoin sexuellement.

Mon cœur se serre si fort que j’ai l’impression d’avoir un infarctus.

— Si vous souhaitez une vierge, nous pouvons remettre un hymen mais le prix sera plus cher car ça nécessite une opération.

Je reste sans voix. Comment peut-on faire ça ?! Non j’ai du mal comprendre.

— Vous voulez dire qu’elles ne le sont plus ?

— Bien sûr que non. Nous sommes là pour les former à être des femmes dociles et expérimentées. Il faut commencer jeune. Tout leur est fait, croyez-moi, elles vous donneront entière satisfaction.

Mon corps frémit par la haine qui s’immisce dans mes veines mais je le camoufle en marchant.

— Je vous vois impatient, suivez-moi.

Elle ouvre une porte et des petites filles se lèvent pour nous saluer en cœur. Elles sont très jeunes et pourtant elles tentent de me charmer. La professeure qui semble être en plein cours de grammaire leur pose des questions pour me montrer l’instruction qu’on leur donne ici.

— Bien qu’elles puissent servir à tout, nous leur offrons des connaissances pour en faire des femmes cultivées. Qu’en dites-vous ?

Donc là je dois répondre.

— C’est parfait, prononcé-je fébrilement.

— Nous allons voir désormais les plus vieilles. Nous ne vous cachons pas que nous en avons peu car c’était le commencement de la pension, mais elles sont prêtes à vous servir.

Nous arrivons dans une immense salle où des jeunes filles se coiffent, lisent ou discutent. On leur donnerait presque cinq ans de plus tellement elles sont apprêtées. Elles se mettent debout pour nous saluer et attendent un ordre. Seulement une ne réagit pas et reste à lire dans son coin.

— Jena, je te prie de venir avec tes camarades. Toutes mes excuses, celle-ci est la plus coriace.

La petite blonde balance son livre en soufflant et vient rejoindre les rangs. Ses yeux bleus s’ancrent aux miens et une tornade me dévaste.

— Elle a quel âge ? demandé-je sèchement.

— Dix ans presque onze même, c’est la plus âgée, la première. Elle n’est pas facile, il lui faudrait une poigne pour la tenir, mais si vous aimez les rebelles, vous serez servi.

Elle me fixe sans baisser les yeux.

— Vous l’avez eue dès sa naissance ?

— Oui, sa mère est morte pendant l’accouchement. Mais elle n’a été éduquée que tardivement. Nous avons appris de nos erreurs. Je sens qu’elle vous plaît, n’est-ce-pas ? Jena, déshabille-toi.

— Pourquoi, il n’a rien demandé ?! crache-t-elle.

— Dépêche-toi petite sotte !

— Non, laissez… je préfère découvrir ça moi-même, m’interposé-je.

La femme ne me contredit pas et boucle d’or m’envoie un sourire qui me dévaste un peu plus. Je me retire au plus vite de cet endroit de malheur en leur promettant de les rappeler. La limousine m’attend et sur le trajet, la nausée est trop intense.

— Arrêtez-vous ! ordonné-je à mon chauffeur.

À peine sorti, je vomis mes tripes puis me mets à crier de toutes mes forces. Désormais à genoux par terre, les images ne me quittent plus. Tandis qu’au loin un bruit de moteur se fait entendre.

— Je m’en occupe, c’est bon, vous pouvez repartir.

Une main me touche et je m’extirpe de ce contact comme si ça me brûlait.

— Eh Dani c’est moi, m’indique Adil.

— Je l’ai vue, putain ! hurlé-je entre deux sanglots qui me coupent la respiration. C’est inconcevable, mierda, non, c’est un cauchemar, comment est-ce possible ?

— Qui ça ?

Je renifle et ravale mes larmes.

— Estrella ! Elle est là-bas putain, frappé-je le sol de mon poing.

— Quoi ? Non c’est impossible, elle n’aurait pas pu survivre à sa naissance.

— Tu verrais son regard, c’est celui de maman ! Et son sourire… on aurait dit papá putain. Elle est blonde avec de jolies boucles, de magnifiques yeux bleus et un caractère de feu. C’est elle, j’en suis persuadé, tenté-je d’assimiler cette vérité glaçante. Mon cœur se serre, et tout un tas d’émotions me traverse l’âme. Comment aurait-il pu me faire ça ? Dites-moi que je rêve.

Il soupire puis se frotte le visage comme pour avoir les idées claires.

— Je ne vois pas comment ça aurait pu être possible, ta mère… merde Dani, tu te rends compte que t'es en train de dire que ton oncle aurait quelque chose à voir avec sa mort.

— Il en est capable.

— Ton père…

— Mon père est mort au dernier souffle de ma mère ! Il n'était plus que l'ombre de lui-même et n'était même pas foutu de s'occuper de moi alors de ma sœur…

— Je t'interdis de parler de lui sur ce ton ! aboie-t-il énervé par mon jugement.

Ma colère et ma peine sont bien trop présentes pour que j'écoute ce qu'il me dit.

— Il nous a abandonnés. Ton dieu comme tu l'appelles, a laissé ma mère dans cette maudite famille, il est aussi responsable que ces monstres.

— Non, ne dis pas ça. Il l'aimait.

— Pas assez pour combattre.

Mais Adil est bien trop loyal pour me permettre de continuer et je prends une droite monumentale. Ceci dit, ça ne m'arrête pas.

— Il n'aurait jamais quitté Emilio et tu le sais très bien, personne n'est capable de le faire ! crié-je à bout de souffle.

— Ta mère l'aurait motivée.

Je ricane parce que j'entrevois enfin la vérité.

— Non, il lui laissait penser qu'elle pouvait, mais elle n'était ni plus ni moins qu'une chienne au pied de son maître.

— Danilo bon sang mais… comment peux-tu…

— Je vais sortir Estrella de là et les autres aussi puis je détruirai ce cartel.

Il se met à pouffer.

— Tuer Emilio, ouais mais… le cartel ce n’est pas si simple.

— Oh que si. Je vais faire ce qu’il faut pour ça. Rattraper les erreurs de mes parents, c’est bien à ça que servent les enfants, non ?

— Dani.

— Je sais que c’est elle, y a que moi pour ressentir sa détresse.

Je prends mon téléphone et une grande inspiration.

— Après réflexion, je désire une jeune avec du caractère, Jena sera parfaite. Je reviens la chercher.

— Mais… y a des formalités et…

— Préparez-la.

— Oui, d’accord, bien sûr.

Adil m’observe incrédule.

— Tu risques de tout faire foirer.

— Je m’en tape. Prépare de quoi la mettre en sécurité.

Afin de ne pas être capté, je demande à retirer de l’argent liquide d’un de mes comptes offshore. Lorsque j’arrive devant la grille, j’ai une lourdeur dans l’estomac. Et si je me trompais ? Non, c’est elle. Tout crie en moi que c’est bien Estrella dans cette maudite pension. Les portes s’ouvrent encore une fois à moi et je suis invité dans le bureau pour discuter affaires. Elle me parle évidemment du prix doublé par ma motivation à vouloir une fille si rapidement. Quand je retourne dans le grand hall, elle m’attend avec un sac

à ses pieds, habillée d'une jolie robe moulante qui n'est pas du tout de son âge. Elle m'envoie un regard noir qui me fait sourire.

— Il faudra être autoritaire, vous ne devriez pas vous ennuyer, s'amuse la directrice qui semble être soulagée d'un poids.

D'un geste tendre, je lui indique de me suivre en remerciant généreusement la femme qui mourra très prochainement.

— Monte à l'avant.

— À vos ordres, raille-t-elle d'un air insolent.

Je me pose au volant et l'observe. Elle est magnifique.

— Tu veux une pipe c'est ça ? m'envoie-t-elle violemment dans la gueule.

— Non, je ne t'ai pas fait sortir de là pour ça.

— Ah ouais, alors pourquoi tu m'as achetée ?

Comment lui expliquer ça alors que je ne suis même pas sûr de moi.

— Attache ta ceinture s'il te plaît.

Elle soupire et je démarre la playlist pour combler le vide qu'elle nous impose.

— C'est quoi ? me demande-t-elle étonnée.

— De la musique, tu n'aimes pas ?

L'incompréhension se lit sur son doux visage, putain elle n'a jamais écouté de musique !

— Si tu veux je peux éteindre.

— Non, c'est bon.

Pendant le reste du trajet, elle ne décroche pas un mot jusqu'à ce qu'on arrive à la planque. Adil nous y attend. Quand je sors, il vient à moi pour

me dire que tout le périmètre est sécurisé. Je vais ouvrir la portière mais elle est verrouillée. Elle me scrute terrifiée et haineuse.

— Ouvre, je te jure qu'on ne te fera aucun mal.

— Tu vas me vendre à lui ! hurle-t-elle.

— Moi ? s'exclame Adil étonné.

— C'est mon ami, putain laisse-moi t'expliquer, je te jure qu'on est de ton côté.

Elle fait non de la tête et se met à la place du conducteur pour tenter de démarrer la voiture.

— Tu vas pouvoir essayer longtemps, elle démarre avec un code ou à distance, se moque mon bras droit qui avec son portable déverrouille les portes.

Il l'attrape par le bras et elle se débat comme un fauve.

— Doucement, tu vas te faire mal, l'avertit-il en la maîtrisant avec force et douceur.

— Laissez- moi ! crie-t-elle.

— D'accord mais tu ne t'enfuis pas. De toute façon, dans cette forêt y a plein d'hommes qui te récupéreront en un rien de temps. Deal ?

— Quoi ? demande-t-elle sans comprendre.

— Ah ouais faudra tout t'apprendre quoi. Tu tapes dans ma main et c'est une sorte de pacte.

Elle acquiesce et quand Adil la lâche, elle se barre en courant.

— Je crois qu'elle t'a niqué, me moqué-je en la voyant s'éloigner de nous.

— Ouais. Elle se dirige vers vous, chopez-là et ramenez-la avec amour, ordonne Adil par talkie-walkie à nos hommes.

En quelques minutes, elle est de retour, les cheveux emmêlés et l'air rageur.

— Putain… comment est-ce-possible ? s'exclame d'un coup mon homme de main, abasourdi.

Il la scanne et recule.

— Merde on dirait… Non ! Putain merde ! Merde ! Merde ! répète-t-il en s'arrachant presque les cheveux.

Il fait les cent pas sans qu'elle comprenne ce qui lui arrive, d'ailleurs moi non plus.

— Faut pratiquer un test ADN, clame-t-il d'un coup.

— Euh ok, mais comment ?

— Il me faut votre sang.

Elle se met à paniquer et tente une nouvelle fois de partir mais les gars la rattrapent aussi vite.

— Eh, c'est que dalle, arrête de gigoter, je t'entaille juste un petit peu.

— Laissez-moi, non !

— On peut, peut-être…

Je n'ai pas le temps de finir, qu'il obtient déjà quelques gouttes.

— Et voilà, c'est fini, tu veux un bisou ?

— Va te faire foutre, puta ! réplique-t-elle hargneuse en lui crachant au visage.

— T'as du bol d'être de la famille toi.

Elle fronce les sourcils alors que je verse à mon tour mon sang.

— T’es qui ? me questionne-t-elle curieuse.

— Ton frère, assuré-je certain de ce que j’avance.

— Peut-être, me reprend Adil.

Il file les tubes à nos hommes en stipulant que c’est une urgence et qu’il veut les résultats au plus vite.

— Tu penses qu’on va les avoir quand ? demandé-je impatient.

— Demain je dirais. T’as faim merdeuse ?

Elle lui balance une grimace qui me fait marrer. On rentre et il cherche dans la cuisine une boîte de conserve. Il la verse dans une assiette, la chauffe au micro-ondes et l’offre à boucles d’or.

— Quoi ? T’as été habituée au caviar peut-être, raille Adil en la voyant dégoûtée.

— Nous avions une entrée, un plat et un dessert, répond-elle.

— Ouais, bah là-dedans t’as tout.

Elle mange à contre cœur et je décide d’aller prendre une douche, me sentant sali par le lieu répugnant de cette pension de l’horreur. Sous l’eau je tente d’effacer ce que j’ai pu voir et entendre. Lorsque je sors torse nu, elle est en train de jouer aux cartes avec Adil.

— Bataille ! crie-t-elle déterminée à avoir le dessus sur lui.

— T’es trop forte, pfff.

— Et ouais.

Ses mimiques me rappellent ma mère quand elle s’amusait avec mon père. Le regard de ma sœur se pose sur moi et je me rends compte que je n’ai pas

mis mon t-shirt. Sans attendre, je vais en prendre un dans l'armoire et sens que quelque chose me touche le bas du dos. Quand je me retourne, elle est pétrifiée.

— Quoi ? demandé-je sans comprendre.

— T'as… une tache.

— Ouais, j'ai ça de naissance comme mon père, pourquoi ?

— J'ai la même, bafouille-t-elle en tremblant.

Je tombe à genoux devant elle pour être à sa hauteur et elle se jette dans mes bras. Je sens ses sanglots et elle explose dans une crise de larmes contenue depuis bien trop longtemps.

— Chut je suis là, je te protégerai, plus jamais on ne te fera du mal.

Elle est incapable de se calmer, retenant ses émotions. Adil nous scrute alors qu'il ne peut que constater que je ne me suis pas trompé.

— Va falloir la mettre en sécurité, Dani.

— Je sais.

Il est insupportable de m'éloigner d'elle alors que je viens à peine de la retrouver. Mais lorsque le test revient positif, je sais que je n'ai plus le choix. Estrella doit partir chez Luïs et moi je dois rester pour anéantir celui qui m'a tout pris.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Interlude
[Estrella]

Alors que mes paupières sont closes, je retourne là où j’ai toujours vécu. Les grandes portes cachent les cris de mon amie. Maddy est en plein cours d’éducation et mon tour viendra après. Quand les battants s’ouvrent, elle repart en sanglotant et on m’invite à m’allonger sur le lit plein de sang. L’odeur de ferraille se mélange à celle de la sueur et un homme vient prendre sa place. La douleur est comme d’habitude, lancinante, profonde. Il râle à mon oreille et j’ai envie de vomir.

— Tourne-toi, je veux ton cul ! crache-t-il en me secouant comme une poupée de chiffon.

J’ai comme l’impression qu’on m’éventre mais je dois mettre en application ce qu’on m’a appris, espérant que si je n’ai plus rien à assimiler, on ne m’entraînera plus. Je me cambre et fais quelques petits bruits pour lui donner satisfaction. Il s’énerve un peu plus sur moi puis je sens son poids sur mon dos. C’est enfin terminé.

— Allez, dégage.

Chaque pas est un supplice. Lorsque je file sous la douche, mon sang s’évacue et je dois vivre avec la douleur. Mais le pire reste à venir lorsqu’on nous convoque toutes dans la cour intérieure. Quand ça arrive, je sais qu’il est là. On m’amène à lui et je le salue comme il se doit.

— Bonjour, père.

Il ne me répond pas et je sens bien qu’il est furieux contre moi.

— On m’a rapporté que t’avais encore un mauvais comportement. Tu as mordu un de tes éducateurs mais bon sang qu’est-ce qui ne va pas chez toi !

— Je déteste ça et vous le savez très bien.

— Est-ce-que je t’ai demandé d’aimer ça ?

Il me saisit le menton et plonge son regard dans le mien.

— Tu sais que je vais devoir te corriger.

— Oui car vous ne savez que me frapper.

Il a ce sourire comme à chaque fois qu’il pose les yeux sur moi, à croire qu’il aime ça.

— Tu lui ressembles tellement, une vraie lionne.

— Ma mère aussi vous la battiez ?

— Ta mère… elle a enduré pire.

Un frisson me parcourt comme à chaque fois qu’il m’en parle. Je ne l’ai pas connue car elle est morte à ma naissance. Si j’ai bien entendu les conversations des adultes, mon père est marié, alors je suppose que ma mère devait être un passe-temps.

— Mets-toi en place, annonce-t-il.

— Non, je n’ai rien fait de mal, je me suis défendue.

— Tu dois obéir ! s’énerve-t-il.

— Alors je préfère mourir.

Il frappe un grand coup sur la table, me faisant sursauter.

— Fous-toi sur ce bureau.

— Allez au diable, père !

Sa main se lève et s’abat sur ma joue en me projetant sur le meuble. Il se penche au-dessus de moi et je sens toute sa domination émaner de lui.

— Bouge, pleure et je te jure que je te mets une séance tous les jours avec les instructeurs les plus durs. Est-ce bien compris ma chérie ?

— Oui, père.

Il sait comment s’y prendre pour que je cède mais si mon corps est ici, mon esprit est ailleurs. Il baisse ma culotte et je me crispe sachant ce qu’il m’attend.

— Je t’offre la meilleure des éducations et toi tu me fais honte. C’est inacceptable.

J’entends le bruit de la ceinture fendre l’air et s’abattre sur mes fesses. La punition dure suffisamment longtemps pour qu’il s’épuise. Quand il en a enfin fini, je remets ma culotte et espère qu’il me libère.

— J’attends, crache-t-il.

— Merci… père.

— Tu sais que je veux le meilleur pour toi.

J’acquiesce pour qu’il me fasse sortir de son maudit bureau. Il m’entoure de ses bras et je prends le peu de tendresse qu’il me donne.

— Tu es ma fille, tu ne peux pas te permettre de désobéir. Tes instructeurs m’ont dit que t’avais évolué et que tes progrès étaient énormes, ne gâche pas tout.

— Ils me font si mal.

— Tu partageras ta vie avec la douleur. Les femmes sont nées pour la souffrance et l’obéissance, c’est ainsi.

Chacune de ses mains entourent mon visage et il pose un baiser sur mon front.

— Emmenez-moi avec vous, ne me laissez pas ici, l'imploré-je.

— Tu connais la règle. C'est au bras d'un homme que tu partiras de cet endroit.

— Pitié père.

— Je vais te rajouter chaque jour un cours de plus, je ne voudrais pas que tu perdes tes acquis.

— Quoi ! Mais je n'ai pas pleuré ni bougé pendant la correction ! Je vous en prie, pas ça.

— Je fais ce que je veux. Tu peux disposer.

Je le regarde alors qu'il retourne à son bureau. Il me signale de partir et je rejoins les autres qui me regardent avec compassion. La nuit tombée, quand le pensionnat semble s'être endormi, je sors du dortoir pour tenter de trouver un moyen de m'échapper. Cette fois-ci j'essaye de prendre les escaliers qui mènent dans un souterrain glacial. J'entends des voix, des cris et me rapproche d'une salle. Deux femmes qui ressemblent à des médecins se tiennent debout et font je ne sais quoi sur un bébé qui pleure. Un homme fait les cents pas et semble stressé.

— Alors ? demande-t-il.

— Elle… elle ne survivra pas.

— Putain ! Essaye de… il va me tuer, tu comprends ?

— Bah fallait réfléchir. Tu connais la règle, pas avant cinq ans, justement pour éviter ça.

— Je sais !

Il est apeuré, ça se voit, il tremble et pleure à moitié.

— Dites rien. On la brûle ou on l'enterre et il n'en saura rien.

— Désolée mais je ne peux pas.

— T'as vu ce qu'il fait quand on déconne ? Je n'ai pas envie que sa salope me coupe la bite ou me vide de mes organes.

Il finit par claquer la porte. Une des femmes emmitoufle le bébé et le berce pendant que l'autre sort de la pièce. Quand elle revient, elle a l'air embêtée.

— Il refuse que son épouse soit au courant, on doit se débarrasser du corps nous-même.

— Elle est encore en vie, comment…

— Je n'en sais rien, on pourrait l'étouffer.

— Je ne peux pas. Désolée mais là c'est trop dur.

— T'as envie de finir au labo toi ?

Je ne comprends pas tout mais ce que je sais, c'est que le bébé arrête de pleurer. Dios mio, je vous en supplie venez moi en aide. Je n'en peux plus de cette vie, rappelez-moi à vous. Quand j'ouvre enfin mes paupières, je suis dans un grand lit douillet alors qu'on me caresse les cheveux. Aussi vite que possible, je recule alors qu'il me sourit.

— Tu étais agitée, je ne voulais pas t'effrayer.

Danilo est mon sauveur et je sais que je peux avoir confiance car c'est mon frère. Je vais vite me réfugier dans ses bras protecteur.

— Tu vas me manquer, avoué-je.

— C'est juste le temps que je règle certaines choses.

— Pourquoi il est comme ça ? lui demandé-je en quête de réponse.

— Je l'ignore.

Je sens sa colère qu'il tente de cacher. Il fredonne une chanson qui nous apaise.

— Je te la chantais quand tu étais dans le ventre de mamá.

— Elle est jolie.

— Va falloir qu'on bouge Dani, nous interrompt Adil.

— Ouais je sais.

On m'accompagne sur le toit d'un bâtiment où un hélicoptère nous attend avec deux hommes et une femme.

— Je ne peux pas t'accompagner Boucle d'or mais l'homme qui va t'accueillir a toute ma confiance.

— S'il te plaît, ne me laisse pas toute seule, le supplié-je.

— Ça va aller. Marjorie travaille pour moi et les deux pilotes aussi. On doit faire vite car il va revenir et risque rapidement de savoir que t'as été vendue.

— Il va s'en prendre à toi ?

— Non, il ne sait pas que je suis au courant.

— Je veux me battre auprès de toi, je suis forte et je saurai t'aider.

Il sourit sans me croire mais je suis persuadée qu'avec de l'entraînement je saurai être moi aussi une combattante.

— Estrella, s'il te plaît, ne rends pas les choses plus difficiles.

Je n'ai plus le choix, je dois lui dire au revoir et monter dans cet hélicoptère. Quand l'appareil s'éloigne de mon frère, la femme me prend

dans ses bras et me chuchote à l’oreille qu’il m’aime très fort et qu’il reviendra vite. À mon arrivée, je suis accueillie par un homme souriant qui m’emmène dans une immense maison avec d’autres enfants ainsi que deux femmes très gentilles et une grand-mère très rigolote qui semble beaucoup m’apprécier. Je crois bien que je vais me plaire ici en attendant le retour de Danilo.

OceanofPDF.com

Chapitre 36

El dragón
[Danilo]

Nous sommes à quelques jours du mariage de Lana et nous n’avons toujours aucune nouvelle d’Emilio. Cette dernière, de plus en plus angoissée, nous reproche d’être la cause de son désespoir.

— Je vous jure, si jamais il ne vient pas à cause de vous, je… vous gâchez ma vie ! hurle-t-elle.

— Calme-toi ma fille, on dirait une hystérique, si tu veux suivre les pas de ton père, va falloir t’endurcir, réplique ma tante sèchement.

Alana dépérit loin de son mari, elle en devient cruelle, c’est affligeant.

— Je t’en supplie mamá, appelle-le.

— Non. Ton père et moi c’est terminé. Il est en contact avec la famille Peck, ne t’en fais pas, il sait très bien le jour et l’heure. Il ne ratera pas ton union.

Adil fixe tía et lui envoie un sourire. Bien qu’elle tente de ne pas le regarder, ses joues rougissent, l’amenant à s’éloigner au plus vite de son ex amant. Mais mon bras droit n’en a pas fini avec elle et veut la récupérer, surtout depuis qu’Emilio ne traîne plus dans les parages.

— Tu crois qu’il sera là ? me demande Esperanza inquiète.

— Ouais, il ne raterait ça pour rien au monde mais ne t’en fais pas c’est bien trop médiatisé pour qu’il tente quoi que ce soit.

Je pose mes lèvres sur les siennes et les caresse du bout de ma langue.

— Vous êtes répugnants, s’exclame Lana.

— Ça va, t’as fait pire toi, réplique Malia qui s’amuse de notre couple.

Forcément depuis qu’Emilio nous a découverts, ce n’est plus un secret et au moins nous n’avons plus à nous cacher. J’ai donc pu retirer un peu la pression de nos hommes qui n’ont plus à être aussi nombreux.

— Ferme-la ! Tu n’as pas intérêt de le dire à papá ou je te dénonce aussi !

— Eh, je suis ta sœur, bien sûr que je ne dirai rien.

Les filles sont à cran, surtout qu’Andrés a suivi leur père et les triplés n’ont pas l’habitude d’être séparés aussi longtemps. Pour ma part, ça me va très bien la vie sans eux, même si la complicité avec mon cousin me manque parfois.

— Je suis fatiguée, je file me coucher, nous indique Esperanza qui ne fait que bâiller.

— On arrive baby girl, on reste encore un peu.

— Ne traînez pas trop, je n’aime pas être toute seule.

— Promis.

Elle nous embrasse et file se retirer dans sa chambre. Elle est à six mois de grossesse et notre petite Amal prend de plus en plus de place.

— Putain tu te rends compte que dans trois mois, elle sera là ? s’esclaffe de bonheur Yelmani qui trinque avec moi.

Depuis que nous savons que c’est une fille, la venue de ce bébé est encore plus concrète. On discute un peu jusqu’à entendre un bruit dans le bureau d’Emilio. Putain, j’espère qu’il n’est pas rentré. Discrètement, nous nous dirigeons vers l’antre du dragon mais je reconnais immédiatement le couple

qui s’envoie en l’air sur le bureau. Ils se déchaînent, avides de se retrouver. Afin de ne pas les déranger, nous refermons la porte.

— Tu crois que cette fois-ci elle ne le jettera pas ? me demande Yel, curieux.

— Avec Al on ne sait jamais.

Nous rejoignons Esperanza qui dort à poings fermés, la lumière de chevet allumée. Sans nous, elle est incapable de rester dans le noir. On se déshabille pour l’entourer de nos deux corps musclés et de notre amour. Je caresse l’arête de son nez pendant que mon partenaire calme son ventre qui gigote. Mais c’est trop tard, elle ouvre ses beaux yeux verts et les plante dans les miens. Elle se précipite sur ma bouche et vient sur moi. Ma bite se frotte avant de prendre place dans sa moiteur. Yel la couvre de baisers, attendant qu’elle soit suffisamment excitée pour la pénétrer. Très rapidement nous fusionnons tous les trois sans retenir nos râles. Appuyée sur mon torse, elle nous donne du plaisir jusqu’à entendre la porte s’ouvrir d’un coup. Des hommes débarquent et nous mettent en joue.

— Habillez-vous ! crache l’un d’eux.

On se met devant Esperanza apeurée, prêts à combattre.

— Je vous le déconseille, on a ordre de faire feu, nous indique-t-il.

Vu leur tenue, ce sont les hommes de mon oncle, ceci dit, je n’ai pas envie de prendre de risques sans savoir ce qu’il se passe. J’indique à Yel et Espe d’obéir et nous attrapons nos vêtements.

— T’es pas obligé de pointer ton arme sur moi, aboyé-je.

— Avance Danilo.

Lorsqu’on sort de la chambre, une armée se tient dans le hall.

— Où sont mes hommes, demandé-je alors que je connais la réponse.

— Morts. Et ceux du Céani aussi.

— Sale enfoiré de...

— Attention à ce que tu vas dire, je te conseille de la boucler et d'obéir.

— Dani, murmure Esperanza étranglée par un sanglot.

— Ça va aller, baby girl.

On est amenés dans le salon où se tient cet enculé mais aussi Andrés qui semble aussi dur que son père. Assise sur le canapé, Alana est dans l'attente de sa sentence. Adil, lui, est menotté et menacé par un fusil d'assaut.

— Ma fille et ses amants, mon dieu… aussi salope que ta mère. Quant à toi mon neveu, que dire… t'es si prétentieux que t'as mis tes hommes en retrait, franchement quel amateurisme.

— Je te tuerai quand même.

— Dani arrête, crache mon cousin.

El dragón éclate de rire et d'un signe de tête informe son homme de main de m'asséner un coup de poing dans l'estomac.

— Ferme-la et assieds-toi ici. Et toi, l'esclave, tu vas à côté de ton grand copain marocain, balance-t-il à Yelmani.

— Papá, je t'en prie… pleure Esperanza.

— Boucle-la et va t'asseoir auprès de ta mère. Tu me fais honte.

Je suis menotté tout comme mes acolytes, seules les femmes ne sont pas attachées, c'est déjà ça. Andrés détourne le regard dès qu'il croise le mien, je me demande bien ce qu'il a subi pour obéir ainsi à son père. Mais peu importe, je sais aussi qu'il tient à moi.

— Bien. Donc comme vous le savez, d'ici quelques heures Lana va se marier et évidemment, je ne compte pas y aller seul, déclare-t-il en se

servant un whisky.

— Vete al diablo ![48] réplique aussitôt Alana.

— Mi amor, toi et moi c'est à la vie à la mort et notre fille a besoin de nous, c'est non négociable, tu seras à mon bras. Et toi Esperanza, tu te tiendras auprès de ton frère et de ta sœur.

Il distille ses envies comme si on n'avait pas notre mot à dire.

— Je serai là Emilio mais certainement pas à ton bras, objecte ma tante d'un œil mauvais.

Il s'approche d'elle et lui colle une telle gifle qu'il lui ouvre la joue. Esperanza se jette sur sa mère. Adil essaie de se lever pour prendre la défense de sa bien-aimée même en étant menotté. Cependant il prend un coup de crosse qui l'assomme. Ma tante hurle, Espe aussi et c'est la terreur qui s'installe dans cette pièce.

— Tu vas m'obéir Alana désormais, j'en ai marre que cette famille se disloque parce que t'es incapable de la gérer. Tu pensais vraiment pouvoir me quitter ? C'est morte que tu sortiras de mes bras, mi corazón.

— Et toi c'est mort que tu finiras ! Tu n'es qu'un lâche qui ne sait s'en prendre qu'aux femmes. Prends un ennemi à ta taille au moins, crié-je pour l'attirer loin d'elles.

Mon plan marche car il s'avance jusqu'à réduire l'espace entre lui et moi au maximum. Ni une ni deux, je lui balance un coup de tête dans son nez. Je pensais que ça l'enragerait mais absolument pas, bien au contraire, il ricane. Putain c'est quoi son problème ?

— Détachez-les tous et baissez vos armes, personne n'intervient. Tu crois vraiment que j'ai peur de vous Danilo ?

— Tu devrais peut-être, le menace Adil qui vient près de moi avec Yelmani.

Sauf qu'on ne le fait pas reculer, ça l'amuse. Bordel mais qu'est-ce qu'il cache encore ! On se regarde inquiets mais déterminés. Seulement je sens comme un piège et Emilio le capte.

— Que se passe-t-il mon cher neveu, t'as perdu ta langue ?

— Putain je n'en peux plus de lui ! craque Adil en se jetant sur son adversaire.

— Non ! hurle Alana qui redoute de perdre autant l'un que l'autre.

Pour une question d'honneur, on n'intervient pas. Très vite la rage d'Adil prend le dessus et il plaque Emilio à terre, l'avant-bras sur sa gorge tentant de l'étouffer. Son bras-droit allume la télé et le mien recule d'un coup. Sur l'écran, Luïs avec Dayana, sa famille et Estrella sont retenus par des hommes armés. Tout s'effondre. Comme à son habitude, Emilio reprend sa posture de mafieux.

— Bien. Sympa cet échange. Maintenant on va parler sérieusement. Je veux ma femme et ma fille, quant à vous, vous allez attendre mon retour comme de bons clebs sinon je tue l'un d'eux.

— Comment… mais… bafouillé-je surpris qu'il puisse avoir découvert la maison de l'ami de mon père.

— Tu penses vraiment que je laisse mes futures putes sans laisse ? me lâche-t-il.

Je suis sans voix. Je m'attendais à tout sauf à ça.

— Quelle a été ma surprise de savoir qu'un jeune riche voulait acheter cette gamine. Encore plus quand les caméras m'ont renvoyé ton

déguisement grotesque. Et oui, elles sont pucées comme des chiennes, tu m'as amené droit à cette charmante petite famille.

— Ne les touche pas !

— Oh mais ça va dépendre de toi et de tes copains. Si vous êtes sages et obéissants alors tout ira bien pour eux. Je vais juste récupérer Dayana, car j'ai besoin d'une femme et d'une infirmière vu que la mienne n'en sera bientôt plus capable. Et la petite est à moi.

— Là, tu rêves !

Le regard d'Alana balaye l'espace entre son mari et l'écran et laisse échapper un sanglot.

— C'est… mon dieu Emilio, qu'as-tu fait ?

— Ce que je devais faire.

Elle se brise sous nos yeux en comprenant qui est la petite blonde. Quelque part ça me rassure qu'elle n'ait pas participé à cette atrocité.

— T'as tué Céani ?! s'indigne Alana.

— Non, j'ai sauvé sa fille, c'est tout.

— Tu mens ! Maman a eu peur de toi, je me souviens très bien, hurlé-je.

— Je ferai ce que tu me diras mais je veux la vérité Emilio. As-tu tué ma meilleure amie ? siffle-t-elle, bien décidée à obtenir des aveux.

— Non. Pour info je suis arrivé après. Mes hommes ont intercepté une femme avec un nouveau-né et j'ai adopté cette enfant. Point, ça s'arrête là.

Sauf que son discours ne tient pas debout.

— Pourquoi tu ne l'as pas élevé comme moi alors ? T'aurais eu une autre fille à marier, tu mens, t'as tué ma mère et tu lui as pris sa fille pour en faire une pute ! Tu n'es même pas capable d'assumer.

Je l’atteins car il se jette sur moi en me menaçant.

— Ouvre-la encore et je te jure que mes hommes s’occuperont d’eux, éructe-t-il en me montrant l’écran.

— T’es la pire des ordures !

Sauf que mes mots sont de trop.

— Prenez la vieille et butez-la, ordonne-t-il.

— Non !

À peine ai-je le temps d’hurler mon effroi que la balle se loge dans le crâne ridé de la grand-mère de Luïs, qui se met à crier. Choqués, nous ne savons pas quoi dire. Emilio est devenu complètement barge.

— Quand je dis de la fermer, on la ferme, est-ce bien clair ?

Je ne lui réponds pas, perturbé encore parce que je viens de voir. Mais Alana ne lâche pas pour autant.

— T’as quand même pas ouvert cette école, Emilio, par pitié, dis-moi que t’as laissé tomber ce projet ?

— Elle existe tía, je l’ai vue. Presque trois cents enfants de moins de dix ans vivent là en étant battues et violées.

— Quoi… non, non tu n’as pas pu faire ça…

— Dans « on la ferme », il y a quoi que vous ne comprenez pas ? J’essaye de ne pas mettre cette famille dans nos histoires mais vous n’écoutez rien. Amusez-vous avec la mère, faites la gueuler.

Derrière l’écran, les hommes se jettent sur la mamá de Luïs. Il tente de s’interposer mais il est battu jusqu’à ne plus bouger.

— La prochaine c’est Dayana, je garde le meilleur pour la fin évidemment, ricane-t-il mauvais.

— T’es qu’un monstre ! Mon père t’aurait tué s’il savait ce que t’as fait à sa fille, gueulé-je hors de moi.

— Ton père ? Mais cette idée géniale, tu crois qu’elle vient de qui, Dani ?

— Non, tu mens.

— Tu penses vraiment que tes parents étaient des anges ? Ta mère se faisait sauter dans cette baraque par les hommes de ton père, demande à Adil.

Mon bras droit baisse les yeux.

— Elle a baisé avec Al, Anna-Maria et j’en passe. Au point que ton père a fait un test de paternité tant il doutait être ton géniteur. C’était le rêve de Matéo d’avoir des écoles de putes pour dresser les gamines qu’il enlevait. Peck, en lui commandant des gosses aux quatre coins du monde, représentait son plus gros client.

— Oui mais Céani a fait arrêter Matt dans son business et tu le sais très bien, intervient Alana qui confirme sans le vouloir les accusations atroces sur mes parents.

J’ai comme la sensation d’être vidé.

— Mais croyais-tu vraiment qu’ils étaient des gens bien tes parents ? On est dans un cartel bordel ! Ouvre les yeux ! La came que tu te fous dans ton pif vient de gosses qu’on remplit à ras bord, idée géniale de ta chère tía. N’est-ce pas chérie ?

Elle le fusille du regard et moi j’ai la nausée.

— Et je ne parle pas du nombre de corps qu’elle a pris le temps de vider juste pour le plaisir de voir la personne souffrir.

— Arrête, l’imploré-je.

— Sérieusement Dani, va falloir grandir. Tu veux t’opposer à moi, mais je suis celui qui est le moins hypocrite de tous.

— Tu veux une médaille, peut-être ? répliqué-je sèchement.

Il me sourit et je comprends vite mon erreur.

— Ne fais pas ça, putain s’il te plaît, je ferai ce que tu veux mais elle n’y est pour rien dans nos histoires.

— Je t’ai pourtant prévenu mais tu n’écoutes jamais.

Il tourne sa tête vers l’écran et j’entends les cris de Dayana après l’ordre qu’il vient de donner à ses hommes. Mes dernières forces me quittent et je m’effondre à ses pieds. Je sens toute sa fierté de m’avoir une nouvelle fois réduit à néant. Ses pas s’éloignent alors que je ne suis plus en état de quoi que ce soit.

— Vous les menottez et vous mesdames, vous allez me suivre dans le silence et l’obéissance. Nous avons un mariage à célébrer.

En quelques minutes, le seul son qui emplit la pièce, ce sont les cris dans la télévision. Je viens de me faire dévorer par el dragón.

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Un mariage sous tension
[Esperanza]

Depuis que papá a débarqué avec ses hommes à la maison, tout le monde vit sous tension. Il trône fièrement dans son rôle de chef de famille. Danilo, Yelmani et Adil sont retenus prisonniers par les hommes de main de mon père. Nous devons faire bonne figure pour lui. Alors que nous nous habillons pour le mariage de Lana, j'entends hurler dans le couloir.

— Lâche-moi bastardo, crie mamá les nerfs à vif.

— Tu es ma femme ! Jamais tu ne seras libre Alana ! Maintenant va te passer cette putain de robe ou je te jure que…

— Que quoi ! Qui vas-tu encore tuer ! le coupe ma mère qui lui tient toujours tête.

Il l'attrape par la gorge et la plaque contre le mur.

— Mi amor, tu devrais apprendre à la fermer de temps en temps, s'écrit-il en humant l'odeur de ses cheveux.

Il remonte une main sur sa cuisse et s'empare de ses lèvres avec force. Elle le rejette, le gifle, luttant contre son désir primaire, tandis qu'il sourit fier de lui.

— Arrête Emilio, pas ça, stop !

— T'en meurs d'envie et si je mettais un doigt dans ta chatte, pour vérifier à quel point la violence t'excite…

— Señor, il est temps de monter en voiture, le coupe un de ses hommes.

Il relâche mamá qui court s’enfermer dans sa chambre. Dix minutes plus tard, elle vient frapper à ma porte pour le grand jour de Lana.

— Tu es prête ? demande-t-elle le regard en arrière.

— Tu as peur ?

— Je… je ne sais pas de quoi est capable ton père, je… je crois qu’il a tué Céani, ajoute-t-elle la gorge nouée par la tristesse.

Puis d’un coup elle laisse couler ses larmes qui la ravagent.

— Pourquoi aurait-il tué tía ?

— Je ne sais pas, je… mais qui est-il ? craque-t-elle une nouvelle fois.

Il a toujours été égal à lui-même, seulement découvrir qu’Estrella est en vie nous amène à douter. Comment a-t-il pu cacher sa petite sœur à Danilo ? C’est incompréhensible.

— Tu dois t’enfuir Esperanza et refaire ta vie seule loin de nous tous.

— Je ne partirai pas sans Danilo et Yelmani, contesté-je rageuse.

— Nous sommes tous condamnés à mourir, que crois-tu qu’il va se passer après le mariage ?

— Je préfère ne pas y penser.

Les hommes de main de mon père font irruption dans la pièce, nous menaçant de leurs armes. Mamá passe la première, sa robe blanche lui collant à la peau, elle est brodée de dentelle et de diamants la rendant magnifique. Elle brille de mille feux. Papá la met en avant dans cette tenue, c’est une évidence, il tente de faire taire les rumeurs de séparation. À côté de la sienne, le tissu ample qui m’entoure est moins flashy. De couleur rose, elle me permet de me sentir à l’aise avec ma grossesse.

— Papá, j’aimerais voir Danilo et Yelmani avant de partir s’il te plaît.

— Non, tu les verras à notre retour, si tu ne me fais pas trop honte. Ce n'est pas gagné même si t'es magnifique.

— Tu as toujours le chic pour faire des compliments, amour de ma vie, ironise ma mère.

— Oh Alana, tu sentiras bientôt à quel point je te trouve délicieuse.

— Je t'interdis de me toucher !

Mon père se marre, sachant qu'il obtiendra ce qu'il voudra car elle est incapable de lui résister.

Devant notre demeure, une calèche en verre transparent conduite par deux magnifiques chevaux blancs attend Lana. Papá n'a pas lésiné sur les moyens. Nous nous mettons en position prêtes à accueillir celle qui va dire oui à un véritable enfoiré. El dragón se tient droit dans son smoking noir, son bras autour de la taille de mamá qui sourit faussement.

Les journalistes attendent patiemment la mariée de la journée, puis quelques instants après, Lana apparaît telle une véritable princesse. Une robe blanche bouffante dessinée par un célèbre créateur de mode français. Des motifs ornent sa magnifique tenue digne des plus grandes dames du monde. Un voile recouvre son visage angélique et on nous invite à prendre place autour d'elle pour une séance photo. Complètement aveuglés par les flashs qui nous bombardent, papá est obligé de s'interposer pour y mettre fin. Notre sœur est accompagnée vers sa calèche. Alors que nous sommes sur le point de monter dans des limousines pour suivre le cortège jusqu'à l'église, un journaliste arrête el dragón, pour l'interroger.

— L'union de votre fille, réconcilie-t-elle votre famille ?

— Il n'y a pas de réconciliation, puisqu'il n'y à jamais eu de problème.

— Et pourtant ne manque-t-il pas le fils de votre défunt frère ?

— Il est souffrant malheureusement !

— Qu’est-il arrivé à votre nez ?

— Ça suffit, fin des déclarations, merci.

Il coupe court à son échange, avant de nous rejoindre et d’ouvrir une bouteille de champagne dans cette luxueuse limousine intérieur cuir blanc. Il propose à ma mère de trinquer avec lui mais elle refuse.

— Je ne boirai pas à l’horreur que va vivre Lana avec ce pervers pathologique !

— Arrête de faire ta choquée ! Putain Alana ! Tu vides les gens de leurs organes et tu aimes ça mierda !

Un long silence s’impose puis ma mère relance les hostilités.

— Tu as tué Céani ! Avoue-le !

— Tu m’emmerdes avec tes suppositions Alana !

— Après le mariage, je demanderai le divorce, Emilio !

Enervé d’être ainsi recalé, il tente d’attraper mamá par la gorge mais Andrés intervient.

— Stop ! Pour Lana ! C’est son jour ! Vous discuterez de tout ça demain !

— Il n’y aura pas de discussion ! C’est déjà réglé ! La place de ta mère est à mes côtés jusqu’à la fin de ses jours.

— Plus jamais ! monstruoso ! crie-t-elle.

— Ferme-la ou ta fille connaîtra la perte d’un enfant, tout comme toi. Te rappelles-tu mi corazón, de ce que tu as ressenti quand il est parti ?

— Tu es taré, Emilio.

— Mamá arrête, la supplié-je affolée qu’il s’en prenne à mon bébé.

— Voilà, mi amor, écoute ta princesse.

Mamá finit par se taire pour le bien de tous. Nos véhicules arrivent devant l'église de Medellin, où un nombre impressionnant de personnes se sont amassées pour espérer voir la mariée. Des roses sont balancées sur nos voitures. Ce sont des noces royales. Tandis que la sécurité se charge de tout orchestrer, les agents nous donnent enfin l'ordre de sortir et de pénétrer à l'intérieur de la cathédrale, sauf papá et Andrés qui vont accompagner ma sœur jusqu'à son époux. Nous posons un pied sur le tapis rouge. Après quelques photos auxquelles nous sommes forcées de nous soumettre, nous rentrons nous installer sur les bancs de bois. Des chefs d'États de toute l'Amérique latine sont conviés, ainsi que d'autres européens et occidentaux. Mais pas que, des chefs de clans amis au nôtre sont présents. Nous nous avançons aux premières places puis cinq minutes plus tard résonne la musique de la marche nuptiale. Lana fait son entrée et est escortée par les miens jusqu'à son futur époux qui a le regard pervers, prêt à bondir sur sa proie. Une fois arrivé à ses côtés, papá embrasse la paume de sa fille, avant d'unir les mains des deux protagonistes.

— Je vous confie ma fille, à vous d'en prendre soin désormais.

— Je n'y manquerai pas, lui répond-t-il satisfait.

Le prêtre commence ses prières, puis il les bénit et les lave de leurs péchés. Chacun reçoit l'amour de Dieu, notre père à tous. Après trente minutes de voeux et d'échanges, l'homme de foi les annonce mari et femme. Le fils Peck soulève le voile de Lana avec son air machiavélique qui ne dit rien qui vaille. Leurs lèvres se touchent et tout le monde se lève pour applaudir. Les mariés sortent de l'édifice en premier, suivis de nos familles mélangées. Les époux montent dans la calèche et nous dans les limousines afin de faire un tour de foule.

— J’espère qu’elle ne me décevra pas, nous confie le dragon.

— Il va la réduire à une moins que rien ! déclaré-je inquiète.

— C’est une femme ! Je l’ai élevée dans ce sens ! Elle n’a pas été surprotégée comme toi ! Tu es bien trop fragile ! Et puis on voit ce que ça a donné hein.

— Quel père aimerait voir sa fille vivre un enfer ! surenchérit mamá.

— Alana, arrête maintenant !

— Papá a placé Lana dans une bonne famille tout comme Malia le sera dans quelques mois, il ne prendrait pas le moindre risque avec les jumelles ! ajoute Andrés.

— Tu trouves ça normal ce qu’il se passe, toi ? Danilo est retenu prisonnier !

— Il a pas mal déconné, on ne pouvait pas se permettre encore des problèmes en public.

— Et Estrella ? Tu… tu en penses quoi ? Tu étais au courant ? l’interrogé-je au bord des larmes.

— Bien sûr que non ! C’est la décision de papá, je n’ai pas à m’en mêler.

— Sage décision mon fils, voilà de quoi me rendre fier. Mes triplés, mes amours. J’ai tellement hâte que nous retrouvions notre puissance. Les mariages et les enfants sont si importants, s’exclame el dragón.

En effet, Malia est promise au premier ministre, elle est d’ailleurs montée avec lui dans son véhicule. Mes soeurs pensent que l’argent peut tout leur apporter, seulement il est primordial de connaître un amour pur et sincère.

— Tu ne sais pas qui est Peck ! Il va la briser, s’émeut maman.

— Stop ! Je ne veux plus rien entendre jusqu’à notre arrivée chez Monsieur Peck.

Le silence nous conduit tout droit vers la demeure du candidat à la présidentielle pour une des plus grandes fêtes du moment. Trente minutes après, nous débarquons dans un grand château où les vestiges du passé sont encore ancrés dans la pierre des murs.

Nous nous rendons d’abord dans le jardin pour immortaliser cet instant avec les mariés au travers de photos. Lana semble apeurée, j’ignore ce qu’il s’est passé mais je compte bien lui arracher la vérité. Lorsque le photographe en a terminé, nous pénétrons dans cet immense domaine. À l’intérieur une table est dressée et nous nous installons autour de celle-ci. Le champagne nous est servi ainsi que des amuse-bouches avant le grand repas. Tout a été préparé par un traiteur Colombien.

Peck est assis sur son trône, ma sœur à ses côtés, le regard dans le vague. J’attends que les heures passent et quand les hommes s’écartent soudainement, je vais m’asseoir à ses côtés.

— Lana, est-ce-que tu vas bien ?

— Je ne sais pas, Esperanza, j’ai peur d’avoir fait une bêtise.

— Il t’a fait du mal ?

— Non, nous avons juste parlé, mais quelque chose en moi m’incite à me méfier.

— Promets-moi une chose, si jamais tu veux revenir à la maison, alors enfuis toi, on te protégera avec Dani.

— Non mais tu m’as pris pour toi Esperanza ! Je suis une femme éduquée, je ne renoncerai pas à mon époux.

Je comprends le revirement de situation que lorsque la poigne de mon père encercle ma nuque et qu'il chuchote à mon oreille :

— Si tu essaies de tout faire capoter, je tuerai de mes propres mains Danilo ! Est-ce bien clair Esperanza ?!

— Oui papá.

— Bien ! Où est ta mère ?

— Je n'en sais rien !

Il repart d'où il est venu et je jette une œillade malveillante à ma sœur. Elle tente de s'excuser mais je me lève désabusée et part à la recherche de ma mère. La demeure est tellement immense que je me perds dans cette obscurité. Pièce par pièce, j'avance à pas de fourmi. Des bruits de détresse attirent soudain mon attention. Je continue mon chemin jusqu'à une chambre où se trouvent plusieurs hommes nus, au visage masqué par des têtes de loup. Une fille est attachée et ils la fouettent à sang avant de la pénétrer avec rage. La bouche obstruée par le sexe d'un de ses pervers, elle ne cache pas ses larmes qui dévalent sur l'ovale de son visage. Un de ces connards, attrape soudainement un concombre qui se trouve dans diverses bannettes de fruits et légumes disposées un peu partout. Ensuite il lui enfonce violemment dans l'anus. Elle crie, hurle et il continue bien qu'elle le supplie d'arrêter. Angoissée je n'ose plus bouger et soudainement une main se pose sur ma bouche, m'obligeant à reculer.

— C'est mamá, Esperanza, surtout ne fait pas de bruit.

— Maman, chuchoté-je paniquée.

— Chut…pendant qu'ils sont occupés, on va s'enfuir.

— Mais papá ? l'interrogé-je méfiante.

— Il doit être caché sous un de ces masques cet enfoiré.

— Impossible, il te cherche, il m’a demandé où tu étais.

Surprise, elle m’entraîne vers la sortie de ce château quand, dans la pénombre, mon père sort soudainement. Mamá pousse un cri de stupeur, quand affolée je pose une main sur mon cœur.

— Où allez-vous comme ça ?

— Esperanza s’est perdue, elle cherchait les toilettes, je l’ai retrouvée fuyant je ne sais quoi.

— J’ai entendu des pas et j’ai pris peur papá, j’ai couru et je suis tombée sur maman.

Ses obsidiennes me scrutent, cherchant à savoir si je dis la vérité ou si je mens, mais pour l’amadouer, ma mère détourne son attention courageusement.

— Esperanza, va tout droit et demande aux serveurs. Ils t’aideront, m’ordonne ma mère presque à bout de souffle.

— Mais mamá, l’interpellé-je.

— J’ai quelque chose à voir avec ton père.

Elle pose une main sur son cœur et quand leurs iris se percutent c’est comme s’il n’existait plus qu’eux. Ils ont toujours eu cette alchimie et pour le coup, à cet instant, elle en joue. Après quelques secondes de connexion, el dragón craque et prend tout ce que ma mère peut lui donner. Attendant dans la pièce d’à côté celle qui m’a mise au monde, j’essaie de ne pas imaginer la scène qui se passe près de moi. Leurs gémissements résonnent fort pendant de très longues minutes, puis d’un coup le silence, avant que le roi ne menace mamá de nouveau.

— Ne me prends pas pour un con Alana ! Je sais très bien à quoi tu joues ! Tu vas le regretter, mais tu adores ça je crois hein.

— Emilio, arrête j’ai mal.

— Je serai capable de te tuer pour l’affront que tu viens encore de me faire. Mais tu m’excites tellement quand tu tentes de t’opposer à moi pour finir à mes pieds que je vais te garder en vie.

— Pitié, calme toi, implore-t-elle.

— Reste bien sage en attendant mon retour ! Dégage maintenant !

Elle passe devant moi en larmes et quand je l’arrête, elle a la lèvre en sang et une bosse sur son œil commence à pousser. Ma mère est vide de toute émotion.

Elle me tire à sa suite et grimpe à bord d’un véhicule à l’extérieur qu’elle démarre en arrachant les fils.

— Mamá, fais pas de bêtise. Il nous retrouvera et…

— Si on retourne chez nous chérie, c’est terminé, on ne pourra plus revenir en arrière.

— Je ne laisserai pas Dani et Yelmani. Es-tu capable de laisser Adil, toi ?

— Tu ne comprends pas les enjeux là. Ton père est devenu fou, il va nous traiter comme des esclaves.

— C’est comme ça depuis toujours. S’il te plaît, je veux rentrer auprès de ceux que j’aime. C’est ma décision.

C’est ainsi que dans la nuit, nous fuyons pour retrouver nos hommes qui sont détenus par les sbires de mon père. Nous sommes apeurées mais on ne peut pas tomber plus bas et s’il en va de notre vie alors ainsi soit-il.

OceanofPDF.com

Chapitre 38

Un combat perdu d’avance
[Danilo]

Nous sommes là tous les trois à nous regarder. Il est clair que j’ai échoué.

— Je t’avais dit de ne pas la récupérer, crache Adil.

— Je sais, je suis désolé. Je… putain ça fait chier.

— On a compris, y a moyen d’éteindre cette télévision ? balancé-je aux hommes autour de moi.

— Non, regarde-la ta pute.

Putain, ce sont bien les clebs de mon oncle eux.

— Tu crois qu’il pourrait s’en prendre à Esperanza ? me demande Yelmani inquiet.

— Vaut mieux pas pour lui.

— Tu vas faire quoi Danilo hein ? réplique sèchement mon homme de main qui ne croit plus en moi.

— Je vais le tuer.

Il ricane comme si je faisais un caprice de gosse. Les cris de Dayana s’arrêtent enfin, elle ne bouge plus sur la table et je redoute le pire. Estrella est prostrée dans un coin avec les enfants de Luïs et un type arrive.

— On les embarque, balance-t-il.

— Quoi ? Où les emmenez-vous ! crié-je en voyant le reste de la famille emmené loin de Luïs.

Ma meilleure amie n’est pas en état de s’opposer mais ma petite sœur se débat comme une lionne jusqu’à être giflée et tirée de force. L’ami de mon père qui est dans un sale état est toujours maintenu en joue.

— Maintenant à toi, meugle le type qui s’arme d’un coup de poing américain.

Les coups pleuvent sur Luïs, qui finit à terre sans bouger.

— Hijo de puta [49]! braillé-je aussi fort que possible en crachant au pied du clebs de mon oncle.

Je prends une droite puis une autre et je sens le sang couler sur mon œil.

— Boucle-la, petit con.

L’homme reçoit un appel et nous détache enfin. Ils sont donc partis pour ce mariage de merde.

— Vous restez dans cette pièce, je vous déconseille fortement de tenter quoi que ce soit, on a les petites et les gosses.

— Sale enfant de chienne.

Sans savoir ce qu’il nous attend, on doit rester dans l’immense salon. La gouvernante nous amène de quoi nous restaurer et le temps semble être une éternité. Bien qu’on essaye tous les trois de lutter contre le sommeil, parfois notre corps nous trahit en s’offrant une pause. C’est lorsque les doubles portes s’ouvrent qu’on sursaute. Dayana et Estrella sont projetées contre nous. Je serre fort ma meilleure amie brisée et tend le bras vers ma petite sœur qui n’ose pas s’incruster.

— Viens.

Je tente de les rassurer autant que je peux. Adil, lui, interroge le chef du groupe.

— Où sont les enfants ?

— Ailleurs.

— Putain, vous leur avez fait quoi !

— Pour l’instant rien, ils vont bien, maintenant boucle-la.

Adil crache sur lui et se mange un coup de crosse. Je sens Daya frissonner et l’enveloppe dans un plaid posé sur le canapé. Je la déplace avec Yelmani de façon à la rapprocher du feu de cheminée pour la réchauffer.

— Le bébé Dani, j’ai mal au ventre, pleure-t-elle pendant que je l’allonge.

— Essaye de te reposer un peu, tu ne sembles pas saigner, c’est plutôt bon signe.

— Ils m’ont… j’ai tellement souffert, si tu savais ce qu’ils m’ont fait.

— Chut, je suis là maintenant.

— Luïs, ils l’ont battu, tu sais s’il est vivant ?

Comment lui dire que même ça, je suis incapable de le savoir. J’ai vraiment merdé de A à Z. Alors je fais ce que je peux.

— Ils n’avaient aucune raison de le tuer.

Elle se crispe de douleur et je redoute le pire. Ses ongles se plantent dans le tissu du canapé et elle hurle. Je regarde Estrella alors que les images de ma mère me reviennent. Je pose ma main sur le petit ventre de mon amie, comme pour accompagner cet enfant jusqu’au bout. Les contractions sont bien trop importantes pour qu’il survive.

— Dani !

— Je suis là.

— Pourquoi j’ai si mal ?

— Ça va aller ma belle.

Adil et Yelmani observent impuissants eux aussi. Ses cris déchirent mon âme mais je reste près d'elle. Elle me broie la main alors que son corps ne cesse de se contracter. Après plusieurs heures de souffrance, elle se calme totalement anéantie. Je n'ose pas regarder sous le plaid, refusant d'avoir provoqué la mort d'un innocent par mon échec. Les portes s'ouvrent d'un coup et Emilio apparaît tel le démon qui sort de sa boîte.

— Où sont Esperanza et Alana ? hurle-t-il.

— Avec toi, non ?

— Putain elles me font vraiment chier ces deux-là !

Des hommes arrivent assez vite en tenant la mère et la fille.

— Hijo du puta ! crie ma tante déchaînée.

— On les a trouvées dans une voiture qu'elles ont volée.

— Super, soupire mon oncle agacé.

Elles sont amenées près du grand chef de mes deux qui attrape Alana par la gorge. Adil est sur le point d'intervenir mais je l'interromps.

— On a besoin d'un médecin, articulé-je d'une voix trouble en montrant Dayana qui souffre toujours autant.

Je lance un regard à mon oncle puis à Alana. Il acquiesce d'un coup de tête pour que sa femme vienne ausculter ma meilleure amie. Yelmani éloigne Espe et Estrella de nous. Lorsqu'on soulève le plaid, j'ai une terrible envie de vomir. Il est dans sa poche et ressemble déjà à un bébé. Dayana fixe un point loin du carnage, comme enfermée dans une bulle.

— C'est fini, elle a tout expulsé. Bravo Sanchez, t'as encore tué un innocent, balance-t-elle à son mari en lui collant le fœtus dans les mains.

Il tente de ne rien montrer, mais ça fait écho à l'enfant qu'il a lui-même perdu.

— J'ai… j'ai jamais voulu ça, Al. Je ne savais pas qu'elle… putain fait chier.

Elle ne répond pas et va se réfugier dans les bras d'Adil. Mon oncle l'a définitivement perdue et il le sait, ce qui risque de le rendre encore plus redoutable. Un silence pesant s'installe dans la pièce. Il fait les cents pas, réfléchissant à quoi dire. Il n'a donc aucun plan et n'a même pas pensé à l'après, ce qui le rend plus vulnérable.

— Bien, maintenant qu'on est tous réunis, j'aimerais vraiment que cette famille se retrouve.

Esperanza lâche un rire étouffé.

— Une famille ? T'as tout détruit papá ! Regarde autour de toi, est-ce que tu vois du bonheur ? de la joie ?

— Justement j'aimerais qu'on récupère ça.

— Mais tu rêves là, jamais je ne pourrai te pardonner tes erreurs ! Tu m'as vendue à un sale type pour tes affaires, t'étais prêt à me forcer à être mère. T'as fait violer Dani et… regarde Dayana.

— C'est ma femme elle aussi j'en fais ce que j'en veux, réplique-t-il sèchement.

— Ta femme ? Ton esclave tu veux dire, non ? Tu ne seras jamais un mari pour Daya, tout comme tu ne l'as jamais été pour maman, comment t'aurais pu l'être alors que votre relation a commencé par son viol.

— Esperanza tais-toi ! intervient Alana, qui n'a pas envie de se prendre la vérité en pleine face.

Mais le dragon est sorti de sa tanière.

— Tu parles sans savoir ma fille, le premier à l'avoir violé c'est Matt, balance-t-il en me regardant.

Je connais cette partie de l'histoire mais ça me fait toujours aussi mal qu'on me rappelle la vérité sur mon père qui était tout autant monstrueux que l'homme en face de moi. Et il le capte vite.

— C'est moi qui l'ai arrêté alors qu'elle n'en pouvait plus de se manger des coups de reins féroces. Si à tes yeux je suis une bête, crois-moi Espe ton oncle était pire.

Pourquoi doit-il toujours salir mon père !

— Laisse papá où il est, assume tes propres décisions, riposté-je.

— Ah Dani… arrête de t'opposer à moi. Crois-tu être en mesure de le faire ? Ton armée est décimée et je détiens les femmes de ta misérable vie.

— Va te faire foutre, je vais te tuer.

Il me toise d'un air mauvais mais je ne baisse pas les yeux.

— Occupez-vous de Dayana, ordonne-t-il en me fixant.

— Non ! Arrête ! Elle a assez souffert comme ça ! Putain, je t'en supplie arrête, l'imploré-je alors que ma meilleure amie est posée tel un morceau de viande sur la table.

Tout le monde tente de s'interposer mais le viseur de l'arme de mon oncle se pose sur le ventre de sa fille.

— Je viens de marier Lana qui à cette heure-ci doit être en train de se faire féconder, alors croyez-moi, cette petite bâtarde n'a aucune valeur à mes yeux.

— Sale monstre ! hurle ma tante alors que la pièce s'emplit des cris de Dayana.

— Emilio, ils vont la tuer, arrête ça, quémande ma tante désespérée.

Il caresse les cheveux trempés de sueur et de sang de mon amie qui suffoque par ce qu'on lui inflige.

— Jolie Dayana, je vais te poser la question une seule fois, réfléchis bien car ta réponse aura des conséquences. Je suis bon joueur alors je vais même te la donner. Si tu me réponds oui, tout s'arrêtera et ils ne te feront plus de mal. Si par contre c'est non, je tuerai les enfants de Luïs et viderai ta mère comme une truie.

Elle sanglote, tremblant de peur alors qu'il a toujours son arme pointée sur Esperanza. Il fait s'asseoir Daya dans son sang et demande à un des hommes de prendre le relais sur la menace qui plane sur la femme que j'aime.

— Me ferais-tu l'honneur de devenir ma femme Dayana ?

— Non ! crie Alana qui est totalement ignorée par son époux.

Terrifiée, ma meilleure amie se mure dans un silence qui énerve son bourreau.

— Mon ange j'ai besoin d'une réponse, sinon je prendrais ça pour un non et tu sais ce qui arrivera.

Elle a une sorte de haut de cœur et articule péniblement un « oui ». Il pose ses lèvres sur les siennes puis fait appeler le personnel.

— Nettoyez ma fiancée et préparez-la à notre première nuit, ordonne-t-il aux gouvernantes.

— Oui señor.

Dayana est emmenée et n'a même pas la force de se débattre.

— Bien, il va être temps pour moi de consommer ce qui m’appartient. Alana au pied !

— Va te faire foutre Emilio !

Il regarde Esperanza qui recule.

— C’est bon, je te suis, réplique aussi sec tía.

— Pour vous autres, vous pouvez disposer. Estrella ma chérie, ta chambre t’attend. Et si jamais vous aviez l’idée de vouloir tenter quoi que ce soit, sachez que la maison est entourée de snipers avec une vision infrarouge, donc peu importe où Esperanza sera, elle pourra être blessée tout comme vous autres. Bonne nuit.

Lorsqu’il pose sa main sur les reins de ma tante, elle le repousse. Adil est enragé mais tout comme moi et Yelmani, il ne peut rien faire.

— J’ai pas envie de dormir toute seule, nous confie d’un coup Estrella.

— Tu viendras dormir avec nous ma puce, d’accord ? lui propose Esperanza.

— Merci.

Notre lit est assez grand pour nous quatre. Adil quant-à lui, préfère monter la garde. On installe Estrella entre moi et Esperanza qui est contre Yelmani. Les femmes sont ainsi protégées.

— Ça va baby girl ? demandé-je en posant ma main sur son ventre.

— Elle est un peu agitée.

Yelmani pose la sienne et ma sœur aussi. Nous finissons par nous endormir les uns contre les autres. Au petit matin, nous ouvrons nos yeux chacun à notre rythme. Esperanza et Estrella semblent bien l’une contre l’autre.

— C’est quoi ton plan ? me lance Yelmani.

— J’en ai pas. Il menace Espe, je sais qu’il en est capable, Lana sera bientôt enceinte à son tour et elle sera toujours de son côté.

— Alors pourquoi la garder en vie ?

— Pour moi. Il me tient comme ça.

— Quel bâtard.

Il est aussi impuissant que moi. Nous passons à la douche pendant que les filles se réveillent doucement.

— Le mieux serait que vous restiez dans la chambre.

— C’est ça la vie que tu nous offres ? me balance Esperanza durement.

— Baby girl, je n’ai pas de solution.

— Tu devais nous protéger ! Nous offrir une autre vie, enrage-t-elle.

Elle se lève en pointant son doigt vers moi et se crispe d’un coup.

— Bébé ! Qu’est-ce qui se passe ?

Elle se tient le ventre et je panique.

— Va chercher Alana, vite ! ordonné-je à Yelmani qui part en courant.

— J’ai mal ! Je ne veux pas perdre notre fille Dani, pleure-t-elle pendant que je l’allonge sur son lit.

Sa mère débarque et nous devons patienter à l’extérieur de la chambre. Je suis comme un dingue et j’ai l’impression de me vider à chaque seconde qui passe.

— Si elle perd le bébé, je te jure que je fais un massacre, m’assure Yel mauvais.

— Elle est forte, affirmé-je en voulant garder espoir.

Lorsqu'Alana sort, mon cœur s'arrête de battre dans l'attente du verdict.

— Ce sont des contractions dues aux tensions, elles n'ont pas de rôle encore sur le col mais il vaut mieux qu'elle reste allongée et loin de la source de stress.

— Tu veux parler de ton mari je suppose.

— Dani, ne me juge pas, je n'ai pas vraiment eu le choix figure-toi.

— Si tu l'as eu.

Je passe devant elle pour rejoindre la femme que j'aime.

— Elle va bien, c'est juste la fatigue et…

— Je sais baby girl. Il fera une erreur tôt ou tard et je le détruirai.

— Arrête de me promettre une vie qu'on n'aura jamais. C'est fini Danilo, il a gagné. Alors par pitié pour notre bébé, arrête cette guerre perdue d'avance, je n'en peux plus.

Ses yeux sont remplis de larmes et mon ego en prend un coup mais elle a raison, il a remporté la bataille mais certainement pas la guerre. Cependant pour éviter de l'inquiéter, je lui accorde que le temps de sa grossesse soit aussi calme que possible. Pour ça, je déclenche une discussion avec son père qui me reçoit dans son bureau.

— Comment va Esperanza ? me demande-t-il.

— Elle est bouleversée.

— Je me doute. Je n'ai jamais voulu qu'on en arrive là mais vous ne m'en laissez pas le choix. Depuis plusieurs mois, mon image est salie et le cartel en prend un sacré coup. On reçoit des menaces des autres familles qui nous croient affaiblis. Nos partenaires risquent de se barrer et ce n'est pas acceptable.

— Tu attends que je te plaigne là ?

Il ricane et pose ses mains sur mes épaules.

— Non je veux que tu combattes pour moi. T’as un don en toi et je veux l’exploiter. En contrepartie, tu baises avec ma fille avec ton maghrébin et vous lui faites autant de mômes que vous aurez envie, je m’en tape. Je vous entretiendrai et vous protégerai.

— Et si je refuse ?

— T’as vu ce que j’ai fait à Dayana, je n’hésiterai pas à faire pareil pour Esperanza. Sa vie peut être un véritable enfer.

— D’accord mais tu laisses tranquille Estrella aussi.

Il soupire puis s’assoit sur son bureau en se préparant un cigare.

— Jusqu’à ses dix-huit ans, après, elle est à moi.

— Non, elle y est pour rien, tu l’as déjà brisée et…

— C’est non négociable Dani, elle est destinée à me rapporter du fric, elle est faite pour ça.

— Elle est qu’une gosse putain !

— Ouais et alors ? Ne me regarde plus comme ça ! Tu as perdu, hurle-t-il en frappant un grand coup sur le bureau.

Il se lève et vient près de moi. Cette fois-ci je me tiens tranquille, car au-dessus de moi, il y a Esperanza qui peut prendre une balle à n’importe quel moment.

— Tu vas m’obéir, bosser pour moi et ta sœur fera pareil. Si jamais tu t’opposes encore ne serait-ce qu’une seule fois Dani, je file Estrella à Peck et Esperanza prendra sa place sur le trottoir. Je peux les anéantir ou… les protéger et les entretenir. À toi de choisir.

Ma mâchoire et mes poings se serrent quand on frappe à la porte.

— Quoi ! aboie Emilio.

— On a un problème señor.

Le gars fait rentrer Lana en larmes qui se jette dans les bras de son père.

— C'était atroce papou, pitié fais quelque chose, je ne veux plus y retourner.

Il l'enveloppe de ses bras et la berce.

— Chut, tout va bien mon cœur. Je suis là. Ta mère va s'occuper de toi. Allez me chercher Alana !

— Oui tout de suite.

Je reste là, spectateur de la souffrance d'un autre membre de cette famille.

— Bien, j'attends ta réponse, réplique-t-il alors que ma cousine part rejoindre sa mère.

— Tes désirs sont des ordres, tío.

Il a ce sourire de vainqueur que je crève de lui faire ravaler mais c'est impossible. Il me parle des familles à anéantir et Alana débarque.

— Ce fils de pute a complètement bousillé notre fille, Emilio ! J'ai dû lui faire une dizaine de points de suture ! Il est barré ce type, il faut annuler le mariage.

— Certainement pas. Les élections ont trop d'enjeux pour nous. Qu'elle y retourne et vite.

— Em, je t'en supplie, ne la renvoie pas là-bas, il finira par la tuer.

— Non, il sait que je veux une descendance.

Ma tante est hors d'elle mais comprend que son mari ne fera rien.

— Alors stipule-lui que d’enfoncer une tige métallique dans son utérus risque de la rendre stérile.

Là, elle le touche car il s’arrête net.

— Il l’a forcé à s’empaler dessus, elle aurait pu s’éventrer, continue-t-elle au bord des larmes.

— Je discuterai avec lui, t’as ma parole.

— Elle n’a aucune valeur à ses yeux.

Alana claque la porte sans se retourner.

— Quel caractère irrésistible, ricane-t-il.

Il m’offre un verre et continue à me parler de ses affaires. Je dois poursuivre la gestion des arrivages de came. Puis il me propose un rail.

— Elle est cubaine celle-là, j’ai besoin de ton avis dessus.

— J’ai arrêté.

— Non. Dépêche-toi.

Je m’exécute. Les cristaux fondent et se dispersent dans tout mon corps.

— Elle est… parfaite.

Putain elle envoie car j’ai carrément des hallucinations. Une fille canon passe la porte et avance en se déhanchant alors que je plane à dix milles. J’ai grave envie de la baiser. Elle s’agenouille et sort ma queue qui n’en peut plus de l’attendre. Sa bouche est un véritable soulagement. Mon oncle nous observe en finissant son cigare.

— Viens ma belle, indiqué-je à la pute pour qu’elle se cambre sur moi.

Alors qu’elle se déhanche, Emilio vient se foutre derrière et la secoue sur ma bite. Il saupoudre de la came sur ses seins que je renifle. Tout explose en

moi, je ne me contrôle plus. Elle est sur le point de crier mais il lui pose une main sur sa bouche, c'est parfait. J'y vais avec force et le sperme se mélange au sang qui éclabousse. Mais je m'en tape car j'ai toujours envie d'elle. Telle une machine, je la détruis. Elle n'est plus qu'une poupée de chiffon entre mes mains. Petit à petit je reprends conscience, putain qu'est-ce que j'ai fait ? Ma queue est dans un corps sans vie mais le pire, c'est qu'Esperanza est là à me regarder.

— Tu vois c'est avec ça que tu baises mon cœur, lui lance mon oncle, satisfait d'avoir eu ce qu'il voulait.

— Je suis désolé Espe, je…

Sans un mot elle part du bureau de son père. Je me retire de ma victime, emmenant avec moi quelques morceaux de chair.

— C'est dans ces moments-là que tu ressembles le plus à Matt, clame-t-il une main sur mon épaule.

— Tu peux la vendre, elle est très bonne, mentionné-je en montrant la drogue qui m'a rendu fou.

— Merci, tu peux aller la rejoindre, si toutefois elle te pardonne.

Quand je remonte, elle est dans les bras de Yelmani. Elle se redresse et contre toute attente elle se jette contre moi.

— Je sais que ce n'est pas toi, je ne le laisserai pas nous séparer. Je t'aime.

— Moi aussi, baby girl.

C'est dans les pires moments qu'on a besoin de soutien et elle m'offre celui dont j'ai besoin.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Échappatoire
[Danilo]

Je suis désormais l'arme de guerre de mon oncle. De bon matin, il m'emmène régler un problème d'un juge qui a retourné sa veste. Il me fait sniffer et je plane complètement quand il m'ordonne de violer la petite chatte étroite de sa fille. Son âge est sans importance. Elle me griffe et ça me rend complètement dingue. Ma bite la bourrine pendant qu'elle me supplie. Plus elle bouge et plus j'y vais fort. L'homme nous implore de la laisser alors que je la fais saigner.

— Calme-toi mon grand, j'aimerais la garder pour le trottoir.

— Oui tío.

C'est un crève-cœur de laisser ce nid douillet mais je repense à Esperanza. Depuis que je bosse pour son père, les femmes de la maison sont laissées tranquilles. Enfin presque, seule Dayana est contrainte aux rapports avec son futur époux. On nous dépose à la maison et il doit se préparer pour soutenir le futur président. Il voulait que je l'accompagne mais il m'a accordé mon refus car j'ai été très bon. Andrés lui, n'y échappera pas.

— Emilio, Dayana n'est pas très bien aujourd'hui, essaye de la laisser en repos, lui conseille Alana lorsqu'il est sur le point de monter la voir.

— C'est là où une seconde femme reste pratique, lui lâche-t-il en l'embrassant.

Même si elle le hait, il obtient un baiser partagé. Il l'attrape par les cuisses et monte jusque dans leur chambre. Heureusement, Adil n'est pas dans le

coin et doit sûrement être en train de se défouler sur son sac de frappe. Quand je grimpe à l'étage, la porte de la piaule est grande ouverte, et Alana a sa robe relevée sur ses reins, pendant que mon oncle la baise. Dayana est devant elle, les cuisses écartées et subit un cunnilingus qui semble cependant lui donner du plaisir.

— Mesdames, vous êtes délicieuses, geint-il.

Cet enfoiré me dégoute et je préfère aller rejoindre la femme que j'aime. Lorsque je veux prendre une douche pour effacer les horreurs que j'ai commises, Esperanza est sous l'eau chaude.

— Salut, baby girl, chuchoté-je contre elle.

— T'es toi-même là ?

— Ouais.

Elle se retourne et plonge ses yeux verts dans les miens.

— Je t'aime, peu importe ce qu'il te force à faire, d'accord ?

Je n'ai pas le temps de répondre que notre fille me donne un coup. Je caresse son ventre et embrasse la future maman qui souffre de la situation. Ceci dit, Emilio a tenu parole et la petite a tout ce qu'il faut pour son arrivée. C'est Alana qui l'accouchera et on ne pourra pas y assister car selon lui, c'est une histoire de femmes.

— Tourne-toi bébé je veux te prendre ton joli cul.

Elle s'exécute et je prépare son orifice en le doigtant. Elle gémit fort tant elle est sensible. Je pose ma main sur le carrelage pendant que l'autre dirige ma queue entre sa raie des fesses.

— Oh Dani !

— C'est bon d'être en toi, baby girl.

Quand je me colle à elle, elle finit par gommer les dernières images traumatisantes qui me tourmentent. Je la baise en profondeur et son corps réagit. La petite bouge contre ma main qui la câline.

— Je t'aime, murmuré-je à l'oreille de sa mère.

À chaque poussée de mon sexe, elle déforme un peu plus ma belle qui prend son pied. Je lui excite son clitoris, doigte délicatement sa chatte en feu et la fait jouir plusieurs fois. Elle me roule une méga pelle qui m'excite encore plus pendant que je malaxe ses seins et tire sur ses bouts sombres. J'ouvre un peu plus ses cuisses, choisit le jet thalasso et l'axe pour qu'il frappe sa petite boule de chair. Elle roule des hanches dessus et m'implore de la prendre.

— Juste au bord alors.

— Oui.

Depuis quelque temps, je sens qu'elle est basse car je ne peux plus la prendre entièrement. Je passe la barrière de ses petites lèvres et m'active tout en nous contrôlant. Heureusement, j'ai pu me défouler avant et je peux lui offrir ce dont elle a besoin. On finit par une douche lambda et d'un coup elle se crispe de douleur. Ce n'est pas la première fois mais je trouve que ça revient un peu trop régulièrement.

— Respire, baby girl.

Elle fait les exercices qu'elle a appris et elle s'apaise.

— J'ai vraiment mal au col depuis hier, tu peux aller demander à maman qu'elle vienne m'ausculter s'il te plaît ?

— Oui bien sûr.

Une demi-heure plus tard, le verdict tombe. Le col se modifie, elle risque un accouchement prématuré. Elle est à huit mois et le bébé serait viable

mais c’est mieux qu’elle reste encore un peu au chaud car elle n’est pas très grosse.

— Et pas de rapport sexuel, nous lance Alana.

Évidemment. Nous la laissons se reposer mais ce sont les cris de Dayana qui transpercent la maison. Je regarde ma tante qui soupire.

— Me regarde pas comme ça, il s’en tape de mes recommandations.

Hors de question de ne rien faire. Je débarque dans la chambre. Elle est recluse dans un coin et lui, tient une ceinture. Vu les marques sur le corps nu de ma meilleure amie, il s’est déjà défoulé.

— Lâche-la ! hurlé-je mais il me pousse et m’envoie un coup de poing dans l’estomac.

— T’aurais jamais dû faire ça, me menace-t-il.

— Arrête de la frapper, c’est tout ce que je te demande.

— D’accord, tiens, fais-le toi-même.

— Quoi ? Non jamais…

— Mes hommes ne se sont pas vidés depuis un moment, tes petites protégées peuvent leur servir si tu préfères.

— Sale…

Il m’arrête en me montrant son téléphone. Il tend sa ceinture et m’indique le corps frêle de Dayana.

— Dépêche-toi Dani, je n’ai pas tout mon temps.

— Je ne peux pas faire ça.

— Très bien, comme tu veux.

Alors qu’il est à deux doigts de passer un appel, je craque et prends la ceinture.

— Vas-y corrige-la.

— D’abord, j’aimerais connaître la raison.

— Elle m’a mordu la bite, ça te va ?

En effet son pantalon est taché de sang, ceci dit, vu qu’il est toujours debout, elle n’a pas dû lui infliger de graves blessures.

— Je suis désolé, murmuré-je à ma future victime.

Je retiens mes coups et il le capte.

— Plus fort.

Je vise les endroits les plus charnus jusqu’à ce qu’il soit enfin satisfait.

— Baise-la, tu l’as mérité.

— Je n’en ai pas besoin, marmonné-je les dents serrées.

— Ce n’est pas une demande, toi va te foutre sur le lit et écarte tes cuisses. Allez, on se dépêche bordel !

Elle me regarde et tente un sourire, comme pour me donner son autorisation. Je dézippe mon pantalon et sors ma queue qu’elle prend en main. Elle me suce un peu et s’allonge.

— Putain quand je le dis que tu ferais une bonne pute, ma belle, s’exclame-t-il satisfait.

Elle déglutit et je m’enfonce doucement car elle montre déjà des déchirures.

— Dis-moi si je te fais mal.

— J’ai l’habitude, finis-en vite.

J’efface une larme qui roule sur sa joue. Ses lèvres viennent chercher les miennes et vu la situation, je ne me vois pas lui refuser un peu de tendresse. L’autre nous mate comme un connard mais je m’isole totalement pour ne m’axer que sur Dayana.

— Je t’ai toujours désiré, chuchote-t-elle à mon oreille en gémissant.

— Non, ne fais pas ça.

— Je t’aime toujours, continue-t-elle.

— Arrête.

J’embrasse son cou et la caresse comme elle aime. C’est le bon côté de se connaître, je sais ses zones les plus érogènes. Elle finit par craquer dans mes bras et je sors ma queue pour ne pas jouir en elle par respect pour Luïs. J’éjacule sur son ventre et notre bourreau semble satisfait. Il m’invite à me tirer et c’est une nouvelle fois anéanti que je descends rejoindre Adil avec Yelmani. Avec eux je peux être libre et raconter ce qu’on vient de m’obliger à faire.

— Ce mec est vraiment tordu, je n’imagine pas ce qu’elle doit endurer avec lui, s’exclame Yelmani outré.

— Moi je n’ai pas de mal, j’ai récupéré Al dans bien des états, réplique Adil écœuré.

— J’aimerais ne rien dire à Espe, elle est jalouse de Daya et…

— Vu son état, on va éviter, t’inquiète, me rassure mon partenaire et ami.

Mais je m’énerve car je suis impuissant. Mon oncle me tient par ses menaces.

— J’ai tellement peur qu’il s’en prenne à Esperanza et Estrella. Il est capable du pire.

— On parle de moi, me surprend ma petite sœur.

— Ouais, je leur disais à quel point t’es soulante.

— Ha ha ha, très drôle.

El dragón débarque, habillé très classe.

— Je passerai quelques jours auprès de notre président, je compte sur vous pour collaborer. Mes hommes ont des ordres précis.

— Ne vous inquiétez pas père, on pensera à leur donner leurs croquettes, balance Estrella d’un air insolent.

À bout de nerfs, j’éclate de rire embarquant Yel et Adil avec moi. Le plus hilarant c’est qu’Emilio est à deux doigts de nous suivre mais se retient.

— Allez, putain tío marre toi un peu, c’est drôle comme blague quand même, le motivé-je à se ridiculiser.

Mais ce mec est si coincé qu’il reprend son air sombre.

— Attendez mon retour, on verra bien si vous rirez encore.

On tente de se contenir mais c’est plus fort que nous et on repart dans notre fou rire alors qu’il se barre.

— Oh putain, que ça fait du bien, soupire Adil en tentant de se retenir.

— Grave, fallait voir sa tête, on aurait dit un co… cker.

Je crois n’avoir jamais autant ri au point d’avoir mal au ventre et d’en pleurer. Mes deux potes sont dans le même état que moi.

— Mais qu’est-ce qui se passe ? demande Alana en nous voyant.

Estrella quitte la pièce, ne supportant pas notre tante qui pour elle est aussi coupable que mon oncle. On lui explique et nous repartons en crise.

— Tu l’aurais vu… il se retenait mais putain elle nous a tué la petite, je t’aime Al, t’es belle et…

On se regarde avec Yelmani et on se tire pour les laisser. Lorsqu’on les retrouve dans le salon, ils sont dans les bras l’un de l’autre profitant de l’absence d’el dragón. Nous suivons les élections présidentielles qui vont changer la vie de millions de colombiens mais surtout de colombiennes. Il est prévu que juste après le sacre, quelques lois seront votées. Les femmes n’ont déjà plus le droit de vote et les IVG sont très surveillées. Là ça sera terminé elles ne pourront plus avorter. Elles ne pourront plus détenir un compte bancaire. Les soins par contre seront entièrement gratuits afin de leur permettre d’enfanter en bonne santé. La priorité du président, c’est une démographie croissante pour avoir de bons petits esclaves et offrir à mon oncle la puissance qu’il veut tant. La polygamie sera instaurée et le mariage d’Emilio et Dayana est déjà prévu. Tout est organisé pour que le président et notre cartel obtiennent le pouvoir absolu. La drogue est ainsi légalisée et le viol non condamné. Si une femme dénonce un rapport non consenti, elle sera envoyée en pension de redressement, tenue bien sûr par les Los Verdugos puisque le refus d’acte sexuel deviendra un délit. Le pays va sombrer sous nos yeux.

— Dios mio, aie pitié de nos âmes, prononce ma tante lorsque les résultats tombent.

Tout est truqué de toute façon. Ça me gave alors je décide d’aller voir Dayana qui est restée couchée. Je frappe et ouvre la porte. Son regard me brise.

— Salut toi, prononcé-je en avançant vers elle.

Elle me scrute les yeux pleins de larmes et je la prends dans mes bras.

— Je suis enceinte Dani, il m’a fait un bébé.

Je serre les dents bien que c'était inévitable vu le nombre de rapports imposés sachant qu'après une fausse couche, les femmes sont plus fertiles me disait ma tante.

— Je suis désolé ma belle. Je te demande pardon.

— T'auras essayé.

— On peut demander à Al de…

— Non, s'il est le géniteur, moi je suis sa mère, jamais je ne lui ferais du mal, il n'a rien demandé ce petit être.

— D'accord.

Je sors de la chambre et m'effondre. Les hommes armés se marrent et j'ai envie de tous les tuer. Avant de commettre une bêtise, je redescends vite rejoindre mes soutiens.

— Alors, comment va-t-elle ? me demande Adil.

— Il l'a engrossée cet enculé.

Le regard de ma tante veut tout dire, elle le savait.

— Elle a fini par faire son test alors, elle le refusait depuis son retard, m'informe-t-elle peinée.

— Ouais.

— Si elle veut que…

— Non, elle désire le garder.

Je m'assois ne supportant même plus le poids de mon corps.

— Je l'aiderai Dani, elle ne sera pas seule, m'affirme Alana, sincèrement touchée par ce que son mari à fait à Dayana.

— Personne ne peut l'aider.

Le silence s’invite une nouvelle fois.

— Il le sait cet enfoiré ? demandé-je en le brisant.

— Il s’en doute, elle vomit et… il est loin d’être con, elle n’a jamais saigné depuis sa fausse couche.

— Et toi ça ne te dérange pas ? lui lance agressivement Yelmani.

— Tu veux que je fasse quoi ? Je n’ai pas mon mot à dire figure-toi. Si tu crois que j’aime le voir la violer chaque nuit, je préférais être à ta place je t’assure. Alors ne me juge pas s’il te plaît.

Elle se colle contre Adil qui reste muet face à l’horreur de notre vie. On regarde pour une raison que j’ignore la suite des élections. Lana se tient aux côtés du président et d’Emilio. Si elle semble bien, son regard ne trompe personne, elle est malheureuse. Elle repart à l’intérieur de la villa du président car la place des femmes est désormais à la maison. Désespérés, nous n’avons pas de mot devant ce bond en arrière.

Alors qu’on discute des aberrations de l’état, un des hommes dans la pièce reçoit un appel dans son oreillette.

— Ouais quoi ? Ok, j’arrive, grogne-t-il.

Il fait signe aux autres de le suivre sans qu’on comprenne pourquoi mais on entend d’un coup le bruit d’un énorme moteur.

— Putain c’est quoi ça ! reste là ! ordonne Adil à Alana alors qu’on file voir ce qu’il se passe à la fenêtre.

Un énorme hélicoptère se pose en plein milieu de la propriété. Deux autres sont toujours dans les airs tirant avec des fusils silencieux. Les hommes d’Emilio sont par terre. Un char défonce la grille et des militaires débarquent. Je ne sais pas ce qu’ils veulent mais je monte voir Esperanza au pas de course. Lorsque j’arrive la chambre est vide.

— Esperanza et Estrella ont disparu ! hurlé-je à Adil et Yelmani.

Nous ne sommes plus armés, impossible de combattre mais j'ai un bon entraînement et j'ai toujours le couteau qu'on m'a offert. Je le place autour de ma taille et vais voir Dayana. Lorsque je débarque, elle est en larmes dans les bras d'un mec en treillis. Il se tourne vers moi et je n'en crois pas mes yeux.

— Luïs ! Putain t'es en vie ?!

— Ouais ils n'ont pas vérifié mon pouls ces gros cons.

— Putain, je suis trop content de te voir.

— Désolé, on se fera un câlin plus tard, faut qu'on bouge vite avant qu'on soit repérés.

— Ils sont à toi les hélicos et les militaires ?

— Affirmatif, ton père m'a toujours dit de me foutre bien avec l'armée chilienne. On a profité des élections pour débarquer, tous les militaires de Colombie sont auprès du président et de l'autre enfoiré. Mais faut qu'on y aille Dani.

J'acquiesce et le suis. Yelmani nous rejoint avec Adil et Alana. Je ne me pose pas de question et obéis aux ordres qui me permettront de m'éloigner au plus vite de cette maison de malheur. Il nous amène jusqu'à l'hélicoptère où Esperanza et ma sœur nous y attendent déjà.

— Baby girl, tu vas bien ? m'assuré-je en montant auprès de la femme que j'aime.

— J'ai mal au ventre.

— On va jusqu'à un avion privé et sécurisé par le président chilien. Il y a tout le confort et ça bougera moins que là, nous indique Luïs.

Je regarde la propriété qui est dévastée et souris en imaginant la gueule de l’autre quand il comprendra que la partie continue.

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Un nouveau départ
[Esperanza]

Les hélicoptères se posent sur un terrain vague où nous attend un immense jet privé.

— Cadeau de ton père, argumente Luïs en fixant Danilo.

— Il avait vu l'avenir ? répond mon cousin étonné.

— Bonne question, mais en tout cas, il va nous servir.

— Et qui va le piloter ? questionné-je inquiète.

— C'est Ravière, pilote de ligne de l'armée chilienne.

L'homme en question se présente devant moi en effectuant une révérence que je ne mérite pas. Je lui ordonne de se relever, me sentant gênée et déboussolée par la situation.

— Tout va bien princesse, c'est bientôt terminé, chuchote Yel en appliquant un baiser sur ma tempe.

Anxieux, Dani nous sourit silencieusement. Dayana se trouve dans un état calamiteux et Luïs n'a pas le temps de s'occuper d'elle. Sa priorité est de nous sortir de Colombie. Alors, baby boy tente de la gérer du mieux qu'il peut. Quant à Estrella, elle fixe les nuages, plongée dans des tourments que personne ne peut comprendre. Elle reste cependant forte. Cette gamine est impressionnante. Mamá et Adil sont avec nous, une nouvelle vie va enfin s'ouvrir devant eux. Conjointement, main dans la main, ils vont se

construire un avenir loin de tout. Du moins je l'espère au plus profond de mon cœur.

— Ça va maman ?

— J'ai peur Esperanza, qu'est-ce qui nous attend au Chili ? Ton père nous retrouvera et il nous fera tous tuer. On n'a même pas pensé à Anna-Maria qui est restée entre ses mains. Et tes sœurs que vont-elles devenir ?

— Habibi, cesse de te tourmenter, on retournera les chercher s'il le faut, s'exclame Adil qui tente de la rassurer.

— Non ! Soit on décolle tous ensemble pour ne jamais revenir, soit vous restez ici ! déclare Luïs d'un ton autoritaire.

On grimpe à bord de l'appareil et alors que nous sommes tous entrés, la seule qui reste sur le tarmac, c'est mamá. Pas besoin de mots pour la comprendre.

Le bras droit de Danilo s'offusque, puis se positionne à hauteur de la porte du jet et gueule son prénom, tel un amoureux éperdu tandis qu'elle recule. Je m'immisce à ses côtés pour lui faire comprendre que c'est peine perdue, elle a fait son choix, mais il n'abandonne pas pour autant et c'est ce que j'admire chez lui. Cependant Luïs s'impatiente face au danger qui peut nous tomber dessus à n'importe quel moment.

— Putain on n'a pas le temps là ! s'écrit-il.

— Alana, monte, c'est un ordre ! insiste Adil désespéré.

— Une femme ne doit jamais abandonner son époux, lui répond-elle en larmes.

— Et quel genre de mari a-t-il été pour toi, hein ? Si tu y retournes alors tu vas mourir et jamais je ne te laisserais te jeter dans la gueule du loup !

Elle marche dans le sens inverse du nôtre, lui tournant le dos. Sans aucune hésitation, il dévale les marches à sa poursuite et se met à hurler.

— Alana, si tu rentres, je viens avec toi ! Quitte à mourir alors ce sera à tes côtés.

Mamá se stoppe net, se retourne vers lui, le regarde en sanglotant puis court dans ses bras. Il la réceptionne tant bien que mal et l'embrasse à en perdre haleine. Elle le scrute, les yeux dans les yeux, sa bouche veut articuler quelque chose, mais elle est incapable de parler. Prise dans la tornade qu'est sa vie, ma mère se laisse submerger par les émotions.

— C'est… Je… Pardonne-moi mon amour pour tout… Mais… c'est difficile de mettre tout cela derrière moi.

— Rien ne sera facile, mais on doit essayer de se laisser une chance. Je t'en supplie Alana, viens avec moi.

Luïs va les rejoindre et jette un froid sur ce bref instant romantique.

— On n'a pas le temps pour vos conneries ! On doit bouger si vous ne voulez pas tous mourir ! C'est maintenant ou jamais Adil !

Ma mère hésite encore un peu.

— Alana, s'il te plaît, pense à Esperanza, au bébé, à Danilo et Estrella. Pitié monte…l'implore-t-il.

— Je… d'accord.

Il attrape sa main et l'emmène près de nous. Soulagés par sa décision, nous laissons un soupir s'échapper de nos bouches.

Cette fois, nous sommes tous installés et l'avion décolle. Dans le hublot, j'observe ma terre natale s'éloigner. Je dois tout oublier pour me reconstruire ailleurs. Les évènements de ces dernières semaines m'ont sacrément secouée. D'un coup, une douleur fracassante me remue et je serre

les dents pour essayer de dompter la torture. Depuis plusieurs jours, les contractions sont de plus en plus fortes, mais afin de n'inquiéter personne, j'apprends à maîtriser ce supplice. Néanmoins, celle-ci ne me dit rien qui vaille. Fière, je tente de me relever pour me diriger vers les toilettes, mais une flaque d'eau tombe soudainement au sol et la souffrance me déchire de l'intérieur. Je pousse un cri de terreur et m'assois sur le canapé du jet privé. Yelmani et Danilo arrivent paniqués.

— Baby girl, qu'est-ce qui se passe ?

— Elle vient de perdre les eaux, je ne suis pas sûre qu'on ait le temps d'arriver, s'exclame Alana qui est déjà auprès de sa fille.

— Quoi ? Ce n'est pas concevable, pas ici ! ajoute Yel choqué.

— Remonte tes jambes Esperanza faut qu'on t'ausculte, surgit la voix de Daya qui était restée silencieuse jusqu'ici.

— Allez nous chercher de l'eau, des serviettes et une couverture adéquate, juste au cas où, ordonne maman.

Les hommes obéissent sauf Yelmani qui reste à mes côtés encore choqué.

— Qu'attends-tu pour partir ? l'interroge ma mère.

— Je reste ! Proteste ce dernier avec véhémence.

— Chez nous, c'est…

— Ouais, ouais, je suis au courant, une histoire de femmes, mais pas chez moi ! la coupe-t-il déterminé.

Mamá me sollicite et j'accepte, je les veux tous les deux à mes côtés. Quand Luïs ramène le nécessaire, Yelmani lui demande d'aller chercher Danilo pour partager cet instant tous les trois. Mes deux hommes s'installent de part et d'autre de ma tête, saisissant chacun une main pour

me donner la force nécessaire pour supporter la cruauté de la vie. Je ne veux pas accoucher ici, pas maintenant, je ne suis pas prête.

Quand elle m'ausculte, j'ai l'impression que la douleur s'accentue et je me crispe en criant.

— Bien, on est à six doigts, le travail doit continuer, nous informe ma mère qui est d'un sacré soutien.

— Est-ce qu'on a le temps d'arriver ? se renseigne Luïs qui pointe son nez.

— Je ne sais pas, lui répond mamá.

— Ce n'est pas le moment putain ! Faut qu'elle tienne. Cet endroit est inapproprié pour accoucher. Elle verra un médecin, une fois arrivée sur place, suggère ce dernier.

— Ce genre de chose ne se contrôle pas, réplique sèchement ma mère.

Dayana me passe un torchon humide sur le visage et me sourit malgré tout ce qu'elle a subi. Je lui suis tellement reconnaissante d'être auprès de moi. Une contraction me surprend et je me raidis en essayant de gérer le mal qui me ronge.

— Souffle Esperanza, ça va aller, me rassure-t-elle bienveillante.

Plusieurs heures plus tard, tandis que nous sommes à mi-chemin entre la Colombie et le Chili, quelque chose descend en moi.

— Elle arrive, je la sens, maman elle est là ! paniqué-je.

— Tout va bien se passer, Esperanza. Allez, c'est le moment, ma puce, me répond-elle après avoir regardé entre mes jambes.

Je pousse alors qu'une contraction me saisit.

— Encore, encore, encore, encore, oui, c’est bien Esperanza, chuchote Daya.

— Reprends ton souffle princesse, ajoute Yelmani.

— Quand tu sens la contraction suivante, tu pousses, j’aperçois ses cheveux, ma puce.

Je tiens fort les mains de mes deux hommes et je poursuis la mise au monde de notre princesse.

— Tiens bon, baby girl. Tu y es presque.

— Allez, allez, allez, vas-y, oui, c’est bien, la tête est sortie, encore un peu pour les épaules.

Épuisée, mais encouragée, j’accomplis le dernier effort pour extraire notre bébé de mon ventre et lorsque ses premiers cris résonnent mon cœur explose d’un amour inexplicable. Je regarde autour de nous, notre famille est là, attendrie par cette scène alors qu’on s’éloigne toujours un peu plus de l’horreur.

— Bienvenido al mundo[50] ma petite Amal, je suis ton abuela, susurre mamá à son oreille.

— Tu es la plus merveilleuse des femmes, m’embrasse Yel qui sectionne le cordon ombilical.

— Elle est aussi divine que sa mère, dit Danilo en la prenant dans ses bras.

Yelmani fait une prière sur son corps et à son tour, il serre fort notre petite tout près de son cœur. Daya l’ausculte pendant que j’expulse le placenta.

— Je sais que ça va vous choquer, mais j’aimerais le récupérer, demande Yelmani à ma mère.

— Et que vas-tu en faire ?

— Chez nous, le placenta est examiné attentivement par l'accoucheuse et immédiatement enterré à même la terre afin que le sang s'en écoule et disparaisse. C'est censé attirer les mauvais esprits, sa manipulation doit impérativement être évitée.

— Vous êtes très étrange.

— C'est une tradition parmi tant d'autres et…

— C'est d'accord, il sera enterré au Chili, pour notre nouveau départ, notre nouvelle vie, les coupé-je, tous les deux. Ma fille est le fruit de deux traditions et je compte bien les respecter.

Danilo tente de trouver une boite où l'enfermer en attendant notre arrivée. Luïs apparaît soudainement, observant Daya avec ma petite Amal. Je vois à quel point il souffre mais pour autant il me sourit.

— Félicitation Esperanza et bienvenue à votre petite princesse, déclare-t-il en esquissant le signe de croix sur son front.

J'apprécie son geste. La situation le met sous pression bien qu'il ait tout planifié.

Dayana vient m'apporter ma petite Amal, mais Yelmani la stoppe pour la prendre dans ses bras. Il fait signe à Danilo de venir et tous les deux déposent notre fille sur ma poitrine. Elle cherche mon sein naturellement, je cale sa bouche contre mon téton et lui offre sa première tétée. Nous sommes tous émerveillés devant son joli petit minois.

Le voyage jusqu'au Chili se fait dans une ambiance encore très tendue, nous redoutons que quelque chose nous tombe dessus et j'ai hâte de ne plus vivre sous la peur. Alors que je crois que nous arrivons, le vol continue.

— Où allons-nous ? m'adressé-je à Luïs.

— Très bien. À partir de maintenant, vous allez connaître un nouvel endroit, un bout de terre non cartographiée, introuvable. Ta puce n'émettra plus de signal Estrella. Rassurez-vous, notre avion est fait pour ne pas être vu sur les radars, d'ailleurs à cette heure-ci, vous êtes tous au fond de l'océan. Félicitations, vous êtes morts.

— Mais ? Comment ça… et on va où là ! C'est quoi cet endroit ? s'exclame ma mère, inquiète.

— Matéo et Céani ont créé cette petite île. Ils voulaient protéger Danilo.

— Tu étais au courant ? questionné-je mon cousin.

— Oui, depuis peu, je te l'ai affirmé Esperanza que je te mettrai à l'abri, un jour ou l'autre, et bien, c'est le moment.

— Vous ne pourrez plus quitter ce territoire sans l'aval de moi ou Dani. Tout est prêt pour accueillir ta petite princesse, ne t'en fais pas, me rassure Luïs.

Je ne sais pas ce qui se passera, ni ce qui nous attend là-bas, je fais confiance à Danilo. Dans ses bras, je suis prête à tout supporter. Plus rien ne compte, à part ce chemin qu'il nous faut emprunter pour faire de nos destins, un nouveau départ. Au hublot, de l'eau à perte de vue. Pas un seul bout de terre. Inquiète j'observe Dani et Yel qui tentent de m'apaiser de leurs regards.

— Nous sommes bientôt arrivés, déclare le pilote, qui vient prévenir Luïs.

— Mais… qui conduit l'avion ? répliqué-je ahurie et paniquée.

— Pilote automatique, me répond-il fièrement.

— Ce n'est pas le moment de nous faire des frayeurs, ajoute mamá.

Il ricane, puis se retire. Ce n'est que deux heures plus tard que nous atterrissons sur le tarmac d'une magnifique petite île. Autour de nous, de la

végétation fleurie à perte de vue. La chaleur écrasante nous fait suffoquer. En sortant du jet, des véhicules nous récupèrent et nous débarquons dans une magnifique villa avec piscine à débordement. Personne n'en croit ses yeux. À l'intérieur de la demeure, des photos de Matéo et Céani heureux. J'en ai une larme qui m'échappe. On m'installe dans une chambre et un médecin m'examine ainsi que notre petite princesse. Tout va bien, elle mesure quarante-huit centimètres pour trois kilos cent. Quant à moi, pas une seule déchirure. Je suis ravie et lorsqu'Amal s'endort, je la place dans le petit berceau prévu à cet effet. C'est dingue, tout a été organisé pour nous. Je sors sur le balcon pour observer le soleil se coucher sur l'océan, c'est apaisant mais très vite je me sens seule. À l'instant où je quitte la pièce, le docteur sort de la chambre en face de la mienne suivi de Luïs. Il le remercie gentiment puis se pose contre le mur en soupirant.

— Que se passe-t-il ? Dayana va bien ?

— Ton père l'a salement amochée. Je ne sais pas si notre couple se relèvera de cette épreuve.

— Et le bébé qu'elle porte ?

— On a pris la décision de ne pas le garder. Le docteur lui a filé un médicament pour avorter. Elle va rester sous surveillance pour les prochaines quarante-huit heures. Je crains vraiment que… ça soit terminé, parce qu'un jour elle m'en voudra d'avoir dû supporter ça. Seulement, on ne peut pas élever l'enfant de...

Ses dents se serrent et il est incapable de prononcer le nom de mon père.

— C'était la meilleure chose à faire, vous allez vous retrouver, c'est évident, le rassuré-je.

Le Chilien dépose un baiser sur mon front et je reprends le chemin vers l'extérieur. Je m'assois sur un bain de soleil. Dani et Yelmani me rejoignent

à cet instant.

— Tout est sécurisé ici, on va enfin être heureux, me déclare mon homme.

— On est enfin réunis pour le meilleur, ajoute Yel.

— Il ne reste plus que nous, notre famille. Je vous aime tellement, soupiré-je heureuse.

Mon malheur semble enfin s'achever. Certes, mes sœurs ainsi que mon frère sont toujours là-bas et mon père n'aura plus qu'elles pour régner. Mais je sais qu'ici, entourée des deux hommes de ma vie, plus rien ne peut nous atteindre. Alors c'est sereine que je laisse les rayons du soleil caresser ma peau.

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Dernier combat
[Danilo]

Nous avons trouvé refuge sur l'île de mes parents. La priorité était de s'occuper des filles et petit à petit, nous arrivons à nous détendre partiellement, éloignant peu à peu la peur de voir Emilio débarquer. Seulement il hante constamment mes pensées.

— Dani, viens te recoucher, m'interpelle Esperanza qui a tout juste fini de nourrir notre bijou.

— J'arrive, baby girl.

Je m'allonge près d'elle pendant que Yelmani s'occupe d'endormir la petite.

— Tu te sens comment ? demandé-je encore inquiet qu'elle ait donnée naissance dans les pires conditions.

— Très bien. D'ailleurs…

Elle se mord la lèvre inférieure que je viens happer entre mes dents. On s'embrasse et je sens ses mains se balader un peu. Je me pose au-dessus d'elle et sème des baisers sur sa poitrine opulente.

— T'es magnifique.

Je déboutonne sa chemise de nuit et lèche sa peau élastique. Elle porte encore quelques rondeurs mais retrouve doucement sa ligne.

— Tu saignes encore ?

— Non.

Je lui souris et retire délicatement sa culotte.

— Oh bébé, t’es si douce, murmuré-je après avoir posé ma langue sur sa fente.

— Continue, m’implore-t-elle.

J’écarte délicatement ses chairs pour récolter sa liqueur, elle halète, se crispe, j’adore ça.

— Dani !

Elle est sacrément sensible et je m’amuse à l’exciter. Je plonge doucement un doigt, m’assurant qu’elle soit totalement prête, puis un second et ses jambes tremblent déjà. Lorsque je remonte le long de son corps, je vois une pincée d’appréhension.

— Si t’as mal, tu me le dis, d’accord ? lui indiqué-je.

— Oui.

Elle déglutit lorsque je retire mon pantalon de pyjama, laissant sortir mon sexe droit et gonflé.

— T’es sûr que ce n’est pas trop tôt, m’interrompt Yelmani inquiet.

— C’est elle qui nous le dira, n’est-ce-pas, baby girl ? m’assurant encore une fois de sa décision.

— Les gars, je vous en supplie, arrêtez de me voir comme une petite chose fragile, j’ai accouché alors ce ne sont pas vos attributs qui vont me faire mal.

On se regarde en se marrant. Ceci dit, elle perd son assurance quand je pousse ma queue en elle.

— Doucement baby boy.

— Dis-moi si tu veux que j’arrête.

— Non, continue c’est bon, gémit-elle.

Yel vient l’embrasser pendant que je comprime le fond de cette jolie petite chatte. Elle approfondit son baiser excitée. Je peux donc accélérer.

— Regarde-le princesse, lui ordonne-t-il pour qu’elle ne rate rien à notre fusion.

Nos yeux ancrés l’un à l’autre, nous retrouvons notre complicité sexuelle. Je ne tarde pas à me déverser en elle tellement je suis en manque. Au moment de me retirer, elle supplie Yelmani de venir à son tour lui donner du plaisir. Impossible de lui refuser ça, il lui fait délicatement l’amour pendant que je vais voir notre fille.

— T’es si belle mon cœur. Papá t’aime fort.

Bien que je ne sois pas son géniteur, je serai celui qui l’élèvera auprès d’Espe et Yel. Rempli d’un amour inconditionnel, je m’échappe de la chambre pour aller boire un verre d’eau. Je tombe sur Alana et Adil sur le plan de travail de la cuisine dans les bras l’un de l’autre, il semblerait que j’arrive à la fin de leurs ébats et le regard de mon bras droit se pose sur moi.

— Va te coucher galbi[51], je viens te rejoindre, faut que je discute avec Dani.

En passant, Alana me pose une bise pendant que son homme remet sa bite dans son pantalon. Il s’assure qu’on ne soit plus que tous les deux et on va se poser sur la terrasse face à l’océan.

— Je sais ce que tu prépares, me lance-t-il.

— Ah oui.

— Tu me prends pour un con ? Tu t’entraînes comme un acharné comme si tu allais faire ton dernier combat.

— Il est en train de répandre le chaos Adil. Et il a fait trop de mal.

— On est en sécurité.

— Non. Tant qu'il sera en vie, on ne le sera pas.

Il soupire en se frottant le visage.

— T'es père désormais, ta place est auprès des tiens.

— Je sais. Mais mon rôle est de les protéger.

— Je ne te ferai pas changer d'avis, n'est-ce-pas ?

Je lui confirme d'un signe de tête.

— Tu pars quand ?

— Demain, déclaré-je déterminé.

Son corps se raidit et il m'envoie un regard noir.

— Tu comptais te barrer sans moi ? T'es sérieux là ?

— Je veux que tu veilles sur notre famille pendant mon absence.

— C'est du suicide putain !

— Possible.

Je me lève pour mettre fin à la conversation et retourne auprès d'Esperanza qui s'est endormie dans les bras de Yelmani. Il m'assure qu'elle va bien et je peux trouver le sommeil. Au petit matin, l'ambiance est froide entre Adil et moi. Les femmes semblent plus détendues. Ceci dit, Dayana ne lâche pas Luïs, Estrella ne supporte pas d'être dans la même pièce qu'Alana, femme de celui qui a pourri sa vie, mais s'entend très bien avec le reste de la famille, prenant doucement ses repères. Esperanza est entourée de sa mère, Yel et de notre fille, elle ne pourrait pas avoir mieux.

Je peux donc partir. Sans un mot, je m'éloigne des miens et vais rejoindre le pilote qui m'attend comme prévu.

— Tu ne partiras pas sans moi Danilo, crache d'un coup une voix.

— Adil, retourne là-bas putain !

— Non.

— C'est un ordre, répliqué-je aussi sec.

— Tu sais où tu peux te le foutre alors.

Il passe devant moi et s'installe à l'intérieur. Ce mec est vraiment chiant quand il s'y met. Face à ma défaite, j'abdique et nous nous envolons pour la Colombie dans le jet sécurisé.

— Donc tu comptes débarquer comme ça, sans armée ? me balance-t-il toujours énervé.

— Ouais en faisant toc toc toc.

— Sois t'es fou, sois t'es dingue.

— Un peu des deux, ricané-je défoncé par l'adrénaline.

À notre arrivée, nous louons une voiture et débarquons à quelques mètres de la propriété de mon oncle qui pullule d'hommes armés.

— Et bien c'est… parti hein, soupire mon bras droit pas très convaincu.

Je m'annonce à la grille gardée. Le type balance directement l'info et le portail s'ouvre devant nous. Pendant que j'avance jusqu'à la maison, Adil vérifie une dernière fois nos armes.

— Putain, c'est n'importe quoi, Dani.

— Fais-moi confiance.

Il lève un sourcil pour me dire qu'il est compliqué de le faire vu ma folie. Une fois le moteur coupé, on est vite entouré par des sbires.

— Je veux voir mon oncle.

— Avance.

On est amenés jusque dans le bureau où cet enfoiré est assis un cigare à la bouche.

— Mon cher neveu et l'amant de ma femme qui reviennent d'entre les morts. Comme c'est étonnant. Cela dit, je n'ai jamais cru en cette histoire d'accident. Un peu trop dramaturge. Tu as encore tellement à apprendre. Bref, que me vaut le plaisir de votre visite ?

— Je veux te faire une proposition Emilio, lui lancé-je.

Il m'indique d'un signe de tête de continuer.

— Un duel, entre toi et moi. Pas d'homme, pas d'arme. Le perdant meurt et si c'est moi, Adil te dira où se trouvent les nôtres.

— Hein ? T'es complètement taré putain ! s'exclame mon bras droit.

Mon oncle se marre face à notre désaccord.

— T'as toujours été trop sanguin Dani, tu ne réfléchis pas. Regarde-toi, tu me proposes quelque chose qui ne tient pas debout.

— Bats-toi contre moi.

— Pourquoi ferais-je ça ?

— Pour prouver que tu n'as pas peur de moi et du monstre.

Je le provoque et ça fonctionne.

— Je ne crains personne. Tu veux un dernier combat ? Je t'accorde cette dernière volonté. Seulement toi et moi.

— Oui.

Il sourit et retire son arme de son holster.

— Donc lui ne sert à rien.

Je n’ai pas le temps de comprendre, qu’Adil s’effondre avec un trou entre les deux yeux.

— Non ! Pourquoi t’as fait ça ! hurlé-je devant la mort soudaine de cet homme qui a tant fait pour moi. Mon cœur se brise.

Les yeux de celui qui a été comme mon père fixent le plafond et le liquide rouge coule de son front. Je n’ai pas eu le temps de lui dire au revoir et ma peine ne fait qu’accroître la rage en moi.

— T’es qu’un sale enculé ! m’époumoné-je par la douleur.

Ma colère se mélange à ma tristesse, mais je dois reprendre le dessus désormais, c’est une question de vie ou de mort.

— Franchement, t’es pas très malin, tu viens de tuer la seule personne qui pouvait t’amener au reste de la famille.

Emilio recule puis se reprend.

— Non, ils sont tous morts. Tu devrais écouter les informations, réplique-t-il avec ironie pour ne pas perdre la face.

— Pas tous... tu es encore en vie et les triplés aussi. Je pourrais te les prendre voir même les tuer sous tes yeux avant de t’arracher la pierre qui te sert de cœur.

— Ils ne te suivront jamais, ils ont été très bien éduqués. Et tu es incapable de les tuer, tes menaces ne tiennent pas debout Danilo.

Et il a raison. J’aime Andrés, Malia et Lana comme des frère et sœurs. Ce n’est pas de gaieté de cœur que j’ai dû les abandonner. Malheureusement;

ils n’accepteront jamais de s’opposer à leur père. Je les ai perdus définitivement.

— T’es si prévisible et faible, clame mon oncle d’un ton moqueur.

À bout de nerf, je me jette sur lui sans réfléchir. On échange quelques coups sans retenue puis nos corps se préparent au combat et aux diverses prises qu’on connaît par cœur. Projetés par nos forces à l’extérieur du bureau, nous atterrissons dans le hall principal. Les hommes d’Emilio me braquent mais il intervient immédiatement.

— Vous vous barrez ! Tous ! C’est entre lui et moi. Dégagez ! hurle-t-il.

Son point faible a toujours été son ego. L’honneur est important dans cette famille et c’est exactement ce que je voulais. Je n’avais pas imaginé par contre qu’il tuerait Adil, mais je dois mettre ça de côté pour le moment et en finir. Lorsqu’on veut anéantir une mauvaise herbe, il faut arracher la racine principale. Et je compte bien anéantir cet enfoiré. Déterminé, je fonce sur lui, mettant à exécution ce que j’ai appris depuis des années. Mon dos s’explose contre une des poutres en marbre, puis ce sont mes reins qui s’éclatent contre les marches. Je tente de me relever mais la douleur me scie les jambes. Je repense à tout le mal qu’il a fait et trouve le courage de me remettre debout même si ma souffrance est immense. Seulement, il m’assène d’autres coups qui sont en train de m’achever. Je pensais que le monstre prendrait le relais, que j’aurais le dessus mais je suis forcé de constater que j’ai encore beaucoup à apprendre.

— Je te l’ai pourtant déjà dit de ne pas me défier mais tu n’écoutes jamais.

— Va… te… faire…

Son visage juste au-dessus de moi, il comprime ma gorge avec son avant-bras. C’est fini pour moi dans cette position je n’ai plus aucune chance. Le bourdonnement s’installe dans mes oreilles et son regard se dirige derrière

moi. Le sang comprime ma tête qui est sur le point d'exploser puis il me relâche. Pris de quintes de toux, je reste quelques secondes par terre pour retrouver ma respiration.

— Putain t'es qui toi ! s'offusque d'un coup el dragón, alors qu'un mec vient de débarquer dans la maison en moto.

À l'extérieur tout flambe. Le motard descend de sa bécane. Mes yeux ont encore des taches noires quand le type retire son casque.

— Non c'est impossible, bafouille Emilio qui semble avoir vu le diable en personne.

— Comment vas-tu mi hermano ?

— Matt ? s'interroge mon oncle ahuri.

— Papá ? me décomposé-je choqué devant les traits abîmés de mon paternel.

— En chair cramée et en os. Alors comme ça on ne m'invite pas à la petite sauterie ?

Emilio est sans voix. Moi je regarde le fantôme avancer comme si j'étais désormais spectateur de ma vie.

— Putain comment t'es en vie… merde, tu m'as manqué sale con ! craque mon oncle qui vient prendre mon père dans ses bras.

— Je suis là, répond papá en me fixant alors qu'il enlace le dragon.

Son regard perçant laisse place doucement à la folie. Il serre un peu plus et sourit alors qu'un craquement résonne.

— Tout va bien, laisse-toi aller, chuchote-t-il à l'oreille de l'autre enculé qui s'effondre.

— Ma… té… o… qu'est… ce… que… tu… m'as… fait ?

— J’ai déplacé tes cervicales, tu ne vas plus pouvoir bouger mais tu ressentiras tout. Carlos, notre père, m’avait appris ça, c’est cool hein ?

Il s’assoit contre un mur, emmenant contre lui mon oncle paniqué qui tente d’appeler à l’aide.

— Tu m’excuseras mais j’ai un peu tué tes hommes. La sulfateuse est très efficace et ne fait pas de bruit c’est dingue ou alors c’est la détonation des explosifs qui a couvert les bruits. Vous n’avez rien entendu ?

Je fais non de la tête sans savoir quoi dire.

— Ouais l’adrénaline, ça peut parasiter l’ouïe. Bon, tu comptes me regarder encore longtemps comme ça ou tu viens en finir ? Ce n’est pas que je m’ennuie hein, mais bon j’ai dix ans à rattraper, fils.

— T’es… réel ? l’interrogé-je toujours choqué.

Je dois rêver c’est pas possible.

— Demande-lui.

Emilio est au bord de la convulsion et une flaque d’urine apparaît sous lui.

— Bon… tiens, tu vas prendre ça, m’ordonne mon père en me donnant le poignard que j’ai reçu à mes dix-huit ans.

Encore fébrile, j’obéis sans réfléchir.

— Tu vas enfoncer doucement la lame sous son nombril.

Le regard de mon oncle s’affole.

— Chut, ça va faire mal mais pas autant que lorsque tu as fait éventrer ma femme pour lui prendre notre bébé. Aller chercher Stefano pour faire le sale boulot, franchement c’est décevant mon frère, ceci dit ça t’a filé un bon alibi je dois le reconnaître.

— Comment… tu… sais, articule difficilement Emilio.

Mon père ricane.

— Parce que je suis dieu et que rien ne m'échappe. Bon, aussi, car j'ai des hommes très professionnels qui savent fouiner. Ça été un sacré puzzle, t'es sacrément bon, mais pas assez.

Il soupire pour reprendre son souffle puis continue.

— Je ne voulais pas y croire quand j'ai su ce que tu faisais. Mais tu viens de tout confirmer, sale enfoiré. Putain, comment as-tu pu me faire ça ? crache-t-il haineux.

— Elle… nous… séparait. Je t'aime… mon frère.

— Moi aussi, mais je l'aime bien plus. Et, t'aurais pas dû t'en prendre à mes enfants, erreur fatale frérot. Allez fiston, m'encourage-t-il en montrant l'arme dans mes mains.

Il me suffit de me rappeler de cette nuit-là pour ne plus hésiter. J'enfonce la lame et regarde la douleur s'afficher sur le visage de l'assassin de ma mère. Et désormais, tout me revient. Les cris, les larmes, le sang… La femme qui récupère ma soeur ! Putain, comment j'ai pu oublier ça ?

— Maintenant, tu remontes lentement sur cinq centimètres. Tout va bien mi hermano, tu vas juste vivre ce qu'elle a vécu, tu vas voir c'est une souffrance terrible. Stop Dani, ça suffit. Admire ton travail, regarde-le combattre la mort. Maintenant, glisse ta main dans l'ouverture et fouille-lui les tripes.

J'observe mon père qui semble s'apaiser au fur et à mesure où nous éradiquons le mal. Je plonge dans les entrailles et malaxe ce que je sens sous mes doigts. Si d'habitude je n'aime pas le sang, là je me soulage des années de dictature.

— Arr…

— Emilio, reste encore un peu avec nous, t’es plus fort que ça quand même. Sors-lui ses intestins, mais doucement, faut pas qu’il meure.

Je ne sais pas ce qu’il a prévu mais je suis chacune de ses paroles et les cris de douleur emplissent la pièce.

— Allez ouvre ta bouche mon frère, bien grand.

Je comprends où il veut en venir et lui confie les intestins qu’il enfonce dans la gorge de cet enfoiré de dragon. Son cou enflé, l’empêchant de respirer pendant que le sang gicle de son abdomen. Il a un dernier spasme et puis son corps se ramollit. J’ai cependant toujours l’impression d’être dans une bulle avec celui qui m’a tant manqué.

— T’es vraiment là ? demandé-je à ce fantôme bien réel.

— Ouais, c’est fini, baby boy, tout est terminé.

On délaisse le cadavre à nos pieds et on se prend dans les bras. Il porte le même parfum et j’éclate en sanglots.

— Faut qu’on bouge Dani, on se fera des câlins plus tard.

— Papá… il reste Andrés, je ne sais pas… je ne l’ai pas vu et…

Il serre ses mâchoires et je redoute le pire.

— Les flics ont débarqué au Céani, il a été arrêté.

— T’as… appelé la police ?

— Si je ne règne plus ici, ce n’est pas pour qu’un merdeux le fasse à ma place. T’inquiète, il sera bien en taule, il aura peut-être un peu mal au cul mais bon, je n’allais pas le tuer, c’est un gosse.

J’ai mal de devoir abandonner celui qui a été comme mon frère mais il a tellement vrillé qu’il m’est impossible de l’emmener sur l’île, ça serait trop

dangereux. Avant de partir, je m'arrête devant le bureau où le corps d'Adil repose.

— Il l'a abattu comme un chien.

— Adil connaissait le risque de se taper Alana. Il t'a accompagné jusqu'au bout et je lui en serai éternellement reconnaissant. Je ferai rapatrier son corps mais là faut qu'on se casse Danilo.

Je suis complètement abasourdi lorsqu'il me fait monter sur sa moto. Collé à lui, j'essaye de retrouver mes esprits. Tel un robot, je monte dans le jet et mon père passe un appel en donnant quelques indications sur ce qu'il veut. Je n'écoute qu'à moitié et la tête commence à me tourner.

— Eh, fiston, assieds-toi, c'est beaucoup pour toi.

Je regarde mes mains pleines de sang et il passe un linge humide dessus pour les nettoyer.

— Pourquoi t'es pas revenu avant ? lui lancé-je d'un ton plein de reproches.

Il s'affale sur le fauteuil en cuir tout en s'essuyant à son tour. Il soupire et ouvre une bouteille de champagne. J'hallucine.

— Papá ! Explique-moi putain !

— Pour te la faire courte, j'étais en pleine cuisson quand Luïs a débarqué car ce sale con avait capté mes intentions. Ceci dit, il triche, il avait une mémé voyante. Ensuite bah…il m'a foutu à l'hosto, j'ai passé six piges dans le coma et… je me suis réveillé. Voilà.

— Donc ça fait quatre ans que tu aurais pu revenir mais tu ne l'as pas fait.

Il me fixe puis pose la bouteille.

— Non je ne pouvais pas, j’ai dû déjà avoir envie de vivre, ça m’a pris un peu de temps, ensuite j’ai dû tout réapprendre, même à pisser. Et ça prend pas quelques jours, figure-toi. Je refusais que tu me vois comme une loque. Mais quand Luïs m’a rapporté ce que t’as subi, j’ai mis les bouchées doubles. Et quand j’ai su pour ta sœur, bah ça m’a foutu un sacré coup de pied au cul.

— Tu es au courant que… depuis peu alors ? Comment est-ce possible ?

— Bah disons que Luïs a temporisé, tu le connais, hyper protecteur, il a toujours essayé de m’éviter des contrariétés parce qu’il savait que je serais capable du pire si on touchait à mes enfants. J’étais encore trop faible pour me déplacer, mais il a fait du sacré bon boulot, je dois le reconnaître.

— Comment t’as su que j’étais chez Emilio ?

— D’après toi ?

— Luïs.

— C’était stupide Danilo de te barrer sur un coup de tête.

Non mais je rêve, il va m’engueuler !

— J’ai fait comme je pouvais figure-toi !

— Tu t’es surestimé fils, tonne-t-il sévèrement.

— Je pensais que…

Je cherche les mots sans que ça ne vienne.

— Tu croyais que t’allais faire sortir le monstre. Ce n’est pas toi qui le contrôle, c’est lui. Ne l’utilise pas comme une arme, c’est ce que voulait ton oncle.

— En attendant, tu étais bien content que le monstre finisse le boulot.

— Ouais, j’ai adoré, c’était des sacrées retrouvailles et puis t’as vu sa tête quand il m’a vu…

— Papá !

— Il a cru voir un fantôme et quand j’ai senti ses vertèbres craquer, putain ça m’a fait un bien fou, tu n’imagines pas c’était…

— PAPA ! Stop ! Tu t’amuses peut-être mais pas moi. On a perdu Adil et… putain je ne suis pas comme ça. Je ne veux plus tuer, ni faire du mal. Je n’en peux plus papá.

Il sort de sa transe et se lève pour me prendre dans ses bras. Contre lui, je me laisse aller en pleurant toutes ces années de merde, comme le gamin que je suis.

— Je te demande pardon Dani, j’ai foiré. Mais je te jure que plus jamais je ne te laisserai. Je suis là, baby boy.

Enfin il me donne ce dont j’ai besoin. Quelques mots d’amour qui apaisent dix ans de souffrance.

— Je t’aime papá.

— Mismo mon fils.

Pendant des heures nous discutons. Il arrive même à me faire rire et c’est bon de le retrouver. Je lui raconte pour moi et Espe puis Yel, notre petit ange et notre décision de s’aimer à trois. Pendant le reste du trajet, mon père parle avec le pilote de son envie de réapprendre à voler. Puis enfin la descente se fait. Je n’ai qu’une envie, c’est de retrouver les miens aux côtés de mon père. Parce qu’il est là, près de moi, merde je n’en reviens pas.

— Bon bah c’est parti hein, soupire-t-il en sortant.

Même s’il ne le dit pas, il appréhende son retour dans le monde des vivants. Et ça ne rate pas, lorsqu’on débarque dans la maison, un silence

s’installe net. Alana fait tomber le bol qu’elle tenait, posant sa main sur sa bouche sous le choc.

— Matéo ? C’est toi ? Comment…

Esperanza est sans voix elle aussi et s’approche de mon père tremblante.

— Tío…

— Salut.

Si son visage est le même, son cou est totalement brûlé. Ceci dit, ça le rend encore plus charismatique. Espe le dévisage puis lui sourit avant de se jeter dans mes bras.

— J’ai tellement eu peur, ne me refais plus jamais ça, Dani.

— Promis.

Pendant qu’on se retrouve, mon père s’avance vers ma sœur et tombe à genoux devant elle.

— Mon étoile… tu lui ressembles tellement.

Mais elle ne le connaît pas et recule apeurée.

— Qui êtes-vous ?

Sans le vouloir elle le blesse mais comme dans son habitude il tourne ça à la dérision.

— Et bien pour tout le monde je suis dieu mais tu peux m’appeler papá, enfin si t’en as envie.

— Mon père est mort, ajoute-t-elle choquée.

— Pas vraiment, vu que je suis là mais… je comprends que ça puisse être bizarre.

Elle s’approche de lui et vient toucher ses cicatrices dans son cou. Il ne dit rien et le temps semble s’arrêter. Une larme roule sur ses petites joues et il vient lui effacer.

— Mon étoile c’est papá, viens.

— Pa… pa.

Après plusieurs secondes à le sonder, c’est comme si leurs instincts se reconnectaient. Puis… elle se jette dans ses bras. Les larmes perlent sur son doux visage et mon père fourrage sa crinière de lionne. Il retrouve un peu de mamá en sa fille. Estrella se met à hurler de rage ou de bonheur, je ne sais pas trop, elle évacue toute cette tension trop longtemps contenue. Papá la respire, la serre fort contre lui.

— Viens Dani, me demande ce dernier alors qu’il s’effondre au sol.

Je les rejoins pour ce moment de communion. C’est dans les pleurs que nous nous retrouvons. Tous les trois à jamais ensemble, ainsi le destin en a décidé. La vie nous offre une seconde chance avec le retour de notre père et nous nous devons de prendre soin de notre famille désormais réunie.

— Où est Adil ? surgit la voix tremblante d’Alana.

Le nom de mon bras droit nous ramène à une réalité difficile. Alana nous regarde et je n’ai pas les mots. Pas besoin, elle comprend et se brise sous nos yeux. Mon père la rattrape en lui chuchotant de quoi apaiser son âme brisée. Après plusieurs heures à pleurer l’homme qui m’a fait survivre dans ce monde de violence, nous pouvons désormais nous reconstruire avec les blessures de nos vies.

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Interlude
[Matéo]

Les semaines se sont écoulées et j’ai toujours cette sensation d’être dans une bulle. Les enfants sont en sécurité sur l’île et font désormais leur vie. Moi, la mienne semble en pause, je ne sais pas ce que je fous assis sur le sable à mater le coucher du soleil sans elle.

— Je peux ? me lance une voix douce.

Je lève mes yeux et Alana me sourit puis s’assoit sans attendre ma réponse.

— Je n’ai pas dit oui, rétorqué-je aussi sec.

C’est la seule personne qui reste de mon ancienne vie en Colombie. Pour ne pas oublier les épreuves de mon existence, on m’a laissé Alana. Et bordel, quand je la regarde, ça me fait mal.

— Il me manque, soupire-t-elle en fixant les vagues qui s’échouent sur la plage.

— Lequel ?

On se regarde et ses yeux verts m’envoient des éclairs.

— T’es sérieux là ?

— Bah quoi, t’avais deux mecs, y’a de quoi avoir des doutes.

Elle lâche encore un soupir. Je connais la réponse mais j’aime la foutre mal à l’aise.

— Em, finit-elle par avouer.

J’ai beau avoir adoré mon frère de toutes mes forces, je ne pourrai jamais lui accorder ce genre de sentiment après ce qu’il a fait aux enfants.

— Matt, je n’arrive pas à comprendre pourquoi il a fait ça ? À quel moment il a vrillé à ce point ?

S’il y a bien une personne que je connaissais par cœur, c’est lui.

— Pourtant ce n’est pas très compliqué à trouver, répliqué-je après avoir allumé un bon cigare de notre île.

Elle me fixe en fronçant les sourcils.

— Mais encore ? poursuit-elle.

— Je suis arrivé dans sa vie en plein chaos. Notre salope de mère devenait la pire des putes, notre père un sacré mafieux. J’étais son ancre. On aurait pu penser qu’il deviendrait jaloux de moi car j’ai été pris sous l’aile de Carlos, pourtant quand on nous tombait dessus, il se foutait devant pour manger à ma place. Il serait mort pour moi sans aucune hésitation. À chaque fois qu’une épreuve nous pourrissait la vie, on la surmontait ensemble. On s’était promis de ne jamais se lâcher, peu importe ce que la vie nous offrirait. La seule chose que je n’avais pas prévu, c’était de devenir fou d’une femme. C’était trop pour lui, il n’était pas prêt à me partager lorsque Céani a débarqué. Par amour pour moi, il a essayé de l’apprécier mais elle aurait réussi à nous séparer et il le savait très bien.

Je m’arrête pour cramer un peu plus mes poumons et elle m’observe puis prend la parole.

— Tu veux dire que tu étais prêt à partir du cartel ?

— Ouais.

— Matt, à quel moment t’as pensé qu’il accepterait ça ? C’était du suicide.

Je ravale ma haine et ma douleur.

— C'était plus vivable, j'ai réagi comme un chef de famille. Et je ne regrette pas, même si je suis condamné à la souffrance éternelle. Et t'aurais dû avoir le cran de faire la même chose, Alana.

— Je n'ai pas ta force.

— Ce sont les enfants qui ont payé le prix fort de ta lâcheté, va falloir vivre avec ça maintenant.

Je la regarde dévastée. Au moment de me lever, sa main me retient.

— Ne fais pas le con.

Je ne lui réponds pas et vais chercher les clés du jet. Au moment où je vais monter, la voix de mon fils résonne.

— Papá !

Je me retourne et Dani me regarde au bord des larmes.

— Ne me laisse pas une seconde fois, sanglote-t-il comme un gosse.

— Je vais revenir fiston.

— Tu me le promets ?

— Ouais.

Je monte dans l'engin sous ses yeux larmoyants. En route pour le continent.

Arrivé là-bas, je récupère ma moto et fonce. J'appuie sur l'accélérateur et regarde le ciel étoilé.

— J'ai mal bébé ! J'ai besoin de toi putain.

Lancé à pleine vitesse, je ferme mes paupières. Je veux la rejoindre pour de bon cette fois-ci. Un bruit de klaxon vibre dans mon corps et ma vie

défile dans ma tête. Dans ma tête je revois mes enfants et le dernier regard de Dani. Comme si ma conscience venait de me gifler, j'ouvre les yeux. Un putain de camion fonce droit sur moi. Je freine de toutes mes forces et braque, atterrissant dans l'herbe un peu secoué.

— Et merde, je ne peux pas faire ça, je dois continuer.

Déterminé plus que jamais, je reprends la route jusqu'à mon ancienne baraque. Face aux scellés, je me remémore les moments de ma vie. Mon enfance, le viol d'Alana et sa tentative de suicide, les convocations dans le bureau par ma mère, la journée shopping où je me suis quand même bien marré, le mariage d'Em et Al et la naissance des gamins.

— Mon frère, je t'aurais aimé même en étant à l'autre bout du monde, comment t'as pu me faire ça, lancé-je au ciel.

Mon cerveau tourne les pages de mon existence jusqu'à la rencontre avec cette fliquette au nom de fleur, son sourire, ses yeux, son corps, sa bouche… putain qu'elle était belle. Trois ans d'une longue attente et j'ai réussi à la rendre accro à moi. Il ne pouvait en être autrement, je n'aurais pas pris le risque qu'elle se barre. Je la revois bourrée avec cet enfoiré, faut dire qu'elle aimait tellement jouer avec mes nerfs. Ses larmes lorsqu'elle a découvert le Céani et ma demande écrite au plafond. Je repense à notre mariage à l'arrache mais qui nous ressemblait et surtout notre nuit de noce où on a conçu notre fils. C'est avec elle que j'ai ressenti cette horrible peur de perdre l'autre. Devenant encore plus fou. Cette femme était la force incarnée, elle a su gérer n'importe quelle douleur surtout celle pour donner naissance.

— Je suis si admiratif, bébé, tu m'as impressionné.

Le fil de ma vie continue et je me retrouve devant ses dernières larmes quand elle m'a quitté à jamais. Chaque moment est gravé pour l'éternité et

putain je pourrais presqu'en faire un bouquin.

Terrassé par ma nostalgie, je vais dans la chapelle pour me recueillir.

— Bébé, donne-moi la force de poursuivre sans toi. Les enfants ont besoin de moi, je ne peux pas les abandonner de nouveau. Je t'en supplie, ne m'en veux pas mais je vais devoir repousser mon arrivée encore de quelques années. Tu me manques tellement.

Mes larmes tombent par terre et je remarque entre deux dalles, une fleur blanche qui ressemble à une pâquerette.

— Je t'aime mon amour, je te rejoindrai un jour mais là je dois vivre.

Le cœur serré, je prends l'urne où elle repose et me dirige vers la maison. J'y passe quelques heures, puis pars sur ma bécane avec jolie fleur près de moi. Je roule jusqu'à la sortie de la propriété, je me retourne et regarde au loin le feu ronger la baraque jusqu'à ma cabane qui s'enflamme dans un cri aigu.

Une page se tourne et je décide d'aller au Céani. Il est fermé depuis la mort d'Emilio, mais je rentre quand même. Ici c'est chez moi. Je repense à mes putes, à leurs regards apeurés et aux horreurs que j'ai commises. Ma queue se dresse et l'envie monte de recommencer. Putain, c'est terriblement dur de résister alors je balance vite les alcools un peu partout et fait cramer tout ce que j'ai été. Je me tire vite par le sous-sol et pour une raison que j'ignore, une porte est fermée contrairement aux autres. Quand j'ouvre, l'odeur me donne envie de gerber. A l'intérieur, un corps est couché, attaché au mur par une chaîne, dévoré par des asticots. Alors que je suis sur le point de me barrer vite de là, je crois entendre des mots incompréhensibles.

— Merde. Putain c'est quoi ce bordel.

Je m’avance et avec un bâton je tente de foutre le corps sur le dos. Je reconnais immédiatement les traits meurtris.

— Anna-Maria ! Putain mais qu’est-ce que tu fous là.

Elle ouvre à peine les yeux et se met à vomir. J’en ai vu des scènes dégueulasses mais là c’est pire que tout. Sa gerbe grouille autant que dans ses différentes plaies. Faut que je trouve un moyen de la sortir de là mais je ne veux pas foutre mes mains là-dedans. Après quelques secondes de réflexion, je sors et vais chercher le tuyau qui servait à nettoyer les cellules.

— Désolé ma belle mais je n’ai que ça.

J’arrive enfin à éloigner les vers d’elle.

— Ok, c’est bon, je vais te dégager de là.

Je la porte dans mes bras et me barre à l’extérieur poursuivi par les flammes. Je l’allonge sur l’herbe mais elle est dans un sale état.

— Je vais appeler les secours mais je ne peux pas rester, faut que tu te battes. Merde ! Anna répond-moi ! Putain fait chier.

Sans perdre une minute, je tape le numéro d’urgence et donne les informations avant de me tirer pour ne pas me faire griller. Cependant, je ne reste pas loin pour observer la scène et être sûr qu’elle soit prise en charge. Si elle s’en sort, elle aura vraiment du bol. Une fois l’ambulance partie, je poursuis mon périple.

Sans réfléchir, je vais sur la tombe de mon frère, enterré dans un simple cimetière. La pierre est très simple lorsque la famille ne souhaite pas s’occuper des obsèques. Je n’ai plus aucun mot pour lui. C’est terminé, il a emporté tout ce que je pouvais éprouver pour lui. À bout de nerfs, je me casse vers un bar tenu par un mec que je ne connais pas et ça fait du bien d’être anonyme au fond.

— Je vous sers quoi ?

— Whisky, un double.

La brûlure de l’alcool me renvoie à la souffrance de ma tentative de suicide. Depuis mes opérations j’ai constamment des douleurs mais c’est rien comparé à celles des flammes. Je souris en repensant au surnom qu’elle me donnait « mi flama ». Ah bébé, j’aimais tellement quand tu m’appelais comme ça.

— Bonsoir, je peux ? me demande un putain de canon en me montrant le siège à mes côtés.

Elle me bouffe des yeux et ça me fout raide.

— Vous êtes du coin ? me lance-t-elle.

— Non.

Son sourire et son petit regard de salope me filent une barre douloureuse. Ça fait quelques mois que je n’ai pas baisé et là c’est une sacrée occasion. Chasse le naturel et il te revient en pleine gueule. Je vais la niquer, tant pis pour elle.

— T’as des piaules ici ? me renseigné-je auprès du barman.

— Ouais, au-dessus, tu vas en trouver une libre, il y a peu de monde aujourd’hui.

Je chope la main de ma voisine et me lève. Elle mord sa lèvre excitée bien que je sente son stress.

— Tout va bien, respire ma jolie.

J’avale le reste de mon verre, paye et me dirige jusqu’à une piaule basique avec juste un lit et sûrement un coin salle de bain derrière la porte. Je la mate, elle est vraiment grave bandante.

— C’est quoi ton nom miss ?

— Zoé et… toi ?

— On s’en fout.

Je m’avance pour qu’elle recule et mes lèvres s’approchent dangereusement des siennes. Ma main caresse sa joue et sous mes doigts son pouls accélère. Mon genou se cale entre ses jambes et je commence à la frotter. Elle ondule des hanches et ça me rend dingue. Impossible de m’arrêter, je veux sa bouche. Ses bras s’enroulent autour de mon cou au moment où on entre en contact. Elle est délicieuse, douce et chaude. Sa langue hésitante est happée par la mienne. On soupire comme soulagés puis notre baiser s’intensifie. J’ouvre directement ma chemise, observant sa réaction face à ma peau brûlée. Jusqu’à présent les infirmières baisées lors de mon séjour à l’hôpital n’ont pas semblé dégoûtées. Elle touche délicatement mes cicatrices comme en ayant peur de me faire du mal.

— Tu peux y aller, je ne suis pas en sucre.

— Moi non plus, me lance-t-elle, regrettant presque aussitôt ses mots.

Cette bombe me fout dans tous mes états, je la porte pour lui enrouler ses cuisses autour de mes hanches. Ma bouche la dévore et ma bite n’en peut plus d’être confinée. Un peu trop excité, je la jette sur le lit, lui vire ses vêtements et me couche sur elle. Elle est gémissante et se cambre dans mes bras quand je lui fourre deux doigts dans sa chatte. Mon pouce lui stimule son clitoris jusqu’à la voir craquer.

— Regarde-moi, Zoé.

Je ne veux rien rater. J’observe tous ses traits au fur et à mesure que ma queue la pénètre. Une fois que le passage est fait, nous pouvons accélérer la cadence. À chaque orgasme, elle se resserre autour de moi et je me rends

compte que mon endurance c’est plus trop ça car je m’épuise bien plus vite. Toutefois, elle aura ce qu’elle réclame.

— Je vais te remplir ! crié-je au dernier spasme, me déversant en elle.

Après plusieurs positions des plus acrobatiques, on se retrouve par terre complètement à bout de souffle. Je la porte pour la mettre sur le lit qui en a vu de toutes les couleurs.

— T’es une sacrée baiseuse, la glorifié-je comblé.

— Merci, t’es mon meilleur coup, réplique-t-elle.

— Et encore je ne suis pas en grande forme.

Elle éclate de rire et je me raidis d’un coup.

— Fous-toi de ma gueule et tu vas reprendre cher je te préviens.

Sans attendre, elle écarte les cuisses et c’est reparti pour une partie de jambe en l’air. La fatigue nous gagne enfin et on finit par se calmer.

— Je peux savoir maintenant ton prénom ? me lance-t-elle en passant sa main dans mes cheveux.

— Appelle-moi Dieu ça ira très bien.

— Sérieusement, m’implore-t-elle avec une délicieuse mimique.

— Ok, bah sinon tente Matéo.

— J’ai adoré, Matéo.

Elle m’embrasse puis se cale contre moi en suivant de ses doigts mes cicatrices. Je redoute le moment où elle voudra connaître mon histoire.

— Tu aurais un téléphone s’il te plaît ? me demande-t-elle.

— Ouais bien sûr.

Je lui file, pensant qu'elle veut appeler un taxi puis elle me le donne et se rhabille. Pour mon plus grand plaisir, je remarque que son prénom et son numéro sont sur l'écran.

— Peut-être qu'un jour tu viendras en France, me dit-elle en m'envoyant un clin d'œil.

— Ça fait un bout.

— Dieu est partout, non ?

— Comme t'as pu le constater.

Elle ricane et vient me poser un rapide baiser que j'approfondis immédiatement.

— Ravie de t'avoir rencontré, conclue-t-elle en partant.

Je reste comme un con dans le lit qui ressemble plus à un champ de bataille. Après une rapide sieste, j'appelle Luïs afin de lui expliquer pour Anna-Maria.

— Tu ne devrais pas rester là-bas, me conseille-t-il.

— Je vais voir comment elle s'en sort et… je rentrerai.

Lorsque j'appelle, je me fais passer pour un membre de sa famille et on me renseigne. Elle est encore en vie mais son état est préoccupant. Alors j'attends jour après jour avec comme compagnie, ma jolie française que j'ai rappelé. Mais l'éclate est de courte durée car elle doit rentrer dans son pays. Je décide donc de me barrer à l'hôpital voir l'état d'Anna-Maria. Afin de ne pas me faire cramer, je passe par la porte de service et enfile une blouse de médecin. On est en plein week-end et généralement les services sont déserts. J'arrive à sa porte et me faufile dans sa chambre. Elle a plusieurs perfusions, ses plaies sont recouvertes de pansements. Sa tête se tourne faiblement vers moi.

— Ma… té… o ? prononce-t-elle difficilement.

— Ouais.

— Comment… mais…

— C’est compliqué et long à expliquer. Tu te sens de partir d’ici ?

Elle me fait oui d’un signe de tête. Je vais récupérer un fauteuil roulant, lui arrache son cathéter et la sors rapidement de là. Sauf que ma moto, bah c’est pas le bon moyen de transport pour une blessée. Merde. Je dois faire un choix, abandonner ma bécane et sauver Anna-Maria ou fuir d’ici et des emmerdes ? Si j’appelle un taxi, c’est sûr, on sera cramés. Je regarde dans le parking et vois un pick-up. Parfait. Mon expérience de délinquant me sert à déverrouiller le véhicule. Je fais monter ma moto à l’arrière et cale Anna devant avec moi et les cendres de ma femme.

— Allez bébé, on rentre chez nous.

Cette fois-ci je fais gaffe sur le trajet, préservant Anna-Maria et ma vie pour ne pas décevoir mes enfants et protéger les cendres de ma femme qui voyage avec moi. Quand j’atterri sur mon île, il fait nuit. Luïs m’attend comme prévu avec une équipe médicale qui prend Anna en charge. De mon côté, je rentre, me retrouvant face aux traits tirés des membres de ma famille. J’observe autour de moi et comprends ce qui se passe. À la télé, les flammes rongent mon ancienne maison.

— J’ai cru que… bafouille mon fils en me fixant, au bord des larmes.

— Tu crois que ma parole c’est de la merde peut-être ? lui balancé-je.

— Ce n’est pas comme si tu n’avais pas tenté de ne pas la tenir.

— Bah je suis encore là, c’est con tu vas m’avoir sur le dos pendant un petit bout de temps.

Il me sourit et me prends dans ses bras.

— Je suis là, fiston.

— Merci, papá.

Je regarde Dayana qui a trouvé refuge dans les bras de mon ami qui lui explique pour sa mère.

— T’as sauvé Anna ? me demande Alana choquée de mon choix.

— Je l’ai bien fait pour toi.

Dayana se jette contre moi et me chuchote un « merci ». J’avoue j’ai assuré.

— Elle doit être pucée, fais-le nécessaire Al.

— À vos ordres, mon seigneur !

— Bonne chienne.

Je récolte un doigt d’honneur et tout le monde retrouve le sourire.

***

Les jours suivants sont difficiles, je ne peux pas nier qu’il n’est pas simple de faire son deuil. Mais aujourd’hui je suis prêt.

— T’es sûr, me demande Dani.

— Ouais.

Sans un mot et dans un silence pesant, je déverse les cendres de Céani dans la cascade.

— Repose en paix, bébé. Je gère.

— Je prendrai soin de papá et de ma petite sœur, promis mamá.

Estrella collée à son frère ne dit rien, elle ne l’a pas connue et pourtant je ressens sa détresse alors je la prends dans mes bras.

— Je ne suis pas maman mais je serai toujours là désormais, mon cœur.

Les mois se sont écoulés depuis le jour de ma résurrection. J’ai dit au revoir à ma femme et à mon ancienne vie. Aujourd’hui, je compte bien profiter.

— Oh regarde, c’est papy qui fait sa sieste, balance Esperanza alors que je bronze.

— T’es sérieuse là ? Papy ? Non mais tu m’as pris pour un vieux ou quoi !

— C’est ce que tu es tío, un papy.

— Appelle-moi encore comme ça et je te noie.

Elle ricane mais moi ça ne me fait pas rire. Je suis trop jeune pour être grand-père, ils ont voulu faire une gosse c’est leur problème.

— Tu peux la prendre s’il te plaît ?

— Bah ouais, envoie le paquet, elle ne pue pas j’espère ? ricané-je comme un con.

— Non ! Elle vient d’être changée, j’aimerais juste prendre ma douche mais maman est avec Anna. Yel et Dani sont partis filer un coup de main pour la nouvelle école. Je n’ai que toi, désolée.

— Heureusement que je suis là.

Elle me pose une bise et se tire en me laissant une petite poupée brune aux yeux bleus.

— Je vais t’apprendre un truc mini girl. C’est qui le plus beau ?

Je prends sa main minuscule et la pose sur mon torse.

— C’est moi. Et c’est qui la plus belle ?

Mon doigt la pointe.

— C’est toi.

— Et moi, réplique sa mère avec une serviette autour de ses cheveux.

— Désolé, elle a pris ta place.

— Je suis indétrônable. T’es un vrai papy gâteau n’empêche.

— Cours.

Elle me regarde en se marrant, croyant que sa gosse va la sauver. Je la pose dans sa balancelle et là Esperanza comprend son erreur. Je tape une bourre pendant sa fuite, l’attrape et la balance à la flotte. Elle m’éclabousse et on s’amuse comme quand elle était petite. Putain ça m’avait tellement manqué. Le plaisir est de courte durée car la merdeuse réclame vite les nichons de sa mère. Je les laisse dans l’intimité et monte prendre ma douche mais au moment d’aller me pieuter, Estrella est en pleine crise de nerfs. Les joies de la paternité…

— J’aimerais que tu me parles autrement ! Je ne suis peut-être pas ta mère mais tu me dois le respect, hurle Alana sur ma fille.

— Tu seras toujours à mes yeux la femme de ce monstre ! Je te déteste !

— Je ne suis pas la coupable, arrête de t’en prendre à moi.

— Je te hais.

Mon ancienne belle-sœur me regarde, attendant sûrement une intervention de ma part mais c’est impossible. Mon étoile a vécu l’enfer alors qu’Alana aurait pu tout arrêter. Elle était la plus proche et sans sa lâcheté, mes enfants n’auraient pas subi les supplices de mon frère. La petite court s’enfermer dans sa chambre en pleurant et mon cœur se déchire.

— Merci de ton soutien, crache Alana en passant devant moi pour aller se coucher.

— De rien.

— Connard.

— Sale pute.

Je vais voir Estrella qui est allongée sur son lit en sanglotant.

— Mon cœur, viens, proposé-je en ouvrant mes bras.

— Je la hais, papá.

— Je sais.

— Pourquoi est-elle encore ici ? Sa place est à côté d'Emilio !

— Crois-moi, il y a pire que la mort.

Elle plonge ses magnifiques yeux bleus dans les miens en reniflant. Je caresse sa joue pour effacer ses grosses larmes. On discute, elle se confie puis elle finit par s'endormir. Je suis en miette et quand je me retrouve devant la porte d'Alana, je l'ouvre doucement et entends le bruit de l'eau. Quand elle ressort de sa salle de bain, elle sursaute en me voyant.

— Qu'est-ce que tu fous là ?!

— Et bien jusqu'à preuve du contraire, je suis chez moi.

— C'est ma chambre. Pourquoi t'es là ?

J'avance vers elle pour observer ses traits de plus près et m'arrête quand elle est coincée contre le mur.

— Tu sais lorsqu'on a eu les enfants avec Céani, on ne flippait pas de crever car on savait que vous seriez là pour eux.

— Matt…

— Non, boucle-la et écoute.

Elle me fusille du regard mais choisit la voix de la sagesse et la ferme.

— Jamais je n’aurais tenté de me foutre en l’air si j’avais eu un doute sur ce que deviendrait Dani.

— On a fait ce qu’on a pu.

— On ? Tu parles de ton défunt mari qui a fait violer ma chair et mon sang ? Qui les a torturés ?

J’attrape doucement sa gorge et la panique prend place.

— Je n’ai rien fait, Matt.

— Justement c’est ça le problème ! Fermer les yeux, te rend aussi coupable que lui, m’énervé-je.

— Je n’étais même pas au courant.

— Tu mens ! Lorsque Dani se faisait violer, tu te faisais baiser comme une grosse chienne, tu savais qu’Emilio allait s’en prendre à lui et t’as pas bougé sale pute.

— Arrête, tu me fais mal, geint-elle en tentant de me faire lâcher prise.

Ma colère et ma déception m’empoisonnent et je compte bien lui faire payer sa lâcheté. Mais telle un fauve je joue avec ma proie donc je la laisse reprendre quelques bouffées d’air.

— Je te jure que je n’étais pas au courant pour Estrella, il a fait ça dans mon dos, il m’éloignait de ses affaires, por favor crois-moi.

— Il t’a éloignée et toi ça ne t’a pas semblé bizarre ? Non, tu préférais sucer la bite d’Adil et te faire enculer par je ne sais qui.

Elle tente de m’en coller une mais je la stoppe en vol et plaque sa main contre le mur.

— Elle avait cinq ans quand il l’a filée à ses clebs. Chaque jour elle doit vivre avec ses traumatismes, elle se souvient du moindre détail, de la

moindre bite qui l’a abîmée. C’est le seul point commun que vous avez. Tu n’as pas oublié n’est-ce-pas ?

— T’es ignoble.

— Ouais, surtout quand on s’en prend à mes enfants. C’est ça être parent, vois-tu ?

— Parce que tu vas me dire que t’aurais quitté Céani si elle s’en était prise aux petits ?

— Non, je l’aurais tuée. Sauf que toi, t’en as été incapable. Pourtant tu es entraînée, je t’ai vue à l’œuvre plus d’une fois mais il t’offrait sa queue, son argent, sa puissance alors tu l’as laissé faire ce qu’il voulait.

— Non, j’aimais les enfants.

Elle me fout en rogne et je frappe le mur juste à côté de sa tête.

— Une mère ne laisse pas sa fille se faire marier de force ! Combien de fois Esperanza t’a confié qu’elle se faisait battre ? Elle avait dix-sept ans ! Dix-sept Alana ! Et t’as rien dit, non toi t’as préparé son mariage.

La vérité la terrasse et elle ne dit plus rien.

— Et pour Lana, t’as quoi à dire hein ? Tu connaissais Peck, tu savais très bien que les gosses qu’on lui refilait, c’était aussi pour son fils ! Tu vidais les corps de ses victimes putain et toi, t’as balancé ta gamine dans ses bras. Quelle sorte de mère es-tu !

— Pardonne-moi, pleure-t-elle.

— Pas tant qu’Estrella t’en voudra.

Le visage recouvert de larmes, elle tente de me repousser mais j’ai bien plus de force qu’elle. Je vois sa colère se mélanger à sa culpabilité. Cette femme a un caractère inébranlable, c’est stupéfiant.

— Je ne suis pas la seule responsable. C'était ton projet l'école de dressage des filles, Matéo. Emilio n'a fait que le réaliser à ta place.

Là, je tombe de quinze étages.

— Pardon ? C'est mon projet ? Tu plaisantes j'espère !

— Il nous a dit que l'idée venait de toi.

— Et tu l'as cru ? T'es vraiment une grosse conne. C'était le projet de mon père mais je m'y suis opposé à sa mort, parce qu'il y avait que moi qui dressais mes putes. Putain ! Comment t'as pu te laisser berner à ce point.

Sale fils de chienne ! Même pas capable d'assumer ses décisions, il a foutu ça sur mon dos. Carlos avait bien cerné ses faiblesses, pas étonnant qu'il ne lui faisait pas confiance. Le regard d'Alana se durcit et elle me fixe. Elle m'a toujours fait de l'effet et ça depuis le début. C'est une véritable mamá et ça personne ne pourra dire le contraire.

— Si toi tu ne me pardonnes pas d'avoir été aveuglée par l'amour, moi je te pardonne pour ce que tu m'as fait subir Matéo car j'ai envie d'avancer et de ne plus vivre dans le passé.

Je reste sans voix.

— J'en suis incapable, répliqué-je.

— Bien sûr que si.

Elle me sourit et me laisse là comme un con.

Je pourrai peut-être lui pardonner un jour... Pour nos enfants et nos petits-enfants.

OceanofPDF.com

Epilogue

[Esperanza]

Le plus beau jour de ma vie est arrivé. Mise en beauté dans une robe blanche ornée de motifs orientaux couleur or. J’ai décidé de mélanger nos origines. Mes bras sont couverts jusqu’aux mains de henné. Ce qui est dessiné représente le bonheur conjugal et la fertilité, tout en chassant le mauvais œil : on dit qu’il symbolise la « baraka » de l’union. D’ailleurs, plusieurs éléments sont disposés sur ma coiffeuse pour accompagner le rituel : des œufs pour la fécondité, du sucre pour la chance, de l’eau de fleur d’oranger pour la pureté et du lait pour la fertilité. Dans mes cheveux, des fleurs tropicales ravivent le teint de mon visage et une couronne aux multiples diamants est dressée fièrement sur ma tête.

Notre bénédiction sera prononcée par un prêtre, à la cascade où Danilo a vu le jour, pour rendre hommage à sa mère. Notre vie a bien changé pour le meilleur des mondes. Notre petite Amal va fêter ses six mois. Elle est merveilleuse et nous comble de bonheur. C’est avec une surprise totale que j’ai appris il y a quelques jours qu’une deuxième vie se profilait à l’horizon. Danilo aura un enfant de son sang à lui. J’en suis persuadée, car Yelmani a dû partir plusieurs jours sur le continent afin de régler des affaires avec Luïs, notre ange gardien. Il a sauvé Matéo des flammes et nous a permis de gagner la guerre contre mon père. Nous avons une confiance absolue en notre sauveur. Je vais profiter de nos échanges de vœux pour leur annoncer la grande nouvelle.

— Tu es prête ? me questionne Dayana qui entre dans ma chambre.

— Je crois que c’est bon, ajouté-je en me levant.

— Tu es splendide Esperanza.

— Merci.

On ne s’est pas toujours comprises elle et moi. Il faut dire qu’elle a grandi dans l’optique de devenir l’épouse de Danilo, mais sa rencontre avec Luïs a bousculé sa vie. Elle n’est toujours pas remise du calvaire qu’elle a subi et ils préfèrent prendre le temps de profiter l’un de l’autre tout en s’occupant des enfants qu’a eu Luïs de sa précédente union. Nous aussi nous avons formé notre clan, nous sommes peu nombreux et c’est mieux ainsi. Vivre heureux, c’est tout ce qui importe.

— C’est l’heure, allez, tu vas nous mettre en retard, m’informe Dayana, excitée.

— Je suis un peu stressée.

— Tout se passera bien, me sourit-elle.

Elle me donne un bouquet de fleurs aux multiples couleurs, cueillies dans notre jardin par nos domestiques. J’embrasse la croix qui encercle mon cou et nous sortons de ma somptueuse villa. Luïs, notre chauffeur, est là, Daya et lui s’embrassent, puis nous grimpons en voiture.

— Tu es magnifique Esperanza, je suis si fier de te conduire.

— Merci Luïs.

Sur la route qui mène à la cascade, des personnes de notre île sont parquées de part et d’autre sur notre chemin. Ils lancent des fleurs sur notre véhicule, sifflent et crient des mots de félicitations. Quelques instants plus tard, nous nous arrêtons sur le lieu de notre union. Matéo et Estrella m’attendent pour m’emmener près de mes deux hommes. Tío est fidèle à lui-même jean bleu nuit et t-shirt blanc, quant à sa fille, elle porte une merveilleuse robe bleu océan qui lui va à merveille. Des pétales de roses

jonchent le sol et là encore des gens du village sont entassés sur les côtés à applaudir chaque pas que je fais. Une première musique orientale résonne autour de moi, puis une seconde plus traditionnelle colombienne. Chacune d'entre elles représente mon amour pour mes deux futurs époux. Puis le silence, le sifflement des oiseaux, le bruit de l'eau qui coule et enfin, ils apparaissent, ceux pour qui mon âme s'enflamme. Yelmani est en tenue traditionnelle marocaine couleur crème et Danilo en jean noir avec une chemise banche. Qu'est-ce qu'ils sont beaux. Chaque tenue est représentative de leur personnalité. Un portrait de Céani trône à leurs côtés tandis que Yel a une photo de ses parents tout contre son cœur. Notre vie n'a pas été facile, il a fallu faire des choix, des concessions. Luïs est le témoin de Yelmani et Mateo celui de son fils. Estrella et Daya sont mes demoiselles d'honneur. Mamá est là, debout, attendant que la cérémonie commence avec notre petite Amal dans ses bras. Si je n'ai pas souhaité qu'elle soit mon témoin, sa présence est nécessaire. Il est vrai qu'elle aurait pu tout stopper avec papá, bien avant que nous subissions ce calvaire, cependant elle avait aussi peur pour ses enfants. Je donne une main à Danilo et la deuxième à Yelmani. Mes yeux se posent chacun leur tour dans leurs regards qui brillent d'excitation.

— Tu es magnifique, princesse, déclare Yel.

— Tu es divine, baby girl, ajoute Dani.

— Vous n'êtes pas mal non plus, mes amours.

Je me tourne vers le prêtre et m'agenouille devant lui pour accueillir sa prière et être bénie. Danilo fait de même et pour respecter nos coutumes Yelmani l'imite. Notre mariage est mixte et nous avons décidé d'unir nos mondes, nos croyances à notre façon. Nous n'avons jamais rien fait comme les autres, c'est ce qui nous rend forts et soudés. D'ailleurs la tradition

souhaite que nous échangions des alliances, sauf qu'encore une fois, ça ne serait pas nous. Danilo tient cela de son père, car eux non plus n'avait rien fait comme personne. À la place, Dani et Yel disposent autour de mon cou un cœur en or, entrelacé des premières lettres de leurs prénoms. Le prêtre l'a bénie avant ainsi que les leurs.

— Princesse, je t'offre au travers de ce collier, mon amour, mon respect, celui dont j'ai toujours fait preuve envers toi. Il aura suffi d'une rencontre dans un des pires instants de ta vie, un regard, pour que nos âmes soient à jamais mêlées. Et si un jour, tu te perds alors tu n'auras qu'à lever la tête vers les étoiles pour t'assurer l'infini des sentiments que je te porte. Je t'aime habibi.

— Baby girl, toi et moi ce n'est pas une histoire au hasard, non, nous sommes unis depuis tout petits, et il m'aura fallu tellement d'années pour ouvrir les yeux. Ma destinée, je l'avais sous mon regard, j'ai trop tardé et ça t'a causé bien des souffrances. Je ne remercierai jamais assez Yelmani de t'avoir sauvé la vie au péril de la sienne alors qu'il ne te connaissait pas. Il a été ce que je n'étais pas à l'époque. Un homme fort et courageux. Je suis désolé d'avoir mis du temps à comprendre que depuis le début, je t'avais dans la peau, que je t'aimais comme je n'ai jamais aimé quelqu'un. Sans toi, je suis vide et à tes côtés, je suis heureux. Je t'aime Esperanza.

Tandis qu'ils s'agenouillent à nouveau, je récupère le pendentif de Dani et le lui mets tout en échangeant mes vœux.

— Danilo, je ne détiens pas les mots pour te remercier de tout ce que tu as fait pour moi. Mon cœur sait simplement qu'il t'aime. Et tu as raison, nous sommes liés depuis toujours, Dieu t'a mis tout petit sur mon chemin et je n'ai pas eu le courage de t'avouer mes sentiments. Mais tout cela est

derrière nous, parce que désormais, tu es l'un des hommes de ma vie et sans toi, je suis faible. Ensemble, nous sommes puissants. Je t'aime, baby boy.

Je m'approche de Yel pour lui enfiler également le sien.

— Yelmani, une rencontre éclair dans les pires moments de ma vie, un coup d'amour dont je n'ai pas su me passer. Ta douceur et ta gentillesse ont eu raison de mes pensées. Petit à petit, j'ai éprouvé des sentiments pour toi et cette nuit dans le désert nous a unis à jamais par notre petite Amal. Tu m'as ramené à Danilo, tu m'as sauvée du pire, et ensemble vous m'avez protégée pour le pire et le meilleur désormais. Je n'ai aucun doute sur notre trio. Je t'aime chéri.

Je me positionne debout entre les deux, ils se relèvent et m'observent interloqués. Lorsque j'attrape une de leur main à chacun et les place sur mon ventre, leurs yeux s'écarquillent.

— Mes amours, Amal aura bientôt un frère ou une sœur, Danilo, Yelmani, vous allez être à nouveau papá, annoncé-je tout sourire.

Il leur faut un temps pour réagir avant qu'ils ne m'étreignent chacun dans leurs bras et embrassent mon ventre.

— Unis jusqu'à l'infini, déclare Yel.

— C'est le plus beau jour de ma vie ! Putain, je suis tellement content ! Ensemble pour toujours, ajoute Dani ému.

C'est ainsi que notre mariage est béni de Dieu. Une fête immense a lieu ensuite avec tout le peuple pendant trois jours pour célébrer notre union pour le meilleur. Je suis une femme comblée, amoureuse et chanceuse.

OceanofPDF.com

Epilogue

[danilo]

4 ans plus tard…

Le soleil nous sort de notre sommeil. Yel s’étire en baillant et je soupire face à la place vide entre nous. Mais j’ai à peine le temps de comprendre qu’un boulet de canon me saute dessus.

— T’as fini de faire dodo ! Je peux aller avec Dios sur sa moto ? S’il te plaît papá ! Baba je peux ? Dis oui, dis oui, dis oui, répète notre petite tornade. Matéani est venu combler notre vie, il y a maintenant quatre ans. Yel était absent alors je sais que c’est mon sang qui coule dans ses veines mais pour autant, il est notre fils à nous trois. J’ai cependant pu choisir son prénom et c’est très naturellement que je lui ai donné le prénom mixé de mes parents.

— Je dors encore Matty, grogne mon partenaire qui tente de contenir la petite furie qui repart aussitôt en hurlant.

— Ils ont dit oui ! Ils ont dit oui !

On se regarde en se marrant.

— Quel escroc celui-là. Bon, allez faut qu’on bouge.

— Aucun intérêt de rester couchés de toute façon.

En effet, il nous est difficile de rester loin d’Esperanza. On passe rapidement sous la douche puis on descend pour la rejoindre en faisant des pronostics sur l’odeur enivrante de la nourriture. En arrivant ici, nous avions des domestiques mais très vite ma belle a pris les commandes.

Aujourd’hui la maison est tenue par nos femmes, et ce n’est pas désagréable. Il n’empêche que nous proposons notre aide et mettons la main à la pâte quand il y a besoin.

— Matty calme-toi un peu, réclame ma belle aux fourneaux.

— Mais c’est quand qu’il vient mamá ?!

— Va t’occuper, tu trouveras le temps moins long. Amal est sur la plage, va l’aider à faire son château.

— Pas envie, c’est nul !

— Va jouer dans la cabane, sinon.

En quelques secondes la tempête part en courant et dessine un sourire sur le visage de sa mère. Je me colle contre elle et pose un baiser dans son cou.

— Tu t’es enfuie du lit, baby girl.

— J’ai pas mal de choses à préparer et comme tu peux le voir, ton père m’oblige à la solitude.

Je ricane en comprenant qu’il a fini dans la chambre d’Alana et Anna-Maria. Heureusement pour Espe, nous entendons les talons descendre et rapidement elle obtient l’aide des femmes de la famille.

— Salut fils, que fais-tu dans la cuisine ? Ne me fais pas l’affront de préparer le repas.

— Aucun risque, je cuisine très mal. Ton petit fils te réclame pour un tour en moto.

— Ouais je lui ai promis mais là il me faut un café. Mesdames…

Ma tante lui envoie un regard noir et c’est Zoé qui amène le graal à mon père. Ça fait un an qu’elle a rejoint l’île car les allers-retours sur le continent ce n’était pas l’idéal. Même s’il ne l’officialise pas, je suis content

de le voir accompagné. Ma mère aurait voulu qu'il soit heureux et vu son large sourire et ses yeux brillants, c'est le cas.

— Baby boy, tu peux prévenir Matty que papy Matéo est là, s'il te plaît ? ricane ma femme.

Espe retient un rire qui la rend encore plus belle alors que mon père se tend.

— Toi, tu n'as pas assez de deux bites pour te faire fermer ta gueule, réplique-t-il sèchement.

— Va falloir accepter que tu vieillis papá, rétorqué-je en ricanant.

— Fils, si je t'ai donné la vie, je peux aussi te la reprendre.

Je me marre et il marmonne dans sa barbe structurée. Bien qu'il soit sur le point de fêter ses cinquante-cinq ans, mon père reste un très bel homme. Mais comme il nous le répète, Dieu n'a pas d'âge.

— Et pour information, je n'ai pas besoin de m'y mettre à deux pour faire jouir une femme… à moi seul j'en fais crier trois, riposte-t-il aussi sec.

— Esperanza en vaut mille, tu ne peux pas lutter papá.

— Faudra vraiment un jour que je goûte à ta femme.

— Alors-là jamais de la vie ! s'exclame Espe et sa mère.

Depuis quelque temps je sais qu'il a pour fantasme qu'on se fasse un plan père-fils et mère-fille mais c'est hors de question. Si lui est prêteur, pas moi et seul Yelmani peut toucher à ma baby girl.

— Oublie, jamais tu ne l'auras.

— On en reparlera. Bon, allez, je vais me faire aduler car ici ça craint trop.

Il se lève et colle un baiser à Zoé puis se dirige vers la sortie mais croise Yelmani et la discussion sur la mécanique commence.

— Dios ! Dios ! On va faire de la moto ?

— Deux secondes p'tit mec je discute avec baba là.

— Mais t'as dit que…

— Eh ! Je finis je t'ai dit.

Le regard océan de Matéani se durcit et il montre son mécontentement en claquant la porte.

— Sacré caractère celui-là, ricane Alana.

J'aime vraiment notre vie. Les femmes ont retrouvé le sourire et ma tante a trouvé son bonheur auprès d'Anna-Maria. Je sais que parfois elles jouent avec mon père pour retrouver des attributs qu'elles n'ont pas. Lorsqu'on est habitué à une certaine autorité, on a besoin de la retrouver de temps en temps.

— Nous passons à table dans dix minutes les gars, nous informe Esperanza.

Je m'apprête à mettre le couvert quand descend Estrella encore à moitié endormie, sa crinière ébouriffée.

— Oh tiens tiens mon étoile est levée. Bien dormi mon cœur ? l'interpelle mon père qui vient lui poser un baiser sur son front.

— Mouais, le chieur braille trop fort, grogne-t-elle.

Ma sœur a désormais quinze ans et c'est une adolescente dans toute sa splendeur bien qu'elle ait une certaine maturité. Lorsque je la regarde, je revois ma mère car elle lui ressemble de plus en plus.

— Tu tombes bien, y a une table à mettre, lui annonce notre paternel.

— Papá…

— Dani, laisse, elle va s’en occuper.

— Non mais c’est bon, je peux le faire, t’inquiète.

Le regard de mon père veut tout dire. Si chez nous on prône l’égalité, dans le monde de mon père, les femmes restent soumises aux hommes. Je n’ai pas à me mêler de l’éducation d’Estrella alors je lui laisse ma place sans broncher.

— Désolée sœurette.

— Il fait chier, me chuchote-t-elle.

Nous nous installons tous sur la terrasse quand d’un coup mon fils arrive barbouillé de noir.

— Mais qu’est-ce que t’as fait Matty ? demande Espe.

Il regarde mon père qui comprend immédiatement ce qu’il vient de se passer.

— Putain, tu n’as pas…

Il se lève et nous le suivons jusqu’à la moto qui semble entière mais la flaque d’huile n’annonce rien de bon.

— Matéani ! Viens ici putain de merde !

On retient mon père qui est sur le point d’exploser.

— Matéo, je vais vous réparer ça, c’est vraiment pas grand-chose, tente d’apaiser Yelmani qui trouve très souvent les bons mots pour canaliser les états de crise.

Cependant, je ne peux pas laisser mon fils avoir ce genre de comportement donc je vais le chercher alors qu’il se traîne par terre.

— Matty, pourquoi t’as fait ça, j’ai besoin de comprendre, lui demandé-je en m’accroupissant à sa taille.

— Il a dit qu’on ferait la moto et il ne l’a pas fait.

— Bah là tu peux crever ! crache son grand-père énervé.

— Eh, parle pas comme ça, intervient immédiatement Esperanza.

— Il a niqué ma moto ! Tu veux le féliciter peut-être ?

— Danilo s’en charge tío et Yel va la réparer, on peut passer au repas, s’il te plaît ? Je n’ai pas envie que ça refroidisse.

Elle aussi arrive à calmer les humeurs et je l’admire pour ça.

— Tu comprends que là je ne vais pas pouvoir te laisser faire de la moto, vu ce que t’as fait, continué-je face à mon petit garçon.

— Papá…

— Désolé fils mais là c’est une grosse bêtise. Tu es puni de moto jusqu’à sa réparation, maintenant tu vas à table. Calmement et sans grogner.

Il regarde Yelmani en cherchant son soutien.

— Je crois qu’on t’a dit quelque chose, conclut-il pour faire bloc avec moi.

On n’est pas trop de trois pour élever ce petit monstre. Enfin, nous pouvons déguster les différents plats qui finissent par apaiser définitivement l’ambiance.

— Putain si t’es aussi bonne au pieu qu’en cuisine…

— Tío… jamais.

On se marre devant les vents qu’Esperanza met à son oncle qui ne lâche pas pour autant l’affaire.

— Je peux descendre de table mamá ? demande Amal poliment.

Si Matéani est une tornade, sa sœur est bien plus calme.

— Oui, bien sûr ma puce.

Sans un mot, elle débarrasse et mon père l'intercepte.

— Qui est le plus beau ?

— Toi, Dios.

— Qui est la plus belle ?

— Moi.

Elle lui colle un baiser et va s'installer sur la plage pour lire.

— Ce n'est pas toi Dios, c'est moi ! crache d'un coup Matéani pour provoquer son grand-père.

— Dans tes rêves merdeux. Le seul dieu ici, c'est moi.

— Non, c'est moi !

On se regarde tous car on sait comment ça va se finir.

— Putain, des vrais gamins. Tu réponds à un gosse de cinq ans là, papá, charrie ma sœur.

Matty est dans une période compliquée où il cherche à avoir le dessus sur les adultes. Bien qu'il adore mon père, il ne peut s'empêcher de le titiller et ça marche.

— Ok, donc la moto tu oublies direct.

— Non, je veux aller faire la balade.

— Alors qui est Dios ?

On sent que ça l'embête mais sa passion pour les deux roues passe avant.

— C’est toi, s’incline mon fils pour obtenir ce qu’il veut.

— Ah enfin ! Tu retrouves la voie de la raison.

— Peut-être qu’un jour, toi, tu trouveras celle de la maturité, réplique Alana amusée.

Elle récolte un doigt d’honneur puis c’est l’heure de la sieste. Nous avons intégré dans notre vie une pause après le repas et ce n’est pas pour nous déplaire.

— Je ne veux pas faire dodo, mamá.

— Oui je sais, juste te reposer un peu mon cœur.

Il grimpe en grognant dans son hamac et Esperanza lui donne son doudou en chantant une comptine.

— Mismo, maman.

— Mismo, bébé.

Je caresse son front puis pose un baiser dessus. Ses petits yeux se ferment et nous avons deux petites heures pour nous.

— Fatiguée, baby girl ?

— Toujours et jamais.

Elle me prend la main et nous passons devant le lit extérieur fermé où mon père et Zoé sont. Quant à Alana et Anna-Maria, elles sont parties pour une balade digestive crapuleuse. Amal et Estrella sont dans un hamac double et écoutent de la musique. J’aime voir notre famille aussi soudée. La complicité la plus forte reste cependant la nôtre. Aprés avoir passer la porte, je me jette sur les lèvres de ma femme que je pousse contre Yelmani qui commence à la déshabiller. Nous nous glissons tous les trois sous les draps et échangeons d’intenses baisers.

— Faites-moi l’amour, nous implore-t-elle encerclée par nos corps enflammés.

On ne se fait pas prier et comme à chaque fois qu’on s’insère en elle, nos terminaisons nerveuses explosent. Après deux heures de sexe et de sieste, nous retrouvons le reste de notre famille dans le salon où Alana est bloquée devant la télé.

— Il se passe quoi ?

— Ils retranscrivent l’exécution d’Andrés, m’informe mon père.

Après la chute d’Emilio, mon cousin a été accusé de son meurtre et de celui du reste de la famille. Les preuves envoyées ont achevé les Los Verdugos une bonne fois pour toute mais il fallait un coupable. La justice s’est donc acharnée sur Andrés, le condamnant à la peine capitale.

« La famille la plus puissante de Colombie a vu ses membres périr. Nous rappelons entre autres que le jet privé de la famille a explosé en plein vol et que celle qui était la première dame du pays, a été retrouvée dans le Rio Porce après avoir été violentée et violée. »

— Non ! s’écrit Alana qui s’effondre dans les bras de mon père.

— On ne pouvait rien faire pour elle, Al.

— Mon bébé, ma fille…

Esperanza se mord la lèvre pour contenir ses larmes mais craque quand je la prends contre moi. Bien que nous ayons fui notre pays, on n’a jamais oublié ceux que nous avons laissés. Il ne reste plus que Malia mais d’après Luïs, après son divorce avec le premier ministre, elle a sombré dans la drogue et l’alcool. Pour notre sécurité, nous avons dû l’abandonner et c’est je crois le plus terrible pour Alana.

« D’ici quelques minutes, Andrés Sanchez sera exécuté par injection. Pour des raisons évidentes, le public est interdit mais tout sera retransmit sur notre chaîne. En attendant, nous vous offrons une page de publicité. »

— Tu veux vraiment voir ça ? demande mon père à Alana.

— Oui, je dois l’accompagner, Matt.

— Ok.

« Nous voilà de retour en direct de la prison où se trouve Andrés Sanchez, fils du puissant mafieux, Emilio Sanchez. Nous sommes à quelques minutes de l’injection et nous voyons le prêtre qui le bénit. Et comme à chaque mise à mort, il lui est demandé sa dernière volonté. »

— Que dieu me pardonne, bafouille mon cousin fatigué par sa détention dans la pire des prisons du pays.

— Je ne t’en ai jamais voulu, répond mon père.

— Merci, réplique Alana en le regardant.

Lorsque l’injection est faite, Esperanza et Alana s’effondrent et moi je ravale ma douleur autant que je peux. Cependant mon père le voit et vient me prendre dans ses bras.

— Il avait fait son choix Dani.

— Je sais.

« 15h48, Andrés Sanchez est décédé. Paix à son âme. »

— Paix à son âme.

— Pourquoi vous êtes tristes, articule une petite voix ensommeillée.

— Ça te tente un tour en moto ? réplique aussitôt mon père.

— Je suis puni, Dios.

Vu les circonstances je lève sa punition pour l'éloigner de notre chagrin.

— Merci papá.

Il me sourit et emmène loin de notre peine, notre petit garçon. Estrella et Amal sont toujours dehors et n'ont pas eu à voir ça non plus. Nous reprenons notre vie et les rires de nos enfants nous permettent de supporter ce genre de moment. Seulement, très vite, une inquiétude s'installe.

— Quelqu'un a des nouvelles de Luïs ? demande Yelmani.

— Le jour où il répondra à mes appels, ricane mon père qui ne semble pas inquiet.

Faut dire qu'il doit gérer ses deux grands et deux petits en bas âge. Dayana attend leur troisième enfant et j'espère qu'elle se porte bien. Je tente de l'appeler mais je tombe sur le répondeur, ce qui ne me rassure pas. Ils ne vivent pas très loin de chez nous depuis leur emménagement. Luïs se sentait seul et n'avait plus rien qui le retenait au Chili. Cependant, ils ont voulu garder leur intimité et ont leur propre maison. Alors que je suis sur le point de retourner l'île, mon téléphone sonne et Luïs me crie à l'oreille.

— Il est là Dani ! Il est là !

— Comment ça ?

— Elle a accouché en venant. Tout va bien… il est magnifique, ils vont bien, on est à la clinique là, elle va bientôt sortir mais tu la connais, elle fuit les blouses blanches et réclame sa mère.

— Félicitations ! Prenez le temps qu'il vous faut, on vous attend.

— Je suis trop heureux. Elle est si belle et lui est parfait, il lui ressemble, c'est dingue. Bon, tu informes tout le monde car je n'ai pas réussi à joindre Matt ni Alana, comme d'habitude ils sont injoignables.

— Ouais, on t'expliquera mais profite et embrasse Dayana.

— Oui bien sûr… euh… bon allez à tout à l'heure. Je suis trop heureux, c'est… la vie est trop belle.

Je ricane car à chaque naissance, il est à fond. J'ai encore le droit à ses mensurations et l'heure de sa naissance.

— 15h49 il était dans nos bras.

Je regarde mon père qui fronce les sourcils bien qu'il ait compris la situation. Luïs raccroche alors que je suis sous le choc de l'annonce.

— Papá… tu crois en la résurrection ?

— Non. Pourquoi ?

— Andrés est mort à 15h48 et le petit est né à… 15h49. C'est étrange.

— Si t'as besoin de ça pour faire ton deuil alors ouais ça doit exister. Dieu ne sait pas tout fiston, me lance-t-il avec un clin d'œil.

Nous préparons la table afin de tout organiser pour l'anniversaire de mon père. Luïs, Dayana et les enfants arrivent tardivement avec leur petite progéniture qui se remet de sa naissance.

— Bon, sinon on peut revenir à moi parce que c'est un super beau bébé mais je reste quand même l'homme du jour, s'exclame mon père assis dans son fauteuil.

— Ah donc là t'es d'accord pour fêter ton anniversaire, réplique Esperanza amusée.

— Juste le temps des cadeaux. Vous m'avez pris quoi ?

— Rien, rétorque Alana, complice de sa fille.

— Ha ha… bon bah vas-y file-moi ta gosse, je vais lui montrer deux trois choses.

Il ne lâche rien mais nous non plus. Matéani arrive avec un dessin dans les mains, censé ressembler à une moto.

— Pour toi, Dios.

Impossible de ne pas craquer. Il le pose sur ses genoux et c'est à notre tour de lui offrir notre cadeau.

— Cette année, on a décidé de te faire une offrande en commun, cher Dieu, s'amuse Zoé qui lui apporte un paquet.

— Vous tous, pour un truc si petit ? Vous êtes sérieux là ?

— Ouvre, lui ordonne Luïs.

Mon père déchiquète le paquet et se stoppe net. On se regarde tous, espérant avoir fait le bon choix.

— C'est… putain… je…

Je crois bien que c'est la première fois qu'on fait bafouiller mon père autant.

— Tu nous as toujours dit que tu pourrais mettre ta vie dans un livre… alors on a fait appel à des écrivains pour la retracer. Vu que t'es vieux, bon bah ça prend trois bouquins, expliqué-je devant son étonnement.

— Sale con.

— On a donné chacun notre version de nos vies pour qu'elles puissent le retranscrire. Le tome un c'est nous avec Emilio et moi, le deux c'est toi et Céani et le troisième bah… c'est nous tous. Tu verras y a pas que des moments joyeux mais j'ai validé car c'est exactement ce qu'on a vécu Matt, explique ma tante émue.

Il nous regarde et sa fierté tente de cacher son émotion. Il fixe le deuxième livre et regarde le tableau de ma mère accroché au mur. La photo sur la

couverture est celle qu’elle préférait. Je crois que c’est le plus beau cadeau qu’on pouvait lui faire. Et, c’est quand je nous vois tous réunis et heureux que je peux écrire le dernier mot.

FIN

OceanofPDF.com

Les remerciements

L’aventure de Trafic s’achève après deux longues années d’écriture, de partage et d’échange. Ce dernier tome peut être surnommé : patience. Nous aurons mis le temps de l’écrire, mais même Paris ne s’est pas faite en un jour. Il faut du temps pour confectionner un récit et notre objectif était de répondre à votre attente avec cet ultime roman.

Nous voulons remercier tout d’abord nos lecteurs et lectrices qui nous suivent depuis le début mais aussi les petits nouveaux. Nous espérons que vous avez pris du plaisir à nous lire tout le long de cette aventure extraordinaire.

Ensuite nous remercions toutes les personnes qui nous ont permis de publier ce troisième tome. Nous pensons évidemment à notre correctrice, relectrice, nos supers bêtas, chroniqueuses, nos amies auteures.

Une pensée à nos familles respectives, qui ont supporté un quotidien rythmé avec la famille Sanchez. Un grand merci à Chérichou pour son inspiration, son aide, il a toujours le mot de la fin quand nous doutons.

Merci à toi ma jum pour cette belle aventure. Rien n’a été facile, mais on l’a fait. Maintenant il est temps de voler de nos propres ailes.

Merci encore pour votre fidélité, on ne l’oubliera jamais.

Jessie Auryann & Kelya Holady

---

[1] Mamá = Maman.

[2] Papá = Papa.

[3] Tío = Tonton.

[4] Signore = Monsieur.

[5] Signora = Madame.

[6] Tesoro = Chéri.

[7] Patrigno = Beau père.

[8] Reúnanse = Reprends-toi.

[9] Muerte = Mort.

[10] Tía = Tata.

[11] Niños = Enfants

[12] Perdoname = Pardonne-moi.

[13] Estrella = Étoile.

[14] Uno = Numéro une.

[15] Ragazzo = Garçon.

[16] Pazienza = Patience.

[17] Scendere ! Presto ! = Descend ! Vite !

[18] Perdonami = Pardonne-moi.

[19] Stai zitto = Ferme-la.

[20] Avanzare = Avance.

[21] Amore = amour.

[22] Perdono = Pardon.

[23] El dragón = Le dragon.

[24] Cabrear = Fais chier.

[25] Chica = Fille.

[26] (Nessa – Je suis là)

[27] Mierda = Merde.

[28] Mi corazón = Mon cœur.

[29] Dios mio = Mon dieu.

[30] Mon coeur = Galbi.

[31] Gatito = Chaton.

[32] Señor = Monsieur.

[33] Señora = Madame.

[34] Abuela = Grand-mère.

[35] El bahdja = La joyeuse.

[36] bambino = enfant.

[37] Señorita = Mademoiselle.

[38] Atontado = Abruti.

[39] Principessa = Princesse.

[40] Bastardo = Bâtard.

[41] Principessa = Princesse.

[42] Inmediatamente = Immédiatement.

[43] Regina mia = Ma reine.

[44] Ibn = Fils.

[45] Mi hija = Ma fille.

[46] Qué bonita = Quelle beauté.

[47] Te amo por siempre = Je t’aime pour toujours.

[48] Vete al diablo ! = Va au diable !

[49] Hijo de puta = Fils de pute.

[50] Bienvenido al mundo = Bienvenue au monde.

[51] Galbi = Mon cœur.

OceanofPDF.com